



Le vague - De l'usage évaluatif d'un terme en français et en allemand à la reconstruction d'un concept

Pascale Brunner

► To cite this version:

Pascale Brunner. Le vague - De l'usage évaluatif d'un terme en français et en allemand à la reconstruction d'un concept. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2011. Français. <NNT : 2011PA030114>. <tel-01334835>

HAL Id: tel-01334835

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01334835>

Submitted on 22 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITÉ SORBONNE
NOUVELLE – PARIS III**

**LUDWIG-MAXIMILIANS-
UNIVERSITÄT MÜNCHEN**

ED 268 – Langage et Langue :
description, théorisation, transmission

Linguistisches Internationales
Promotionsprogramm (LIPP)

SYLED-Cediscor

THÈSE de doctorat 3ème cycle

Pour obtenir le grade de *Docteur de l'Université Paris III*

Inaugural-Dissertation zur Erlangung des *Doktorgrades der Philosophie an der
Ludwig-Maximilians-Universität München*

Discipline : sciences du langage / Sprachwissenschaft

Présentée et soutenue publiquement par

Pascale BRUNNER

Le 5 décembre 2011

Le VAGUE

**De l'usage évaluatif d'un terme en français et en allemand à la
reconstruction d'un concept**

VAGHEIT

**Vom evaluierenden Gebrauch eines Ausdrucks im Französischen
und Deutschen zur Rekonstruktion eines Begriffs**

TOME 1

Thèse dirigée par

Sophie MOIRAND et Thomas KREFELD

JURY

Thomas KREFELD, Professeur des Universités, Ludwig-Maximilians-Universität München
Wiltrud MIHATSCH, Professeure des Universités, Ruhr-Universität Bochum
Sophie MOIRAND, Professeure des Universités, Sorbonne Nouvelle – Paris 3
Marie-Anne PAVEAU, Professeure des Universités, Paris 13

Le VAGUE – De l’usage évaluatif d’un terme en français et en allemand à la reconstruction d’un concept

L’objectif de cette recherche est de cerner le concept du VAGUE dans le discours quotidien à travers l’emploi des adjectifs *vague* en français et *vage* en allemand tels qu’ils sont utilisés par des locuteurs ordinaires lors de l’appréciation d’un terme ou d’un énoncé auxquels ils ont été confrontés. Le corpus est constitué d’extraits d’articles de presse francophone et germanophone contenant les jugements de valeur « c’est vague », « réponse vague », « expression vague », etc. À l’aide d’une méthode qualitative et inductive, partant de jugements singuliers, ce travail laisse la parole au locuteur ordinaire et essaie de relever les différents sens ainsi que les diverses fonctions que peuvent avoir les termes *vague/vage* dans le langage courant. Ainsi, on montre que l’emploi des mots *vague/vage* peut non seulement signaler entre autres un manque d’informations, un degré élevé d’abstraction ou un problème de multi-référentialité de l’expression jugée mais également servir à disqualifier l’adversaire, fonction qui semble récurrente en situation de débat politique. Cette recherche se démarque par sa méthode, inspirée de travaux relevant de la *Folk Linguistics* (linguistique populaire), d’approches logico-philosophiques et de certaines études pragmatiques sur le VAGUE, mais elle vise également à compléter les catégories et les définitions existantes dans cette littérature à propos de ce phénomène. Il s’agit d’un travail conceptuel qui tient à apporter de nouvelles connaissances dans le champ des études menées sur le concept du VAGUE.

Mots clés : évaluation, folk-linguistique, pragmatique, vague

VAGHEIT – Vom evaluierenden Gebrauch eines Ausdrucks im Französischen und Deutschen zur Rekonstruktion eines Begriffs

Diese Arbeit setzt sich mit dem Konzept der Vagheit auseinander und untersucht hierfür den Gebrauch der Adjektive *vague* im Französischen und *vage* im Deutschen, so wie sie von Sprechern im Alltag zur Evaluierung sprachlicher Sequenzen verwendet werden. Das Korpus besteht aus französisch- und deutschsprachigen Zeitungsartikelausschnitten, in denen die Ausdrücke „vage Antwort“, „vage Aussage“, „vager Begriff“, etc. als Werturteile vorkommen. Mit Hilfe einer qualitativen und induktiven Methode wird den Sprecheraussagen ein besonderer Stellenwert zugewiesen. Darauf aufbauend wird versucht, die verschiedenen Bedeutungen und Funktionen, die die Ausdrücke *vague/vage* im Alltagsdiskurs haben können, herauszuarbeiten. Im Analyseteil dieser Arbeit zeigt sich, dass der Gebrauch der Ausdrücke *vage/vague* nicht nur einen Mangel an Information, einen hohen Grad an Abstraktion oder Probleme von Multi-Referenzialität signalisieren kann, sondern auch zur Disqualifizierung des Gegners verwendet wird – eine Funktion, die häufig in politischen Auseinandersetzungen aufzutreten scheint. Diese Untersuchung grenzt sich zwar in ihrer aus den *Folk Linguistics* inspirierten Methode von logisch-philosophischen und diversen pragmatischen Ansätzen zum Thema Vagheit ab, strebt aber zugleich mit ihren Ergebnissen eine Ergänzung der in dieser Literatur vorgefunden Vagheitskategorien und Definitionen an. Sie liefert insofern einen neuen Beitrag im Bereich der Vagheitsforschung.

Schlagworte : Evaluation, Folk Linguistics, Pragmatik, Vagheit

École doctorale Langage et Langue (ED 268)

UFR de Sciences du langage

Institut de Linguistique et Phonétique Générales et Appliquées

19, rue des Bernardins, 75005 Paris

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude à mes deux directeurs de recherche Sophie Moirand (Sorbonne Nouvelle – Paris 3) et Thomas Krefeld (Ludwig-Maximilians-Universität München) qui ont encadré ce travail de thèse, réalisé en cotutelle.

À Sophie Moirand, pour avoir su éveiller mon intérêt pour la recherche et m'en avoir ainsi fait découvrir les plaisirs ; elle m'a ouvert cette voie en dépit de mes doutes et aujourd'hui, je lui en suis profondément reconnaissante. Je la remercie pour son soutien à toute épreuve, pour sa confiance en moi et en mon sujet de recherche et pour sa disponibilité constante.

À Thomas Krefeld, pour avoir rendu possible la réalisation de cette thèse en cotutelle, qui s'est révélée être pour moi extrêmement enrichissante, aussi bien au niveau scientifique que personnel. Je le remercie pour les discussions instructives que nous avons eues, son écoute, son ouverture d'esprit, ses suggestions qu'il ne m'a jamais imposées et sa cordialité.

Je tiens aussi à remercier vivement mes collègues du laboratoire *Cediscor* Genviève Tréguer-Felten, Marie Veniard, Georgeta Cislaru, Sandrine Reboul-Touré et Émilie Née pour les conversations précieuses que j'ai pu avoir avec elles, leurs conseils importants et leurs relectures attentives.

J'exprime également ma gratitude envers Marie-Anne Paveau pour les entretiens enrichissants qu'elle m'a accordés à plusieurs reprises et les enseignements en analyse du discours qui m'ont beaucoup fait avancer. Merci aussi d'avoir accepté d'être membre de jury de cette soutenance.

Je remercie de même Wiltrud Mihatsch pour l'intérêt qu'elle a accordé à ce travail sur le VAGUE, ses bons conseils et pour avoir accepté de participer à mon jury de soutenance.

Merci à toute l'équipe de recherche *Cediscor* pour l'atmosphère amicale qui y règne.

Merci à Amina, amie fidèle de longue date et pour toujours, reine de la relecture stylistique qui m'a apporté un soutien inestimable et indispensable à la fin de la thèse.

Merci à Michele, amie, âme sœur, accompagnatrice fidèle de mon parcours de recherche avec qui j'ai partagé toutes les joies, tous les émois et tous les défis du doctorat. Merci aussi pour ses relectures. Mais surtout d'avoir fait ce chemin avec moi pour le meilleur et pour le pire.

Merci à Juliette, mon amie de licence, que je remercie pour ses relectures et spécialement pour sa disponibilité pour les discussions et réponses à toutes mes questions relatives à l'enseignement de la linguistique. Je remercie également mes amis Benoît, Thomas et Egle pour leurs relectures de dernière minute.

Merci à mes collègues de bureau et amis du *LIPP* (Linguistisches Internationales Promotionsprogramm) Hanna, Tiia, Elena, Slavko, Gosia, Zsófi, Vroni et beaucoup d'autres qui ont rendu les multiples séjours à Munich un vrai bonheur. Un grand merci également au programme doctoral *LIPP* qui a su assurer un parfait encadrement scientifique, administratif et personnel.

Enfin, je remercie très chaleureusement mes parents pour leur soutien constant et leur intérêt et empathie tout au long de mes études ; ils ont été un appui indispensable par leurs relectures stylistiques à tout moment, mais surtout par leur réconfort et leurs encouragements si importants pour accomplir un tel travail de recherche.

SOMMAIRE

RÉSUMÉ DE LA THÈSE	3
REMERCIEMENTS	5
SOMMAIRE	7
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES AVERTISSEMENTS.....	11
INTRODUCTION.....	13
PARTIE 1 – CADRAGE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	23
Chapitre 1 – Qu’est-ce que le VAGUE ? Tour d’horizon d’un phénomène aux multiples facettes.....	25
1.1 Le VAGUE en logique et en philosophie.....	26
1.1.1 La définition des prédicats vagues.....	26
1.1.2 Les théories du VAGUE	32
1.1.3 Le VAGUE est-il un défaut de la langue ?	33
1.1.4 Où se situe donc le VAGUE ?.....	43
1.2 Le VAGUE en linguistique.....	47
1.2.1 Le VAGUE en sémantique.....	48
1.2.2 Le VAGUE en pragmatique.....	54
1.3 Aspects méthodologiques des approches du VAGUE	85
1.3.1 La méthode déductive et les catégories stipulées <i>a priori</i>	85
1.3.2 Pour une prise en compte de l’avis du locuteur ordinaire.....	87
1.4 L’approche adoptée : le VAGUE d’un point de vue <i>perceptif</i>	89
Chapitre 2 – Arrière-plan conceptuel	95
2.1 Les enjeux de la <i>Folk Linguistics</i>	96
2.1.1 La langue et le sujet parlant	96
2.1.2 La linguistique populaire (Folk Linguistics).....	97
2.1.3 La notion d’ <i>épilinguistique</i>	102
2.1.4 Le positionnement de cette étude	104
2.1.5 Qu’entend-t-on précisément par <i>linguistique populaire</i> ?	107

2.2 Quelques considérations relevant de la pragmatique	108
2.2.1 L'atteinte à la maxime de quantité – un bref rappel de la théorie de Grice (1979).....	108
2.2.2 L'intention du locuteur	115
2.2.3 Effet et acte perlocutoire.....	121
2.2.4 Ce que « vague » veut dire.....	127
Chapitre 3 – Construction d'une méthodologie.....	131
3.1 Réflexions autour du recueil des données en sciences du langage	131
3.1.1 Le recueil des données dans les études sur le VAGUE.....	133
3.1.2 Travailler sur un discours – travailler sur un concept, quelle conséquence pour le corpus ?	134
3.2 Démarche méthodologique et constitution du corpus	136
3.2.1 L'objectif de ce travail et la méthode « perceptive ».....	136
3.2.2 Le recueil des données	137
3.2.3 Les différentes facettes du <i>corpus</i>	139
3.2.4 Questions terminologiques : Qui parle ? Qui juge ? Qu'est-ce qui est jugé « vague » ? Qui analyse ?.....	143
3.2.5 Les lexèmes <i>vague/flou</i> (fr) et <i>vage</i> (all)	147
3.2.6 Les mots clés utilisés	149
3.2.7 Des précisions à propos des séquences langagières référées (SLRs)	154
3.2.8 Les constructions figées.....	156
3.3 Trois niveaux d'analyse autour de l'usage du terme <i>vague</i>	158
3.3.1 L'analyse sémasiologique : les sens des mots <i>vague</i> en français et <i>vage</i> en allemand	159
3.3.2 L'analyse des associations que font les locuteurs avec le concept du VAGUE.....	162
3.3.3 L'analyse pragmatique de l'usage des termes <i>vague/vage</i>	164
PARTIE 2 – TROIS VOLETS DE L'ANALYSE	169
Chapitre 4 – Analyse sémasiologique : les sens des mots <i>vague</i> en français et <i>vage</i> en allemand	171
4.1 Les séquences langagières jugées « vagues » par les Locuteurs évaluateurs ..	171
4.1.1 Jugements et séquences langagières référées (SLR)	175
4.1.2 Les types de SLRs	176
4.2 Les catégories du VAGUE	177
4.2.1 Focus sur l'extension	182
4.2.2 Focus sur l'intension.....	202
4.2.3 Focus sur la dépendance contextuelle.....	214
4.2.4 Focus sur le déficit épistémique	219
4.2.5 Focus sur le manque d'informations.....	223
4.3 Conclusion : <i>vague/vage</i> – des termes hautement polysémiques	272

Chapitre 5 – Analyse des associations que les locuteurs font avec le VAGUE	275
5.1. Quelles sont les valeurs associées au VAGUE ?	276
5.1.1. Les actes de langage dépréciatifs	279
5.1.2. Les constructions syntaxiques : « vague » <i>et/und</i> <i>lexème à valeur péjorative</i> / « vague » <i>mais/oder</i> <i>lexème à valeur positive</i>	286
5.1.3. Les syntagmes adverbiaux « <i>nur</i> vague » / « <i>[ne]</i> ... <i>que</i> vague »	288
5.1.4. Les énoncés révélant des émotions dépréciatives dans l'entourage des termes <i>vague/vage</i>	289
5.1.5. Le VAGUE, une propriété positive ou négative du langage ?	291
5.2. Quel est le champ associatif autour du VAGUE ?	292
5.2.1. Les <i>antonymes</i> et <i>synonymes</i> de « vague/vage »	294
5.2.2. Les associations <i>conversationnelles</i> et <i>pragmatiques</i> avec le VAGUE	317
5.3. Quelles sont les fonctions du VAGUE ?	325
5.3.1. Intention, but et fonction	327
5.3.2. Les marques d'intentionnalité	331
5.3.3. Les fonctions de l'usage du VAGUE	334
5.3.4. Classification des fonctions	335
5.3.5. Quelques cas concrets de l'instrumentalisation du VAGUE	349
5.4. Synthèse du deuxième volet d'analyse	351
Chapitre 6 – Analyse pragmatique.....	355
6.1. Intention du Locuteur évaluant ou reproduction d'un discours circulant? 356	
6.1.1. Les valeurs fonctionnelles des termes <i>vague/vage</i>	356
6.1.2. La reproduction d'un discours circulant	358
6.2. Analyse de deux hypothèses	363
6.2.1. L'avis du locuteur quant à l'hypothèse d'une stratégie disqualifiante	364
6.2.2. Les fonctions	367
6.2.3. Une répétition significative	381
6.3. Synthèse du troisième volet d'analyse.....	386
Chapitre 7 – Les résultats : aspects comparatifs et synthèse générale.....	389
7.1. Enjeux d'un corpus en deux langues	389
7.1.1. La question du <i>tertium comparationis</i>	390
7.1.2. L'ÉVALUATION en tant que <i>tertium comparationis</i>	392
7.1.3. Y a-t-il des variations de sens ?	393
7.1.4. Les associations et les fonctions relevées à travers l'emploi des termes <i>vague/vage</i> varient-elles ?	397
7.1.5. Deux pistes d'explicitation des résultats comparatifs	402

7.2. Synthèse des résultats et « intrication » des trois parties de l'analyse.....	408
7.2.1. Les liens entre analyse sémasiologique et analyse des associations	411
7.2.2. Les liens entre analyse des associations et analyse pragmatique	412
7.2.3. À propos de la désignation des catégories dégagées	413
7.2.4. Et le sens dans tout cela ?.....	414
7.3. Recoupement et complémentarité entre approches traditionnelles et approche « perceptive »	415
7.3.1. Les recoupements	418
7.3.2. Les catégories complémentaires.....	419
7.3.3. Un nouveau point de vue sur un objet de recherche complexe	421
CONCLUSION	423
INDEX DES AUTEURS	437
INDEX DES NOTIONS.....	441
INDEX DES FIGURES	443
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	445
TABLE DES MATIÈRES.....	459
ANNEXES (VOLUME 2).....	465
<i>Avertissements</i>	469
<i>Corpus français</i>	471
<i>Corpus allemand</i>	563
<i>Traductions des citations en langue anglaise</i>	673

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES AVERTISSEMENTS

L_e : locuteur évaluant

SLR : séquence langagière référée

A_R : auteur (de la séquence langagière référée)

(Une explication détaillée de cette terminologie se trouve dans la section 3.2.4, p. 143)

IRF/IRA : Indice de Référence (Français ou Allemand). Il s'agit du numéro à l'aide duquel on peut retrouver les exemples dans les annexes. Il est situé en dessous de chaque extrait présenté dans cette thèse. S'il s'agit d'un exemple français (IRF), il figure dans la première partie des annexes (corpus français), s'il s'agit d'un exemple allemand (IRA), il se retrouve dans la deuxième partie des annexes (corpus allemand).

On a distingué :

- VAGUE en tant que concept par des capitales (le VAGUE) ;
- *vague* en tant que mot en mention par des italiques (exemple : le locuteur utilise le terme *vague*) ;
- « vague » lorsque nous souhaitons signaler que le mot est employé par un locuteur ordinaire par des guillemets (exemple : L_e juge que *multimédia* est un mot « vague ») ;
- vague en tant que mot en usage par l'absence de marque (exemple : les expressions vagues ; tout le langage est vague, etc.).

Pour ce qui est des citations des ouvrages en *langue allemande*, nous avons mis l'original dans le texte et notre traduction dans la note de bas de page. Les exemples du corpus allemand, utilisés dans le texte, ont également été traduits par nos soins. Les citations en *langue anglaise* sont pourvues d'un indice₁₂₃ qui permet de retrouver leur traduction à la fin des annexes.

- Ce signe indique un bilan de section de chapitre

INTRODUCTION

Il n'est aucune langue complète, aucune qui puisse exprimer toutes nos idées et toutes nos sensations; leurs nuances sont trop imperceptibles et trop nombreuses (...). On est obligé, par exemple, de désigner sous le nom général d'amour et de haine, mille amours et mille haines toutes différentes; il en est de même de nos douleurs et de nos plaisirs. Ainsi toutes les langues sont imparfaites comme nous.

(Voltaire 1764, Dictionnaire philosophique – Langues)

Chaque jour – à la radio, à la télévision, dans la presse écrite, lors de réunions de travail ou de conversations spontanées au café par exemple – nous entendons et émettons des commentaires métalinguistiques sur la beauté, la compréhensibilité, la clarté ou la précision de mots ou d'énoncés de notre langue. Parmi tous ces jugements, l'un d'eux nous a particulièrement interpellée par sa fréquence d'apparition. Il s'agit de celui qui dénonce le VAGUE d'une expression entendue, d'une réponse obtenue ou d'un projet proposé. Pour exprimer notre mécontentement, nous recourons à des commentaires comme « C'est vague », « C'est une réponse vague ! ». Ces jugements de valeur, nous les avons tous portés un jour ou un autre sur une proposition avancée par un interlocuteur. Nous, locuteurs ordinaires¹ et linguistes² confondus. Il suffit d'ailleurs de feuilleter les journaux. La qualité d'un discours, d'une déclaration ou d'une réponse quant à son degré de précision semble là aussi être une des préoccupations majeures pour les locuteurs, comme le montrent ces extraits du corpus :

Ségolène Royal est vivement critiquée pour ses déclarations aventureuses en matière de politique étrangère. (...) Autre grief : **le vague** des propos de la candidate PS. « Il y a trop de généralités », regrette une personne interrogée. « Beaucoup de bla-bla pour ne rien dire de nouveau. »

Le Figaro, 2 février 2007
(IRF 146)

¹ Nous entendons par cette désignation les locuteurs non linguistes. Cette notion sera explicitée dans le Chapitre 2.

² Le linguiste étant en dehors de son activité de recherche également un locuteur ordinaire.

Merkel ist die Königin der **Vagheit**. Die Union hat noch kein Wahlprogramm. Aber sie hat ja Kanzlerin Angela Merkel.

*Merkel est la reine du **vague**. L'Union [parti conservateur allemand] n'a pas encore de programme électoral. Mais heureusement qu'elle a la chancelière Angela Merkel...*

*Stuttgarter Zeitung, 24 avril 2009
(IRA 225)*

La critique s'adresse aussi bien à Ségolène Royal qu'à Angela Merkel et vise le VAGUE de leurs propos ou projets. En français comme en allemand, dans tous les domaines (politique, scientifique, loisirs), on est confronté à ce type de jugement.

Notre intérêt pour le VAGUE s'inscrit dans un parcours de réflexions et d'études personnelles menées depuis notre master de recherche³. *Cerner le VAGUE* – n'est-ce pas un paradoxe ? N'est-ce pas le propre du VAGUE dans les langues naturelles de poser le problème de frontières catégorielles précises (comme on le montrera avec les approches logico-philosophiques) ? N'est-ce pas le propre du VAGUE de se laisser difficilement circonscrire et définir par rapport à d'autres phénomènes linguistiques apparentés ? Comment alors étudier et décrire un tel concept, abstrait, fascinant et insaisissable à la fois ?

Notre première démarche était de nous en approcher à travers les expressions de la langue qui en sont l'actualisation. C'est la méthode suivie dans notre travail de recherche en master : en sélectionnant un certain nombre de catégories de la langue (*les hedges*⁴ par exemple), nous les avons analysées dans des conversations spontanées afin de décrire le fonctionnement discursif et l'apport de ces « expressions vagues ». Nous avons montré qu'on les rencontre dans de nombreuses conversations sans que cela gêne pour autant l'intercompréhension. Or, si le VAGUE n'est pas gênant, d'où viennent alors les reproches si souvent faits aux hommes politiques à ce propos ? Les discussions menées avec exaltation dans les médias allemands sur les propos et discours tenus par Angela Merkel que l'on jugeait « vagues » nous ont interpellée. Dès lors, notre attention était mise en alerte par chaque apparition du mot *vague* dans le quotidien et nous nous demandions : que trouve-t-on exactement de « vague » dans ces discours ? La difficulté à pouvoir répondre à cette question et l'impossibilité apparente de bien définir ce qui rend un propos « vague » nous a conduite à nous pencher sur cette problématique.

Le projet initial de cette thèse était alors d'analyser des discours politiques (interview, débat télévisé) pour décrire « en quoi » ils seraient « vagues » et de comparer ensuite des discours français et allemands. Or, on a assez rapidement constaté que les expressions habituellement décrites comme « vagues » (*genre de, truc, machin,*

³ Master en « sciences du langage ; Didactique des langues », Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.

⁴ *Genre de, espèce de*, par exemple. Cette catégorie sera exposée dans la section 1.2.2.5.

et tout) n'y apparaissent pas et que nous avons besoin d'un outillage méthodologique d'objectivation qui nous permette de décrire le VAGUE dénoncé dans ces discours. La question principale de ce travail s'est donc recentrée sur une analyse de ce que *veulent dire* les locuteurs ordinaires lorsqu'ils jugent un discours ou une réponse comme « vague » et sur la construction d'une méthode appropriée à cet objectif de recherche. On peut émettre l'hypothèse d'une stratégie argumentative poursuivie par ceux qui jugent, mais il a également paru nécessaire de s'interroger sur l'existence d'autres catégories du VAGUE qui auraient pu provoquer ces jugements. Parti d'un projet d'analyse de discours politiques à propos de leur caractère « vague », ce travail s'est finalement concentré sur l'examen de l'usage des termes *vague* en français et *vage* en allemand par les locuteurs ordinaires, en allant au-delà du domaine politique. L'objectif est alors de comprendre ce que « veulent dire » ces locuteurs avec ces mots et de restituer *a posteriori* les catégories du VAGUE qui sont à l'origine de ces jugements. Nous avons ainsi trouvé notre démarche pour cerner le concept du VAGUE : partir de l'usage d'un mot, très fréquemment employé dans le discours quotidien⁵, pour évaluer des séquences langagières, afin de reconstruire un concept.

Les questions principales qui sous-tendent cette étude concernent le message que veulent faire passer les locuteurs ordinaires par l'usage du terme évaluatif *vague*. Que signifie ce mot dans le discours quotidien ? Les propos visés par ce jugement sont-ils réellement « vagues » ou l'émetteur de ce jugement poursuit-il un autre objectif⁶ ? Afin d'apporter des éléments de réponse à ces questions, il fallait analyser de plus près les séquences langagières qui font l'objet du jugement :

On a parlé d'atmosphère, **mot vague** qui recouvre tout et n'importe quoi.

Le Figaro, 9 janvier 2003
(IRF 75)

Interrogé pour savoir comment l'argent parvient dans la bande de Gaza, Saqer Abou Hein donne une **réponse vague**: "Il y a de nombreux moyens".

Agence France Presse, 14 décembre 2008
(IRF 91)

En tant que linguiste, nous nous focalisons sur la langue, les mots, les énoncés et nous nous interrogeons en premier lieu sur ce qui, dans la matérialité de la langue, a pu

⁵ Nous entendons par *discours quotidien* les discours produits par les locuteurs ordinaires dans des situations variées, par opposition à un discours scientifique produit par les chercheurs. Nous avons alors pris en compte tous les jugements portés sur le VAGUE qui apparaissent dans des conversations spontanées de tous types de sujets, dans des débats à la radio, à la télévision, dans la presse écrite, etc. Pour davantage de précisions sur le recueil des données, nous renvoyons à la section 3.2.2.

⁶ Qui serait par exemple celui de disqualifier son adversaire...

conduire celui qui émet ce jugement à évaluer la séquence en question comme « vague » (dans les exemples ci-dessus, ce sont apparemment d'une part le mot « atmosphère » et d'autre part l'énoncé « il y a de nombreux moyens » sur lesquels porte la critique – mais pourquoi ?). Que veut dire le locuteur en employant le mot *vague* ? On avance l'hypothèse que les locuteurs ne veulent pas toujours exprimer le même sens lorsqu'ils emploient le terme *vague* et que leurs évaluations s'expliquent par différents facteurs (d'ordre linguistique, pragmatique, conversationnel).

C'est l'usage des mots *vague* en français et *vage*⁷ en allemand⁸ considérés sous toutes leurs facettes, avec toutes leurs implications et conséquences, qui constitue l'objet central de cette thèse. L'analyse de l'emploi de ces termes, que l'on dira « évaluatifs », nous permet d'accéder non seulement aux différents sens qu'ils possèdent – sens que le locuteur ordinaire leur attribue – mais aussi à ce que celui-ci associe au VAGUE. S'agit-il d'une propriété positive ou négative de la langue ? L'évaluateur suspecte-t-il son interlocuteur de rester volontairement dans le VAGUE ? A quel point cette propriété de la langue peut-elle s'avérer profitable ?

A leurs yeux [Groupe d'information et de soutien des immigrés (Gisti)], le gouvernement "préfère rester dans **le vague**" afin de conserver un moyen de pression.

Le Monde, 29 juin 2003
(IRF 128)

In 9 und 13 werden unter den Voraussetzungen für eine Berufung auf eine Professur Sozialkompetenzen verlangt. Das ist ein so **vager Begriff**, dass mit seiner Hilfe auch die Berufung von international bestens in Forschung und Lehre renommierten Personen verhindert werden kann.

*Aux points 9 et 13 [points d'un nouveau décret], on exige parmi les conditions préalables à la nomination à un poste de professeur des compétences sociales. Ce concept est si **vague** qu'il permet d'empêcher même la nomination de personnes les plus renommées à l'échelle internationale pour leurs activités de recherche et d'enseignement.*

Basler Zeitung, 14 mai 2003
(IRA 97)

Dans ces extraits du corpus, nous constatons que les locuteurs ordinaires ont conscience des stratégies discursives de leurs interlocuteurs : ils soupçonnent que rester « vague » permet entre autres de ne pas devoir s'engager, d'éluder les questions fâcheuses ou encore de miser sur l'effet incantatoire de ce procédé en vue de gagner l'attention d'un public large.

⁷ Pour des raisons de simplicité, nous emploierons par la suite la forme *vague/vage* lorsque nos propos sont valables pour les deux langues.

⁸ Pour le présent travail qui se propose d'examiner le français et l'allemand, il peut se révéler judicieux de préciser que notre regard est celui d'un locuteur germanophone.

Nous venons de dresser un panorama des questions principales qui seront abordées dans ce travail, questions qui découlent d'un objectif de recherche central, qui est celui de cerner de plus près le phénomène du VAGUE dans le langage quotidien. À la croisée des chemins entre une notion philosophique, un phénomène linguistique et un jugement métalinguistique très souvent utilisé par le locuteur ordinaire, ce concept iridescent qu'est le VAGUE a été abordé ici dans une perspective portant essentiellement sur l'usage évaluatif des termes *vague/vage* par les locuteurs ordinaires français et allemands.

Il existe, comme nous allons le montrer dans le premier chapitre, un nombre important de travaux qui abordent le VAGUE d'un point de vue philosophique, logique ou linguistique, mais très peu, voire aucun, qui prennent réellement en compte les jugements du locuteur ordinaire portés sur des configurations langagières ressenties comme « vagues ». Nous laissons entièrement la parole au locuteur non linguiste dont les jugements serviront de fondement à notre contribution théorique aux études consacrées au VAGUE.

Ce travail porte par conséquent non pas sur les expressions vagues (comme le font les études pragmatiques analysant les *hedges*, les *approximateurs*, etc.), mais sur l'usage des mots *vague/vage*⁹. L'analyse examine respectivement les *sens* dans lesquels les locuteurs emploient les mots *vague/vage*, les *associations* qu'ils font avec le concept du VAGUE et les *fonctions* que l'on peut attribuer à l'emploi de ces mots évaluatifs. Elle permet ainsi de démontrer, d'une part, que les catégories du VAGUE établies dans la littérature divergent en grande partie de celles pointées par les locuteurs ordinaires, et que ces dernières ne s'inscrivent pas toujours dans la matérialité de la langue, mais qu'elles exigent également la prise en compte des aspects pragmatiques et conversationnels. Nous mettons, d'autre part, en évidence un certain recoupement entre théories scientifiques et « théories populaires ». Compte tenu des questions évoquées, il s'ensuit une méthode qui se situe entre les approches dites « *folk linguistiques*¹⁰ » d'un côté et celles de la pragmatique¹¹ de l'autre. Cette étude constitue un travail conceptuel qui vise à apporter de nouvelles connaissances dans le champ des études menées sur le concept du VAGUE.

⁹ Nous rappellerons à maintes reprises cet état de fait, car le lecteur devra toujours le garder à l'esprit afin d'éviter toute confusion et de lui permettre de suivre l'orientation de notre démarche dans la direction voulue.

¹⁰ Approches qui valorisent considérablement les savoirs profanes, voir la section 2.1.

¹¹ Nous étudions les notions d'*intention*, d'*effet perlocutoire* et du *principe de coopération*, voir la section 2.2.

La première partie de la thèse, *Cadrage théorique et méthodologique de la recherche*, introduit l'objet de recherche – le VAGUE – ainsi que les différents angles sous lesquels il a été abordé. Il pose également le cadre théorique dans lequel ce travail s'inscrit et explicite la méthodologie que l'on a constituée.

Dans le chapitre 1, *Qu'est-ce que le vague ? Tour d'horizon d'un phénomène aux multiples facettes*, nous présenterons un panorama des divers travaux consacrés à la définition de ce qu'est le VAGUE. La philosophie et la logique ont été les premières à se pencher sur ce concept et ont révélé l'absence de frontières précises ainsi que l'existence de *cas limites* dans l'extension d'un terme. Outre cette discussion, on évoquera également la réflexion menée sur des considérations visant la valeur négative ou positive de la propriété vague inhérente aux langues naturelles. Dans la partie consacrée à la sémantique, nous nous arrêterons brièvement sur l'enjeu que sous-tend la définition des frontières séparant le VAGUE d'autres phénomènes apparentés (l'ambiguïté, le général, etc.), avant de nous consacrer plus longuement aux approches pragmatiques. Nous présenterons alors les différentes catégories du VAGUE étudiées ainsi que les fonctions qui lui sont attribuées dans ces travaux.

L'aperçu de ces trois approches (logico-philosophique, sémantique et pragmatique), qui occupe une place relativement importante dans l'ensemble de la thèse, poursuit un double objectif : il permet non seulement de passer en revue l'état actuel de la recherche quant à notre objet, mais sert également d'appui aux arguments d'ordre méthodologique à l'aide desquels nous avons conçu notre propre approche du VAGUE. Comme on l'exposera à la fin de ce premier chapitre, celle-ci consiste principalement à inverser la méthode habituellement suivie par les études pragmatiques qui stipulent des expressions vagues *a priori* pour ensuite les confronter à un corpus. Ayant choisi une méthode inductive, nous avons constitué un corpus rassemblant des énoncés qui comportent les mots *vague* en français et *vage* en allemand – termes évaluatifs qui visent le VAGUE d'une séquence langagière – afin d'établir *a posteriori* les catégories du VAGUE sur la base des commentaires métalinguistiques des locuteurs ordinaires. Cette démarche sera explicitée dans le chapitre 3, qui précise l'originalité de la méthode.

Le chapitre 2, *Arrière-plan théorique*, est consacré à la présentation de la *Folk Linguistics* d'une part et de certaines notions de la pragmatique d'autre part. Avec la *Folk Linguistics*, nous prenons parti pour la prise en compte de « savoirs profanes » et leur valorisation à travers leur intégration dans des études scientifiques. Les notions pragmatiques du *principe de coopération*, de l'*intention* et de l'*effet perlocutoire*, retracées dans la deuxième section, servent de cadre à notre démarche qui prend la

notion d'*effet vague*¹² comme point de départ pour procéder à l'analyse, et qui postule un sens intentionnel permettant d'accéder à ce que les locuteurs « veulent dire » lorsqu'ils emploient les mots *vague/vage*.

Dans le chapitre 3, consacré à la *Méthodologie*, nous exposerons la réflexion que nous avons menée autour du recueil des données¹³. On précisera la démarche mise en place à la fin du premier chapitre afin d'introduire la terminologie opérationnalisée pour l'analyse. Nous décrirons enfin le modèle d'analyse développé qui sous-tend la description des données.

La deuxième partie de cette thèse est consacrée à l'analyse des données ; elle est découpée en trois phases successives : une *analyse sémasiologique* consacrée aux *sens des termes vague/vage* ; une *analyse des associations que font les locuteurs avec le VAGUE* et une *analyse pragmatique*, qui examine les *fonctions des termes vague/vage*. L'étude part essentiellement du postulat mis en avant par Benveniste (2002 [1966] : 290) :

« Le "sens" d'une forme linguistique se définit par la totalité de ses emplois, par leur distribution et par les types de liaisons qui en résultent ».

Le chapitre 4, *Analyse sémasiologique*, se consacre, comme son titre l'indique, aux formes *vague*¹⁴/*vage* afin de dégager à travers les différents emplois de ces termes les sens dans lesquels ils sont utilisés. Nous avons appliqué un modèle à cinq *focus* qui est articulé autour de cinq aspects différents sur lesquels les locuteurs semblent focaliser selon les contextes. Nous avons ainsi examiné 87 extraits d'articles de presse, français et allemands confondus¹⁵, que nous avons classifiés dans différentes catégories selon les sens des mots *vague/vage* relevés.

Le chapitre 5, *Analyse des associations*, rend compte des associations que les locuteurs font avec le concept du VAGUE. En employant les mots *vague/vage*, ils ne signalent pas uniquement un certain problème d'interprétation mais laissent aussi des traces révélatrices de l'attitude qu'ils adoptent vis-à-vis de cette propriété inhérente aux langues naturelles. Dans un premier temps, nous montrons à l'aide de plusieurs exemples que les locuteurs associent une valeur essentiellement négative au VAGUE, ce

¹² Il s'agit de l'effet qu'une séquence langagière peut produire de façon imprévisible et instable sur un récepteur et qui se matérialise par le jugement « c'est vague ». Cette notion est précisée à la section 2.2.3.

¹³ Nous étudions principalement des extraits d'articles de presse écrite francophone et germanophone complétés par un corpus noté au vol. Pour ce qui est des articles de presse, il s'agit d'un choix opérationnel afin de faciliter le recueil des données plutôt que d'une sélection qui viserait précisément le discours de presse.

¹⁴ En français, nous examinerons également de temps à autre le mot *flou* qui est donné comme synonyme dans la plupart des dictionnaires de langue (voir section 3.2.5).

¹⁵ Les questions de comparaison seront abordées au chapitre 7.

qui nous servira de justification pour désigner les mots *vague/vague* comme « termes évaluatifs ». Le cotexte permettant d'accéder au champ associatif¹⁶ des deux termes, il nous a également été possible d'examiner les oppositions *vague/vage* vs. *précis*, *vague/vage* vs. *abstrait*, *vague/vage* vs. *clair* ainsi que l'association entre *vague/vage* et *vide*. Cette partie d'analyse a pu confirmer et compléter certaines catégories établies dans le premier volet d'analyse (chapitre 4). Enfin, nous avons relevé les fonctions que les locuteurs présument derrière l'usage du VAGUE, lorsqu'ils remarquent qu'une personne « reste dans le vague » parce qu'elle poursuit un objectif précis.

Le chapitre 6, *Analyse pragmatique*, vient compléter le premier volet d'analyse, qui tente d'identifier ce que les locuteurs « veulent dire » lorsqu'ils emploient les termes *vague/vage*. Cette fois-ci, nous partons de l'hypothèse que l'usage de ces mots recouvre d'autres objectifs que celui de signaler un des aspects mis en avant dans le premier volet de l'analyse. Nous avons alors examiné les valeurs fonctionnelles que peuvent avoir ces termes lorsqu'un locuteur les utilise par exemple dans le dessein de disqualifier son adversaire. Nous émettons également l'hypothèse de la reproduction d'un discours circulant dans les médias, constamment repris par les locuteurs ordinaires.

Dans tous ces volets, le premier niveau de production de savoir est toujours celui du *locuteur ordinaire*¹⁷. C'est *lui* qui juge une séquence être « vague » et qui parfois accompagne son jugement d'explicitations utiles à la catégorisation de l'extrait ; et c'est *lui* encore qui fait des associations avec le VAGUE. Même si nous, en tant que linguiste, avons été à maintes reprises tentée de « juger » ces jugements (« mais ça, ce n'est pas "vague"... ! »), nous nous sommes efforcée de nous en abstenir, car cela aurait remis en cause notre postulat d'une méthode inductive qui ne stipule rien *a priori* et qui donne entièrement la parole au locuteur. Pour éviter que le lecteur de cette thèse ne tombe dans le même piège, nous rappellerons à diverses reprises dans les volets d'analyse qu'il ne s'agit pas de *notre* jugement mais de celui du *locuteur*. Notre tâche a consisté à *décrire* et à *classifier* ces différents jugements avec des termes scientifiques afin d'apporter un gain de connaissance dans le domaine scientifique qui traite du VAGUE.

Le dernier chapitre – 7 –, *Aspects comparatifs et discussion des résultats*, est d'abord consacré aux aspects comparatifs de ce travail, qui a analysé les termes *vague* en français et *vage* en allemand. À l'aide de tableaux récapitulatifs, on examine si des divergences peuvent être relevées dans l'emploi des deux termes dans les deux langues

¹⁶ Nous définissons un *champ associatif* comme un ensemble de mots situés dans l'entourage des termes *vague/vage* qui entretiennent certaines relations (de synonymie ou d'antonymie, par exemple) avec eux (voir section 5.2).

¹⁷ Cela vaut de façon dominante dans les deux premières parties (pour une explication plus détaillée, voir la section 3.3.3).

et si cela est manifeste dans les catégories de sens, dans les associations et dans les diverses fonctions que nous avons dégagées.

La deuxième section de ce chapitre présentera une synthèse des résultats obtenus lors de l'analyse en mettant l'accent, d'une part, sur l'intrication¹⁸ et l'enrichissement mutuel des trois volets, d'autre part, sur les recoupements de certaines catégories avec celles retenues dans la littérature scientifique autour du VAGUE.

En conclusion, on retracera le fil conducteur de cette thèse en revenant sur les implications et les apports des différentes parties théoriques, méthodologiques et analytiques. La présentation de diverses pistes pour des recherches ultérieures clôtura ce travail.

¹⁸ Par *intrication*, nous entendons le fait que les trois parties se complètent et se confirment réciproquement.

PARTIE 1 – CADRAGE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Cette première partie commence par un tour d’horizon des différents travaux qui ont porté sur l’étude de notre objet de recherche – la VAGUE. Ce panorama permet de développer ensuite l’arrière-plan théorique qui sous-tend notre démarche et justifie les choix opérés dans la méthodologie de l’analyse (constitution et fonction du corpus, terminologie élaborée, etc.)

Le chapitre 1 présente les approches *logico-philosophiques*, *sémantiques* et *pragmatiques* qui ont abordé le VAGUE. À la fin de cet exposé, on s’arrête un instant sur les méthodes utilisées dans ces approches afin de les opposer à celle élaborée dans cette thèse.

Le chapitre 2 est consacré à deux théories sur lesquelles s’appuient à la fois la méthode et l’analyse. On expose les enjeux de la *Folk Linguistics* ainsi que trois notions fondamentales en pragmatique : le *principe de coopération* (et donc *les maximes conversationnelles*), le *sens intentionnel* et l’*effet perlocutoire*.

Dans le chapitre 3, on présente la méthodologie mise en place pour mener à bien l’analyse de l’emploi des termes *vague* en français et *vage* en allemand. On expose le recueil des données ainsi que la terminologie spécifique développée pour l’analyse. La description des trois volets d’analyse, consacrés respectivement aux *sens*, aux *associations* et aux *fonctions* impliqués par l’usage des termes *vague/vage*, clôture ce chapitre.

Chapitre 1 – Qu'est-ce que le VAGUE ? Tour d'horizon d'un phénomène aux multiples facettes

Le VAGUE est un phénomène aux multiples facettes : il peut se situer dans le monde, dans la perception de celui-ci, dans les pensées que nous en avons, mais aussi à l'intérieur du langage et plus particulièrement dans l'usage que nous en faisons. Moeschler et Reboul (1994 : 374) recourent à quatre hypothèses pour réunir ces différentes possibilités :

1. *L'hypothèse philosophique* : Le monde est vague et le langage reflète simplement cette propriété,
2. *L'hypothèse psychologique* : Le monde n'est pas vague, mais notre perception du monde est vague et le langage reflète cette propriété,
3. *L'hypothèse linguistique* : Ni le monde, ni notre perception du monde ne sont vagues : c'est le langage qui est vague,
4. *L'hypothèse pragmatique* : Ni le monde, ni la perception, ni le langage ne sont vagues : c'est notre usage du langage qui est – du moins partiellement – vague.

À l'intérieur de *l'hypothèse linguistique*, on pourrait s'interroger sur la localisation du VAGUE : s'agit-il d'un problème référentiel ? Le VAGUE concernerait alors le rapport entre le signe et le monde extra-linguistique. Ou bien s'agit-il d'un problème intensionnel, auquel cas l'indétermination entre deux interprétations possibles serait en jeu¹⁹ ? Les quatre hypothèses témoignent de la complexité du phénomène et expliquent la diversification des disciplines qui se fixent pour objectif de cerner la notion du VAGUE.

Dans les sections suivantes, on se contentera d'exposer certains points de vue théoriques, ce qui permettra d'opposer ensuite notre démarche à celles présentées ici. On évoquera dans un premier temps les approches logico-philosophiques qui ont été les

¹⁹ Point de vue beaucoup moins représenté dans la littérature, comme l'affirme Abraham (1988 : 943) : « Nur dort, wo es sich um Referenzundeutlichkeit handelt, spricht man von Vagheit – eben im Gegensatz zu Ambiguität oder Homonymie, wo es um lexikalische oder strukturelle Mehrfachinterpretationen geht [...] ». Traduction : c'est uniquement quand il est question d'imprécision référentielle que l'on parle de vague – justement par opposition même à l'ambiguïté ou à l'homonymie, où il est question d'interprétation multiple lexicale et structurelle [...].

premières à aborder ce phénomène. On passera ensuite à la linguistique (section 1.2) et exposera la problématique du VAGUE telle qu'elle a été appréhendée par la sémantique (section 1.2.1). La plus grande partie de ce chapitre sera consacrée à la perspective pragmatique (section 1.2.2), qui s'apparente à maints égards à la démarche adoptée dans cette thèse. Finalement, on prendra appui sur ces différentes perspectives pour introduire l'approche du VAGUE que nous avons choisie (section 1.4), approche que nous appelons « perceptive ».

1.1 Le VAGUE en logique et en philosophie

Comme la philosophie et la logique ont été les premières à étudier le VAGUE, une introduction à leur approche permettra de proposer une première définition du phénomène. Dans un premier temps, on exposera la définition logico-philosophique du VAGUE et la problématique dans laquelle elle s'inscrit. On survolera ensuite les principales théories logico-philosophiques (*Epistemicisme*, *Supervaluationism* et *Fuzzy logic*) qui ont proposé des solutions au problème que pose le VAGUE aux logiciens. Dans un deuxième temps, les positions de trois philosophes qui se sont plus spécifiquement consacrés aux questions relatives au langage (Frege, Russel, Wittgenstein) seront présentées, ce qui servira de point de passage vers la linguistique, abordée dans la section 1.2.

1.1.1 La définition des prédicats vagues

Qu'est-ce que le VAGUE ? C'est la question que se posent les philosophes lorsqu'ils abordent cette notion, ou, pour reprendre les termes de Stephen Schiffer :

The philosophical problem of vagueness is to say what vagueness is in a way that helps to resolve the sorites paradox₁.

(Schiffer 2010 : 109)

Dans la littérature philosophique, il y a accord sur le fait qu'il s'agit de prédicats tels que *grand*, *chauve*, *rouge*, *riche*, *pile*, *enfant*, à savoir des prédicats graduables (ou de perception), qui ont en commun la propriété d'être vagues. Pour définir les prédicats vagues, trois caractéristiques qui sont étroitement liées les unes aux autres peuvent être retenues :

- (a) Ils sont à l'origine du *sorites paradox*²⁰
- (b) Ils manquent de frontières précises
- (c) Ils admettent des cas limites

(Keefe 2000)

Tous les prédicats vagues mènent alors au *sorites paradox*, et c'est ce paradoxe (dont la découverte est attribuée à Eubulides de Milet, un contemporain d'Aristote²¹) qui est au cœur de l'intérêt logico-philosophique²². Venant du mot grec *soros* (= tas), ce paradoxe désigne le raisonnement logique suivant :

- (1) $T_{x(1\ 000)}$ (prémisse 1)
- (2) Pour tout n , si T_{xn} alors T_{xn-1} (prémisse 2 / inductive principle)
- (3) $T_{x(2)}$ (conclusion)

En langage naturel cette formule se traduit par :

- (1') 1 000 grains de sable constituent un tas
- (2') Pour tout nombre n , si un assemblage de n grains de sable constitue un tas, alors un assemblage réunissant $n-1$ grains de sable constitue également un tas
- (3') Un assemblage de 2 grains de sable constitue toujours un tas

Le paradoxe découle d'un argument logique composé de deux prémisses et d'une conclusion, où le fait que les prémisses semblent être vraies mais la conclusion assurément fausse mène à une aporie. Comme le démontre la forme logique, supposer que 1000 grains de sable constituent un tas (prémisse 1) et supposer que si l'on enlève un seul grain de sable, on ne peut faire autrement que de parler encore d'un tas (prémisse 2), et si l'on itère cette deuxième prémisse à l'infini, on parviendra à la conclusion (de toute évidence fausse) que deux grains de sable constituent toujours un tas. Cette aporie se manifeste également dans la direction inverse, et avec tout autre prédicat vague, lorsqu'on imagine par exemple une série d'hommes où le premier serait à cent pour cent chauve, le deuxième posséderait un ou deux cheveux, le troisième trois cheveux et ainsi de suite (avec un changement tellement infime que la différence entre deux personnes juxtaposées ne serait pas repérable) jusqu'à ce que l'on arrive à la

²⁰ En raison de l'abondante littérature anglaise à ce sujet, nous adoptons la terminologie anglaise « sorites paradox » pour « paradoxe du sorites ».

²¹ Pour plus de précisions sur l'histoire et l'émergence de ce paradoxe dans l'Antiquité, voir le premier chapitre de Williamson (1994a) « The early history of sorites paradoxes ».

²² Nous signalons la tenue d'un colloque intitulé « Vagueness and Language Use » organisé par Paul Égré et Nathan Klinedinst à l'ENS (Paris) en avril 2008 et dont les actes sont parus en 2011. Cette conférence était en grande partie consacrée aux questions logico-philosophiques tournant autour du VAGUE et impliquant le *sorite paradox*.

dernière position occupée par un homme doté d'une chevelure abondante. Si l'on compare les hommes un à un, est-il possible de pointer le moment où l'homme *chauve* bascule vers un homme *non-chauve* ? À partir de quelle quantité de cheveux sur le crâne deviendrait-il aberrant de parler encore d'une personne *chauve* ? La deuxième prémisse (appelée également « principe inductif ») nous dit qu'il ne peut y avoir un nombre n de cheveux qui nous permet de dire que la personne avec n cheveux est chauve et que celle avec $n+1$ cheveux ne l'est pas, ce qui voudrait dire que ce nombre n constitue la frontière entre les hommes chauves et ceux qui ne le sont pas. Le problème réside alors dans la deuxième prémisse, puisqu'elle équivaut au constat qu'il est impossible de tracer une frontière précise entre les hommes chauves et ceux qui ne le sont pas ou bien entre l'état de tas et l'état de non-tas²³. Il s'ensuit qu'il existe des cas limites dans le monde extra-linguistique pour lesquels on ne saurait dire si le terme *tas* ou *chauve* s'applique ou pas. Un prédicat menant à une telle aporie est considéré, dans cette perspective, comme étant vague et sa propriété est alors définie comme :

un concept dont l'extension n'est pas strictement délimitée, c'est-à-dire tel qu'il existe des objets à propos desquels la question de savoir s'ils satisfont le concept en question reste indécidable.

(Blay, 2003 : 434)

La deuxième prémisse de l'argument présenté ci-dessus démontre que les prédicats vagues **manquent de frontières précises** dans leur extension, qui n'est pas exactement délimitée. Jusqu'à quel point de la série d'hommes plus ou moins chevelus le terme *chauve* s'applique-t-il ? Quel candidat remplit les conditions nécessaires pour satisfaire le prédicat en question ? Où se situe la frontière entre les personnes chauves et celles qui ne le sont pas ? L'hypothèse selon laquelle il n'y a pas de frontières précises pose un problème à la logique classique qui postule que tous les prédicats ont des extensions bien définies afin de légitimer le principe de bivalence des conditions de vérité. Impossible donc d'attribuer une valeur de vérité (vrai ou faux) à la phrase *Pierre est chauve* si Pierre fait partie des personnes qui ne sont ni assurément chauves ni assurément non-chauves. On ne peut pas affirmer de manière déterminée que la phrase est vraie ou fausse.

Le manque de frontières précises va de pair avec l'existence de **cas limites** (*borderline cases*) :

²³ Il s'agit bien évidemment d'un défi logique qui, comme tout raisonnement logique, est très abstrait. Ce paradoxe devient en revanche autrement significatif si l'on transpose la question des cas-limites à un débat bioéthique qui s'interrogeant sur la frontière entre un « amas de cellules » et un « embryon » ou « commencement de la vie » (cf. Raschini 2011).

a is a borderline case of *B* if the sentence *Ba* is unsettled : language users have established truth conditions for the sentences *Ba* and *–Ba*, and the (presumably) non-linguistic facts have not determined that either of these conditions is met. The predicate *B* is vague if it has, or can have borderline cases₂. [avec *B* pour *bald/chaue*]

(Shapiro 2006 : 197)

Des phrases comme *Pierre est chauve* sont vagues parce que Pierre est éventuellement un cas limite, pour lequel il est impossible de déterminer si le terme *chauve* peut être appliqué ou pas. Pour les cas limites, les faits de la réalité (par exemple le nombre réel de cheveux que possède Pierre) ne sont pas suffisamment définis pour que ces conditions de vérité puissent être remplies. Le manque de frontières et l'existence des cas limites sont alors intimement liés. Pour qu'il n'y ait pas de frontières nettes entre les personnes chauves et les personnes non-chauves, il doit y avoir une zone de cas limites du prédicat *chauve* (on parle aussi de *penumbra*), un domaine de transition, et donc d'indétermination.

Selon la définition philosophique, une expression vague remplit alors toujours la condition de mener au *sorites paradox*, ce qui implique qu'elle ne possède pas de frontières précises dans son extension et qu'elle connaît des cas limites. Les prédicats vagues défient par conséquent la logique classique bivalente, et c'est une des raisons pour lesquelles les philosophes (logiciens) se sont penchés dessus avec une telle ardeur.

1.1.1.1 *Higher-order vagueness*

La description du *sorites paradox*, et plus particulièrement la problématique autour de la zone de cas limites, a d'ailleurs donné lieu à une discussion autour du « vague du deuxième degré²⁴ » (*higher-order vagueness*). Si l'on s'accorde sur le fait qu'un prédicat vague a des instances qui ne sont ni vraies ni fausses, qu'il y a donc des cas limites et qu'il n'y existe pas de frontière précise entre les objets appartenant à l'extension du prédicat et ceux qui n'en font pas partie, un autre constat s'impose : il n'existe pas non plus de frontière précise entre les cas extrêmes, c'est-à-dire assurément *chauves* par exemple, et le domaine des cas limites (la *penumbra*), et inversement (entre les cas assurément non-chauves et la *penumbra*). Où commence le domaine des cas limites ? Le problème des frontières s'élargit donc à un niveau supérieur : il n'existe pas de frontières entre les deux extensions d'extrémités, ni entre les extrémités et l'extension de la *penumbra*. Un cas limite est en lui-même un cas limite (c'est-à-dire qu'on ne peut pas affirmer avec certitude qu'il s'agit vraiment d'un cas limite). Il s'agit d'un

²⁴ Phénomène pour lequel nous choisirons la désignation anglaise, puisque celle-ci est plus générale et rend compte du fait que les degrés du VAGUE sont itérables à l'infini (troisième degré, quatrième degré, etc.).

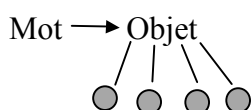
« borderline borderline statement », ce qui peut se reproduire à l'infini (Keefe 2000 : 31-36). Cette discussion démontre le haut degré d'abstraction²⁵ avec lequel les philosophes et les logiciens étudient le VAGUE.

1.1.1.2 Vague ontologique vs. vague référentiel

Indépendamment de la problématique du *sorites paradox*, une question régulièrement soulevée concerne aussi la source primaire du VAGUE. On retrouve déjà cette problématique dans les quatre hypothèses de Moeschler et Reboul (1994, *supra*) qui s'interrogent sur la provenance du VAGUE : est-ce le monde, nos sens, le langage ou l'usage que nous en faisons ? Les philosophes s'occupent alors de la question de savoir si le VAGUE est un phénomène purement linguistique visant les représentations du monde à travers les langues (*vague référentiel* / *vague sémantique*), ou si le VAGUE se situe déjà dans le monde et que le langage ne peut être autrement que vague pour le représenter adéquatement. Ce *vague ontologique* (ou *méthaphysique*) sera défini comme : « vagueness that is due to the way the WORLD is, independent of our linguistic practices₃ » (Shapiro 2006 : 196). Le monde est vague en lui-même, il possède des objets vagues tels que les zones géographiques, les montagnes, les nuages. Le schéma ci-après tente de clarifier l'opposition entre *vague référentiel* et *vague ontologique* :

Figure 1 : La source du VAGUE

(1) vague ontologique



(2) vague référentiel



Dans le premier cas de figure, un mot dénote précisément un objet, et c'est cet objet qui, dans la réalité ontologique, est vague (en ayant des cas limites). Cette conception rejoint ce que Weatherson (2003) appelle « The problem of the many » : un nuage dans le ciel devient, quand on s'en approche, impossible à délimiter ; on ignore quel ensemble de molécules d'eau forme le nuage, ce qui reviendrait à dire qu'il y a un nombre illimité =

²⁵ Un autre souci d'ordre méthodologique est régulièrement évoqué dans le cadre de la discussion portant sur les prédicats vagues : comment parler du, et théoriser sur, le VAGUE ? Autrement dit, le postulat du VAGUE inhérent au langage qui suscite tout particulièrement l'attention des philosophes, incite à poser la question de savoir quel serait alors l'outil approprié pour parler de ces objets, puisqu'il faut nécessairement conclure que le métalangage (avec lequel nous décrivons ce phénomène) est lui-même vague.

(*many*) de nuages au lieu d'un seul nuage. Dans le deuxième cas de figure, un mot dénote une quantité infinie d'objets qui sont clairement délimités les uns par rapport aux autres. Cette distinction rejoint évidemment la discussion qui oppose les réalistes aux constructivistes. Pouvons-nous prétendre à une connaissance objective de la réalité ? Est-ce que les faits préexistent d'une manière objective et indépendamment du langage ? Si c'était le cas, le langage servirait uniquement à refléter le MONDE²⁶ tel qu'il est. Ou est-ce que le langage contribue de façon constitutive à la construction des faits ? Dans ce cas-là, ce serait le langage qui rendrait le monde vague. La question cruciale est alors : notre langage est-il vague parce que le MONDE est vague, ou le monde est-il vague parce que notre langage est vague ? (Shapiro 2006). Si l'on adopte le point de vue de la *linguistique* qui rejoint dans la plupart des cas l'approche constructiviste, on verrait le monde comme un vaste ensemble informe avant notre arrivée sur Terre, et nous le segmenterions à l'aide de nos outils vagues. Nous percevrions par conséquent le monde comme contenant des objets vagues (l'explication repose en nous, et non pas dans le monde). Puisque nous concevons le monde à travers le langage, et que celui-ci est vague, le monde ne peut qu'être perçu comme vague. Si l'on adopte le point de vue *ontologique*, le monde existerait déjà d'une certaine manière avant notre apparition et il nous faudrait alors établir des concepts pour le refléter adéquatement. Parce que le monde contient des objets vagues, nous sommes obligés de créer des concepts vagues. Vu sous cet angle, on peut difficilement considérer le VAGUE comme un défaut du langage, puisqu'il est nécessaire²⁷. Cette vision réaliste est peu répandue dans les recherches autour du VAGUE, probablement parce que les philosophes et les linguistes se sont prononcés avec beaucoup de précaution sur les constituants du MONDE tels qu'ils sont, indépendamment de la manière dont nous les percevons et décrivons.

Nous n'allons pas approfondir cette discussion, importante d'un point de vue philosophique, mais peu pertinente pour notre approche qui analyse principalement l'usage des termes *vague/vage* et non pas la provenance du VAGUE. Mais il va de soi que cette étude adopte le point de vue de ceux qui défendent le *vague référentiel* puisque le jugement de valeur²⁸ « c'est vague », que nous avons analysé, vise uniquement la langue et le dire (la parole), et non pas le MONDE.

²⁶ Shapiro (2006 : 192) utilise des capitales quand il parle d'entités « of the mind-independent, discourse-independent world₄ ».

²⁷ Pour lutter contre une dévalorisation du VAGUE, Keefe (2000 : 16) suppose par ailleurs que même si tout était précis dans le monde, et même si nous adoptions une conception réaliste, nous aurions quand même de bonnes raisons d'utiliser des expressions vagues dans les situations quotidiennes – idée qui se rapproche déjà d'une perspective pragmatique visant les fonctions interpersonnelles que peut accomplir le VAGUE.

²⁸ Nous expliquerons ultérieurement les raisons qui justifient de qualifier cette expression de *jugement de valeur* (section 1.2.2.7).

1.1.2 Les théories du VAGUE

Si la définition des prédicats vagues donnée par la perspective logico-philosophique fait l'unanimité, les solutions proposées pour résoudre le paradoxe engendré par ces prédicats divisent la plupart des philosophes. Il existe alors un grand nombre de théories, à l'intérieur de cette perspective logico-philosophique qui analyse le paradoxe en se posant la question de savoir si une des prémisses est fausse, ou si la conclusion est vraie ou bien si l'argument dans son ensemble n'est pas valable (Williamson 1994b : 4870). On exposera ci-après brièvement trois théories récurrentes sans en discuter le fond.

Afin de ne pas violer les principes de la logique classique, les *épistémicistes* (Williamson 1994a) postulent que les cas limites sont soit assurément vrais soit assurément faux. En niant la deuxième prémisses, cette théorie suppose qu'il existe bien un nombre déterminé n à partir duquel on peut diviser les chauves et les non-chauves. Dans ce sens, cette théorie admet des extensions définies et par là-même des frontières bien précises. Le point crucial de cette approche est qu'elle rend compte du phénomène du VAGUE en termes d'*ignorance* : la frontière existe, mais il est tout simplement impossible de *savoir* où elle se trouve. Il y a là une vérité qui nous échappe, ce qui en revanche ne remet pas en cause l'existence d'une frontière précise. Tout ce qui peut être dit est que, s'il existe une frontière précise, nous ne pouvons pas savoir où elle se trouve. Cette théorie essaie visiblement de maintenir le principe de bivalence de la logique classique.

La position des *supervaluationistes* (Fine 1975, Keefe 2000) consiste à admettre l'existence de *truth-value gaps* (lacunes de valeurs de vérité). Les cas limites ne sont ni vrais ni faux. Il s'agit là d'une construction abstraite, d'un outil dont se servent ces théoriciens pour résoudre le problème du principe inductif afin d'éviter de reconnaître des frontières précises tout en maintenant dans la mesure du possible les principes de la logique classique.

La *logique floue*²⁹ (*Fuzzy logic*, Zadeh 1975) est une des nombreuses théories logiques à multiples valeurs (*many valued logics*). Il s'agit de théories qui rejettent entièrement le principe de la bivalence logique classique. Elles postulent qu'il y a soit une troisième valeur de vérité soit des degrés de vérité allant de 0 à 1 (0 étant assurément faux et 1 étant assurément vrai) qui seraient attribués aux cas limites. La proposition *x est rouge* voit sa valeur de vérité s'accroître de manière graduelle quand on passe consécutivement du spectre orange au spectre rouge. Cela demande donc une logique à valeurs de vérité infinies dont l'une des réalisations est la logique floue.

²⁹ En mathématiques, on parle aussi de *sous-ensemble flou*, expression qui correspond à la traduction de l'anglais *fuzzy set* (*Dictionnaire historique de la langue française* 2006).

Le traitement des cas limites répond donc à trois possibilités : les propositions contenant un cas limite sont (1) *soit vraies soit fausses*, mais on ne connaît pas la frontière qui sépare les différents objets dans l'extension du prédicat. Elles sont (2) *ni vraies ni fausses* (ou les deux à la fois), ou possèdent (3) *une valeur de vérité graduelle* non-classique.

1.1.3 Le VAGUE est-il un défaut de la langue ?

Avant de passer aux préoccupations linguistiques, nous exposons trois points de vue philosophiques, à savoir, ceux de Frege (1903), de Russel (1923), et de Wittgenstein (1953) quant à la question de savoir si le VAGUE est à appréhender comme un défaut des langues naturelles. Comme nous allons le voir au cours de l'analyse (section 5.1), l'idée que le VAGUE est à déprécier et que l'usage de la langue doit être clair et précis est encore aujourd'hui communément partagée par les locuteurs ordinaires³⁰. Cette partie servira de cadre à une discussion qui sera reprise par les pragmaticiens qui soulignent pour leur part les aspects *positifs* du VAGUE. Indépendamment de la question de la (dé)valorisation du VAGUE, Leiss (2009) radicalise l'histoire de la valorisation du langage en l'articulant autour de deux axes : « Die Geschichte der Linguistik ist im Grunde die Geschichte der zunehmenden Einsicht in das reiche Funktionspotential von Sprache. Die Geschichte der Sprachphilosophie stellt dagegen die Geschichte der zunehmenden Abwertung von Sprache dar³¹ » (Leiss 2009 : 1-2). Un bref rappel de cette histoire de la dé- et revalorisation du langage s'avère nécessaire avant de passer à celle du VAGUE.

³⁰ Channell (1994 : 1) commence son étude sur le VAGUE par le constat : « People have many beliefs about language. One important one is that 'good' usage involves (among other things) clarity and precision. Hence, it is believed that vagueness, ambiguity, imprecision, and general woolliness are to be avoided₅ ».

³¹ Trad. : L'histoire de la linguistique est en fait l'histoire d'une prise de conscience progressive du riche potentiel fonctionnel du langage. L'histoire de la philosophie du langage constitue en revanche l'histoire de la dévalorisation croissante du langage.

1.1.3.1 Langage – pensée – réalité

Le rapport entre langage, pensée et réalité constitue l'une des plus grandes discussions menées à la fois par les philosophes et par les linguistes. Une étude détaillée de cette question constituerait un sujet de recherche à part entière, ce qui conduit à présenter uniquement quelques grands axes à la lumière desquels l'appréciation du VAGUE pourra être mieux comprise.

L'intérêt philosophique pour le langage repose en particulier sur la notion de représentation, la caractéristique d'un signe linguistique étant sa propriété de représenter. Selon Leiss (2009), l'histoire de la philosophie du langage peut être classifiée en quatre positions majeures répondant à la question de savoir *ce que* représente le langage :

- Premièrement, le langage représente/reflète le monde sans arbitraire (Aristote, Platon, Moyen Âge). Les signes linguistiques sont naturels (non-conventionnels) et constituent les expressions de notre connaissance objective du monde. Il y a homologie parfaite entre le signe et le monde reflété par la pensée, celle-ci étant à son tour reflétée par le langage. Cette position a été par la suite dénoncée comme étant du Réalisme naïf.
- Deuxièmement, le langage ne représente pas le monde, mais nos pensées à propos de celui-ci. Une première restriction de la capacité du langage s'introduit dans la discussion sous forme d'une barrière qui existerait entre le monde et le langage. Le rapport entre forme et contenu d'un signe linguistique est arbitraire, et le contenu ne représente alors plus le monde mais les pensées des hommes. Le langage n'a plus la fonction d'un instrument de connaissance, mais revêt uniquement une fonction communicative. La structure du monde et celle du langage ne sont plus homologues, ce qui rend le monde insaisissable. Il existe en revanche une homologie entre la pensée et le langage, ce dernier étant uniquement l'instrument qui transpose la pensée dans un autre medium ; on parle de position « rationaliste » (*Grammaire de Port-Royal*, Kant). Quand la barrière se situe en revanche entre la pensée et le langage, mais que les structures de la pensée correspondent à celles de la réalité, on a affaire à une position « empiriste » (Locke, Hume). Où que l'on situe la pensée dans ce schéma d'homologie et de non-correspondance, réalité et langage constituent dans tous les cas deux entités distinctes.
- Troisièmement, que le langage représente de façon homologue nos pensées devient de plus en plus contestable. On émettra des doutes quant à la correspondance entre les structures de la pensée et les structures du langage. Si le langage représente la

pensée, il le fait mal. Le langage est donc imparfait et déficient, ce qui requiert la construction d'un langage idéal qui remédierait à cette défaillance. La philosophie devient critique du langage et remplit une tâche thérapeutique. Il s'agit des prémices de *la philosophie du langage idéal* (qui, associée à *la philosophie du langage ordinaire*, constitue la philosophie analytique, *infra*).

- Quatrièmement, le langage ne représente rien du tout, il devient un pur moyen de communication à des fins sociales. Les phrases deviennent des chaînes de sons qui nous permettent d'atteindre nos objectifs. La philosophie perd ainsi son objet de recherche, car un langage qui ne représente rien ne peut être ni analysé ni soigné.

Avec Saussure, la linguistique moderne admet que la langue ne reflète ni la réalité, car les mots de la langue ne sont pas des étiquettes collées sur les réalités du monde, ni la pensée, étant donné que la langue ne traduit pas une pensée qui aurait une forme précise antérieure à elle (Paveau et Sarfati 2003 : 67). La thèse de l'arbitraire du signe s'oppose directement à la conception selon laquelle la langue est une nomenclature :

Pour certaines personnes la langue, ramenée à son principe essentiel, est une nomenclature, c'est-à-dire une liste de termes correspondant à autant de choses. (...) Cette conception est critiquable à bien des égards. Elle suppose des idées toutes faites préexistant aux mots ; (...) elle laisse supposer que le lien qui unit un nom à une chose est une opération toute simple, ce qui est bien loin d'être vrai.

(Saussure 2006 [1916] : 97)

Selon Saussure, il n'y a pas d'idées toutes faites, préexistant aux mots, ce sont au contraire les langues qui opèrent ce découpage de la réalité et qui organisent ainsi la pensée (Nyckees 1998 : 288). Dans sa théorie de la signification, il met la réalité extralinguistique totalement à l'écart, la signification étant tout simplement l'association entre signifiant et signifié ; et le rapport entre langue et réalité est alors « une question suspendue par les linguistes marqués par l'héritage saussurien » (Gadet 1996 : 33).

1.1.3.2 Philosophie du langage idéal vs. philosophie du langage ordinaire

Au début du 20^e siècle commence à s'établir la philosophie analytique qui accorde une grande importance à l'objet *langage*. Cette nouvelle tendance est marquée par deux approches différentes : l'une qui essayera de remédier à la défaillance du langage en le remplaçant par un langage artificiel qui permettrait l'accès aux états de choses et rendrait possible l'interprétation non-arbitraire du monde (« philosophie du langage idéal »), l'autre qui tentera de mieux comprendre le fonctionnement de la langue

naturelle (« philosophie du langage ordinaire³² ») en l'appréhendant de manière beaucoup plus positive. Cette deuxième approche poursuit les mêmes fins que la démarche descriptive (et non pas normative) des sciences du langage qui commence à s'établir au 20^e siècle (*cf.* Recanati 2007 : 9).

« La philosophie du langage idéal » se distingue par l'intérêt qu'elle porte à la logique et prend parti pour la construction d'une langue artificielle (entreprise par Frege et reprise par Carnap, Russel – *Principia Mathematica*, Rorty et Quine³³ entre autres). La position de ces philosophes relative au langage ordinaire est résumée par Recanati (1970 : 186) :

le langage ordinaire est obscur et compliqué : ses apparences sont trompeuses, et sa structure – fondamentalement la structure « du » langage, dont il est une incarnation parmi d'autres – n'apparaît pas de façon transparente.

Cela explique l'attrait des langages artificiels et de la logique dont la transparence des structures est censée faciliter l'accès à la connaissance du monde. Le langage ordinaire est donc loin d'être « idéal ».

Les partisans de « la philosophie du langage ordinaire », dont Wittgenstein et Austin sont les principaux représentants, se détournent de la logique et portent leur attention sur les langues naturelles. La linguistique contemporaine accompagne alors ce mouvement et tire profit de cette nouvelle tendance. C'est notamment « en pragmatique que les travaux des philosophes du langage ordinaire ont eu le plus d'influence » (Recanati 1970 : 187) sur la discipline. Pour les philosophes défenseurs du « langage idéal », les phrases représentent des états de choses dans le monde et sont soit vraies soit fausses. Que dans le « langage ordinaire » toute phrase ne soit pas vraie ou fausse est alors perçu comme un « défaut » de celui-ci. Les prédicats vagues tels que *chauve*, *rouge* ou *tas* sont, comme on l'a vu précédemment, justement représentatifs de cette faiblesse et se trouvent alors, tout comme les déictiques, au centre de la polémique. À cet impératif de devoir assigner des valeurs de vérité à toute phrase et au reproche en résultant si cette attribution ne s'avérait pas possible, les philosophes du langage ordinaire rétorquent : ce ne sont pas les phrases qui, dans les langues naturelles, représentent les choses, mais « on se *sert* des phrases, dans un contexte donné, pour dire des choses vraies ou fausses » (Recanati 1970 : 188) et « les relations mots-monde sont établies dans la pratique du langage et en sont indissociables » (Recanati 2007 : 10-11). Le sens d'un mot ou d'une phrase s'identifie plutôt « à son potentiel d'emploi ou à ses

³² « Le langage ordinaire, c'est le langage que parlent les hommes quotidiennement, abstraction faite de toute formalisation » (Auroux et al. 2004 : 6).

³³ Quine publie également en 1960 un chapitre sur le VAGUE sans pour autant lui attribuer une propriété essentiellement négative.

conditions d'emploi » (*ibid.*) D'où aussi la distinction de la phrase en tant qu'entité grammaticale d'un côté et l'énoncé émis par quelqu'un dans une certaine situation au moyen de cette phrase d'un autre côté ; seul l'énoncé contextuellement situé représente alors un état de choses. Comme on le verra au chapitre 2, la théorie des actes de langage d'Austin et celle du « speaker's meaning » de Grice donnent un nouveau fondement à une théorie du sens linguistique. Austin, comme Wittgenstein, insiste sur l'importance de l'usage d'un langage ordinaire:

Nos mots usuels sont beaucoup plus subtils dans leurs usages et marquent beaucoup plus de distinctions que les philosophes ne s'en sont rendu compte.

(Austin 2007 [1962] : 79)

Il fait ainsi appel aux pratiques linguistiques de « l'homme de la rue » (Ambroise et Laugier 2007 : 16) recourant ainsi à une méthode novatrice en philosophie. Austin s'oppose visiblement à l'emploi d'une langue artificielle établie à des fins de précision et affirme que le langage ordinaire est au contraire d'une finesse et d'une capacité de distinction hors pair. Chaque distinction faite dans la langue, chaque emploi choisi serait motivé par une raison particulière et s'expliquerait par les circonstances dans lesquelles l'usage est fait. Le langage ordinaire contient ainsi toutes les distinctions que les locuteurs ont jugé utile de faire³⁴. Ambroise et Laugier (2007) soulignent par ailleurs le lien entre cette approche « populaire » et la pragmatique :

la méthode d'analyse austinienne qui se fonde sur les usages ordinaires du langage emploie en effet un outil privilégié : la recherche (collective) consistant à savoir *ce que nous dirions quand* – recherche qui entend déterminer *ce qu'il faudrait dire dans certaines situations*.

(*ibid.* : 17)

C'est non seulement la valorisation du langage ordinaire comme outil de travail qui importe à Austin mais également la mise en relation entre langage et contexte.

Autant que les déictiques, les différents emplois discursifs des phrases (déclaratives, impératives, interrogatives, etc.) distinguent les langues naturelles du langage logique ou artificiellement construit par les philosophes, et c'est l'intérêt pour le fonctionnement de ces propriétés qui redonne au langage ordinaire sa juste valeur. De par leur approche méfiante vis-à-vis des soi-disant défaillances de la langue, les philosophes partisans

³⁴ La méthode qui consiste à observer le langage ordinaire afin d'analyser certains phénomènes ne fait pas l'unanimité, même aujourd'hui. Voir l'objection d'Auroux et al. (2004 : 7) : « Remarquons simplement qu'analyser, par exemple, les expressions linguistiques concernant la perception n'est sans doute pas la méthode la plus adéquate pour comprendre le mécanisme de cette activité humaine ».

d'un langage idéal ont pour ainsi dire contribué à la naissance de la pragmatique en lui « préparant » le terrain.

1.1.3.3 Trois points de vue sur le VAGUE : Frege – Russel – Wittgenstein

Partisan de la philosophie du langage idéal, **Frege** poursuit un idéal de la précision qui se manifeste dans son projet de construire un langage artificiel logique de la plus grande précision. Dans sa *Begriffsschrift*, qui compte également comme fondement de la logique formelle, il développe un système de symboles et de variables qui devrait remplacer le langage naturel en vue de garantir une vérité scientifique objective. Le langage naturel ne s'y prêterait pas à cause de sa défiance à l'égard de la représentation univoque, qui serait également à l'origine de certaines erreurs de la pensée.

Die Sprache aber erweist sich als Mangelhaft, wenn es sich darum handelt, das Denken vor Fehlern zu bewahren. Sie genügt schon der ersten Anforderung nicht, die man in dieser Hinsicht an sie stellen muß, der, eindeutig zu seyn. Am gefährlichsten sind die Fälle, in denen die Bedeutungen des Wortes nur wenig verschieden sind, die leisen und doch nicht gleichgiltigen [*sic*] Schwankungen.³⁵

(Frege 1964 [1882], 108 [50]) in Dönninghaus 2005 : 36)

Frege fait partie de ceux qui conçoivent une rupture entre pensée et langage et qui partent de l'idée que le langage représente mal nos idées (axe (3) *supra*). Son langage artificiel remédierait à ce problème puisqu'il éliminerait le VAGUE retenant uniquement les aspects du sens qui sont pertinents pour l'assignation d'une valeur de vérité précise³⁶. Le VAGUE inhérent à tout langage naturel³⁷ est considéré comme un défaut et donc gênant à tous les égards, en particulier en ce qui concerne le langage scientifique (*cf.* Dönninghaus 2005 : 36). Le sens des expressions naturelles devrait se prêter à une description précise en suivant les lois de la logique classique et son principe de bivalence. Il devrait être défini de manière claire et précise jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de doute sur l'appartenance d'un objet à l'extension d'un concept. Les expressions vagues seraient alors définies de manière incomplète puisqu'elles posséderaient des frontières floues. Frege postule par conséquent qu'il ne faudrait même plus parler de

³⁵ Trad. : Le langage se révèle être déficient quand il s'agit de protéger la pensée des erreurs. Le langage ne suffit même pas à la première exigence à laquelle on doit le soumettre, qui est celle d'être univoque. Les cas les plus dangereux sont ceux dans lesquels les significations d'un mot ne diffèrent que légèrement, petites fluctuations qui ne sont pourtant pas innocentes.

³⁶ « In a logically perfect language, every well-formed expression has one and only one referent, invariant from context to context (...) » (Williamson 1994a : 40).

³⁷ Comme le souligne Keefe (2006 : 299) : « Vague predicates seem to be an unavoidable presence in our language » et Williamson (1994b : 4869) : « Almost any word in natural language is at least slightly vague in some respect ».

concept pour désigner un concept vague en recourant à la métaphore du district (*Bezirk*) :

Einem unscharfen begrenzten Begriffe würde ein Bezirk entsprechen, der nicht überall eine scharfe Grenzlinie hätte, sondern stellenweise ganz verschwimmend in die Umgebung überginge. Das wäre eigentlich gar kein Bezirk ; und so wird auch ein unscharf definierter [*sic*] Begriff mit Unrecht Begriff genannt³⁸

(Frege 1966 [1903] : § 56)

Il admet néanmoins que, malgré le VAGUE qui lui est inhérent, le langage naturel se prête à la communication humaine ; il ne serait simplement pas efficace pour les sciences et les réflexions philosophiques.

Comme Frege, **Russel** fait partie de ceux qui ont tenté d'inventer un langage artificiel visant à éliminer le VAGUE. Contrairement à Frege, Russel développe en plus une théorie du VAGUE ; il est par ailleurs conscient que l'idéal de la précision ne peut être atteint, même au moyen d'un langage logique qui serait lui-même touché par le phénomène du VAGUE : « we can see an ideal of precision, to which we can approximate indefinitely ; but we cannot attain this ideal⁹ » (Russel 2004 [1923] : 38). Le VAGUE affecte, selon Russel, essentiellement la relation entre les formes de représentation (pouvant être les mots, mais aussi les images et les pensées) et le monde. Il donne l'exemple du terme *rouge* dont certaines occurrences peuvent susciter des doutes quant à leur appartenance au concept non parce qu'on ne connaît pas la signification du mot *rouge*, mais parce qu'il s'agit d'un mot dont l'extension de l'application n'est pas précisément délimitée. Russel explique le problème de l'application par une relation de représentation : si la relation entre la représentation et la chose représentée est univoque, il s'agit d'une relation précise ; si en revanche il s'agit d'une relation multivoque, la relation est vague (comme dans le cas du mot *rouge*). Russel ne voit dans les langues naturelles que des relations multivoques, ce qui le conduit à affirmer que tout le langage serait vague (*ibid.* : 35). Hypothèse réfutée par S. Aurox (1998 : 2690) qui qualifie son point de vue de relativisme philosophique total. D'autres (*cf.* Black 1937, Williamson 1994a) lui reprochent à ce sujet de confondre le VAGUE et le général³⁹. En effet, qu'un prédicat soit vague parce qu'il ne possède pas de frontières précises dans son extension implique que les mots représentent des généralités. *Chien* ne fait pas uniquement référence à un chien particulier dans la rue, mais permet de regrouper tous les individus

³⁸ Trad. : À un concept qui n'est que vaguement limité correspondrait un district qui ne posséderait pas partout une frontière précise, mais qui, par endroits, se confondrait avec l'entourage. Cela ne serait en fait pas du tout un district ; et de même, on donne à tort à un concept vaguement défini le nom de concept.

³⁹ Dans la section 1.2.1.1, nous aborderons la discussion menée en sémantique sur la manière de distinguer le VAGUE d'autres phénomènes apparentés (l'ambiguïté, le général, l'indéterminé, etc.).

passés, présents et futurs qui appartiennent à cette catégorie. De même, *rouge* est une propriété s'appliquant à plusieurs objets mais, et c'est là où se situe le VAGUE, recouvre également plusieurs nuances de couleurs. « Les mots du langage mettent ainsi à notre disposition un ensemble de principes de classement et d'organisation de nos expériences qui nous permettent de regrouper différents aspects de la "réalité" en les opposant à d'autres » (Nyckees 1998 : 267). Le VAGUE est alors une conséquence naturelle de cette propriété généralisante ou catégorisante de la langue qui a conduit à la discussion désignée sous le nom de *querelle des Universaux*⁴⁰.

La spécificité de l'approche de Russel est qu'elle met en relation le VAGUE et les connaissances que quelqu'un a d'une certaine chose. Ces connaissances, que nous obtenons à travers nos sens, ne sont pas aussi fines et détaillées que le phénomène lui-même. La difficulté de juger si une couleur est à définir comme rouge ou un peu moins rouge relève du fait que le changement est trop fin pour pouvoir être détecté par nos sens. Russel en déduit que les connaissances dérivées de nos facultés perceptives sont vagues : « the vagueness of knowledge derived from the senses infects all words in the definition of which there is a sensible element₁₀ » (Russel 2004 [1923] : 37). Il établit la chaîne suivante : les objets du monde sont comme ils sont, ils ne sont pas vagues, c'est notre perception qui n'est pas suffisamment fine pour nous fournir une connaissance précise de l'objet ; ces connaissances vagues conditionnent en dernière conséquence un langage vague. Russel aurait donc pu être partisan de *l'hypothèse psychologique* de Moeschler et Reboul (1994 : 374).

Le philosophe est partagé entre une position qui considère le VAGUE comme un défaut de la langue (elle échoue à représenter adéquatement le monde) et celle qui opte pour l'utilité du VAGUE dans l'usage quotidien (ainsi, il soutient également l'hypothèse selon laquelle un énoncé vague a plus de chances d'être vrai qu'un énoncé précis, puisqu'il y aurait davantage de faits possibles susceptibles de la vérifier). On a plus de chances d'avoir raison en affirmant « Pierre est grand » qu'en disant « Pierre fait 1m 85 », Russel (2004 [1923] : 39). Comme nous le verrons en exposant les études pragmatiques, plus on va vers l'usage de la langue, ce qui implique également l'intentionnalité du locuteur et les stratégies qu'il pourrait mettre en avant, plus le VAGUE gagne en valorisation.

Les théories de Frege et de Russel avaient été formulées dans un cadre épistémologique où la philosophie du langage idéal s'intéressait principalement au langage en tant que médium des sciences. Pour décrire les objets scientifiques, le langage doit être précis. Quand, au début des années 1930, on commence à

⁴⁰ Discussion qui porte sur « l'existence objective des 'idées générales', c'est-à-dire des idées (des êtres, des choses ou des propriétés) exprimées par les mots et plus précisément, par les noms communs et les adjectifs qualificatifs » (Nyckees 1998 : 268).

s'intéresser au langage ordinaire tel qu'il est utilisé au quotidien, on prend alors également conscience qu'en dehors de l'usage scientifique, l'idéal de la précision ne présente pas un grand intérêt et peut même être considéré comme gênant dans certaines situations. Le langage ordinaire devient ainsi un nouveau champ d'investigation, ce qui donne également lieu à de nouvelles approches : « Thus vagueness would be studied not by constructing theories about it but by describing the everyday use of 'vague' and related words¹¹ » (Williamson 1994a : 71). On s'intéresse désormais à l'usage réel des expressions vagues, et cette nouvelle approche va de pair avec une revalorisation de la propriété vague du langage. L'œuvre de **Wittgenstein** est symptomatique de ce changement d'intérêt et des points de vue qui en découlent, puisque l'auteur suppose encore dans le *Tractatus Logicus Philosophicus* (1921) un langage logiquement parfait qui serait le reflet univoque de la réalité, postulat qu'il rejette ultérieurement dans ses *Investigations philosophiques* (1953).

Dans ce deuxième ouvrage, le VAGUE inhérent aux expressions langagières n'est plus considéré comme un trait négatif du langage, c'est tout au contraire la flexibilité du langage qui le rend tellement utile. Wittgenstein pose alors la question suivante : « Ja kann man ein unscharfes Bild immer mit Vorteil durch ein scharfes ersetzen ? Ist das unscharfe nicht oft gerade das, was wir brauchen⁴¹ ? » (Wittgenstein 1971 [1958] : § 71). La performance du langage est comparable à celle d'un outil qui doit permettre un usage adapté à la situation (la fraiseuse d'un dentiste n'est pas très utile pour la construction d'un tunnel par exemple). Quand la langue est utilisée de manière appropriée, une expression précise peut même devenir gênante, idée reprise par les courants pragmatiques récents. Les frontières floues d'un concept ne l'empêchent pas de fonctionner, où que l'on s'en serve, avec succès. Wittgenstein réplique ainsi à l'affirmation de Frege qu'un concept avec des frontières floues ne mériterait pas d'être appelé *concept*. Mais souvent c'est justement un concept flou dont on aurait besoin. Approfondissant la question, Wittgenstein s'interroge sur la pertinence de l'énoncé : « Halte dich ungefähr hier auf⁴² ! » (Wittgenstein 1971 [1958] : § 71). Pourquoi cet énoncé ne ferait-il pas sens ? Wittgenstein s'oppose alors à la mise en équivalence d'*inexact* (unexakt) et d'*inutilisable* (unbrauchbar) et soulève la question de la fonction d'une telle exactitude requise. Ce sont le contexte et l'objectif à atteindre qui déterminent le degré d'exactitude nécessaire (*ibid.* § 88) ; comme dans la métaphore avec l'outil, l'exactitude doit être adaptée à la situation⁴³. L'idéal de l'exactitude est d'ailleurs à déterminer au cas par cas :

⁴¹ « Y a-t-il avantage à remplacer une photographie floue par une qui soit nette ? L'image floue n'est-elle pas souvent ce dont nous avons précisément besoin⁴¹ ? » (Wittgenstein 1961 [1953] : § 71).

⁴² « Attends-moi à peu près là⁴² ! » (*ibid.* § 71).

⁴³ Pour mesurer la distance de la terre au soleil, on exige certainement moins d'exactitude que lorsqu'on mesure des distances plus petites (*ibid.* § 88).

Ein Ideal der Genauigkeit ist nicht vorgesehen; wir wissen nicht, was wir uns darunter vorstellen sollen – es sei denn, du selbst setzt fest, was so genau werden soll. Aber es wird dir schwer werden, so eine Festsetzung zu treffen; eine, die dich befriedigt⁴⁴ (*ibid.* § 88).

Il se distancie ainsi d'une vision trop normative de la détermination de la précision⁴⁵, aussi rationnellement motivée soit-elle. On verra qu'Austin (1971) ira dans le même sens avec une revalorisation du VAGUE dont l'aptitude dépend de la situation et du sujet de conversation (section 1.2.2). Wittgenstein conclut que notre langage quotidien doit faire sens, car sinon il ne serait pas utilisé. Et là où il y a du sens, il doit y avoir de l'ordre : « Also muß die vollkommene Ordnung auch im vagesten Satze stecken⁴⁶ » (§ 98).

L'importance accordée au contexte et à l'usage de la langue dans cet ouvrage se traduit par l'idée qu'à travers le parler naissent différentes situations et que le langage se trouve toujours inclus dans un jeu d'actions. Celui qui arrive à participer à l'un de ces jeux d'actions aurait compris le sens d'un mot : « Die Bedeutung eines Wortes ist sein Gebrauch in der Sprache⁴⁷ » (§ 43). Le contexte et la situation déterminent le sens d'un mot et en font partie intégrante. L'expression « jeu de langage » (*Sprachspiel*) est censée souligner le fait que parler participe à une activité ou à une certaine manière de faire (par exemple : raconter des histoires, formuler des hypothèses, chanter, commander etc.) : « Das Wort 'Sprachspiel' soll hier hervorheben, daß das Sprechen der Sprache ein Teil ist einer Tätigkeit, oder einer Lebensform⁴⁸ » (§ 23) Ce qui lie les différents jeux de langage entre eux est une certaine « ressemblance de famille » (§ 66), semblable à celle existant entre les jeux de cartes et les échecs ou bien entre les différents membres d'une même famille (couleur des yeux, mouvements, parler, etc.). Si le rassemblement de plusieurs entités sous une seule catégorie se justifie par une simple ressemblance⁴⁹, le VAGUE peut alors être mis en relation avec ce que Wittgenstein appelle « les ressemblances de famille ». Le jeu en tant qu'action dans laquelle est pris le langage sera par la suite repris dans la pragmatique sous le terme *d'acte de langage* par Austin, qui en fera une théorie à part entière.

⁴⁴ « Un idéal de l'exactitude n'a pas été prévu ; nous ne savons pas ce que nous devons nous représenter par là – à moins que vous n'ayez défini vous-même ce qui doit être nommé ainsi. Mais il vous sera difficile de trouver pareille définition ; une définition pour vous satisfaisante » (*ibid.* § 88)

⁴⁵ « 'Unexakt', das ist eigentlich ein Tadel, und 'exakt' ein Lob » (*ibid.* § 88). Trad.: 'Inexact', c'est normalement une critique et 'exact' est un éloge.

⁴⁶ Trad. : L'ordre absolu doit alors se trouver également dans la phrase la plus vague

⁴⁷ « La signification d'un mot est son usage dans la langue » (*ibid.* : § 43).

⁴⁸ Trad. : Le mot 'jeu de langage' est censé souligner ici, que parler un langage fait partie d'une action ou d'une forme de vie.

⁴⁹ Si l'on désigne un objet comme étant « grand », on suppose que ce référent démontre des ressemblances avec d'autres référents qui possèdent cette propriété (Dönninghaus 2005 : 72).

○ Pour les logiciens et les partisans de la philosophie du langage idéal, le VAGUE ne peut être qu'un défaut, ce qui a conduit à de nombreuses tentatives de création de langages artificiellement précis⁵⁰. Si l'on s'intéresse en revanche aux fonctions du VAGUE en discours, l'usage des expressions vagues ne sera pas nécessairement considéré comme négatif, comme le démontreront certaines études pragmatiques (section 1.2.2). Le locuteur ordinaire qui emploie le terme « vague » pour qualifier une séquence verbale semble à son tour associer une valeur dépréciative à ce concept (section 5.1), et cela soit parce qu'il rencontre un problème d'interprétation, soit parce qu'il a en tête le postulat du bon usage clair et précis de la langue, soit parce qu'il poursuit d'autres objectifs telle la stratégie de disqualification de l'interlocuteur (chapitre 6).

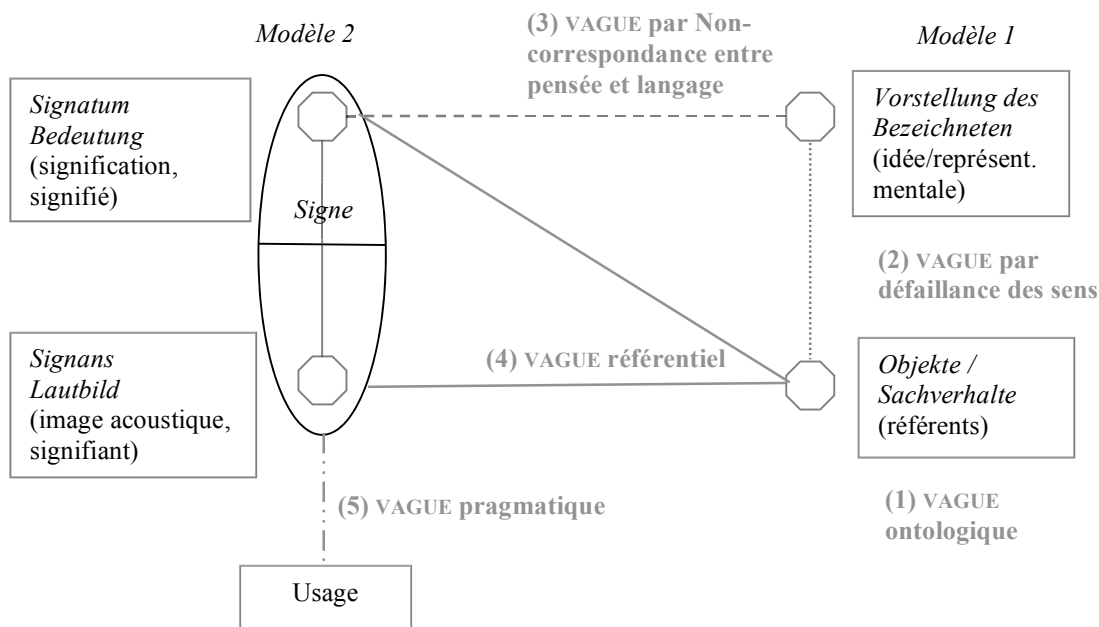
1.1.4 Où se situe donc le VAGUE ?

Nous clôturons ce parcours des réflexions logico-philosophiques portant sur le concept du VAGUE par une synthèse des différentes approches relatives à la question initialement posée, à savoir, *où se situe le vague* ? Un schéma qui s'inspire en partie du modèle de Raible⁵¹ (présenté dans Stimm et Raible 1983) permet de représenter ces différentes conceptions :

⁵⁰ Un grand nombre d'auteurs pourraient encore être cités dans le cadre du débat autour de la valorisation du VAGUE inhérent aux langues naturelles. Nous nous contentons de mentionner ces trois philosophes avec lesquels nous souhaitons aborder cette discussion qui, selon le point de vue que l'on adopte, trouvera des réponses différentes. Pour une synthèse plus complète de cette discussion et des différentes théories logico-philosophiques, voir le premier chapitre de Dönninghaus (2005).

⁵¹ Le modèle de Raible (1983 : 5) est en fait un pentagone avec les cinq points d'ancrage suivants : référent (*denotatum*), représentation mentale (*Vorstellung*), signification (*signatum*), image acoustique (*signans*), signifiant matériel (*nomen*). L'éclatement du signifiant en sa réalisation concrète (*konkrete Lautung*) et en l'image acoustique que l'on a grâce au savoir phonologique (*Zeichenausdruck, phonologisches Wissen*, cf. Blank 2001 : 9) n'étant pas pertinent pour notre réflexion, nous ne l'avons pas intégré à ce modèle.

Figure 2 : Où se situe donc le VAGUE ?



Raible dit s'inspirer de la conception de Coseriu. Il élargit la distinction classique entre signification (*Bedeutung*) d'une part et désignation (*Bezeichnung*) d'autre part par un éclatement de la désignation : cette dernière se rapporte non seulement au référent (*Bezeichnete*) mais également à la représentation mentale (« contenu de pensée », *Gedanklicher Inhalt*, *Vorstellung*, *Bezeichnung*) que l'on a du référent, ce qui implique la connaissance des faits extra-linguistiques⁵². Le schéma ci-dessus contient alors non seulement les données classiques, à savoir le signe (biface : signifiant-signifié) et le référent extra-linguistique, mais intègre également la représentation mentale que l'on a d'une chose⁵³. Celle-ci serait d'après Raible un premier modèle de la réalité, un modèle étant toujours une « abréviation » (*Abbreviaturen*) qui reprend certains traits de

⁵² Un troisième sens est donné à *désignation*, mais qui nous importe moins dans la présente réflexion, celle de l'acte de la mise en rapport d'un signe avec une entité extra-linguistique : « sie [die Bezeichnung] ist gewissermaßen der Akt des Bezugs eines Zeichens auf ein Aussersprachliches » (Gauger 1983 : 26). Trad. : Elle [la désignation] est en quelque sorte l'acte de la mise en rapport d'un signe avec une entité extra-linguistique.

⁵³ Ce quatrième terme peut paraître étrange, dans la mesure où dans la conception du modèle sémiotique de Saussure, le signifié est censé être le concept ou la représentation mentale d'un objet extra-linguistique. Ce trapèze sémiotique est également évoqué par Touratier (2000 : 16-17) qui attribue à la représentation mentale non-linguistique un statut « purement psychologique ou logique », abstrait à partir de la réalité extralinguistique et qui est « par conséquent différente de la représentation linguistique qu'est le sens ou le signifié ». Même s'il nous semble surprenant d'établir une séparation stricte entre représentation mentale et représentation langagière, nous reprenons ce modèle puisqu'il permet de situer les différentes propositions avancées quant à la source du VAGUE.

l'original comme étant pertinents, tout en laissant de côté sa complexité entière. Ces représentations seraient en partie socialement déterminées ; l'idée et les connaissances que l'on a d'une certaine chose se recoupent par conséquent partiellement avec celles d'autres locuteurs. Le sens serait ensuite un deuxième modèle, c'est-à-dire un modèle du premier⁵⁴. De l'ensemble des traits intersubjectivement convergents du premier modèle, quelques-uns seront de nouveau retenus comme pertinents, ce qui donne le sens linguistique (le signifié) qui peut cette fois-ci différer selon les langues. Par rapport à l'original, les deux modèles se caractérisent par un appauvrissement des traits définitoires. Nous avons ajouté dans ce schéma l'usage de la langue afin d'intégrer le niveau pragmatique auquel peut également se situer le VAGUE.

Quant à la question de l'origine du VAGUE, il est possible de distinguer cinq grandes tendances : (1) la première situe le VAGUE dans le monde (vague ontologique) ; ce sont les objets eux-mêmes qui possèdent des frontières floues et le langage s'adapte à cet état de fait. (2) Mais il se peut aussi que nos sens ne soient pas assez fins pour percevoir les nuances qui font passer la couleur rouge vers le spectre orange (cf. Russel, l'hypothèse psychologique de Moeschler et al. 1994). La représentation mentale que nous avons d'une certaine entité est rendue floue par notre perception défaillante des choses. On retrouve cette configuration dans l'idée de Raible (1983) qui suggère que l'image mentale que nous avons du référent (*Vorstellung vom Bezeichneten*) serait un premier modèle de la réalité ; un modèle étant toujours une abstraction, il entraîne ainsi une réduction de traits définitoires, ce qui pourrait signifier que nos idées ne sont pas tout à fait fidèles aux choses telles qu'elles se présentent dans la réalité. (3) Toujours dans cette même idée de (non-)fidélité de représentation⁵⁵, le VAGUE peut aussi se situer entre la représentation mentale que l'on a d'une chose et que le locuteur veut communiquer et ce qu'il communique réellement. Comme le disent Sperber et Wilson (1991 [1986] : 546) :

When a proposition or concept is loosely understood, it is not (or at least it need not be) that it is a vague concept or proposition; (...) what varies is how closely the proposition expressed is taken to represent the speaker's thought₁₂.

⁵⁴ Voir à ce sujet la contribution de Maurer (1998) dans les *Cahiers de praxématique* 31 consacré à « Linguistique et représentation(s) ». En s'appuyant sur l'idée de la *schématisation* de J.-B. Grize, l'auteur synthétise cette conception qui postule que le *percept* que l'on a d'un objet extralinguistique est une première schématisation, ou bien abstraction, et ainsi simplification du réel. A cette schématisation s'ajoute une deuxième abstraction sous la forme du processus qui permet de passer de la configuration perceptive à l'image cognitive : « C'est à ce niveau qu'intervient le langage, ce schéma pouvant recevoir une étiquette verbale qui permet ensuite son introduction en discours » (*ibid.* : 21).

⁵⁵ Nous signalons par ailleurs qu'à part pour les défenseurs d'un réalisme naïf, une représentation ne correspond jamais à la réalité et n'est pas un miroir exact du monde extérieur.

Le problème se situe dans la mise en « modèle » de cette représentation mentale (speaker's thought) sous la forme de langage⁵⁶. Puisque Raible (1983) considère le signe comme un deuxième modèle du premier, la réduction des traits qu'entraîne cette deuxième abstraction pourrait donc être une autre source du VAGUE. (4) Le VAGUE pourrait aussi se situer dans le langage, dans nos signes, qui ne permettent pas de référer adéquatement au monde (vague référentiel, hypothèse linguistique de Moeschler et Reboul 1994). Si l'on adopte le point de vue réaliste, le langage serait tout simplement incapable, déficient dans sa faculté de refléter adéquatement un monde précis. Si l'on adopte le point de vue constructiviste, ce serait justement le langage qui structure le monde de manière floue. (5) Enfin, le VAGUE pourrait se situer dans l'usage que font les locuteurs de la langue (hypothèse pragmatique de Moeschler et Reboul 1994), conception qui commence à se développer avec l'émergence de la philosophie du langage ordinaire et qui se retrouve dans les *Investigations Philosophiques* de Wittgenstein ; supposer que « Die Bedeutung eines Wortes ist sein Gebrauch in der Sprache⁵⁷ » (Wittgenstein 1971 [1958] : §43), signifie aussi que si la signification est vague, cela peut également être attribué à son usage. Cette idée a évidemment été reprise par les approches pragmatiques du VAGUE que nous présentons dans la section 1.2.2.

○ Le but de ce parcours était d'exposer l'approche philosophique du VAGUE qui offre une multiplicité de points de vue sur un concept qui pose toujours le même problème : comment expliquer le paradoxe engendré par les prédicats vagues et comment en rendre compte ? Ces théories mettent donc l'accent sur la question de savoir d'où vient le VAGUE et comment l'aborder si l'on ne veut pas violer les principes de la logique classique bivalente.

La raison principale qui nous conduit à délaisser les préoccupations philosophiques et à nous tourner vers la linguistique – et plus précisément vers une approche pragmatique – découle de la citation suivante :

⁵⁶ Contrairement à ce que proposent les adeptes de la philosophie du langage idéal, qui supposent eux aussi que le langage représente mal nos pensées, Sperber et Wilson n'affirment aucunement qu'il faudrait de ce fait inventer un langage artificiel parfaitement précis. Au contraire, non seulement la communication fonctionne malgré une plus ou moins grande ressemblance entre pensée et énoncé, mais cette dynamique permet aussi des implicatures qu'un langage précis ne serait pas en mesure d'engendrer. Il s'agit bien sûr de courants complètement différents qui n'ont peu de points communs (philosophie analytique d'un côté, approche pragmatique et cognitive de l'autre), mais que nous citons ici parce qu'ils situent tous les deux le VAGUE entre pensée et langage.

⁵⁷ « La signification d'un mot est son usage dans la langue⁵⁷ » (Wittgenstein 1961 [1953] : §43).

That is what 'vague' has since become : it demarcates a definite problem only because it has been **artificially** but legitimately restricted, within the philosophical profession, to the case of blurred boundaries¹³.

(Williamson 1994a : 71, nous soulignons)

Les approches philosophiques restent à un niveau très abstrait. Les séries d'hommes chauves sont une construction visant à exemplifier le *sorites paradox*, qui est lui aussi une construction abstraite (comme tout raisonnement logique), pour rendre compte de la problématique du VAGUE. Cette approche, trop « artificielle », ne répond donc pas à notre objectif d'étudier *l'usage du terme « vague »* par les locuteurs ordinaires. Les résultats montreront que le terme *vague* utilisé dans le langage courant s'applique à davantage de catégories (linguistiques et pragmatiques) que celles que laisse entendre la définition du VAGUE donnée par les logiciens, qui se restreint uniquement à un problème bien défini (prédicats graduables → cas limites, frontières floues).

Nous nous tournons à présent vers les sciences du langage. En sémantique, la question de l'origine du VAGUE devient une interrogation relative aux frontières séparant ce phénomène (inhérente au système de la langue) d'autres phénomènes apparentés (ambiguïtés, généralités, etc.). En pragmatique, on ne s'intéresse à l'usage des différentes catégories contenant des expressions vagues (hedges : *genre de, espèce de*, approximateurs : *à peu près, autour de*, etc.) et leur fonction dans le discours.

1.2 Le VAGUE en linguistique

Si le VAGUE a été au cœur des recherches menées par les philosophes et les logiciens, ce phénomène a également suscité l'intérêt des linguistes. Dans un premier temps, on survolera quelques approches adoptées en sémantique afin de mettre en lumière l'hétérogénéité des conceptions existantes – une complexité qui est même parfois montrée du doigt dans la littérature :

Ausgerechnet im Bereich der sprachlichen Ungenauigkeit scheinen sowohl die Terminologie als auch die Klassifikation der Phänomene besonders verwirrend und häufig auch sehr vage zu sein⁵⁸.

(Mihatsch 2010 : 19)

⁵⁸ Trad. : C'est paradoxalement dans le domaine des imprécisions langagières qu'aussi bien la terminologie que la classification des phénomènes semblent particulièrement prêter à confusion et être également souvent très vagues.

Dans un deuxième temps, on se consacrera plus longuement aux études pragmatiques du VAGUE qui, dans le sillage des philosophes du langage ordinaire, examinent l'utilité des expressions vagues en les analysant en contexte et en usage. Même si notre étude se distingue de celles qui seront évoquées dans ce chapitre par le fait que ces dernières se concentrent sur les expressions qu'elles nomment « vagues » (c'est-à-dire, les *hedges*, les *expressions passe-partout*, etc.), alors que cette étude analyse principalement l'usage que le locuteur ordinaire fait du terme « vague » afin de déterminer le sens de ce mot, il paraît pertinent d'évoquer certains points essentiels – servant de cadre à notre étude – mis en avant par les pragmaticiens. Une telle synthèse s'avère d'autant plus judicieuse que notre analyse, même si elle inverse la méthode d'approche du phénomène du VAGUE, se situe dans un cadre plutôt pragmatique dans la mesure où nous abordons le *sens contextuel* du terme « vague », les fonctions que le locuteur ordinaire attribue à l'emploi d'une séquence jugée et les intentions conduisant un locuteur à considérer une certaine séquence langagière comme étant « vague ». L'analyse s'inspire de ce fait de certaines découvertes des études pragmatiques (par exemple les fonctions assignées au VAGUE) tout en s'opposant à d'autres (par exemple la qualité positive attribuée aux expressions vagues).

1.2.1 Le VAGUE en sémantique

La question de la définition du VAGUE en linguistique est délicate. Si, en philosophie et logique, on peut trouver une définition qui fait plus ou moins l'unanimité (les prédicats vagues sont ceux qui présentent des cas-limites dans leur extension et menant au *sorites paradox*), les linguistes semblent avoir du mal à s'accorder à la fois sur une définition et sur les frontières séparant le VAGUE d'autres phénomènes apparentés. Pour venir à bout de cette hétérogénéité⁵⁹, Dönninghaus (2005 : 155 *et eq.*) et Mihatsch (2010 : chapitre 1) élaborent une synthèse qui tente de circonscrire les divers phénomènes d'indétermination dans la langue (*généricité, vague, différents types d'approximation, atténuation illocutive, sous-détermination, ambiguïté, sous-spécification, généralité*, etc.). Le champ est vaste et extrêmement complexe et la discussion de ces différentes définitions peu pertinente pour notre étude. Ainsi, nous fixant pour objectif de démontrer cette disparité terminologique et définitoire sans pour autant prendre position dans ce débat, nous allons nous limiter à la présentation de quelques approches : Kleiber

⁵⁹ Ainsi, Dönninghaus (2005) constate : « er [der Ausdruck "vage"] dient zur Referenz auf eine Vielzahl von Erscheinungen und Eigenschaften, die einander ähneln oder in Bezug stehen, ohne daß bisher genau und einheitlich festgelegt oder beschrieben wäre, inwiefern dies der Fall ist » (*ibid.* : 167).

Trad.: Elle (l'expression "vague") fait référence à une multiplicité de phénomènes et de propriétés qui se ressemblent ou entretiennent une certaine relation, sans que l'on ait à ce jour déterminé ou décrit de manière exacte et unanime jusqu'à quel point cela est le cas.

(1987), Moeschler et Reboul (1994), Ducrot et Schaeffer (1999), Pinkal (1985), Fuchs (1986), Zhang (1998). L'extrême hétérogénéité des conceptions nous servira en revanche d'argument pour ne pas ajouter encore une définition⁶⁰. Nous avons préféré adopter une approche qui laisse la parole à l'utilisateur (au locuteur ordinaire) de ce terme afin d'aborder de manière inductive le concept du VAGUE.

1.2.1.1 Le VAGUE et l'incomplet, l'ambiguïté, le non spécifique, le général

Si l'on consulte les dictionnaires linguistiques qui possèdent une entrée lexicale pour « vague », on trouve par exemple celui de Moeschler et Reboul (1994) – *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique* ou encore celui de Ducrot et Schaeffer (1999) – *Nouveau dictionnaire encyclopédique des Sciences du Langage*.

Moeschler et Reboul (1994 : 373) regroupent trois notions sous ce qu'ils appellent « concepts flous et usages approximatifs » : la *description incomplète*, l'*ambiguïté syntaxique et sémantique* et le *vague*.

Les descriptions sont considérées comme *incomplètes* si elles échouent à déterminer un référent unique. Exemple : *le chat siamois* – il y a évidemment de nombreux chats siamois dans le monde, un recours au contexte devient alors nécessaire pour résoudre le problème (hors de la lecture générique où ce problème ne se pose pas).

Pour ce qui est des *expressions ambiguës*, on se trouve confronté à un terme qui peut recevoir plusieurs significations. Exemple : *Pierre vole*. La question de la polysémie du verbe « voler » surgit. On reviendra ultérieurement à la différence entre « vague » et « ambigu ».

Les expressions dites *vagues* touchent à un autre problème d'interprétation. Contrairement aux expressions ambiguës, le terme *vague* ne reçoit qu'une seule signification, mais « cette signification n'est pas suffisante pour déterminer pour chaque objet dans le monde si le terme s'y applique ou ne s'y applique pas⁶¹ » (Moeschler et Reboul 1994 : 374). Autrement dit, dans l'ambiguïté, c'est le terme même qui reste indéterminé, pris entre plusieurs significations, car on peut lui attribuer plusieurs extensions ; en ce qui concerne le VAGUE, c'est « la signification qui est indéterminée quant à son extension », qui est, quant à elle, difficile à déterminer. Un terme peut donc être vague mais non ambigu s'il possède un seul sens vague (*chauve*), de même qu'une

⁶⁰ Une qui serait stipulée par nous en tant que chercheur.

⁶¹ Cette définition se rapproche visiblement de celle évoquée par les philosophes.

expression peut être ambiguë, c'est-à-dire prise entre plusieurs significations précises (*avocat*). Que *vague* et *ambigu* soient différenciés, tout en étant regroupés sous le concept « flou », est en revanche étrange, puisque cela supposerait de différencier le *vague* et le *flou*, deux acceptations qui, dans la majorité des cas, sont traitées à titre synonymique dans la littérature (à part par Zhang 1998, *infra*).

Ducrot et Schaeffer (1999 : 399) établissent une autre classification : ils réunissent les expressions *vagues* – qu'ils appellent aussi le concept *d'indétermination* – et les placent au même niveau que les concepts de *détermination contextuelle*, *polysémie*, *extension sémantique*, et *signification oppositionnelle* sous le terme de *pseudo-ambiguïté*, par opposition aux expressions *ambiguës* ou *homonymes*. Le fait que Ducrot et Schaeffer lient l'indétermination au VAGUE met l'accent sur une problématique terminologique et conceptuelle, bien développée par Kleiber (1987), qui nous ramène à la distinction entre *vague* et *ambigu* : une confusion entre deux acceptions de *vague* est assez fréquente, à savoir la confusion entre *interprétation multiple* et *cas limites d'application*. Le VAGUE et l'ambigu ne sont en effet pas si éloignés que cela : dans les deux cas, il y a *indétermination* quant à l'interprétation. Dans le cas de l'ambiguïté, il y a *indétermination* quant à l'interprétation à choisir ; dans le cas du *vague*, l'indétermination est relative à l'applicabilité. Dans les deux cas, on débouche sur « l'indécidabilité ». Pour ce qui est de l'ambiguïté, Kleiber (1987: 158) distingue entre les « vraies ambiguïtés », inhérentes au système linguistique (comme *Pierre vole*), et les « fausses ambiguïtés », qui ne peuvent pas être représentées dans une composante sémantique (c'est le cas de *Paul a fini le livre – fini de lire ?*, *d'écrire ?*, *de relier*⁶² ?, etc.) ; ce deuxième cas relèverait lui aussi plutôt du domaine du VAGUE.

Le débat sur l'ambiguïté et le VAGUE ne semble pas résolu⁶³, or les définitions et arguments avancés par Fuchs (1986) pour distinguer les deux phénomènes semblent plutôt convaincants. Après avoir rappelé la définition logique du VAGUE (« un terme est vague lorsqu'il existe des "cas frontières", c'est-à-dire des objets [des états de choses] pour lesquels il est impossible de dire si le terme [la proposition] s'applique ou non ; on est alors dans le domaine du ni vrai ni faux », (Fuchs 1986 : 235), l'auteur l'oppose à celle de l'ambiguïté :

⁶² Que cette « fausse ambiguïté » ne serait pas représentées dans le système de la langue est une hypothèse que l'on pourrait remettre en question si l'on considère qu'elle provient des multiples *facettes* Cruse (2000) inhérentes au substantif *livre*.

⁶³ « in der Semantikforschung [scheint] nach wie vor keine Einigkeit darüber zu bestehen, daß Vagheit und Ambiguität sehr wohl voneinander unterschieden werden müssen » (Dönninghaus 2005 : 165). Trad.: Dans la recherche sémantique, il ne semblerait toujours pas exister d'unanimité sur le fait que le vague et l'ambiguïté doivent bel et bien être distingués.

un terme (une proposition) est ambigu, si il [sic] (elle) a plusieurs sens, c'est-à-dire en définitive s'il lui correspond plusieurs objets (état de choses) distincts, et que l'on est alors dans le domaine du vrai ou faux.

(*ibid.*)

Fuchs s'accorde donc avec Kleiber sur le fait que le seul point commun serait l'idée d'*incertitude*, mais qui concernerait différents niveaux. Elle énumère ensuite plusieurs critères qui distingueraient l'un de l'autre phénomène – par exemple *ambigu* : limité à certaines expressions quand *vague* affecterait toutes les expressions, *ambigu* : non susceptible de degrés quand *vague* serait susceptible de degrés, *ambigu* : s'oppose à univoque quand *vague* s'opposerait à précis, etc. (*ibid.* : 238). Elle concède néanmoins que les frontières entre les deux concepts sont mouvantes, et notre analyse montre en effet que plusieurs locuteurs ordinaires semblent également employer le terme « vague » pour désigner des cas ambigus. Pinkal (1985) regroupe pour sa part les deux concepts sous le terme d'« indétermination sémantique ».

Williamson (2001 : 62) remarque par ailleurs qu'il faut se garder de confondre le VAGUE avec une expression *non spécifique*. Un terme est non spécifique quand il s'applique *clairement* à différents cas de figure. L'information « il y avait entre 30 % et 60 % de femmes dans la salle » est une information très peu spécifique puisque tous les pourcentages entre 30 et 60 seraient valables. L'information « à peu près 40 % » est à l'inverse vague⁶⁴, mais plus spécifique. Entrent à nouveau en jeu pour le VAGUE les valeurs de vérité que l'on peut ou non attribuer à une proposition (et qui posent problème dans le deuxième cas). Ainsi, Pinkal (1985) formule sa définition de ce qui serait « sémantiquement indéterminé » et donc « vague » de la manière suivante :

Ein Satz ist semantisch unbestimmt genau dann, wenn ihm trotz hinreichend genauer Kenntnis der relevanten Weltumstände in bestimmten Situationen weder 'wahr' noch 'falsch' eindeutig als Wahrheitswert zugewiesen werden kann⁶⁵.

(Pinkal 1985 : 14)

On rejoint alors la conception logique du VAGUE qui opère avec des valeurs de vérité et des phrases construites hors contexte.

Afin de montrer une fois de plus l'hétérogénéité des définitions (et en partie également leur caractère aléatoire), on s'arrête un instant sur l'article de Zhang (1998) qui tâche de différencier entre *le flou* (« fuzziness »), *le vague* (« vagueness »), *le général*

⁶⁴ La question est la suivante : si en réalité il y avait 35 % de femmes dans la salle, l'information « à peu près 40 % » s'appliquerait-elle encore ?

⁶⁵ Trad. : Une phrase est sémantiquement indéterminée si, et seulement si, malgré une connaissance suffisamment précise des états de fait pertinents de la réalité, on ne peut dans certaines situations lui attribuer clairement 'vrai' ou 'faux' en tant que valeur de vérité.

(« generality ») et *l'ambiguïté* (« ambiguity »). Constatant que *flou* et *vague* sont souvent utilisés de manière interchangeable, il propose de distinguer ces deux concepts en fournissant une définition de *flou* laquelle correspond exactement à celle habituellement donnée pour *vague* : « one distinct characteristic of fuzziness is that it has no clear-cut referential applicability » (*ibid.* 20). Il redéfinit alors les expressions *vagues* comme des termes possédant plusieurs interprétations qui sont sémantiquement reliées (exemple : *Mary has my book* → Interprétation₁ : written by me, I₂ : owned by me, I₃ : borrowed by me). Le *vague* selon sa définition devient alors synonyme de *polysémie* et s'oppose aux expressions *ambiguës*, qui possèdent plusieurs sens qui ne sont pas sémantiquement reliés (= qui sont homonymiques, exemple : *banc* (anglais) → pour s'asseoir ou institut de finances). Les expressions *générales* sont sous-spécifiées, dans le sens qu'elles ne spécifient pas certains détails. Le terme *personne* n'indique pas par exemple s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. À l'aide de plusieurs tests syntaxiques et sémantiques, Zhang (*ibid.* 20 et sq.) essaie de nommer les propriétés qui distinguent ces quatre concepts tout en étant conscient qu'une expression peut être à la fois *ambiguë*, *vague*, *générale* et *floue* en fonction du point de vue que l'on adopte. Zhang fait d'ailleurs explicitement remarquer que ses définitions ne correspondent pas forcément à celle que l'on trouve dans la littérature, sans pour autant expliquer l'utilité d'une telle redéfinition. Ainsi, il cite la typologie de Kempson (1977) qui, par exemple, regroupe le *flou*, le *vague* et le *général* sous l'appellation de « *vagueness* ».

Les exemples de définitions et regroupements différents sont innombrables⁶⁶ et ce n'est pas le sujet de ce travail de présenter une synthèse exhaustive ou de prendre position, mais le travail de Zhang (1998) montre de manière exemplaire que les études sémantiques divergent parfois considérablement dans la définition d'un phénomène qui, certes, est une forme d'indétermination sémantique, mais dont la provenance ne fait pas l'unanimité.

⁶⁶ Voir par exemple Franken (1997) ou Carter et McCarthy (2006) qui différencient entre le VAGUE et l'approximation, tandis que Channell (1994) ainsi que Cutting (2007) regroupent les « approximateurs » (*about*, *around*) sous les catégories du VAGUE (« Vague Language »).

1.2.1.2 Une sous-classification à l'intérieur du VAGUE : les trois classes de Kleiber

Outre le débat sur les frontières du VAGUE, il semble pertinent de présenter la distinction que fait Kleiber (1987) entre trois classes de termes vagues :

Le vague observationnel

Il s'agit des expressions comme *Jean est grand, la pierre est lourde, etc.* Ce sont des expressions qui sont toujours à relativiser à partir d'un certain point de repère⁶⁷. « L'observation est incapable de tracer un seuil ou une limite entre validité et non validité prédicative » (Kleiber 1987 : 162). L'existence de ces états « indiscernables » prouve qu'il ne s'agit pas d'une défiance du langage ; ces prédicats sont nécessairement vagues pour répondre à l'indiscernabilité de certaines situations observationnelles. Kleiber reprend ici l'idée de Russel, qui attribue le VAGUE du langage à la faiblesse discriminatoire de nos sens.

Le vague subjectif

Il s'agit des expressions comme *Pierre est beau, intelligent, etc.* Ici, le problème résulte en partie de ce que plusieurs sujets ne s'accorderont pas nécessairement pour émettre le même jugement face à un objet donné : une multiplicité de critères, susceptibles de varier selon le locuteur et la culture dans laquelle a lieu un échange peuvent être envisagés pour juger de la qualité d'un repas, par exemple. C'est à chaque individu de juger comment il voit la réalité, mais cela relève aussi d'un problème linguistique, à savoir « la capacité de se mettre d'accord sur le terme subjectif qui doit être attribué à l'objet en question » (Moeschler et Reboul 1994 : 377). Dans cette problématique s'inscrit également la question soulevée par les modalités appréciatives. Pour Wittgenstein, le *vague subjectif* constitue une preuve de son idée relative aux ressemblances de famille.

Wie haben wir denn die Bedeutung dieses Wortes („gut“ z.B.) *gelernt*? An was für Beispielen; in welchen Sprachspielen? Du wirst dann leichter sehen, daß das Wort eine Familie von Bedeutungen haben muss⁶⁸.

(Wittgenstein 1971 [1958] : §77)

⁶⁷ Il nous semble en revanche que la question du point de repère est inhérente à *toute* expression vague.

⁶⁸ Trad. : Comment avons-nous *appris* la signification de ce mot (« bien » par exemple) ? Par quels exemples ? Dans quels jeux de langage ? Vous verrez alors que le mot doit avoir toute une famille de significations (Wittgenstein 1961 [1953] : §77).

Parce que nous apprenons le sens du terme « bien » dans la pratique et dans des situations qui diffèrent les unes des autres, ce mot possède toute une « famille » de significations, apparentées les unes aux autres et adaptées aux situations respectives.

Le vague multidimensionnel

Il s'agit des expressions telles que *c'est un oiseau*. On est ici confronté à un problème résultant de la différence individuelle de l'attribution, cela n'étant pas lié au fait que les critères varient selon les individus, mais au grand nombre de critères à examiner pour décider si le terme s'applique ou non. Qu'est-ce qui sépare une chaise d'une non-chaise ? C'est le sens même qui apparaît comme flou, de même que la question de savoir si une tomate est un fruit ou un légume laisse la porte ouverte au VAGUE. C'est alors la théorie des prototypes qui va aborder cette dimension psycho-cognitive. Si l'on adopte cette perspective, on rejoint l'idée que tous les mots d'une langue sont vagues – approche que nous ne pouvons pas retenir pour ce travail, lequel se consacre uniquement aux séquences relevées et désignées par les termes *vague/vage*.

○ Il y aurait encore beaucoup d'autres phénomènes à énumérer qui s'apparentent au VAGUE ou le sous-divisent et qui varient dans leur définition selon l'auteur, mais cela dépasserait le cadre de ce travail. On pourrait clore ce débat sur un constat : la majorité des définitions du VAGUE données en sémantique s'accordent sur le fait qu'un problème d'assignation de valeur de vérité est en jeu, mais la question des frontières qui séparent le VAGUE d'autres phénomènes d'indétermination est loin d'être résolue. Cette petite synthèse montre, en tout cas, l'extrême complexité et l'hétérogénéité de la question.

1.2.2 Le VAGUE en pragmatique

On exposera à présent les études pragmatiques consacrées aux VAGUE. On y consacre une section plus longue dans la mesure où l'approche retenue pour cette étude relève plutôt de la pragmatique. Après avoir introduit et discuté quelques *définitions* du VAGUE, il sera, dans un premier temps, question du VAGUE en tant que propriété d'acte de langage. Dans un deuxième temps, on fera le point sur les principales *catégories* examinées par les pragmaticiens en les résumant à l'aide d'un tableau non-exhaustif. On fera également mention des *fonctions* attribuées au VAGUE en évoquant la discussion portant sur la *qualité positive* de ce phénomène. Une présentation de trois *études concrètes* clôturera ce chapitre : Jucker et al. (2003) pour l'étude des expressions vagues dans les conversations spontanées, Ruzaité (2007) pour les expressions vagues en contexte didactique et Janney (2002) pour l'étude du VAGUE dans le milieu juridique.

1.2.2.1 Définitions et propriétés du VAGUE : les précurseurs

On examinera ici plusieurs définitions qui résument les propriétés principales du VAGUE en pragmatique. Avant de présenter les approches contemporaines, une brève référence à C.S. Pierce et M. Black et à leurs conceptions du VAGUE s'impose cependant, car ils seraient les précurseurs des approches tournées vers l'usage et le contexte.

C. S. Peirce définit le VAGUE de la manière suivante :

A proposition is vague when there are possible states of things which it is intrinsically uncertain whether, had they been contemplated by the speaker, he would have regarded them as excluded or allowed by the proposition. By intrinsically uncertain we mean not uncertain in consequence of any ignorance of the interpreter but **because the speaker's habits of language were indeterminate**; so that one day he would regard the proposition as excluding, another as admitting, those states of things¹⁴.

(in Baldwin 1911: 748, nous soulignons).

Cette définition reprend la théorie de l'indécidabilité d'appartenance de certains objets à l'extension d'un terme, mais elle est également la première à mettre l'accent sur les habitudes langagières du locuteur quant à l'utilisation de certains termes dans des situations et contextes différents. L'indétermination n'est pas une propriété du sens mais de l'usage du locuteur⁶⁹. Ce faisant, Pierce ouvre le chemin menant à une approche pragmatique où le VAGUE sera associé au marquage de l'incertitude du locuteur et pris comme une stratégie de modalisation dans le discours (Dönninghaus 20005 : 43).

Max Black (1970 [1949] : 29) reprend des éléments de cette définition et s'inscrit dans la lignée pragmatique de Pierce en situant le VAGUE dans *l'usage* que font les utilisateurs d'un mot, tout en prétendant pouvoir établir un « consistency profile » qui démontrerait que les variations inhérentes aux usages convergent considérablement et seraient statistiquement mesurables – argument qui lui sert à la fois de fond pour affirmer que la variabilité de l'application d'un terme vague serait intersubjectivement partagée et pour s'opposer à l'idée du caractère fautif du VAGUE qu'avait dénoncé pendant si longtemps les philosophes partisans du langage idéal. Ainsi Williamson (1994a : 73) précise : « His aim is to analyse vagueness as a positive phenomenon, an adaptation to our need not to clutter up our medium of communication with irrelevant precision, not a mere defect¹⁵ ». Le fait de percevoir le VAGUE non pas comme une propriété du mot mais comme un phénomène émergent dans l'usage de la langue commence donc à s'établir avec Pierce et Black et se retrouve également, comment on

⁶⁹ « Pierce is attempting to explain indeterminacy of meaning by indeterminacy of use¹⁶ » Williamson (1994 : 48).

l'a vu, dans les « Investigations Philosophiques » de Wittgenstein (section 1.1.3.3). C'est l'usage des mots qui est vague et non pas les mots eux-mêmes, comme le rappelle également Austin (2007 [1971] : 219) :

D'habitude, ce sont les *usages* des mots, non les mots eux-mêmes, que l'on qualifie proprement de "vagues".

Ces approches ayant servi d'exemples pour aborder un nouvel aspect de la discussion en l'orientant vers la pragmatique, tout en restant encore dans des considérations philosophiques voire mathématiques, nous allons à présent nous tourner vers les études contemporaines qui définissent, appréhendent et analysent le VAGUE entièrement en contexte, en prenant en compte les enjeux que l'usage des expressions vagues impliquent pour les différents participants d'une situation communicative.

1.2.2.2 La définition du VAGUE dans les approches pragmatiques contemporaines

Parmi les trois définitions sélectionnées, la première présentée ci-après met l'accent sur la *dépendance du contexte* des expressions vagues ainsi que sur le caractère *intentionnel* de leur usage :

(...) we will narrow the scope of vague language to **purposively used** highly vague language, which is especially **context-dependent**¹⁷.

(Ruzaité 2007 : 53, nous soulignons)

Cette définition, qui s'appuie sur l'étude des expressions vagues effectuée par Channell (1994), situe le VAGUE au centre de la pragmatique comme discipline s'intéressant à la langue en contexte, et qui suppose un sujet intentionnel. L'idée que le VAGUE est inhérent à la langue (en tant que système) et qu'il est souvent difficile de l'éviter est ici secondaire, l'intérêt porte avant tout sur les motivations qui incitent un locuteur à employer délibérément une expression vague plutôt qu'à être précis. Ruzaité argumente ainsi dans le même sens que Jucker et al. (2003), pour qui le VAGUE est essentiellement une stratégie interactionnelle⁷⁰ reprenant la définition de Channell (1994 : 20) qui postule qu'un terme est vague lorsqu'il est « *purposely and unabashedly vague* » (délibérément et ouvertement vague). En mettant en avant le côté intentionnel de l'usage du VAGUE, l'auteur adopte la perspective du locuteur, énonciateur d'une expression vague.

⁷⁰ « Vagueness is not only an inherent feature of natural language but also – and crucially – it is an interactional strategy. Speakers (...) are vague for strategic reasons₁₈ » (Jucker et al. 2003 : 1739).

Wolf (1991), en revanche, situe plutôt son étude du côté du récepteur en parlant de « Deutungsspielräume » (marges d'interprétation) créées par le VAGUE :

Mit jedem Sprachzeichengebrauch werden **notwendig** Vagheitszonen mitgesetzt, mitkonstituiert. Mit diesen Vagheitszonen sind zugleich die **Spiel-und Freiräume** geschaffen, in denen **Deutungen und Verständnisse** nicht nur eingetragen, sondern auch **kontinuierlich geändert** werden können. Dabei sind und bleiben Deutungen prinzipiell und tendenziell kommunikabel, vermittelbar, verstehbar und damit **intersubjektivierbar** und sozialisierbar, da sie prozessual aus den Kontexten, Kotexten und Situationen über Analogien, Inferenzen, Inter- und Transferenzen, Induktionen und Deduktionen erschlossen werden können⁷¹.

(Wolf 1991 : 113, nous soulignons)

Contrairement à Ruzaité, l'auteur de cette définition met l'accent sur le VAGUE nécessairement (« notwendig/forcément ») inhérent à l'usage de la langue (et non pas forcément intentionnel). Mais ce qui importe ici, c'est que le VAGUE permet de créer des « marges d'interprétation » laissées au récepteur, ce qui implique la constitution d'un sens soumis à un processus continu de transformation, mais qui ne gênerait pas pour autant sa transmissibilité ni la compréhension intersubjective des interlocuteurs. Cette définition souligne par ailleurs que le contexte joue un rôle central dans l'inférence du sens. Étudier le VAGUE en contexte est donc primordial pour la compréhension de la construction du sens lié à des facteurs externes. Wolf met l'accent sur le travail interprétatif engendré par une expression vague tout en signalant que cette propriété ne constitue pas une entrave au bon déroulement de la communication.

En joignant l'idée de l'intention du locuteur à celle de l'enjeu interprétatif, Gruber⁷² (1993) évoque une définition du VAGUE qui se situe spécifiquement dans le domaine politique :

Being vague and **providing as many people as possible with interpretative cues** for one's communicative acts which fit into their world view (« Weltanschauung ») **as well as in one's own political program** is a highly complex and demanding task for a politician which he can only solve **by using form and content** of his communicative acts

⁷¹ Trad. : Avec chaque usage d'un signe linguistique, des zones vagues sont **forcément** composées et constituées. Avec ces zones vagues sont ainsi créés **les espaces et marges de manœuvres** dans lesquels les **interprétations et compréhensions** ne peuvent pas seulement être inscrites mais **peuvent aussi être changées de manière continue**. Ce faisant, les interprétations restent principalement et tendanciellement communicables, transmissibles, compréhensibles et ainsi **intersubjectivables** et socialisables, puisqu'elles peuvent être inférées de manière processuelle des contextes, cotextes et situations au travers d'analogies, d'inférences, d'inter- et transférences, d'inductions et de déductions.

⁷² Dont l'approche s'inscrit dans le champ de la « critical discourse analysis ». T. van Dijk (2001 : 352) définit ce domaine de la manière suivante : « Critical discourse analysis (CDA) is a type of discourse analytical research that primarily studies the way social power abuse, dominance, and inequality are enacted, reproduced, and resisted by text and talk in the social and political context_{20a} »

in relation to a diffuse speech-situation, I shall call this specific form of vagueness which exploits mainly the tension between form and meaning of a message *textual vagueness*¹⁹ »

(Gruber 1993 : 6, nous soulignons)

L'exploitation du couple *forme d'un énoncé* d'un côté et *son contenu* de l'autre (sa forme est la même, mais le contenu véhiculé varie selon l'interlocuteur) afin d'atteindre un maximum de récepteurs est donc défini comme du « vague textuel »⁷³. Si le terme « textuel » compris dans cette désignation nous laisse dubitative, nous sommes cependant d'accord avec la partie de la définition qui situe le VAGUE (ou plutôt l'utilité du VAGUE) à l'intersection entre locuteur et récepteur. Il s'agit ici d'une définition se référant uniquement à sa fonction (le vague sert à...), mais qui est légitimée par le fait que c'est parce que le VAGUE permet des « marges d'interprétation » (*supra*) que le locuteur (ici le politicien) peut en tirer profit et s'adresser à plusieurs publics à la fois tout en satisfaisant leurs différentes attentes. Cette définition met l'accent sur le caractère stratégique et « utile » du VAGUE.

Gruber signale en outre que chaque acte communicatif peut être considéré comme un « triplet interconnecté » de forme, sens et situation. Le terme « situation » réfère ici à un réseau très complexe de traits parmi lesquels les plus saillants sont la situation « objective » et la situation « subjective ». La situation objective se rapporte à tous les aspects d'une situation qui sont en quelque sorte mesurables (condition physique des personnes, âge, sexe, lieu...). La situation subjective englobe tous les aspects qui peuvent uniquement être reconstitués en référence aux connaissances des personnes impliquées dans la situation (par exemple : degré de la distance sociale – *social distance* entre les participants, relations, savoirs partagés, etc.). Une communication vague prendrait en considération les deux types de situation en exploitant des indications formelles relevant du contenu et de la situation afin de guider le récepteur dans sa compréhension.

Trois critères semblent donc entrer en jeu pour la définition du VAGUE en pragmatique : *la dépendance du contexte* (ou de la *situation « objective » et « subjective »*) ; *l'intentionnalité* du locuteur ; *les marges interprétatives* qui permettent au locuteur de s'adresser à un public large et hétérogène, ce qui suscite généralement l'intérêt pour les intentions communicatives (« communicative purposes », Channell 1994) poursuivies par le biais du VAGUE. Avec le tournant pragmatique, l'attention se concentre par ailleurs davantage sur l'oral, notamment sur les conversations spontanées où les

⁷³ Nous reviendrons ultérieurement à cette caractéristique, section 1.2.2.3.3, p. 63.

analystes mettent l'accent sur les fonctions interpersonnelles, ce qui rend le VAGUE parfaitement acceptable (Thornbury et Slade 2006 : 55).

1.2.2.3 Le VAGUE en tant que propriété des actes langagiers

Évoquer l'intention du locuteur et la dépendance contextuelle implique aussi que le VAGUE est attribué aux actes communicatifs – « Mit 'vage' werden kommunikative Handlungen bewertet⁷⁴ » (Wolf 1991 : 102) – et on rejoint ainsi « l'hypothèse pragmatique » de Moeschler et Reboul (1994 : 374) que nous rappelons ici : « Ni le monde ni la perception ni le langage ne sont vagues : c'est notre usage du langage qui est – du moins partiellement – vague ».

Austin (2007 [1962] : 219) exemplifie cette idée avec la description d'une maison dans laquelle on mentionnerait son *toit* sans préciser le type de toit (bois, brique, etc.). Cette indétermination pourrait inciter le récepteur à juger cette description comme étant « vague » (puisque le mot *toit* peut renvoyer à de nombreux toits différents). Or, Austin ne considère pas le mot *toit* en soi comme vague mais seulement **l'acte ou le comportement langagier** du locuteur qui, lui, retient une précision. Si dans une situation donnée cette précision s'avère nécessaire (dans un débat entre architectes par exemple), la description sera jugée « vague ». Dans de nombreuses autres situations, *toit* ne sera pas perçu comme flou. Comme évoqué précédemment, le VAGUE vu sous cet angle ne concerne plus le niveau de la langue (le système) mais fait partie de la parole, plus précisément du comportement des locuteurs et de leurs actes de langage. Cette position est certainement extrême, dans la mesure où la matérialité de la langue doit en quelque sorte se prêter à un usage vague. Un positionnement intermédiaire semblerait plus approprié : le locuteur peut volontairement rester vague, mais cette volonté doit pouvoir se refléter dans la matérialité de la langue. La langue donne donc une certaine flexibilité à l'utilisateur et le contexte fait en sorte que l'intercompréhension soit possible. Mais la flexibilité a bien sûr ses limites, et c'est sur ce point que s'interroge Bachmann-Stein (2004 : 275) :

Wie stark darf die semantische Flexibilität ausgeprägt sein, damit das jeweilige Kommunikationsziel noch erreicht werden kann⁷⁵ ?

C'est donc quand la flexibilité sémantique dépasse un certain niveau et engendre une indétermination dans le processus d'interprétation de la part du récepteur que

⁷⁴ Trad. : Avec 'vague' on évalue des actes communicatifs

⁷⁵ Trad. : Quel degré doit atteindre la flexibilité sémantique pour que l'objectif de la communication respectif puisse encore être atteint ?

« l'objectif de communication⁷⁶ » ne sera plus atteint et que l'acte communicatif sera sanctionné par le jugement de valeur « c'est vague ». C'est l'objectif de la communication qui détermine alors le degré approprié du VAGUE, comme le formule Channell (1994 : 3) : « vagueness in language is neither all 'bad' nor all 'good'. What matters is that vague language is used appropriately^{20b} ». Les locuteurs adapteraient alors constamment leur langage aux situations et aux genres discursifs.

Gruber (1993) soutient également l'hypothèse selon laquelle le VAGUE est une caractéristique des textes (produits par un locuteur) ou des actes communicationnels et non pas des unités linguistiques plus petites.

Slogans, pronouns, etc. *are not vague* in themselves but rather *become vague* through their use in various texts and discourse types. (...) on the pragmatic level vagueness is a characteristic of texts or communicative acts and not of smaller linguistic units²¹.

(Gruber 1993 : 1)

En effet, présenter une forme avec laquelle on veut faire passer un autre message que celui que le contenu véhicule effectivement relève d'une activité communicationnelle et implique une très forte intention de la part du locuteur. Le VAGUE ne provient pas de ou n'est pas inhérent à une unité linguistique, c'est le comportement qui l'induit.

1.2.2.3.1 Le VAGUE en tant que indétermination de la force illocutoire

Situer le VAGUE au niveau de l'acte de langage implique également de considérer les cas où un énoncé est indéterminé quant à l'attribution de sa force illocutoire. Les actes de langage peuvent ainsi « prêter à malentendu, donc à négociation entre les interactants » Kerbrat-Orecchioni (1995 : 10). Que les énoncés démontrent un « statut pragmatique volontiers ambigu » ou que cela se fasse sans intention malveillante de la part du locuteur, une négociation est requise dans tous les cas :

The indeterminacy of conversational utterances also shows itself in the NEGOTIABILITY of pragmatic factors ; that is, by leaving force unclear, *s* may leave *h* the opportunity to choose between one force and another, and thus leaves part of the responsibility of the meaning to *h*₂₂.

(Leech 1983 : 23-24)

⁷⁶ Le terme « Kommunikationsziel » (objectif de communication) nous mène en 1.2.2.6 à la question des fonctions que remplissent les expressions vagues.

Ainsi, la force illocutoire d'un acte de langage peut rester indéterminée comme dans l'exemple suivant donné par Leech (*ibid.*) :

If I were you, I'd leave town straight away
(Si j'étais toi, je partirais immédiatement de la ville)

Selon le contexte et les hypothèses que fait le récepteur à propos des intentions du locuteur, l'interlocuteur peut voir dans cet énoncé un *conseil*, un *avertissement* ou bien une *menace*. Si l'on considère le VAGUE comme une stratégie discursive, cette propriété permet au locuteur de se défaire de toute responsabilité (qu'il transfère au récepteur) car il peut toujours prétendre avoir voulu donner un *conseil* et non avoir proféré une *menace*. En ne s'engageant pas pour l'une des forces inhérentes à la structure de la phrase, l'indétermination permet ici de se tirer de situations délicates⁷⁷. Le fait de conférer l'interprétation et le choix de la force illocutoire au récepteur situe la présente approche du côté d'une pragmatique telle qu'elle a été enrichie par les études interactionnistes (*cf.* Kerbrat-Orecchioni 1995). Partant de l'idée que des valeurs multiples peuvent être amalgamées dans un seul énoncé, Kerbrat-Orecchioni soulève l'idée qu'« un même énoncé peut avoir plusieurs valeurs illocutoires selon la relation allocutive dans laquelle on l'envisage » (*ibid.* : 9). Elle s'oppose ainsi à la conception uniquement dyadique de la théorie standard des actes de langage qui « n'envisage ceux-ci qu'adressés à un destinataire unique ». C'est donc le caractère *multi-adresse* qui peut rendre utile un acte de langage à valeurs multiples (autrement dit « vague »). L'auteure rejoint l'idée de Leech selon laquelle il n'y aurait pas de correspondance biunivoque entre les valeurs illocutoires et les structures qui les réalisent. C'est l'analyse en interaction qui permet d'affiner la description des différentes valeurs illocutoires que recèle un même énoncé et c'est la raison pour laquelle une approche pragmatique du phénomène du VAGUE semble pertinente :

(...) vagueness is a phenomenon which is created in the course of interaction through the interplay of participants. Therefore the investigation of it requires a pragmatic approach²³.

(Gruber 1993 : 24)

Leech et Kerbrat-Orecchioni montrent donc qu'il s'agit d'une superposition hiérarchisée de valeurs illocutoires, valeurs qui se trouvent plus ou moins inscrites dans la séquence verbale et qui seront plus ou moins activées par le contexte et les interlocuteurs visés. Deux exemples concrets devraient démontrer le rôle que joue cette indétermination des valeurs illocutoires : les *horoscopes de presse* et la *situation d'un débat politique médiatisé*.

⁷⁷ Le deuxième volet de notre analyse (section 5.3) montre que les locuteurs soupçonnent très souvent leurs interlocuteurs de vouloir se désengager en restant « vagues ».

1.2.2.3.2 Les horoscopes de presse

Une manifestation concrète de cette indétermination illocutoire est visible dans les horoscopes de presse étudiés par Bachmann-Stein (2004). Selon l'auteur, le VAGUE est constitutif de l'horoscope, car la caractéristique de ce genre textuel est de faire intégralement reposer la responsabilité interprétative sur le récepteur, non pas un récepteur unique, mais tout un collectif de récepteurs qui doivent interpréter le texte selon leurs besoins.

Ainsi, le VAGUE se manifesterait dans cette indétermination entre plusieurs forces illocutoires nécessaires pour le bon fonctionnement d'un horoscope. Grâce à notre savoir partagé, à nos habitudes langagières, au contexte, mais également aux indicateurs langagiers (verbes performatifs, particules modales, etc.), il nous est normalement possible d'attribuer une illocution déterminée à un énoncé. Or, dans les horoscopes, plusieurs forces illocutoires peuvent surgir en même temps :

d.h, dass mit einer Äußerungseinheit u.U. verschiedenen Illokutionen realisiert werden können. Dadurch ist es in das Ermessen des Rezipienten gestellt, welchen Handlungswert er der betroffenen Äußerung zuschreibt⁷⁸.

(Bachmann-Stein 2004 : 282)

L'extrait d'horoscope suivant montre cette multi-force illocutoire :

*Seien Sie nicht so bequem : Nur mit Bewegung oder Sport verschwinden auch die Fettpolster*⁷⁹.

La force illocutoire peut être à la fois *directive* (c'est-à-dire : prodiguer des conseils) et *expressive* (c'est-à-dire : désapprouver)⁸⁰. L'interprétation peut dépendre de multiples facteurs (contextuels, mais aussi culturels ou sociaux). Les indices langagiers ne constituent alors pas toujours des indications univoques d'une illocution précise. C'est au récepteur de choisir parmi les forces illocutoires possibles celle qu'il considère être la bonne. C'est cette marge d'interprétation qui permet aux rédacteurs des horoscopes

⁷⁸ Trad. : C'est-à-dire qu'avec un énoncé, plusieurs illocutions peuvent dans certaines circonstances être réalisées. Il appartient ainsi au récepteur de choisir la valeur de l'action à attribuer à l'énoncé en question.

⁷⁹ Trad. : Ne vous enfoncez pas dans votre confort : c'est seulement avec de l'activité physique et en faisant du sport que les bourrelets de graisse disparaissent.

⁸⁰ Un test effectué auprès de plusieurs étudiants visant à identifier l'illocution principale d'un horoscope a révélé que les manières de lire les illocutions étaient très différentes d'un individu à l'autre. Mais il s'est aussi avéré-qu'une illocution principale, bien que différente selon les « besoins » du lecteur, prédominait toujours (Bachmann-Stein 2004).

de maintenir les textes sémantiquement vagues en les situant entre prédiction, conseil et divertissement (*ibid.*: 284).

1.2.2.3.3 La situation d'un débat politique médiatisé

Avec la définition du « vague textuel » de Gruber (1993), nous avons déjà évoqué le fait que, dans le domaine politique, en particulier lors des diffusions de débats télévisés, les locuteurs ne communiquent en général pas directement avec le public, mais seulement par le biais des médias, ce qui donne lieu au phénomène appelé « split illocution⁸¹ » (*ibid.* 3). Les politiciens communiquent directement avec leurs interlocuteurs (autres politiciens, journalistes, etc.) sur le plateau en souhaitant parallèlement et avant tout convaincre leur auditoire (parfois non-présent sur le plateau). La même séquence linguistique s'adresse donc à la fois aux journalistes et à l'auditoire auquel le politicien veut éventuellement faire passer un message différent de celui qu'il adresse aux journalistes. Comme le rappellent Kerbrat-Orecchioni et Plantin (1995 : 22) :

l'essentiel est pour l'analyste de ne pas oublier l'existence, discrète mais décisive, de ce "récepteur additionnel", qui toujours infléchit d'une manière ou d'une autre le comportement des participants "actifs", et qui toujours s'inscrit "quelque part" – sur le mode explicite parfois, mais le plus souvent sur le mode implicite – dans le filigrane du discours qui s'échange sur le plateau.

La communication se fait alors à deux niveaux et il se peut que le locuteur poursuive des objectifs différents à chacun des niveaux. Ce qui a déjà été examiné sur le plan énonciative sous l'appellation de la « double énonciation⁸² » est désormais associé au VAGUE par certains pragmaticiens. Outre cette bipartition communicationnelle, l'hétérogénéité du public détermine également le comportement langagier. Le politicien ne veut pas seulement s'adresser à un seul groupe de l'auditoire, mais au plus grand ensemble possible. Charaudeau remarque ainsi que

les effets de ces stratégies de parole ne dépendent pas de la seule intention des acteurs politiques, il faut qu'ils correspondent aux attentes cachées ou inconscientes de leur public (...).

Charaudeau (2008 : 21)

⁸¹ Pour ce phénomène, voir aussi Fill (1986) et Clark et Carlson (1982) qui analysent le phénomène de la « double illocution » inhérent à un même énoncé.

⁸² Dans le contexte didactique, A. Trévisse (1979) analyse les jeux de rôle en classe de langue mettant au jour une « double énonciation » de la part des étudiants (qui s'adressent avec leurs énoncés à la fois à leur interlocuteur fictif et au professeur).

S'adresser aux masses, c'est-à-dire à un ensemble d'individus hétérogènes et disparates du point de vue de leur niveau d'instruction, de leur possibilité de s'informer, de leur capacité à raisonner et de leur expérience de la vie collective, implique que l'on mette en exergue des valeurs qui puissent être partagées et surtout comprises par le plus grand nombre, faute de quoi l'on se couperait du public. L'homme politique doit donc **chercher quel peut être le plus grand dénominateur commun des idées du groupe auquel il s'adresse**, tout en s'interrogeant sur la façon de les présenter.

(Charaudeau 2005 : 37 nous soulignons)

Cela implique que le politicien adresse simultanément divers messages à différents groupes de son auditoire⁸³. Pour produire des propos cohérents dans cette situation de communication complexe, le locuteur peut recourir à certaines formes du VAGUE, ce que Gruber (1993) appelle non pas « indétermination de la force illocutoire », mais « vague textuel » (*supra*). Ce procédé vise à atteindre le maximum de récepteurs possibles tout en tenant compte de leurs différentes attentes et visions du monde.

Dans ces deux cas concrets, l'accent est mis sur le récepteur. C'est à lui de choisir la « bonne » information ou la « bonne » force illocutoire, de décoder l'intention du locuteur et d'adapter l'interprétation au contexte. En choisissant la perspective du récepteur (en tant qu'évaluateur de la séquence langagière à laquelle il est confronté) pour analyser le VAGUE, nous nous inscrivons dans la lignée de ces approches qui responsabilisent le récepteur. Par conséquent, il appartient aussi au récepteur de juger si le propos avancé est acceptable ou trop « vague ». Si le locuteur tire avantage du fait qu'il évite une prise de position et qu'il peut s'adresser simultanément à plusieurs interlocuteurs grâce aux mécanismes décrits ci-dessus, il s'expose au risque d'être jugé « vague ».

- Force est de constater que le phénomène du VAGUE peut être étudié sous deux angles différents : celui du locuteur et celui du récepteur. Si l'on se situe de côté du locuteur, c'est alors son intention et ce sont les fonctions associées aux expressions vagues qui profitent au locuteur qui comptent ; si l'on se situe du côté du récepteur, c'est son habileté à trouver l'interprétation juste et son jugement de valeur quant au VAGUE de l'énoncé perçu qui constituent l'intérêt principal. Nous avons *a priori* choisi la deuxième approche, même si elle rejoint la première par le biais des suppositions qu'émettent les récepteurs quant à l'intention qu'ils attribuent à leurs interlocuteurs.

⁸³ Ce même constat est fait pas les locuteurs ordinaires (section 5.3.4.2).

1.2.2.4 Les catégories du VAGUE examinées par les pragmaticiens

La question des catégories du VAGUE est centrale dans la mesure où notre étude adopte une approche particulière quant à la constitution des catégories. Nous montrerons que les catégories stipulées comme « vagues » par les études pragmatiques ne sont pas nécessairement celles relevées ou visées par le locuteur ordinaire lorsqu'il juge un énoncé ou une expression comme « vague ». Nous tâcherons de présenter un panorama non exhaustif des principales catégories étudiées d'un point de vue pragmatique. Comme la plupart des études se réfèrent au travail précurseur de J. Channell (1994), nous reprendrons en grande partie sa classification en y intégrant quelques catégories supplémentaires évoquées par d'autres auteurs (Prince et al. 1982, Lakoff 1973, Drave 2002, Cheng et Warren 2003, Bachmann-Stein 2004, Overstreet 2005, Mihatsch 2006, 2010). La difficulté réside avant tout dans le fait que le même objet est désigné par différentes appellations – ce qui rejoint en fait le problème de la définition du VAGUE auquel se heurte la sémantique. En plus des différentes appellations que nous avons rencontrées, nous donnerons chaque fois des exemples afin d'explicitier de quel moyen langagier il s'agit. Nous nous permettons de garder en partie les désignations anglaises auxquelles recourent les études anglo-américaines pour éviter d'introduire davantage de confusion suite aux traductions dans un champ déjà suffisamment complexe.

Figure 3 : Les expressions vagues

Catégories			
Approximateurs (Channell 1994, Mihatsch 2010) Vague additives of numbers (Cheng et Warren 2003) <i>about, around, approximately, n or m, n or so, -ish (boyish)</i>	L'approximation par l'arrondissement des chiffres (Channell 1994) <i>(50,237 → 50)</i>	Partial specifiers (Drave 2002) <i>just, at least</i>	Les quantificateurs vagues non-numériques (Channell 1994) Vagueness as scalar implicature (Cheng et Warren 2003) Références vagues à l'objet/la personne (Bachmann-Stein 2004) <i>lots of, masses of, a bit of, some, many etwas, einiges, es, alle, jemand, man</i>
Hedges (Lakoff 1973) Downtoners (Jucker et al. 2003) <i>sort of, kind of</i>		Vague category identifiers (Channell 1994) General extenders (Overstreet 2006) Hedges (Lakoff 1973) Summarizing phrase (Crystal et Davy 1975) <i>and so, and stuff, or something, und so, oder so, et tout</i>	Placeholder words (Channell 1994) Lexical vagueness (Cheng et Warren 2003, Crystal et Davy 1975) Mots passe-partout (Mihatch 2006) General words (Carter et McCarthy 1997) <i>thingy, whatsit truc, machin, chose</i>
Hedges (Prince et al.) Approximators <i>sort of</i>	Shields <i>I think</i>		
Deixis /pronoms indéterminés (Jucker et al. 2003) Pronoms indéfinis (Thornbury et Slade 2006) <i>it, they somebody, something</i>	Adverbes de fréquence (Jucker et al. 2003) <i>sometimes, usually</i>	Adverbes de probabilité (Jucker et al. 2003) <i>probably, possibly</i>	Indétermination des actes illocutoires (Bachmann-Stein 2004) <i>(supra)</i>

Grâce à ce tableau, on peut constater que le VAGUE est étudié soit en examinant des unités lexicales telles que les *hedges*, les *approximateurs*, les *general extenders*⁸⁴ ou les *mots passe-partout*, soit à travers des unités discursives plus larges comme par exemple dans *l'indétermination des actes illocutoires*. Pour ce qui est des unités lexicales, on peut encore distinguer entre celles qui ajoutent du VAGUE au terme qu'elles accompagnent (« vague additifs » Jucker et al. 2003) comme les *hedges* et celles qui sont intrinsèquement vagues (« lexical vagueness » *ibid.*), c'est-à-dire des lexèmes qui portent en eux-mêmes une certaine indétermination comme les *quantificateurs*, les *adverbes de probabilité* et les *mots passe-partout*⁸⁵.

Afin d'exemplifier l'usage de ces expressions vagues, on propose les quatre extraits suivants contenant respectivement un « hedge » (*sorte de*), un mot passe-partout (*truc*) un approximateur (*vers*) et deux « general extenders » (*et tout, und so*) :

*Peut-être la mère porteuse sera-t-elle un jour considéré comme une **sorte de** marraine, une deuxième maman, qui s'intéresse à l'enfant, mais qui ne le capte pas.*

(Raschini 2011 : 297)

*Y avait plein de **trucs** supers mais là c'est vrai que euh par contre j'ai vu un bâtiment qui m'a beaucoup plus*

*Bon d'accord on se donne rendez-vous disons **vers** 22h le temps de prendre une douche **et tout***

*Ich will ja nur nicht bei diese Wharsagerin wissen dass ich in 3 Jahren tot bin **und so** ja*⁸⁶

(Brunner 2007 : 90, 64, 69)

Le champ d'étude semble être extrêmement large selon la définition du VAGUE proposée par les différents auteurs. On mettra en lumière une seule de ces catégories, puisqu'elle surgit dans presque toutes les études : les *hedges*. Nous présenterons ce concept de façon plus détaillée en examinant les différentes manières dont il a été traité.

⁸⁴ Terminologie introduite par Overstreet (2005) indiquant que ces expressions expriment la généralité et étendent un énoncé qui serait normalement complet (*et tout, and everything*).

⁸⁵ Celles-ci sont encore à distinguer des mots pleins dont le VAGUE est inhérent comme les prédicats évoqués par les philosophes (*chauve, tas, rouge*) menant au *sorites paradox*.

⁸⁶ Trad. : C'est juste que je ne veux pas savoir chez cette voyante que dans trois ans je serai mort **et tout** oui.

1.2.2.5 Deux approches des *hedges* : référentielle et discursive

Dans les années 1970, Lakoff s'appuie principalement sur le système de la logique floue de Zadeh (1965) et sur les études de Rosch (1973) portant sur l'appartenance graduelle des expressions à des catégories pour analyser et formaliser la sémantique des langues naturelles. Il introduit ainsi le terme « *hedges* » pour désigner les mots

whose meaning implicitly involves fuzziness – words whose job is to make things fuzzier²⁴

(Lakoff 1973 : 471)

Les *hedges*⁸⁷ (expressions telles que : *sort of, kind of, more or less, rather, relatively, etc.*) modifient les expressions relatives à l'appartenance à une catégorie ; il s'agit donc plutôt d'une approche sémantico-référentielle imprégnée des idées de la sémantique des prototypes. Tout en focalisant son attention sur le degré d'appartenance à une catégorie, Lakoff prend en considération le phénomène des « hedged performatives » et constate que ces expressions présentent un lien avec les règles conversationnelles qui gèrent l'intercompréhension lors de conversations⁸⁸. Il ouvre ainsi la porte aux recherches ultérieurement menées dans ce domaine qui, tout en se basant sur ce modèle, s'éloignent de l'approche prototypique en mettant en avant des idées de nature pragma-communicative.

Le terme métaphorique *hedge* (= la haie) semble avoir pour origine les fonctions attribuées à une haie, laquelle doit protéger, mettre à distance, délimiter, ou bien être contournée ; ces propriétés constituent également des stratégies linguistiques. De ce fait, il importe de préciser qu'il existe deux approches principales des *hedges* ; d'un côté celle qui, à la suite de Lakoff, s'intéresse au fait que la formulation d'un concept dans la communication quotidienne requiert l'usage de *hedges* pour marquer les membres plus ou moins représentatifs d'une classe. Cette approche sémantico-référentielle trouve notamment sa répercussion dans la définition de *hedge* donnée par le dictionnaire des sciences du langage de Bußmann (2002 : 275) :

(...) Ausdrücke, die andeuten, in welchem Sinne bestimmte Exemplare von Objekten einer bestimmten Kategorie zugeordnet werden. Aus der Tatsache, dass (jeweils relativ zu einem spezifischen kulturellen Hintergrund) manche Exemplare als bessere/ typischere

⁸⁷ Terme traduit par Kleiber (1987) en « enclosures » ou en « Heckenausdruck » pour l'allemand par Bußmann (2002).

⁸⁸ « Obviously hedges interact with felicity conditions for utterances and with rules of conversation²⁵ » (Lakoff 1973 : 490).

Beispiele einer Kategorie angesehen werden, ergibt sich ein Bedürfnis für solche Heckenausdrücke⁸⁹.

La deuxième approche se situe du côté des actes de langage et de l'analyse du discours, comme le montre la définition du « *Dictionary of Stylistic* » de Wales (1998 : 215) :

In discourse analysis and speech act theory **hedging** is the qualification and toning-down of utterances or statements (...) in order to reduce the riskiness of what one says²⁶.

Cette approche discursive, qui met en avant les stratégies conversationnelles, est celle que reprennent les études pragmatiques du VAGUE lorsqu'il s'agit de mettre en évidence les fonctions des expressions vagues, dont l'une serait de permettre la protection (linguistique) du locuteur⁹⁰.

1.2.2.5.1 Les *hedges* et le contexte

Il importe de noter que, d'après les approches discursives, la fonction des *hedges* est déclenchée en contexte et n'est donc pas inhérente à l'expression isolée.

No linguistic items are inherently hedgy but can acquire this quality depending on the communicative context or the co-text. This also means that no clear-cut lists of hedging expressions are possible²⁷.

(Markannen et Schröder 1997 : 6)

Clemen (1997 : 236), supposant que la plupart des expressions change de fonction en contexte, critique la proposition de Lakoff (1973 : 472) qui veut établir une liste de *hedges*, laquelle empêche ainsi la prise en compte d'autres mécanismes linguistiques présents dans d'autres langues. L'adverbe de modalité « probablement » ne serait, d'après l'auteur, pas un *hedge* en soi, mais recevrait cette fonction en contexte et dans l'interaction entre locuteur et récepteur. Sa fonction pragmatique résiderait de façon implicite dans l'effet que les *hedges* produisent sur le récepteur et non pas dans une expression isolée. Prétendre qu'aucune expression linguistique n'est intrinsèquement « hedgy » constitue la position à l'extrême opposé de celle qui proclame que toutes les expressions d'une langue sont vagues. Bien entendu, l'attribution du qualificatif « vague » dépend aussi de l'angle sous lequel on traite une expression donnée. Si l'on attribue par exemple aux mots passe-partout (*truc*, *machin*) un statut de marqueur

⁸⁹ Trad. : Des expressions qui signalent dans quel sens certains exemplaires d'objets doivent être attribués à une certaine catégorie. Du fait que certains exemplaires sont considérés (toujours relativement à un arrière-plan culturel spécifique) comme les meilleurs exemples d'une catégorie découle le besoin de recourir à ces 'Heckenausdrücke' (= *hedges*).

⁹⁰ Voir par exemple Myers (1996) qui dans son article « Strategic Vagueness in Academic Writing » étudie l'emploi stratégique du VAGUE dans les écrits scientifiques.

discursif d'hésitation dans certaines situations (*cf.* Mihatsch 2006), il serait parfaitement pertinent d'affirmer que ces expressions ne sont pas intrinsèquement vagues, mais qu'elles le deviennent uniquement lorsqu'elles sont utilisées comme mots référentiellement indéterminés. Dans tous les cas, il serait sûrement plus judicieux d'adopter une position intermédiaire qui considère le VAGUE à la fois comme inhérent à la langue et comme résultant des contextes et points de vue que l'on adopte sur ce sujet.

En approfondissant la question des *hedges* en contexte, on s'aperçoit assez vite que la définition et la délimitation de ce qu'on appelle *hedge* est loin d'être évidente. Les *hedges* se rapprochent de plusieurs concepts linguistiques et reçoivent différents traitements et appellations selon les auteurs. Ainsi, les marqueurs de modalité, désignés aussi par le terme de *downtoners* (*cf.* House et Kaspar 1981) remplissent certaines fonctions attribuées aux *hedges*. Un autre concept que l'on dit s'apparenter au concept des *hedges* (Markannen et Schröder 1997 : 7) est justement celui du VAGUE. Clemen (1997 : 240) associe ainsi le VAGUE au phénomène des *hedges* : « Vagueness is one of the many hedging strategies²⁸ », association d'ailleurs également faite par Lakoff quand il emploie le terme « fuzzy concepts⁹¹ ».

1.2.2.5.2 Une distinction à l'intérieur de la classe des *hedges*

Prince et al. (1982 : 85) établissent une distinction importante à l'intérieur de la classe des *hedges* : il y a des expressions qui sont responsables du VAGUE dans le contenu propositionnel (appelées « *approximators* »), et d'autres qui concernent le VAGUE touchant à la relation entre le contenu propositionnel et le locuteur, c'est-à-dire l'engagement du locuteur par rapport à la vérité véhiculée par la proposition (appelées « *shields* »). Prince *et al.* (*ibid.*) proposent les exemples suivants pour éclaircir cette distinction :

⁹¹ « concepts flous » – « flou » et « vague » étant majoritairement traités comme synonymes (section 3.2.5).

- (a) *His feet were blue*
- (b) *His feet were sort of blue*
- (c) *I think his feet were blue*⁹²

(a) fournit simplement un contenu propositionnel : quelqu'un avait les pieds bleus – phrase impliquant également que le locuteur sait qu'il en est ainsi. (b) véhicule en revanche la proposition que ses pieds n'étaient pas prototypiquement bleus mais le locuteur s'engage en même temps par rapport à la vérité de ce qu'il dit. Ces « approximateurs » font référence aux *hedges*, dans le sens que Lakoff (1973) leur avait attribué. (c), en revanche, véhicule la même proposition que (a) ; le *hedge* « I think » n'affecte donc pas le contenu propositionnel, mais il implique que le locuteur ne s'engage pas complètement par rapport à son énoncé.

- On a vu qu'il existe deux approches des *hedges*, l'une sémantico-référentielle et l'autre, discursive, qui ne situe pas la propriété des *hedges* dans la problématique des prototypes, mais qui leur attribue essentiellement – comme le font Jucker et al. (2005), Clemen (1997), Overstreet (2005) et Aijmer (1984) – des fonctions supplémentaires (en terme de stratégies communicationnelles), suivant l'hypothèse qu'ils peuvent véhiculer davantage d'informations que ne le ferait une expression précise. On clôture à présent cette parenthèse sur les *hedges* pour exposer ci-après, dans la lignée des approches discursives, les différentes fonctions du VAGUE relevées par les études pragmatiques.

1.2.2.6 Les fonctions des expressions vagues

Comme pour les catégories traitées par les études pragmatiques, le champ des fonctions attribuées à l'emploi d'une expression vague est assez vaste et souffre de l'hétérogénéité des désignations, celles-ci variant selon l'auteur concerné. On présente un échantillon des principales fonctions relevées en les regroupant selon deux grands axes :

- les fonctions concernant le locuteur, émetteur d'une séquence vague,
- les fonctions concernant la relation entre locuteur et récepteur.

⁹² Ses pieds étaient bleus
Ses pieds étaient 'sort of' (=genre de/ en quelque sorte) bleus
Je pense que ses pieds étaient bleus

Ces deux classes sont permissibles et les fonctions contenues dans le deuxième pôle peuvent parfois également être classées dans le premier ; il s'agit ici uniquement de grandes tendances que nous avons tenté de regrouper.

➤ *Les fonctions concernant le locuteur, émetteur d'une séquence vague*

L'une des principales motivations que recouvrent les fonctions regroupées dans cette catégorie est celui que Channell (1994 : 194) appelle la « **self-protection** » (protection de soi). Dans l'analyse, on verra que c'est une fonction très fréquemment relevée par les locuteurs ordinaires (section 5.3.4.1).

Rester « vague » permettrait de diminuer le risque de se tromper, ce qu'avait déjà constaté Austin (2007 [1962] : 218) :

Après tout, nous parlons de gens qui « se réfugient » dans le vague – en général, plus vous êtes précis, plus vous avez de chances d'avoir tort, tandis que vous avez de bonnes chances de ne pas être dans l'erreur si vous rendez votre énoncé suffisamment vague.

Les gens utiliseraient donc le VAGUE afin de se réfugier dans l'imprécis ; plus on devient précis, plus on s'expose au risque « d'avoir tort » (Russel avait déjà constaté qu'énoncer « il est grand » est certainement moins susceptible d'être faux que d'affirmer « il mesure 1m 83 »). Certaines expressions vagues permettraient ainsi **de marquer le désengagement du locuteur vis-à-vis du contenu avancé** : « we need a way of marking a lack of commitment to the total accuracy of what we are saying²⁹ » (Overstreet 2006 : 27), ce qui peut être considéré comme une forme de « protection de soi ». Grâce aux moyens langagiers tels que les « general extenders » (voir figure 3), le locuteur peut alors indiquer qu'il n'est pas sûr de la vérité du propos avancé, comme dans l'exemple suivant, présenté par Overstreet, contenant au moins quatre expressions vagues (*shields*, *adverbe modalisateur* et *general extenders*) qui peuvent être interprétées comme des traces d'insécurité :

Ich glaub' die ist irgendwie so im Brown oder Duke oder irgendwie so 'ne große Uni ehm an der Ostküste ja oder so was

(Je pense, elle est **quelque part** (*irgendwie so*) au Brown ou Duke ou **une sorte de** (*irgendwie so*) grande université, euh, sur la côte dans l'Est, **ou quelque chose comme ça**)

Ce faisant, le locuteur préserve *la maxime de Qualité* proposée par Grice (1979) qui prescrit de ne pas avancer quelque chose dont la vérité n'est pas assurée. Les expressions vagues servent ainsi à générer l'implicature que l'énonciateur du propos avancé n'est pas certain de ce qu'il dit. Dans le même sens, Gruber (1993) parle plus explicitement de la fonction du VAGUE qui servirait à garder la face et à protéger l'autre

tout en menaçant le PPF (public positive face) de son adversaire. Si Gruber analyse cette fonction toujours en contexte politique, on pourrait dire de façon générale que le VAGUE sert à être poli et à **ménager les différents publics en adoucissant le contenu du propos avancé**.

In most informal contexts most speakers prefer to convey information which is **softened in some way by vague language**, although such vagueness is often wrongly taken as a sign of careless thinking or sloppy expression³⁰.

(Carter et McCarthy 1997: 19, nous soulignons)

En mettant l'accent sur la fonction modératrice du VAGUE, Carter et McCarthy signalent également qu'il s'agit d'une procédure consciente et donc intentionnelle de la part des locuteurs visant à déjouer la critique que l'on pourrait faire à quelqu'un dont on suppose qu'il reste vague par inadvertance ou par paresse. Le VAGUE est alors perçu comme le résultat d'un choix. Overstreet et al. (2006) confirme à son tour que le fait de clôturer un acte de langage de *proposition* « Vielleicht am Wochenende oder so⁹³ » par un *general extender* laisse le choix à l'interlocuteur et adoucit ainsi la proposition qui peut être perçue comme une imposition : « In order to lessen the threat of imposition on others, we can increase the listener's options by providing choices³¹ » (Overstreet et al. 2006 : 27).

Outre ces fonctions de *protection*, certains autres effets résultant de l'usage d'une expression vague sont attestés par la littérature pragmatique et profitent essentiellement au locuteur. En restant vague, on peut **remplir des trous lexicaux** ou de mémoire (*truc*, *machin*, etc), **gagner du temps**⁹⁴ ou trouver une solution dans le cas où la langue ne posséderait pas de mot pour ce que l'on veut dire. On peut **focaliser sur certaines informations** (« focusing device » Jucker et al. 2003) comme dans *Marie habite dans le Sud de la France* (Focus : ce qui est important c'est que Marie habite dans le Sud par opposition au Nord, et non pas où exactement dans le Sud) ou **retenir volontairement des informations spécifiques** (Question : Quand aura lieu le revirement financier de l'entreprise Ericsson ? – Réponse : Un jour ou l'autre de l'année 2003, IRA 208).

⁹³ Trad. : Peut-être le week-end ou quelque chose comme ça.

⁹⁴ « Some instances of vague language – like *sort of* – double as *pause fillers*, that is, those linguistic devices used to fill a momentary hesitation occasioned by the demands of real-time processing pressure³² » (Thornbury et Slade 2006 : 56).

➤ *Les fonctions concernant la relation entre locuteur et récepteur*

Nous entendons par là les fonctions que remplit le VAGUE relatif à l'interlocuteur. Dans la définition du VAGUE proposée en pragmatique (section 1.2.2.2), on remarque qu'une des propriétés du VAGUE est celle d'offrir un large spectre d'interprétation. Avec Gruber (1993), on a vu que cette caractéristique du VAGUE permettait de **s'adresser à plusieurs récepteurs** à la fois tout en leur permettant de choisir le sens qui leur convient. Cela vaut aussi bien pour les discours oraux politiques que pour les textes écrits, comme le montre Meyers (1996 : 4) :

vagueness can be used strategically to allow a written text to take on a range of meanings for different audiences with different interests, and to take on new meanings in new situations unforeseen at the time of writing₃₃.

L'auteur focalise ici non seulement sur le fait d'utiliser le même texte pour s'adresser à différents récepteurs, mais également sur la propriété du texte de perdurer dans le temps, qui est une caractéristique importante des écrits s'inscrivant dans la production des savoirs. Outre la fonction de la *multi-adresse* (qui sera relevée aussi par les locuteurs ordinaires de notre corpus, section 5.3.4.2), les expressions vagues auraient également la **fonction d'indicateur** pour le récepteur quant à la manière d'interpréter. Ainsi, Overstreet et al. (2006 : 26) constate leur « potential role as indicators of how the content is to be treated, in terms of the immediate interaction₃₄ », c'est-à-dire que les expressions vagues auraient davantage un sens procédural que sémantique (Jucker et al. 2003 : 1766) ; elles indiqueraient par exemple que le contenu avancé n'est pas à prendre au sens littéral (voir l'exemple : *Esther William is a regular fish* – Esther William est un vrai poisson, Lakoff 1973 : 473) ou bien que le locuteur pourrait donner davantage d'informations mais que le récepteur devrait se manifester s'il en désire. Par exemple dans :

Ich hab ihr geholfen beim Räumen und Auspacken und so
(Je l'ai aidée à ranger et à défaire ses valises, **et tout**)

Overstreet remarque que le locuteur signale avec le *general extender* « und so » qu'il souhaite adhérer à la *Maxime de Quantité* de Grice qui prescrit de choisir le juste milieu entre trop et pas assez d'informations : « the speaker clearly isn't going to go into great detail, and potentially provide too much information, unless the listener indicates a desire to hear more » (*ibid.* : 28). Le VAGUE est donc compris comme un moyen propice à guider le récepteur dans son processus d'interprétation.

Enfin, l'usage du VAGUE contribuerait à un **haut degré d'interactivité** entre les participants, « successful employment of vagueness (...) shows the very high level of interactivity that exists between discourse participants₃₅ » (Cheng et Warren 2003 : 296). Sans l'interaction qui permet une co-construction du sens entre locuteur et récepteur, une communication parsemée d'expressions vagues ne serait pas possible. Overstreet et al. (2006 : 26) constate que « the most basic function of an adjunctive general extender is to underscore an assumption of shared knowledge or experience with the listener₃₆ ». Utiliser une expression vague présuppose un savoir partagé par le locuteur et le récepteur sans lequel l'intercompréhension ne serait probablement pas possible.

Une autre fonction ayant trait à la relation entre locuteur et récepteur est celle qui vise l'instauration d'une **atmosphère décontractée et informelle** :

By using general extenders to invoke shared experience, speakers emphasize a sense of social closeness and solidarity with the listener. This is clearly a pragmatic function rather a grammatical one₃₇.

(Overstreet et al. 2006 : 27)

Dans les situations informelles, un style exagérément précis peut ne pas être approprié et donner une impression d'autorité ou de pédanterie (Carter et McCarthy 1997 : 19, Thornbury et Slade 2006 : 55). Est par ailleurs impliqué ici le fait que certains genres de discours ne comportent pas d'expressions vagues (ne seraient pas vagues)⁹⁵ et que ces dernières seraient surtout prédominantes dans les conversations informelles, comme le signalent Crystal et Davy (1975 : 111) : « Lack of precision is one of the most important features of the vocabulary of informal conversation₃₈ ». Les locuteurs adapteraient alors leurs manières de parler ainsi que leurs degrés de précision à la situation de communication.

⁹⁵ Hypothèse à remettre en question : existe-t-il des genres discursifs dépourvus de VAGUE ? A l'instar de Black (1970 : 28) il nous semblerait plus juste d'affirmer que « Vagueness is a feature of scientific as of other discourse ». Il faudrait peut-être davantage parler de continuum entre genres discursifs plus ou moins susceptibles d'être vagues.

Les principales fonctions⁹⁶ attribuées au VAGUE sont donc, pour ce qui est du locuteur :

- La protection de soi
- Le marquage du désengagement du locuteur vis-à-vis du contenu avancé
- La volonté de garder la face et ménager le public en adoucissant les contenus (fonction de politesse)
- Le remplissage de trous lexicaux/ gagner du temps
- La focalisation sur certaines informations
- L'abstention volontaire de fournir des informations spécifiques

Pour ce qui est de la relation entre le locuteur et le récepteur :

- La multi-adresse
- La fonction d'indicateur dans le processus d'interprétation
- L'indice d'un haut degré d'interactivité
- L'instauration d'une atmosphère décontractée et informelle

S'intéresser aux fonctions que remplissent les expressions vagues suppose également que l'on y voie un trait positif ou pour le moins utile. Le VAGUE a longtemps été considéré comme une propriété négative de la langue qu'il fallait éliminer par la création d'un langage artificiel précis et idéal (*cf.* Frege, section 1.1.3.3). C'est seulement avec l'émergence de la philosophie du langage ordinaire (Black 1970, Wittgenstein 1958, Austin 1970), que l'on considère le VAGUE non pas comme une défaillance mais comme une propriété utile des langues naturelles. Prenant appui sur cette dernière approche, les études pragmatiques contemporaines attribuent elles aussi une valeur positive au VAGUE et c'est le point de vue auquel nous allons à présent nous consacrer.

1.2.2.7 L'aspect positif du VAGUE vs. « vague » en tant que marque évaluative-axiologique

L'idée que le VAGUE et la flexibilité de la langue qui en résulte sont nécessaires au bon déroulement de la communication avait déjà été énoncée par Wittgenstein dans les *Investigations Philosophiques*. C'est précisément la flexibilité des signes linguistiques qui permet une communication située à la croisée de la compréhension, de l'adaptation et de l'économie du processus cognitif et qui rend ainsi possible l'optimalité de l'interprétation (Wolf 1991 : 107). Si l'on pousse ce point de vue à l'extrême, on pourrait dire que l'interprétation ne devient possible que si elle n'est ni complète ni

⁹⁶ Pour une liste plus détaillée des fonctions du vague, voir Drave (2002 : 26) et Channell (1994 : 194).

définitive, mais qu'elle reste partiellement indéterminée afin de garantir une interaction flexible et dynamique. On attribue de cette manière au VAGUE une valeur clairement positive.

Indeed, vagueness is a desirable feature of natural languages. Vague words often suffice for the purpose in hand, and too much precision can lead to timewasting and inflexibility^{39a}.

(Williamson 1994b : 4869)

Jucker et al. (2003) affirment que l'usage d'expressions vagues peut, dans certaines situations⁹⁷, être préférable à l'usage d'expressions plus précises en raison de leur plus grande efficacité relative à un moindre effort cognitif⁹⁸ (pour reprendre les termes de Sperber et Wilson 1995). Elles sont non seulement plus efficaces dans certaines situations mais en plus porteuses de sens différents et même plus pertinents que n'en véhiculerait une expression précise (*infra*) : « vague expressions may be more effective than precise ones in conveying the intended meaning of an utterance » (Jucker et al. 2003 : 1737). De nombreuses études tentent dès lors de démontrer l'utilité du VAGUE dans divers genres discursifs en mettant l'accent sur son caractère stratégique :

Vague language is a natural and pervasive phenomenon, which usually does not cause any malfunctioning in conversation but functions as a useful communicative strategy^{40a}.

(Ruzaité 2007 : 2)

Overstreet (2006) renforce l'idée de la propriété positive du VAGUE en suggérant que ce serait justement l'absence d'expressions pragmatiques (parmi lesquelles l'auteur compte les expressions vagues comme les « general extenders ») qui donnerait lieu à une évaluation négative. Au lieu de les stigmatiser comme étant vagues et superflues⁹⁹, on

⁹⁷ Il s'agit surtout de conversations informelles où le VAGUE semble être considéré comme une propriété du discours bénéfique : « In informal situations, of course, a deliberate use of lexical vagueness is not necessarily something to be criticized⁴² » (Crystal et Davy 175 : 111).

⁹⁸ Les auteurs font ici référence au principe de pertinence de Sperber et Wilson (1989) qui est censé guider toute production et interprétation du discours : « Tout acte de communication ostensive communique la présomption de sa propre pertinence optimale » (Sperber et Wilson 1989 : 237). Il s'agit d'un concept comparatif concernant le rapport de coût de traitement et d'efficacité : « *Condition comparative 1* : une hypothèse est d'autant plus pertinente dans un contexte donné que ses effets contextuels y sont plus importants. *Condition comparative 2* : une hypothèse est d'autant plus pertinente dans un contexte donné que l'effort nécessaire pour la traiter est moindre » (*ibid.* 191).

⁹⁹ Wierzbicka (1986) s'oppose par ailleurs à l'idée récurrente en sémantique que les particules, approximateurs et mots vagues n'auraient pas de sens ou qu'ils possèdent au mieux un sens flou qui requiert une *logique* floue ou une approche purement pragmatique consacrée à leurs fonctions. Elle prend ainsi partie pour une approche « radicalement sémantique » et essaie de montrer que « even 'vague', 'subjective' and 'fuzzy' words such as particles in general and 'approximatives' in particular, do have meaning, and that this meaning can be stated^{40b} » (*ibid.* 612).

devrait au contraire souligner leur apport quant au marquage de l'attitude énonciative du locuteur :

Rather than dismiss such forms as vague or superfluous, we might see them as subtle but important indicators of what individuals mean and how their attitudes and intentions can be recognized in everyday German conversation⁴¹.

(Overstreet et al. 2006 : 29)

Channell (1994) – dont on a déjà plusieurs fois cité le propos selon lequel le VAGUE doit être employé de manière *appropriée* et en ce cas, ne peut être jugé mauvais – met l'accent sur le fait que c'est essentiellement le contexte qui détermine le caractère approprié du VAGUE. Austin remarque aussi :

Il y a un très grand nombre de traits possibles – **et ce ne sont pas nécessairement des défauts, cela dépend de ce dont on a besoin** – que la description pourrait posséder en tout et en partie et qui justifieraient que je la qualifie de vague.

(Austin 2007 [1962] : 218, nous soulignons)

Pour déterminer si le VAGUE est bon ou mauvais, on doit par conséquent tenir compte de la situation, du genre discursif et du sujet traité (une discussion entre physiciens doit probablement être, même si elle n'est jamais entièrement dépourvue d'expressions vagues¹⁰⁰, moins floue et contenir des indications de chiffres plus précises qu'une conversation spontanée portant sur le dernier film vu par l'ensemble des participants à la discussion). À partir de là, on pourrait avancer l'hypothèse qu'un énoncé n'est évalué comme vague que si le degré du VAGUE dépasse la limite de ce qui serait approprié pour une situation donnée. C'est peut-être aussi l'une des raisons pour lesquelles, dans notre corpus, le VAGUE sera relevé et désigné comme tel parce qu'il semble justement dépasser les limites et déranger le récepteur. Nous insistons sur cette « approche perceptive » (section 1.4) d'un côté et pragmatique de l'autre afin de souligner que ce qui est désigné comme étant « vague » l'est uniquement en contexte et varie d'un locuteur à l'autre.

L'évaluation du locuteur ordinaire, qui utilise le terme « vague » pour exprimer son désaccord, occupe une place centrale dans notre analyse. Comme déjà évoqué, cette étude conçoit le terme « vague » comme un jugement de valeur, celui-ci étant défini comme

¹⁰⁰ Voir Prince et al. (1982) et von Hahn (1998) pour la discussion autour du VAGUE dans les jargons techniques.

jugement qui formule une appréciation (une évaluation) et qui est fondé au moins en partie sur une des normes correspondant à une ou des valeurs, ou, à la limite, qui reflète une convention.

(Nadeau 1999 : 350)

Dans un cadre énonciatif visant à analyser la subjectivité dans le langage, Kerbrat-Orecchioni (2009 [1999]) élabore une typologie des adjectifs subjectifs¹⁰¹ dans laquelle elle emploie, entre autres, l'expression *termes évaluatifs axiologiques*. Ce type de mot véhiculerait « un jugement évaluatif, d'appréciation ou de dépréciation, porté sur ce dénoté par le sujet d'énonciation » (*ibid.* : 83). Les *évaluatifs axiologiques* apportent donc un jugement de valeur (positif ou négatif) et manifestent ainsi une prise de position de la part du locuteur en faveur ou à l'encontre de l'objet dénoté¹⁰². Pour Kerbrat-Orecchioni, en revanche, un terme évaluatif ne véhicule pas nécessairement un jugement de valeur. Il y aurait également des termes *évaluatifs non-axiologiques* (*grand, loin, chaud*) impliquant uniquement une évaluation qualitative ou quantitative à l'égard de l'objet dénoté. Elle signale par ailleurs que la classification des termes subjectifs diverge considérablement d'un auteur à l'autre¹⁰³. Ainsi, l'emploi de « évaluatif » serait parfois restreint à ce qu'elle appelle « évaluatif axiologique », et le terme « appréciatif » ferait aussi office de synonyme de « évaluatif ». Comme les locuteurs ordinaires emploient dans notre corpus le terme « vague » pour dénoncer une propriété qu'ils pensent percevoir dans une expression ou un énoncé donné et qu'ils prennent une position exclusivement dépréciative à l'égard des séquences désignées par le terme « vague » (comme le révélera l'analyse, section 5.1), le statut du mot *évaluatif* est à comprendre dans le sens d'*évaluatif axiologique*. Puisque « vague » semble exclusivement être employé comme jugement de valeur, l'adjectif *évaluant* dans le syntagme « Locuteur évaluant » (section 3.2.4, p. 143) prendra toujours le sens d'*évaluatif axiologique*.

¹⁰¹ « la problématique de l'énonciation (la nôtre) peut être ainsi définie : *c'est la recherche des procédés linguistiques (shifters, modalisateurs, termes évaluatifs, etc.) par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (...)* » (Kerbrat-Orecchioni 2009 [1999] : 36).

¹⁰² Nous signalons que l'aspect de la subjectivité (en tant que marque qu'imprime le locuteur à l'énoncé) qu'une telle prise de position implique n'est pas le sujet d'investigation de notre analyse. Nous citons cette étude uniquement pour sa terminologie quant à l'évaluation.

¹⁰³ Voir par exemple les études portant sur l'évaluation menées par Thompson et Hunston (2000 : 5) dans différents types de texte qui définissent l'évaluation comme « the broad cover term for the expression of the speaker or writer's attitude or stance towards, viewpoint on, or feeling about the entities or propositions that he or she is talking about₄₃ ». Pour plus de détails, voir aussi le numéro spécial de *Functions of Language* (2008) dirigé par M. Bednarek relativement à l'évaluation à l'issue d'un colloque portant sur « Evaluation and text types » (2005) à Augsburg/Allemagne et Bednarek (2006) pour l'évaluation dans le discours médiatique.

Wolf (1991) compte les termes *vage* et *Vagheit* en allemand parmi les « sprach- und kommunikationskritischen Wertwörtern » (termes évaluatifs étant critiques envers la langue et la communication) rejoignant ainsi l'idée de l'attitude « appréciative » de Yaguello (1988) qui constitue l'une des attitudes que le « locuteur ordinaire » adopte face à la langue. Wolf explique l'usage de ces termes évaluatifs de la manière suivante :

Mit 'vage' werden kommunikative Handlungen bewertet. Maßgeblich für das **Werturteil** 'vage' ist, dass eine Sprachzeichenhandlung ihren kommunikativen Zweck nicht erfüllt, nämlich eine hinreichende Deutung des gebrauchten Sprachzeichens zu eröffnen ; die realisierbare Deutung bleibt aus Sicht des verstehenden und bewertenden Subjekts hinter seinen als berechtigt angenommenen Erwartungen an die Deutung bzw. das Verständnis zurück¹⁰⁴.

(Wolf 1991 : 102, nous soulignons)

La raison pour laquelle un acte communicatif est jugé « vague » serait alors que celui-ci n'atteint pas son but communicatif¹⁰⁵, qui serait de permettre une interprétation suffisamment univoque des lexèmes utilisés. L'auteur adopte ainsi la perspective du récepteur qui se voit confronté à un énoncé qui ne lui offre pas suffisamment d'indices pour une interprétation claire. En utilisant le jugement de valeur « vague », le récepteur (en tant que sujet évaluant) formule son besoin d'obtenir plus de précisions. L'usage de cet appréciatif apparaît uniquement en cas de conflit de communication – Wolf (1991 :112) parle de *Vagheitskonflikt*, conflit de vague – qui se manifeste sous la forme d'un problème de compréhension ou d'interprétation. Le jugement de valeur « vague » marque ainsi ce conflit (en 2.2.1xx nous parlons de marque de violation du principe de coopération,) et fait office d'invitation à fournir une solution (c'est-à-dire clarifier / préciser le sens).

Pour notre propos, il est nécessaire de bien distinguer entre d'une part le VAGUE en tant que concept qui trouve son expression sous des formes diverses et variées et qui semble être considéré de manière positive par la plupart des auteurs pragmaticiens, et d'autre part le terme « *vague* » (le mot) utilisé en tant que jugement de valeur par le locuteur ordinaire qui l'emploie dans le but de dénoncer le VAGUE d'un énoncé et lui attribue ainsi une valeur négative. On rappelle ici à nouveau que le présent travail n'est pas une étude de l'usage du VAGUE ou du langage vague (*vague language*) mais une étude de

¹⁰⁴ Trad. : Avec 'vague' on évalue des actes communicatifs. Ce qui est déterminant pour le jugement de valeur 'vague' est qu'un acte langagier n'atteint pas son but communicatif : offrir une interprétation suffisante du signe langagier utilisé ; du point de vue du sujet interprétant et évaluant, l'interprétation réalisable déçoit ses attentes justifiées face à l'interprétation ou à la compréhension.

¹⁰⁵ Thompson et Hunston (2000 : 14) parle à ce sujet de « goal-achievement » : « Something that is good helps to achieve a goal, while something that is bad prevents or hinders the achievement of a goal⁴⁴ ».

l'usage du terme « vague »¹⁰⁶. Il ne s'agit donc pas d'une étude **des expressions vagues** (ou communément appelées « vagues » : *hedges*, *approximateurs*, etc), mais d'une étude **de l'expression ou du terme « vague »**.

Alors que les pragmaticiens mettent l'accent sur les bienfaits des expressions vagues, le locuteur ordinaire signale avec l'appréciatif « vague » les moments où celles-ci ne sont apparemment pas employées de manière appropriée. Même si les approches pragmatiques sont conscientes du fait que le VAGUE doit être utilisé de manière convenable pour pouvoir signaler ses aspects positifs, il n'existe à notre connaissance aucune étude qui considère le cas où le VAGUE dépasse justement son cadre approprié et est sanctionné par le jugement de valeur « c'est vague » par le locuteur ordinaire. C'est pourquoi nous avons jugé nécessaire de compléter ces approches par une analyse qui prend justement ce jugement de valeur comme point de départ, afin d'identifier les différents sens de ce terme évaluatif et de nous approcher de cette manière du phénomène du VAGUE.

1.2.2.8 Trois études de cas concrets

Suite à ce parcours théorique des différents aspects qu'implique l'étude du VAGUE d'un point de vue pragmatique, nous faisons à présent mention de trois travaux en particulier afin de montrer comment ces auteurs appréhendent concrètement ce phénomène. Il s'agit de montrer la manière dont les chercheurs opèrent concrètement avec les catégories du VAGUE classiques (*hedges*, *approximateurs*, *mots passe-partout*, etc.) afin de dégager leurs fonctions et d'exemplifier comment elles peuvent trouver application dans différents genres discursifs (conversations spontanées, contexte didactique et contexte juridique).

Pour étudier l'apport du VAGUE dans les conversations spontanées, Jucker et al. (2003) examinent un certain nombre de catégories vagues (en grande partie celles proposées par Channell 1994 : *downtoners*, *vague category identifiers*, *place holder words*, etc.) en montrant dans quelle mesure ces différentes expressions sont bénéfiques et indispensables au bon déroulement de la conversation, voire préférables à leurs contreparts précis. Ils se basent sur la *théorie de la pertinence* de Sperber et Willson (1989) et notamment sur leur argumentation concernant le « loose talk¹⁰⁷ » (Sperber et Wilson

¹⁰⁶ Ce qui n'est pas la même chose, comme le remarque Williamson (1994 : 71) : « To describe the uses of 'vague' is not to describe the vagueness of vague words₄₅ ».

¹⁰⁷ « Loose uses are non-literal uses (...) they are based on resemblance relations among representations, and involve interpretive rather than descriptive dimensions of language use₄₆ » (Sperber et Wilson 1991b [1986] : 546).

1991 [1986]) pour expliquer le surcroît d'efficacité lié à l'emploi d'une expression vague en raison de l'économie cognitive qu'elles engendrent. En examinant cinq tâches communicatives qu'accompliraient les participants d'une conversation ordinaire, les auteurs tentent de démontrer les bienfaits des expressions vagues qui y figurent toujours. Ainsi, lorsque de nouvelles entités sont introduites dans le discours, les locuteurs doivent trouver des moyens d'évoquer des représentations mentales appropriées chez leurs interlocuteurs (*ibid.* 1743). Mais référer à des entités peut se faire de bien des manières différentes. Le degré de VAGUE utilisé par le locuteur servirait alors à guider l'interlocuteur dans son processus d'interprétation dans la mesure où une expression vague (comme un pronom personnel indéterminé *they, it*) indique par exemple au récepteur que le référent peut rester à l'arrière-plan et qu'il doit orienter ses efforts cognitifs vers d'autres éléments de la situation¹⁰⁸. Les expressions vagues sont donc des moyens de focalisation (« focus devices »), comme mentionné lors de la description des fonctions du vague (section 1.2.2.6). Autre exemple illustrant ce propos : *I came home, I had like ten minutes*¹⁰⁹. Si le locuteur avait dit *I had ten minutes*, le récepteur aurait eu le choix entre interpréter qu'il s'agit de dix minutes exactement ou d'approximativement dix minutes, dans le cas où il suppose qu'il n'y a aucune raison de croire que le locuteur a voulu être exact. Si cette interprétation s'avère juste, l'approximateur *like* serait redondant. Son apport résiderait en revanche dans le fait d'épargner au récepteur un effort cognitif inutile (qu'impliquerait la prise de choix). L'approximateur ne sert donc pas seulement à introduire du VAGUE dans un énoncé mais également à rendre une approximation explicite et à guider le récepteur dans son interprétation.

En ce qui concerne le procédé de catégorisation qui se fait constamment lors d'une conversation, les auteurs remarquent que le locuteur peut se servir des expressions vagues comme les *hedges* (ici appelés *downtoners*) pour indiquer que le sens véhiculé par le mot choisi n'est pas exactement celui qu'il avait à l'esprit (*I think ... I was kind of bored*¹¹⁰, *ibid.* 1746). Le *hedge* indique donc que le terme *bored* (ennuyé) ne résume pas de manière adéquate l'expérience vécue. Outre cette fonction référentielle, ces expressions servent, comme évoqué précédemment, à adoucir la force d'un acte de langage qui peut faire perdre la face à l'autre : *she was like kind of like my supervisor*¹¹¹, (*ibid.* 1747).

¹⁰⁸ Exemple d'une information donnée à la télé : « on s'intéresse maintenant aux 'chat-room' – comme ils appellent ça aux États Unis... » – en ne précisant pas à qui « ils » fait référence, l'accent est mis sur cette nouvelle appellation. L'expression vague aide ainsi le récepteur à focaliser son attention sur des éléments importants.

¹⁰⁹ Trad. : J'arrivais à la maison, j'avais comme 10 minutes.

¹¹⁰ Trad. : Je pense, j'étais comme un peu ennuyé.

¹¹¹ Trad. : Elle était comme un genre de superviseur.

Ces exemples, ainsi que bien d'autres mentionnés dans cette étude, permettent de relever les fonctions des expressions vagues qui se résument toutes à cette propriété extrêmement bénéfique de guider le récepteur vers une meilleure interprétation des intentions du locuteur.

En partant également de l'hypothèse que le VAGUE est un phénomène naturel qui ne produit normalement aucun dysfonctionnement dans les conversations, Ruzaité (2007) tâche à son tour d'en relever les stratégies communicatives qu'elle juge utiles. Ce faisant, elle poursuit un double objectif : d'un côté, il s'agit de démontrer comment et à quel point les expressions vagues sont utilisées dans le contexte didactique, ce qui aura des implications pour l'enseignement des langues¹¹², et de l'autre côté, de comparer ces configurations dans deux variétés de l'anglais (britannique et américain). Le VAGUE est donc examiné par rapport à un genre discursif et relativement à une variété de langue. Si cette étude révèle que les expressions vagues sont utilisées de manière similaire par les étudiants et les enseignants et présente ainsi peu de variations pour ce qui est du rapport fonction – rôle du locuteur, elle montre en revanche une différence significative de fréquence d'emploi entre les locuteurs britanniques et américains. Même si la fonction des expressions examinées (quantificateurs et approximateurs) semble être toujours la même, l'emploi varie en fonction de la fréquence et du type de lexème utilisé. Les résultats démontrent un degré supérieur de VAGUE pour la variété britannique, ce qui est interprété comme un degré supérieur d'insécurité.

Plusieurs études proposent une analyse du VAGUE dans différents types de discours (*cf.* Endicott 2000 et Bhatia et al. 2005 pour l'étude du VAGUE dans les textes juridiques, Adolphs et al. 2007, pour l'étude du VAGUE dans le contexte médical, von Hahn 1998, Myers 1996 et Walsh et al. 2008 pour l'étude du VAGUE dans les textes à jargon scientifique) ou l'examinent dans une perspective comparative (*cf.* Cheng 2007, pour l'étude du VAGUE dans un corpus interculturel de Hong Kong, Terraschke et Holmes 2007, pour les expressions vagues en allemand et en anglais de Nouvelle Zélande, Drave 2002, pour les expressions vagues dans des conversations en anglais entre locuteurs natifs anglais et locuteurs natifs cantonnais) ; il s'agissait ici uniquement de présenter un cas exemplaire afin de familiariser le lecteur avec le type de questions que posent les pragmaticiens à ce sujet.

Une dernière étude particulièrement intéressante pour notre analyse est celle de Janney (2002) qui traite la question du VAGUE dans le contexte du *O.J. Simpson civil murder*

¹¹² Cet objectif semble être récurrent ; voir à ce sujet Cutting (2007) dont le recueil sur « Vague Language Explored » possède une visée applicable dans l'enseignement des langues (notamment de l'anglais).

trial à Los Angeles en 1996¹¹³. Il s'agit d'une approche pragmatique exemplaire dans le sens où elle essaie de démontrer comment des expressions et énoncés précis hors contexte deviennent vagues en cotexte, et notamment dans la séquentialité du discours. En retenant la prise en considération du cotexte en tant que « immediate linguistic environment in which a unit of discourse of momentary interest to an interpreter (a word, phrase, utterance, set of utterances) occurs and is interpreted in a discourse sequence⁴⁷ » (*ibid.* 458), l'auteur suggère que l'interprétation d'une unité discursive comme vague dépend en partie de ce qu'il appelle les « self-contextualizing effects of cotext ». La perception de ce qui est vague est donc toujours déterminée par les informations données dans des séquences antérieures et doit être interprétée en relation avec d'autres unités. Ce qui nous intéresse particulièrement dans ce travail est d'un côté que l'étude du VAGUE se fait non pas nécessairement à travers des catégories pré-établies comme celles de Channell (1994), mais à travers l'avis du procureur qui interprète une séquence de l'accusé comme étant vague (*language interpreted as vague by the plaintiff's attorney, ibid.* 459) ; le chercheur ne détermine donc pas *a priori* ce qui est vague mais essaie d'expliquer pourquoi la partie adverse l'interprète ainsi. D'un autre côté, c'est l'idée de la prise en compte du cotexte immédiat dans l'interprétation du VAGUE qui s'avère fructueuse : *I feel responsible for every injury she had*¹¹⁴ (*ibid.* 461) n'est pas un énoncé qui peut être qualifié de vague *per se* mais uniquement en relation à son cotexte précédent. Si l'on observe le dialogue en entier, on remarque que la question à laquelle répond cet énoncé est : *Now tell this jury exactly how you caused all those injuries on Nicole's face*¹¹⁵. C'est uniquement en relation à cette question que la réponse peut être jugée vague. Nous verrons dans l'analyse que le *manque d'informations*, qui se manifeste comme l'une des catégories du VAGUE dans notre corpus (section 4.2.5), se constitue essentiellement dans la situation dialogale de question-réponse et sera interprété en termes d'inadéquation entre ces deux actes langagiers. Certains jugements visant une réponse « vague » pourront uniquement être expliqués en faisant référence au type de question posée.

¹¹³ On renvoie à ce sujet au domaine de la *Forensic Linguistics* dont on trouve la définition suivante sur le site du *Centre for Forensic Linguistics* de l'Université d'Aston : « Forensic linguistics can be fairly characterised as taking linguistic knowledge, methods and insight, and applying these to the forensic context of law, investigation, trial, punishment and rehabilitation », http://www.forensiclinguistics.net/cfl_fl.html, consulté le 24/08/2011. Pour plus de détails, voir Coulthard (2005) et Gibbons (2002). Approfondir l'étude du VAGUE et du mot évaluatif *vague* en contexte juridique pourrait constituer une piste pour des recherches ultérieures.

¹¹⁴ Je me sens responsable de chaque blessure qu'elle a eue.

¹¹⁵ Maintenant, racontez à ce Jury exactement comment vous avez fait pour blesser Nicole à la figure de cette façon.

○ Le VAGUE en pragmatique est donc principalement abordé comme un phénomène qui développe son potentiel en contexte et qui, lorsqu'il est utilisé de manière appropriée, présente d'une part des propriétés bénéfiques pour le bon déroulement de la conversation et le processus interprétatif et qui peut d'autre part être utilisé de manière stratégique par le locuteur dans le dessein d'atteindre certains buts communicatifs (être poli, marquer son incertitude, etc.). Si les appellations des catégories du VAGUE divergent d'un auteur à l'autre, leurs observables convergent néanmoins sur les expressions qui ajoutent du VAGUE aux termes qu'elles accompagnent (« vague additives » : *hedges*, *approximateurs*, etc.) et celles qui sont intrinsèquement vagues (« lexical vagueness »), c'est-à-dire des lexèmes qui portent en eux-mêmes une certaine indétermination comme les *quantificateurs*, les *adverbes de probabilité* ou les *mots passe-partout*. Le même constat s'applique aux fonctions des expressions vagues, dont les appellations varient, même si elles désignent souvent le même type d'effet. Une synthèse des trois études pragmatiques a enfin pu montrer la manière dont les chercheurs s'intéressent concrètement au VAGUE dans ce domaine.

Les différentes approches du VAGUE abordée, nous exposerons les raisons qui nous ont conduite à proposer une approche que nous avons appelée « perceptive ». On montrera également en quoi notre méthode s'oppose à celle utilisée dans les approches logico-philosophiques et pragmatiques et quel sera son apport.

1.3 Aspects méthodologiques des approches du VAGUE

L'étude de différentes approches à l'égard du VAGUE nous a également incitée à entamer une réflexion d'ordre méthodologique et épistémologique sur l'établissement des catégories du VAGUE. Cette réflexion conduira à développer un procédé qui inverse la méthode appliquée par les logiciens et les pragmaticiens, et que nous entendons développer dans ce sous-chapitre. Notre démarche voudrait en effet mettre au jour une meilleure compréhension du concept du VAGUE tout en contribuant à compléter les deux autres approches.

1.3.1 La méthode déductive et les catégories stipulées *a priori*

On commencera par exposer brièvement les méthodes pratiquées dans les approches logico-philosophiques et pragmatiques en démontrant qu'il s'agit de procédés déductifs dans lesquels les catégories sont stipulées *a priori* par le chercheur. Ce constat conduira dans un deuxième temps à leur opposer une autre méthode, à savoir, celle que nous avons mise en place.

- **Les approches logico-philosophiques**

Comme on a déjà pu le constater, les chercheurs s'inscrivant dans les approches logico-philosophiques opèrent avec des phrases fabriquées contenant un prédicat vague dont la propriété (d'être vague) est systématiquement confirmée par le fait que ces phrases mènent au *sorites paradox*. La fabrication des phrases est possible parce que les chercheurs stipulent *a priori* les catégories du VAGUE (prédicats graduables ou de perception tels que *riche*, *rouge*, *chauve*, etc.). Ce sont les chercheurs (ou les philosophes) qui déterminent ce qui est vague et le confirment en démontrant la problématique qui y est associée. Il s'agit alors d'une méthode déductive qui part d'une généralisation (l'établissement de catégories *a priori*) pour l'appliquer ensuite à un certain nombre de données afin de confirmer l'hypothèse de départ (et de proposer diverses solutions aux problèmes posés par les prédicats vagues). Il n'y a ni locuteur ni récepteur, et donc pas d'intentionnalité. L'idée de l'usage de la langue n'est pas prise en compte et l'étude reste entièrement abstraite.

- **Les approches pragmatiques**

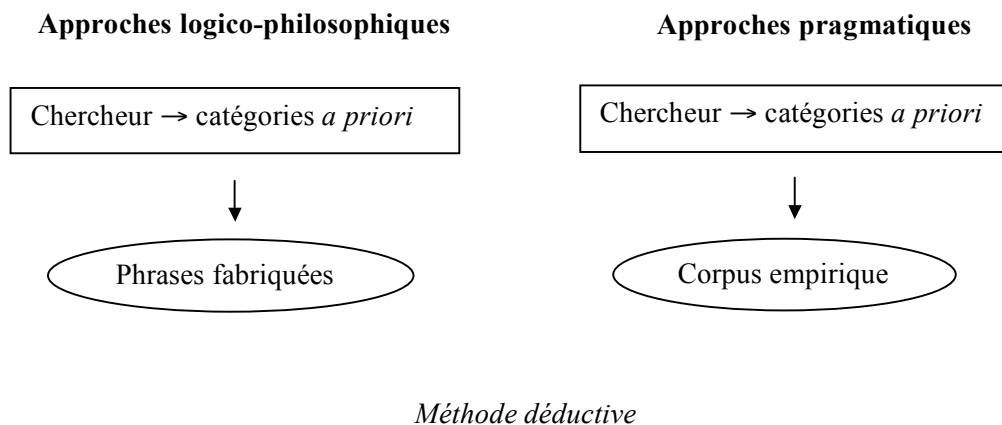
À l'opposé des approches logico-philosophiques, les études pragmatiques opèrent avec des corpus empiriques oraux ou écrits (conversations spontanées, textes juridiques, discours politiques). Les catégories examinées sont en revanche également stipulées *a priori* par le chercheur¹¹⁶ (*hedges*, *approximateurs*, *mots passe-partout*, etc.), qui considère que telle ou telle expression est vague, ce qui le conduit à démontrer son usage dans le discours et les conséquences qu'elle entraîne (au niveau des fonctions par exemple). On peut distinguer deux types d'études : les unes tentent d'examiner la nature du VAGUE afin d'en proposer une définition et de fixer les frontières séparant ce phénomène d'autres phénomènes qui lui sont apparentés ; ces travaux sont davantage théoriques et s'inscrivent plutôt dans le domaine de la sémantique (*cf.* Fuchs 1986, Pinkal 1985, Zhang 1998, et s'autres). Les autres partent d'une définition du VAGUE considérée comme établie ainsi que d'un certain nombre de catégories et les appliquent à divers types de corpus (Channel 1994, Overstreet et al. 2006, Jucker et al. 2003, Ruzaité 2007, etc). La méthode reste déductive, mais les études se consacrent à des cas concrets et réels dans lesquels il est tenu compte du locuteur (et de son intention) ainsi que du récepteur (et de son travail interprétatif).

Il s'ensuit que ces deux approches ont recours à une *méthode déductive* qui part d'une généralisation, et surtout d'un établissement de catégories *a priori* qui sont ensuite appliquées à un certain nombre de données (fabriquées ou empiriques) afin d'arriver

¹¹⁶ Channell (1994 : 1, nous soulignons) est explicite sur ce point : « the expressions picked out in italics are some of those **I would identify as vague**₄₈ ».

soit à une résolution du *sorites paradox* (perspective 1), soit à une explication des fonctions et du processus de traitement de l'information entre locuteur et récepteur (perspective 2). Ce que nous souhaitons souligner avant tout, car il s'agit du point d'ancrage de notre démarche, c'est le fait que, dans les deux cas, les catégories sont *stipulées auparavant* : c'est le linguiste (le chercheur) qui détermine ce qui est vague. Le schéma ci-après permet de visualiser les procédés respectifs.

Figure 4 : Méthode déductive et catégories *a priori*



1.3.2 Pour une prise en compte de l'avis du locuteur ordinaire

Pour répondre à la question principale de ce chapitre « qu'est-ce que le VAGUE ? », il a semblé judicieux de s'intéresser également à l'avis du locuteur ordinaire qui est quotidiennement confronté à l'interaction verbale et qui, si l'on y prête attention, ne manque pas de dénoncer le VAGUE des énoncés et des réponses auxquels il est confronté. Les jugements de valeur « c'est vague », « c'est une réponse vague » sont en effet très fréquents dans le discours quotidien, et c'est ce constat qui a incité notre intérêt pour ce que perçoit et désigne comme « vague », non pas le linguiste en tant qu'analyste, mais le locuteur en tant qu'usager¹¹⁷ de la langue. Il n'est peut-être pas pertinent pour tous les phénomènes langagiers de s'interroger sur l'avis du locuteur ordinaire, mais étant donné la fréquence d'usage du terme *vague*¹¹⁸ dans divers types de situations discursives (conversations spontanées, réunions, reportages à la télévision,

¹¹⁷ Il est évident que l'analyste est également un usager de la langue, mais cela ne remet pas en cause la nécessité de distinguer ces deux niveaux. Car si l'analyste est à la fois chercheur-linguiste et usager, l'usager ne devient pas pour autant linguiste (au sens scientifique) à travers sa réflexion sur la langue.

¹¹⁸ A titre indicatif : 2. 440. 000 d'entrées pour « vague » et « Vagheit » sur *google* en allemand et 30. 900. 000 d'entrées pour « vague » sur *google* en français. La fréquence plus élevée en français s'explique par l'homonymie du terme (*vague*₁ (= l'imprécis), *vague*₂ (= mouvement de l'eau), *vague*₃ (= vide), section 3.2.5), inexistante en allemand (consulté le 24/08/2011).

articles de presse, etc.), il nous a semblé indispensable d'intégrer cette perspective dans le champ scientifique qui traite de ce phénomène.

Deux questions découlent alors de cette prise en compte. Premièrement, que veut dire le locuteur quand il emploie le terme « vague » ? Ou autrement dit, quel est le sens ou quels sont les sens de ce terme ? Deuxièmement, les séquences langagières jugées « vagues » par le locuteur ordinaire sont-elles les mêmes que celles stipulées par le linguistique ou le philosophe ? Autrement dit, les locuteurs ordinaires perçoivent-ils comme « vagues » les mêmes séquences/expressions que celles pré-établies dans les théories exposées ci-dessus ? C'est bien parce que la réponse à cette dernière question est négative¹¹⁹ que la mise en place d'une troisième approche incluant l'avis du locuteur ordinaire fait sens et s'avère nécessaire pour compléter les catégories du VAGUE déjà existantes.

À ce sujet, on peut se référer à une étude de Schegloff (1984), qui examine le phénomène de l'ambiguïté dans le cadre d'une analyse conversationnelle. Il fait alors le constat suivant : « most theoretically or heuristically conjurable ambiguities never actually arise₄₉ » (Schegloff 1984 : 50). Il dénonce le procédé consistant à analyser certaines expressions hors contexte qui conduit les chercheurs à conclure qu'il s'agit d'une expression ambiguë mais qui, en conversation, n'apparaît jamais comme telle ou ne sera jamais relevée comme telle par les personnes participant au discours. Il propose alors de distinguer entre « theoretical ambiguity » d'un côté et « empirical ambiguity » de l'autre, deux phénomènes qui seraient analytiquement distincts et devraient être considérés de manière différente. Grimshaw (1987) s'appuie sur cette étude et explique que les « ambiguïtés empiriques » sont celles découvertes par les participants et les « ambiguïtés théoriques » sont celles identifiées par l'analyste qui examine la conversation après-coup. Même si ces deux études ne relèvent pas ces ambiguïtés empiriques en cherchant dans leur corpus les jugements des participants interactants qui diraient « c'est ambigu », elles soulèvent un problème important qui constitue également notre point d'attaque. Il s'agit de cette différence épistémologique, à savoir ces deux niveaux d'analyse pour un même phénomène, l'un scientifique ayant un regard externe (K. L. Pike parlerait de regard *étique*), l'autre émanant des usagers de la langue (regard *émique*) mais qui procède également régulièrement à une réflexion sur la langue. Ainsi, Myers (1996), qui s'étonne d'employer si souvent l'appréciatif « vague » lorsqu'il corrige les copies de ses élèves, témoigne lui aussi dans son étude pragmatique de ce genre de prise de conscience. Lorsqu'il prend conscience du fait que ce terme doit avoir de nombreux sens différents mais qu'il n'en explique aucun, il constate : « simply

¹¹⁹ Ou du moins restrictive car nous allons démontrer que les locuteurs ordinaires pointent parfois des énoncés contenant des expressions vagues (examinées par les pragmaticiens), mais que la majorité des jugements vont au-delà de ces catégories et qu'ils visent aussi d'autres phénomènes linguistiques.

writing 'this is vague', as if it was a general fact, takes the analyst's perspective, not that of a reader₅₀ » (Myers 1996 : 13).

Ces quelques exceptions mises à part, la plupart des études pragmatiques n'envisage pas ce genre de questions. Les chercheurs ont certes de bonnes raisons de pré-définir tel ou tel terme comme étant l'une des expressions possibles du concept du VAGUE, mais il n'est pas moins intéressant de prendre en compte l'avis du locuteur ordinaire qui fait très fréquemment usage du terme « vague ». Nous rappelons ici la distinction importante entre la notion d'*expressions vagues* (ou expressions considérées comme « vagues » par les chercheurs : *hedges*, *approximateurs*, etc.) et l'expression « vague » employée par le locuteur ordinaire (comme le linguiste, en somme, qui qualifie un terme de « vague ») pour signaler qu'il perçoit¹²⁰ une séquence langagière comme telle. Il est tout à fait possible qu'un locuteur ordinaire juge une telle *expression vague* (l'apparition d'un approximateur dans un énoncé par exemple) comme étant « vague » ; mais nous avançons l'hypothèse qu'il existe bien d'autres éléments langagiers qui peuvent provoquer ce jugement et qui ne sont pas nécessairement relevés comme *expressions vagues* par les chercheurs, ce qui complèterait alors les catégories déjà établies. Ou à l'inverse, on pourrait aussi avancer l'hypothèse selon laquelle de nombreuses *expressions vagues* établies par les chercheurs ne provoqueront pas ce jugement, ce qui appuierait l'hypothèse de Channell (1994) selon laquelle le VAGUE utilisé de façon appropriée ne sera pas perçu comme gênant et pas relevé comme tel. La prise en compte de l'avis du locuteur ordinaire se justifie en outre par le fait que la science se rapproche des usagers, argument pour lequel prennent également parti les études de la *Folk Linguistics*, domaine dans lequel s'inscrit en partie le présent travail et que l'on exposera au chapitre 2.

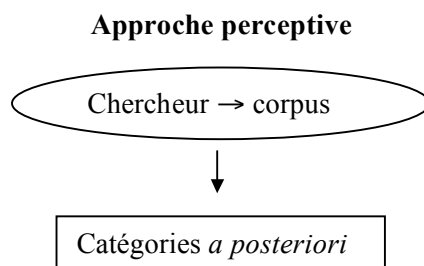
1.4 L'approche adoptée : le VAGUE d'un point de vue *perceptif*

Prendre en compte l'avis du locuteur ordinaire et analyser ce qu'il désigne avec le terme « vague », implique alors un réaménagement de la méthode. Nous l'avons donc inversée de la manière suivante : au lieu de déterminer les catégories en amont pour les appliquer ensuite au corpus, nous partons *d'abord d'un corpus empirique* (constitué par nous-même en tant que chercheur et consistant en extraits de discours comportant le terme évaluatif « vague », voir le chapitre 3), pour ensuite relever les occurrences perçues et désignées comme « vagues » et déterminer ainsi les catégories *a posteriori* (figure 5). Nous laissons en quelque sorte parler le corpus et recourons à une *méthode inductive*

¹²⁰ Le fait que le récepteur n'est pas nécessairement censé percevoir une séquence comme « vague », mais peut émettre un tel jugement pour d'autres raisons, sera montré dans le troisième volet d'analyse (chapitre 6).

qui part de faits particuliers (de jugements de valeur singuliers) pour s'élever jusqu'à une tendance générale.

Figure 5 : Méthode inductive et catégories *a posteriori*



Proposer une troisième perspective apparaît cohérent. Nous l'appellerons *perceptive* puisqu'elle se base sur ce que le locuteur ordinaire *perçoit*¹²¹ et désigne¹²² comme étant « vague ».

Le corpus est constitué d'énoncés de locuteurs ordinaires qui contiennent tous le terme « vague » utilisé comme jugement de valeur pour dénoncer le VAGUE d'une séquence verbale (d'un énoncé ou d'une expression).

Exemple :

Mais elle [la déclaration] ne mentionne pas précisément les catégories les plus vulnérables au virus HIV à l'origine de la maladie, comme les prostitué(e)s, toxicomanes et homosexuels, adoptant à la place *l'expression vague* de **"groupes vulnérables"**.

AFP, 3 juin 2006
(IRF 61)

En relevant les séquences langagières (ici « groupes vulnérables ») désignées par le terme « vague », on tentera de comprendre à l'aide des indices¹²³ supplémentaires fournis par le locuteur ordinaire les raisons de son jugement. Ou, plus précisément, on

¹²¹ Nous recourons à une conception large de la notion de *perception* qui n'implique pas nécessairement la présence d'un stimulus sensoriel qui doit avoir été perçu dans le sens « d'entendu ». La perception peut également se faire par un sentiment, une intuition ou une représentation que l'on possède d'une chose.

¹²² Nous considérons le jugement de valeur « c'est vague » émis par le locuteur en partie comme expression de cette perception. Autrement dit, la perception se matérialise dans ces jugements (sauf s'il s'agit d'un emploi stratégique du terme « vague », voir chapitre 6).

¹²³ Ces indices seront présentés au début de chaque section d'analyse (pour plus de détails voir section 3.3.1).

tâchera de relever les sens¹²⁴ avec lesquels le locuteur utilise le terme « vague » lorsqu'il dénonce une séquence qui semble avoir provoqué un *effet vague*¹²⁵ sur lui. Le procédé adopté pour le recueil de données (extraits d'articles de presse francophone et germanophone) et la terminologie utilisée pour la description du corpus seront présentés de façon plus détaillée au chapitre 3, consacré à la méthodologie de ce travail. Il s'agit pour le moment d'exposer cette nouvelle méthode par opposition à celle utilisée dans les approches logico-philosophiques et pragmatiques. Cette méthode se veut d'abord un complément aux autres approches, en ce qui concerne l'établissement des catégories du VAGUE (chapitre 4). Nous tâcherons ensuite d'utiliser cette démarche dans le but de relever les associations (chapitre 5) que font les locuteurs avec ce concept (un recoupement entre fonctions relevées par les pragmaticiens et fonctions associées au VAGUE par les locuteurs ordinaires s'esquissera alors). Enfin, grâce à cette méthode, nous examinerons également l'usage potentiellement stratégique du terme évaluatif « vague » (chapitre 6). Ce n'est pas le linguiste, mais le locuteur ordinaire qui dit ce qui est « vague », et nous nous rapprochons ainsi du concept du VAGUE par la voie de l'usage très fréquent que le locuteur fait de ce mot.

Cerner le VAGUE devrait alors se faire non pas uniquement du point de vue du chercheur, mais également de celle de l'utilisateur ordinaire de la langue qui est quotidiennement confronté à ce phénomène et se prononce souvent à ce sujet. L'exposé antérieur a pu révéler les efforts des chercheurs (linguistes et philosophes) pour définir le VAGUE et le distinguer d'autres phénomènes. La discussion sur ce qu'est le VAGUE et ce qu'il n'est pas a toujours sa raison d'être et ne semble pas trouver de consensus. Alors pourquoi ne pas interroger l'utilisateur de la langue qui emploie si souvent ce terme pour renvoyer à un concept si difficile à cerner ? Ce travail tente d'aborder le concept du VAGUE par un autre biais en le reconstruisant à travers l'usage des termes *vague/vage* dans le langage quotidien.

L'approche « perceptive » bénéficie également des deux autres :

- De l'approche « logico-philosophique », elle adopte en partie la définition du VAGUE (en tant que phénomène présentant des cas limites), laquelle fournit un point de recoupement entre la définition donnée par le chercheur et l'avis du locuteur ordinaire, dans le sens où ce dernier utilise entre autres le terme « vague » pour désigner les expressions présentant des cas limites dans leur extension (*cf.* la catégorie des *expressions multi-référentielles*, section 4.2.1.1). Cependant, étant

¹²⁴ Nous parlerons de « catégories du vague » qui constituent les différents sens possibles du terme *vague*. Cette idée sera précisée à la section 3.3.1.

¹²⁵ La notion d'*effet vague* sera exposée à la section 2.2.3.

donné le degré d'abstraction de l'analyse du VAGUE fournie par l'approche « logico-philosophique », les deux approches n'auront pas d'autre point en commun que celui de cette définition du VAGUE.

- De la perspective « pragmatique », l'approche mise en place dans ce travail reprend les analyses de fonctions et de stratégies qui concordent en grande partie avec les jugements du locuteur ordinaire. Les études pragmatiques ayant souvent recours aux maximes de conversation de Grice pour expliquer les implicatures provenant de l'usage du VAGUE, notre approche s'inscrit aussi en partie dans ce cadre théorique. Les deux méthodes se rapprochent d'ailleurs par le fait qu'elles analysent des corpus empiriques et qu'elles considèrent le VAGUE comme une propriété de la langue qui émerge en contexte et à travers l'usage de la langue.

En examinant aussi bien les séquences jugées « vagues » que le cotexte¹²⁶ dans lequel apparaissent les mots *vague/vage*, nous allons adopter une approche inductive visant à cerner de plus près ce concept abstrait et complexe qu'est le VAGUE. L'objectif de ce travail est de contribuer à l'étude du VAGUE en ajoutant une approche empirique et inductive qui complètera les deux autres quant à la détermination de nouvelles catégories en fournissant quelques éléments supplémentaires (associations et fonctions) qui devraient permettre de parfaire les réponses à la question de savoir ce qu'est le VAGUE. En conséquence, l'approche développée dans ce travail dévoilera, au fur et à mesure, des recoupements et des divergences entre postulats scientifiques et jugements du locuteur ordinaire (pour une synthèse des recoupements voir section 7.2.1).

▪ Bilan du chapitre 1

Ce tour d'horizon théorique au sujet du VAGUE a poursuivi un double objectif : il s'agissait tout d'abord d'introduire les principales théories et approches qui ont abordé ce phénomène complexe tout en montrant la diversité des points de vue que l'on peut porter sur cet objet de recherche. Dans un deuxième temps, il importait, d'une part, de dégager certaines propriétés qui serviront de cadre à l'analyse (*infra*) ; et d'autre part, de mettre en évidence le fait que c'est grâce à cette synthèse que notre approche a pu naître et être justifiée puisqu'elle propose un accès spécifique au VAGUE, accès se démarquant méthodologiquement de ceux que l'on peut trouver dans la littérature aujourd'hui.

Ainsi, on a vu que les approches logico-philosophiques traitent le sujet de manière assez abstraite et théorique en essayant d'expliquer et de résoudre le paradoxe engendré par

¹²⁶ En tant qu'environnement verbal.

les prédicats vagues et en abordant la question de la source du VAGUE (monde – perception – pensée – langage). La définition des prédicats vagues comme l'impossibilité de tracer des frontières précises dans l'extension d'un terme resurgira dans une des catégories dégagées au cours de l'analyse sémasiologique (chapitre 4) et constitue de ce fait une donnée importante issue de ce domaine. De plus, le débat portant sur la valorisation du VAGUE inhérent aux langues naturelles est également un objet dominant des préoccupations philosophiques. Depuis la « philosophie du langage idéal » jusqu'à la « philosophie du langage ordinaire » on a affaire à une mise en valeur progressive de ce phénomène. Ce débat sert de fond pour le clivage que nous allons pouvoir constater entre l'appréhension positive du VAGUE par les approches pragmatiques et l'évaluation négative de la part du locuteur ordinaire dans le discours quotidien. L'introduction des approches logico-philosophiques se justifie en outre par le fait qu'elles ont été les premières à analyser les propriétés du VAGUE et que ce parcours ne serait pas complet sans la prise en compte des origines théoriques de ce phénomène.

La clôture de l'étude logico-philosophique par l'exposition des réflexions de Ludwig Wittgenstein, elles-mêmes inscrites dans le courant de la philosophie du langage ordinaire (allant de pair avec le développement de la linguistique descriptive), permet ainsi la transition vers les sciences du langage. En sémantique, on a présenté le débat non-résolu des frontières du VAGUE avec d'autres phénomènes apparentés ainsi que diverses sous-classifications du concept étudié (*cf.* les trois classes de Kleiber). Le but n'était pas de faire un tour exhaustif de la question ni de prendre position dans ce débat, mais plutôt de pointer le problème de l'hétérogénéité des définitions et classifications qui réside, semble-t-il, dans le fait que ce sont les chercheurs qui stipulent *a priori* ce qui est vague et indiquent comment définir le concept. C'est justement de cette méthode que se démarque celle proposée dans ce travail.

Le troisième domaine abordé, la pragmatique, constitue la partie la plus importante de ce tour d'horizon. Le VAGUE y est principalement abordé en tant que phénomène qui développe son potentiel en contexte et en usage et qui, lorsqu'il est utilisé de manière appropriée, démontre des propriétés bénéfiques pour le déroulement de la conversation et le processus interprétatif. La portée de la dépendance du contexte sera de nouveau abordée dans l'analyse en tant que catégorie du VAGUE (section 4.2.3). Elle joue par ailleurs un rôle fondamental pour la justification de notre démarche qui postule non pas un *effet vague* (section 2.2.3) prévisible et objectif mais une perception de ce phénomène hautement dépendante du contexte.

Comme évoqué précédemment, les études pragmatiques du VAGUE mettent en avant les propriétés positives de ce concept en usage et se concentrent sur ses fonctions bénéfiques pour le locuteur ou favorables à la bonne intercompréhension entre locuteur et récepteur. L'accent est alors mis non pas sur la perception du VAGUE mais sur la production principalement analysée d'un point de vue extérieur (celui de l'analyste). Là

encore, la démarche de notre étude s'oppose aux méthodes des pragmaticiens : comme précisé dans la dernière section de cette partie théorique, la méthode que nous appelons « perceptive » s'appuie sur les jugements de valeur émis par des locuteurs ordinaires visant le VAGUE d'une séquence. L'accent est alors mis sur la perception de ce qui est « vague » et il en résultera une évaluation négative de ce phénomène de la part du locuteur ordinaire. Contrairement aux approches plutôt déductives des pragmaticiens, nous proposons une méthode *inductive* et *qualitative* s'approchant du concept étudié à travers l'usage du terme *vague* en tant que jugement de valeur.

Le tableau regroupant les différentes catégories d'expressions vagues (*hedges*, *approximateurs*, *quantificateurs*, etc.) servira ultérieurement à identifier les occurrences qui apparaissent également dans les séquences jugées comme « vagues » par les locuteurs ordinaires. Nous en concluons que la présence d'une de ces expressions ne provoquera pas nécessairement ledit jugement et que d'autres propriétés semblent aussi être visées par le terme évaluatif « vague ».

Les études pragmatiques soulignent par ailleurs souvent l'emploi *stratégique* des expressions vagues de la part du locuteur ; on verra que cette idée coïncide avec le constat que les locuteurs ordinaires évaluant une séquence comme « vague » attribuent très souvent un comportement intentionnel à celui qui l'a émise. On relèvera alors les différentes fonctions que présument les locuteurs ordinaires derrière l'emploi du VAGUE en nous référant aux fonctions principales dégagées dans la littérature pragmatique.

La notion de *contexte*, l'idée des *stratégies* déployées par l'usage du VAGUE ainsi que le travail mené avec des *données empiriques* rapprochent les théories pragmatiques de notre démarche et de certains résultats de l'analyse.

Nous espérons avoir suffisamment explicité que le présent chapitre n'est pas uniquement une simple exposition de théories relatives à notre objet de recherche, mais qu'il encadre, explique et justifie notre approche ainsi que certaines parties de l'analyse. Les deux parties de cette thèse (théorie et méthodologie d'une part et l'analyse d'autre part) sont de ce fait fortement liées.

Dans le chapitre suivant, on présentera d'abord le domaine spécifique de la *Folk linguistics* (linguistique populaire). On exposera ensuite trois notions centrales de la pragmatique : le *principe de coopération*, l'*intention* et l'*effet perlocutoire*.

Chapitre 2 – Arrière-plan conceptuel

Au travers de l'attention particulière accordée à la *philosophie du langage ordinaire* s'est manifesté l'intérêt porté désormais au langage naturel et à son usage qui a permis l'émergence de la pragmatique. Dans cette lignée, nous avons constitué le cadre théorique qui sert de fondement à notre méthode et à notre analyse articulées autour de deux axes :

- Dans ce travail, l'objet d'étude central est ce que le *locuteur ordinaire* pense du langage auquel il est quotidiennement confronté. Se fonder sur l'idée que le locuteur se fait du VAGUE et sur la manière dont il utilise le jugement de valeur « c'est vague¹²⁷ » conduit à inscrire cette approche dans un domaine qui prend parti pour les savoirs profanes produits par les locuteurs ordinaires et qui intègre ces données dans ses analyses linguistiques. Notre démarche s'inspire par conséquent de ce que l'on appelle la *Folk Linguistics* (linguistique populaire¹²⁸) dont on présentera les enjeux dans la première section.
- Étudier le langage en contexte et en usage à partir des jugements de valeur des locuteurs, suppose la prise en compte de certaines notions mises en avant par la pragmatique. L'analyse s'appuie sur trois notions en particulier que nous exposerons dans la deuxième partie de ce chapitre théorique : celle du *principe de coopération* (donc des maximes conversationnelles), celle de *l'intention* et celle de *l'effet perlocutoire*. Pour la première notion, on verra que les séquences qualifiées de « vagues¹²⁹ » représentent souvent une entrave à *la maxime de quantité*. Deuxièmement, puisque nous supposons un certain degré d'intentionnalité de la part des locuteurs qui émettent leur jugement par rapport au VAGUE (chapitre 6) et que ces locuteurs soupçonnent un comportement intentionnel de la part des Auteurs_R¹³⁰ d'une séquence langagière vague (section

¹²⁷ La séquence « c'est vague » n'apparaît pas très souvent dans notre corpus. On trouvera plus fréquemment le terme « vague » soit dans des constructions attributives (« le projet est vague »), soit dans des syntagmes tels que « expression vague », « réponse vague ». Avec « c'est vague » nous souhaitons seulement expliciter qu'il s'agit bien d'un jugement.

¹²⁸ La désignation *Folk Linguistics* semble être moins sujette à une certaine ambiguïté de sens que celle de *linguistique populaire*. Nous en discuterons ultérieurement (section 2.1.5).

¹²⁹ Ou « vage » allemand ; pour des raisons pratiques nous n'utilisons dans ce chapitre pas toujours les deux termes. On se contentera de la forme française qui est ici à comprendre comme représentant les deux mots évaluatifs.

¹³⁰ L'Auteur_R est l'émetteur d'une séquence langagière qui est jugée « vague » par un Locuteur évaluant. Pour plus de détail sur ces catégories opératoires que nous avons établies, voir section 3.2.4 (p. 143).

5.3.2), une clarification de la notion d'*intention* et du *sens intentionnel* (Grice) s'impose. Quant à la notion d'*effet perlocutoire*, elle s'avèrera utile pour notre conception qui part de l'hypothèse que certaines séquences ou expressions peuvent produire un *effet vague* sur les récepteurs.

2.1 Les enjeux de la *Folk Linguistics*

L'objectif de ce travail étant d'étudier le VAGUE non pas en tant que notion scientifiquement décrite par les philosophes, logiciens et linguistes, mais en tant que phénomène relevé par le « locuteur ordinaire¹³¹ » – le non linguiste –, nous accordons ici une grande place à la *Folk Linguistics*, théorie sous-jacente à la démarche méthodologique que l'on a construit.

2.1.1 La langue et le sujet parlant

La langue est un objet de réflexion pour les linguistes, les philosophes et les logiciens, mais constitue également un sujet de réflexion et de spéculation pour le locuteur ordinaire. Le sujet parlant se fait des idées à propos de la langue, essaie de fournir des explications, apprécie ou non une manière de parler et juge « bons » ou « mauvais » certains comportements langagiers. Ainsi, en fonction de la langue maternelle qui sert de point de départ, l'allemand, par exemple, serait une langue difficile, l'italien une langue chantante, le français connu pour sa clarté, certains dialectes rejetés comme agrammaticaux, etc. « Le catalogue des idées reçues sur la langue », qu'il s'agisse de la représentation que l'on a de sa propre langue ou de celle d'une langue étrangère, est vaste. Marina Yaguello rassemble quelques-unes de ces idées, cherche à les expliquer ou à les rectifier en partie et identifie trois types d'attitude que le « locuteur ordinaire » adopte face à la langue (Yaguello 1988 : 13) :

- l'attitude *explicative* conduit à des « tentatives de théorisation » quant à l'origine des mots et de la langue, par exemple.
- L'attitude *appréciative* concerne les jugements sur la beauté, la logique, la clarté, la simplicité, etc. d'une langue donnée.

¹³¹ Yaguello (1988) emploie les désignations « locuteur naïf » et « locuteur ordinaire » pour désigner le locuteur « non linguiste ». Le terme « naïf » pouvant avoir des connotations péjoratives dans certains contextes, nous préférons parler de « locuteur ordinaire ».

- L'attitude *normative* se manifeste à l'égard de toute forme allant à l'encontre du bon usage de la langue, attitude qui s'affiche particulièrement lorsque l'on juge sa langue maternelle.

Parmi ces différentes modalités du rapport des locuteurs à la langue, nous accordons une attention particulière aux deux dernières attitudes qu'adoptent des locuteurs vis-à-vis des énoncés qu'ils jugent « vagues ». On verra lors de l'analyse du corpus (section 5.1) que qualifier de « vague » une réponse ou une expression implique toujours une attitude dépréciative, puisque l'emploi du VAGUE est considéré aller à l'encontre du bon usage, clair et précis, de la langue. Le linguiste souscrit en général à une objectivité scientifique et se contente de décrire chaque phénomène langagier de la manière la plus neutre possible. Il est par conséquent conduit à taxer ces « jugements de valeur » d'idées reçues et de préjugés (Yaguello 1988 : 12) dans le cas où ceux-ci présentent « un danger de nature idéologique ». Que les jugements afférents au VAGUE d'une séquence langagière représentent de telles évaluations axiologiques sera certes démontré dans l'analyse, mais ne constitue pas l'aspect essentiel de cette étude. Les jugements des locuteurs ordinaires, qu'ils soient négatifs ou qu'il s'agisse de simples constats, serviront principalement à dégager les sens véhiculés par le terme *vague*, ce qui permettra de cerner de plus près le phénomène du VAGUE.

2.1.2 La linguistique populaire (*Folk Linguistics*)

Prendre comme point de départ les jugements du « locuteur ordinaire » est une méthode qui s'inscrit dans le domaine de la *linguistique populaire* – traduction française de *Folk Linguistics*, discipline qui s'intéresse en particulier aux productions métalinguistiques du sujet parlant non-spécialiste. Le terme *folk* fait référence selon Niedzielski et Preston (2000 : xviii) à ceux « who are not trained professionals in the area under investigation », et ne véhicule en aucun cas le sens de *rustique*, *primitif*, *non-éduqué*, *ignorant* ou de toute autre expression servant à désigner un groupe d'individus de statut inférieur. Le caractère *folk* des opinions publiques ne donne pas non plus d'indication sur leur pertinence ou sur leur statut de vérité (si l'on suppose qu'un tel postulat existe en sciences humaines). Tout comme sa traduction française *populaire*, il désigne de façon neutre « le savoir spontané des acteurs sur le monde (déposé dans les proverbes ou dictons par exemple), qui se distingue du savoir savant ou scientifique comme le savoir-faire se distingue du "savoir que" et le sens commun du savoir scientifique » (Achard-Bayle et Paveau 2008 : 5-6). Supposons l'existence d'un continuum¹³² sur

¹³² Pour une typologie allant du « linguiste professionnel, fournissant des descriptions linguistiques » au « locuteur ordinaire », voir Paveau (2008a : 96).

lequel on placerait tous les locuteurs qui s'intéressent à la langue : les deux extrémités comprendraient alors d'un côté le locuteur ordinaire qui produit du savoir populaire à propos de la langue, et d'un autre côté le locuteur savant¹³³ (le linguiste) qui produit du savoir scientifique sans que l'un soit *a priori* jugé supérieur à l'autre. Deux groupes, se situant sur un continuum entre des analyses « plus ou moins scientifiques et plus ou moins spontanées » (Paveau 2008b : 144), sont alors susceptibles de s'intéresser au langage et de produire des méta-énoncés à propos de celui-ci. Les énoncés des locuteurs que nous allons analyser ont, pour la plupart, été produits par des journalistes (corpus de presse, voir la partie sur le recueil des données, section 3.2.2, p. 137). Il s'agit certes de locuteurs ordinaires, dans le sens où ils ne sont pas linguistes, mais ce sont aussi des personnes davantage familiarisées avec les questions de langue (style, orthographe, cohérence de texte, etc.) que d'autres locuteurs et qui occupent par conséquent une position plutôt intermédiaire sur ledit continuum.

La prise en compte de ce savoir populaire par les linguistes est récente ; parmi les fondateurs de la *Folk Linguistics*, on peut citer H. M. Hoeningwald (1966 : 20) qui lors d'un colloque de sociolinguistique affirme :

(...) we should be interested not only in (a) what goes on (language), but also in (b) how people react to what goes on (they are persuaded, they are put off, etc.) and in (c) what people say goes on (talk concerning language). It will not do to dismiss these secondary and tertiary modes of conduct merely as sources of error_{51a}.

Niedzielski et Preston (2000) reprennent l'axe (c) – « ce que disent les gens à propos de la langue » – dans leur monographie *Folk Linguistics* en étudiant les jugements des locuteurs non linguistes concernant des variantes régionales et sociales aux Etats-Unis. Ils fournissent ainsi un terrain d'application à cette nouvelle discipline. L'idée que les avis populaires ne sont pas, comme on les a longtemps considérés, « sources d'erreur » est une innovation décisive.

En Allemagne, Brekle (1985, traduit en français en 1989) introduit le terme de « Volkslinguistik » :

De façon provisoire on peut dire que le domaine de la linguistique populaire comprend tous les énoncés qu'on peut qualifier d'expressions naturelles (c'est-à-dire qui ne viennent pas des représentants de la linguistique comme discipline établie) désignant ou

¹³³ Suite à la définition donnée par Achard-Bayle et Paveau (*op. cit.*), nous employons le terme *savant* de manière équivalente à *scientifique* (même si cette position peut être contestée si l'on considère que le locuteur ordinaire, selon son niveau de formation et son rapport à la langue, peut aussi être « savant » ; Cette distinction ne s'avère en revanche pas pertinente pour notre étude).

se référant à des phénomènes langagiers ou fonctionnant au niveau de la métacommunication. Il faut y ajouter les énoncés dans lesquels on utilise de façon explicite ou implicite les qualités phonétiques, sémantiques, etc. des unités d'une langue afin de produire des résultats pertinents pour la régulation du comportement social d'un individu ou d'un groupe social.

(Brekle 1989 : 39)

Brekle reprend ici les attitudes descriptives et normatives des locuteurs proposées par Yaguello. Il exclut en revanche les énoncés « produits avec l'intention de communiquer des informations sur des faits langagiers dans le seul but d'accroître les connaissances linguistiques » (*ibid*), qualité normalement attribuée aux productions scientifiques. Il se démarque ainsi de la « Laienlinguistik¹³⁴ » (Antos 1996) qui est censée fournir des connaissances et des conseils à propos de la langue sous forme de manuel, notamment dans le domaine de la conversation, afin d'améliorer les pratiques conversationnelles dans la vie sociale et professionnelle des gens. Il s'agit d'une théorie de l'utilisation de la langue faite *pour* mais aussi souvent *par* des amateurs ou non-spécialistes de la langue¹³⁵. Cette approche conduit à considérer le domaine de la *vulgarisation scientifique*, faite *pour* le grand public mais parfois également *par* les non-spécialistes ; les frontières entre ces différents courants semblent floues. Comme source possible de la linguistique populaire, Brekle (1989) cite les recherches menées sur le développement des capacités métalinguistiques chez l'enfant (considéré comme locuteur ordinaire parlant sur la langue), la mythologie et l'ethnologie fournissant des informations relatives aux idées « primitives » sur l'origine du langage¹³⁶, les idées sur l'utilisation magique du langage ou bien des descriptions de voyages et de langues inconnues.

En France, l'expression « linguistique populaire » a été reprise par Beacco, qui la définit comme :

¹³⁴ Linguistique des amateurs.

¹³⁵ « Laien-Linguistik » ist eine an die breite Öffentlichkeit gerichtete praxisorientierte Sprach- und Kommunikationslehre zur Lösung muttersprachlicher Probleme. Sie ist eine für und bisweilen auch von (gebildeten) Laien betriebene handlungsorientierte Thematisierung des Gebrauchs von Sprache in Kommunikation in Form von bestimmten Publikationen und Lehrangeboten ("Seminare", "Trainings") » (Antos 1996 : 13).

Trad.: La « linguistique des amateurs/ des profanes » est une science de la communication et de la langue orientée vers la pratique et visant le grand public dans le but de résoudre certains problèmes posés par la langue maternelle. Elle thématise sous forme de publications et de d'enseignements (« séminaires », « entraînements ») l'usage de la langue dans la communication en s'orientant vers la pratique. Elle est faite pour et de temps à autre également par les profanes cultivés.

¹³⁶ cf. Arno Borst (1957-1963), *Der Turmbau von Babel. Geschichte der Meinungen über Ursprung und Vielfalt der Sprachen und Völker*. München : Deutscher Taschenbuch Verlag.

l'étude des représentations métalinguistiques ordinaires, qui concernent le langage, les langues, leurs variétés [...], leur apprentissage, [...], telles qu'elles sont verbalisées (activées, construites ou réélaborées dans l'interaction verbale, par exemple) sous forme de définitions, observations d'expérience, opinions, jugements ou croyances, par des non-spécialistes du langage.

(dans Katsiki et Tarverso 2004 : 47)

Ce sont justement les *opinions* et *jugements* du locuteur ordinaire qui sont au centre de notre étude. Yaguello (1988) peut également être citée, dans la mesure où elle analyse les « idées reçues sur la langue » ainsi que Julia (2001), qui propose une « sémantique spontanée » autour des « gloses de spécification du sens ».

Plus récemment, Paveau (2004, 2005, 2008a) pose la question de la validité des théories populaires¹³⁷. Est-ce que la « linguistique populaire » est elle-même une linguistique ? Si oui, quelle est sa position vis-à-vis de la linguistique « savante » ? Comment se justifie la prise en compte des intuitions du locuteur ordinaire ? Et dans quelle mesure la « linguistique populaire » peut-elle enrichir la « linguistique savante¹³⁸ » ?

Le rejet de la « linguistique populaire » (en tant que linguistique à part entière) en France s'expliquerait à la fois par la « vénération française des savoirs "sûrs" (...) et le mépris des savoirs approximatifs (...) hérités des conceptions platoniciennes et de la tradition cartésienne » (Paveau 2005 : 98) ainsi que par l'occupation du champ par les études des discours puristes et les conceptions normatives à propos de la langue. S'agissant de la première raison, Paveau (2008a) prend une position « intégrationniste » / « anti-éliminativiste » qui considère les savoirs profanes comme étant légitimes, reconnaissables comme tels et pleinement intégrables en tant que données linguistiques :

les positions folk ne sont en effet pas forcément des croyances fausses à éliminer de la science mais constituent des savoirs perceptifs, subjectifs et incomplets, à intégrer aux données scientifiques de la linguistique.

(Paveau 2008a : 94)

¹³⁷ La question porte déjà sur le syntagme *théories populaires* ou « *folk theories* », expression également utilisée par Bourdieu (2000 : 52 « Les "folk theories" de mes informateurs ») ; peut-on parler de « théories » s'agissant de ces savoirs ou de ces intuitions populaires, ou devrait-on, au contraire, distinguer le niveau épistémologique du locuteur ordinaire de celui des experts (des linguistes) ? La même question se pose par exemple en psychologie pour la désignation « *ethnothéories* » : lorsque l'on dit que « les *ethnothéories* parentales correspondent à des idées à propos de l'éducation et du développement de l'enfant » (Roskam 2010 : 64), on peut se demander si des « idées » constituent déjà des théories...

¹³⁸ Question qui présuppose que l'étiquette *linguistique* ne se restreint pas à la science mais reçoit une acception large du type : « réflexion autour de la langue ». Nous reviendrons ultérieurement à cette question (section 2.1.5).

Ainsi, l'auteur prend position contre les courants qui envisageraient les savoirs *folk* comme épistémologiquement opposés aux savoirs linguistiques scientifiques. D'une manière plus radicale, elle soutient que les savoirs produits par le folk ne devraient pas être uniquement considérés comme « amorce naïve permettant de fonder la science, mais comme version possible de la théorie du langage » (Paveau 2007a : 107). Nous expliciterons par la suite la raison pour laquelle nous adoptons une perspective « intégrationniste » *modérée* vis-à-vis des jugements ordinaires (section 2.1.4).

Niedzielsky et Preston (2000 : 9) avancent deux autres raisons pour le rejet général (pas seulement en France) des « savoirs populaires » : ils seraient très souvent considérés comme des malentendus, des *connaissances erronées* à propos de la langue qui donneraient même lieu à des préjugés idéologiques, voire racistes. En plus de la présumée non-scientificité, la critique s'étend à l'*appauvrissement* des données (ainsi Labov, dans sa discussion organisée lors de la conférence de Hoenigswald 1966, regrette l'utilisation d'un vocabulaire « pauvre » du locuteur ordinaire dans la description des faits langagiers).

A son tour, l'ethnolinguistique réfute cette argumentation en démontrant la nécessité de la prise en compte du savoir populaire :

faire de la FL (folk linguistics) est indispensable à qui veut procéder à l'ethnographie complète d'une communauté linguistique. Si nous ignorons ce que les non-linguistes croient à propos du langage ou de leur langue, nous nous privons de l'opportunité de compléter nos connaissances sur ce qui est peut-être l'un des éléments les plus importants de leur culture.

(Preston 2008 : 2)

L'étude des croyances populaires aide à parvenir à une meilleure compréhension de la culture respective. Elle sert aussi à comprendre comment les « représentations sociales (...) agissent sur les comportements discursifs et cognitifs » (Beacco 1994 : 5)¹³⁹. Autrement dit, si un conversationnaliste cherche à comprendre et à analyser un certain comportement discursif, il semble bénéfique de connaître et d'analyser d'abord la vision

¹³⁹ Pour l'interaction entre *représentations sociales*, *représentations discursives* et *représentations mentales*, voir les travaux de Patricia von Münchow (2004, 2010a, 2010b), qui – dans le cadre de la linguistique de discours comparative – propose un modèle qui établit les relations et l'influence réciproque des différents types de représentations. Selon cet auteur, l'analyste peut (re)construire grâce à des traces linguistiques dans les discours oraux ou écrits les *représentations discursives*. De ces représentations discursives, il peut déduire les *représentations mentales* des auteurs et destinataires de ces discours. Celles-ci sont à leur tour influencées par « des *représentations sociales* en cours dans la communauté ethnolinguistique en question » (von Münchow 2010a : 6), mais les représentations mentales exercent aussi une influence sur ces *représentations sociales*.

que les personnes en question possèdent de la conversation, la variation dialectale du partenaire discursif, le rapport entre langage et genre, classes sociales, etc.

Dans la mesure où nous souhaitons construire une théorie du VAGUE dans l'usage quotidien de la langue, nous souscrivons à la perspective selon laquelle ces jugements peuvent effectivement constituer une source de renseignement pour l'établissement d'un tel savoir scientifique.

2.1.3 La notion d'*épilinguistique*

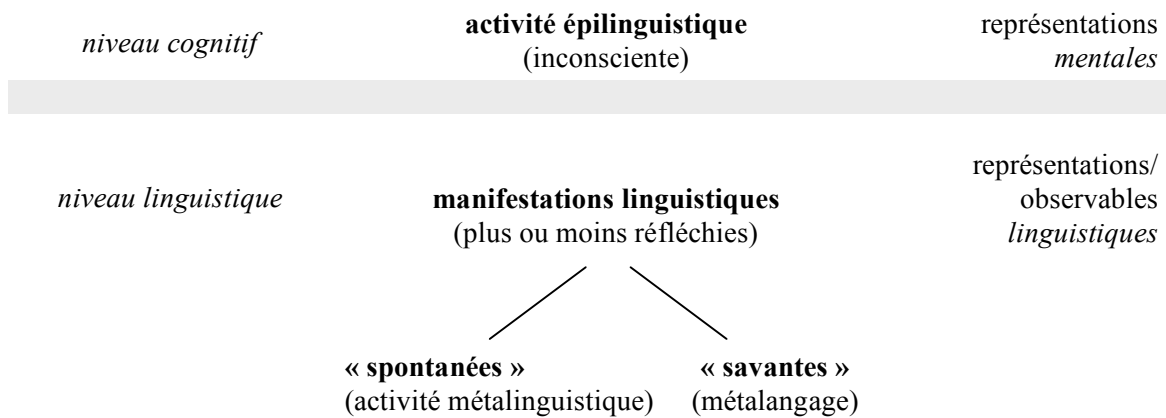
Si l'on admet l'acceptabilité et la fiabilité des jugements du locuteur ordinaire, on peut se demander sur quoi reposent ces jugements. Afin de comprendre le fonctionnement des productions ordinaires sur la langue, on se doit de prendre en compte les notions d'« intuition » ou d'« activité épilinguistique », considérées comme la « source de perceptions, de jugements et d'évaluations » (Paveau 2008a : 104).

L'intérêt scientifique accordé aux descriptions métalinguistiques « spontanées » concorde avec la notion d'*épilinguistique* telle qu'elle a été élaborée par Culioli (1991 : 41) :

On peut se placer du point de vue du sujet énonciateur-locuteur qui a une activité métalinguistique non-consciente (je parle alors d'activité épilinguistique) ou qui, par les jeux de langage de tous ordres, s'adonne à la jouissance du métalinguistique. A son propos, on pourrait soutenir qu'il y a du métalinguistique, mais pas de métalangage, au sens d'un langage extérieur à la langue-objet.

L'activité épilinguistique se situant au niveau cognitif est inconsciente et génère des représentations mentales à propos du monde et du langage qui peuvent à leur tour influencer la production verbale. Cette activité cognitive inconsciente devient accessible par le biais des traces ou manifestations linguistiques – activités plus ou moins réfléchies – sous forme d'observables langagiers. Le schéma ci-après tente de clarifier cette idée :

Figure 6 : Activité épilinguistique – manifestations linguistiques



Il faut alors distinguer *l'activité épilinguistique* (qui est inconsciente) des *manifestations linguistiques* qui sont les traces de cette activité cognitive. Celles-ci peuvent être *spontanées*, et il s'agit dans ce cas d'une activité métalinguistique du locuteur ordinaire, c'est-à-dire d'une compétence non formalisée. Ou elles peuvent être *savantes*, et constituer alors un métalangage élaboré par le linguiste pour la description d'une langue visant la « construction d'une représentation plus ou moins axiomatisée des phénomènes langagiers » (Julia 2001 : 22). Culioli cite comme exemples de manifestations linguistiques de cette activité épilinguistique :

la glose (jugement d'équivalence), les reprises, les ré-analyses (« quand je pose la question « est-ce que tu viendras ? », ça veut dire que je veux savoir si tu viendras ou non »), les jugements d'acceptabilité, les représentations à base métaphorique (par exemple dans les phénomènes portant sur la temporalité), les représentations de l'ordre du topologique, etc.

(Culioli 1991 : 41)

Les « jugements d'acceptabilité » d'un énoncé quant au VAGUE peuvent alors être considérés comme une trace de l'activité épilinguistique préliminaire.

Le terme *épilinguistique* devrait, si l'on reprend la définition de Culioli, s'appliquer uniquement à cette activité inconsciente que mène le locuteur à propos de la langue et qui peut influencer sa production. Toutes les traces observables se situent déjà au niveau métalinguistique. Or, quand certains auteurs parlent de « jugements épilinguistiques » ou de « discours épilinguistiques », la notion semble également être

utilisée pour désigner ces manifestations métalinguistiques spontanées¹⁴⁰. C'est en ce sens que nous comprenons la définition de F. Neveu (2004 : 120) :

Le terme épilinguistique désigne l'ensemble des jugements qu'une communauté humaine porte sur sa langue. (...) La conscience épilinguistique d'un sujet parlant s'exerce par exemple dans l'expression des jugements portant sur la clarté, la logique, la simplicité de la langue.

2.1.4 Le positionnement de cette étude

De toutes ces discussions, on retiendra les points suivants : à propos de la validité des savoirs et intuitions populaires, nous adoptons une position qui prend en compte l'intuition du locuteur ordinaire sans douter de sa validité. Si le locuteur juge une expression être « vague », c'est parce qu'il la perçoit ainsi¹⁴¹, la perception et l'intuition étant des paramètres qui échappent à une logique de la vérité¹⁴². Nous adhérons alors pleinement à la perspective d'une « "linguistique perceptive", qui ne refoule pas la subjectivité ou l'intersubjectivité des locuteurs comme une donnée "extra-linguistique", mais qui la considère comme une donnée linguistique à part entière » (Paveau 2008a : 19). Cependant, accepter ces données intuitives telles quelles ne signifie pas pour autant que l'on s'appuie aveuglement dessus pour créer une théorie ; un aller-retour constant entre théories scientifiques et intuitions populaires s'impose. Nous reconnaissons par ailleurs à ces intuitions la qualité de pouvoir enrichir et parfois alimenter les théories scientifiques, de même que ces dernières influencent les savoirs populaires¹⁴³. Cela implique évidemment que l'objet de recherche soit le même pour les linguistes et pour les locuteurs ordinaires¹⁴⁴ : notre étude porte sur la notion du VAGUE et intègre dans son élaboration d'une théorie autour de cette notion les jugements ordinaires à propos des énoncés que les locuteurs qualifient de « vagues ». Prendre en compte les intuitions populaires pour l'établissement d'une théorie donne en outre à la

¹⁴⁰ Canut (1998 : 70) remarque que parler de *discours épilinguistiques* irait à l'encontre des présupposés théoriques de Culioli, à savoir le couple conscient/métalinguistique, non conscient/épilinguistique.

¹⁴¹ Dans le même sens, mais dans le domaine de la pragmatique contrastive au sujet des malentendus culturels, J. House (2006 : 253) attribue également aux jugements du locuteur ordinaire un statut particulier avec sa méthode qu'elle formule comme suit : « For my purposes here I will now follow the possibly naive assumption that what participants or observers perceive as a culture clash in fact counts as such_{51b} ».

¹⁴² Ainsi, Achard-Bayle et Paveau (2008 : 6) postulent : « ce savoir spontané est constitué de connaissances empiriques, non susceptibles de vérification logique ». Les intuitions critiquées comme fausses pourraient ainsi être « vraies relativement aux cadres non théoriques des individus. Ces cadres sont ceux de la société, de la culture (...) » (Paveau 2007 : 106).

¹⁴³ Voir à ce sujet l'étude de Schmale (2008) qui analyse dans quelle mesure les règles scientifiques de la conversation ont influencé les savoirs profanes à propos de la conversation.

¹⁴⁴ À distinguer de l'étude de L. Rosier (2004), par exemple, qui se base sur le discours puriste des locuteurs ordinaires pour étudier des phénomènes d'énonciation.

science la garantie de rester assez proche de la réalité en élucidant les conceptions populaires sur le VAGUE sans se perdre dans l'abstraction scientifique ; que le linguiste soit à l'écoute de ceux qui utilisent quotidiennement le langage ne peut qu'être bénéfique, comme le souligne Mondada (1998 : 131-132) :

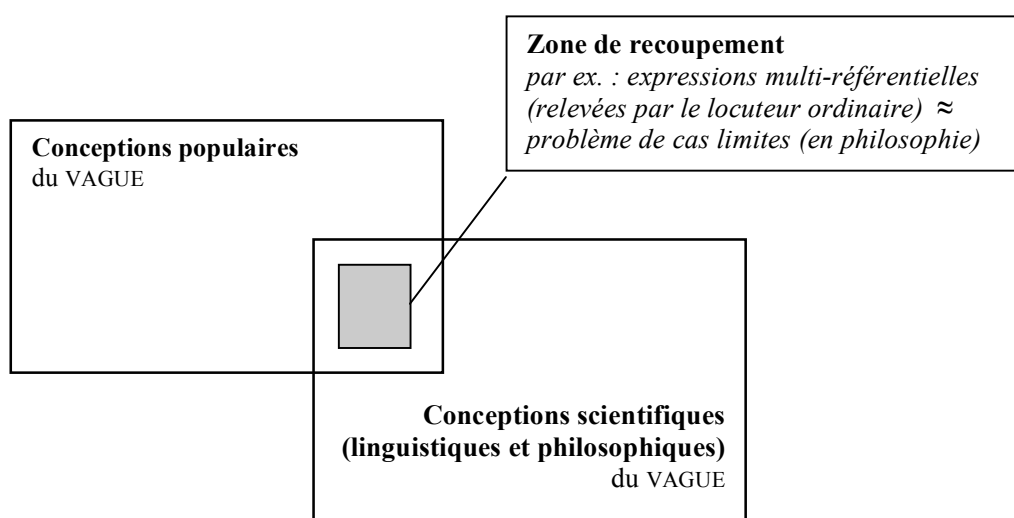
les représentations que les locuteurs se font de la langue sont invoquées pour comprendre leurs comportements linguistiques, que ce soit en production (comportements variationnels, choix de stratégies bilingues, accommodations linguistiques, etc.) ou en réception (interprétation, évaluation, attitudes vis-à-vis d'autres comportements linguistiques).

Nous tenons en revanche à séparer les deux niveaux épistémologiques de production de savoir : il y a d'un côté le locuteur ordinaire qui analyse le langage en émettant des énoncés métalinguistiques quant au VAGUE. Et il y a de l'autre côté le chercheur (en l'occurrence nous-même), dont l'analyse se base sur ces énoncés métalinguistiques. Le locuteur porte un regard de locuteur ordinaire sur le langage (ce qui ne veut pas dire *de validité inférieure* comparé à celui du chercheur). Nous, en tant que linguiste, portons un regard analytique sur ses énoncés et essayons de les catégoriser à l'aide d'étiquettes scientifiques (ou bien de les traduire dans des catégories linguistiques) afin d'obtenir un gain de connaissance quant au phénomène examiné. La séparation de ces deux plans épistémologiques est d'ailleurs cruciale pour la mise en place des trois niveaux d'analyse que nous allons développer dans la section 3.3. Ainsi, nous adoptons avec Paveau (2008a) une « position intégrationniste » par rapport aux données *folk* puisque nous les intégrons pleinement à notre étude scientifique du VAGUE ; notre position est en revanche modérée, dans le sens où elle ne confierait pas aux savoirs spontanés ordinaires le statut d'une « linguistique », qualification que nous réservons aux productions de savoir scientifique afin de distinguer ces deux niveaux épistémologiques (ils ne sont pas opposés axiologiquement en ce qui concerne leur validité et légitimité, mais tout de même différents dans leur statut de production de savoir).

Afin de séparer ces deux niveaux terminologiquement, Krefeld et Pustka (2010 : 22) proposent d'utiliser la distinction forgée par K.L. Pike entre concepts *étiques* et concepts *émiques*. Les concepts étiques sont ceux qui sont développés par le chercheur portant un regard externe sur son objet de recherche ; les concepts émiques, en revanche, se créent de manière autonome dans la réalité sociale des personnes concernées. Dans notre cas, il y aurait d'un côté la définition et les catégories (étiques) du VAGUE forgées par les linguistes et les philosophes et, de l'autre côté, ce que les locuteurs ordinaires désignent comme « vague » d'après la représentation qu'ils se font

du concept (émique) du VAGUE. Ces deux représentations (scientifique et ordinaire¹⁴⁵) peuvent correspondre (*cf.* figure 7), mais là où il n'y a pas de recoupement, les représentations respectives devraient être appréhendées comme complémentaires. Les deux perspectives sont censées contribuer ensemble à une meilleure compréhension du concept du VAGUE.

Figure 7 : Relations entre conceptions populaires et scientifiques (linguistiques et philosophiques) du VAGUE¹⁴⁶



La figure 7 montre ainsi que certains jugements des locuteurs ordinaires vis-à-vis d'une séquence perçue comme « vague » peuvent correspondre à la définition mise en place par les philosophes : des termes comme *multimédia* (IRF 72) ou *crime de guerre* (IRA 123) sont qualifiés de « vagues » parce qu'ils présentent un problème de cas limite dans leur extension, propriété centrale des prédicats vagues d'après la perspective logico-philosophique.

¹⁴⁵ Krefeld et Pustka (2010 : 23) remarquent cependant qu'il faudrait encore faire la distinction entre l'association de la *perspective émique* et savoir populaire d'un côté et la *perspective étique* et savoir expert ou scientifique de l'autre. Ainsi, le locuteur ordinaire peut avoir un regard étique (= externe) sur un certain objet quand il se prononce par exemple sur une langue autre que sa langue maternelle. Le linguiste peut à son tour adopter une perspective émique quand il analyse des phénomènes à l'intérieur de son propre système de langue. Nous préférons garder à l'avenir le couple terminologique *populaire* vs. *scientifique*, l'adjectif *populaire* étant clairement attribué au savoir que produit le locuteur non-linguiste sur la langue et *scientifique* étant l'attribut des connaissances mises en avant par le chercheur (linguiste ou philosophe).

¹⁴⁶ Adaptation d'après un schéma de Schmale (2008 : 63).

2.1.5 Qu'entend-t-on précisément par *linguistique populaire* ?

Les considérations sur la *linguistique populaire* conduisent à poser la question suivante : à quoi l'expression française *linguistique populaire* fait-elle précisément référence ? S'agit-il de la linguistique que font les locuteurs ordinaires produisant des énoncés sur la langue, dans le sens de « linguistique des profanes » (Rosier 2004 : 70), c'est-à-dire exercée par des profanes ? Il s'agirait dans ce cas d'une linguistique qui deviendrait elle-même populaire, comme le suggère le syntagme adjectival *linguistique populaire* en français¹⁴⁷. Ou est-ce la linguistique que font les linguistes quand ils étudient les activités métalinguistiques du locuteur ordinaire¹⁴⁸ ? Les conditions d'attribution de l'étiquette ne paraissent pas claires. Lorsque Beacco définit la *linguistique populaire* comme « l'étude des représentations métalinguistiques ordinaires, qui concernent le langage (...) » (*supra*) ou lorsque Preston (2008 : 1) dit que « la folk linguistique cherche à découvrir ce que les non-linguistes savent du langage (...) », cela semble plutôt faire référence aux chercheurs qui prennent en compte les données *folk* dans l'établissement de leurs théories (*cf.* Schmale 2008 qui analyse les représentations ordinaires de la conversation, Doury 2008 qui étudie les connaissances profanes des locuteurs concernant l'argumentation, Niezielsky et Preston 2000 qui observent les théories ordinaires à propos de la variation linguistique, etc.). Dire que la *linguistique populaire* n'est pas encore très présente en France devrait alors être compris dans ce deuxième sens : les études scientifiques qui prennent en compte les savoirs populaires et qui les intègrent pleinement dans leurs théories sont rares, mais la « linguistique populaire » en tant que savoir populaire sur la langue existe partout où les hommes parlent et produisent des énoncés métalinguistiques sur la langue. Quelle que soit la définition de cette dénomination difficile, les deux acceptions présentées ci-dessus convergent vers un point commun : la valorisation des productions non-savantes qu'émettent les locuteurs à propos de la langue. Si l'on confie à ces savoirs profanes le statut de « linguistique » à part entière, ou si l'on considère que la linguistique (en tant que science) doit prendre en compte ces savoirs et s'en servir de fondement pour ses théories, c'est toujours le locuteur ordinaire qui se voit reconnu à sa juste valeur dans ces réflexions d'ordre épistémologique.

¹⁴⁷ Contrairement à celui de *Folk Linguistics* en anglais, où l'antéposition de l'adjectif est moins susceptible de créer cette ambiguïté que l'on retrouve en français. Parallèlement aux désignations de *psycho-linguistique* ou de *socio-linguistique*, la *Folk Linguistics* est donc la linguistique qui s'intéresse au *folk*, aux savoirs intuitifs des locuteurs ordinaires (de même que la psycho-linguistique s'intéresse au psychologique, et le socio-linguistique au social).

¹⁴⁸ Voir au sujet de cette ambiguïté le cas de la psychologie : « il existe d'une part la psychologie de sens commun (...) qui décrit et explique le comportement humain en termes de croyances, désirs, intentions, attentes, espoirs, etc. ; d'autre part une version philosophique de cette psychologie de sens commun qui fournit une interprétation de ces explications ordinaires à travers des généralités théoriques mettant en œuvre les concepts de croyance, désir, etc. » (Achard-Bayle et Paveau 2008 : 5).

Cette étude relève donc de la *Folk Linguistics*, puisqu'elle prend en compte le savoir populaire et plus précisément les jugements intuitifs du locuteur ordinaire à propos du VAGUE, en postulant que ceux-ci peuvent apporter des éléments importants à l'élaboration d'une théorie autour de cette notion. En tant que chercheur, nous tâcherons de traduire les catégories *émiques* que le locuteur ordinaire (utilisateur du jugement « c'est vague ») construit autour du concept du VAGUE dans des catégories linguistiques qui peuvent être intégrées dans une théorie scientifique de cet objet de recherche.

2.2 Quelques considérations relevant de la pragmatique

Dans ce chapitre, il s'agira d'aborder les notions de la pragmatique qui constituent l'arrière-plan de cette étude. Comme il sera démontré lors de l'analyse des données (chapitre 4), le manque d'informations inhérentes à une proposition déclenche très souvent le jugement de valeur (« c'est vague ») de la part des locuteurs ordinaires. Il a de ce fait paru pertinent, dans un premier temps, d'examiner de plus près la théorie des *maximes conversationnelles* développée par Grice (1975, traduit en 1979 en français) et plus précisément l'atteinte à la *maxime de quantité*, processus qui peut rendre compte de ce manque d'informations. Dans un deuxième temps, on présentera la réflexion que nous avons menée autour des notions d'*intention* et d'*effet* à l'aide des théories élaborées par Grice (1957), Searle (1972 [1969]) et Austin (1970).

2.2.1 L'atteinte à la maxime de quantité – un bref rappel de la théorie de Grice (1979)

La théorie de Grice (1979) développée dans son article « logique et conversation » s'interroge sur la manière dont on peut « dire plus » que ce que l'on dit littéralement. Grice établit une distinction entre *ce qui est dit* (« say »), faisant référence au contenu véridictionnel de l'expression et au sens conventionnel des mots, et *ce qui est implicite* (« implicate, implicature, implicatum »), et qui diffère alors de ce qui a été dit. Deux exemples illustrent cette distinction :

(a) *The lone ranger jumped on his horse and rode into the sunset*¹⁴⁹.

(b) *A : Where's Bill ?*

*B : There's a yellow VW outside Sue's house*¹⁵⁰

(Levinson 1983 : 98 et 102)

¹⁴⁹ Trad. : Le fermier esseulé est monté sur son cheval et a chevauché vers le coucher de soleil.

¹⁵⁰ Trad. : A : Où est Bill ? B : Il y a une VW jaune devant la maison de Sue.

Comment se fait-il qu'en (a) la conjonction *et* nous indique que le fermier prend d'abord son cheval et chevauche ensuite et non que les deux actions se passent simultanément, comme devrait le laisser entendre la conjonction de coordination *et* ? Qu'est-ce qui permet de concevoir l'échange en (b) comme cohérent, malgré le fait qu'il n'y a pas de lien explicite entre les deux répliques ? La théorie des implicatures se présente comme une théorie portant sur l'usage du langage et tente d'expliquer le passage entre le dit et le surplus véhiculé par le dit. Grice propose alors un principe général issu de considérations rationnelles, le *principe de coopération*, qui est censé guider l'interaction et que nous rappelons ici :

Que votre contribution conversationnelle corresponde à ce qui est exigé de vous, au stade atteint par celle-ci, par le but ou la direction acceptée de l'échange parlé dans lequel vous êtes engagé.

(Grice 1979 : 61)

L'usage efficace du langage poursuit des fins coopératives et est censé respecter les maximes de conversation, qui spécifient ce que les locuteurs doivent faire pour que la conversation soit la plus efficace et la plus rationnelle possible:

Maxime de Quantité

- 1) Que votre contribution contienne autant d'informations qu'il est requis
- 2) Que votre contribution ne contienne pas plus d'informations qu'il n'est requis

Maxime de Qualité

- 1) N'affirmez pas ce que vous croyez être faux
- 2) N'affirmez pas ce pour quoi vous manquez de preuves

Maxime de Relation

- Parlez à propos

Maxime de Modalité

- 1) Evitez de vous exprimer avec obscurité
- 2) Evitez d'être ambigu
- 3) Soyez bref
- 4) Soyez méthodique

(Grice 1979 : 61-62)

Ces maximes font naître un sens supplémentaire non vériconditionnel, observable dans les exemples (a) et (b)¹⁵¹, appelé les « implicatures conversationnelles ». Ces

¹⁵¹ sens supplémentaire de (a) : actions successives et non pas simultanées

implicatures s'opposent aux implications logiques, c'est-à-dire aux inférences qui dérivent uniquement du contenu logique ou sémantique conventionnel des mots¹⁵².

Puisque les implicatures sont dérivées de considérations générales de rationalité, il ne s'agit pas de conventions arbitraires, et elles sont censées être universellement applicables (Levinson 1983 : 103). Le récepteur doit de son côté émettre l'hypothèse que les maximes (ou du moins le principe de coopération) sont respectées d'une manière ou d'une autre. Si la conversation ne suit pas les lignes habituelles, le récepteur se pose la question de savoir comment il peut concilier ce qui a été dit avec l'hypothèse du respect du principe de coopération. Les maximes seront « exploitées » afin d'engendrer des implicatures conversationnelles qui interviennent pour préserver le principe de coopération. Les locuteurs vont de ce fait toujours essayer d'interpréter conformément aux maximes. La théorie de Grice semble se fixer comme objectif prioritaire d'expliquer le processus de compréhension et d'interprétation du point de vue du *récepteur*.

2.2.1.1 Trois manifestations possibles d'une implicature

Premièrement, les maximes sont respectées – il s'agit alors de ce que Levinson (1983 : 104) appelle une « implicature standard » – c'est le cas dans les exemples (a) et (b), où le contenu est amplifié puisque quelque chose est ajouté, mais ce 'quelque chose' n'est pas fondamentalement différent (comme ce serait le cas pour les implicatures donnant lieu à des figures de style comme la métaphore). Dans les exemples donnés, ce sont les *maximes de modalité* ('soyez méthodique') et de *pertinence* ('parlez à propos') qui interviennent respectivement.

Deuxièmement, plusieurs maximes peuvent se trouver en contradiction (*clash*) entre elles, lorsque l'une des deux doit nécessairement être violée.

sens supplémentaire de (b) : Bill n'est pas loin / Bill est chez le voisin

¹⁵² Appelées « implicatures conventionnelles » (Grice 1979 : 69).

A: Où habite C ?

B: *Quelque part dans le midi de la France.*

(Grice 1979 : 66)

Comme la réponse n'apporte pas toutes les informations souhaitées, elle enfreint la maxime de quantité. Cependant, c'est en violant cette maxime de quantité qu'elle respecte celle de qualité, à savoir qu'il ne faut pas affirmer quelque chose en l'absence de preuves suffisantes. C'est ainsi qu'émerge l'inférence 'B ne sait pas exactement où C habite'¹⁵³, (*infra*).

Troisièmement, les maximes peuvent être violées délibérément par un locuteur qui veut faire passer un message supplémentaire. L'hypothèse sera alors que si un locuteur dévie fortement des maximes, on pourra tout de même considérer que l'énoncé est soumis au principe de coopération. C'est ainsi qu'émergent les figures de style telles que l'ironie ou la métaphore. Une tautologie (*une femme est une femme*) reçoit sa signification communicative grâce à son implication pragmatique, à savoir la violation de la maxime de quantité.

L'exploration des maximes montre, d'après Levinson (1983 : 112-113), qu'une théorie de la communication n'impliquant pas exclusivement le sens conventionnel d'une expression linguistique est fondamentale, puisque ce que l'on communique réellement dépasse toujours le pouvoir communicatif fourni par les conventions d'usage langagier. On a vu par ailleurs au premier chapitre que certains auteurs qui abordent le VAGUE dans une perspective pragmatique mettent en avant les fonctions bénéfiques des expressions vagues justement parce qu'elles peuvent, dans certains cas, véhiculer un plus grand nombre d'informations que ne le ferait leur contrepartie précise (*cf.* Jucker et al. 2003).

2.2.1.2 La théorie des implicatures et le VAGUE révélé par le locuteur ordinaire

La maxime la plus violée par les séquences jugées « vagues » dans notre corpus est de toute évidence celle de *la quantité de l'information requise* ('Que votre contribution contienne autant d'informations qu'il est requis'). Si l'on adhère à l'hypothèse selon laquelle l'échange verbal doit être considéré comme un effort coopératif, le manque de précision devrait alors permettre une implicature permettant de préserver le principe de coopération. On pourrait par exemple en déduire que le locuteur juge insignifiant de

¹⁵³ Ou bien « ne veut pas le dire », ou bien « considère que ce n'est pas important », etc.

donner plus d'informations à ce moment-là. Ou qu'il souhaite porter l'attention sur un autre aspect du propos qu'il a avancé. Reprenons l'exemple donné auparavant :

A: Où habite C ?

B: Quelque part dans le midi de la France

(Grice 1979 : 66)

La réplique de B pourrait laisser inférer soit qu'il ne sait pas plus précisément où C habite, soit que cela n'a aucune importance puisque A n'avait pas posé cette question dans le but de rendre visite à C, mais que la conversation portait par exemple sur l'accent particulier de cette personne, ce qui rendrait la réponse de B autrement pertinente. Dans ce cas-là, le principe de coopération serait préservé malgré la violation de la maxime de quantité.

Comment le récepteur arrive-t-il à cette interprétation ? Leech (1983 : 31) propose trois étapes que suivrait le récepteur dans sa quête de sens :

- Première observation : quelque chose est anormal dans la réponse de B puisqu'elle ne donne pas la quantité d'informations requise. Le locuteur a donc violé le principe de coopération, et plus particulièrement la maxime de quantité.
- Cependant, il n'a aucune raison de croire que B est délibérément non coopératif. La prétendue violation de la maxime de quantité s'explique alors par la volonté de maintenir le principe de coopération à un autre niveau, et le récepteur émettra des hypothèses visant à expliquer pourquoi le principe de coopération amène B à donner moins d'informations que nécessaire. Le récepteur est alors à la recherche d'une interprétation qui pourrait concorder avec le principe de coopération.
- Une hypothèse serait que B veut maintenir la maxime de qualité qui indique de ne pas mentir. B a donc choisi de rester « on the safe side », de ne pas prendre le risque de s'engager en communiquant une information qui n'est peut-être pas vraie. Comme on le verra lors de l'analyse, *la prévention, le désengagement et la protection de soi* sont quelques-unes des fonctions que remplit selon les locuteurs ordinaires le recours au VAGUE (section 5.3). Autrement dit, il peut s'agir d'intentions poursuivies par l'Auteur_R qui emploie une séquence verbale « vague » en vue d'atteindre ces objectifs. Outre cette première hypothèse, une autre implicature pourrait provenir de la préservation de la maxime de pertinence : la situation donnée relative au sujet de conversation et le but dans lequel la question a été posée ne justifient pas de donner des informations plus précises. À la quête des hypothèses explicatives, ce procédé « heuristique » présente alors une stratégie

informelle et rationnelle qui vise à résoudre des problèmes interprétatifs (*problem-solving strategy*).

La théorie de Grice est utile pour expliquer les implicatures et le processus d'interprétation. Elle sert ainsi à appréhender le « bon » déroulement de la conversation en partant du point de vue du récepteur qui entreprend ce procédé « heuristique¹⁵⁴ ». Elle semble en revanche moins opératoire pour les cas où le récepteur n'arrive pas à dégager une implicature satisfaisante mais qu'il suppose une intention malveillante ou, dans les termes de Grice, une violation délibérative du principe de coopération. Aucune hypothèse ne lui semble alors satisfaisante. Dans ce sens, la confrontation avec un énoncé jugé trop « vague » représente un échec de la stratégie interprétative et résolutive. Le jugement de valeur « c'est vague » pourrait alors être appréhendé comme un marquage qu'utilise le locuteur ordinaire pour signaler une violation du principe de coopération.

Nous ne connaissons pas la suite de la conversation précédemment évoquée entre A et B¹⁵⁵ et nous ne savons pas si A au prochain tour de parole a reproché à B d'être « vague », mais s'il ne l'a pas fait – et plusieurs études pragmatiques démontrent qu'une telle « imprécision » ne gêne guère le fil de la conversation – c'est parce que la bonne implicature a été déduite et que la réplique de B n'a de ce fait pas été perçue comme une entrave à la communication. C'est certainement le contexte qui détermine le jugement sur le maintien du principe de coopération (dans quel contexte a été posée la question « où habite C ? », dans celui d'un voyage programmé ou celui d'une thématique linguistique variationniste ?) ; si le prochain tour de parole ne sanctionne pas ce manque d'informations dans un contexte donné, c'est que la réplique de B a été jugée satisfaisante. Mais étant donné que les récepteurs¹⁵⁶ de notre corpus semblent exprimer une gêne (qui se traduit par le jugement de valeur « c'est vague »), on pourrait émettre deux hypothèses : soit l'intention du locuteur visant une certaine implicature qui préserverait le principe de coopération est tout simplement 'ratée' et/ou le récepteur n'a pas été capable de l'inférer¹⁵⁷ ; soit l'inférence à faire est que le locuteur ne veut pas ou

¹⁵⁴ Partant du sens littéral, des informations contextuelles et de la supposition que le locuteur observe les principes et maximes, le récepteur forme des hypothèses quant à l'objectif de l'énoncé (Leech 1983 : 41).

¹⁵⁵ Il s'agit d'ailleurs ici certainement d'un exemple fabriqué par Grice afin d'illustrer sa théorie, mais supposons qu'il y a une suite.

¹⁵⁶ Comme nous l'expliquerons dans la section 3.2.4, les locuteurs ordinaires du corpus sont tout d'abord des *récepteurs* qui ressentent une séquence comme étant « vague » avant de devenir *locuteurs* et *émetteurs* de leurs jugements.

¹⁵⁷ Pour des raisons de simplicité et parce que nous aborderons ce point ultérieurement, nous écartons ici la possibilité que le récepteur ne fasse pas d'effort pour inférer une implicature ou bien qu'il poursuive lui-même un certain objectif, à savoir celui de disqualifier l'autre avec son jugement sans pour autant que celui-ci soit fondé.

ne peut pas donner d'informations supplémentaires. Le principe de coopération serait préservé (car une inférence a pu être faite) dans ce deuxième cas, mais cela ne signifie pas pour autant que le récepteur est satisfait. Le principe est respecté du point de vue du locuteur mais pas de celui du récepteur.

La théorie de Grice ne fournit malheureusement pas de solution à ce genre de problème. Mais si l'on admet qu'il s'agit d'une théorie du « récepteur » dans la mesure où elle fournit à ce dernier les « moyens » d'interpréter correctement les séquences verbales émises par son interlocuteur, il appartiendrait alors également au récepteur de juger si le principe de coopération a été respecté ou pas. Si les études pragmatiques démontrent que les expressions vagues véhiculent un surplus d'information¹⁵⁸ et qu'elles seraient dans de nombreux cas bénéfiques pour le déroulement de la conversation, force est de constater que c'est ici l'effet inverse qui se produit.

Deux aspects gagnent à être retenus :

- Premièrement, le manque d'information est très souvent associé au VAGUE par les locuteurs ordinaires (section 4.2.5) ; il s'agit là d'un sens du mot *vague* qui mérite d'être pris en compte par les études scientifiques. Certains auteurs en parlent, mais ne l'intègrent pas vraiment dans leurs études (Pinkal 1985 exclut le manque d'informations de sa typologie sémantique du VAGUE puisqu'il s'agirait d'un aspect davantage pragmatique ; Dönninghaus 2005 le lie à la notion du VAGUE dans le langage courant et Keefe 2006 l'écarte de sa définition logico-philosophique du VAGUE).
- Deuxièmement, la valeur du VAGUE (dans le sens de *manque d'information*) est évaluée différemment selon que l'on se positionne du côté du locuteur ou de celui du récepteur. Les études pragmatiques, qui adoptent souvent le point de vue du locuteur (émetteur d'une séquence vague), signalent les aspects bénéfiques que peut avoir le VAGUE pour son auteur et pour le déroulement de la conversation. Or, comme on le verra au cours de l'analyse (section 5.1), l'évaluation de la part du récepteur – qui se trouve confronté à une réponse « vague » qui ne fournit pas suffisamment d'informations – est très rarement positive, argument qui souligne la nécessité de bien distinguer ces deux niveaux d'interactants.

¹⁵⁸ Voir à ce sujet également notre travail de Master 2, 2007.

2.2.2 L'intention du locuteur

Nous soulignons qu'il s'agit uniquement d'hypothèses que le récepteur émet afin de restituer la cohérence de l'énoncé perçu ; l'intention ultime poursuivie par le locuteur restera toujours obscure. Ainsi Leech (1983 : 34) remarque : « since pragmatics is about meaning in speech situations, we clearly cannot make any pragmatic claims about what is going on privately in someone's head⁵² ». L'intention reste néanmoins un point important en pragmatique, puisqu'elle est en quelque sorte constitutive du sens même (cf. Grice 1965 et Searle 1969, voir *infra*) et on considère que c'est uniquement lorsque le récepteur décode l'intention qui sous-tend un énoncé que ce dernier prend sens. Cela implique en deuxième lieu ce que Bach et Harnish (1979 : 15) appellent une « Communicative Presumption » c'est-à-dire la croyance mutuelle, commune au locuteur et au récepteur, selon laquelle une personne adressant la parole à une autre personne le fait avec un certain but illocutionnaire¹⁵⁹ (« illocutionary goal ») en tête. Cette conception suppose évidemment un sujet pleinement intentionnel, idée qui s'oppose en tout point à la conception défendue en analyse du discours (française), qui postule la non-intentionnalité du sujet surdéterminé par des préconstruits idéologiques (Pêcheux 1975) et qui met en avant l'inconscient qui se manifeste dans les mots et les discours¹⁶⁰. Leech (1981 : 40) essaie quant à lui de modérer cette problématique en admettant que le respect du principe de coopération et des maximes ne présuppose pas nécessairement une conscience active ni une planification délibérée. Dans le cadre de notre étude, il est clair que les locuteurs ordinaires jugeant un énoncé comme « vague », supposent dans la majorité des cas que l'émetteur de la séquence jugée est resté intentionnellement « vague » (section 5.3). Souvent, ils accompagnent leur jugement d'une supposition visant à expliquer « pourquoi » l'émetteur d'une séquence verbale est resté « vague » :

Exemple :

Pour ne pas voir leurs entreprises évincées d'un marché lucratif et solvable, **pour que** leur territoire national ne soit pas touché par des attentats aux commanditaires anonymes, **les pays proches de l'Algérie, la France** en tête, développent **un discours vague et peu compromettant**.

Le Monde, 28 mars 1997
(IRF 102)

¹⁵⁹ Par exemple : ordonner, remercier, critiquer, etc.

¹⁶⁰ « Sous la domination de l'idéologie dominante et de l'interdiscours, le sens se forme dans la Formation Discursive à l'insu du sujet, qui, ignorant de son assujettissement à l'Idéologie, se croit maître de son discours et source du sens » (Maldidier 1993 : 17).

L'usage du VAGUE étant souvent considéré comme planifié, nous avons souhaité approfondir la question de l'intention.

2.2.2.1 Signification et intention (Grice 1957)

Pour mettre en lumière le rôle important que joue *l'intention* en pragmatique, on peut tout d'abord évoquer la distinction que fait Gisela Harras (1983 :18) entre le fait de « faire quelque chose » (*tun*), comme par exemple « éternuer », et l'« action/acte » (*handeln*) de « donner-de-l'argent-à-un-voleur ». Ce qui oppose ces deux exemples semble être l'intention de l'agent, qui motiverait l'action de donner-de-l'argent-à-un-voleur. Un comportement recevra la désignation « action » exclusivement lorsqu'il sera interprété comme intentionnel, car nous n'agissons pas pour le simple plaisir d'agir mais pour atteindre un certain résultat ou objectif (dans le cas du voleur : ne pas se mettre en danger). Si l'on transpose ces réflexions à une théorie de « l'agir langagier » (*sprachliches Handeln*) qui s'articule également autour de *l'intention*, on peut alors citer Grice (1957) qui formule les principes de base¹⁶¹ d'un agir intentionnel. Après avoir établi une distinction entre le *sens naturel* du terme « signifier » (to mean) et le *sens non-naturel*¹⁶² (means_{NN}), il propose la définition suivante du sens non-naturel:

"A meant_{NN} something by x" is (roughly) equivalent to "A intended the utterance of x to produce some effect in an audience by means of the recognition of this intention"; and we may add that to ask what A meant is to ask for a specification of the intended effect₅₃.

(Grice 1957 : 385)

Grice s'interroge dans son article sur le sens (naturel et non naturel) du mot « signifier » (to mean) lors d'un acte communicatif. Le verbe anglais « to mean » se traduit en français par « indiquer », « signifier » ou « vouloir dire » et c'est le sens de « vouloir dire » qui transmet le plus adéquatement l'idée de *mean_{NN}* (Reboul et Moeschler 1998 : 49). Au lieu d'entreprendre une réflexion sémantique, qui lierait le sens d'un mot à son référent (ce qu'implique le mot « signifier » en premier lieu en sémantique), Grice associe la signification à *l'intention* du locuteur. Il propose ainsi une définition de la signification non-naturelle selon laquelle dire que « A a voulu dire (meant_{NN}) quelque

¹⁶¹ « Das Gricesche Grundmodell ist der unumstritten deskriptive Bestandteil des Definierens kommunikativer Handlungen » (Harras 1983 : 148). Trad. : Le modèle de base Gricien est la composante descriptive incontestable de la définition des actes communicatifs ».

¹⁶² Sens naturel (de « signifier ») – *Ces taches signifient la rougeole* ; lien naturel entre taches et rougeole, signification sans intention de signifier.

Sens non-naturel (de « signifier ») – Jean dit à Paul : « *Ta chambre est une porcherie* », Jean voulait dire *La chambre de Paul est sale et mal rangée* ; la phrase est dite avec une certaine intention (Reboul et Moeschler 1998 : 48).

chose par *x* », équivaut à dire que ce locuteur a eu *l'intention*, en produisant cette phrase, de produire un *effet* sur son interlocuteur, effet qui sera réalisé, grâce à la reconnaissance de la part de l'interlocuteur de cette intention. « Signifier » (dans le sens non-naturel) devient ainsi équivalent à « avoir l'intention de produire un certain effet » et concernerait aussi bien les actes informatifs¹⁶³ que les actes directifs. G. Harras (1983 : 163) paraphrase le modèle de la manière suivante :

1. *L* fait *a* (= *L* produit un énoncé)
2. *L* fait *a* dans l'intention que *R* montre une certaine réaction *r*
3. *L* fait *a* dans l'intention que *R* reconnaisse que *L* a cette intention (2)
4. *L* fait *a* dans l'intention que *R* montre *r* résultant de la reconnaissance de (2)

Avec : *L* = locuteur, *a* = action, *R* = récepteur, *r* = réaction, celle-ci pouvant être soit un certain état épistémique ou moral (croire, savoir, croire que c'est vrai, juger bon ou mauvais) soit une véritable action (quitter la chambre)

Exemple :

1. *L* dit à *R* : « ta chambre est sale »
2. *L* dit « ta chambre est sale » dans l'intention de provoquer chez *R* une certaine réaction *r* (= nettoyer sa chambre)
3. *L* dit « ta chambre est sale » dans l'intention que *R* reconnaisse que *L* a cette intention (2)
4. *L* dit « ta chambre est sale » dans l'intention de provoquer chez *R* une réaction *r* (= nettoyer sa chambre) résultant de la reconnaissance de (2)

L'idée principale est alors que *L* a l'intention que *R* reconnaisse celle-ci et produise grâce à cette reconnaissance de l'intention la réaction souhaitée. Il s'agit d'une « intention réflexive » (*L* veut que *R* reconnaisse que *L* veut que *R* montre *r*) et l'intention et sa reconnaissance deviennent alors constitutives d'un acte communicationnel. L'intention communicative devient un « savoir mutuel » (*wechselseitiges Wissen*) partagé par le locuteur et le récepteur ; si cet état de connaissance mutuelle de l'intention est atteint, la communication a réussi. On retrouve par la suite l'intention de communication chez Austin avec ce qu'il appelle la « valeur illocutoire », même s'il n'emploie pas explicitement « signification » dans le sens de « intention » et préfère garder le sens sémantique de « signification » :

¹⁶³ Même s'il semble difficile de déterminer clairement la réaction souhaitée (et ainsi l'intention poursuivie par le locuteur) lors d'un récit de voyage par exemple, l'intention pourrait tout simplement se réduire à celle de faire écouter le récepteur (ce qui est démontré par la réaction irritée du locuteur quand le récepteur ne réagit pas de la façon souhaitée – s'il n'écoute pas, ne rit pas, ne se laisse pas impressionner, etc.) (cf. Harras 1983 : 171).

Il est entendu que nous pouvons aussi employer « signification » avec une valeur illocutoire – « Il signifiait cela comme un ordre » etc. – ; mais je veux distinguer *valeur* et signification (signification équivalent à sens et référence).

(Austin 1970 [1962] : 113)

En transférant la notion de signification à celle d'intention, Grice opère un glissement de la sémantique vers la psychologie. Dans sa théorie, les mots et énoncés ne signifient pas par convention, mais dépendent de celui qui les emploie et de l'intention qui les soutient. Cette approche coïncide ainsi également avec l'une des définitions de la pragmatique, proposée par Levinson (1983 : 17) qui considère ce domaine comme l'analyse des aspects du sens qui ne sont pas couverts par la sémantique :

Pragmatics has as its topic those aspects of the meaning of utterances which cannot be accounted for by straightforward references to the truth conditions of the sentences uttered⁵⁴.

(Levinson 1983 : 12)

Si le *sens non naturel*, dans l'acception de Grice, renvoie à la communication intentionnelle, il s'agit effectivement d'un aspect qui concerne davantage la pragmatique que la sémantique. La théorie de Grice met donc en relief la distinction entre *sens de la phrase* (sens littéral/conventionnel, « Sentence-meaning », Levinson 1983) et *sens des énoncés* (« Speakers-meaning », Levinson 1983), dont le sens additif relève de la situation d'emploi¹⁶⁴. Nous signalons que c'est aussi Grice qui démontre dans sa théorie des implicatures (« logic and conversation », Grice 1975) comment il est possible de dire davantage que ce qui est effectivement contenu dans la séquence linguistique. Le sens ne se limite pas à la séquence verbale, et cela implique de prendre en considération tous les autres mécanismes qui ne font peut-être pas coïncider le sens de la phrase avec ce qu'elle signifie dans un contexte donné.

2.2.2.2 Quelques points de critique

Searle (1972 [1969] : 84) soulève deux problèmes : premièrement, il critique justement l'absence de lien entre intention et sens conventionnel. La théorie de Grice (1957) n'évoquerait pas la relation entre ce que l'énoncé signifie dans le système de la langue d'une part et ce que le locuteur veut particulièrement faire passer ou provoquer (= l'intention) chez le récepteur d'autre part. Comment alors expliquer que le récepteur soit

¹⁶⁴ Voir comme exemple la phrase : « Linguistics is fascinating » (la linguistique est fascinante), qui, formulée de manière ironique, peut vouloir dire qu'elle est très ennuyante, ce qui n'a rien avoir avec son sens conventionnel (Levinson 1983 : 19).

capable de reconnaître l'intention juste parmi toutes celles qui peuvent être associées à la séquence linguistique énoncée¹⁶⁵ ? Seuls le contexte et « l'usage habituel » (*general usage*) permettraient au récepteur de déterminer laquelle des intentions possibles est la plus pertinente dans une situation donnée. Mais laisser de côté tout aspect de conventionalité du sens impliquerait qu'on peut utiliser n'importe quelle séquence linguistique pourvu que les circonstances et le contexte permettent la reconnaissance des intentions appropriées¹⁶⁶. Le sens du mot dépendrait alors entièrement du contexte, et le mot ne posséderait aucun noyau sémantique conventionnel ni stable. Or, selon Searle, intention et convention devraient être liées, et la reconnaissance de l'intention serait possible parce que les règles conventionnelles de l'usage des expressions employées associent ces expressions à la production de l'effet souhaité. La question de l'intentionnalité devient alors chez Searle une question de conventionalité (Harras 1983 : 155).

Deuxièmement, le fait de définir le « sens » par l'effet intentionnel ne permettrait pas de distinguer entre acte illocutoire et acte perlocutoire, car il y a *intention* dans les deux cas : en accomplissant l'acte illocutoire *d'avertir*, je montre mon intention de vouloir avertir quelqu'un, et la réalisation d'un acte perlocutoire en avertissant quelqu'un peut être opérée dans l'intention de susciter un certain effet, *l'effrayer* par exemple. Or, dire quelque chose n'implique pas nécessairement l'intention d'accomplir un acte perlocutoire ; cela implique en revanche toujours d'accomplir un acte illocutoire. C'est Austin qui essaiera de démêler ces deux types d'actes (*infra*).

Pour résumer : dans ces théories articulées autour de l'intention, un acte communicatif est mis en lien avec l'intention du locuteur, qui consiste à vouloir provoquer une certaine réaction chez R (intention primaire) et à faire reconnaître cette même intention par R (intention secondaire). Le locuteur parvient à faire reconnaître son intention

¹⁶⁵ Nous avons vu avec les exemples des horoscopes étudiés par Bachmann-Stein (2004) qu'il n'est parfois pas évident de déceler la force illocutoire réelle qu'un locuteur a voulu faire passer avec un énoncé (section 1.2.2.3.2).

¹⁶⁶ Searle (1972 [1969] : 84-85) illustre cette critique en prenant l'exemple d'un soldat américain capturé par les Italiens lors de la deuxième guerre mondiale et qui décide de se faire passer pour un soldat allemand afin qu'ils le libèrent. Comme il ne maîtrise pas assez l'allemand pour leur dire « je suis un soldat allemand », il utilise la seule phrase allemande qu'il connaît, tirée d'un poème allemand et qui signifie « connais-tu le pays où fleurissent les citrons ? ». Pour convaincre les Italiens de sa nationalité allemande, il faut donc leur faire croire que les mots énoncés signifient « je suis un soldat allemand », ce qu'ils ne signifient par convention évidemment pas. C'est uniquement le contexte et les circonstances qui permettent à cette séquence aléatoirement choisie d'induire la reconnaissance de son intention de montrer son origine allemande pour être libéré.

- soit en faisant confiance à la coopération du récepteur, qui se conforme à certaines habitudes communicatives et reconnaît l'intention appropriée grâce au contexte (*cf.* Grice)
- soit en choisissant des formulations qui expriment par convention les intentions de manière explicite ou implicite : *merci, s'il vous plaît*, etc. ayant le rôle d'indicateurs de la force illocutoire (*cf.* Searle).

Selon Harras (1983 : 168), il faudrait de surcroît ajouter l'étape de *l'acceptation* de la part du récepteur, car celui-ci peut effectivement comprendre l'intention primaire du locuteur mais refuser de produire la réaction souhaitée¹⁶⁷. Elle propose alors l'ordre suivant : *avoir compris/reconnu* l'intention (→ résultat de l'acte) – *accepter* – *montrer une réaction* (→ conséquence de l'acte¹⁶⁸).

Les théories de Grice (1979, 1957) sont pertinentes pour cette étude de trois points de vue : Grice (1979) fournit avec l'introduction des « maximes conversationnelles » un cadre interprétatif à la lumière duquel s'expliquent certains jugements à propos du VAGUE, notamment ceux qui concernent le *manque d'information*. Dans « *Meaning* » (1957), il définit le sens de manière intentionnelle et on verra que le locuteur ordinaire émet très souvent des hypothèses sur le fait qu'une grande partie des énoncés qu'il juge « vagues » sont intentionnellement « vagues ». D'un autre côté, nous adoptons nous aussi l'idée d'un *sujet intentionnel* lorsque, dans la dernière partie de l'analyse (chapitre 6), nous formulons des hypothèses quant aux motivations qui ont conduit les locuteurs à émettre leur jugement de valeur. Enfin, Grice introduit l'idée de « l'effet » que veut produire l'émetteur d'un énoncé sur le récepteur. Comme la notion d'*effet* joue un rôle important dans cette étude (nous parlerons d'*effet vague*), nous allons nous arrêter quelques instants sur cette notion.

¹⁶⁷ Un tel refus de produire l'acte souhaité se manifesterait par exemple dans les cas où une question est posée mais que l'interlocuteur refuse de répondre et contourne la question (voir la catégorie du *manque d'information*, section 4.2.5)

¹⁶⁸ Harras (1983 :167) opère la distinction entre *résultat* et *conséquences* d'un côté et *acte réussi* et *acte accompli avec succès* de l'autre. Le *résultat* se réfère à l'intention secondaire que R reconnaît/comprend l'intention primaire de L (si tel est le cas, l'acte est *réussi*) et les *conséquences* concernent l'intention primaire du locuteur de provoquer une certaine réaction r chez le récepteur (si la réaction a lieu, l'acte est *accompli avec succès*).

2.2.3 Effet et acte perlocutoire

Analyser le phénomène du VAGUE sur la base de l'évaluation du locuteur ordinaire, qui juge une séquence langagière comme « vague », afin d'établir de nouvelles catégories, implique également l'emploi de la notion d'*effet*. Pour que le locuteur ordinaire émette le jugement qu'une séquence langagière est « vague », il est censé l'avoir ressentie ainsi avant de s'exprimer¹⁶⁹. Ou, à l'inverse, la séquence verbale doit avoir produit un *effet vague* sur le récepteur qui évalue ensuite cette séquence avec le prédicat « vague¹⁷⁰ ». Nous allons alors reconnaître cet effet à la réaction du récepteur qui porte un jugement sur une séquence verbale (« c'est vague »). La perception du VAGUE se matérialise à travers cette appréciation¹⁷¹. Il est important de souligner que cet effet *peut* avoir lieu, il n'est nullement stable voire prédictible, ou nécessairement lié à la séquence linguistique, il dépend de nombreux facteurs, notamment du contexte d'énonciation et du savoir partagé que possède le récepteur vis-à-vis de la séquence jugée. Mais notre conception de l'*effet* ne correspond pas à celle de Grice, car nous présumons que l'*effet vague* n'est pas nécessairement souhaité par l'émetteur d'une séquence langagière jugée « vague » ou que sa reconnaissance n'est pas toujours désirée. L'émetteur veut peut-être rester vague, mais ne souhaite pas forcément que cela soit remarqué. Ou, à l'inverse, le récepteur perçoit quelque chose comme étant « vague », ce qui n'a pas été souhaité par l'émetteur de la séquence. L'*effet vague* n'est donc ni nécessairement présent ni obligatoirement intentionnel (voir *infra*). Avant de circonscrire davantage ces deux types d'effets (celui de Grice et le nôtre), on abordera la notion de *perlocution*, terme forgé par Austin (1970 [1962]) dans le cadre de sa théorie des actes de langage ; nous en présenterons quelques aspects afin de les associer à l'usage que nous faisons de ce terme.

Dans sa théorie, Austin (1970 : 119) distingue l'*acte locutoire* (« la production d'une phrase dotée d'un sens et d'une référence »), l'*acte illocutoire* (« des énonciations ayant une valeur conventionnelle » par exemple informer, avertir, commander, actes que nous accomplissons en disant quelque chose) et l'*acte perlocutoire* (« actes que nous provoquons ou accomplissons *par* le fait de dire une chose », c'est-à-dire « l'obtention de certains effets par la parole »). Tandis que l'illocution est l'acte le mieux décrit dans

¹⁶⁹ Ressenti soit parce qu'il a entendu une phrase, une expression qu'il trouve « vague » ou bien parce qu'il entreprend tout seul une réflexion autour d'une occurrence qu'il juge telle, autrement dit, dans notre corpus, les locuteurs jugeant quelque chose comme « vague » ne se trouvent pas toujours dans une configuration dialogale ou exposés à un stimulus sonore ou écrit.

¹⁷⁰ Nous démontrerons lors du troisième volet d'analyse (chapitre 6) que cela n'est pas nécessairement l'unique raison pour laquelle le locuteur juge qu'une séquence est « vague ».

¹⁷¹ D'où l'appellation « approche perceptive » que nous avons donnée à notre procédé (section 1.4).

la littérature, puisqu'il constitue en quelque sorte le centre de la théorie des actes de langage, peu de chercheurs ont consacré leurs travaux à la perlocution¹⁷². Nous revenons au texte fondateur d'Austin afin d'examiner dans quelle mesure sa définition de la perlocution peut être adaptée à notre notion *d'effet vague*.

En accomplissant un acte illocutoire, un locuteur peut également accomplir un acte perlocutoire :

Dire quelque chose provoquera souvent – le plus souvent – certains effets sur les sentiments, les pensées, les actes de l'auditoire, ou de celui qui parle, ou d'autres personnes encore.

(Austin 1970 : 114)

L'accomplissement d'un acte perlocutoire sera par exemple visible quand l'allocuté sera *convaincu, persuadé, étonné* ou *découragé* à l'issue d'un énoncé qu'on lui a adressé. Ainsi l'acte illocutoire assertif « tu te comportes comme un cochon » peut avoir comme effet de vexer le récepteur. Pour différencier entre acte locutoire, illocutoire et perlocutoire, Austin propose l'exemple suivant :

Acte locutoire : Il me dit : « tu ne peux faire cela ! »

Acte illocutoire : Il protesta contre mon acte

Acte perlocutoire : Il me dissuada, me retint¹⁷³

(*ibid.*)

L'effet peut alors à la fois porter sur les sentiments (se sentir vexé), les pensées (porter un jugement) et les actions du récepteur (quitter la chambre suite à une injure). L'effet provoqué par une certaine séquence langagière sur les récepteurs dans notre étude est le vague ressenti et le jugement de valeur traduisant cet état.

Il est important de noter que l'illocution *peut* mais ne doit pas nécessairement être faite dans l'intention de produire un certain effet : « on **peut** parler dans le dessein, l'intention, ou le propos de susciter ces effets » (*ibid.* nous soulignons). L'intention n'est selon Austin pas constitutive d'un acte perlocutoire, car il existe des actes

¹⁷² Ainsi Staffeldt (2006 : 23) problématise la recherche autour de cette notion : « Nicht nur gibt es keine befestigten Forschungswege, auch der Gegenstand selbst ist alles andere als umfassend beleuchtet. Sind zu den Illokutionsklassen bereits früh diverse Monographien verfasst worden, werden Perlokutionen eher vereinzelt behandelt ». Trad.: Non seulement il n'y a pas de terrain de recherche circonscrit, mais l'objet de recherche lui-même n'est pas élucidé de manière complète. Si, en ce qui concerne les classes illocutoires, diverses monographies ont été publiées très tôt, les perlocutions, elles, sont traitées plutôt sporadiquement.

¹⁷³ Il s'agit ici de la perspective du récepteur qui décrit un acte de parole.

illocutoires n'ayant pas d'effet ou, dans le cas contraire, celui-ci peut aussi survenir accidentellement :

nous devons toujours nous rappeler la distinction entre effets intentionnels et effets non intentionnels ; remarquer aussi (I) que celui qui parle peut avoir l'intention de produire un effet, sans que ce dernier se produise ; et (II) que l'effet peut se produire sans qu'on l'ait voulu et même lorsqu'on ne le veut pas.

(Austin 1970 : 117)

Dans cette étude, on a affaire au deuxième cas : un effet (*l'effet vague*) qui se produit et qui est visiblement relevé par les locuteurs ordinaires, mais qui n'a probablement pas été souhaité (plutôt le contraire) ou dont l'émetteur n'est parfois peut-être même pas conscient. Il s'agit donc plutôt d'un effet *non* intentionnel.

Austin (*ibid.* : 115) différencie d'ailleurs clairement entre ce qu'il appelle d'une part « la production réelle d'effets réels » c'est-à-dire les conséquences réelles engendrées par un acte illocutoire qui vise un changement du déroulement habituel des événements et d'autre part « les simples conséquences conventionnelles » faisant partie des actes illocutoires, comme par exemple l'acquiescement d'une promesse (celui qui promet est engagé par sa promesse). Ainsi il y aurait trois sortes « d'effets » associés à l'acte illocutoire, qu'il ne faudra pas confondre avec les effets perlocutoires :

- le simple fait de provoquer la *compréhension* de la signification de l'énoncé chez le récepteur, c'est-à-dire que l'accomplissement d'un acte illocutoire inclut « l'assurance d'avoir été bien compris » (on ne peut pas affirmer avoir averti un récepteur si celui-ci n'a pas bien compris le sens de l'énoncé).
- L'acte illocutoire « prend effet », tout comme le fait d'être baptisé après que quelqu'un d'habilité à le faire a prononcé les mots « je te baptise... ».
- La réaction associée par convention à l'accomplissement d'un acte, puisque certains actes illocutoires donnent par convention lieu à une réponse ou à une suite (donner une réponse à une question, tenir une promesse, etc.).

L'acte illocutoire est ainsi soumis à des conventions, tandis que l'acte perlocutoire ne l'est pas ; l'acte qui poursuit un objectif perlocutoire (ou qui entraîne de « suites perlocutoires ») se caractérise par le fait que l'effet ne peut être prévu ni déduit de certaines règles institutionnelles. La frontière entre ces trois types d'effets (illocutoires) et l'effet perlocutoire semble floue ce qui a donné lieu à différentes explications ou

redéfinitions¹⁷⁴ ; afin de visualiser la différence entre les différents types d'effets, Henn-Memmesheimer (2006 : 205) propose le tableau suivant :

Figure 8 : Effet et acte perlocutoire

Acte partiel	Acte locutoire	acte propositionnel	acte d'illocution	réaction (du récepteur)		acte perlocutoire/ Effet sur le récepteur
consiste en :	Prononcia- tion de sons, mots, phrases	Référence + prédication	Assertion	Approbation/ Dés- approbation	Provoque / a l'effet de	être convaincu, persuadé, incité à faire qq chose être alarmé, effrayé, vexé, etc.
			Injonction Avertissement Menace	Obéir/ rejet		
			Demande	Exécution/ refus		
			Question	Réponse/refus		
si les règles sont suivies, l'acte sera :	grammati- calement bien formé	réussi	réussi	approprié, correspondant aux attentes		réussi, a eu lieu
	Institutionnalisé, conventionnel, lié à des règles					Non- institutionnalisé / non- conventionnel

Dans ce tableau, les deux dernières colonnes peuvent être reprises sous le terme d'*effet* (entraîné par l'acte illocutoire), sauf que celui qui concerne la *réaction du récepteur* est conventionnellement lié à l'illocution (une injonction ou une question suppose une réaction pour remplir sa fonction) tandis que *l'effet perlocutoire* résulte (ou non) de façon imprévisible de la phrase énoncée. Étant donné que les énoncés recueillis provoquent uniquement chez certains récepteurs un *effet vague* (qui se manifeste sous la forme d'un jugement de valeur), nous nous positionnons clairement dans la colonne des

¹⁷⁴ Harras (1983 :122) distingue ainsi entre *résultat*, *conséquence* et *acte perlocutionnaire*, Habermas (1999 : 126) parle, d'une part, « d'effet perlocutionnaire₁ » qui s'ensuit grammaticalement du contenu d'un acte illocutoire accompli (exp. tenir une promesse) et, d'autre part, « d'effet perlocutoire₂ » qui serait la conséquence contingente et grammaticalement non-réglée d'un acte illocutoire.

actes perlocutoires, puisque les énoncés jugés « vagues » ne sont ni tous produits dans l'intention de rester « vagues » ni ne conditionnent ledit jugement pour être accomplis ou réussis (au contraire, comme nous l'avons déjà souligné, le jugement est plutôt un effet non souhaité). Le caractère imprévisible de la perlocution est par ailleurs l'une des raisons principales pour lesquelles nous avons choisi d'employer l'expression *effet vague* dans l'analyse. Cela permet de déjouer la critique de l'instabilité des catégories puisqu'elles ne se baseraient pas sur un avis approuvé et validé par un recoupement entre plusieurs locuteurs. Nous sommes tout à fait consciente du fait que les catégories établies sur la base des énoncés jugés « vagues » ne contiennent pas d'éléments qui provoquent assurément *l'effet vague* chez chaque récepteur – les variables conditionnant un tel jugement comme le contexte, le savoir partagé, etc. rendent une telle stabilité impossible. Établir de telles classes qui produiraient objectivement et toujours un *effet vague* sur chaque récepteur n'est pas non plus le but ; l'idée est plutôt d'étiqueter et de classer différents phénomènes linguistiques et discursifs qui *peuvent* être désignés par le terme *vague* afin de cerner les sens de cette expression. La modalisation de la phrase précédente (« qui *peuvent* être désignés ») est essentielle, et c'est pour cela que la notion d'*effet* dans son inconstance et son imprévisibilité est incontournable.

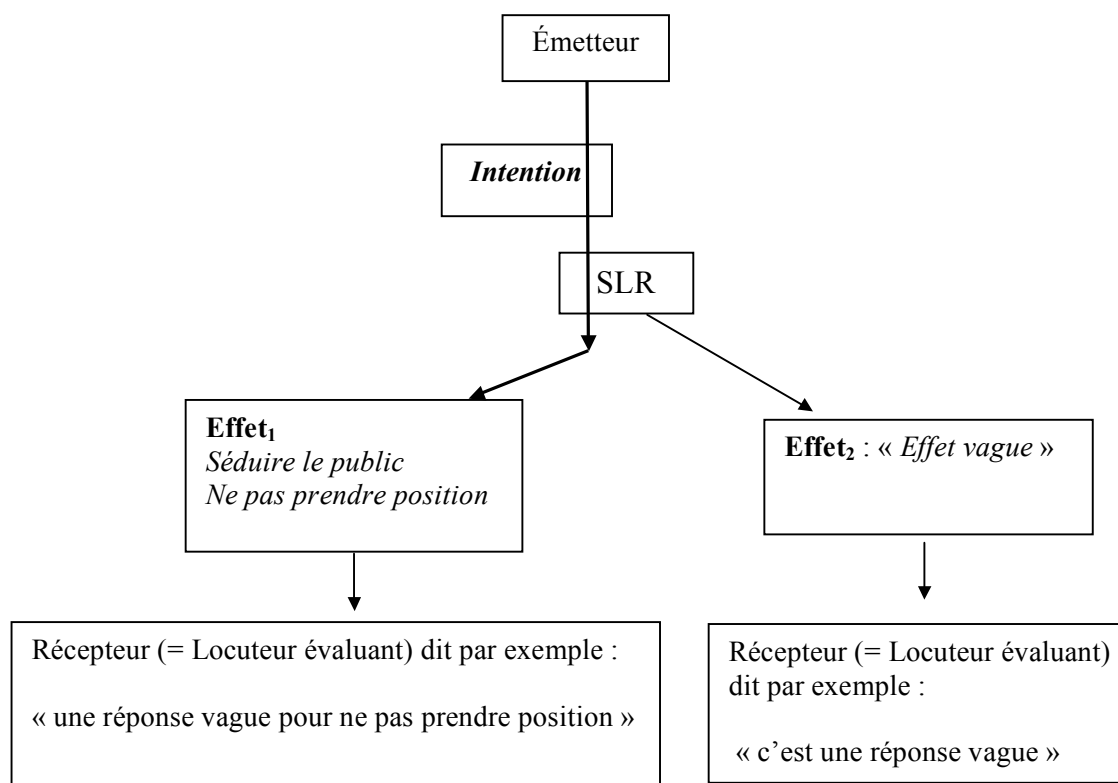
- « Effet intentionnel » vs « effet non intentionnel »

Afin de clarifier notre emploi du terme *effet* par rapport à l'usage qu'en font Grice et Austin, nous souhaitons résumer quelques points essentiels, en distinguant deux types d'*effets* impliquant ou non l'intention de l'émetteur d'une séquence langagière vague.

Grice définit la signification à travers l'intention du locuteur de vouloir produire un effet sur le récepteur, intention qui devra être reconnue par ce dernier pour que l'effet puisse avoir lieu. Les émetteurs des séquences jugées « vagues » dans notre corpus ont peut-être l'intention de produire un certain effet sur leurs récepteurs, mais cet effet se distingue nettement de celui de Grice. Il nous a de ce fait semblé judicieux de parler de « effet₁ » et « effet₂ ». *L'effet₁* correspond alors à l'intention de l'Auteur de vouloir par exemple *plaire au public, de ne pas prendre position, de vouloir dissimuler son ignorance*, etc., intention qui porte sur ce qui peut être atteint moyennant le VAGUE. L'*effet₁* est donc *intentionnel*, mais contrairement au postulat de Grice selon lequel cette intention devra être reconnue pour que l'effet puisse avoir lieu, il semblerait que la reconnaissance de cet effet ne soit pas toujours souhaitable pour l'émetteur (l'intention de *séduire* peut-être, mais celle de *vouloir dissimuler son ignorance* assurément pas). L'*effet₂* (= *l'effet vague*) est en revanche celui produit sur le récepteur quand il ressent une séquence verbale comme étant « vague ». Nous relevons cet *effet vague* grâce aux jugements qu'émettent les locuteurs ordinaires à propos du VAGUE d'une séquence

verbale. C'est un effet qui n'a pas nécessairement été souhaité par l'émetteur et dont la survenance est instable (la même séquence ne provoquera peut-être pas cet effet sur un autre récepteur), il est très souvent *non-intentionnel*. Le caractère instable et potentiellement non-intentionnel rapproche *l'effet vague* de *l'effet perlocutoire* d'Austin. Dans l'analyse, nous avons d'abord abordé *l'effet vague* que produit une certaine séquence langagière sur un récepteur qui de ce fait la juge être « vague » (cf. l'analyse sémasiologique, chapitre 4). C'est en ayant fait de cet effet₂ notre fil conducteur que nous avons pu dégager les différents sens qu'attribuent les locuteurs ordinaires au terme « vague ». Dans un deuxième temps, nous avons également relevé l'effet₁, correspondant à l'intention qui conduit l'Auteur_R à « rester vague » (cf. l'analyse des associations que font les locuteurs avec le VAGUE → les fonctions du VAGUE, section 5.3). C'est de nouveau uniquement à travers les énoncés métalinguistiques des locuteurs ordinaires se prononçant sur l'intention de l'Auteur_R et les fonctions du VAGUE que nous nous sommes approchée de cet effet₁.

Figure 9 : Deux effets



Enfin, on peut souligner qu'il s'agit dans les deux cas de l'effet relevé *par le locuteur ordinaire* et non pas par nous-mêmes, notre objectif étant de décrire et d'analyser les réactions de ce dernier afin de cerner le VAGUE dans le langage courant. Dans les deux

cas, il s'agit en outre « d'effets produits » (Charaudeau 1997 : 37), « l'effet visé » par l'Auteur_R pouvant correspondre à l'effet₁ « produit » (l'effet₂ produit n'étant vraisemblablement jamais un « effet visé » par l'Auteur_R), mais on ne peut évidemment pas savoir ce qui a réellement été visé par l'Auteur_R (d'où notre intérêt pour l'effet produit).

2.2.4 Ce que « vague » veut dire

À la suite de l'opposition qui peut être faite entre la sémantique et la pragmatique, nous souhaitons introduire une idée sous-jacente à l'analyse qui découle d'une approche essentiellement pragmatique. Avec Recanati (2007 : 12), on peut rappeler que

la sémantique traite du sens littéral des mots et des phrases tel qu'il est déterminé par les règles de la langue, tandis que la pragmatique traite de ce que les utilisateurs de la langue veulent dire lorsqu'ils énoncent ces mots ou ces phrases.

Précédemment, nous avons souligné avec Grice (1957) que « ce que quelqu'un veut dire » dépend essentiellement de ses intentions communicatives, qui doivent être identifiées par l'interlocuteur. L'objectif central de cette étude est alors de mettre au jour ce que les locuteurs ordinaires « *veulent dire* » lorsqu'ils emploient le terme *vague*. La question décisive sera alors de savoir ce que signifie (dans le sens de *mean_{NN}*) l'expression *vague* employée dans un contexte donné. Il s'agira de déterminer le sens de *vague*, mais – et c'est là que la distinction évoquée ci-dessus devient cruciale – non pas le sens *littéral*, mais le sens *contextuel*. Le sens du mot *vague* sera alors plutôt « identifié à son potentiel d'emploi ou à ses conditions d'emploi » (Recanati 2007 : 11). Si l'on pose comme acquis que le langage possède deux fonctions, celle de représenter d'une part et celle de communiquer de l'autre, notre étude se situe à la croisée entre une « sémantique de la langue » qui prend en compte plutôt la première fonction et une « théorie de la communication » qui aborde plutôt la seconde (Moirand 1992 : 28). Dans la mesure où nous commençons par nous interroger sur ce que le locuteur « veut dire » en employant le terme *vague*, la deuxième fonction du langage gagnera davantage en importance. Ce que nous essayerons de relever suivra le modèle suivant : *vague*, dans tel ou tel contexte, « veut dire » x (*manque d'information*, *problème de définition*, *abstraction*, etc.) ou, autrement dit : en employant le terme *vague*, le locuteur « veut dire » qu'il y a *manque d'information*, qu'il y a un *problème de définition*, etc (chapitre 4). La question du « vouloir dire » et plus particulièrement des intentions peut également trouver sa réponse dans des révélations du genre : le locuteur emploie le terme « vague » pour signaler *son désaccord* avec son interlocuteur, *pour disqualifier son vis-à-vis*, etc. Nous abordons ces questions dans le troisième volet de l'analyse (Chapitre 6).

▪ Bilan du chapitre 2

Ce deuxième chapitre entendait introduire des domaines qui fournissent des notions théoriques servant de cadre à notre méthode. Le premier chapitre s'est clôturé avec la mise en place de notre démarche qui place le jugement du locuteur ordinaire au centre de cette étude. Un fondement théorique justifiant ce procédé s'imposait alors. C'est en introduisant le domaine de la *Folk Linguistics* que nous avons préparé le terrain pour une analyse qui se base essentiellement sur l'usage que fait le locuteur non-linguiste du terme *vague*. En adoptant une position « intégrationniste » (Paveau 2008a), nous entendons intégrer dans cette recherche la perception et les jugements du locuteur relatifs au VAGUE en tant que données factuelles permettant de fonder une théorie scientifique tout en leur confiant un statut de production de savoir hautement valorisé. Pour des raisons opératoires, nous tenons cependant à distinguer les deux niveaux épistémologiques – celui du chercheur et celui du locuteur ordinaire – afin de pouvoir procéder convenablement dans notre analyse, dans laquelle le jugement du locuteur sera clairement différencié de celui du chercheur.

La présentation des notions pragmatiques du *principe de coopération* (Grice 1979), de l'*intention* (Grice 1957) et de l'*effet perlocutoire* (Austin 1970 [1962]) constitue un deuxième fondement de l'analyse. Un des sens très fréquemment mis en avant par l'emploi du terme « vague » est celui du *manque d'information*. Le jugement « c'est vague » marque non seulement la violation du principe de coopération lorsqu'une réponse ne fournit pas suffisamment d'informations ou que la question est éludée, mais s'accompagne dans la grande majorité des cas également d'une supposition d'intention : très souvent, les récepteurs d'une séquence « vague » présument que l'émetteur est resté volontairement « vague », d'où l'importance de la notion d'*intention* en pragmatique.

La théorie de la signification de Grice est par ailleurs essentielle, dans la mesure où nous tâchons de mettre au jour ce que les locuteurs ordinaires « veulent dire » (ont l'intention de dire) lorsqu'ils emploient le terme « vague ».

La notion d'*effet vague* est elle aussi fondamentale dans notre démarche, puisqu'elle implique le fait que ce qui est perçu comme « vague » ne l'est pas de manière prévisible et unifiable ; une réflexion portant sur la *perlocution* en tant qu'effet imprévisible que peut produire un certain acte sur son interlocuteur a semblé incontournable.

Il reste à expliciter la façon dont nous avons conçu la méthodologie qui découle de nos positions théoriques et de l'objectif de recherche qui est de cerner le concept du VAGUE, tel que l'appréhende le locuteur ordinaire à travers l'usage des termes *vague/vage* dans

le discours quotidien. Dans le chapitre suivant, nous présentons la façon dont nous avons procédé pour recueillir les données et le modèle d'analyse que nous avons élaboré pour les décrire.

Chapitre 3 – Construction d'une méthodologie

L'approche que nous avons appelée « perceptive » (section 1.4, p. 89), qui consiste à inverser le procédé habituellement suivi par les études menées sur le VAGUE¹⁷⁵, conduit à mettre en place une méthodologie adaptée à l'objectif de recherche. Nous allons résumer brièvement les différentes façons de recueillir les données en sciences du langage avant d'explicitier la démarche adoptée ici et d'apporter quelques précisions terminologiques sur les catégories opératoires pour l'analyse. L'objectif de recherche, qui est d'analyser les *sens*, *associations* et *fonctions* mis au jour à travers l'emploi des termes *vague/vage*, ayant façonné la constitution du modèle d'analyse, celui-ci sera présenté en dernier lieu et servira de transition vers la deuxième partie de cette thèse : l'analyse des données.

3.1 Réflexions autour du recueil des données en sciences du langage

Le recueil des données et la façon de concevoir leur fonction dans l'analyse constituent une étape centrale de la recherche en sciences du langage. La constitution de ce que l'on appelle communément *corpus*, mais dont le rôle diverge selon les objectifs suivis, oblige le chercheur à réfléchir à la manière dont il va sélectionner et réunir les données qui serviront de base à la description et à l'analyse du phénomène qu'il entreprend d'étudier. L'ensemble des données recueillies est censé être représentatif du phénomène en question, dont l'étendue dépasse nécessairement l'échantillon réuni. Lorsqu'il travaille sur un corpus, le chercheur « délimite, met en correspondance, organise des bribes d'énoncés plus ou moins longs et plus ou moins homogènes qu'il va soumettre à l'analyse » (Mazière 2005 : 11). Le chercheur doit alors disposer de critères méthodologiques précis qui guideront la construction du corpus.

Le recueil des données peut se faire de différentes manières selon les objectifs de recherche poursuivis et la fonction que l'on assigne au corpus :

Ce que l'on considère comme des données est entièrement fonction de ce que l'on se donne comme objectif de recherche.

Kerbrat-Orecchioni (2005 : 24)

¹⁷⁵ Dans le but de cerner ce phénomène sur la base du ressenti par le locuteur ordinaire dans le langage ordinaire.

Ainsi, pour prendre l'exemple de la linguistique de terrain, les sociolinguistes et éthnométhodologues procèdent à une collecte de données naturelles, non-fabriquées, qu'ils obtiennent notamment à travers des observations participantes ou des enquêtes (semi-)directives (*cf.* Blanchet 2000) dans le but d'expliquer entre autres des corrélations entre un groupe social et le parler des gens. En pragmatique conversationnelle, Kerbrat-Orecchioni et Traverso (2008) examinent par exemple les interactions dans les petits commerces afin d'analyser différents actes de langage, objectif pour lequel elles ont recours à des enregistrements sur les sites examinés.

En syntaxe, on peut rassembler des phrases fabriquées si l'on cherche à décrire le fonctionnement d'une certaine structure dans un système linguistique particulier. En sémantique, Greimas (1995 [1966]), postule dans les années 1960 que le corpus devait satisfaire aux critères de la « représentativité », de « l'exhaustivité » et de « l'homogénéité » critères considérés aujourd'hui comme impossibles à atteindre. L'importance que l'analyse du discours attache par exemple aux phénomènes de l'interdiscours et de l'intertextualité remet en cause par leur définition même (de l'hétérogénéité énonciative) la notion de l'homogénéité. La prise en compte de l'interdiscours suppose en effet d'élargir l'analyse vers l'avant-texte, ce qui rend inopérable la notion de « corpus clos ». Le critère de l'exhaustivité est lui aussi difficile à satisfaire, sauf s'il s'agit par exemple de l'étude d'une certaine forme attestée chez un auteur dans un ouvrage précis. Même s'il est désormais possible de traiter un très grand nombre de données avec des outils informatiques de lexicométrie et qu'un tel recueil « constitue inévitablement un échantillon de plus en plus représentatif du langage traité » (Habert et al. 1997 : 146), il faut être conscient que l'on ne peut en aucun cas prétendre à une exhaustivité et représentativité complètes¹⁷⁶ et qu'aucun traitement informatique de corpus, aussi efficace soit-il, ne peut appréhender « l'épaisseur dialogique » des mots, énoncés et discours. « L'impossible clôture du corpus » et sa « non-exhaustivité constitutive » (Moirand 2004) doivent donc être acceptées par le chercheur. Le seul critère pertinent qui guidera la constitution du corpus sera alors celui d'une adéquation avec les objectifs de recherche.

¹⁷⁶ Les ouvrages de Habert, Nazarenko et Salem (1997) ainsi que de Biber, Conrad et Reppen (2002) proposent des approches lexicométriques et quantitatives des données en discutant des questions de recherche spécifiques qui y sont associées.

3.1.1 Le recueil des données dans les études sur le VAGUE

Les approches qui traitent du VAGUE (l'approche philosophique et l'approche pragmatique, voir section 1.1 et 1.2.2) et qui appliquent une méthode déductive aux données à l'aide des catégories préétablies, poursuivent elles aussi des objectifs bien définis. L'approche philosophique tâche de comprendre l'essence du VAGUE (d'où vient-il ?) et de résoudre le « sorites paradox » ; l'approche pragmatique tente d'analyser le fonctionnement des conversations et discours malgré les expressions vagues ou essaie de démontrer en quoi un certain discours est vague. Les études de ce genre sont nombreuses et on les appellera « études d'application¹⁷⁷ ».

Dans notre mémoire de Master de recherche en sciences du langage, l'analyse était consacrée aux « expressions vagues dans l'oral spontané » et nous avons procédé de la manière décrite ci-dessus. Nous avons enregistré des conversations spontanées entre amis et sélectionné un certain nombre de catégories d'observables (*hedges*, *mots passe-partout*, *particules modales*) qui avaient été préétablies et utilisées par d'autres chercheurs et traitées en rapport avec le phénomène du VAGUE (cf. Overstreet 2005, Mihatsch 2006, Channell 1994). Cette sélection avait ensuite permis d'analyser le fonctionnement des conversations spontanées contenant des expressions vagues. Nous nous étions ainsi appuyée sur les travaux pragmatiques cherchant à analyser le VAGUE en contexte et en usage.

Aujourd'hui, notre objectif de recherche a changé, tout en gardant le même sujet d'étude – le VAGUE, et exige par là une manière différente de recueillir les données. Il ne s'agit plus d'analyser le *fonctionnement* d'un discours à l'aide de formes du VAGUE, mais de *cerner un concept* plus ou moins bien délimité dans la littérature en prenant appui sur le jugement du locuteur ordinaire. Cette entreprise se situe alors à une étape préliminaire qui tente (dans le premier volet d'analyse, chapitre 4) d'*établir* les catégories d'observables de ce phénomène et qui l'éclaircit du point de vue du locuteur ordinaire dans le langage courant. Un des principaux objectifs poursuivis est alors de contribuer aux recherches sur le VAGUE *en fournissant* entre autres *des catégories en supplément* de celles déjà existantes dans le domaine. En essayant de décrire les sens que peuvent revêtir les termes *vague/vage* dans le discours quotidien, nous allons mener un travail portant en grande partie sur *l'établissement de catégories*, et non pas sur le fonctionnement d'un discours. Cette démarche explique également l'importance de la

¹⁷⁷ Puisqu'elles appliquent des catégories établies par d'autres chercheurs (Channell 1994, Crystal et Davy 1979, par exemple) telles que les *approximators*, *placeholders*, *quantificateurs*, etc. à un type de discours.

présente partie méthodologique visant à clarifier notre procédé. Ce travail se rapproche de ce fait (uniquement en ce qui concerne le recueil des données) de celui de Jacqueline Authier-Revuz (1992) sur la « non-coïncidence du dire » et « l'hétérogénéité énonciative ». L'auteure formule sa méthode de la manière suivante :

Il [le travail] vise d'abord à identifier, inventorier, classer et décrire les formes – linguistiques ou discursives – à travers lesquelles se réalise le dédoublement méta-énonciatif propre à cette configuration.

(Authier-Revuz 1992 : 12)

En établissant les catégories de cette « hétérogénéité énonciative », Authier-Revuz fournit pour ainsi dire les outils de travail (les catégories d'observables) aux autres chercheurs, qui les appliquent ensuite à des discours particuliers. Pour atteindre son objectif, elle procède à un recueil de données « au vol¹⁷⁸ » en vue de classer les bribes d'énoncés ainsi obtenues dans les différentes catégories qu'elle établit au fur et à mesure.

Dans ce sens, notre travail se situe, lui aussi, en partie à cette étape préliminaire d'établissement de catégories puisque le corpus, qui s'organise à partir d'une forme langagière (*vague/vage*), cherche à mettre au jour des « faits » qui permettront de cerner le concept du VAGUE.

Dans la mesure où cette thèse examine cependant le VAGUE à travers le *discours* des locuteurs ordinaires qui emploient les mots *vague/vage*, il nous semble pertinent de nous arrêter un instant sur la méthode habituellement suivie en analyse du discours¹⁷⁹ afin de mettre en relief les différences qui sous-tendent notre démarche à l'égard de la leur.

3.1.2 Travailler sur un discours – travailler sur un concept, quelle conséquence pour le corpus ?

Après avoir passé en revue un certain nombre de travaux scientifiques menés en analyse du discours (*cf.* Moirand 2007, 2004, Veniard 2007, Pugnière-Saavedra 2007, Tréguer-Felten 2009, Pordeus Ribeiro [travail en cours]), on peut retenir quatre termes emblématiques dans leur démarche méthodologique autour desquels se centre la

¹⁷⁸ C'est-à-dire, noter au passage dans un carnet toutes les productions verbales (orales ou écrites) contenant une occurrence de ce qu'on est en train d'analyser.

¹⁷⁹ Notamment des travaux issus de l'équipe de recherche *Cediscor* : Veniard (2007), Pugnière-Saavedra (2006), Tréguer-Felten (2010), Pordeus Ribeiro (travail en cours).

principale différence par rapport à l'approche de notre étude : *catégorie descriptive*, *catégories d'observables*, *type de discours* et *objectif de recherche*.

Les auteurs des travaux en question sélectionnent un type de *discours* (corpus de presse pour Veniard, Moirand et Pordeus Ribeiro, corpus télévisé pour Pugnière-Saavedra, des brochures d'entreprises pour Tréguer-Felten, etc.) et centrent leur analyse autour d'une *catégorie descriptive* telle que par exemple « la nomination » (pour Véniard, Moirand et Pordeus Ribeiro), le « discours rapporté » (Moirand), ou « l'humour » (Pugnière-Saavedra). Ils analysent ensuite un certain nombre d'*observables* dans la matérialité textuelle qui permettent d'appuyer la catégorie descriptive (pour la « nomination », par exemple, on observe *les reformulations*, *les paradigmes désignationnels*, *la nomination des acteurs*, etc. ; pour le « discours rapporté », on relève *les citations*, *les îlots textuels*, *les allusions*, etc. Moirand 2004 : « 8-9 »). Ces « moyens d'objectivisation » auxquels peut s'adosser la catégorie que l'on est en train d'analyser, permettent alors de confirmer certaines hypothèses ou d'accomplir des *objectifs de recherche* posés auparavant, tel que notamment celui de montrer la trajectoire des mots dans les discours médiatiques et leur caractéristique d'être « porteur de mémoire » (Moirand 2007 : 9) ou bien celui de révéler la « construction de l'événement en tant qu'entité langagière » (Véniard 2007 : 16). Il s'agit donc de travaux portant sur un *type de discours* particulier qui visent à analyser son *fonctionnement* à l'aide d'une entrée d'analyse et des observables associés à cette entrée. Ce qui importe, c'est le fait que les *catégories d'observables*, qu'il s'agisse de formes linguistiques ou discursives, soient en quelque sorte préexistantes : elles sont tirées de travaux théoriques consacrés à l'établissement de ces catégories. Certes, c'est au chercheur de sélectionner les « bons observables » et de les adapter à son objectif de recherche ainsi qu'au discours qu'il est en train d'analyser, mais il « fouille » pour ainsi dire dans un répertoire existant. Autrement dit, si l'analyse du « discours rapporté » dans la presse peut s'appuyer sur certains observables, c'est parce qu'il existe des recherches antérieures qui ont établi les catégories de « l'hétérogénéité énonciative » comme « l'allusion », « l'îlot textuel », etc. (cf. Authier-Revuz, 1992). L'apport de ces études est donc essentiel, dans la mesure où elles expliquent le fonctionnement de certains types de discours en appliquant et mettant à l'épreuve des catégories préexistantes.

Etant donné que notre objectif de recherche diffère de ceux poursuivis par les travaux habituellement menés en analyse du discours et par les approches logico-philosophiques et pragmatiques du VAGUE, la démarche méthodologique et la constitution du corpus doivent se faire différemment. On peut difficilement encore évoquer une « analyse de discours » puisqu'il s'agit essentiellement d'un travail portant sur un *concept* – un travail qui vise à élargir la définition du VAGUE en passant par une entrée lexicale

(*vague/vage*) dont nous essayons de cerner les différents sens (à travers l'établissement de *catégories*), les associations et les fonctions dans le discours quotidien.

3.2 Démarche méthodologique et constitution du corpus

Avant d'exposer la manière dont nous avons procédé pour recueillir les données, on rappellera les enjeux de la méthode « perceptive » mise en place ainsi que l'objectif principal poursuivi dans cette thèse.

3.2.1 L'objectif de ce travail et la méthode « perceptive »

Comme nous l'avons expliqué dans la section 1.4 (p. 89), c'est la méthode dite « perceptive » que nous jugeons la plus adaptée pour remplir notre objectif, et à l'aide de laquelle nous allons cerner le phénomène du VAGUE dans le langage courant. Nous nous sommes appuyée sur les jugements de valeur des locuteurs ordinaires contenant les mots *vague/vage* qui traduisent par ce biais la perception d'un *effet vague* (section 2.2.3). Au lieu de stipuler les catégories du VAGUE auparavant, c'est-à-dire de déterminer quelles sont les expressions vagues de la langue et de les examiner ensuite auprès d'un corpus (comme le font les approches pragmatiques), notre méthode part *d'abord* du corpus pour relever les occurrences ressenties comme étant « vagues » par le locuteur ordinaire afin de déterminer ensuite les catégories *a posteriori* du VAGUE. Il s'agit d'une *méthode inductive et qualitative* qui part de faits particuliers pour s'élever à une tendance générale. Cette démarche présente l'avantage de relever des faits qui n'auraient pas été envisagés auparavant.

L'analyse du corpus s'appuie sur la perception exprimée du locuteur ordinaire à partir de laquelle une description poussée des sens et des fonctions des termes *vague/vage* devient possible. Nous partons donc de *l'usage d'un terme* (« vague ») pour déduire les caractéristiques du concept ; c'est le corpus qui nous « parle ». On retrouve par ailleurs cette méthode dans d'autres domaines sous la forme d'un processus dit *bottom-up*. Nous signalons l'approche utilisée par V. Robert (2003) pour traiter du concept de la POLÉMIQUE ; l'auteure explique de manière très explicite ce qui constitue aussi notre méthode :

définir ce que nous entendions par polémique a soulevé deux problèmes : d'une part les limites floues entre les notions de débat, discussion, controverse, polémique, conflit, et d'autre part les différents sens de polémique. Nous pouvions choisir entre deux approches, l'approche *top-down*, qui consiste à décider de manière normative de ce qu'est et de ce que devrait être une polémique, et l'approche *bottom-up*, descriptive, qui consiste

à déduire de l'usage du terme les traits caractéristiques de ce qui est appelé *polémique*. Nous avons choisi ici cette deuxième approche, avec toutefois une part d'arbitraire inévitable lorsque l'on veut circonscrire le champ des recherches¹⁸⁰.

(*ibid.* : 11)

La méthode « perceptive » se présente comme un complément de l'approche pragmatique en ce qui concerne la détermination des catégories du VAGUE et de la fonction attribuée à celles-ci.

En décrivant ce que *vague* veut dire dans le langage courant, nous sommes à même d'établir des catégories du VAGUE qui recoupent en partie celles établies par les études philosophiques et pragmatiques tout en les complétant. Analyser des extraits contenant des jugements de valeur ayant trait au VAGUE permet non seulement de compléter les catégories déjà existantes (chapitre 4), mais également de relever les associations que fait le locuteur avec ce concept (quelles valeurs y associe-t-il ? À quoi sert le VAGUE ? – chapitre 5) et de formuler des hypothèses quant aux fonctions de ce terme (pourquoi et à quel moment émet-on le jugement « c'est vague » ? – chapitre 6). De ce triple objectif est ressorti le modèle d'analyse en trois volets qui sera présenté dans la section 3.3.

3.2.2 Le recueil des données

Afin de poursuivre l'objectif principal, nous avons procédé à un recueil de données avec pour seul critère de sélection *la présence du jugement de valeur « vague »* et le fait qu'il soit émis par un *locuteur ordinaire* à propos d'un énoncé ou d'une expression. Pour des raisons évoquées plus haut relatives à notre objectif de recherche spécifique, ni le genre de discours (politique, scientifique, interview, presse, etc.) ni les variables temporelles ou la provenance des données (article de journal, émission de radio ou conversations spontanées) n'ont été utilisés pour restreindre le recueil des jugements de valeur¹⁸¹. En théorie, le corpus peut donc être constitué de manière hétérogène en réunissant toutes les productions verbales (écrites ou orales) contenant ce jugement de valeur, tant que celui-ci nous permet de comprendre d'une manière ou d'une autre dans quel sens ces locutions ont été employées (= l'établissement d'une catégorie du VAGUE) ou qu'il fournit des renseignements à propos de la valeur ou de la fonction que le locuteur y

¹⁸⁰ Voir aussi le travail de C. Plantin (2003) qui étudie les emplois du mot *polémique*, ce qu'il appelle « "le discours de la langue" se développant autour de ce mot » (*ibid.* : 377) et qui constate qu'« en tant que mot de la langue, le mot *polémique* fonctionne dans des cadres d'usage d'où se dégagent une ou des significations. Ces significations en font un proto-concept, une "proposition de concept", que l'on doit examiner » (*ibid.* : 383).

¹⁸¹ Puisqu'il ne s'agit pas d'une étude qui examine la corrélation entre le VAGUE et une variable spécifique (type de discours, locuteurs, supports, etc.).

associe. Ayant d'abord procédé au recueil d'un *corpus au vol* consistant à noter chaque bribe de conversation ou de discours comprenant les termes *vague/vage*, cette méthode s'est en pratique avérée assez ardue et peu efficace. En effet, noter chaque jugement de valeur (à l'occasion de réunions de travail, de soirées entre amis, dans la rue, ou à la radio/télévision) y compris la séquence langagière qui a été jugée « vague », est pratiquement impossible. Cette méthode peut compléter un recueil de données, mais ne peut pas constituer la seule et unique source de corpus. Nous avons de ce fait décidé de procéder à un recueil « forcé », en utilisant des machines de recherche électroniques pour recueillir ces jugements de valeur. Le moteur de recherche de *Google* mais surtout celui de la base de données *Factiva*¹⁸² ont été utilisés pour les raisons suivantes :

- Commencer la recherche sur *Google* (avec les mots clés « vague » « réponse vague », « expression vague », etc.) avait semblé pertinent dans la mesure où *tout* jugement (peu importe le locuteur), pouvait paraître important pour l'étude du VAGUE dans le discours quotidien. Finalement, il s'est avéré que, même si certaines occurrences étaient significatives et apparaissaient dans un contexte suffisamment large pour pouvoir situer l'exemple, le contexte était difficile à reconstituer pour la majorité des occurrences¹⁸³.
- Outre cette difficulté à faire le tri entre exemples utiles et non-utiles, il nous a paru également plus pertinent de limiter le nombre de genres discursifs comme sources afin de préserver un minimum d'homogénéité dans le corpus. En fin de compte, nous avons décidé de restreindre la recherche à la base de données *Factiva*, non pas parce qu'il était l'objectif d'étudier le discours de presse, mais parce que cela permettait d'une part une mise en contexte plus évidente (un journaliste juge un énoncé comme étant « vague » et l'entourage textuel (l'article) nous fournit des indices supplémentaires, cf. section 3.3.1) et d'autre part un recueil de données moins disparate. Cela ne signifie pas pour autant qu'il fallait laisser de côté les résultats de notre première recherche sur *Google* et du corpus *au vol*, ces deux recueils sont simplement complétés par un recueil plus conséquent issu de la base de données *Factiva*. Il semble même que ces deux corpus plus hétérogènes (si on les élargissait) pourraient servir de corpus de « contrôle » pour vérifier les résultats du grand corpus : on pourrait par exemple objecter que les catégories du VAGUE établies à partir des jugements de valeur de journalistes (puisque'il s'agit d'une base de données d'articles de presse) n'offrent qu'un échantillon de catégories possible, puisque'il s'agit uniquement de catégories du VAGUE « journalistique » avec tout ce

¹⁸² Base de données d'articles de presse internationale.

¹⁸³ Cela vaut particulièrement pour les sites de chat, notamment ceux sur lesquels les « dialogues » sont plutôt fragmentaires et difficiles à suivre.

que cela implique¹⁸⁴. Dans ce cas-là, un recours à ce corpus de contrôle serait possible pour montrer que les catégories issues du corpus journalistique se retrouvent également dans le corpus *au vol* et dans celui extrait de *Google*. Nous disposons alors d'un moyen qui permet d'assurer une certaine représentativité des données.

Quant à la question de savoir à quel moment le corpus sera clos, nous pourrions avancer que cela sera le cas quand tous les sens des termes *vague/vage* et toutes les associations et fonctions de son emploi auront été décrits... Mais il serait démesuré de prétendre à la réalisation d'une telle tâche dans ce travail. Cette mission pourra être complétée et approfondie lors de recherches ultérieures.

3.2.3 Les différentes facettes du *corpus*

François Rastier et Bénédicte Pincemin (1999 : 84-85) mettent en évidence les multiples facettes d'un corpus¹⁸⁵ et distinguent :

- Le *corpus existant* : « correspondant aux textes accessibles dont [on] peut disposer », il correspond à la quantité (quasi) infinie et virtuelle de textes dans le domaine choisi.
- Le *corpus de référence*, « constituant le contexte global de l'analyse, ayant le statut de référentiel représentatif, et par rapport auquel [...] se construit l'interprétation des résultats ». Il s'agit de la sélection de données qu'a fait le chercheur pour son analyse et de laquelle il va extraire le corpus de travail. Le corpus de référence sert à contextualiser certaines données.
- Le *corpus de travail* : « ensemble des textes pour lesquels on veut obtenir une caractérisation », c'est le corpus qui donne lieu à une description et à une analyse exhaustive en fonction des objets de recherche.
- Le *corpus d'élection* est un « sous-corpus du corpus de travail », c'est-à-dire qu'il s'agit d'un sous-ensemble du corpus du travail qui rassemble des faits langagiers observés à l'aide d'une même catégorie.

¹⁸⁴ Le fait d'écrire des articles sur la scène politique conduira peut-être le journaliste à émettre des jugements de valeur allant à l'encontre d'un politicien (pour des raisons tenant à sa propre affiliation politique, par exemple) qui ne sont aucunement fondées, c'est-à-dire qui ne reposent pas réellement sur une *perception* du vague (cf. analyse pragmatique – chapitre 6).

¹⁸⁵ Ces auteurs s'inscrivent dans une approche d'analyse du discours. Mais certaines de leurs notions peuvent nous servir de fondement pour aborder les données.

Dans ce travail, nous utilisons cette terminologie de la manière suivante :

Il ne sera pas tenu compte de la notion de *corpus existant*, dans la mesure où la constitution du corpus ne repose pas sur un genre discursif précis (du moins, pas dans le but d'en tirer des conclusions spécifiques quant à son fonctionnement), mais sur les jugements de valeur émis par des locuteurs ordinaires à propos d'un énoncé ressenti comme « vague ». Dans ce cas, le *corpus existant* désignerait toute production écrite et orale contenant un jugement de valeur relatif au VAGUE, ce qui rendrait cette facette du corpus vide de sens.

Notre *corpus de référence* sera constitué de tous les extraits sélectionnés qui contiennent les jugements de valeur *vague* ou *flou* pour le corpus français et *vage* ou *Vagheit* pour le corpus allemand. Ces jugements sont pris dans un co-texte assez large (plusieurs paragraphes qui précèdent et suivent l'énoncé contenant le jugement¹⁸⁶, le total pouvant s'élever à une ou deux pages pour les articles de presse) ce qui nous permet le cas échéant de restituer un exemple dont on aurait du mal à comprendre le sens. Par rapport au corpus de travail (*infra*), ce corpus constitue un *recueil brut* de textes qui n'ont pas encore été structurés selon certains critères.

Nous appellerons *corpus de travail* la mise en forme organisée du corpus de référence dans une grille *Excel*¹⁸⁷, comprenant un indice de référence (IRF pour le corpus français et IRA pour le corpus allemand), permettant de retrouver rapidement l'exemple dans les annexes, le jugement de valeur/terme évaluant (*vague*, *expression vague*, *mot vague*, etc.), la séquence langagière référée (voir section 3.2.4, p. 143), le cotexte et la source¹⁸⁸. C'est ce dispositif qui nous servira de fond d'analyse pour relever sens et fonctions du terme *vague* ainsi que les associations que font les locuteurs avec le concept du VAGUE.

¹⁸⁶ Les critères qui guident la sélection du cotexte seront explicités dans la section 3.2.2.

¹⁸⁷ Pour les annexes, nous avons converti la grille *Excel* dans un format qui permet une meilleure lisibilité des extraits, voir (tome 2).

¹⁸⁸ Ce corpus se retrouvera intégralement dans les annexes.

Exemple français :

IRF	Mot clé (terme évaluatif)	Séquence langagière référée	Cotexte	Source
72	mot vague	Multimédia	« <u>Multimédia</u> » est désormais un mot un peu cave. Il sert d'euphémisme pour désigner les jeux vidéo, rayons de magasins, noms de filiales ou de filières de formation. C'est surtout un mot vague , utilisé pour nommer quelque chose qu'on ne veut pas limiter à un mot précis: « Je bosse dans le multimédia » est une phrase qui fait mieux que: « Je mets des CD dans des boîtes chez Ubi Soft », de même que: « Mon fils a fait une formation multimédia » glisse mieux que: « L'ANPE a payé à ce fainéant de Kevin un stage où il a appris le HTML ».	<i>Le Monde</i> , 10/03/1999

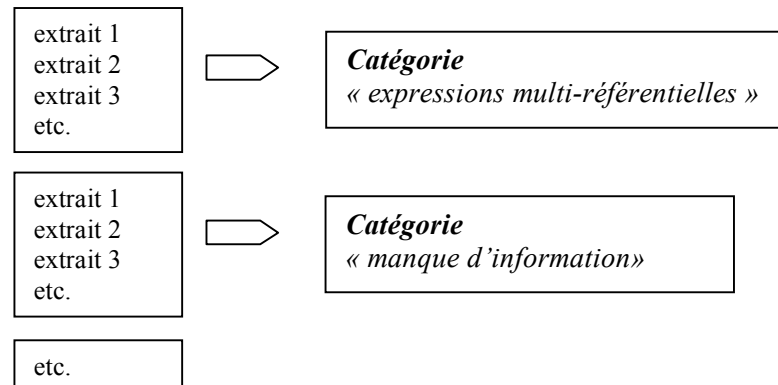
Exemple allemand :

IRA	Mot clé (terme évaluatif)	Objet référé	Cotexte	Source
166	vage Antwort	Bis auf weiteres	Seit mehr als einem Jahr rollen die ICE-T-Züge auf Fernverbindungen aufrecht durch die Kurven. Jetzt sind auch die Dieseltriebwagen VT 611 und VT 612 betroffen. Die Neigetechnik wurde für alle Züge abgeschaltet. Wie lange, ist auch hier nicht abzusehen. " <u>Bis auf weiteres</u> ", lautet die vage Antwort eines Bahn-Sprechers ¹⁸⁹ .	<i>Stuttgarter Zeitung</i> , 28/10/2009

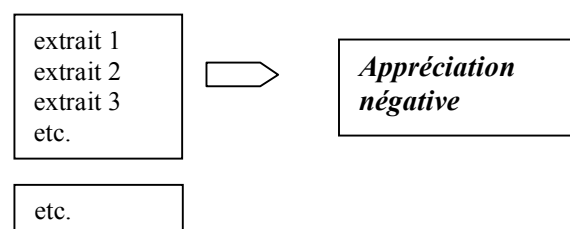
Les différents *sous-corpus*, extraits du corpus de travail, rassemblent selon l'objectif de recherche par exemple :

¹⁸⁹ Trad. : Depuis plus d'un an, les trains de grandes lignes ICE-T prennent les virages en roulant à la verticale. Maintenant, c'est au tour des voitures diesel VT 611 et VT 612. La technique d'inclinaison à été supprimé(e) pour tous les trains. Pour combien de temps, cela demeure un mystère. « Jusqu'à nouvel ordre », est la **réponse vague** d'un porte-parole de la Deutsche-Bahn.

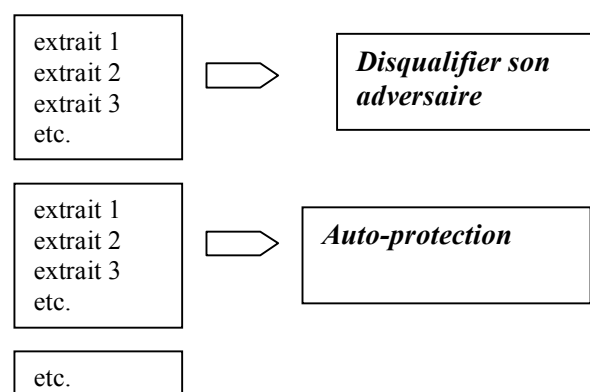
- les passages pouvant être réunis sous une catégorie du VAGUE (*cf.* premier volet d'analyse, chapitre 4)



- les passages démontrant l'appréciation négative du VAGUE de la part des locuteurs percevant un énoncé comme « vague » (*cf.* deuxième volet d'analyse, chapitre 5)



- les passages qui visent une fonction ou stratégie discursive particulière (*cf.* troisième volet d'analyse, chapitre 6)



À la différence de la définition de sous-corpus donnée ci-dessus, où le rassemblement se fait à partir d'une catégorie descriptive préétablie (par exemple la nomination, les formes d'adresse, le discours rapporté, les formes de politesse, etc.) et les observables

qui lui sont associés, nos sous-corpus se centrent, certes, autour des termes *vague/vage*, mais pas autour de catégories d'observables préexistant à l'analyse. Ils rassemblent plutôt des énoncés émis par les locuteurs ordinaires qui servent de fondement pour *l'établissement* de catégories *a posteriori* ou bien pour la description de certaines associations et fonctions.

3.2.4 Questions terminologiques : Qui parle ? Qui juge ? Qu'est-ce qui est jugé « vague » ? Qui analyse ?

Afin de poursuivre l'exposition du recueil de données, on introduira à présent les catégories opératoires à l'aide desquelles nous allons décrire notre corpus. Cette incursion s'avère nécessaire pour faciliter la compréhension de la démarche. En s'appuyant sur l'extrait de corpus présenté ci-dessous, nous tenterons de clarifier les différents termes qui reviendront désormais systématiquement :

- i. « **Multimédia** » est désormais un mot un peu cave. Il sert d'euphémisme pour désigner les jeux vidéo, rayons de magasins, noms de filiales ou de filières de formation. C'est surtout un *mot vague*, utilisé pour nommer quelque chose qu'on ne veut pas limiter à un mot précis: « Je bosse dans le multimédia » est une phrase qui fait mieux que: « Je mets des CD dans des boîtes chez Ubi Soft », de même que: « Mon fils a fait une formation multimédia » glisse mieux que: « L'ANPE a payé à ce fainéant de Kevin un stage où il a appris le HTML.

Le Monde, 10 mars 1999
(IRF 72)

Les deux conditions préliminaires sont remplies : il s'agit d'un article de presse, ce qui implique normalement l'activité langagière d'un locuteur ordinaire (non-linguiste), et le terme *vague* apparaît.

Deux éléments sont mis en relief dans cet extrait : « Multimédia » et « vague ». Le premier correspond à l'expression qui est qualifiée avec le prédicat « vague » par le locuteur ordinaire ; nous appelons cet élément la **séquence langagière référée (SLR)**. Il s'agit en effet de la séquence à laquelle *réfère* le prédicat « vague ». Le terme *référé* est à comprendre phoriquement comme une référence à l'intérieur du texte (il ne s'agit en aucun cas d'un référent extralinguistique). Quand le locuteur ordinaire dit « "multimédia" est un mot vague », *multimédia* est donc le mot, autrement dit, la *séquence langagière* à laquelle *réfère* le qualificatif. La SLR peut être un lexème, comme dans l'exemple ci-dessus, un syntagme ou un énoncé. Cela signifie que le locuteur peut juger des « mots », des « expressions », des « énoncés », des « réponses »

comme étant « vagues » et c'est la raison pour laquelle nous parlons de « séquences langagières référées ». Il est par ailleurs important que le locuteur nous fournisse également le mot, l'expression ou l'énoncé en question (ici « multimédia »), autrement dit le contenu de la SLR qu'il juge être « vague ». Comme nous le préciserons ultérieurement (section 3.2.7), nous avons établi une distinction entre les activités ou entités langagières (mots, termes, réponses, etc.) et les activités ou objets non langagiers (le programme, la stratégie, la constitution, etc.) qui peuvent être jugés « vagues » ; seules les premières pourront être exploitées pour notre premier volet d'analyse (Analyse sémasiologique – chapitre 4) :

- (a) "**Multimédia**" est un *mot vague*
- (b) Le programme politique de Ségolène Royal est *vague*

En (a), *vague* réfère à une séquence langagière (un mot) qui est *multimédia*. En (b), *vague* réfère à un objet (le programme politique) mais nous ne connaissons pas le contenu de ce programme (du moins dans la majorité des cas) et c'est une des raisons pour lesquelles nous excluons ce type d'élément référé de notre premier volet d'analyse. Seront donc uniquement prises en compte les séquences langagières référées (type a) puisqu'il s'agira entre autres d'analyser les raisons pour lesquelles les « *dire*s » sont jugés « vagues » par les locuteurs ordinaires.

Le deuxième élément mis en relief dans cet extrait est le terme « vague », c'est le mot pivot autour duquel s'articule le corpus. Ce terme apparaît dans chaque extrait, c'est le *mot-clé* (section 3.2.6) que nous avons introduit dans les moteurs de recherche pour filtrer les extraits qui constituent le corpus. C'est le mot que les locuteurs utilisent pour désigner une séquence langagière qu'ils perçoivent comme étant « vague ». Comme nous verrons lors du deuxième volet d'analyse (chapitre 5), le locuteur recourt à ce mot pour procéder à une évaluation négative. C'est la raison pour laquelle nous appelons le mot « vague » « **terme évaluatif** ». Il convient de souligner par ailleurs qu'il s'agit bien du *terme* « vague », et non pas du concept du VAGUE. Cette idée sera explicitée ultérieurement, lorsque nous introduirons le premier volet d'analyse – l'analyse sémasiologique (section 3.3.1). Que ce terme soit mis entre guillemets s'explique par le fait que nous le considérons comme une expression employée par quelqu'un, en l'occurrence par le Locuteur évaluant (*infra*). Il s'agit donc d'un fragment de discours rapporté et nous signalons ainsi que ce n'est pas nous, en tant que chercheur, qui employons ce terme, mais le locuteur ordinaire.

Le locuteur qui émet le jugement en (i) (qui utilise le terme « vague ») est un journaliste. Il mène une réflexion autour de l'expression « multimédia » et en conclut

- Le Monde*, 29 juin 2003
(IRF 128)

En plus de ce Locuteur évaluant, on signale la présence d'un autre « locuteur » qui est l'auteur de la séquence langagière référée. Quand ce n'est pas le Locuteur évaluant qui mène seul une réflexion autour d'une certaine expression (voir exemple (i)), il y a, dans la majorité des cas, un auteur responsable de la séquence langagière qui a été jugée « vague ». Nous parlerons simplement de « **l'Auteur_R** », indexé avec **R** pour rappeler qu'il s'agit de l'auteur de la séquence langagière *référée* :

- Le Monde*, 19 janvier 2007
(IRF 88)

145

notre deuxième volet d'analyse que le Locuteur évaluant se prononce à propos des stratégies discursives mises en place par l'Auteur_R, et c'est la raison pour laquelle cette catégorie descriptive s'avère nécessaire.

Nous disposons donc de quatre catégories opératoires qui reviendront systématiquement dans l'analyse et qu'il importe de présenter clairement pour la bonne compréhension de notre démarche :

- Le **Locuteur évaluant (L_e)** (celui qui émet le jugement de valeur en utilisant le terme « vague » et qui, à une étape préliminaire, et d'abord *récepteur* d'une séquence qui provoque chez lui un *effet vague*)
- Le **terme évaluatif : « vague »** (utilisé par L_e pour désigner la séquence langagière référée)
- La **séquence langagière référée (SLR)** (à laquelle réfère le terme « vague »)
- L'**Auteur_R** (de la séquence langagière référée)

Pour faire ressortir ces différents éléments dans les extraits décrits au cours de l'analyse, nous proposons la mise en forme suivante :

- Le terme évaluatif « vague » est systématiquement mis en gras et italique (***vague***)
- La séquence langagière référée est systématiquement soulignée et en caractères gras (**multimédia**)
- Lorsque nous souhaitons mettre en relief des indications textuelles dans les extraits, utiles à la catégorisation de l'exemple, nous les soulignerons.

Occasionnellement :

- Le Locuteur évaluant (lorsqu'il est repérable et lorsqu'il joue un rôle important pour l'objectif d'analyse en question) est mis en gras (**Les initiateurs de la partition** jugent vague...)
- L'Auteur_R (lorsqu'il peut être identifié et lorsqu'il joue un rôle important pour l'objectif d'analyse en question) est encadré Shinawatra Jr.

Comme on l'a évoqué précédemment, deux conditions doivent toujours être remplies pour la sélection d'un extrait dans le recueil des données : il faut que les mots *vague/vage* soient présents et que ce terme évaluatif soit utilisé par un locuteur

ordinaire. Il est souhaitable que la SLR y figure également et nous opérons dans le premier volet d'analyse (chapitre 4) uniquement avec des extraits contenant également la SLR. Si certains extraits ne contiennent pas cet élément, ils nous serviront tout de même pour aborder certains aspects dans les chapitres 5 et 6. La présence de la SLR, mais davantage encore l'identité du Locuteur évaluant ou de l'Auteur_R, sont donc facultatives. Afin de faciliter la compréhension de la démarche adoptée, nous signalerons dans les chapitres d'analyse 4 et 6 à plusieurs reprises les différents types de locuteurs ainsi que la SLR en dessous des extraits.

Une dernière démarcation, *a priori* évidente, reste néanmoins importante : celle entre le **Locuteur évaluant** et le **chercheur** qui porte un regard analytique sur cette situation complexe de locution et de jugement. Nous mentionnons cette distinction puisque le Locuteur_e « analyse » également le langage en émettant des énoncés métalinguistiques quant au VAGUE. L'analyse prend appui sur ces énoncés métalinguistiques, mais il s'agit de deux niveaux épistémologiques complètement distincts. Le L_e porte un regard *ordinaire* sur le langage, alors que nous, en tant que linguiste, portons un regard *analytique* sur ses énoncés et essayons de les catégoriser à l'aide d'étiquettes scientifiques afin d'en obtenir un gain de connaissance quant au phénomène examiné.

Une fois les catégories opératoires introduites, nous allons préciser quels ont été les *mots clés* utilisés pour la constitution du corpus.

3.2.5 Les lexèmes *vague/flou* (fr) et *vage* (all)

On a donc pris comme entrées lexicales les termes *vague* et *flou*¹⁹¹ en français et *vage* et *Vagheit* en allemand. Trois entrées différentes sont attribuées au mot *vague* dans les dictionnaires d'usage. Ainsi, on trouve dans le *Grand Robert* :

- en tant qu'adjectif ou nom au masculin (*vague/le vague*) : le sens d'« errant, vagabond » avec comme précision pour les êtres inanimés : « que l'esprit a du mal à saisir, à cause de son caractère mouvant ; dont le sens n'est pas précisément défini, établi, fixé » et pour les personnes « dont les propos sont imprécis » ;
- en tant que nom au féminin (*la vague*) : le sens de « masse d'eau qui se soulève et s'abaisse en se déplaçant ou en paraissant se déplacer » ;

¹⁹¹ Recouvrant en français l'adjectif et le substantif.

- en tant qu'adjectif ou nom au masculin (vague/le vague) : le sens de « vide de cultures et de constructions » équivalent au sens de *inoccupé*, *vacant*, connu sous la forme figée de *terrain vague*.

Il s'agit de trois lexèmes homonymes, car leur étymologie diverge selon le *Dictionnaire historique de la langue française* : le premier dérive du latin classique *vagus* « qui va à l'aventure » et, au sens figuré, « inconstant, ondoyant », « indéterminé, indéfini » ; le deuxième est un emprunt à l'ancien norois *vâgr* « mer » ; le troisième vient du latin classique *vacuus* « vide, inoccupé » et « libre ». De ces trois acceptions, seule la première nous intéresse et le recueil des données s'effectuant par le mot clé a dû tenir compte de cette homonymie pour exclure les autres sens de cette même forme. Nous avons par ailleurs également écarté la locution courante *vague à l'âme* dérivée de la première acception du mot *vague* et signifiant un « état de l'âme, indécis et mélancolique, empreint de rêverie, être dans un état de douce mélancolie » (*Grand Robert*).

Puisque le terme allemand *vage* s'avère être un emprunt du français¹⁹² et que le *DUDEN* lui attribue la même signification (*gleichbedeutend franz. « vague »*), nous postulons le même sens pour ces deux lexèmes¹⁹³.

Le mot *flou*, qui nous a également servi de mot clé pour notre analyse, est « issu par évolution phonétique du latin *flavus* "jaune" et, par une métaphore agricole, "fané" ». Comme le précise le *Dictionnaire historique de la langue française*, « *flou* est d'abord repris comme terme d'art », se répand ensuite « au XVIIIe s. aussi adverbialement *peindre flou* "d'une manière tendre, légère" » et prend « par extension, le sens d' "indécis, indistinct", sens où il est substantivé ». Même si ce terme désigne avant tout en photographie et au cinéma « l'effet obtenu volontairement en diminuant la netteté des images », nous le retrouvons cependant en tant que synonyme du terme *vague* dans les dictionnaires d'usage (*Le Robert*, *Le TLF*, *Le Dictionnaire de synonymes, mots de sens voisin et contraires*) ce qui nous a incitée à procéder également à une recherche avec ce mot clé¹⁹⁴. Le *Dictionnaire de synonymes* de Henri Bertaud du Chazaud donne par ailleurs le terme *précis* comme antonyme et pour l'expression *vague* et pour le mot *flou*. Dans le dictionnaire en ligne du laboratoire *CRISCO* – (dirigé par F. Neveu) de

¹⁹² Kluge (2002) : **vage** *Adj* « unbestimmt » *erw. fremd.* (18. Jh.). Entlehnt aus frz. *vage* [sic] « umherstreifend, unstet », dieses aus l. *vagus*. Aus der konkreten Bedeutung « ohne festen Standort » dann die übertragene Bedeutung « ohne feste Position, im Status nicht festgelegt ».

¹⁹³ Dans le chapitre 7, nous examinons la question de savoir si les deux mots possèdent réellement la même valeur dans les deux langues/cultures.

¹⁹⁴ Ayant constaté que le jugement de valeur « c'est flou » circule assez fréquemment en français dans les mêmes contextes où l'on aurait pu dire « c'est vague », nous avons été confortée dans le choix d'utiliser ce mot clé de recherche comme synonyme de *vague*.

l'université de Caen, *vague* figure même en première position du classement des premiers synonymes de *flou*. Dans notre corpus, on trouve aussi des cas de figure où un locuteur juge la même SLR une fois avec le terme « flou » et quelques lignes plus tard avec le terme « vague » :

- iv. La notion de **diligences appropriées** est *floue* (...) Mais le texte donne aussi à certains matière à s'alarmer. Ainsi des « **diligences appropriées** », *expression vague* (...)

Libération, 19 juin 2000
(IRF 173)

Le jugement « c'est un peu flou » circulant aussi bien à l'oral qu'à l'écrit et semblant signifier la même chose¹⁹⁵ que « c'est un peu vague », il nous a semblé justifié de rechercher également cette occurrence-là afin de compléter les résultats avec des extraits particulièrement significatifs contenant le terme *flou* à la place de *vague*. Nous n'examinerons pas en revanche les facteurs qui influencent l'apparition de l'un ou de l'autre terme ; il s'agit uniquement d'un moyen utile pour élargir et parfaire notre analyse. Puisque nous n'avons trouvé aucun équivalent qui aurait une valeur synonymique significative de *vage* en allemand, nous avons dû nous contenter de cette seule entrée lexicale.

3.2.6 Les mots clés utilisés

Lors de la recherche d'extraits contenant le jugement de valeur « vague » et dans la mesure du possible la séquence langagière visée par ce jugement, nous avons retenu les formes suivantes :

En français :

<i>vague(s)</i>	<i>flou(s)</i>
<i>expression(s) vague(s)</i>	<i>expression(s) floue(s)</i>
<i>mot(s) vague(s)</i>	<i>mot(s) flou(s)</i>
<i>réponse(s) vague(s)</i>	<i>réponse(s) floue(s)</i>
<i>discours vague(s)</i>	<i>discours flou(s)</i>
<i>concept(s) vague(s)</i>	<i>concept(s) flou(s)</i>

Après avoir sélectionné l'article de presse contenant un de ces mots clés sur *Factiva*, nous l'avons introduit dans une grille *Excel* dans le but de bien structurer le corpus. Les

¹⁹⁵ Même si l'on peut supposer que la synonymie parfaite n'existe pas.

exemples ci-dessous ne présentent respectivement que des extraits du tableau Excel (cf. Annexes), ce dernier comprenant normalement un cotexte plus large autour de l'occurrence *vague*. L'étendue du cotexte (issu de notre *corpus brut*, section 3.2.3) a été déterminée en fonction du développement thématique du sujet et de la pertinence des indications supplémentaires y figurant (*infra*, section 3.3.1). Cela signifie que nous avons sélectionné uniquement les passages avoisinants qui traitaient encore du même sujet ou qui fournissaient des indices pertinents pour l'étude du sens, des associations ou des fonctions. Si toutefois des doutes de compréhension persistaient lors de l'analyse, un retour au corpus brut était toujours possible. Ci-après on exposera un exemple pour chaque mot-clé :

Terme évaluatif	IRF	SLR	Cotexte	source
vague	146	--	Un premier sondé déplore « les bourdes » de la candidate, tandis qu'un second s'irrite de « ses gaffes à répétition » sur le Québec et la Corse. Autre grief : le vague des propos de la candidate PS.	Le Figaro 2/02/2007
expression vague	59	l'avenir de l'Europe	(...) afin de rédiger sa propre contribution au débat sur «l'avenir de l'Europe». Cette expression vague recouvre notamment le sort de la Constitution, rejetée il y a un an par les Français et les Néerlandais.	Le Figaro 25/04/2006
mot vague	72	multimédia	« <u>MULTIMÉDIA</u> » est désormais un mot un peu cave. Il sert d'euphémisme pour désigner les jeux vidéo, rayons de magasins, noms de filiales ou de filières de formation. C'est surtout un mot vague , (...)	Le Monde 10/03/1999
réponses vagues	78	--	A toutes nos requêtes, nous n'avons obtenu que des réponses vagues et approximatives. Jamais nous n'avons connu une opacité pareille. »	Le Monde 13/06/2002
discours vague	102	--	(...) les pays proches de l'Algérie la France en tête développent un discours vague et peu compromettant.	Le Monde 28/03/1997
concept vague	122	changement climatique	Pourtant, les recherches en psychologie, au Royaume-Uni, ont montré que la plupart des individus ne se sentent pas personnellement menacés par le <u>changement climatique</u> , parce que c'est pour eux un concept vague , abstrait et difficile à visualiser.	Courrier International 19/11/2009
flou	138	--	S'il a affirmé adhérer "à l'essentiel" des 316 propositions du rapport Attali sur la croissance à "quelques désaccords" près, Nicolas Sarkozy est resté flou mercredi sur leur application.	DJ Bourse 23/01/2008,

expression floue	64	La politique industrielle, le patriotisme économique	<u>La politique industrielle</u> est, comme le <u>patriotisme économique</u> , une expression floue qui désigne le meilleur et le pire.	Le Monde 07/07/2007
mot flou	76	La pornographie	<u>La pornographie</u> - ce mot flou qui semble n'être employé que pour diaboliser ce qu'il désigne - peut-elle se résumer à l'univers sommaire d'artifice, de cynisme et de violence dont ses industriels tirent profit ?	Le Monde 17/06/2006
réponse floue	97	il faut donc continuer à réfléchir	Autre réponse floue , celle apportée au problème du chômage. La décroissance entraînant une baisse de la production et donc du travail, que faire ? «Le plein emploi est une utopie, poursuit Grinevald, <u>il faut donc continuer à réfléchir.</u> »	Libération 27/09/2003
discours flou	111	--	Un discours flou qui déçoit le monde enseignant (...)	Libération 24/10/2006
concept flou	126	La démocratisation de l'économie	<u>La démocratisation de l'économie</u> reste un concept flou pour le citoyen ordinaire.	All Africa 18/10/2007

Par la suite, nous avons également rajouté des exemples contenant les formes « imprécis » ou « imprécision » sachant que ces formes sont citées comme antonymes et dans les dictionnaires d'usage et dans le champ associatif que nous avons relevé autour du terme « vague » dans le deuxième volet d'analyse (chapitre 5).

imprécision	175	--	Le président du groupe UMP à l'Assemblée nationale, Bernard Accoyer, a jugé mardi que Nicolas Sarkozy avait été "clair et précis" lors de l'émission télévisée de lundi soir, ce qu'il a opposé au "flou" et à " l'imprécision " du discours de Ségolène Royal. "	Agence France Presse 06/02/200
--------------------	-----	----	--	-----------------------------------

En allemand :

Le système morphologique allemand contraint de décliner les mots clés respectifs si l'on veut obtenir un paradigme entier d'une même cooccurrence car leurs formes changent légèrement selon le cas grammatical auquel elles sont employées. Ainsi, à titre d'exemple, si l'on voulait couvrir l'inventaire complet sur *Factiva* pour la forme « expression vague » en allemand, il faudrait théoriquement chercher le paradigme suivant :

<i>vage Ausdruck</i>	Nominatif singulier, forme définie
<i>vager Ausdruck</i>	Nominatif singulier, forme indéfinie
<i>vagen Ausdrücke</i>	Nominatif, Génitif et Accusatif pluriel
<i>vage Ausdrücke</i>	Forme générique
<i>vagen Ausdrucks</i>	Génitif singulier
<i>vagen Ausdruck</i>	Datif et Accusatif singulier
<i>vagen Ausdrücken</i>	Datif pluriel

Mais puisqu'il ne s'agit pas d'une analyse quantitative qui vise à comparer la fréquence des occurrences de ces jugements en français et en allemand, mais que l'objectif est de cerner qualitativement le phénomène du VAGUE à travers les formes lexicales *vague/vage*, nous n'avons pas relevé systématiquement le paradigme complet. La recherche a été menée de manière assez aléatoire à travers ces différentes formes grammaticales en prenant les exemples qui semblaient les plus significatifs et qui paraissaient le mieux exploitables pour les fins de l'analyse. Voici les formes principales¹⁹⁶ que nous avons retenues :

vage

Vagheit

vage Antwort

vage(r) Begriff

vagen Begriff

Terme évaluatif	IRA	SLR	Cotexte	source
vage	2	--	Zudem sei die Gesetzgebung gegen Geldwäscherei und Finanzierung terroristischer Aktivitäten in Monaco zu vage und lückenhaft , kritisierte der Europarat	http://www.nzz.ch/nachrichten/wissenschaft/merkel_macht_auch_druck_auf_monaco_1.676391.html
Vagheit	214	--	"Solide, aber uninspirierend", urteilte die britische Tageszeitung "Guardian". Viele Abgeordnete kritisierten die Vagheit ihrer Antworten.	Spiegel Online 12/01/2010

¹⁹⁶ Une étude exploratoire statistique que nous avons menée à propos de l'apparition des différentes formes sur *Google* a montré qu'au nominatif, les formes indéfinies et génériques étaient systématiquement supérieures aux formes définies, ce qui explique l'apparition plus fréquente de ces configurations dans le corpus.

vage Antwort	166	"Bis auf weiteres"	Seit mehr als einem Jahr rollen die ICE-T-Züge auf Fernverbindungen aufrecht durch die Kurven. Jetzt sind auch die Dieseltriebwagen VT 611 und VT 612 betroffen. Die Neigetechnik wurde für alle Züge abgeschaltet. Wie lange, ist auch hier nicht abzusehen. "Bis auf weiteres" , lautet die vage Antwort eines Bahn-Sprechers.	Stuttgarter Zeitung 28/10/2009
vager Begriff	67	„Junge Kunst“	„Junge Kunst“? Summa summarum ein vager Begriff !?	Tageblatt 25/08/2008
vagen Begriff	140	«Türkentum»	Justizminister Mehmet Ali Sahin will den sehr vagen Begriff «Türkentum» durch «türkische Nation» ersetzen.	Die Südostschweiz 13/01/2008
vage Aussage	158	zwischen sechs und acht Millionen Euro	Das Ziel eines Gewinns vor Zinsen, Steuern und Abschreibungen (Ebitda) im Gesamtjahr 2009 sieht Centrosolar nach einem starken dritten Quartal schon jetzt erreicht. Er soll, so die noch vage Aussage , am Jahresende zwischen sechs und acht Millionen Euro liegen.	Focus-Money 28/10/2009

Si les mots clés ne correspondent pas tout à fait en français et allemand, cela tient au fait que chacune des deux langues semble privilégier d'autres cooccurrences pour exprimer les jugements sur le VAGUE. Lors d'une étude exploratoire statistique que nous avons menée sur les différentes cooccurrences en français (*mot/ expression/ terme/ concept/ réponse... vague*) et en allemand (*vage(r) Ausdruck/ Wort/ Konzept/ Aussage/ Antwort...*) sur Google¹⁹⁷, il s'est avéré qu'une comparaison quantitative était assez ardue. Car si le total des cooccurrences testées est à peu près équivalent dans les deux langues (155 985 pour le français, 110 215 pour l'allemand), la répartition de ces fréquences est différente en ce qui concerne les cooccurrences particulières. Ainsi, en français, on trouve par exemple 69 110 occurrences pour « mot(s) vague(s) » et « terme(s) vague(s) » alors que l'allemand affiche uniquement 2 182 occurrences pour l'ensemble des formes grammaticales de la traduction « vages Wort », « vage Worte », etc. L'allemand semble privilégier la cooccurrence « vage Aussage » (31 920) alors que l'équivalent français « énoncé(s) vague(s) » et « déclaration(s) vague(s) » compte uniquement 4 000 occurrences. Les problèmes de traduction constituent alors une barrière de taille si l'on veut établir une comparaison quantitative. Cependant, dans notre analyse *qualitative* qui vise à relever les sens, associations et fonctions de l'emploi des termes *vague/vage*, cette différence n'a pas grande importance. Ce qui entre en ligne de compte, c'est de trouver de bons exemples qui justifient la classification des sens des termes *vague/vage* et qui fournissent des éclaircissements pour les valeurs et fonctions

¹⁹⁷ Consulté le 17 novembre 2010.

associables aux expressions *vague/vage* et à son concept. Que cela se fasse par le biais de la recherche du mot clé « vager Ausdruck » en allemand ou « expression vague » en français ou un autre soi-disant équivalent semble de ce point de vue indifférent.

Au cours de l'analyse, un total de 261 extraits allemands et français confondus¹⁹⁸ a été exploité manuellement afin de dégager les *sens*, *associations* et *fonctions* des termes *vague/vage*. Nous avons veillé à préserver un équilibre entre exemples français et allemands pour l'ensemble du travail sachant que certaines catégories concentrent par moments des extraits tirés majoritairement d'une seule langue tandis que d'autres rassemblent des exemples de l'autre langue (nous expliquerons ce phénomène dans le chapitre 7 traitant des aspects comparatifs)

3.2.7 Des précisions à propos des séquences langagières référées (SLRs)

Parfois, les exemples ne contiennent pas de séquence langagière référée. Ces cas de figure se présentent notamment lorsque le locuteur se plaint de « réponses vagues » obtenues sans en donner le contenu (IRF 78¹⁹⁹) ; ils sont également très récurrents avec la construction « le vague de xy » (IRF 146, IRA 214) ou avec la cooccurrence « discours vague », car souvent on ne connaît pas l'intégralité du discours dont il est question (IRF 102), ou encore lorsqu'une personne est qualifiée de « vague » (IRF 138). Ces extraits nous servent néanmoins pour d'autres types de questionnement car leurs cotextes permettent souvent de déduire les valeurs que les locuteurs associent au VAGUE ou d'émettre des hypothèses quant aux fonctions que remplit l'usage du terme « vague ».

Si nous n'avons pas cherché uniquement les formes *vague/vage* (en tant qu'adjectif et en tant que substantif) c'est justement parce que nous voulons porter notre attention sur des séquences langagières jugées par le terme « vague ». Introduire uniquement les adjectifs *vague* et *vage* ou le substantif *Vagheit* dans les moteurs de recherche donne très souvent lieu à des résultats sans SLR ou avec une activité non langagière (projet, financement, etc., figure 10) jugée « vague ». Il était en revanche opportun de mener d'abord une telle recherche afin de se familiariser avec les différents types de jugements, ce qui nous a conduite à procéder par la suite à rechercher des cooccurrences [activité langagière (mot, expression, discours, etc.) + « vague »].

¹⁹⁸ Tirés d'un ensemble de 499 extraits rassemblés dans les annexes. Les extraits utilisés dans la thèse sont ceux que nous avons jugés les plus clairs pour exemplifier nos propos.

¹⁹⁹ Voir les IRs des exemples des pages précédentes.

Ainsi, lors d'un premier repérage des occurrences jugées « vagues » ou « floues » par le locuteur ordinaire, une répartition en trois catégories s'est dessinée. Peuvent être jugés « vagues » : une *personne* (dans son comportement discursif bien entendu, même si cela n'est pas explicite), une *activité* ou *entité langagière* et une *activité non-langagière/un objet*.

Figure 10 : Types de SLR

<i>Personnes</i>	<i>Activités/entités langagières</i>	<i>Activités non-langagières/Objets</i>
candidate elle/il Ségolène Royal Nicolas Sarkozy ...	expression : « multimédia » réponse : « nous verrons cela plus tard » déclaration (« ... ») discours (« ... ») formule (« ... ») mot (« ... ») propos (« ... ») terme (« ... ») (concept (« ... »)) ...	campagne classement constitution démarche judiciaire objectif projet données financement initiative programme réformes ...

Comme évoqué précédemment, nous accorderons une attention toute particulière aux **activités langagières** car, en tant que linguiste, nous nous focalisons davantage sur le « dire » (expressions, mots, réponses, etc.) que sur les objets (programme, campagne, réformes, etc.) et il serait en outre difficile de connaître l'ensemble du programme politique évoqué ou la campagne électorale dans sa globalité et d'expliquer précisément ce que le locuteur a trouvé « vague ». Nous avons donc préféré relever les séquences langagières (lexèmes ou énoncés) désignées et jugées « vagues » par le locuteur pour mieux pouvoir analyser ce discernement. Seront donc en premier lieu examinés des extraits qui se présentent sous la forme suivante :

L'*expression* « multimédia » est un terme **vague**

La *réponse* donnée à la question était très **vague** : « nous verrons cela plus tard »

Dans ces deux exemples, le locuteur nous donne l'*expression* (« multimédia ») et la *réponse* (« nous verrons cela plus tard ») qui sont jugées « vagues ». Pour les concepts jugés « vagues » (par exemple « le concept de "liberté" est vague... »), ces cas de figure sont traités de la même manière que les autres activités langagières car nous considérons qu'il s'agit généralement toujours du *concept* (ou du rapport signe-référent, comme on

le montrera au chapitre 4), et non pas de *l'expression* (en tant que forme linguistique) qui est jugée « vague ».

Nous accordons donc une moindre importance aux extraits dans lesquels un locuteur juge un *programme politique* ou une *campagne électorale* être « vague » et, pour les raisons exposées précédemment, nous avons exclu les jugements visant des **objets** ou **activités non langagières** du premier volet d'analyse (analyse sémasiologique, chapitre 4). Il se peut toutefois que le cotexte autour de ces appréciations présente des indications concernant d'éventuelles associations que peut faire le locuteur avec le VAGUE. Si tel est le cas, ces extraits sont évoqués dans le deuxième volet d'analyse (analyse des associations) qui se consacre plus particulièrement aux valeurs et associations attachées au VAGUE.

Pour ce qui est des **personnes** que l'on juge « vagues », nous supposons évidemment qu'il s'agit de leurs propos. Même lorsque ceux-ci ne sont pas rapportés, des informations peuvent tout de même être tirées de ces extraits, notamment dans le troisième volet d'analyse (analyse pragmatique, chapitre 6) où l'emploi des termes *vague/vage* sera en partie expliqué par une stratégie visant à disqualifier son adversaire (donc une personne).

3.2.8 Les constructions figées

En ce qui concerne la construction très récurrente (verbe)+(préposition)+*flou/vague*, on peut constater qu'elle présente un champ sémantique intéressant et que certaines constructions semblent être des formes figées :

être	dans le flou/ vague
rester	<i>id</i>
s'avancer	<i>id</i>
se perdre	<i>id</i>
nager	<i>id</i>
plonger	<i>id</i>
se noyer	<i>id</i>

Les deux premières constructions se présentent sous la forme de *rester vague/flou* ou *être vague/fou*. La signification de la construction figée *rester dans le vague* est selon le *Grand Robert* celle de « ne pas préciser sa pensée, ses intentions²⁰⁰ ». Sa récurrence dans le corpus est manifeste, mais puisqu'elle apparaît souvent en cooccurrence avec un

²⁰⁰ Malgré son caractère figé, la construction présente toute fois un très faible degré d'idiomaticité. Le sens de « vague » en tant qu'*approximatif* est toujours préservé.

objet ou une activité non-langagière (« Les candidats auront intérêt à **rester dans le vague** sur la Constitution » IRF 127, « François Bayrou (...) **est resté vague** sur l'éventuelle alliance entre le Mouvement démocrate et le Parti socialiste » IRF 133), nous la prenons en compte uniquement lorsque son cotexte fournit des indices supplémentaires qui peuvent être exploités (notamment dans le chapitre 5 et 6).

Alors qu'il s'agit de verbes statiques et sémantiquement neutres dans les constructions *être/rester dans le vague*, les cinq autres constructions présentées ci-dessus confient au VAGUE un statut de métaphore (de l'eau en l'occurrence) grâce à leur sémantisme de dynamicité. *S'avancer*, *se perdre*, et plus particulièrement encore, *nager*, *plonger* et *se noyer* évoquent l'image d'un océan vaste et sans frontières dans lequel se perdrait le sujet. Cela pourrait correspondre à la propriété « scientifique » inhérente au VAGUE : les cas-limites dont les frontières ne sont pas clairement définissables. Le locuteur ordinaire aurait-il créé intuitivement une métaphore qui s'accorde avec la théorie scientifique ou est-ce qu'un trait sémantique du terme homonyme (*la vague*) aurait incité le locuteur à fabriquer de telles images ?

○ Nous espérons avoir démontré que l'objectif de recherche façonne la méthode adoptée pour le recueil de données en exposant la manière dont nous avons procédé et les raisons qui ont motivé notre approche ; le souhait de cerner la notion du VAGUE à travers l'usage des termes *vague/vage* dans le discours quotidien a conditionné un recueil de données spécifique : pour obtenir des jugements de valeur à l'aide desquels un locuteur ordinaire qualifie un énoncé, une expression ou un concept comme « vague », une recherche par mots clés (*expression vague*, *réponse vague*, etc.) s'est avérée nécessaire. La sélection des données a été opérée selon deux critères principaux : il fallait que le terme « vague » apparaisse et soit employé par un locuteur ordinaire. Un troisième critère s'est ensuite ajouté, celui de la présence de la séquence langagière qui a été jugée « vague » – élément qui devra nécessairement être pris en compte pour mener à bien l'analyse sémasiologique (chapitre 4). L'approche spécifique de ce travail a également nécessité une terminologie particulière (Locuteur évaluant, séquence langagière référée, terme évaluant, Auteur_R). Une fois le recueil des données explicité, nous allons exposer ci-après le modèle d'analyse qui tente de relever respectivement les *sens* des termes *vague/vage*, les *associations* autour du concept du VAGUE ainsi que les *fonctions* que remplit l'emploi des mots *vague/vage*.

3.3 Trois niveaux d'analyse autour de l'usage des termes *vague/vage*

La constitution du corpus, qui s'appuie sur les termes *vague/vage* utilisés par un locuteur pour évaluer et qualifier une séquence langagière, nous a fait porter trois regards différents sur le phénomène du VAGUE et l'usage que font les locuteurs de ce terme. Nous avons en conséquence élaboré trois volets d'analyse :

- une analyse qui vise à dégager les différents *sens* avec lesquels sont employés les mots *vague/vage*. Il s'agit d'une perspective sémasiologique ;
- une analyse qui porte sur les *associations* que font les locuteurs avec les phénomènes qu'ils dénomment « le VAGUE » / « VAGHEIT » (= le concept du VAGUE). Il s'agit d'une perspective à tendance onomasiologique.
- une analyse de l'usage des termes *vague/vage* qui vise à identifier les *fonctions* de ce mot. La perspective adoptée est à nouveau sémasiologique, mais nous parlerons davantage d'une analyse pragmatique puisqu'elle prend en compte des données contextuelles (identité du locuteur, situation d'énonciation, source).

La distinction de ces trois volets est une distinction opérationnelle pour faire la part entre différents aspects que l'on peut examiner à travers l'usage des termes *vague/vage* ; mais ils visent tous à cerner de plus près le concept du VAGUE dans le langage quotidien.

Nous allons à présent introduire les trois différents niveaux d'analyse que nous avons conçus suite à l'exploration des données.

3.3.1 L'analyse sémasiologique : les sens des mots *vague* en français et *vage* en allemand

Avant de décrire *les questions de recherche abordées* dans cette perspective et *l'objectif* de cette analyse, nous rappelons la définition de l'approche sémasiologique en sémantique :

Semasiologie : Teildisziplin bzw. Forschungsrichtung der Semantik, die sich mit der Bedeutung einzelner sprachlicher Ausdrücke, den Bedeutungsbeziehungen zwischen sprachlichen Ausdrücken (Wortfeld) sowie Probleme des Bedeutungswandels beschäftigt. Im Unterschied zur Onomasiologie (= Bezeichnungslehre) setzt die S. bei den sprachlichen Ausdrücken (den Wortformen) an und erforscht ihre semantischen Eigenschaften²⁰¹.

(Bußmann 2002 : 594)

Dans cette partie d'analyse, nous partons donc du **terme** « vague » pour dégager les propriétés sémantiques et pragmatiques du concept du VAGUE ou, autrement dit, pour déceler les sens qu'attache le locuteur ordinaire au terme « vague ». Ce volet d'analyse coïncide avec le procédé de constitution du corpus, qui partait également des expressions *vague/flou* et *vage/Vagheit* en allemand pour obtenir des informations à travers l'usage du terme sur la manière dont le locuteur ordinaire appréhende ce phénomène. Si nous avions inversé la question en la formulant ainsi : « qu'est-ce que le VAGUE (en tant que concept abstrait) pour le locuteur ordinaire ? », nous aurions suivi une approche onomasiologique qui tenterait d'appréhender le concept du VAGUE en analysant les différentes désignations que lui donne le locuteur²⁰² (« vague », « imprécis », « pas clair », etc.). Cela nous aurait en revanche empêchée de procéder de manière inductive, car nous aurions dû *déterminer* nous-mêmes quelles désignations sont utilisées par le locuteur pour désigner le phénomène du VAGUE. Où aurions-nous alors situé la frontière ? Comment déterminer réellement ce qu'est le concept du VAGUE pour le locuteur sans pouvoir se mettre dans sa tête ? Il nous a donc semblé peu justifié, car contraire à notre projet de départ (laisser parler le corpus et ne rien déterminer *a priori*), de nous approcher au *concept du VAGUE* à travers une approche onomasiologique. Dans un premier temps, nous avons par conséquent choisi de procéder sémasiologiquement en partant de l'entrée lexicale *vague* et de relever ce que

²⁰¹ Trad. : Sémasiologie : branche ou domaine de recherche de la sémantique qui étudie la signification des unités lexicales, les relations sémantiques existant entre les expressions (> champ lexical) et la problématique du changement de sens. En opposition à > l'onomasiologie (= étude des dénominations), la S. part des expressions (des formes lexicales) et étudie leurs propriétés sémantiques.

²⁰² Ce qui sera fait en partie dans le deuxième volet d'analyse (section 5.2).

le locuteur ordinaire désigne avec ce terme afin de dégager le sens qu'il attribue à cette entrée.

Deux questions se posent alors en relation étroite avec cette approche sémasiologique : quelles séquences langagières sont désignées avec les termes *vague/vage* ? Quelles catégories linguistiques peut-on reconstruire en partant de la description donnée par les locuteurs au sujet de ce qu'ils désignent comme « vague » ? La deuxième question sera traitée en fonction des résultats de la première.

La première question porte sur la prédication entre le terme « vague » et les séquences langagières référées (« x_{SLR} est une expression "vague" »). Elle donne lieu à une liste de SLRs (séquences langagières référées) qui ont été jugées avec le terme « vague » et conduit ainsi à une détermination *extensionnelle* du sens de « vague »²⁰³. La deuxième donne lieu à son tour à une détermination *intensionnelle* du sens de « vague ». Elle implique d'établir des catégories (autour des SLRs respectives) à l'aide desquelles le VAGUE perçu (et ainsi désigné) peut être décrit. Ces catégories²⁰⁴, qui reposent sur les indices donnés par les Locuteurs évaluateurs, ont en fin de compte aidé à établir une définition de ce qu'est le VAGUE (du point de vue du locuteur²⁰⁵) ou autrement dit, ont permis de dégager la *polysémie* de ce terme. En partant des expressions *vague/vage* nous sommes donc arrivés à une partie des sens que le locuteur associe au terme. Nous nous appuyons sur des *indices textuels*, des informations supplémentaires fournies par les locuteurs, pour expliquer pourquoi ils ont jugé une SLR comme « vague ». Pour illustrer cette idée, citons l'exemple évoqué antérieurement :

- v. « **Multimédia** » est désormais un mot un peu cave. Il sert d'euphémisme pour désigner les jeux vidéo, rayons de magasins, noms de filiales ou de filières de formation. C'est surtout un *mot vague* (...)

Le Monde, 10 mars 1999
(IRF 72)

Le Locuteur évaluant nous fournit comme *indice supplémentaire* que l'expression « multimédia » est un terme qui sert à « désigner » plusieurs référents (jeux vidéo, rayons de magasins, nom de filiales, filières de formation), ce qui l'a probablement incité à employer le terme « vague » pour qualifier cette expression. À partir de cette information supplémentaire, nous sommes donc à même d'établir la catégorie des *expressions multi-référentielles* (section 4.2.1.1). Une fois que nous avons classé un certain nombre d'exemples dans cette catégorie, il a été possible de conclure qu'un des

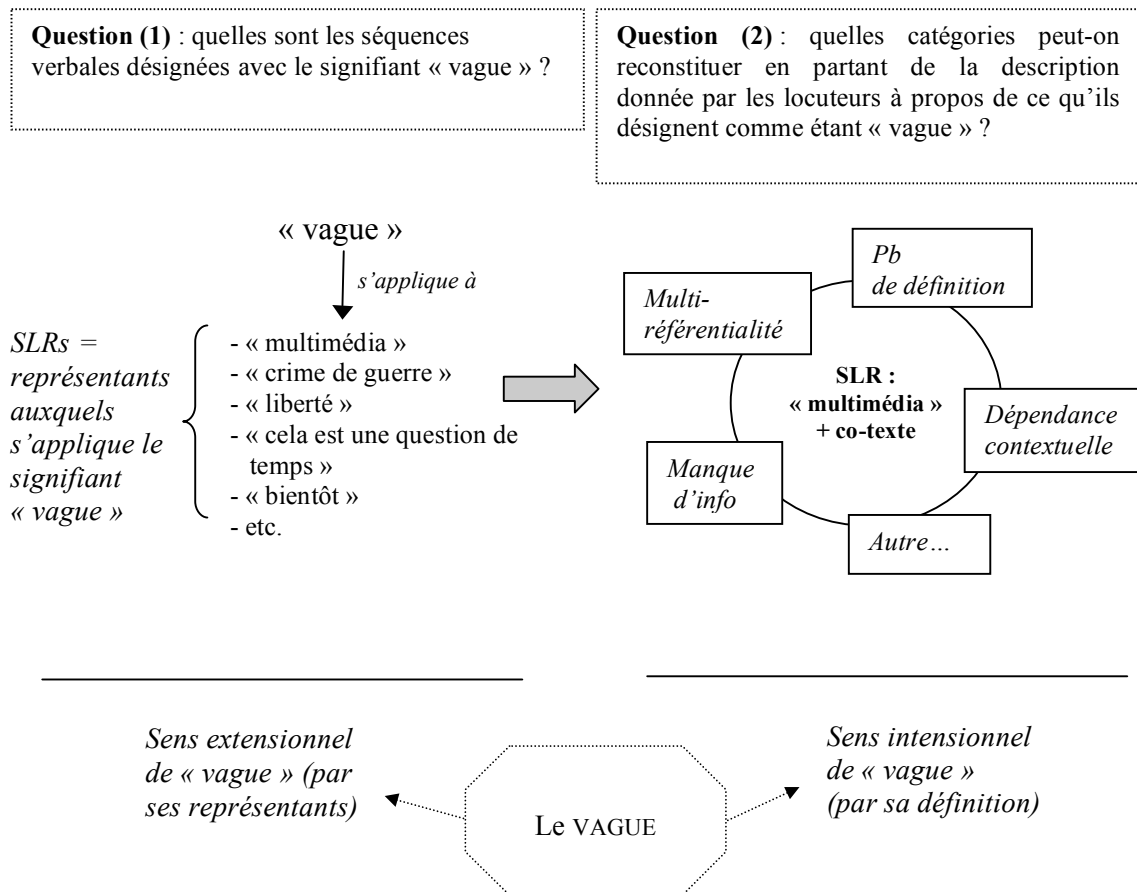
²⁰³ Détermination *extensionnelle* puisqu'il s'agit d'un ensemble de représentants auxquels le terme « vague » est appliqué.

²⁰⁴ Établies par nous-mêmes.

²⁰⁵ Ce que « vague » veut dire pour le locuteur ordinaire.

sens que les Locuteurs évaluateurs mettent en avant pour le terme « vague » est celui de la *multi-référentialité*. Le schéma ci-après expose les deux objectifs de cette analyse :

Figure 11 : Analyse sémasiologique



L'étude sémasiologique est d'ailleurs également rendue cohérente par le fait que nous acceptons des prédictions qui sont linguistiquement discutables, par exemple, « portable est un terme vague ». Que les linguistes considèrent *portable* comme un terme « polysémique » importe peu puisque la question est de savoir pour quelles séquences langagières le *locuteur ordinaire* utilise le terme « vague » et ce qu'il veut dire par là.

L'objectif de cette analyse qui est articulée autour des SLRs est donc d'arriver, en partant d'un terme, à une détermination extensionnelle et intensionnelle du *sens* des termes *vague/vage*, et cela grâce à une approche inductive qui se base sur la perception du locuteur ordinaire qui recourt aux termes *vague/vage* pour juger une séquence langagière donnée. Cette détermination sémantique est censée compléter les définitions déjà existantes du VAGUE données dans la littérature à ce sujet. Quand nous employons le terme *sens*, il importe de souligner qu'il s'agit non pas d'un *sens stable*, mais plutôt

de ce que l'on trouve souvent sous l'appellation d'« effet de sens » renvoyant à la « réalisation contextuelle particulière d'un signifié²⁰⁶ » (Touratier 2000), c'est-à-dire un sens spécifique qui apparaît en contexte et qu'il faut parfois inférer. Les différents sens attribués aux termes *vague/vage* par le locuteur ordinaire s'actualisent évidemment en contexte et varient d'un locuteur à un autre selon la situation dans laquelle le terme est employé. Et c'est uniquement grâce à certains indices fournis par les locuteurs que nous pouvons *inférer* ces sens spécifiques.

3.3.2 L'analyse des associations que font les locuteurs avec le concept du VAGUE

Alors que l'analyse sémasiologique se concentre principalement sur les *séquences langagières* désignées avec les prédicats *vague/vage* et vise à construire des catégories à partir de ces séquences, dans le deuxième volet de l'analyse nous dirigerons le regard uniquement sur le *cotexte* dans lequel sont intégrés les termes *vague/vage* sans prendre en compte les SLRs – l'objet sur lequel focalise notre attention est alors différent et c'est une des raisons pour laquelle nous commencerons un nouveau chapitre. Nous verrons ainsi que les extraits comportent de nombreux indices concernant les associations que font les Locuteurs évaluateurs à propos de ce qu'ils qualifient de « vague » (ou plutôt de ce qui est leur concept du VAGUE). À l'aide de certains verbes illocutifs de « critique » ou de « déception », il a été possible par exemple de démontrer que les locuteurs associent une valeur essentiellement négative au VAGUE (section 5.1.1). La perspective est sémasiologique si l'on considère que l'usage du mot « vague » évoque une valeur péjorative pour le locuteur, ou plus précisément, s'il emploie le mot « vague » pour déclencher cette association chez ses interlocuteurs. Mais elle est plutôt onomasiologique, si l'on conçoit le mot *vague* comme mot pivot dont le cotexte nous fournit des indices permettant d'en déduire les associations que font les locuteurs avec le concept du VAGUE (« le VAGUE est quelque chose de mauvais »).

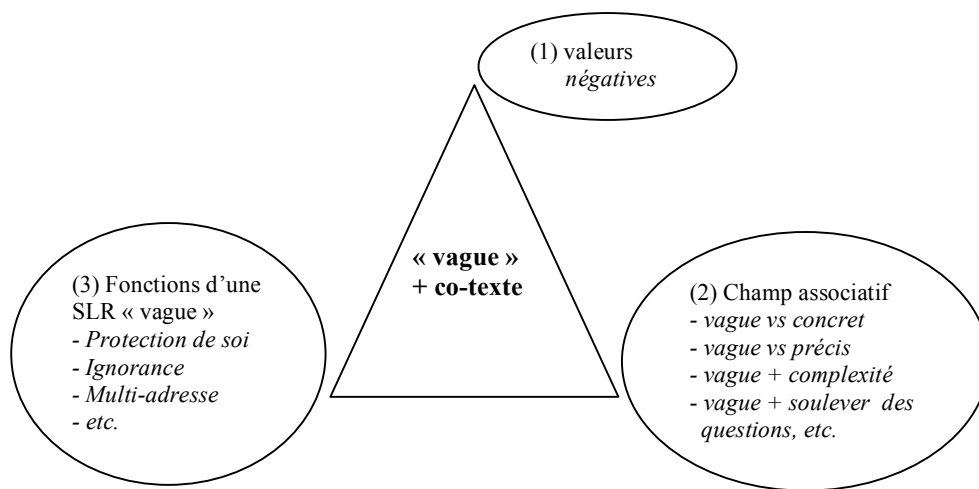
On peut également établir un champ associatif (section 5.2) autour des termes *vague/vage* et nous avons constaté que ce terme apparaît souvent en position antonymique avec « précis » / « präzise », « clair » / « klar » ou « concret » / « konkret » ou en position synonymique avec « abstrait » / « abstrakt » et « vide » / « leer » ou que le VAGUE est souvent associé à des comportements conversationnels comme « laisser des questions sans réponse », « ne pas donner de détails », « ne pas prendre de décision », etc. Puisque nous relevons alors les expressions qu'emploient les

²⁰⁶ La notion d'« effet de sens » est notamment employée par Gustave Guillaume qui opère une distinction entre le « signifié d'effet », « dont le signe se charge momentanément, par l'emploi qui en est fait, dans le discours » et le « signifié de puissance », qui est pour sa part « attaché en permanence dans la langue au signe » (Guillaume, 1964, 246-247, cité dans Touratier 2000 : 62).

locuteurs pour faire référence à plus ou moins le même concept (le VAGUE), cette partie d'analyse aura une tendance onomasiologique.

Enfin, les énoncés métalinguistiques présents dans le cotexte des termes *vague/vage* ont également permis de dresser un tableau des différentes fonctions que le Locuteur évaluant suppose derrière l'emploi du VAGUE utilisée par l'Auteur_R et de démontrer ainsi que le L_e présume très souvent un comportement intentionnel de la part de l'A_R quand celui-ci « reste vague » (section 5.3). Le schéma ci-après illustre les objectifs de cette partie d'analyse.

Figure 12 : Analyse des associations



On démontrera donc dans ce deuxième volet d'analyse : les valeurs essentiellement négatives associées au VAGUE, le champ associatif qui se crée autour du VAGUE et les fonctions qu'associe le Locuteur_e à l'usage d'une SLR vague de la part de l'Auteur_R. Au premier volet de l'analyse, nous sommes partie des termes *vague/vage* pour en dégager les sens. Dans ce deuxième volet, on change de perspective : ce sont les associations que les locuteurs font plutôt avec le concept du VAGUE qui importent. Les termes *vague/vage* servent uniquement de mot pivot pour relever dans son cotexte les indices permettant de déceler ces associations. Au chapitre 7, nous expliciterons la manière dont ces deux parties (volet 1 et 2) se confirment et complètent mutuellement ; c'est la raison pour laquelle ces deux volets d'analyse se succèdent dans le cheminement de la thèse. Le deuxième volet d'analyse fournit également le fondement au troisième volet d'analyse puisqu'il a prouvé la valeur négative véhiculée par les termes *vague/vage* – valeur essentielle pour formuler quelques hypothèses quant aux objectifs poursuivis par l'emploi de ces mots.

Dans ces deux premiers volets d'analyse, qui constituent la plus grande partie d'analyse du corpus, il y a toujours deux niveaux d'analyse épistémiques différents. Le premier est celui du Locuteur évaluant qui émet des jugements métalinguistiques soit à propos d'une séquence langagière (xy est « vague ») soit à propos du phénomène du VAGUE même. Ces énoncés servent de fondement à notre propre étude, qui constitue le deuxième niveau d'analyse épistémique (celui du chercheur). Nous avons alors essayé de transposer les « théories » du locuteur dans une théorie scientifique au sujet du VAGUE. Dans le troisième volet d'analyse, que nous décrirons ci-après, nous nous sommes contentée d'un seul niveau, celui de l'étude analytique menée par le chercheur.

3.3.3 L'analyse pragmatique de l'usage des termes *vague/vage*

Dans les deux premiers volets d'analyse, nous nous sommes rendue compte que certaines SLRs ont été jugées « vagues » par le L_e sans que nous puissions réellement comprendre ce jugement. Nous avons alors émis comme hypothèse que certains L_e n'utilisent pas uniquement les termes *vague/vage* lorsqu'ils perçoivent la SLR en question comme étant « vague ». Il semblerait que d'autres motivations entrent en jeu dans l'emploi de ce terme. Il ne s'agit cette fois-ci pas de l'intention que L_e attribue à l'Auteur_R, mais de celle que *nous*, en tant que chercheur, supposons derrière l'emploi des termes *vague/vage* de la part du L_e . Afin de justifier notre hypothèse, une prise en compte du *contexte* s'avère nécessaire. Cela implique de se poser la question de savoir : qui est le Locuteur évaluant ? (homme politique, journaliste, syndicaliste, etc.). Qui est jugé « vague » ? (un adversaire politique ?). À qui s'adresse le Locuteur évaluant ? (type de lecteurs auxquels s'adresse le journal dont est extrait l'exemple). Ces informations ne peuvent fournir que de minces indices qui ne suffiront certainement pas à affirmer définitivement que tel ou tel L_e a utilisé le terme « vague » pour... On ne peut alors qu'émettre des hypothèses sur ses motifs. Parmi ces hypothèses sera évoquée, selon les informations contextuelles²⁰⁷, par exemple celle que le L_e tente de disqualifier l'Auteur_R avec lequel il est en désaccord sur le propos avancé ou bien qu'il ne connaît pas ou peu le concept dont il est question, ce qui le conduit à juger que « c'est un concept vague » dans le but de garder la face, etc.

Une autre hypothèse sera également avancée, celle de la répétition d'un discours circulant. Certains jugements visant toujours la même personne (Ségolène Royal par exemple) dans le même contexte (la présidentielle 2007) soulèvent la question de la véritable valeur des termes *vague/vage* dans ce contexte précis et nous incitent à creuser du côté de la notion de l'interdiscours et d'un « déjà-dit » qui est peut-être tout

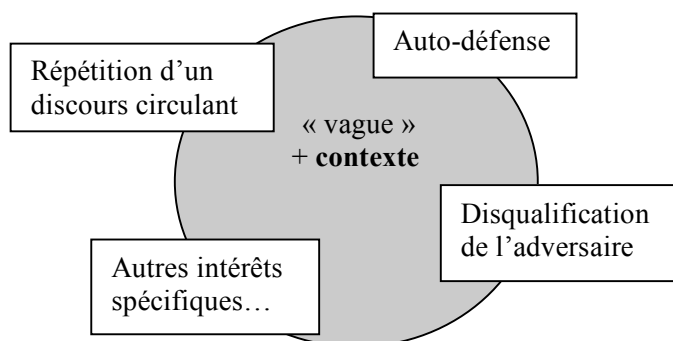
²⁰⁷ Dans la mesure où celles-ci peuvent être dégagées. Un grand nombre d'extraits ne permet pas forcément de savoir qui est le L_e ou qui est l'A_R d'une séquence langagière jugée « vague ».

simplement reproduit par le Locuteur évaluant en question. On pourrait ainsi supposer que celui-ci se contente de reprendre les critiques circulant dans les médias.

La véritable motivation de l'emploi des termes *vague/vage* ne pourra pas être décelée, mais il nous a néanmoins paru pertinent d'émettre quelques hypothèses, également dans l'objectif de déjouer la critique selon laquelle les jugements des locuteurs ne seraient pas « fiables » puisque les raisons pour lesquelles un L_e utilise ce terme sont nombreuses. C'est en partie vrai, et c'est pourquoi nous souhaitons consacrer un bref chapitre à cette question difficile.

Une mise au point terminologique s'impose là encore : le choix que nous avons fait de parler « *d'analyse pragmatique* » dans ce volet tient au fait que c'est la seule partie où nous prenons en compte les facteurs externes au texte, à savoir le *contexte* dans lequel ont été produites les configurations respectives. Dans les autres parties de l'analyse, nous nous basons essentiellement sur les indices *textuels*, à savoir sur ce que nous dit le L_e . Quand, dans le deuxième volet, nous relevons les fonctions qu'associe le L_e à l'emploi des séquences vagues et les intentions qu'il attribue à l'Auteur_R, il est certain que cela touche aussi à des questionnements pragmatiques (puisque'il s'agit de fonctions, de stratégies et d'intentions). Mais l'analyse se fonde dans ce cas-là sur les énoncés métalinguistiques du L_e (= des indices relevables dans le texte) et non sur les facteurs externes de la production du texte, comme nous le faisons dans le troisième volet. On considéra pour cette raison que ce dernier volet est le seul qui relève véritablement de *l'analyse pragmatique*.

Figure 13 : Analyse pragmatique



○ À travers ces trois volets d'analyse, nous souhaitons contribuer à l'étude du VAGUE en complétant les approches déjà existantes par la prise en compte du point de vue du locuteur ordinaire sur ce phénomène, et cela essentiellement à travers l'étude de l'emploi que fait le locuteur des termes *vague/vage*. En prenant appui sur les énoncés méta-linguistiques du Locuteur évaluant, nous fournissons alors un travail majoritairement descriptif²⁰⁸ de l'usage des termes *vague/vage* pour :

- dégager les séquences langagières que le L_e désigne avec ce mot et relever ainsi les sens qu'il lui attribue ;
- connaître les associations que fait le L_e avec le phénomène du VAGUE ;
- émettre des hypothèses sur les objectifs qui conduisent le locuteur à utiliser le jugement de valeur « vague ».

Au cours de l'analyse, nous signalerons à l'aide des renvois que ces trois volets s'enrichissent mutuellement, car le deuxième confirme et complète le premier et le troisième tente de fournir des éléments d'explication aux questions qu'ont soulevées certains extraits étudiés dans les deux premiers volets.

À partir d'une entrée lexicale, nous essayons donc de fournir une description poussée de la polysémie des termes *vague/vage* dans le langage courant et de saisir ses implications au niveau interactionnel (intention et objectifs des différents locuteurs).

²⁰⁸ Une étude interprétative se fait surtout dans le troisième volet de l'analyse qui prend en compte les facteurs contextuels en vue d'émettre des hypothèses sur les objectifs poursuivis par les locuteurs évaluants.

Le cadre théorique ainsi que la méthodologie exposées, la deuxième partie de cette thèse sera consacrée à l'analyse du corpus et suivra les trois étapes présentées ci-dessus (chapitres 4, 5, 6). Le dernier chapitre 7 de cette thèse poursuit un double objectif : on y abordera d'abord la question de la comparabilité interlangues des données. Dans un deuxième temps, on présentera une vue d'ensemble des résultats obtenus dans les trois volets d'analyse tout en évoquant l'interdépendance des trois parties.

Le tableau ci-après vise à guider le lecteur dans la suite de ce travail :

Figure 14 : Questions de recherche et objectifs des chapitres suivants

Chapitre	Question de recherche	Objectifs
4. Analyse sémasiologie	<ul style="list-style-type: none"> • Quelles séquences langagières sont qualifiées de « vague » ? • Que signifie « vague » pour le locuteur ordinaire ? → quelles sont les catégories du VAGUE dans le langage courant ? 	⇒ Cerner les <i>sens</i> du terme <i>vague/vage</i> dans le discours quotidien
5. Analyse des associations	<ul style="list-style-type: none"> • Quelles valeurs le locuteur ordinaire associe-t-il au VAGUE ? • Quel est le champ associatif autour des termes <i>vague/vage</i> ? • Quelles fonctions le locuteur ordinaire attribue-t-il à l'usage d'une SLR qualifiée de « vague » ? 	⇒ Relever les <i>associations</i> que fait le locuteur ordinaire avec le concept du VAGUE
6. Analyse pragmatique	<ul style="list-style-type: none"> • Le locuteur ordinaire poursuit-il un certain objectif (personnel) lorsqu'il qualifie une personne ou une SLR de « vague » ? • Y a-t-il en partie reproduction d'un discours circulant ? 	⇒ Emettre des hypothèses sur les <i>fonctions</i> que revêt l'emploi des termes <i>vague/vage</i>
7. Discussion des résultats et aspects comparatifs		⇒ Quelques considérations d'ordre comparatif ⇒ Vue d'ensemble des <i>sens</i> et <i>fonctions</i> avec lesquels le locuteur ordinaire emploie les termes <i>vague/vage</i> dans le discours quotidien et des <i>associations</i> faites avec le concept du VAGUE

PARTIE 2 – TROIS VOLETS DE L'ANALYSE

Dans la deuxième partie de cette thèse, on examinera successivement les *sens* que peuvent revêtir les termes *vague/vage*, les *associations* que les locuteurs font avec le concept du VAGUE et les *fonctions* que les termes *vague/vage* remplissent dans le discours quotidien. La partie se clôture sur une synthèse des résultats obtenus.

Le chapitre 4, intitulé *Analyse sémasiologique : les sens des termes 'vague' en français et 'vage' en allemand*, est consacré à l'établissement des catégories qui constituent les différents sens avec lesquels les locuteurs ordinaires emploient les termes *vague/vage*. On présentera des extraits significatifs comportant des énoncés révélateurs permettant d'inférer ce que le locuteur évaluant a « voulu dire » lorsqu'il émet son jugement sur le VAGUE d'une séquence langagière.

Chaque fois qu'un locuteur émet un jugement, il laisse des traces dans l'entourage textuel des termes *vague/vage* qui sont révélatrices des associations que les usagers de la langue font avec le concept du VAGUE. Le chapitre 5, rend compte de l'*analyse des associations* que l'on peut dégager à partir des cotextes des termes *vague/vage*.

Les expressions *vague/vage* peuvent également être utilisées pour poursuivre un certain objectif personnel, ce qui confère à ces termes une valeur fonctionnelle. Celle-ci sera mise au jour dans le chapitre 6, que l'on peut qualifier de *pragmatique* (davantage que les précédents) parce qu'il prend en considération les facteurs contextuels tels que l'identité du locuteur ou le domaine dans lequel se situe l'évaluation.

Le dernier chapitre de cette thèse – 7 –, développe une réflexion sur les aspects comparatifs²⁰⁹ et présente une synthèse qui réunit enfin les résultats des trois volets de l'analyse.

²⁰⁹ Les chapitres 4, 5 et 6 présentent à la fois les exemples français et allemands sans prendre en considération les questions comparatives, qui seront traitées au chapitre 7.

Chapitre 4 – Analyse sémasiologique : les sens des mots *vague* en français et *vage* en allemand

Deux questions principales sous-tendent l'analyse de ce premier volet, dit sémasiologique : quelles sont les séquences langagières (les SLRs) jugées « vagues » par les Locuteurs évaluateurs et comment catégoriser ces différents exemples dans le but de dégager les sens que les locuteurs attachent au terme *vague* en français et *vage* en allemand ? Alors que la première question est traitée avec des listes comportant uniquement la séquence visée hors cotexte, nous présenterons dans une deuxième partie davantage développée une étude plus fine et détaillée des différents extraits dans laquelle nous restituons les séquences langagières dans leurs cotextes respectifs. La catégorisation suit un modèle qui s'articule autour du *focus* qu'apportent les locuteurs dans leurs énoncés métalinguistiques. Pour la bonne compréhension de la démarche, il est essentiel de garder constamment à l'esprit le fait que les descriptions s'appuient sur les énoncés métalinguistiques des locuteurs ordinaires. Nous traduisons dans des termes scientifiques les réflexions menées par ces locuteurs devenant ainsi en quelque sorte leur « porte-parole ». Il ne s'agit alors pas de nos évaluations et de nos théorisations mais de celles du locuteur. Une fois l'idée principale de ce modèle des focus explicitée (section 4.2), on exposera les différents sens avec lesquels les termes *vague/vage* peuvent être employés par les locuteurs ordinaires. Ce premier volet se clôture par une vue d'ensemble des résultats obtenus.

4.1 Les séquences langagières jugées « vagues » par les Locuteurs évaluateurs

Dans cette section introductive à l'analyse sémasiologique dont l'objectif est de cerner les sens du terme « vague » dans le discours quotidien, nous avons isolé les *séquences langagières référées* (SLR) que le locuteur ordinaire a désignées avec les termes « vague » ou « flou » en français et « vage » en allemand. Le tableau ci-après (figure 15, p.173) présente un échantillon du corpus de séquences jugées « vagues » que l'on va décrire et analyser en détail et en cotexte dans la section suivante (4.2 *Les catégories du VAGUE*). Puisqu'il s'agit d'une méthode qui prend comme point de départ la forme « vague » pour identifier le sens de ce mot, une énumération des séquences auxquelles réfère ce terme revient alors à une détermination extensionnelle du sens de « vague ». Pour l'instant, il ne s'agit pas encore d'analyser ce que « vague » signifie

pour le locuteur ordinaire, mais d'observer quelles séquences langagières sont visées par ce terme (quelle est l'extension langagière visée par ce mot ?).

Dans le chapitre 1 qui proposait un tour d'horizon de la notion du VAGUE, on a exposé les différentes expressions que les pragmaticiens stipulaient être des « expressions vagues » (cf. Channel 1994, Overstreet 2005, Jucker et al. 2003). Au rang de celles-ci comptaient notamment les « hedges » (*genre de, espèce de*), les « approximateurs » (*à peu près, environ*), les « mots passe-partout » (*truc, machin*), les « general extenders » (*et tout*), les « quantificateurs » (*beaucoup de*), etc. Le premier constat important qui peut être fait face à la liste ci-après est celui que très peu de ces « expressions vagues » y apparaissent (on y trouve uniquement quelques quantificateurs comme « tout », « nombreux »). Autrement dit, les énoncés dans lesquels apparaissent des expressions telles que *genre de, truc, machin, et tout*, ne sont pas (ou très peu) relevés par le locuteur ordinaire comme étant des occurrences « vagues ». Cette observation présente une forte valeur argumentative pour la démarche méthodologique adoptée ici : si très peu des « expressions vagues » pragmatiques repérées font l'objet d'un jugement des locuteurs ordinaires, il est fort probable que le terme « vague » tel qu'il est utilisé dans le discours quotidien se dote de sens supplémentaires, autres que ceux mis en avant par les chercheurs. Ou, autrement dit, que le VAGUE ne se caractérise pas uniquement par une approximation qui se retrouve dans la matérialité de la langue sous la forme de « hedges », de « quantificateurs » ou de « mots passe-partout », mais se définit également par d'autres traits sémantiques et pragmatiques que nous essayons justement de relever. Cette hypothèse ne remet pas en cause les catégories établies par les pragmaticiens, mais elle préconise la prise en compte de l'avis du locuteur ordinaire qui constitue un apport important pour l'extension des recherches concernant la notion du VAGUE. On observe alors d'abord quels lexèmes et quels énoncés sont jugés « vagues » avant de les replacer ensuite dans leur cotexte afin de s'interroger : pourquoi ont-ils été qualifiés ainsi ?

Figure 15 : Listes des SLRs françaises et allemandes

Liste des SLRs allemandes

	<i>SLR</i>	Jugement
1.	<i>Depression</i>	vager Begriff
2.	<i>moralische Werte</i>	vager Begriff
3.	<i>Kriegsverbrechen</i>	vager Begriff
4.	<i>Handlungsspiel- raum</i>	vager Begriff
5.	<i>Missbrauch</i>	vager Begriff
6.	<i>Effizienz</i>	vager Begriff
7.	<i>Intelligenz</i>	vager Begriff
8.	<i>Ausländer</i>	vager Begriff
9.	<i>Junge Kunst</i>	vager Begriff
10.	<i>Freiheit</i>	vager Begriff
11.	<i>Schulmüde</i>	vager Begriff
12.	<i>Berlin</i>	vager Begriff
13.	<i>Gewalt</i>	vager Begriff
14.	<i>Wirksamkeit</i>	vager Begriff
15.	<i>Exzellenz- Initiative</i>	vager Begriff
16.	<i>BayWa</i>	vager Begriff
17.	<i>Freie Stadt Danzig</i>	vager Begriff
18.	<i>Père Ubu</i>	vager Begriff
19.	<i>die Alpen</i>	vager Begriff
20.	<i>Später</i>	vager Begriff

Liste des SLRs françaises

	<i>SLR</i>	Jugement
21.	<i>Multimédia</i>	mot vague
22.	<i>les plateformes</i>	concept vague
23.	<i>universitaire</i>	terme vague
24.	<i>globalisation</i>	terme vague
25.	<i>atmosphère</i>	mot vague
26.	<i>Changement climatique</i>	concept vague
27.	<i>Impression numérique</i>	concept vague
28.	<i>sida</i>	mot vague
29.	<i>trajet</i>	expression vague
30.	<i>innovation</i>	concept vague
31.	<i>diligences appropriées</i>	flou
32.	<i>portable, micro</i>	mots vagues
33.	<i>démocratisation de l'économie</i>	concept vague
34.	<i>Une Italie unie, moderne et juste</i>	idée vague
35.	<i>La violence [...] d'où qu'elle vienne</i>	discours vague
36.	<i>Nous allons réconcilier la France avec la croissance économique / Et nous allons réconcilier la France avec les entreprises</i>	flou

Suite SLRs allemandes

SLR	Jugement
37. <i>Irgendwann</i>	vage Antwort
38. <i>Das können zwei Monate oder drei Jahre sein</i>	vage Antwort
39. <i>Lange</i>	vage Antwort
40. <i>Bis auf weiteres</i>	vage Antwort
41. <i>Das ist eine Frage der Zeit</i>	vage Antwort
42. <i>Zeitlich schwer kalkulierbar</i>	vage Antwort
43. <i>Etwa fünf bis zehn Prozent der Tickets im Cineplex-Metropolis kaufen Schweizer</i>	vage Antwort
44. <i>Ziemlich unter 15 Millionen Euro</i>	
45. <i>Wohl nicht so oft</i>	
46. <i>von jedem etwas</i>	vage Antwort
47. <i>je nach Gebinde unterschiedlich</i>	vage Antwort
48. <i>Es ist unmöglich, Planzahlen zu entwickeln. Der Markt verändert sich permanent</i>	vage Antwort
49. <i>Am Zürichsee</i>	vage Antwort
<i>Irgendwas mit Medien</i>	vage Antwort
50. <i>Es sei die Qualität der Leute, die am meisten beeindruckt habe</i>	vage Antwort
51. <i>Niemand auf der ganzen Welt ist auf so etwas vorbereitet. Aber wir sind heute besser vorbereitet als gestern, und wir werden morgen besser vorbereitet sein als heute</i>	vage Antwort
52. <i>Wenn ich gewählt werde, werde ich mein neues Leben ordnen, so dass es keine Interessenkonflikte gibt</i>	vage Antwort
53. <i>Dann müssten wohl weiter gehende Schritte ergriffen werden</i>	vage Antwort
54. <i>Das hängt von der weiteren Entwicklung ab. Wir regeln die Dinge vor Ort</i>	vage Antwort
55. <i>Es gibt viele Dinge, die mir nachts den Schlaf rauben</i>	vage Antwort
56. <i>Das sei nicht zwingend</i>	vage Antwort
57. <i>Eventuell</i>	vage Antwort
58. <i>nicht auszuschließen</i>	vage Antwort
59. <i>Es lohnt sich, über so ein Auto nachzudenken</i>	vage Antwort
60. <i>Muss man überhaupt was Neues machen?/ Bei dem Projekt könnten Stadt und Landkreis beweisen, dass man gut zusammenarbeiten kann.</i>	Vage

Suite SLRs françaises

SLR	Jugement
61. <i>durant la nuit, mais peut-être aussi demain.</i>	réponse vague
62. <i>dans un second temps</i>	Vague
63. <i>Cette période doit être la plus courte possible</i>	réponse floue
64. <i>pour l'instant</i>	Flou
65. <i>si la situation le permet</i>	Vague
66. <i>large</i>	vague
67. <i>l'essentiel des personnes qui sont en grève en ce moment</i>	réponse floue
68. <i>Ça n'ira pas très loin à mon avis</i>	réponse vague
69. <i>On ne peut pas donner de chiffres provisoires, on veut donner une réponse collective, globale, on ne souhaite pas communiquer partiellement</i>	réponse floue
70. <i>Derrière les voûtes de Perrache</i>	expression
71. <i>Il y a de nombreux moyens</i>	vague
72. <i>Le plein emploi est une utopie, poursuit Grinevald, il faut donc continuer à réfléchir</i>	réponse vague
73. <i>tout cela</i>	réponse floue
74. <i>Je ne sais pas. Je ne me souviens pas. J'avais bu</i>	réponse vague
75. <i>le personnel de la Cei déployé sur le terrain pour le repérage des sites devrait également s'occuper de l'identification des agents de bureaux de vote, à commencer par ceux qui avaient jusqu'alors travaillé au recensement des électeurs.</i>	réponse vague
76. <i>la Chine investit ses réserves de change de manière à en garantir la sécurité, la valeur et la liquidité</i>	réponse floue

4.1.1 Jugements et séquences langagières référées (SLR)

La colonne de droite contient le jugement de valeur utilisé pour qualifier la séquence de la colonne de gauche ((1) *Multimédia est un mot vague*). Ces jugements ont servi de mots clés et ont été introduits dans un moteur de recherche (section 3.2.6) pour obtenir des extraits contenant les termes *vague/vage*.

On peut observer à l'aide de ce tableau que ce sont principalement les séquences qualifiées par des mots clés *vager Begriff*, *vage Antwort* en allemand et *mot*, *expression*, *réponse vague* en français qui ont été significatives pour l'analyse (étant donné que ce tableau constitue les SLRs qui seront analysées par la suite). De tels mots clés ont alors provoqué des séquences langagières (une réponse, un mot, une expression, un concept étant des entités appartenant au « dire ») par opposition à des occurrences n'impliquant aucune activité langagière (le programme, la réforme, les mesures, etc.). Ces séquences ont été choisies parce que le locuteur fournit à la fois la séquence jugée « vague » (= le

contenu de l'expression ou de la réponse jugée « vague ») et certains indices permettant de comprendre le jugement et de le classer dans une des catégories du VAGUE regroupant les extraits qui mettent en avant le même sens de « vague ». En d'autres termes : les locuteurs ordinaires semblent employer le terme « vague » avec des sens²¹⁰ multiples ; nous essayons de les mettre au jour et de les regrouper – regroupements que nous avons désignés *les catégories du VAGUE*.

4.1.2 Les types de SLRs

Les SLRs obtenues grâce à ces mots clés sont, comme on peut le voir, d'un côté des lexèmes (*multimédia*) ou des syntagmes (*diligence appropriée*), de l'autre côté des énoncés complets avec sujet et verbe (*Cette période doit être la plus courte possible*) ou semi-complets (*pour l'instant*) faisant office de réponse. En ce qui concerne les lexèmes, c'est bien évidemment le concept qui est jugé « vague » et non pas la forme²¹¹. Cela se manifeste de manière plus apparente en allemand, où le jugement « vager Begriff » (concept vague) est plus explicite et très fréquemment utilisé, tandis qu'en français on trouvera davantage le jugement « expression vague », qui en linguistique désigne normalement la forme, et non pas le concept. Comme chaque langue privilégie d'autres cooccurrences²¹², nous n'avons pas cherché à utiliser de mots clés synonymes en allemand et en français. Dans la mesure où nous avons choisi une analyse qualitative, les extraits ont été sélectionnés selon leur apport en matière d'information dans le cotexte entourant le jugement. C'est ainsi que s'explique l'hétérogénéité des formes de jugement entre les deux langues.

Mises à part ces quelques remarques strictement formelles, on ne peut aller plus loin dans la description de ces listes. Ce tableau montre en effet qu'il n'est pas très utile d'analyser les séquences jugées « vagues » hors cotexte (*cf.* Janney 2002). La plupart des occurrences vont rendre le lecteur perplexe, et il sera en droit de se demander pourquoi quelqu'un a désigné le terme *sida*, par exemple, comme étant un « mot vague ». Ou bien à l'inverse, quelqu'un pourrait objecter que toutes ces occurrences

²¹⁰ C. Touratier (2000) souligne qu'il n'y a pas unanimité parmi les linguistes sur la synonymie entre les acceptions *sens* et *significations*. Puisqu'il s'agit pour le mot *vague* de sens actualisés en discours qui varient selon l'usage qu'en font les locuteurs, nous adhérons davantage à une conception pragmatique telle que celle de Moeschler et Reboul (1994 : 23), qui comprennent la signification d'un mot ou d'une phrase comme « le produit d'indications linguistiques qui la composent (...) ; elle est calculable par le composant linguistique (...). En revanche, le sens de l'énoncé, c'est la signification de la phrase plus les indications contextuelles ou situationnelles calculables à partir du composant rhétorique ».

²¹¹ Nous reviendrons à cet aspect au chapitre 7 qui traite des questions concernant la comparaison interlangue.

²¹² Voir la section 3.2.6 (p. 149) pour les mots clés utilisés dans le recueil des données.

sont évidemment « vagues » car tous ces mots sont sujets à la subjectivité et à la relativité. Mais cela ne remet pas en cause notre hypothèse que le mot « vague » est un terme polysémique²¹³ et que le potentiel vague de ces expressions et énoncés se dévoilera et s'expliquera uniquement lorsqu'on aura pris en compte le *cotexte* (et plus tard, au troisième volet d'analyse – chapitre 6 – également le *contexte*) dans lequel ils ont été jugés. Les explications fournies par les locuteurs dans le cotexte entourant le jugement sont essentielles pour relever les différents sens avec lesquels le terme « vague » est employé dans le discours quotidien. Le chapitre suivant sera entièrement consacré à cette tâche complexe.

4.2 Les catégories du VAGUE

L'objectif central de ce volet d'analyse étant de relever les sens avec lesquels les locuteurs emploient le terme « vague », nous avons développé un modèle de catégorisation qui regroupe les différents extraits selon les indices donnés par les Locuteurs évaluateurs. Le but est de relever les catégories²¹⁴ principales du VAGUE qui englobent certains cas de figure récurrents dans le corpus.

Notre mode de catégorisation (figure 16, p. 179) s'articule autour de la notion de « focus » que le Locuteur évaluateur apporte aux séquences langagières qu'il juge « vagues ». Comme notre approche « perceptive » suppose que ce n'est pas nous en tant que linguiste qui jugeons telle ou telle séquence comme étant « vague », mais que cette évaluation provient uniquement du locuteur ordinaire, nous nous référons également aux commentaires qui expliquent son jugement.

Les locuteurs accompagnent souvent leurs jugements d'explicitations²¹⁵ explicites ou implicites qui permettent de comprendre pourquoi il a jugé ainsi. Face à l'objection précédemment évoquée que tous les SLRs répertoriées ci-dessus pourraient être qualifiées de « vagues », nous proposons un modèle qui s'articule autour de l'aspect

²¹³ C'est-à-dire qu'il possède plusieurs sens qui s'actualisent en contexte et à travers les différents emplois qui sont faits du mot « vague », comme l'affirment Dubois et Dubois (1971 : 67, cité dans Touratier 2000 : 86) « le mot est une unité de la langue, dont les réalisations dans le discours impliquent des variations de sens selon les contextes ».

²¹⁴ Par « catégories du VAGUE », nous entendons des classes regroupant les différents *sens* avec lesquels est employé le mot *vague*.

²¹⁵ Parfois, on pourrait dire que le locuteur *justifie* son jugement, ce qui irait davantage du côté de l'argumentation, mais les frontières entre explication et argumentation sont souvent floues et il existe différents avis sur le sujet : Claudel, Doury et Moirand (2008) tiennent à séparer les deux « modes discursifs » en postulant des marqueurs spécifiques de l'explication (*pourquoi* – *parce que*). Raccach (2008 : 46) en revanche, avance que « toute explication est une argumentation ».

sur lequel le Locuteur évaluant focalise²¹⁶. Ainsi, à partir des indices présents dans le texte (que nous énumérons brièvement au début de l'analyse des extraits), nous avons pu observer que les jugements visant le VAGUE d'une SLR peuvent concerner au moins cinq aspects différents : *l'extension* d'une expression ainsi que son *intension* ; *le contexte* dans lequel la séquence apparaît, *le manque d'informations* véhiculées par un énoncé et *le déficit épistémique* que présente le récepteur vis-à-vis de l'expression en question. Les deux premiers se situent au niveau sémantique ; le focus qui porte sur *le contexte* concerne le niveau pragmatique (c'est dans tel ou tel contexte précis que la SLR en question est jugée « vague »). Le *manque d'informations* relève plutôt du niveau interactionnel puisque, comme on le verra, il s'agit principalement de configurations dialogales sous forme de question-réponse. Quant au *déficit épistémique*, il semble difficile d'y voir une propriété linguistique²¹⁷ puisque c'est uniquement le savoir partagé lacunaire du récepteur vis-à-vis du concept en question qui semble être à l'origine de *l'effet vague* (si l'on peut encore parler du « vague » au sens des quatre autres catégories). Bien entendu, les locuteurs disent rarement eux-mêmes qu'il y a *manque d'informations* ou qu'il s'agit d'un problème lié à *l'extension* d'un terme. Il s'agit d'étiquettes²¹⁸ que nous avons choisies pour regrouper les séquences désignées que le L_e désigne avec le terme « vague » et que nous avons établies grâce aux indices supplémentaires trouvés dans l'extrait en question visant l'un ou l'autre aspect.

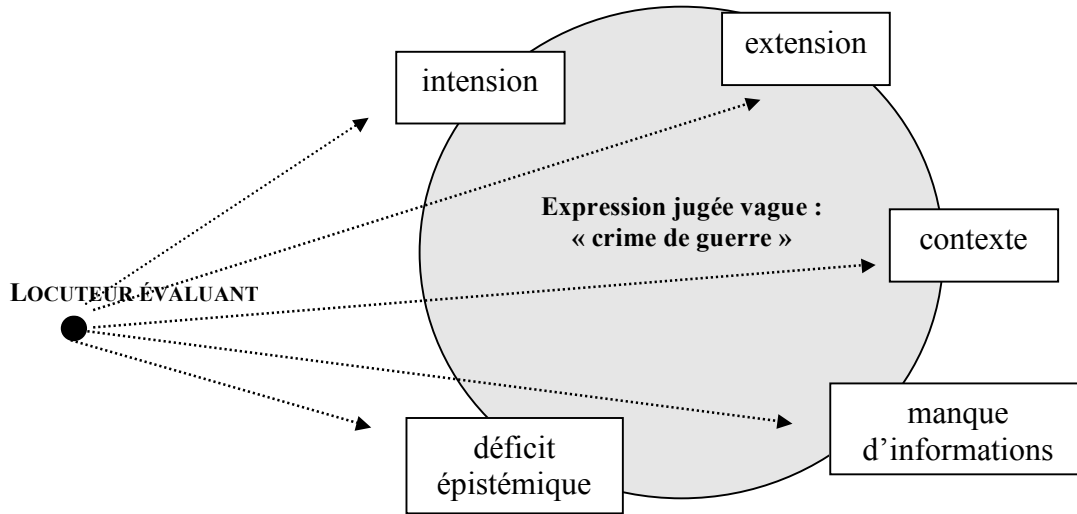
Le schéma ci-après illustre le modèle :

²¹⁶ Nous adoptons ici la définition de « focus » donnée par Bußmann (2002 : 218) : « Bezeichnung für das "Informationszentrum" des Satzes, auf das das Mitteilungsinteresse des Sprechers gerichtet ist » (Désignation du "centre d'information" de la phrase sur lequel est dirigé l'intérêt communicatif du locuteur), sans pour autant nous situer dans la grammaire textuelle qui analyse les moyens linguistiques propices à la focalisation (phrases clivées, etc.). Les termes clés de cette définition sont pour nous « centre d'information » et « intérêt de communication » (= ce que l'on veut communiquer principalement).

²¹⁷ Ni au sens étroit (en termes de système) ni au sens large (en termes de système et son usage).

²¹⁸ Pour le problème que pose le choix des étiquettes voir section 7.2.3.

Figure 16 : Modèle des cinq « focus »



Les trois focus au niveau sémantique et pragmatique sont liés les uns aux autres car l'intension du terme détermine son extension et vice versa, et le contexte peut à son tour influencer les deux aspects sémantiques, puisque l'extension et l'intension d'un terme varient bien entendu en fonction du contexte dans lequel le mot est employé. Nous regrouperons sous la catégorie de l'*extension*, les *expressions multi-référentielles* (section 4.2.1.1) et l'*abstraction* (section 4.2.1.2). Sous la catégorie de l'*intension*, nous regroupons également deux sous-classes : *le problème définitoire* (section 4.2.2.1) et d'autres phénomènes linguistiques tels que *la polysémie* et les *tropes stylistiques* (section 2.2.2.2). Signaler un *déficit épistémique* (section 4.2.4) avec le mot *vague* (ce qui ne touche pas nécessairement à la linguistique) est aussi très récurrent et on y consacrera également un paragraphe. La *dépendance contextuelle* sera abordée dans la section 4.2.3 et le *manque d'information* dans la section 4.2.5.

Nous souhaitons souligner que la plupart des séquences langagières peuvent être décrites à travers les cinq types de focus, ou, autrement dit, « vague » peut avoir le sens de chacun des cinq aspects à la fois²¹⁹. Afin d'être opératoire, on a fait des indices donnés par le Locuteur évaluateur le fondement de la catégorisation. Nous classifions les lexèmes et énoncés selon le *focus apporté par le locuteur*, qui (dans le meilleur des cas) précise lui-même lequel des aspects le contrarie pour une occurrence donnée. Comme nous verrons lors de l'analyse des associations (chapitre 5) que le terme « vague » véhicule la plupart du temps une valeur négative, nous supposons que le locuteur est

²¹⁹ Ainsi, Austin (2007 [1971] : 218) constate également : « Il y a **un très grand nombre de traits possibles** – et ce ne sont pas nécessairement des défauts, cela dépend de ce dont on a besoin – **que la description** [que quelqu'un fait d'une maison] **pourrait posséder** en tout ou en partie et **qui justifiaient que je la qualifie de vague** » (nous soulignons).

« contrarié » par un des aspects évoqués et que c'est la raison pour laquelle il emploie le terme « vague ». Comme plusieurs aspects peuvent être à l'origine de son mécontentement, on verra que les locuteurs peuvent employer le terme « vague » pour signaler à la fois un problème *d'abstraction* et un problème de *dépendance contextuelle*. Certains extraits, dans le cas où ils contiennent différents indices relatifs à plusieurs aspects, ont ainsi servi d'exemples pour plusieurs catégories. De ce fait, l'objectif n'est pas de trouver le plus grand nombre d'exemples possible pour étoffer les catégories, mais plutôt de relever un maximum d'indices donnés par les récepteurs qui permettent l'établissement de ces catégories. Il s'agit d'une analyse *qualitative* des extraits contenant le mot *vague* visant à identifier les sens de ce terme. Nous insistons à nouveau sur le fait que les catégories s'établissent *a posteriori*, c'est-à-dire après examen des différents cas de figure et nous sommes parfaitement consciente du fait que la perception de ce qui est « vague » et la focalisation sur un aspect contrariant d'une SLR dépend de plusieurs facteurs (tels que le contexte dans lequel a lieu le jugement, le savoir partagé du Locuteur évaluant, les intentions qu'il poursuit, etc.). Les différents focus ne sont de ce fait pas des catégories objectivables²²⁰ du VAGUE mais simplement des faisceaux de sens possibles de ce terme si souvent utilisé dans le langage courant. C'est la raison pour laquelle nous utilisons la notion *d'effet vague* (section 2.2.3, p. 121) dont le caractère inconstant et imprévisible permet d'appréhender les différents sens que *peut revêtir* le terme *vague* dans le langage courant. Même si beaucoup de facteurs interviennent dans la perception d'un *effet vague* et qu'il est impossible d'examiner toutes les variables pouvant être à l'origine d'un jugement, cela permet tout de même d'affirmer qu'avec « vague » on peut vouloir dire « il y a un problème de définition » ou « il y a manque d'informations », que ces sens sont assez récurrents et que ces traits caractéristiques doivent être pris en compte pour une définition élargie du concept du VAGUE.

²²⁰ Nadeau (1999 : 450) donne comme définition de *l'objectivité* entre autres le sens de « qualité de ce qui est valable pour tous les esprits, et non seulement pour tel ou tel individu ». Dans ce sens, il est évidemment impossible de postuler que l'apparition d'une de ces catégories dans une situation de communication quelconque entraîne nécessairement un *effet vague* pour chacun et dans toute situation. En revanche, nous pouvons avancer que la catégorisation que nous entreprenons à partir des observations des énoncés métalinguistiques des locuteurs peut être considérée comme objectivable dans la mesure où elle a été « prouvée » auprès d'un objet d'étude et grâce à une matérialité langagière (c'est-à-dire les jugements de valeurs – *réponse vague*, *expression vague*, etc. – ainsi que les SLRs jugées « vagues »)

➤ **La catégorisation en tant que « jugement de similarité »**

Le processus de catégorisation s'est fait de la manière suivante : nous avons relevé des exemples contenant à la fois *le terme « vague »*, *la séquence langagière référée (SLR)* et *quelques indications supplémentaires* fournies par le locuteur ordinaire qui éclairent les raisons qui l'ont incité à juger la séquence comme étant « vague ». La dénomination de ces catégories résulte alors d'un processus d'interprétation du dire des locuteurs ordinaires ; dans la plupart des cas, ce ne sont pas des termes employés par le locuteur ordinaire mais des étiquettes que nous avons données aux séquences provoquant un *effet vague* en prenant appui sur les indices donnés par celui qui les perçoit comme étant « vagues ».

À partir de quelques exemples « révélateurs », comportant des indices suffisamment explicites pour permettre un classement, nous avons créé une catégorie (par exemple la catégorie des *expressions multi-référentielles*) censée représenter un des sens qu'attribue le L_e au terme « vague ». Pour classer les autres exemples dans cette même catégorie, la similarité entre eux et l'exemple ayant permis la création de la catégorie jouent un rôle essentiel. En suivant l'idée principale de la sémantique des prototypes, selon laquelle « lorsqu'on assigne un objet à une catégorie, on se base sur une évaluation de sa ressemblance avec les membres de la catégorie, ou avec des exemplaires prototypiques » (Quéré 1994 : 13), nous avons complété au fur et à mesure les différentes catégories du VAGUE. Dans la mesure où seule une partie des exemples offrent suffisamment d'indices pour permettre leur classification, cette idée de la catégorisation en tant que « jugement de similarité » est d'autant plus importante qu'elle permet d'ajouter des extraits dont la classification semble à première vue difficile. À chaque début d'analyse seront présentés les indices que nous avons relevés pour attribuer un exemple à une catégorie.

L'objectif de ce volet étant de cerner en termes linguistiques ce qui a conduit le locuteur à qualifier une SLR de « vague », il s'est avéré que le processus de description se fait de deux manières différentes :

- l'explication de *l'effet vague* peut se faire par la classification d'une SLR dans des catégories qui sont elles-mêmes des catégories linguistiques telles que *les expressions polysémiques*, *les expressions multi-référentielles*, etc. Cela permet de procéder à une catégorisation de type prédicatif²²¹ : x (SLR) *est* y (catégorie), par

²²¹ Étant des jugements « sur l'appartenance d'un objet, d'un événement ou d'une personne à une classe » (Quéré 1994 : 129).

exemple : *l'effet vague* engendré par la SLR « Kriegsverbrechen » (crime de guerre) provient du fait que « Kriegsverbrechen » **est une expression multi-référentielle**. La catégorie linguistique *expressions multi-référentielles* devient ainsi une des catégories du VAGUE.

- Dans d'autres cas, *l'effet vague* semble provenir de *propriétés* que l'on ne peut que paraphraser en admettant que cette propriété démontrée par la SLR en question devienne une catégorie du VAGUE. Ce genre de catégorie est à comprendre en termes de : *x (SLR) présente une certaine propriété y*. Par exemple : *l'effet vague* engendré par la SLR « Dann müssten wohl weiter gehende Schritte ergriffen werden » (alors d'autres mesures devront être prises (IRA 201)) provient du fait que l'énoncé **présente un manque d'informations**. La propriété du *manque d'informations* devient donc une des catégories du VAGUE et par là-même un des sens que le Locuteur évaluant attribue au terme « vague ».

Ci-après, nous présenterons les cinq catégories (ou sens) du VAGUE que nous avons pu dégager de notre corpus.

4.2.1 Focus sur l'extension

En étudiant les approches logico-philosophiques (section 1.1), on a vu que le VAGUE est majoritairement associé à un problème qui touche à l'extension²²² du terme. La propriété d'une expression vague est ainsi définie comme : « un concept dont l'extension n'est pas strictement délimitée, c'est-à-dire tel qu'il existe des objets à propos desquels la question de savoir s'ils satisfont le concept en question reste indécidable » (Blay 2003 : 434). Nous décrirons dans un premier temps la catégorie des *expressions multi-référentielles* et dans un deuxième temps la catégorie de *l'abstraction* dont certaines propriétés se situent aussi au niveau de l'extension d'une SLR.

4.2.1.1 Les expressions multi-référentielles

Dans cette catégorie, le focus du locuteur porte donc sur l'extension d'une SLR visée, ou plus précisément sur la mise en rapport entre signe et référent extralinguistique. Le concept jugé « vague » est tel qu'il permet des *cas-limites* dans son extension puisque le renvoi de l'expression « crime de guerre » par exemple ou de « multimédia » à des actions ou des objets concrets est discutable. C'est le focus qu'apporte le Locuteur

²²² « En sémantique lexicale, le terme d'*extension* désigne l'ensemble des entités auxquelles un lexème s'applique (les objets) » (Neveu 2004 : 127).

évaluant qui importe pour la catégorisation des SLRs : si le locuteur vise l'aspect *du renvoi d'un terme à une multiplicité d'objets extralinguistiques*, le lexème en question est classé dans la catégorie des *expressions multi-référentielles*. On verra qu'un grand nombre de locuteurs semblent vouloir signaler un problème de multi-référentialité lorsqu'ils emploient le terme « vague ».

Comme on l'a mentionné dans la section 2.1.4, on distingue le niveau de production de savoir du locuteur ordinaire et celui du linguiste-chercheur. Nous entreprenons une description du premier niveau avec des termes scientifiques relevant du deuxième afin de dégager les sens du mot *vague*, toujours dans l'optique d'analyser ce que les locuteurs « veulent dire » lorsqu'ils recourent à ce mot. Cette distinction épistémologique est fondamentale : les problèmes du renvoi d'un mot à un référent unique semblent faire appel à la sémantique référentielle ; en effet, on a l'impression que les locuteurs ordinaires « adhèrent » intuitivement à ce type de sémantique qui fait explicitement appel au référent et pour laquelle le sens est « un faisceau de traits intrinsèques ou inhérents du référent, ou encore traits objectifs, traits qui sont supposés être possédés par le référent, donc référentiels » (Kleiber 1997 : 32). Le sens des mots sert ainsi à classer des entités référentielles (des objets extralinguistiques) dans des catégories. Si l'on peut critiquer cette approche, comme le synthétise M. Veniard (2007 : 122), parce que « l'objet de la sémantique n'est pas la quête normative de l'établissement de critères d'applicabilité référentielle, des mots aux référents », il est cependant possible d'observer dans le corpus que les locuteurs ordinaires pointent précisément ce problème d'applicabilité. Si une expression échoue à référer à un seul et unique référent, ou si elle est utilisée d'une manière telle qu'elle peut désigner plusieurs référents dans le monde, le locuteur emploiera le terme « vague » pour désigner cet état de fait. Mais il est indispensable de rappeler que c'est *l'avis des locuteurs* et que nous ne nous situons pas pour autant dans le cadre de la sémantique référentielle. En ce qui concerne les *expressions multi-référentielles*, les locuteurs ne vont pas non plus jusqu'à dire que le problème du renvoi se résout en contexte²²³ ou que c'est en discours que se construit la référence de certaines expressions, ce qui ferait appel à des approches davantage constructivistes²²⁴ ou à une sémantique discursive²²⁵. Les différents sens des

²²³ Le sens du mot *vague* qui vise la *dépendance contextuelle* sera explicité à la section 4.2.3. Tous ces focus sont en quelque sorte interdépendants, mais cela n'empêche pas, pour des raisons opératoires, de les décrire séparément.

²²⁴ Approche qui proclame « la construction du sens et de la référence par le sujet à travers des pratiques discursives et cognitives, variables selon les contextes et la multiplicité des points de vue. Les objets sont désormais marqués par une « instabilité constitutive » (Mondada et Dubois 1995 : 273) et sont soumis à la négociation dans l'interaction.

²²⁵ Approche qui postule « que le sens des mots ne se réduit pas aux mots eux-mêmes mais s'élabore à partir de leur inscription en discours » (Veniard 2007 : 136) et qui inclut les deux dimensions fondamentales mises en avant par l'analyse du discours française : l'interdiscours et l'intradiscours.

mots *vague/vage* se définissent non pas par des traits sémantiques référentiels ou non référentiels, mais par *l'intention* des locuteurs, une intention que nous essayons de relever grâce aux indices donnés dans le cotexte de ce terme évaluatif. Même si ce volet d'analyse est censé suivre une méthode sémasiologique, il aspire moins à une analyse *sémantique* du terme *vague* qu'à une analyse *pragmatique* examinant *l'usage* de ce mot²²⁶.

D'après les indices relevés, une définition d'une expression *multi-référentielle* telle que semble l'envisager le locuteur ordinaire serait alors :

une expression qui peut renvoyer à un vaste échantillon de référents de manière à ce qu'il devient difficile pour le récepteur de trancher une frontière précise entre les éléments étant désignés par le terme et ceux qui ne le sont pas.

Le problème de ces expressions réside alors d'un côté dans l'impossibilité de tracer une frontière dans leurs extensions et d'un autre côté dans leur renvoi à une multiplicité d'objets extra-linguistiques. L'une des deux propriétés entraînant nécessairement l'autre²²⁷, nous considérons la présence d'une seule des deux caractéristiques comme suffisante pour classer l'exemple en question dans la catégorie des *expressions multi-référentielles*.

Mais tous les mots d'une langue sont d'une certaine manière des *expressions multi-référentielles*. Ce que la théorie des prototypes (Kleiber 1990) a démontré est qu'il vaudrait mieux parler de représentant prototypique d'une catégorie, puisque même les termes comme *chaise*, *arbre* ou *livre*, termes *a priori* non problématiques d'un point de vue du VAGUE, peuvent englober plusieurs éléments dans le monde extralinguistique de sorte qu'il serait impossible de tracer une frontière. Comme on l'a vu lors du parcours théorique des études traitant du VAGUE, Kleiber (1987) parle dans ces cas-là de « vague multidimensionnel ». Nous signalons que nous ne classons pas les termes rencontrés selon notre intuition, mais que l'on se fonde sur la « perception » et les indices des locuteurs ordinaires qui jugent une certaine séquence comme étant « vague ». De ce fait, la question de savoir si *tous* les mots d'une langue sont en théorie des *expressions multi-*

²²⁶ Comme on l'a décrit au chapitre 2, le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette thèse reste celui de la *Folk Linguistics* d'une part, à laquelle nous recourons pour pouvoir nous fonder sur les jugements des locuteurs ordinaires, et la pragmatique d'autre part, qui revendique un sens intentionnel et va ainsi dans le sens de notre questionnement sur ce que les locuteurs « veulent dire » lorsqu'ils emploient le terme *vague*

²²⁷ Un terme ayant un vaste champ d'extension, sans frontières précises, implique forcément la possibilité de son renvoi à l'ensemble des éléments contenus dans ce champ d'extension. À l'inverse, la possibilité du renvoi d'un terme à un grand nombre d'éléments extra-linguistiques nécessite l'absence de frontières précises dans son extension.

référentielles est secondaire. Ce qui compte, ce sont les séquences relevées par le locuteur puisqu'elles semblent provoquer un *effet vague* et gênent éventuellement le processus de compréhension, notamment à cause de leur propriété multi-référentielle. C'est à partir de cette description qu'il sera possible d'affirmer que le terme *vague* peut signaler un problème de *multi-référentialité*.

On décrira ci-après quelques extraits comportant une *expression multi-référentielle*, qui devraient illustrer cette catégorie. Il s'agit des SLRs *Depression* (*dépression*), *multimédia*, *plateformes*, *universitaire*, *globalisation*, *atmosphère*, *moralische Werte* (*valeurs morales*) et *Kriegsverbrechen* (*crimes de guerre*).

Indices relevés pour la classification²²⁸ :

Lexèmes

- « désigner » / « désignation »
- « Grenze » / « Abgrenzung » (*frontière, démarcation, délimitation*)
- « fourre-tout »
- « englober »
- « recouvrir »

Procédés discursifs

- énumération de référents pouvant être désignés par l'expression en question
- énoncés renvoyant à la multi-référentialité du concept en question

Indices par déduction

à partir de l'argumentation que mène le L_e il est parfois possible de déduire qu'il s'agit d'un problème de *multi-référentialité*

²²⁸ Les indices seront à chaque fois soulignés dans les extraits.

SLR : « Depression »

1. **Vager** Begriff **Depression** – Ausführlich beschäftigt sich die Studie mit dem durch den Gesundheitsfonds novellierten "Morbiditäts-Risiko-Strukturausgleich". Hinter diesem Wortungetüm verbirgt sich ein milliardenschweres Umverteilungssystem zwischen den Krankenkassen. Es soll sicher stellen, dass einzelne Kassen künftig aus dem Fonds zielgenauer als bisher Zahlungen für bestimmte, besonders schwere und kostenintensive Erkrankungen ihrer Mitglieder erhalten. Zu diesen Leiden, für die sehr hohe Zuschläge gezahlt werden, gehören **Depressionen**. Immerhin 5,8 Prozent aller rund 75 Millionen gesetzlich Versicherten litten im Jahr 2006 unter solchen Krankheiten. Hier seien schärfere Abgrenzungen nötig, mahnte Schlenker die Ärzte; sonst bestehe das Risiko, dass "relativ gesunde" Menschen leichtfertig als chronisch Kranke eingestuft würden.

Frankfurter Rundschau, 16 janvier 2009
(IRA 65)

L_e : le journaliste relatant le contenu de
cette étude et/ou Schlenker, chef de
l'étude

SLR : « Depression »

Terme évaluatif : « Vager Begriff »

Depression, concept vague – L'étude analyse de manière détaillée le « rééquilibrage structurel du risque de morbidité » qui a été revu par le fonds de santé. Derrière ce monstre lexical se cache un système de rééquilibrage de plusieurs milliards d'euros répartis entre les caisses d'assurance maladie. Ce système doit garantir que les différentes caisses recevront dorénavant de ce fonds des versements plus ciblés pour certaines maladies de leurs adhérents particulièrement lourdes et coûteuses. Au nombre de ces maladies, pour lesquelles sont payés des suppléments très élevés, comptent également les **dépressions**. Après tout, 5,8 pour cent des quelque 75 millions d'assurés répertoriés souffraient de telles maladies en 2006. Des délimitations plus précises seraient ici requises, a rappelé Schlenker aux médecins ; sinon, on courrait selon lui le risque que des personnes « en relativement bonne santé » soient considérées à la légère comme des malades chroniques.

« dépression »

« concept vague »

L'exemple se situe dans le contexte d'une étude conçue par une caisse d'assurance maladie qui démontre que la fréquence des consultations médicales en Allemagne est plus élevée que dans les autres pays européens. Les coûts très élevés qui en résultent pour le système médical allemand ont rendu nécessaire un système de rééquilibrage entre les caisses d'assurance maladie afin de garantir que certaines caisses reçoivent davantage d'argent pour des maladies particulièrement graves et financièrement lourdes. Parmi ces maladies figurent les « dépressions », terme jugé « vague ». Un indice permet dans cette étude de classer la séquence langagière référée dans la catégorie des *expressions multi-référentielles* : « hier seien schärfere Grenzen nötig ». Schlenker, le chef d'une caisse d'assurance maladie, invite les médecins « à tracer des frontières plus précises » dans ce domaine afin de pouvoir distinguer les patients

souffrant d'une dépression de ceux qui sont « en relativement bonne santé » (l'enjeu financier étant évidemment le moteur de cette exigence). Le jugement du terme « Depression » comme étant « vague », associé avec une légère valeur négative, se trouve encore renforcé par la reprise anaphorique de ce terme avec la désignation « solche Krankheiten » (de telles maladies). L'article démonstratif « solche » (à l'opposition de « diese » = *cette*) est employé « si la nuance démonstrative porte sur la qualité d'une personne ou d'une chose » (Dreyer et Schmitt 2001 : 194), la « qualité » pouvant être dans ce cas-là l'imprécision inhérente au terme. Cette forme signale en outre une prise de distance par rapport à l'objet désigné (*cf.* Janney 1994 : 356 pour l'opposition entre *this* et *that* en anglais en termes de « proximity devices ») et véhicule une légère évaluation péjorative de l'objet, résultant peut-être de l'impossibilité de cerner plus précisément la nature de « telles maladies ».

Le critère de l'absence des frontières précises dans l'extension d'un terme étant justement constitutif des prédicats vagues, cette défaillance rend possible le renvoi de l'expression « Depression » à un vaste champ de maladies. C'est cet aspect qui incite à classer cet exemple dans la catégorie des *expressions multi-référentielles*. On reviendra plus tard à cet extrait comportant un jugement du VAGUE qui peut également être analysé du point de vue de sa fonctionnalité, qui est de défendre un intérêt particulier (chapitre 6).

SLR : « multimédia », « plateformes », « universitaire », « globalisation », « atmosphère »

La séquence décrite s'apparente à celle contenant l'expression *multimédia* (2) ainsi qu'aux exemples (3), (4), (5), et (6) dans lesquels les L_e jugent les concepts de *plateforme*, d'*universitaire*, de *globalisation* et d'*atmosphère* comme étant « vagues » :

2. « **Multimédia** » est désormais un mot un peu cave. Il sert d'euphémisme pour désigner les jeux vidéo, rayons de magasins, noms de filiales ou de filières de formation. C'est surtout un *mot vague*, utilisé pour nommer quelque chose qu'on ne veut pas limiter à un mot précis: « Je bosse dans le multimédia » est une phrase qui fait mieux que: « Je mets des CD dans des boîtes chez Ubi Soft », de même que: « Mon fils a fait une formation multimédia » glisse mieux que: « L'ANPE a payé à ce fainéant de Kevin un stage où il appris le HTML ».

Le Monde, 10 mars 1999
(IRF 72)

L_e : le journaliste

SLR : « multimédia »

Terme évaluatif : « un mot vague »

3. LeWeb s'est tenu les 8 et 9 décembre aux Docks de Saint-Denis. Organisé par Loïc et Géraldine Lemeur, cet événement européen a rassemblé près de 2700 participants venus de 60 pays.[...] Cette septième édition avait pour thème « **les plateformes** », concept suffisamment vague et fourre-tout pour pouvoir y caser tout le monde : la voiture, les mobiles, les réseaux sociaux, les jeux, le cerveau... ».

Les Actualités de 01Net, 14 décembre 2010
(IRF 121)

L_e : le journaliste

SLR : « les plateformes »

Terme évaluatif : « un concept suffisamment vague et fourre-tout »

4. Pourtant, pas un seul **universitaire** (*terme un peu vague mais qui englobe l'ensemble des chercheurs, CNRS compris*), n'ignore le fait que [...].

Le Monde.fr, 12 novembre 2010
(IRF 49)

L_e : le journaliste

SLR : « universitaire »

Terme évaluatif : « terme un peu vague »

5. L'un des meilleurs atouts, l'une des meilleures armes de cette razzia ? L'introduction d'un terme pervers, celui de « **globalisation** », supposé définir l'état du monde mais qui l'occulte, en vérité, « englobant » en un *terme vague* et réducteur, sans signification réelle, du moins précise, l'économique, le politique, le social, le culturel, qu'il escamote pour s'y substituer et soustraire ainsi cet amalgame à l'analyse comme aux constats. Le monde réel semble happé, englouti dans ce globe virtuel donné, lui, pour la réalité.

Le Monde, 22 février 2000
(IRF 50)

L_e : le journaliste

SLR : « globalisation »

Terme évaluatif : « un terme vague »

6. On a parlé **d'atmosphère**, *mot vague* qui recouvre tout et n'importe quoi.

Le Figaro, 9 janvier 2003
(IRF 75)

L_e : le journaliste

SLR : « atmosphère »

Terme évaluatif : « mot vague »

Outre la fonction euphémistique associée au terme « multimédia » (2) (voir le chapitre sur les fonctions du VAGUE, section 5.3), cet exemple permet de relever le caractère *multi-référentiel* de la SLR. C'est le locuteur qui pointe sa propriété de « désigner les jeux vidéo, rayons de magasins, noms de filiales ou de filières de formation » et de servir à couvrir de diverses activités telles que « mettre des CD dans des boîtes » ou « apprendre l'HTML ». « Multimédia » est « vague » compte tenu de sa diversité de

référents susceptibles de constituer la référence du mot. Contrairement à l'exemple de « Depression » qui met l'accent sur l'absence de frontières nettes dans l'extension du terme, c'est ici la propriété du terme « multimédia » de renvoyer à plusieurs référents²²⁹ sur laquelle est axée l'évaluation de la SLR comme étant « vague ». Ces deux critères (absence de frontières précises et renvoi multiple) sont constitutifs de la catégorie des *expressions multi-référentielles*. En (3), le locuteur devient même plus explicite : en qualifiant le concept « plateforme » de « vague et fourre-tout », il décrit à sa manière qu'il s'agit d'un terme *englobe-tout* permettant « d'y caser toute le monde ». Cela revient à dire que le terme renvoie à une extension suffisamment large pour que différentes activités puissent être désignées par ce terme (réseaux sociaux, jeux, voitures, etc.). Même explication en (4) : le terme « universitaire » est un mot qui « englobe l'ensemble des chercheurs, CNRS compris » d'où le jugement « un peu vague ». Les expressions « englober » ou « recouvrir » accompagnent de façon récurrente le terme « vague », comme le montrent une fois de plus les exemples (5) et (6) qualifiant le terme « globalisation » comme « *englobant* [...] le politique, le social, le culturel » et le mot « atmosphère » comme *recouvrant* « tout et n'importe quoi ». Nous « traduisons » ainsi les termes employés par des locuteurs (« fourre-tout », « pour y caser tout le monde », « englober l'ensemble », « recouvrir ») dans la catégorie linguistique des *expressions multi-référentielles*, et il ne semble plus persister de doute sur le fait que « vague » possède très souvent cette signification.

SLR : « Moral values », « moralische Werte »

Afin de justifier davantage la constitution de la catégorie *expressions multi-référentielles*, nous présentons un autre exemple dans lequel l'expression « moral values » peut être classée à partir des indices fournis par le locuteur dans cette même catégorie.

²²⁹ Voir au sujet de la multi-référentialité d'un terme également l'étude de Marie-Laure Pflanz (2009 : 146-147) portant sur le caractère vague de l'anglicisme *Manager*, couramment employé en allemand. Le flou ne provient d'après l'auteur pas uniquement de l'emploi à la fois collectif et individuel qui peut être fait du terme, désignant dans le premier cas une classe socioprofessionnelle et dans le deuxième un individu spécifique dirigeant d'entreprise, mais également du fait qu'en tant qu'usage individuel, *Manager* couvre une multiplicité de référents dans le monde économique ce qui nécessite très souvent une spécification de la part de ce lui qui l'emploie.

7. 22 Prozent der Wähler gaben an, dass die "**moral values**" für sie entscheidend gewesen seien, also Themen wie die Schwulen-Ehe und das Recht auf Abtreibung. Dan Savage : "**Moral values**" ist doch ein sehr *vager Begriff*. Die Regierung versucht nur, ihren knappen Wahlsieg im nach hinein in eine grandiose Bestätigung ihrer Sozialpolitik umzudeuten. Dabei war der Anteil derer, die ganz konkret angaben, wegen der Antiabtreibungspolitik und ähnlichem Bush gewählt zu haben, nicht einmal zweistellig. Den Krieg im Irak zu unterstützen war für weit mehr Amerikaner eine Frage der Moral.

Welt am Sonntag, 5 décembre 2004
(IRA 88)

A_R : le journaliste allemand

L_e : M. Savage (rédacteur américain)

SLR : « moral values »

Terme évaluatif : « ein sehr vager Begriff »

*22 pour cent des électeurs ont déclaré que les « **moral values** » avaient joué un rôle décisif, c'est-à-dire des thèmes comme le mariage homosexuel et le droit à l'avortement. Dan Savage : « **Moral values** » est quand même un concept très vague. Le gouvernement essaie seulement de réinterpréter à posteriori sa victoire électorale serrée comme une confirmation grandiose de sa politique sociale. Alors que le pourcentage de ceux qui ont clairement indiqué avoir voté pour Bush en raison de sa politique anti-avortement et d'autres points similaires de son programme ne s'élevait même pas à deux chiffres. Or, soutenir la guerre en Irak était pour un plus grand nombre d'Américains une question de morale.*

« moral values »

« un concept très vague »

L'exemple est extrait d'une interview menée par un journaliste allemand qui interroge un rédacteur américain sur le caractère prude des Américains et leur attachement aux valeurs morales. Se référant au constat du journaliste allemand selon lequel les « moral values » ont joué un rôle décisif pour les élections américaines de 2004, l'Américain interrogé objecte que cette expression serait un terme très « vague ». Ce jugement provient très visiblement du fait qu'il ne l'applique pas aux mêmes sujets : alors que le journaliste utilise « moral values » pour référer à des sujets comme le *mariage homosexuel* et le *droit à l'avortement*, l'interviewé considère au contraire la *guerre en Irak* comme une question de moralité. On est donc une fois de plus en présence d'une *expression multi-référentielle*. Selon l'Américain, le caractère vague du terme permet aussi de faire passer la politique de l'administration Bush pour une politique davantage soucieuse des affaires sociales que des intérêts de guerre. Il s'agit ici d'une fonction très utile de l'emploi d'une expression vague (nous reviendrons sur les suppositions des Locuteurs évaluateurs quant à l'utilité et aux fonctions du VAGUE au chapitre 5).

Pour justifier encore cette classification, voici un autre extrait qui traite du même sujet (publié dans un autre journal à un autre moment) ; on constate encore une fois que les « valeurs morales » ont été le principal critère pour le choix électoral :

8. Einer der Gründe, wieso sich konservative Christen in ihrem Weltbild bestätigt fühlen, sind Umfragen unmittelbar nach der Stimmabgabe am 2. November. Dabei kam heraus, « **moralische Werte** » seien für die Befragten das wichtigste Wahlkriterium gewesen. Ohne dass der schwammige Begriff präzisiert wurde, erlebte er in der Wahlnacht und den Tagen danach Hochkonjunktur. Seither haben sowohl Meinungsforscher als auch Politologen und Journalisten versucht, die Aufregung um die « **moralischen Werte** » zu dämpfen. Ihr Hauptargument lautet, « **moralische Werte** » seien ein *vager Begriff*, unter dem sich jeder etwas anderes vorstellen könne.

*L'une des raisons pour lesquelles des chrétiens conservateurs se sentent confirmés dans leur vision du monde sont les sondages réalisés immédiatement après le vote du 2 novembre. Il s'est avéré à cette occasion que les « **valeurs morales** » auraient été le critère de vote le plus important pour les personnes interrogées. Sans que ce concept vaporeux n'ait été précisé, il a connu une hausse conjoncturelle lors de la nuit du vote et dans les jours qui ont suivi. Depuis, des sondeurs ainsi que des politologues et des journalistes ont essayé de calmer l'excitation suscitée par les « **valeurs morales** ». Leur argument de force est que « **valeurs morales** » serait un **concept vague** derrière lequel chacun peut imaginer ce qu'il veut.*

Der Bund, 20 janvier 2005
(IRA 86)

L_e : Meinungsforscher, Politologen und Journalisten
SLR : « Moralische Werte »
Terme évaluatif : « ein vager Begriff »

Des sondeurs, des politologues, des journalistes
« valeurs morales »
« un concept vague »

La même SLR est de nouveau jugée « vague » et « vaporeuse » par des sondeurs d'opinion, politologues et journalistes qui avancent que chacun peut interpréter ce terme comme bon lui semble (« unter dem sich jeder etwas anderes vorstellen könne »). Autrement dit, la SLR couvre un large champ d'éléments imaginables. Ce commentaire appuie donc notre choix de classification.

SLR : « Kriegsverbrechen »

La séquence suivante démontre une catégorisation comme « jugement de similarité ». Nous proposons une classification de la SLR « Kriegsverbrechen » en tant qu'*expression multi-référentielle*, même si l'extrait offre des indices desquels on peut seulement déduire qu'il s'agit également d'une problématique de *multi-référentialité*.

9. Von kroatischer Seite wird seit dem Beginn der Offensive unermüdlich wiederholt, dass die serbische Zivilbevölkerung nichts zu befürchten habe und dass die Angehörigen der Armee der Krajina in den Genuss einer Amnestie kämen, sofern sie keine **Kriegsverbrechen** begangen hätten. Das ist allerdings ein **sehr vager Begriff**, welcher der Willkür Tür und Tor öffnet und den kroatischen Militärbehörden im Prinzip die Möglichkeit gibt, praktisch jeden festzuhalten. Auch wird in Zagreb immer wieder betont, dass jeder, der dies wünsche, die zurückeroberten Gebiete verlassen könne. Es gibt jedoch Anzeichen dafür, dass dies in der Praxis nicht immer eingehalten wird.

*Du côté croate, on répète inlassablement depuis le début de l'offensive que la population civile serbe n'a rien à craindre et que les membres de l'armée de la Krajina bénéficieront d'une amnistie, pourvu qu'ils n'aient pas commis de **crimes de guerre**. Cela est en revanche un **concept très vague qui ouvre la porte à l'arbitraire et qui donne en principe aux autorités militaires croates la possibilité de retenir pratiquement tout le monde**. À Zagreb, on ne cesse aussi de souligner que toute personne qui le souhaite peut quitter les territoires reconquis. Mais certains indices montrent que dans la pratique, cette mesure n'est pas toujours respectée.*

Neue Zürcher Zeitung, 6 mai 1995
(IRA 123)

A_R : les Croates

L_e : le journaliste

SLR : « Kriegsverbrechen »

« crimes de guerre »

Terme évaluatif : « ein sehr vager Begriff »

« un concept très vague »

L'exemple se situe dans le contexte de la guerre de Bosnie-Herzégovine, entre 1992-1995, et concerne plus particulièrement le territoire de l'Ouest de la Slovénie occupé par les Croates. Selon le rapport, une amnistie serait accordée aux militants serbes qui y séjournent à condition qu'ils n'aient pas commis de « crimes de guerre » – expression jugée « vague » par le journaliste²³⁰. Notre décision de classer la SLR dans la catégorie des *expressions multi-référentielles* se fonde sur la remarque de L_e concernant la fonction²³¹ et l'utilité de l'emploi de ce terme : utiliser « crime de guerre » comme condition préalable à l'amnistie, « ouvre la porte à l'arbitraire et donne en principe la possibilité aux militaires croates de retenir ou d'emprisonner pratiquement tout le monde ». Cette conséquence n'est possible que si le terme « Kriegsverbrechen » possède la propriété de renvoyer à toutes sortes d'actions et si l'absence de frontière précise (résultant de l'absence d'une définition claire) permet alors d'élargir à l'infini les actions pouvant être désignées comme étant des « crimes de guerre ». La

²³⁰ Nous reviendrons sur cet exemple à deux reprises et sous deux points de vue différents, en analysant d'un côté l'instrumentalisation du VAGUE supposée par les locuteurs évaluants (section 5.3.5) et de l'autre côté les intérêts personnels qui pourraient avoir conduit le locuteur à juger le concept « crime de guerre » comme « vague » (section 6.2.2.3).

²³¹ On pourrait ainsi parler d'une « explication fonctionnelle ».

conséquence résultant de l'emploi de ce terme permet de supposer qu'il possède des traits similaires aux autres SLRs précédemment traitées, ce qui conduit à inférer la catégorie à laquelle il appartient : *expressions multi-référentielles*.

Si l'exemple (10) ne contient pas de séquence explicite jugée « vague » (on apprend seulement qu'un texte de loi visant le concept de « fraude » est en jeu), il sert tout de même à appuyer la classe des *expressions multi-référentielles* et va dans le sens de l'extrait précédent : le texte de loi est jugé « vague » par les avocats de la défense « parce qu'il ouvrait la porte à la condamnation de personnes pour des erreurs et des transgressions mineures » :

10. L'ex-magnat de la presse Conrad Black amène son combat pour blanchir sa réputation devant la Cour suprême des États-Unis, après le rejet par un tribunal inférieur de l'appel logé relativement à des condamnations de fraude et d'entrave à la justice. [...] Au coeur de l'appel figurait un arrêt de la Cour suprême de juin qui resserrait la loi dite des "services honnêtes" pour inclure seulement les cas de pots-de-vin ou de "retours d'ascenseurs". [...] La définition de fraude comprise dans le texte de loi parlait notamment de plans pour "priver quelqu'un du droit intangible de recevoir des services honnêtes". Le texte a été critiqué par des avocats de la défense pour son caractère *vague* et parce qu'il ouvrait la porte à la condamnation de personnes pour des erreurs et des transgressions mineures.

La Presse Canadienne, 17 décembre 2010
(IRF 18)

L_e : les avocats de la défense

SLR : « le texte »

Terme évaluatif : « caractère vague »

Qu'un concept « vague » puisse ouvrir la porte à l'arbitraire a également été dénoncé par le locuteur émettant son jugement à propos du terme « crime de guerre ». En (10), le locuteur pointe également les condamnations de personnes pour « transgressions mineures » rendues possibles par un texte « vague » pouvant être appliqué à de multiples délits. Cette idée semble être répandue et permet de justifier notre classification.

Ces exemples, on l'espère, ont rendu clair l'établissement de la catégorie de la *multi-référentialité* sous laquelle il est possible de regrouper de nombreuses SLRs. Les indications données par les Locuteurs évaluateurs sur le problème de renvoi à une multiplicité de référents ou le traçage de frontières dans l'extension²³², laissent entrevoir un premier sens avec lequel les locuteurs ordinaires emploient le terme « vague », à savoir la propriété d'être multi-référentiel. Nous avons choisi l'étiquette *multi-*

²³² Ce sont ces indices qui nous ont incités à parler de *focus* que porte le locuteur sur le problème de la *multi-référentialité*.

référentialité parce qu'elle semblait se rapprocher des indices fournis par les locuteurs (qui, comme évoqué précédemment, emploient des termes comme « englobe-tout », « fourre-tout », « recouvrir », etc.), mais les SLRs décrites sont souvent aussi des hyperonymes²³³ et cette propriété pourrait également expliquer le jugement émis par les locuteurs quant au VAGUE. Kleiber (1994) a établi un lien entre hypéronymie et abstraction et nous traiterons cet aspect ci-après sous le focus de l'*abstraction*.

4.2.1.2 L'*abstraction*

Dans l'analyse du corpus, nous avons constaté que les locuteurs fournissent très souvent des indices visant l'*abstraction* d'une expression. Kleiber (1994), qui met en relation les termes *abstrait/concret* avec l'opposition *général/précis*²³⁴, associe l'abstraction aux termes hypéronymiques. Plus on descend sur l'échelle verticale (terme hypéronymique → terme de base → terme hyponymique), plus on va vers le concret : « l'abstraction réside ainsi dans une extraction ou séparation de propriétés ou traits, extraction qui, par la réduction quantitative qu'elle opère, aboutit à une schématisation [...] » (*ibid*, 56). À cette réduction de traits définitoires s'ajoute le fait qu'une représentation mentale et iconique des termes hypéronymiques (par exemple *animal*) devient impossible, contrairement à l'image mentale qui se forme à partir d'un concept hyponymique (*chien*). Les termes superordonnés sont donc « abstraits, parce qu'ils ne peuvent donner lieu à une image qui représente toute la catégorie » (*ibid*). À cette « réduction » correspond aussi une croissance de l'extension auquel le terme en question peut se référer. C'est la raison pour laquelle nous faisons de l'*abstraction* une sous-catégorie du focus portant sur l'*extension* d'une SLR. Si cette conception des noms abstraits peut être critiquée (pour une synthèse des objections possibles, voir Née (2009 : 67-79), elle permet tout de même d'expliquer certains jugements des locuteurs ordinaires qui emploient parfois le terme « vague » pour viser apparemment cette propriété hyperonymique, et donc abstraite, du concept jugé. Il ne s'agit pas en revanche d'une explication avancée par les locuteurs eux-mêmes (elle est évidemment trop abstraite et théorique pour cela) et nous devons chercher d'autres justifications possibles, peut-être plus proches de celles données par les locuteurs, pour appuyer notre classification, ce

²³³ Pour « crime de guerre », on peut se demander quelles actions constituant des hyponymes de cette désignation telles que « massacre », « viol » ou « vol » peuvent être des manifestations d'un « crime de guerre » (pour les relations hyperonymiques autour du terme *guerre*, voir Veniard 2007). Pour d'autres expressions, cette relation n'est pas aussi évidente : est-ce que les « jeux vidéo », les « rayons de magasin » ou l'action de « mettre des CD dans des boîtes » sont des hyponymes du terme « multimédia » ?

²³⁴ Dans le chapitre 5, nous montrerons que les termes « abstrait » et « général » accompagnent souvent le mot « vague ».

que nous allons faire à l'aide de définitions données par des dictionnaires d'usages (*infra*).

Outre cette dimension verticale de l'hierarchie lexicale, Kleiber mentionne également « les propriétés des occurrences auxquelles le nom est destiné à s'appliquer » (*ibid.* 58) et qui concerneraient le caractère *matériel/ immatériel*²³⁵ ou *accessible aux sens/inaccessible aux sens*²³⁶ des référents. Sans entrer plus dans les détails de cette réflexion, nous tenons à signaler que nous retrouvons ces définitions d'*abstrait* et *concret* également dans les dictionnaires de langue française et allemande exposées ci-dessous et qu'elles constituent elles aussi un élément d'explication²³⁷ pour certains jugements de valeur visant des concepts que nous avons classés dans la catégorie de *l'abstraction*.

Pour la détermination des critères permettant de classer une occurrence dans la catégorie de *l'abstraction*, il semble judicieux de se référer à la définition des adjectifs « abstrait » et « concret » du *Petit Robert* (PR) et de « abstrakt » et « konkret » du dictionnaire d'allemand *Duden*²³⁸ (D) :

abstrait - abstrakt

PR1. Se dit d'une notion de qualité ou de relation considérée par abstraction. *La blancheur est une idée abstraite.* Qui n'existe que sous forme d'idée.

D1. (Bes. Philos.) die wesentlichen, gesetzmäßigen o.ä. Züge aus etw. Konkretem, sinnlich Wahrnehmbarem ableitend: -e Begriffe; -es Denken.

PR2. Qui use d'abstractions, opère sur des qualités et des relations et non sur la réalité. *Pensée abstraite. Sciences abstraites* (mathématiques, logique, métaphysique, etc.).

D2. Sich [nur] im Gedanklichen, Theoretischen bewegend [u. keinen unmittelbar feststellbaren Bezug zur Wirklichkeit habend]

PR3. Arts. Qui ne représente pas le monde sensible (réel ou imaginaire); qui utilise la matière, la ligne et la couleur pour elles-mêmes. *Art abstrait.*

D3. (Von Kunstwerken des 20.Jh.s) nicht etw. sinnlich Wahrnehmbares, sondern den gedanklichen, abstrakten Gehalt von etw. darzustellen suchend

PR4. Par ext. Qui est difficile à comprendre, à cause des abstractions, par le manque de représentations du monde sensible. *Un texte*

²³⁵ Un référent perçu comme matériel (*roche, homme, plante*) serait plus concret qu'un référent conçu comme étant immatériel (*blancheur, tristesse, idée*) (cf. Kleiber 1994 : 58).

²³⁶ Parmi les référents immatériels, on peut encore distinguer entre ceux accessibles aux sens (*blancheur*) et ceux qui ne le sont pas (*réflexion*) (cf. Kleiber 1994 : 62).

²³⁷ Elles se retrouvent même telles quelles dans certains extraits présentés dans cette section.

²³⁸ Même si les définitions ne correspondent pas à cent pour cent entre les dictionnaires français et allemands, nous avons essayé de regrouper les définitions similaires quand cela s'avérait possible. Autrement, nous avons fourni notre propre traduction pour les définitions allemandes.

concret – konkret

PR1. Philos. (opposé à abstrait) Qui exprime qqch. de matériel, de sensible (et non une qualité, une relation); qui désigne ou qualifie un être réel perceptible par les sens. Homme, *terme concret*; grandeur, *terme abstrait*.

D1. Als etw. sinnlich, anschaulich Gegebenes erfahrbar;

PR2. Courant. Qui peut être perçu par les sens ou imaginé. *Exemple concret* (portant sur un cas particulier). *Rendre concret*.

D2. Auf einen infrage stehenden Einzelfall bezogen ;

D3. Gerade anstehend, im Augenblick so gegeben : ein -er Anlass; in einer -en Situation²³⁹.

D4. Bestimmt u. dabei präzise; deutlich : ein -es Beispiel, Ergebnis; -e Forderungen, Fortschritte, Vereinbarungen; eine -e Frage, -e Pläne haben; -e Angaben machen²⁴⁰;

(*Le Petit Robert de la langue française* – version électronique, *DUDEN* – version électronique)

Nous avons choisi de consulter les entrées des adjectifs « concret » et « abstrait », d’une part parce que « abstrait » est considéré comme synonyme de « vague » par la plupart des grands dictionnaires d’usage²⁴¹ et d’autre part parce que « concret » est très souvent employé par les locuteurs comme antonyme d’« abstrait » (voir le champ associatif autour du terme « vague », section 5.2.1.2). En nous référant aux définitions données ci-dessus, l’effet vague provoqué chez le locuteur peut résulter de plusieurs facteurs, notamment de l’hyperonymie du terme, de la mise en évidence d’un cas singulier ou d’un exemple précis dans une situation concrète qui est requise, du manque d’une expérience concrète qui est déploré ou de l’inaccessibilité aux sens.

Indices relevés pour la classification :

Lexème :

- « concret »
- « abstrait »

Procédés discursifs :

- énoncés faisant mention des sens ou qui déplorent la mise en exergue d’un cas singulier, d’un exemple concret

²³⁹ Trad. : qui est à venir dans l’immédiat, qui est réel au moment même : occasion concrète ; dans une situation concrète.

²⁴⁰ Trad. : qui est déterminé et ainsi précis ; qui est clair : exemple, résultat concret ; demandes concrètes, progrès, accords concrets ; avoir une question concrète, des projets concrets ; donner des indications concrètes.

²⁴¹ Voir la définition de « abstraction » du TLF : *Péj.* Synon. de *vague* : J’ai écrit une longue lettre à G pour me soustraire à certaines idées. Repris et achevé la *vie de Buffon* par Condorcet. *Pâteusement* écrite, avec abus de mots *vagues, abstraits, sans couleur*. (Pour les autres emplois synonymiques de « vague » dans les dictionnaires d’usages voir la section 5.2.1).

Voici quelques extraits qui mettent en évidence l'un ou l'autre aspect des définitions données ci-dessus :

⇒ *Par rapport à un cas singulier*

SLR : « Missbrauch »

11. *Vager Begriff* des **Missbrauchs**. Die Ausschaffungs-Initiative verwendet den Begriff des missbräuchlichen Leistungsbezugs im Sozialversicherungs- und Sozialhilferecht. Was genau darunter zu verstehen ist, bleibt indes offen. Die einzelnen Tatbestände sind nach dem Initiativtext vom Gesetzgeber zu umschreiben. Generell-abstrakte Definitionen in Einzelnormen sind jedoch wenig geeignet, die Vielgestaltigkeit des Missbrauchs einzufangen, zumal die einschlägigen Gesetze schon zahlreiche speziellere Vorkehrungen gegen Missbrauch kennen. Missbräuchlichkeit steckt vielmehr im Einzelfall und ist in der Regel eher als moralisches Urteil denn als juristisch fassbarer Tatbestand zu begreifen.

Le concept vague de l'abus. L'initiative de l'expulsion utilise le concept de l'obtention abusive de prestations dans le domaine du droit de la sécurité sociale et du RSA. Ce que cela veut dire exactement reste entièrement ouvert. Selon le texte de l'initiative, les faits spécifiques doivent être circonscrits par le législateur. Des définitions générales et abstraites des différentes normes sont en revanche peu aptes à saisir l'hétérogénéité de l'abus, d'autant plus que les lois correspondantes font déjà l'objet de nombreuses mesures plus spécifiques contre l'abus. L'abus est plutôt à chercher dans le cas singulier et doit généralement être appréhendé plutôt comme un jugement moral que comme un état de fait juridiquement saisissable.

Neue Zürcher Zeitung, 18 septembre 2007
(IRA 71)

L_e : un journaliste

SLR : « Missbrauch »

Terme évaluatif : « vager Begriff »

« abus »

« concept vague »

L'expression « abus » est jugée « vague » et abstraite parce que ce concept n'est valable que pour un état de fait singulier et ne peut pas être compris de manière générale et abstraite (« Missbräuchlichkeit steckt vielmehr im Einzelfall » – le fait d'abuser appartient au cas singulier). Avec Kleiber, on pourrait dire qu'une image mentale permettant de concrétiser le concept de « l'abus » ne peut se former qu'à partir d'un cas concret qui exemplifierait ce concept abstrait – le locuteur demande pour ainsi dire de descendre à un niveau hyponymique, il exige des exemples d'« abus » concrets. Un cas similaire se trouve dans l'extrait suivant, le concept visé est cette fois-ci celui de la « marge de manœuvre ». Qu'est-ce que cela signifie *concrètement* au quotidien chez PKZ (entreprise d'habillement) ? Le cas singulier (chez PKZ) est mis en avant.

SLR : « Handlungsspielraum », « Effizienz »

12. Hinzu kommen ein rigores Qualitätsmanagement und ein Personal, das über eine große Fachkenntnis verfügt. Auf diesen drei Pfeilern basiert unser Erfolgsrezept. Entscheidend scheint mir überdies: Wer eines unserer Geschäfte leitet, hat einen großen **Handlungsspielraum**. Das ist ein **vager Begriff** und wird von CEOs [Chief Executive Officer] gerne gebraucht. Was heißt dies konkret im PKZ-Geschäftsalltag?

HandelsZeitung, 23 mai 2001
(IRA 108)

L_e : un journaliste

SLR : « Handlungsspielraum »

Terme évaluatif : « vager Begriff »

13. Noch ist unklar, welche Kommissionen durch die Neustrukturierung der Universitäten aufgehoben werden sollen, und welche Macht den Rektoren und Studiendekanen zukommen wird. Wenn allerdings Kommissionen abgeschafft werden, stellt sich die Frage der Parität ohnehin nicht mehr. Die Novelle ist außerdem vom Kriterium der **Effizienz** beherrscht. **Effizienz** ist zwar stets ein positiv besetzter, aber zugleich **äußerst vager Begriff**. Er konkretisiert sich von Bereich zu Bereich auf unterschiedliche Weise. In einem wirtschaftlichen Unternehmen läßt sie sich relativ einfach durch eine Kosten-Nutzen-Rechnung erfahren. Übertragen wir dieses Modell auf Universitäten, so sind zwar die Kosten klar, der Nutzen ist aber nicht unmittelbar und vor allem nicht für alle Wissenschaftsbereiche auf gleiche Weise meßbar. Wie mißt sich der Nutzen von Geistes- und Sozialwissenschaften? Wie kalkuliert man die Effizienz des Studiums literarischer oder philosophischer Werke?

Der Standard, 27 août 1994
(IRA 124)

*À cela s'ajoute un management rigoureux et de qualité ainsi qu'un personnel qui dispose de nombreuses connaissances spécifiques. Ce sont les trois piliers sur lesquels repose notre recette du succès. Un autre aspect qui me semble particulièrement déterminant est que celui qui dirige l'un de nos services dispose d'une grande **marge de manœuvre**. C'est un **concept vague** volontiers utilisé par des CEOs [Chief Executive Officer]. Qu'est-ce que cela signifie concrètement pour les affaires de PKZ au quotidien ?*

« marge de manœuvre »

« concept vague »

*On ne peut encore dire avec certitude quelles commissions seront suspendues du fait de la restructuration des universités et quels pouvoirs seront attribués aux recteurs et aux doyens. Mais si l'on suspend des commissions, la question de la parité ne se pose de toute façon plus. La loi dérogatoire est par ailleurs déterminée par le critère de **l'efficacité**. **L'efficacité** est toujours un concept à connotation positive, mais en même temps cela reste un **concept extrêmement vague**. Il se concrétise de manière différente selon le domaine. Dans une entreprise économique, l'efficacité peut se concrétiser d'une manière relativement simple par un calcul de coûts-bénéfices. Si l'on transpose ce modèle aux universités, alors les coûts sont clairs, mais les bénéfices ne sont pas immédiatement mesurables et surtout ils ne peuvent pas être calculés de la même manière pour tous les domaines scientifiques. Comment peut-on mesurer les bénéfices tirés des sciences humaines et sociales ? Comment calculer l'efficacité des études d'œuvres littéraires ou philosophiques ?*

L_e : un journaliste

SLR : « Missbrauch »

Terme évaluatif : « äußerst vager Begriff »

« efficacité »

« concept extrêmement vague »

L'extrait (13) illustre le cas où une SLR peut être éclairée à travers plusieurs focus qui sont tous plus ou moins interdépendants. Si l'on examine le focus de *l'abstraction*, le Locuteur évaluant explique son jugement sur le concept « d'efficacité » de la manière suivante : il s'agit d'un concept qui *se concrétise* au cas par cas ; utilisé tel quel, sans application concrète, il est trop abstrait et reste par conséquent « vague ». Mais dans le cotexte plus large de cet extrait, on s'aperçoit que pour qu'un concept se concrétise de différentes manières, il doit être *redéfini* au cas par cas, ce qui déplace le focus du côté de son *intension* (section 4.2.3). Ainsi, « l'efficacité » se définit dans le domaine économique par une comptabilité coûts-bénéfices ; cette même définition semble en revanche difficile à appliquer au domaine universitaire, où les coûts sont mesurables mais où les bénéfices ne peuvent pas nécessairement être estimés dans l'immédiat. Le renvoi à différents états de faits est donc fortement controversé, ce qui éclaire le concept « efficacité » du point de vue de son *extension* d'une part et de sa *dépendance contextuelle* (section 4.2.3) d'autre part. Dans le chapitre 6, nous reviendrons à cet extrait afin d'examiner la valeur fonctionnelle spécifique que revêt ce jugement du VAGUE.

⇒ ***Qui n'existe que sous forme d'idée / Conçu dans la théorie vs. directement accessible aux sens***

Dans les exemples ci-dessous, c'est l'expérience sensorielle qui semble être en jeu. Puisque « l'intelligence » (14) n'est pas directement observable, elle est considérée comme un concept « vague ». Le locuteur en (15) rend le lien entre le VAGUE et l'accessibilité aux sens explicite : comme l'a montré une étude américaine, parler de « pollution de l'air » au lieu de « changement climatique », concept qualifié de « vague », « abstrait » et « difficile à visualiser », semble être bien plus efficace pour sensibiliser aux problèmes écologiques. Rendre le changement climatique « perceptible » serait ainsi un moyen de passer d'un concept « vague » à une entité concrète. Le terme « vague » semble ici désigner clairement un problème d'abstraction.

SLR : « Intelligenz », « Changement climatique »

14. "**Intelligenz** ist ein *sehr vager Begriff* und nicht direkt beobachtbar", so Professor Wolfgang Schneider beim Learning Management Kongress in Düsseldorf des E-Learning-Spezialisten IMC in der vergangenen Woche: "Man kann sie lediglich daraus ableiten, was Menschen tun." Schneider, Vizepräsident der Julius-Maximilians-Universität Würzburg, leitet deren Psychologisches Institut und war bei der Pisa-Studie für die Überprüfung der Lesekompetenz zuständig.

Stuttgarter Zeitung, 7 octobre 2006
(IRA 81)

L_e : Professeur Wolfgang Schneider

SLR : « Intelligenz »

Terme évaluatif : « sehr vager Begriff »

« *L'intelligence est un concept très vague et n'est pas directement observable* » a affirmé le professeur Wolfgang Schneider à l'occasion du congrès sur le Learning Management du spécialiste e-learning IMC à Düsseldorf. La semaine précédente, il avait affirmé : « on peut uniquement la déduire de ce que font les hommes ». Schneider, vice-président de l'Université Julius-Maximilians de Würzburg, est directeur de l'institut de psychologie et était responsable de la compétence de lecture lors de l'étude Pisa.

« intelligence »

« concept très vague »

15. Les recherches en psychologie, au Royaume-Uni, ont montré que la plupart des individus ne se sentent pas personnellement menacés par le **changement climatique**, parce que c'est pour eux un *concept vague, abstrait et difficile à visualiser*. Cela signifie que les scénarios catastrophes et la rhétorique apocalyptique n'ont guère de chances de donner les résultats escomptés – car, s'il est vrai que la peur peut motiver un changement de comportements, cela ne marche que lorsque les gens se sentent eux-mêmes vulnérables. [...] Une étude américaine a ainsi analysé les réactions de gens ordinaires à des discours sur les transformations météorologiques prononcés par des acteurs. La version à laquelle le public réagissait le mieux était celle qui parlait de "pollution de l'air" plutôt que de "**changement climatique**", tout simplement parce que la pollution est quelque chose de tangible qui peut directement être associé au quotidien et qui induit immédiatement des connotations de saleté et de problèmes de santé. Le changement climatique dépasse bien entendu très largement la question de l'air pollué, mais il faut trouver les moyens de le rendre perceptible, car les gens ne se préoccupent pas de ce qu'ils ne peuvent voir – ou imaginer.

Courrier International, 19 novembre 2009
(IRF 122)

L_e : un journaliste

SLR : « changement climatique »

Terme évaluatif : « concept vague »

SLR : « Impression numérique », « sida »

La même remarque est faite en (16) : afin de rendre plus concret le concept de « impression numérique » l'entreprise a développé un guide permettant aux clients de « voir » et de « toucher » ce qu'ils s'apprêtent à acheter.

16. Le guide d'information 'Voir la couleur autrement' présente un aperçu panoramique des services et de la technologie d'impression numérique de l'entreprise. [...] On y retrouve des échantillons d'impressions couleur et monochromes sur divers supports papier. Ce concept, tout à fait original, permet à Numéricart de renforcer le lien entre les clients et les représentants de l'entreprise. "**L'impression numérique** demeure un *concept vague* et les clients veulent souvent voir et toucher ce qu'ils vont payer au bout de la ligne, précise Alain Patenaude, président d'Impressions Numéricart. Le cartable devient donc un outil concret qui permet de faciliter les échanges et d'économiser beaucoup de temps."

Canada Newswire, 9 novembre 2004
(IRF 123)

L_e : Alain Patenaude, président d'Impressions Numéricart

SLR : « l'impression numérique »

Terme évaluatif : « concept vague »

17. Il m'a semblé que chez Squatt, le directeur parlait de son sida de manière très intime, de ses problèmes physiques, ne plus pouvoir manger par exemple. **Le sida** pour son équipe n'était plus un *mot vague*, mais ils y avaient mis un contenu quotidien : l'angoisse du petit bouton et des T 8 qui baissent dramatiquement. En Angleterre, les publicités montrent assez crûment les gens dans leur souffrance.

Le Monde, 20 avril 1995
(IRF 74)

L_e : le journaliste

SLR : « le sida »

Terme évaluatif : « mot vague »

De façon moins explicite, on peut tout de même déduire le même raisonnement de l'extrait (17) : c'est uniquement quand le « sida » est associé à des symptômes concrets (« l'angoisse du petit bouton et des T8 qui baissent dramatiquement ») qui le rendent en quelque sorte « tangible » (terme qui avait été utilisé par le L_e en (15)), qu'il devient moins abstrait. De toute évidence, c'est uniquement en cotexte que l'on comprend pourquoi un terme tel que « sida », concept *a priori* bien connu et précis, peut être qualifié de « vague ». On entrevoit ainsi des sens complémentaires de ce terme évaluatif qui ne sont pas évidents à première vue.

Cette catégorie se situe d'ailleurs entre le langagier et le discursif, car le VAGUE associé à l'abstraction semble d'un côté inhérent au système de la langue (si l'on suit l'explication de l'échelle hyperonymique donnée par Kleiber) et paraît d'un autre côté

plutôt provenir d'un comportement discursif adopté par l'Auteur_R de la séquence langagière jugée « vague » : c'est l'Auteur_R qui ne donne pas d'exemple concret, et c'est cette attitude qui provoque le jugement de valeur de la part du L_e.

La partie qui suit sera consacrée au focus porté sur *l'intension* d'un terme, catégorie qui comprend les *problèmes définitoires* et divers *phénomènes linguistiques* ou *stylistiques* que les jugements du locuteur ordinaire semblent viser.

4.2.2 Focus sur l'intension

Sous l'aspect intensionnel d'un terme, nous regroupons les catégories du *problème définitoire* et d'autres phénomènes linguistiques tels que la *polysémie* et les *tropes stylistiques*. Seule la première catégorie joue un rôle prédominant dans le corpus. Les deux autres sont très rares, mais méritent cependant qu'on leur consacre un paragraphe dans cette section.

4.2.2.1 Le problème définitoire

Pour expliquer en quoi l'emploi du jugement de valeur « vague » peut viser l'intension d'un terme, il est utile de rappeler la définition donnée au sujet de l'entrée « intension » dans un dictionnaire de linguistique :

Die Intension eines Ausdrucks entspricht seinem Bedeutungsgehalt, der durch die ihn **definierenden begrifflichen Merkmale**, ein mentales Bild, einen Prototypen oder Ähnliches gegeben sein kann [...]. **Die Kenntnis der Intension** eines Ausdrucks **befähigt** (im Idealfall) **dazu in jeder beliebigen Sachverhaltskonstellation zu entscheiden, welche Objekte unter die Extension des Ausdrucks fallen**²⁴².

(Bußmann 2002 : 312, nous soulignons)

Au centre de cette définition se trouve le renvoi aux *traits définitoires* qui donnent à l'expression son sens et définissent son concept et l'idée que la connaissance de l'intension détermine la capacité *de décider si un objet fait partie de l'extension du terme ou pas*. Ainsi, quand un locuteur dénonce le problème de *définition* d'une expression, il exprime son incapacité à déterminer les traits définitoires du concept, ce

²⁴² Trad. : L'intension d'une expression correspond au contenu de sa signification conçu à travers **les traits conceptuels le définissant**, à travers une représentation mentale, un prototype ou pareille chose [...]. **La connaissance de l'intension** d'une expression **permet** (dans le cas idéal) **de déterminer dans chaque situation les objets qui font partie de l'extension de l'expression**.

qui dans un deuxième temps entraîne l'incapacité à trancher à quel objet extralinguistique renvoie ce terme. Mais avant de pouvoir décider si un terme désigne ou pas un certain objet ou événement extralinguistique, sa définition doit être claire. Dans cette perspective, il est peu important que la définition (aussi claire soit-elle) puisse postérieurement mener à une indécidabilité quant à la référence de ce terme. Le problème concerne à ce stade la recherche d'une *définition* « précise ». Si le récepteur explicite qu'il s'agit de ce **problème de définition**, nous classons l'expression visée dans la catégorie du *problème définitoire*²⁴³, qui fait partie de l'aspect intensionnel d'un terme. Comme le problème de la définition et celui du renvoi d'un terme à un objet extra-linguistique sont liés l'un à l'autre, mais que seul le premier est dénoncé par le L_e, nous considérons que le focus s'effectue du côté de *l'intension* du terme. Voici quatre extraits où le Locuteur évaluant met en avant un problème définitoire concernant les expressions *Ausländer* (*étrangers*), *Junge Kunst* (*Jeune Art*), *diligence appropriée* et *Freiheit* (*liberté*).

Indices relevés pour la classification :

Lexèmes :

- *définition/définir*

Procédés discursifs :

- *Enoncés pointant le problème de définition avec une paraphrase*

- *Enoncés essayant de définir le concept en question*

²⁴³ Et nous tenons à rappeler à cet endroit qu'il s'agit – comme lors de la description des autres exemples également – du jugement et des explications données par le locuteurs ordinaire et non pas de notre propre avis ou positionnement théorique.

SLR : « Ausländer », « Junge Kunst », « Diligence appropriée »

18. Mythen wie die von der Belastung der Sozialsysteme durch Ausländer und der nur vermeintlich höheren Kriminalität von Ausländern müssen von den politisch Verantwortlichen offensiv bekämpft werden, auch wenn damit keine Wählerstimmen zu gewinnen sind. Ausländer, auch das stellt Maier-Braun bedauernd fest, ist ein vager Begriff ohne klar definierten Inhalt, der sich deshalb bestens zur politischen Instrumentalisierung, ja, zur Demagogie eignet.

Süddeutsche Zeitung, 19 novembre
2002
(IRA 98)

L_e : Karl-Heinz Maier-Braun

SLR : « Ausländer »

Terme évaluatif : « vager Begriff »

Des mythes comme celui de l'alourdissement des systèmes sociaux à cause des étrangers et de la criminalité des étrangers présumée plus élevée doivent être combattus par les responsables politiques de manière offensive, même si cela ne leur apporte aucune voix électorale. Étranger, Maier-Braun le regrette également, est un concept vague sans contenu clairement défini, qui de ce fait se prête parfaitement à l'instrumentalisation politique, voire à la démagogie.

« étranger »

« concept vague »

19. „Junge Kunst“? Summa summarum ein vager Begriff! Handelt es sich hierbei um Kunst, die sich widersetzt, die neue, innovative Pfade begeht, die das konservative Kunstverständnis entthront und allem Konventionellen neues Leben einhaucht? Oder verbirgt sich hinter diesem sperrigen Terminus doch nur das Vermögen, sich letzten Endes zu fügen? Vielleicht aus Bequemlichkeit oder aus Hoffnung auf Ruhm und die lang ersehnte Anerkennung?

Tageblatt, 25 août 2008
(IRA 67)

L_e : un journaliste

SLR : « Junge Kunst »

Terme évaluatif : « vager Begriff »

« Art jeune » ? Somme toute, un concept vague ! S'agit-il là d'un art qui s'oppose, qui emprunte des chemins nouveaux et novateurs, qui détrône la conception de l'art conservateur et qui insuffle une nouvelle vie à tout ce qui est conventionnel ? Ou est-ce que ce terme encombrant masque seulement la capacité à finalement se soumettre ? Peut-être par commodité ou par espoir de gloire, et de la reconnaissance si ardemment désirée.

« Art jeune »

« concept vague »

20. La notion de diligences appropriées est floue, mais nous pourrions participer à sa définition

Libération, 19 juin 2000
(IRF 173)

L_e : un journaliste

SLR : « diligences appropriées »

Terme évaluatif : « notion floue »

En (18), le concept « étranger » est jugé « vague » du fait de son contenu, qui n'est pas clairement *défini* (« ohne klar definierten Inhalt ») et qui se prêterait bien aux fins de la politique démagogique. En (19), le terme « Junge Kunst » (jeune art) incite le L_e à réfléchir à sa définition : s'agit-il d'un art qui s'oppose à l'idée d'un art conservateur et qui emprunte des voies nouvelles et novatrices ou s'agit-il en fin de compte plutôt de la faculté de se soumettre pour des raisons de commodité ? En (20), L_e propose de participer à la définition de l'expression « diligence appropriée », expression qui par sa composition pourrait se voir doublement²⁴⁴ jugée « vague ». Dans les trois exemples, le locuteur porte le focus sur le problème de la *définition* du concept. S'il l'avait porté sur son extension et le problème de référence, il aurait par exemple en (19) posé la question de savoir si telle ou telle œuvre concrète (*Les demoiselles d'Avignon* de Picasso) ou tel ou tel courant contemporain (*New Media Art*) peut être désigné par le terme « jeune art ».

L'extrait suivant est plus complexe :

SLR : « Freiheit »

21. Nicht einmal 15 Jahre - von 1918 bis 1933 - herrschten in Sachsen, Thüringen und Mecklenburg, in und rund um die Hauptstadt Berlin einigermaßen freiheitliche Verhältnisse. Vorher dressierten dort die Hohenzollern ihre Untertanen, später die Nazis, dann die russische Besatzungsmacht und deren deutsche Helfer. "**Freiheit**", so hatte schon Reichskanzler Bismarck sein Volk gewarnt, sei eben ein "**vager Begriff**", ein "Luxus, den sich nicht jedermann gestatten kann". "**Freiheit**" definieren die Bürger der neuen Bundesländer mehrheitlich noch immer ganz anders als die Deutschen westlich der ehemaligen Zonengrenze. Dort verordneten Amerikaner, Engländer und Franzosen 1945 den Besiegten ein Nachhilfeprogramm. [...] Seit Anfang der siebziger Jahre verstehen die Bundesbürger wie ihre westlichen Alliierten unter **Freiheit** vor allem die liberalen **Freiheitsrechte** des einzelnen

*Pendant 15 ans à peine – de 1918 à 1933 – régnaient en Saxe, Thuringe et Mecklenbourg, dans et autour de la capitale Berlin, des conditions à peu près libérales. Auparavant, les Hohenzollern avaient dressé leurs sujets, plus tard les Nazis, puis l'occupation russe et ses collaborateurs allemands. La « **Liberté** », le chancelier du Reich Bismarck avait mis son peuple en garde, est un « **concept vague** », un luxe que tout le monde ne peut pas se permettre. Aujourd'hui encore, la plupart des citoyens des nouveaux Länder définissent la « **Liberté** » de manière très différente des Allemands vivant à l'Ouest de l'ancienne zone frontalière. Là-bas, les Américains, les Anglais et les Français avaient prescrit en 1945 un programme de rattrapage aux vaincus. (...) Depuis le début des années 1970, les citoyens de la RFA comprennent par **liberté**, tout comme leurs alliés de l'Ouest, avant tout les **doits de liberté** libéraux de l'individu*

²⁴⁴ Comment définir précisément « diligence », comment s'exprime-t-elle et qu'est-ce qu'une « diligence » de plus « appropriée » ?

gegenüber dem Staat, das Recht auf freie Meinungsäußerung und die Rechtsstaatlichkeit. **Freiheit** des Individuums gegenüber dem Staat gilt als der oberste Wert der Demokratie. Im Osten hingegen hat ein totalitärer Freiheitsbegriff überdauert. Der untergegangene Staat versprach seinen Untertanen als **Freiheit** nur die Abwesenheit von Not, Arbeits- und Obdachlosigkeit - mithin Fürsorge statt **Freiheit** [...]. Auf die Allensbach-Frage, welche **Freiheit** dem einzelnen "persönlich sehr wichtig" sei, antworteten 13 Prozent, das sei die "Versammlungs- und Demonstrations**freiheit**", 15 Prozent optierten für die "freie Wahl zwischen verschiedenen Zeitungen" - 75 Prozent der neuen Bundesbürger bezeichneten jedoch die "**Freiheit von finanziellen Risiken bei Krankheit**" als sehr wichtig, ein sicherer erster Platz für dieses **Freiheits**streben.

Der Spiegel, 4 novembre 1996
(IRA 121)

L_{e1} : Bismarck

L_{e2} : un journaliste

SLR : « Freiheit »

Terme évaluatif : « vager Begriff »

*vis-à-vis de l'Etat, le droit à la **liberté** d'expression, et l'Etat de droit. La **liberté** de l'individu vis-à-vis de l'Etat est considérée comme la valeur suprême de la démocratie. À l'Est, en revanche, a perduré un concept totalitaire de **liberté**. L'Etat naufragé promettait à ses sujets une **liberté** uniquement en tant qu'absence de misère, de chômage et de pénurie de logement – donc de l'assistance à la place de **liberté** [...]. À la question d'Allbach, de savoir quelle liberté serait pour chacun « personnellement très importante », 13 pour cent ont répondu que c'était « la **liberté** de rassemblement et de manifestation », 15 pour cent ont choisi « le choix **libre** entres différents journaux » - 75 pour cent des nouveaux citoyens de la RFA ont cependant désigné « la **liberté des risques financiers occasionnés par les maladies** » comme très important. Une première place assurée pour cette aspiration à la **liberté**.*

« liberté »

« concept vague »

Que le terme « Freiheit » soit un terme « vague », cela aurait selon le journaliste déjà été constaté par le chancelier du Reich *Bismarck*, mais c'est avant tout le Locuteur_{e2} (L_{e2} = le journaliste) qui explique ce qu'il en est. La discussion autour du terme « liberté » s'inscrit dans le cadre d'une enquête sur les opinions des Allemands de « l'Est » et leur nouvelle vie en « liberté » effectuée sept ans après la chute du Mur. L'existence de différentes *définitions* du concept de « liberté » justifierait la remarque de Bismarck. Ainsi, aujourd'hui encore, les Allemands de « l'Ouest » définiraient « liberté » autrement que les allemands de « l'Est » (« "Freiheit" **definieren** die Bürger der neuen Bundesländer mehrheitlich noch immer ganz anders als die Deutschen westlich der ehemaligen Zonengrenze »). Les uns voient derrière ce concept les droits libéraux de l'individu face à l'État (droit à la liberté d'expression, etc.) et le statut d'Etat de droit, les autres en revanche comprennent par là – le journaliste parle d'une notion totalitaire de la liberté – l'absence de risques financiers, du chômage, etc. Il semble que la polysémie de l'expression soit inhérente au terme allemand « Freiheit » et la différence

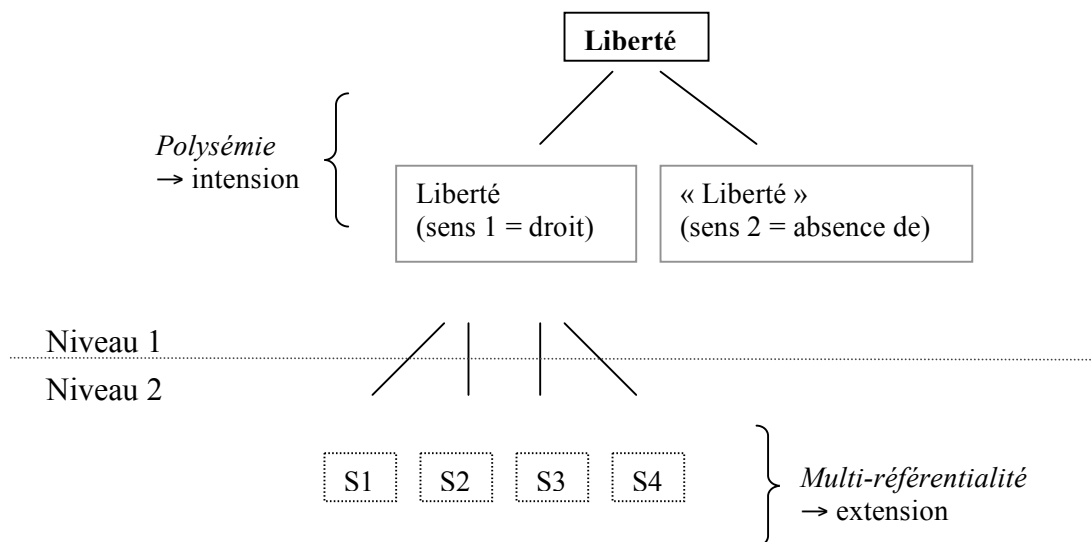
trouve surtout son origine dans l'existence de deux acceptions : dans « Meinungsfreiheit » (liberté d'expression), par exemple, le lexème liberté porte sur l'action de pouvoir librement exprimer son avis, c'est un droit, alors que dans « Sorgenfreiheit » (littéralement : « liberté de soucis » signifiant libération/absence de soucis), le mot liberté revêt le sens de « préservation/libération/absence de quelque chose de pénible » (Freiheit von etwas/von etwas befreit sein), la liberté ne porte pas sur l'action de pouvoir librement se faire du souci, mais sur le fait d'être *libéré* de tout souci. En allemand, ces deux sens se construisent avec la même forme « Freiheit » (liberté) dans des mots composés, et les deux acceptions se désambigüisent uniquement dans la construction « frei » + « von » (libre de), qui porte uniquement le sens de « libéré de/absence de ». La polysémie²⁴⁵ est alors effectivement contenue dans le mot allemand « Freiheit » (celui-ci peut prendre des sens différents selon les mots avec lesquels il est composé), mais il faut souligner que cette polysémie (ou ce « vague », pour reprendre les termes du locuteur) ne donnera guère lieu à une confusion interprétative. Un locuteur allemand saisit très bien la différence de sens de « Freiheit », qui est actualisée respectivement dans les deux mots composés « Meinungsfreiheit » et « Sorgenfreiheit »²⁴⁶. On peut donc supposer que le locuteur désigne avec le terme « vague » les différentes *possibilités de définir* le terme en question, ce qui lui permet en outre de souligner le besoin de « sécurité » des uns et l'importance qu'accordent les autres à la « liberté » (en termes de droits) et de les opposer l'un à l'autre.

Cet extrait se prête d'ailleurs à une nouvelle mise au point de la distinction entre les deux focus, l'un portant sur le *problème définitoire*, l'autre sur la propriété *multi-référentielle* d'une expression. Le terme « Freiheit » permet en allemand d'y voir deux définitions (comme décrit précédemment), ce qui n'est pas le cas pour le terme français (liberté). Mais dans les deux langues, le locuteur pourrait, en parlant de « liberté », viser différents aspects selon les vécus individuels (c'est à tel ou tel aspect de la vie, action, événement ou situation, etc. que le terme « liberté » renvoie), et on aurait dans ce cas-là affaire à la propriété multi-référentielle du terme « liberté » puisqu'il s'agirait alors d'un problème au niveau de son extension. Nous schématiserons ces deux catégorisations de la SLR « liberté » de la manière suivante :

²⁴⁵ Nous renvoyons à la définition de Nyckees (1998 : 194) pour qui la polysémie concerne un mot qui « rassemble plusieurs sens entre lesquels les usagers peuvent reconnaître un lien.

²⁴⁶ Contrairement aux mots polysémiques comme « blanc » (la couleur, le vin, la viande...) dont le sens s'actualise dans le co-et contexte, ce sont ici les membres des mots composés qui déterminent le sens du membre déterminé « Freiheit » : Meinungs-Freiheit (glose : expression [génitif] liberté [nominatif]) vs. Sorgen-Freiheit (glose : soucis [génitif] liberté [nominatif]). Dans le premier mot composé, le mot déterminant « Meinungs- » donne le sens de « liberté » au mot déterminé « -Freiheit » alors que dans le deuxième, on peut supposer que le mot composé a été conçu par un processus de dérivation à partir de l'adjectif « sorgenfrei » > « Sorgenfreiheit », ce qui enlèverait à « Freiheit » le sens de « droit de faire quelque chose » et lui attribuerait le sens d'« absence de quelque chose de pénible ».

Figure 17 : « Freiheit » – problème de définition et expression multi-référentielle



S = Situation

« Liberté » en allemand peut donc avoir deux sens, celui de « droit » et celui d'« absence de quelque chose », les deux acceptions dépendant de sa composition. Au niveau 1, ce double sens fait partie de l'intension du terme, ce qui incite à classer le terme dans la catégorie du *problème définitoire* (ou éventuellement dans celle des *expressions polysémiques*). Au niveau 2, le terme « Freiheit » dans son sens de « droit » peut renvoyer à différentes situations S (ou points de vue). Par exemple, la situation relative au système électoral aux États-Unis, en République Démocratique Allemande ou dans un pays frappé par la corruption, peut respectivement être ressentie comme « liberté » selon le point de vue de celui qui emploie le terme. Au sujet de la « liberté », Philippe D'Iribarne (2006) constate dans sa contribution aux *Carnets du Cediscor 9*, consacrés au sujet « Discours, cultures, comparaisons », « combien une notion à première vue claire, et dont on pourrait supposer qu'elle a le même sens sur toute la surface de la planète, peut renvoyer à des réalités concrètes qui diffèrent très sensiblement d'un contexte culturel à l'autre » (*ibid.* 156). Il ajoute ensuite que l'analyse de ce terme peut évidemment être étendue « à d'autres notions qui concernent la vie en société : égalité, dignité, respect, confiance, etc. », notions qui sont également sujettes à la contingence culturelle. On voit qu'il s'agit plutôt d'un problème concernant le renvoi d'une expression à une situation extralinguistique, ce qui transfère le potentiel

vague dans l'extension²⁴⁷ du terme et justifie sa classification dans la catégorie des *expressions multi-référentielles*.

Pour revenir à notre exemple, c'est avant tout cette polysémie inhérente au terme allemand « Freiheit » permettant deux définitions qui semble avoir incité le L_e à prononcer le jugement de valeur « vague » (ou à rapporter la constatation de Bismarck à laquelle il semble adhérer). Le L_e pointe explicitement l'existence de plusieurs définitions du terme « Freiheit ». Cet exemple se situe à la frontière entre la catégorie du *problème définitoire* et celle de la *polysémie* que nous décrivons ci-dessous. Puisque le locuteur utilise le terme « définition » et met ainsi en avant un *problème définitoire*, nous avons classé cet exemple dans la catégorie du *problème définitoire*²⁴⁸. Il existe cependant des cas où le L_e n'évoque pas un problème de définition mais juge simplement un terme comme « vague » qui possède plusieurs sens et que l'on appellerait *polysémique* en linguistique. Dans les extraits analysés ci-après, nous traiterons ceux dans lesquels le L_e utilise le terme « vague » pour des cas de figures généralement présentés sous d'autres étiquettes en linguistique que sous le qualificatif « vague ». Mais dans la mesure où nous appliquons une méthode inductive portant sur l'évaluation du locuteur ordinaire, nous avons décidé de relever également ces occurrences.

4.2.2.2 Autres phénomènes sémantiques (polysémie, euphémisme, métonymie)

Dans les extraits suivants les Locuteurs évaluateurs jugent des SLRs comme étant « vague » que l'on décrirait en linguistique avec les désignations *polysémie*²⁴⁹, *euphémisme* et *métonymie*, phénomènes visant l'intension d'un lexème puisqu'il est toujours question de sens et non pas de référents.

Indices relevés pour la classification :

- Enoncés mettant en avant la propriété d'un terme jugé « vague » de posséder plusieurs sens
- Enoncés mettant en avant les propriétés euphémistiques d'un terme jugé « vague »
- Enoncés mettant en avant les propriétés métonymiques d'un terme jugé « vague »

²⁴⁷ Puisque l'intension détermine l'extension d'un terme, les deux catégories (*problème définitoire* et *expressions multi-référentielles*) sont évidemment intimement liées.

²⁴⁸ Les deux catégories pourraient en fait constituer une seule, mais pour des raisons opératoires, nous les avons séparées puisque les indicent que nous avons trouvé dans les extraits présentés pour chacune des catégories divergent.

²⁴⁹ Puisque nous avons rencontré uniquement de la polysémie lexicale dans notre corpus, nous classons dans cette catégorie, pour des raisons de simplicité, uniquement les cas qui possèdent clairement deux entrées dans un dictionnaire de langue.

4.2.2.2.1 Expressions polysémiques

Pour ce qui est de la polysémie, le VAGUE associé à un terme peut concerner l'indécidabilité entre deux sens, mais il est rare que cela donne lieu à une confusion interprétative car le contexte désambiguïse dans la majorité des cas (comme l'évoquera un des locuteurs ordinaires). Cette catégorie n'est d'ailleurs pas très fréquente dans le corpus.

SLR : « Portable »

22. Aux Etats-Unis, digital camera s'est très vite raccourci en digicam; mais, en France, « appareil photo numérique » pourra vivre aussi bien que « magnétoscope ». Gageons qu'on essaiera l'acronyme APN, mais il est plus probable que la transformation de l'adjectif numérique en nom commun se verra aussi. L'usage accepte fort bien, dans ce domaine, des *mots vagues* que seul le contexte éclaire. Un micro, qui peut vouloir dire « microphone » ou « micro-ordinateur », un portable, qui est le plus souvent un téléphone mais aussi un micro-ordinateur portable, ouvrent la voie à un numérique.

Le Monde, 8 mars 2000
(IRF 70)

L_e : un journaliste

SLR : « portable » / « micro »

Terme évaluatif : « mots vagues »

Le locuteur désigne comme « vague » un terme (« micro ») qui est clairement polysémique²⁵⁰ puisqu'il a deux sens différents : « micro-phone » ou bien « micro-ordinateur » et fait le même constat pour le terme « portable ». Cet exemple est également très apte à illustrer la différence entre les *expressions multi-référentielles* et les *expressions polysémiques*. Alors qu'une *expression multi-référentielle* couvre un continuum dans l'extension entre des états de faits qui peuvent être désignés comme des « crimes de guerres » et ceux ne pouvant plus l'être, un *terme polysémique* ne présente pas cette problématique. Un ordinateur portable est clairement autre chose qu'un téléphone portable, et on ne peut dans ce cas parler de nuances qui font basculer l'ordinateur vers le téléphone²⁵¹. L'indécidabilité se situe au niveau de l'intension (= quel sens accorder au terme ?), non pas au niveau de la désignation d'un référent.

²⁵⁰ Voir à ce sujet Bosredon (2003) pour l'explication de la polysémie provenant de la troncation des néologismes nominaux polylexicaux tels que *téléphone portable* -> *portable*, *ordinateur portable* -> *portable* : « [la] capacité du déterminatif à se distribuer primitivement sur des catégories différentes jointe à la capacité d'abrègement des formes complexes N+Adj sont à l'origine de la polysémie des dénomination réduites en Adj, leur sens respectif échouant à référer à une seule catégorie référentielle spécifique mais découpant en discours des réalités extralinguistiques hétérogènes » (*ibid.* p. 48).

²⁵¹ Telle est aussi la conclusion de Catherine Fuchs (1986), lorsqu'elle établit une liste de critères permettant de distinguer l'ambiguïté du VAGUE. Elle y mentionne entre autres que les expressions vagues, à l'inverse des expressions ambiguës, seraient « susceptible[s] de degrés » (*ibid.* 238).

Comme le dit L_e , c'est alors le co-et contexte qui permettent au récepteur « d'éclairer » le sens visé par le locuteur. Le co(n)texte jouant bien sûr toujours un rôle crucial dans l'interprétation de termes vagues, il semble davantage aider à éclaircir les termes *polysémiques* que les expressions *multi-référentielles* et mener à moins de désaccords²⁵². Si l'on dit : « je voudrais appeler ma mère, passe-moi le portable s'il te plaît », aucun doute ne subsiste sur la question de savoir de quel sens et ainsi de quel objet il s'agit, et personne pourrait s'exclamer : « mais cet objet n'est pas un portable ! ». Si, en revanche, pour reprendre l'exemple des « dépressions », on parle d'un ami atteint d'une telle maladie, il faudra d'abord donner davantage d'indications pour clarifier le sens que l'on donne à ce terme, et on s'expose en second lieu au risque que l'interlocuteur objecte « mais ça, ce n'est pas une dépression²⁵³ ! ». C'est d'ailleurs ce même argument qui permet encore une fois de clarifier la distinction entre « liberté » en tant que terme *polysémique* et « liberté » en tant que mot *multi-référentiel* (cf. Figure 17) : quand on parle de « Risikofreiheit » (liberté de risque) dans un contexte où une banque propose un placement d'argent sous forme d'« absolute Risikofreiheit » (liberté absolue de risque), on ne peut pas objecter (en allemand) qu'il ne s'agit pas de « liberté », que le terme est inapproprié, etc. Tout locuteur allemand sait que ce mot a dans ce contexte le sens d'« absence de risque » (→ terme polysémique → problème définitoire). Si en revanche, quelqu'un envisage un scénario d'élections politiques où l'on peut choisir entre deux partis mais que le choix d'un des deux partis mène à des représailles, on peut parfaitement objecter que cela, ce n'est pas de la « liberté » (→ expressions multi-référentielles).

4.2.2.2.2 Tropes stylistiques

Pour ce qui est des tropes stylistiques – *l'euphémisme* ou *la métonymie* par exemple –, on peut observer que certaines expressions qualifiées par les Locuteurs évaluateurs comme « vagues » font partie de ces phénomènes. Nous mentionnons l'existence de cette classe sans entrer plus avant dans sa description car elle est rare. On pourrait d'ailleurs émettre l'hypothèse que le VAGUE est, dans ces cas-là, confondu avec l'une de ses fonctions, qui est de provoquer un *effet euphémistique* (section 5.3). Mais l'euphémisme, en soi, n'est pas vague. Voici deux exemples où le L_e désigne les termes de « Schulmüde » et de « Berlin » comme étant des concepts « vagues ». Dans le

²⁵² L'ambiguïté peut être « totalement résolue par processus fini de désambiguïsation », tandis que le VAGUE ne peut qu'être « partiellement résolu par processus infini de précification » (*op. cit.*).

²⁵³ Voir aussi Zhang (1998 : 27) : « fuzziness is more closely related to language users' judgments than (...) ambiguity [is]. For example, *bank* is ambiguous not because of people's different judgments, but because it has two senses, and thus is ambiguous in its own right. However, *beauty* is fuzzy due to the fuzziness of the concept it denotes, to the fuzzy nature of language users' perceptions on its referential boundary, etc.⁵⁵ ».

premier cas, il s'agit d'un *terme euphémistique* servant à désigner le comportement irrespectueux de certains élèves ; en (24), il s'agit visiblement d'une expression *métonymique* qui a été désignée par le mot « vague », ce que tente d'expliquer la rédaction dans sa réponse au lecteur qui se plaint du terme « vague » *Berlin* dont on ne sait pas s'il désigne la politique nationale ou régionale. On pourrait aussi expliquer ce jugement par le fait que la SLR visée est un *nom propre*²⁵⁴ ; une idée reçue que le locuteur pourrait avoir sur le nom propre est peut-être celle qu'il doit toujours désigner une seule et unique chose...

SLR : « Schulmüde », « Berlin »

23. Sabrina und Melanie sind nur zwei von vielen **schulmüden** Jugendlichen, die im Laufe der letzten dreizehn Jahre den Berufsförderlehrgang des Jugend- und Familienbildungswerks im nordrhein-westfälischen Stadtlohn besucht haben. "**Schulmüde**", das ist *ein sehr vager Begriff* für die Tatsache, dass irgendein Schüler den Anforderungen der Regelschule nicht gewachsen ist. Manchmal zeigt sich das dadurch, dass er die Durchführung des regulären Unterrichts verhindert oder dass er an der Haustür einen anderen als den Schulweg einschlägt.

taz - die tageszeitung, 3 février 2001
(IRA 109)

L_e : un journaliste

SLR : « Schulmüde »

Terme évaluatif : « vager Begriff »

*Sabrina et Mélanie sont seulement deux des nombreux adolescents **fatigués d'aller** à l'école qui, au cours des treize dernières années, ont suivi le cursus professionnel de l'office de formation pour la jeunesse et les familles à Stadtlohn, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie. « **Fatigué d'aller à l'école** », c'est un **concept très vague** pour désigner le fait qu'un élève n'est pas en mesure de répondre aux exigences de l'école ordinaire. Parfois, cela se voit lorsqu'il perturbe le bon déroulement des cours ou lorsqu'une fois sorti de la maison, il emprunte un autre chemin que celui qui mène à l'école.*

« Fatigué d'aller à l'école »

« concept très vague »

²⁵⁴ Pour les études sur le nom propre, voir par exemple le recueil de Lecolle, Paveau et Reboul-Touré (2009).

24. Die Redaktion antwortet - **Berlin** - ein **vager Begriff** ? [Monsieur X :] Liebe Berliner Morgenpost, ich schlage vor, die Terminologie "Berlin" entweder nur für die Bundesregierung oder nur für das Land Berlin zu verwenden und entsprechend einen genauso verständlichen Ersatz für die zweite Variante zu finden, damit der Leser versteht und gleich unterscheiden kann, über wen die jeweilige Meldung erfolgt, ohne daß er es akribisch aus dem Text herauszulesen versuchen muß. [La rédaction :] Lieber Herr X, [...]. In der leidigen Verkürzung der Sprache, bedingt auch durch die begrenzte Zahl von Buchstaben in jeder Überschrift, ist es in den Medien seit Jahrzehnten zur Gewohnheit geworden, den Namen der jeweiligen Hauptstadt zu verwenden, wenn die dortige Regierung etwas tut: "Washington will ...", "Paris warnt ...", "Moskau beendet ...", "Jakarta plant ...". An solche Überschriften haben wir uns gewöhnt und wissen sogleich, daß dann nichts über die jeweiligen Stadtverwaltungen vermeldet wird.

Berliner Morgenpost, 17 juillet 2005
(IRA 84)

A_R : la rédaction du journal
Morgenpost

L_e : Monsieur X

SLR : « Berlin »

Terme évaluatif : « vager Begriff »

*La rédaction répond – **Berlin** – un concept vague ? [Monsieur X :] Cher Berliner Morgenpost, je suggère d'employer le terme « **Berlin** » soit pour désigner uniquement le gouvernement, soit pour se référer uniquement au land Berlin et de trouver un substitut tout aussi clair pour la deuxième variante, de manière à ce que le lecteur comprenne et puisse tout de suite identifier le sujet de l'article sans être obligé de l'extraire méticuleusement du texte. [La rédaction :] Cher Monsieur X, [...]. À cause des raccourcis fâcheux du langage, dus aussi au nombre limité de caractères de chaque titre, les médias ont pris l'habitude au cours des dernières décennies d'utiliser le nom de la capitale dont il est question, si le gouvernement établi là-bas y fait quelque chose : « Washington veut... », « Paris met en garde... », « Moscou termine... », « Jakarta planifie... ». Nous nous sommes habitués à de tels titres, et nous savons que l'information ne porte alors pas sur les municipalités mentionnées*

« Berlin »

« concept vague »

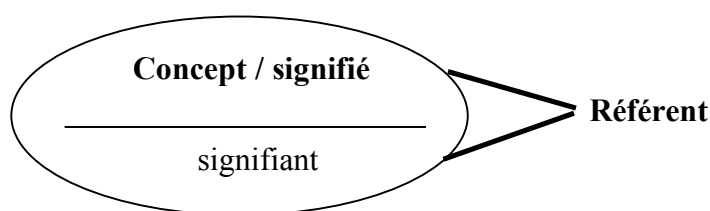
Avec ces exemples, nous avons voulu montrer qu'un autre sens que le Locuteur_e évaluant attache apparemment au terme « vague » se situe au niveau de l'intension de certaines SLRs et concerne plus particulièrement un *problème définitoire* (et dans une moindre mesure les propriétés *polysémiques* et quelques fonctions *stylistiques*) de certaines expressions.

- Nous espérons avoir montré que la catégorie des *expressions multi-référentielles* est à distinguer de celle des expressions présentant un *problème définitoire* ou étant *polysémiques*, même si, à première vue, elles paraissent semblables. Ce qui les rapproche est le problème de l'indécidabilité, mais celle-ci se situe pour les *expressions*

multi-référentielles dans l'extension (dans le renvoi du terme à un continuum d'éléments extralinguistiques) et pour le *problème définitoire* dans l'intension (dans le choix du sens attribué au terme en question). Le test de la contestation, montre que, dans les cas décrits, seule l'utilisation d'une *expression multi-référentielle* peut donner lieu à un désaccord entre le locuteur et le récepteur.

L'idée du focus semble d'autant plus judicieuse que les deux aspects (*intension* – problème de définition, et *extension* – problème du renvoi à une multiplicité de référents) sont intimement liés. En théorie, on pourrait établir une seule catégorie, dans laquelle on classerait toutes les occurrences jugées vagues soit pour leur problème de *définition* soit pour leur problème de *multi-référentialité*. Dans une perspective sémiotique, les jugements visant l'un ou l'autre aspect concernent en revanche deux aspects complètement différents :

Figure 18 : Le VAGUE entre intension et extension d'un terme



D'après les locuteurs, le VAGUE se situe alors soit dans le système de la langue et concerne *le concept*, c'est-à-dire le signifié du signe, soit il concerne le *rapport entre signe et référent*. Compte tenu de cette différence, nous jugeons important de distinguer les deux catégories du VAGUE (*problème définitoire* et *expressions multi-référentielles*) et de prendre ainsi en considération les différents focus que le Locuteur évaluant apporte sur les SLRs jugées « vagues ».

Dans ce qui suit, nous allons étudier des extraits dans lesquels le locuteur focalise sur la dépendance contextuelle d'une SLR qu'il juge « vague ».

4.2.3 Focus sur la dépendance contextuelle

Cet aspect donne lieu à une catégorie à première vue peu opérationnelle, car un des postulats de la pragmatique est celui que les mots prennent sens et que certains concepts s'actualisent uniquement en contexte, et cela vaut pour toutes les occurrences du VAGUE, quelle que soit leur catégorisation. Il paraît évident qu'une expression *multi-référentielle* renvoie à différents éléments extra-linguistiques uniquement par rapport à

un contexte donné²⁵⁵. Un président de la République est considéré comme « jeune » à l'âge de 50 ans seulement par rapport à l'âge moyen auquel on devient normalement président de la République. Dans ce cas de figure, c'est le contexte des fonctions politiques qui détermine l'applicabilité du concept « jeune ». Cependant, il a semblé pertinent de relever quelques extraits où le locuteur souligne explicitement la dépendance du contexte d'une certaine SLR et où l'on peut supposer que le terme « vague » signale cette propriété. Lorsque l'importance du contexte est rendue explicite par le Locuteur évaluant, nous avons relevé l'extrait et l'avons classé dans la catégorie de la *dépendance contextuelle*.

Indices relevés pour la classification :

- *Énoncés mentionnant un contexte ou une situation dans laquelle un terme prend un sens spécifique*

SLR : « Gewalt »

25. Gewalt ist ein formloser und *vager Begriff*. In einem Sammelband unternimmt der Soziologe Wolfgang Sofsky verschiedene Klärungsversuche. Für einen italienischen Briganten bedeutete Gewalt noch im vorletzten Jahrhundert, « unschuldige Christen » zu töten, während jüngst ein deutscher Politiker schon die Störung seiner Rede mit Trillerpfeifen als « Gewalt » bezeichnete.

Violence est un *concept vague* et informe. Le sociologue Wolfgang Sofsky entreprend dans un recueil plusieurs tentatives de clarification. Pour un brigand italien, la violence signifiait, il y a deux siècles, tuer des « chrétiens innocents », alors que récemment, un politicien allemand a désigné le seul fait de perturber son discours par des coups de sifflet comme de la « violence ».

Tages Anzeiger, 26 mars 2002
(IRA 104)

L_e : Le sociologue Wolfgang Sofsky

SLR : « Gewalt »

Terme évaluatif : « vager Begriff »

« violence »

« concept vague »

En (25), le jugement porte sur le concept de « violence ». Au siècle dernier, ce terme signifiait pour un brigand italien « tuer des chrétiens innocents », alors qu'aujourd'hui un politicien allemand perçoit le simple fait de troubler son discours par un coup de

²⁵⁵ Williamson (1994b) fait par ailleurs une distinction entre la *dépendance du contexte* et le concept du VAGUE : « A context-dependent term draws different boundaries in different contexts ; this too is not a matter of blurriness. That 'less than 97 miles away' applies to Glasgow if said in Edinburgh and not if said in London does not make the phrase vague₅₆ » (ibid : 486).

sifflet comme de la « violence ». Même s'il s'agit ici d'un exemple que nous aurions plutôt classé dans la catégorie des problèmes définitoires, il sert également à démontrer que le locuteur considère que le *contexte* socio-historique et culturel détermine la définition de « violence ».

Voici un extrait où le focus sur la *dépendance contextuelle* est plus explicite :

SLR : « Wirksamkeit »

26. Deshalb sollen ab 2009 die gesetzlichen Krankenkassen neue Therapien nur noch bezahlen, wenn der erwartbare Nutzen die höheren Kosten rechtfertigt. Natürlich läuft die pharmazeutische Industrie dagegen Sturm, weil sich teure onkologische Forschung dann bald nicht mehr rentieren könnte. Unterstützung kommt jetzt von der Deutschen Krebsgesellschaft: Die Kosten-Nutzen-Bewertung könnte dazu führen, dass "vierversprechende und **wirksame**" Medikamente den Patienten vorenthalten werden. Viele Versprechungen angeblicher Wundermittel werden jedoch nicht gehalten. Und auch die "**Wirksamkeit**" ist, gerade in der Krebstherapie, ein **vager Begriff**: Weil es echte Heilungen nur bei wenigen Krebsarten gibt, gilt in der Onkologie bereits eine Lebensverlängerung um wenige Monate als Erfolg. Mit Behandlungsmethoden, die etwa zu einer statistischen Verlängerung der mittleren Überlebenszeit von 18 auf 21 Monate führen, verdienen Ärzte und Pharmafirmen Milliarden, Scharen von Wissenschaftlern können sich profilieren.

- Der Autor ist Institutsdirektor und Professor für Medizinische Mikrobiologie in Halle

Der Tagesspiegel, 23 juillet 2008
(IRA 68)

L_e : professeur en microbiologie

SLR : « Wirksamkeit »

Terme évaluatif : « vager Begriff »

*De ce fait, à partir de 2009, les caisses d'assurance maladie devraient seulement payer de nouvelles thérapies si le bénéfice prévisible justifie les coûts plus élevés. Ce qui révolte évidemment l'industrie pharmaceutique, car la recherche oncologique très coûteuse pourrait bientôt ne plus être rentable. L'aide vient maintenant de l'association allemande pour le cancer : le calcul coûts-bénéfices pourrait avoir comme conséquence que les patients soient privés « des médicaments prometteurs et **efficaces** ». Or, beaucoup de promesses de remèdes soi-disant miracles ne sont pas tenues. Et « **l'efficacité** » est un **concept vague**, surtout lorsqu'il s'agit de la thérapie du cancer : parce qu'une véritable guérison n'est possible que pour un petit nombre de types de cancer, un allongement de la vie de quelques mois est déjà considéré comme un succès en oncologie. Avec des traitements qui mènent selon les statistiques à une augmentation de la moyenne de survie de 18 à 21 mois environ, les médecins et entreprises pharmaceutiques encaissent des milliards, et une flopée de chercheurs peut vanter ses propres mérites.*

- L'auteur et directeur de l'institut et professeur en microbiologie médicale à Halle

« efficacité »

« concept vague »

L'extrait montre bien que certains concepts deviennent vagues dans des contextes particuliers. Ainsi, la notion « d'efficacité » revêt un sens particulier dans le cadre des thérapies contre le cancer, et est de ce fait jugée « vague²⁵⁶ ». Le VAGUE est associé à l'extrême relativité du concept « Wirksamkeit », qui dépend entièrement du contexte dans lequel il est utilisé (ici : on parle déjà « d'efficacité » lorsque l'espérance de vie peut être prolongée grâce à un médicament de quelques mois seulement). Certains Locuteurs évaluateurs focalisent spécialement sur cet aspect du VAGUE ; c'est la raison pour laquelle nous avons créé la catégorie de la *dépendance contextuelle*.

La catégorie de la *dépendance contextuelle* est également liée à la sous-classe de *l'abstraction* que nous avons répertoriée dans la catégorie de *l'extension* compte tenu de la réduction de traits définitoires inhérente à l'abstraction. Quand dans les exemples cités pour l'abstraction, le Locuteur évaluateur demande une concrétisation au cas par cas, le contexte joue également un rôle pour concrétiser le terme jugé « vague ». Nous rappelons l'un de ces exemples ci-après, où le concept de la « marge de manœuvre » (*Handlungsspielraum*) (27) pourrait prendre un sens particulière chez l'entreprise PKZ (Was heißt das konkret im PKZ-Geschäftsalltag?). Le s'interroge alors sur l'actualisation de certains traits définitoires dans un contexte précis (celui des affaires de l'entreprise PKZ).

SLR : « Handlungsspielraum », « innovation »

27. Wer eines unserer Geschäfte leitet, hat einen großen **Handlungsspielraum**. Das ist ein **vager Begriff** und wird von CEOs gerne gebraucht. Was heißt dies konkret im PKZ-Geschäftsalltag?

*Celui qui dirige l'un de nos services a une grande **marge de manœuvre**. C'est un **concept vague** qui est volontiers utilisé par des CEOs [Chief Executive Officer]. Qu'est-ce que cela signifie concrètement pour les affaires de PKZ au quotidien ?*

*HandelsZeitung, 23 mai 2001
(IRA 108)*

L_e : un journaliste

SLR : « Handlungsspielraum »

Terme évaluatif : « vager Begriff »

« marge de manœuvre »

« concept vague »

28. Selon la dixième enquête européenne « Banque et Innovation », menée sous l'égide de l'Efma (European Financial Marketing Association), 15% des clients français ont déjà changé de banque pour un établissement plus innovant et 42% des clients européens se

²⁵⁶ Nous discuterons dans le troisième volet d'analyse (chapitre 6) de la valeur fonctionnelle qu'a ce jugement pour défendre des intérêts spécifiques (section 6.2.2.3).

déclarent prêts à le faire. Mais **l'innovation** reste un *concept vague* dans ce secteur, perçu différemment de l'intérieur et de l'extérieur.

L'AGEFI Quotidien, 2 décembre 2010
(IRF 124)

L_e : un journaliste

SLR : « innovation »

Terme évaluatif : « concept vague »

La question de savoir ce qu'est précisément « l'innovation », pousse le L_e en (28) à estimer qu'il s'agit d'un concept « vague » dans le secteur financier puisqu'elle serait « perçue différemment de l'intérieur et de l'extérieur ». Il est donc question d'un concept qui, selon le point de vue, change de sens ou acquiert de sens supplémentaires, ce qui révèle une fois de plus la propriété de la *dépendance contextuelle* du VAGUE.

Dans l'extrait (29), on trouve un appui explicite de notre hypothèse. Dans une réflexion sur la clarté des formulations dans un contrat d'assurance, le locuteur explique que « la précision d'un terme peut être incontestable dans un certain contexte, mais discutable dans un contexte différent ». L'idée de la *dépendance contextuelle* conditionnant le ressenti du VAGUE est ainsi explicitement formulée. La notion « d'accident » serait en général clairement définie dans le contexte des « assurances contre les accidents corporels », mais dans d'autres situations, elle pourrait être ressentie comme « vague ». Tel est par exemple le cas pour le mot « trajet », jugé « vague » (ou équivoque) parce qu'« il n'en précise pas la nature » dans une police d'assurance automobile. Dans des mots profanes, le locuteur évoque en outre tout au début l'idée de Wittgenstein que « la signification d'un mot est son usage », d'où l'on peut conclure que différents usages, dans différents contextes, conditionnent différents sens :

SLR : « Trajet »/ « accident »

29. Le vocabulaire est inconstant parce que la signification des mots est déformée par l'usage qui en est fait. Ce constat se vérifie tout particulièrement dans les polices liant des contractants de force économique inégale: un professionnel et un profane plus ou moins instruit. Ainsi, les *expressions vagues* abondent et ne sautent pas toujours aux yeux des rédacteurs. Tel est le cas de l'avenant modifiant une police d'assurance automobile, qui substitue à la mention « tous déplacements » la mention « déplacements privés et trajets ». Selon les juges, la mention « **trajet** » est équivoque car elle n'en précise pas la nature et doit être interprétée contre l'assureur, à défaut d'exclusion de garantie des déplacements professionnels. Parfois, la précision d'un terme peut être incontestable dans un certain contexte, mais discutable dans un contexte différent. Ainsi la notion d'accident, définie par les polices comme un « événement soudain, imprévisible et extérieur à l'assuré », est généralement claire dans les assurances contre les accidents corporels. [...] En revanche, elle peut s'avérer équivoque dans les contrats d'assurance de responsabilité civile.

La Tribune de l'Assurance, 1 décembre 2002
(IRF 53)

L_e : un journaliste

SLR : « trajet » / « accident »

Terme évaluatif : « expressions vagues »

Cet exemple est d'autant plus significatif que l'avis du locuteur appuie explicitement notre catégorie de la *dépendance contextuelle*, et que l'on peut aussi en déduire que les jugements du VAGUE dépendent du degré d'instruction de la personne confrontée à un terme susceptible d'être jugé « vague ». Pour les professionnels de l'assurance rédigeant les textes, le terme « trajet » par exemple est clair. Un lecteur moins savant (« des profanes plus ou moins instruits ») dans ce domaine pourrait en revanche s'interroger sur « la nature » du trajet et considérer cette expression comme « vague ». Le contexte peut alors être compris non seulement comme situation externe (*spécialement dans le domaine de l'assurance, x veut dire...*), mais aussi comme état cognitif interne, qui est celui de la connaissance que possède un sujet vis-à-vis d'un certain concept. Cette réinterprétation de ce que constitue le contexte nous mène ainsi vers deux autres catégories qui seront abordées ci-après : le *déficit épistémique* et le *manque d'informations*.

4.2.4 Focus sur le déficit épistémique

Cette catégorie (dont on trouve de très nombreux exemples dans le corpus allemand²⁵⁷) ne sera pas décrite en profondeur car elle met en avant une manière d'utiliser le terme « vague » qui diverge considérablement des cas décrits jusqu'à présent et qui ne touche pas à la linguistique, car c'est uniquement le savoir déficient de la part du récepteur qui est en jeu.

Indices relevés pour la classification :

Lexèmes / syntagmes :

- « n'avoir jamais entendu »
- « pas/peu connu »
- « apprendre »

Procédés discursifs :

- Énoncés mettant en avant le déficit épistémique par rapport à une SLR

²⁵⁷ Dans le corpus français, cette catégorie se manifeste aussi, mais elle serait vraisemblablement plus importante si nous avions cherché les séquences avec l'adjectif « vague » antéposé : « une *vague* idée » / « avoir une *vague* idée de quelque chose » ou encore sous la forme de la construction adverbiale « signifier vaguement ». Dans *Le Grand Robert de la langue française*, on trouve sous l'entrée *vague* (en tant qu'adjectif) également la note : « employé avant le nom, dans un sens affaibli. *Avoir une vague idée de... Il n'avait, il ne possédait pas la plus vague notion de ...* : il n'avait aucune idée de ».

Si l'on observe les SLRs présentées ci-dessous, on constate qu'il s'agit de concepts qui ne sont apparemment pas familiers au Locuteur évaluant, ou du moins que ce dernier suppose peu connus d'autres récepteurs et de ce fait susceptibles d'être jugés « vagues ». Le lien avec un déficit épistémique est à chaque fois explicitement (30, 31, 32) ou implicitement (33, 34) donné :

SLR : « Exzellenz-Initiative », « Baywa », Freie Stadt Danzig », « Père Ubu », « Alpen »

30. Exzellenz-Initiative – noch nie gehört?
Für Studenten nur ein *vager Begriff* [...].
Dass die Bremer Universität auf dem Weg zur Eliteuniversität einen Erfolg für sich verbuchen konnte, ist *vage* präsent.
Zur Exzellenzinitiative, zum Wettbewerbsverfahren und gar zum Förderprogramm gibt es ratlose Mienen.

Weser Kurier, 27 janvier 2006
(IRA 60)

L_e : un journaliste/ les étudiants

SLR : « Exzellenz-Initiative »

Terme évaluatif : « vager Begriff »

Initiative pour l'excellence – *jamais entendu ?* Pour beaucoup d'étudiants, il ne s'agit que d'un *concept vague* [...]. Le succès remporté par l'université de Brême sur le chemin menant à une université d'élite n'est que *vaguement* présent. Dès qu'il s'agit de l'initiative pour l'excellence, des modalités de la compétition et du programme de promotion, les visages sont désemparés.

« Initiative pour l'excellence »

« concept vague »

31. Als Markenzeichen für bäuerlich-bayerische Selbsthilfe ist der Name BayWa auch bei Städtern schon lange ein zumindest *vager Begriff*. Weniger bekannt ist, daß sich die „Bayerische Warenvermittlung landwirtschaftlicher Genossenschaften AG“ – so der komplette Name – in den nun 75 Jahren ihres Bestehens von der Agrarhandelsorganisation im Dienst der heimischen Landwirtschaft zu einem der bedeutendsten europäischen Handels- und Dienstleistungsunternehmen entwickelt hat, das jeder in Anspruch nehmen kann.

Süddeutsche Zeitung, 13 mai 1998
(IRA 118)

L_e : un journaliste

SLR : « BayWa »

Terme évaluatif : « vager Begriff »

Comme trait caractéristique pour l'aide à soi-même agro-bavaroise, le nom de BayWa est depuis longtemps au moins un *concept vague* même chez les citadins. Ce que l'on sait moins, c'est que la « Bayrische Warenvermittlung landwirtschaftlicher Genossenschaften AG » [=le nom complet], qui était à l'origine une simple organisation commerciale agroalimentaire au service des agriculteurs locaux, s'est développée au cours des 75 ans de son existence pour devenir l'une des plus importantes entreprises commerciales de prestations de services que chacun peut solliciter.

« BayWa »

« concept vague »

32. Europa, Mitte August 1939. Wem die Freie Stadt Danzig hoch oben an der Ostsee bisher nur ein *vager Begriff* war, der lernt jetzt rasch nach. Um die wichtige Hafenstadt an der Ostsee tobt ein Nervenkrieg, den Adolf Hitler beharrlich und stetig steigert.

*Europe, mi-août 1939. Celui pour qui la Freie Stadt Danzig - cette ville au bord de la Mer Baltique - n'était qu'un **concept vague**, ne va pas tarder à combler cette lacune. Aux environs de cette ville portuaire imposante de la mer Baltique, une guerre des nerfs fait rage, qu'Adolf Hitler n'a de cesse d'alimenter*

Die Presse, 14 août 2009
(IRA 62)

L_e : un journaliste

SLR : « Freie Stadt Danzig »

Terme évaluatif : « vager Begriff »

« Freie Stadt Danzig »

« concept vague »

33. Neben Cyrano de Bergerac dürfte Père Ubu die einzige Figur des frankophonen Theaters sein, die auch der Mehrheit der Nicht-Theatergänger ein *vager Begriff* ist.

*À côté de Cyrano de Bergerac, le Père Ubu est probablement la seule figure du théâtre francophone qui est aussi un **concept vague** pour la majorité de ceux qui ne vont pas au théâtre.*

Neue Züricher Zeitung, 1 novembre 2007
(IRA 69)

L_e : un journaliste

SLR : « Père Ubu »

Terme évaluatif : « vager Begriff »

« Père Ubu »

« concept vague »

34. Österreich, Deutschland und die Schweiz sollen künftig gemeinsam für Urlaub in den Alpen werben. Dieses Konzept – mit dem man auf der Expo 2010 in Shanghai auftreten will – haben die Wirtschaftsminister der drei Länder, Martin Bartenstein, Michael Glos und Doris Leuthard vereinbart. Der Hintergrund: Für viele Menschen außerhalb Europas, vor allem im Hoffungsmarkt China, seien die Alpen nur ein *vager Begriff*.

*L'Autriche, l'Allemagne et la Suisse sont censées faire désormais ensemble la promotion des vacances dans les Alpes. Ce concept – qui doit être présenté à l'Expo 2010 à Shanghai – a été élaboré par les ministres de l'Economie des trois pays, Martin Bartenstein, Michael Glos et Doris Leuthard. Sa raison d'être : pour beaucoup de gens vivant en dehors de l'Europe, surtout sur le marché de la Chine porteur d'espoirs, les Alpes seraient seulement un **concept vague**.*

Die Presse, 9 juillet 2007
(IRA 74)

L_e : un journaliste

SLR : « Alpen »

Terme évaluatif : « vager Begriff »

« Alpen »

« concept vague »

On constate que l'on a affaire dans la plupart des cas à des noms propres (Père Ubu, Baywa), des désignations de lieux (die Alpen, freie Stadt Danzig), ou des concepts

abstrait (Excellenz-Initiative) qui sont jugés « vagues » principalement à cause de l'ignorance dont fait preuve le récepteur à leur sujet. Les Locuteurs évaluateurs utilisent donc clairement le terme « vague » pour signaler une ignorance plus ou moins grande vis-à-vis de l'objet référé, et ce n'est pas la « faute » de l'Auteur_R ou de la SLR elle-même.

Même si, en français, ce sens se retrouvera plutôt dans des constructions avec l'adjectif « vague » antéposé (avoir une *vague* idée de...), nous identifions également ce sens de *déficit épistémique* dans certains contextes avec « vague » postposé :

SLR : « Démocratisation de l'économie »

35. La **démocratisation de l'économie** est un thème très vaste. L'APRM a voulu avoir l'opinion des gens sur la question. Étonnamment, il y a beaucoup de personnes qui disent n'avoir aucun avis sur le sujet. 50 % des interrogés ont répondu : "No opinion". C'est très révélateur. La **démocratisation de l'économie** reste un **concept flou** pour le citoyen ordinaire. On essaie de comprendre l'enjeu à travers les actions et les réactions sur le sujet. Il faut une vraie démarche d'explication du concept.

All Africa, 18 octobre 2007
(IRF 126)

L_e : un journaliste

SLR : « démocratisation de l'économie »

Terme évaluatif : « concept flou »

L_e explique pourquoi la plupart des interrogés d'une étude indique n'avoir pas d'opinion au sujet de la « démocratisation de l'économie » par le fait qu'il s'agirait pour eux d'un concept « flou ». Ce concept n'est pas « flou » parce que *mal défini* ou *multi-référentiel* : le jugement semble ici tout simplement signifier que le « citoyen ordinaire » ne possède pas de connaissances à ce sujet. L_e en conclut qu'il faudrait une « vraie démarche d'explication du concept » afin d'éliminer ce *déficit épistémique*.

Le qualificatif « vague » peut également prendre le sens de *je ne sais pas (encore)*, comme nous pouvons l'observer dans l'extrait suivant :

36. Son camarade, Myckaël, 17 ans, ne sait pas encore trop de quoi son avenir sera fait. « Je suis plus jeune que Benoît. Pour moi, c'est encore un peu *vague*. Mais je sais qu'être apprenti, au bout d'un moment, ça paye et je sais que j'arriverai à quelque chose. »

Le Berry Républicain, 9 juin 2010
(IRF 7)

L_e : Myckaël

SLR : « l'avenir »

Terme évaluatif : « un peu vague »

L'expression « c'est encore un peu vague » ne renvoyant pas à un concept précis dans cet extrait, il s'agit probablement de « l'avenir » en général, et « vague » prend alors le sens de *je ne sais pas encore*. Il s'agit également d'une forme de *déficit épistémique*, mais plus générale car elle ne se rapporte pas à un concept, à un lieu ou à un nom propre précis, comme c'était le cas dans les exemples précédents.

Nous passons à présent à la dernière grande catégorie relevée et qui sera décrite en profondeur puisqu'elle rassemble un sens très récurrent du terme « vague » qui est celui de *manque d'informations*.

4.2.5 Focus sur le manque d'informations

En passant à la catégorie du *manque d'informations*, on observe également un changement de type de séquence langagière référée : il ne s'agit plus de lexèmes, mais d'énoncés (semi-)complets²⁵⁸. Les séquences classées dans cette catégorie ont été pour ainsi dire provoquées par les syntagmes clés « vage Antwort » et « réponse vague » avec lesquels nous avons effectué la recherche sur *Factiva* (voir section 3.2.6, p. 149). Ce paramètre de recherche et d'établissement de corpus façonne la catégorisation de *l'effet vague*, dans la mesure où celui-ci concerne désormais le couple question-réponse. Si l'on part alors de cette entrée (*réponse vague*), les réponses jugées « vagues » sont, bien entendu, précédées par une question et le VAGUE porte alors vraisemblablement sur l'(in)adéquation²⁵⁹ de la réponse avec la question posée. Étant donné qu'une réponse peut fonctionnellement être décrite comme une *demande d'information*²⁶⁰, nous avons décidé d'établir la catégorie générale du *manque d'informations* lorsqu'une réponse à été jugée « vague » : cette propriété caractérise dans la plupart des cas l'inadéquation entre ces deux actes langagiers, sans pour autant se limiter à cette configuration spécifique (question-réponse²⁶¹).

²⁵⁸ *Complètes* quand il s'agit de phrases contenant un sujet et un verbe fini, *semi-complètes* quand il s'agit de syntagmes fonctionnant comme réponse à une question comme « pas tout à fait », « éventuellement plus tard », etc.

²⁵⁹ Les termes « adéquat » et « inadéquat » en rapport avec la description d'une réponse donnée à une question sont également utilisés par Clayman (2001 : 412), qui décrit les « dimensions of resistance » dans les interviews politiques en termes d'inadéquation et de réponse « partielle » et « incomplète » concernant une question posée.

²⁶⁰ Voir à ce sujet Bull (1994 : 117) : « (...) a question is defined functionally as a request for information₅₇ » et Kerbrat-Orecchioni (2001 : 86) : « Nous considérons comme question *tout énoncé qui se présente comme ayant pour finalité principale d'obtenir de son destinataire un apport d'information* ».

²⁶¹ C'est-à-dire que d'autres configurations, par exemple des énoncés déclaratifs qui sont produits lors d'un discours et non pas en tant que réponse à une question, peuvent également faire preuve d'un *manque d'information*.

Le *manque d'informations* ne touche en effet pas uniquement des couples question-réponse ; un énoncé ne fonctionnant pas nécessairement comme réponse à une question posée, peut également être jugé « vague » en raison de ce même déficit informationnel. L'extrait suivant illustre ce cas de figure :

37. Es gehört zum politischen Handwerk, dass ein Finanzminister sich vor der Wahl nicht in die Karten schauen lässt. So war es vor der Bundestagswahl im Herbst, als Peter Steinbrück (SPD) in Interviews zwar davon sprach, dass man bald sparen müsse - sich aber weigerte, konkret zu sagen, wo. Nun steht wieder eine Wahl an, im Mai in Nordrhein-Westfalen. Und wieder bleibt der Finanzminister **vage: Der unvermeidliche Abbau der Staatsschulden werde bestimmt zu Widerständen führen**, sagt Steinbrücks Nachfolger Wolfgang Schäuble (CDU).

DIE ZEIT, 7 janvier 2010
(IRA 1)

A_R : le ministre des finances
Wolfgang Schäuble

L_e : le journaliste

SLR : « Der unvermeidliche Abbau der Staatsschulden werde bestimmt zu Widerständen führen »

Terme évaluatif : « vague »

*L'art de la politique veut qu'un ministre des finances cache son jeu avant les élections. C'était le cas avant les élections législatives en automne, lorsque Peter Steinbrück (SPD) a affirmé dans les interviews qu'il faudrait bientôt faire des économies - mais qu'il a refusé de dire où concrètement. De nouvelles élections sont prévues en mai en Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Et une fois de plus, le ministre des finances reste **vague** : **L'inévitable baisse des dettes de l'État va certainement donner lieu à des protestations**, a dit le successeur de Steinbrück, Wolfgang Schäuble (CDU)*

« *L'inévitable baisse des dettes de l'État va certainement donner lieu à des protestations* »

« vague »

Annoncer des mesures d'économie est une information, mais le fait que le ministre des finances retienne un détail essentiel, à savoir dans quel secteur/à quel endroit ces économies sont prévues, est sanctionné par le terme évaluatif « vague » justement pour ce *manque d'information* crucial, explicitement dénoncé par le locuteur (« sich aber weigerte, konkret zu sagen, wo » – mais il a refusé de dire où concrètement). Si l'on effectue une recherche d'exemples uniquement avec le mot clé « vague », on ne tombe pas très souvent sur le cas de figure où tout un énoncé est jugé « vague ». C'est la raison pour laquelle nous avons eu recours à la cooccurrence « réponse vague », ce qui explique également la focalisation sur les couples question-réponse ainsi que le cadre théorique développé ci-après.

Afin de fournir un cadre théorique et méthodologique à cette partie d'analyse, on mentionnera d'un côté la théorie des maximes conversationnelles de Grice (1975, cf. section 2.2.1), notamment la *maxime de quantité*, et d'un autre côté la notion d'« *evasion* » (échappatoire, fait d'éluder) par rapport à une question, examinée par Bull et Mayer (1993), Bull (1994, 2008), Clayman (2001) et Rashia (2010) dans le contexte d'interviews politiques. L'analyse sera précédée de l'exposé des positions que l'on a pu adapter à notre approche.

4.2.5.1 Les réponses « évatives »

Une réponse qui manque d'informations peut également être comprise comme une « réponse évative » qui « résiste » à la question posée. Dans le corpus que l'on a constitué, la plupart des séquences donnant lieu à une classification dans la catégorie *manque d'informations* émanent d'un contexte politique, plus précisément, d'entretiens politiques. L'idée répandue que les politiciens se montrent souvent évatifs face aux interrogations des médias²⁶² a incité un certain nombre de chercheurs à analyser les situations d'interview sous l'angle de l'« échappatoire²⁶³ » (Bull et Mayer 1993, Bull 1994, 2008, Clayman 2001, Rasiah 2010). C'est l'outillage descriptif établi par ces études qui nous intéresse et qui peut servir de fond pour l'analyse de la catégorie *manque d'informations*, davantage que les questions de contexte (situations médiatiques), de genre (discours politique) et les raisons incitant un politicien à réagir d'une telle manière (protection de soi, ignorance, etc.).

4.2.5.2 Le VAGUE et les réponses « évatives »

La terminologie employée dans ces études reste assez hétérogène, ce qui oblige à clarifier notre point de vue. Nous adoptons la définition d'« *evasion* » en tant que « routine strategy for responding to a question without answering it₅₈ » (Dillon 1990, cité dans Rasiah 2009 : 666). Si Dillon utilise deux lexèmes anglais pour le verbe « répondre » (« *responding* » et « *answering* »), c'est probablement pour différencier entre la *forme* et le *contenu* de la réponse : on donne une réponse (une séquence verbale) pour satisfaire à la demande de la paire adjacente question-réponse, mais le contenu de cette séquence ne répond pas au contenu de la question posée. Plusieurs termes sont également employés à la place d'« *evasion* » : « *resistance* » (Clayman

²⁶² Dans le chapitre 5 (p. 312), on évoquera le lien entre les jugements sur le VAGUE et la *langue de bois*, lien qui est également soulevé par les locuteurs.

²⁶³ Cette ainsi que nous traduisons le terme anglais *evasion*, le mot *évasion* en français ayant un autre sens, qui ne correspond pas au « fait d'éluder une question ». Pour des raisons de simplicité, nous nous permettons d'employer parfois le terme anglais.

2001), « equivocation » (Clayman 2001, Bull et Mayer 1993), ou « non-replies to questions » (Bull et Mayer 1993). De notre point de vue, échappatoire est un terme servant à décrire un *comportement* qui mène à la catégorie du VAGUE *manque d'informations* grâce à laquelle un certain but peut être atteint (protection de soi, masquer son ignorance, etc.). Rasiah (2009 : 673) introduit le VAGUE dans la discussion en mentionnant « l'usage de termes vagues et non-spécifiques » comme l'une des catégories d'une pratique masquée (« covert practice », Clayman 2001 : 424) des réponses évasives. Le VAGUE trouve alors sa place dans les théories sur « l'échappatoire ». L'auteur donne l'exemple d'un politicien interrogé sur la question de la contribution australienne à l'aide humanitaire des Nations Unis en Iraq. Avec l'expression « generous » dans « Australia will be very generous » (l'Australie sera généreuse) (*ibid.*), l'interviewé parvient à éviter de donner la somme exacte de cette contribution. Dans nos termes, ce serait alors un *manque d'information* et le lexème « generous » serait un des moyens langagiers (Figure 21, p. 235) contribuant au *manque d'informations* qui constitue une des catégories du VAGUE établies sur la base de la perception du locuteur ordinaire. L'auteur expose le lien entre « evasion », VAGUE, et *moyens langagiers* en commentant un autre exemple :

Senior Minister Ruddock [...] **covertly evaded** answering the question by giving a **vague response**, neither confirming nor disputing any of the presuppositions contained in the questioner's three sub-questions, **by using the anaphoric reference 'those'** as in « those matters »⁵⁹

(Rasiah 2009 : 672, nous soulignons)

Éluder une question est ici alors un *comportement discursif* qui mène, pour nous, à un *manque d'informations* (= une catégorie du VAGUE) et qui sert à atteindre un objectif supérieur (se protéger, par exemple). Ce *comportement discursif* prend la forme d'une réponse que Rasiah appelle « vague » ; pourquoi cette réponse est-elle « vague » ? Parce qu'elle ne répond pas adéquatement à la question posée, ce qui est rendu possible par l'utilisation de *moyens langagiers* comme la référence anaphorique « those ».

On peut signaler par ailleurs que la correspondance entre « vague » et « évasif » est également établie par les locuteurs ordinaires, comme le démontrent les extraits ci-après :

38. M. Ayrault a indiqué avoir demandé à M. Kouchner "des explications sur l'engagement de la France à doter la Libye d'une centrale nucléaire civile" et n'avoir obtenu là aussi que des "**réponses floues et évasives**"

Agence France Presse, 31 juillet 2007
(IRF 84)

39. [...] tant les représentants de la Municipalité de Gryon que les promoteurs ont livré des **réponses floues et évasives**

24 Heures, 18 novembre 2008
(IRF 85)

40. **Réponse évasive** de Patrice Prat, qui n'a donné aucune date précise, [...] Cette **réponse vague** a été relevée par l'élus aux sports [...]

Midi Libre, 20 novembre 2008
(IRF 94)

41. Yang Jiechi, **est resté évasif**, [...] Pour les experts, cette **réponse floue** confirme l'appétit de Pékin pour la dette américaine.

Les Echos, 23 février 2009
(IRF 96)

La prise en compte de théories sur le comportement « évasif » semble donc appropriée pour une étude du terme « vague ».

4.2.5.3 La catégorie du *manque d'informations* comme « dimension négative » de l'évasion

Clayman (2001 : 412-413) distingue en outre entre la « dimension négative » et la « dimension positive » de la « résistance ». Ainsi, la dimension négative désigne la manière de répondre de façon inadéquate à une question. Dans la version la plus forte de cette négation, le locuteur refuse complètement de donner les informations requises par la question ; avec une résistance moins extrême, le locuteur fournit une réponse partiellement informative ou incomplète. La dimension positive de l'évasion concerne les actes de réponse qui vont au-delà de l'information demandée ; ils peuvent aller du changement de sujet complet à une transformation subtile du thème abordé par la reprise ou la reformulation de termes présents dans la question qui seront légèrement modifiés. Dans la mesure où les réponses de notre corpus manquent d'informations plutôt qu'elles n'en donnent trop, il s'agirait alors davantage d'une forme d'« *evasion* » négative.

4.2.5.4 Le continuum de l'inadéquation entre question et réponse (définition de la catégorie *manque d'informations*)

Comme lors des analyses précédentes, on peut se demander :

Que veut dire le L_e quand il utilise le terme « vague » pour juger une réponse ?

A l'inverse du procédé adopté précédemment, à savoir, tenir compte des indices donnés par le Locuteur_e qui expliqueraient son jugement, nous partons ici de l'hypothèse

suivante : quand un énoncé ne répond pas adéquatement à la question posée parce qu'il ne fournit pas suffisamment d'éléments d'information pour satisfaire le récepteur, c'est probablement ce *manque d'informations* qui incite le L_e à qualifier cette séquence langagière de « vague ». Nous classons alors la SLR en question dans la catégorie du *manque d'informations*, et nous supposons que le jugement « réponse vague » porte alors sur *l'inadéquation* entre question et réponse, autrement dit, que le terme « vague » est employé pour signaler cet inconvénient.

On peut justifier cette hypothèse en rappelant la définition fonctionnelle de ce qu'est une question, à savoir un « énoncé qui se présente comme ayant pour finalité principale d'obtenir de son destinataire un apport d'information » (Kerbrat-Orecchioni 2001 : 86). Quand la réponse donnée à cette question est désignée par le terme évaluatif « vague », on peut supposer que ce jugement vise alors l'insatisfaction²⁶⁴ vis-à-vis du contenu informationnel inhérent à la SLR. Que le *manque d'informations* puisse être compris comme une catégorie du VAGUE a également été constaté par d'autres chercheurs comme Pinkal (1985 : 14), qui l'exclut néanmoins de sa typologie « d'indétermination sémantique », puisqu'il s'agirait d'un problème davantage pragmatique que sémantique²⁶⁵. Burns (1995), en revanche, assume clairement la définition de ce qu'elle appelle *informational vagueness* : « vague statements are ones which do not provide as much information as is needed or required or regarded as appropriate in a context₆₀ » (*ibid.* 25). Le lien entre le *manque d'information* et le contexte est ici pertinemment établi et justifie le fait que certaines réponses peuvent être qualifiées de « vague » dans un contexte mais pas dans un autre ; cela dépend des attentes et des présupposées des interlocuteurs. Dönninghaus (2005 : 251) inclut cette catégorie dans la définition qu'elle donne du « vague dans le langage quotidien » :

²⁶⁴ Avec Kerbrat-Orecchioni ([1999] 2009), nous avons parlé d'évaluation axiologique (section 1.2.2.7) et nous avons convenu que le mot « vague » est un terme évaluatif. Thompson et Hunston (2000 : 14) estiment que l'évaluation est « comparative, subjective, and value-laden ». En ce qui concerne la troisième notion (value-laden), on peut considérer que « ce qui est bien » et que « ce qui est mauvais » peut être défini en termes d'atteinte d'objectif (« goal-achievement »). De ce fait, on peut dire que le terme évaluatif « vague » marque l'insatisfaction du récepteur qui n'a pas atteint son objectif, qui est celui d'obtenir une information répondant à son besoin de savoir.

²⁶⁵ Voir aussi Keefe (2006 : 298) qui, dans un cadre philosophique, différencie clairement le VAGUE en tant que manque d'information du VAGUE en tant que phénomène menant au *sorites paradox* : « we frequently call assertions vague if they don't supply us with enough information (e.g., 'I'll visit next week'), this is a different sense of 'vague' from that at issue here₆₁ ». La même différenciation est reprise par Williamson (1994). Cela montre que la définition du VAGUE en philosophie se restreint uniquement aux prédicats ayant des cas limites et par là-même des frontières floues dans leur extensions.

Der alltagssprachliche Vagheitsbegriff bezieht sich in erster Linie auf **den Mangel an spezifischen Informationen** im Rahmen einer gegebenen Kommunikationssituation und den daraus resultierenden Interpretationsproblemen bei der Sprachverarbeitung²⁶⁶.

(nous soulignons)

Elle ne poursuit pas cette piste dans son étude, mais c'est précisément cette acception du terme « vague » qui semble être pointée par le locuteur ordinaire que l'on a examiné ici.

Nous proposons de ce fait la définition suivante pour un énoncé en rapport avec un *manque d'informations* :

une séquence ne répondant pas adéquatement à une question posée, de sorte qu'elle pourrait donner lieu à une demande de précisions de la part du récepteur en vue de combler le manque d'informations.

Une réponse donnée de manière inadéquate à une question reste donc « vague » dans le sens où elle *manque d'informations* relatives à une variable inconnue²⁶⁷ (temporelle, locale, etc.) ou ne permet pas d'inférer une position affirmative ou négative de la part de la personne interrogée. On propose une analyse des réponses (démontrant un *manque d'informations*) qui prend principalement appui sur les types de questions, parce que cela permet de regrouper certaines formes de *manque d'informations* qui fonctionnent de manière similaire. Comme le propose également Bull (1994) dans sa typologie des réponses et non-réponses, nous considérons que les critères permettant de déterminer si un énoncé est une réponse ou pas varient en fonction de la structure de la question. Le type de question détermine ce qui devrait être une réponse appropriée. Nous distinguons alors d'un côté les réponses « vagues » données aux *questions ouvertes* (la réponse appropriée devrait fournir la variable sur laquelle porte la question) et celles données aux *questions fermées* et disjonctives²⁶⁸ (la réponse appropriée serait « oui » ou « non » ou le choix entre deux alternatives). Parmi les questions ouvertes, nous distinguons encore celles qui portent sur une *précision de temps (quand ?), de chiffre/quantité/fréquence (combien ? combien de fois ?), de lieu (où ?)* de celles qui visent une réponse explicative sur une *manière de faire (comment ? quoi ? pourquoi ?)*. Méthodologiquement, nous avons dû à plusieurs reprises reconstituer les questions, qui,

²⁶⁶ Trad. : La notion de vague dans l'usage quotidien concerne tout d'abord le manque d'information spécifique dans le cadre d'une situation de communication donnée et les problèmes d'interprétation pour le traitement langagier qui en résultent.

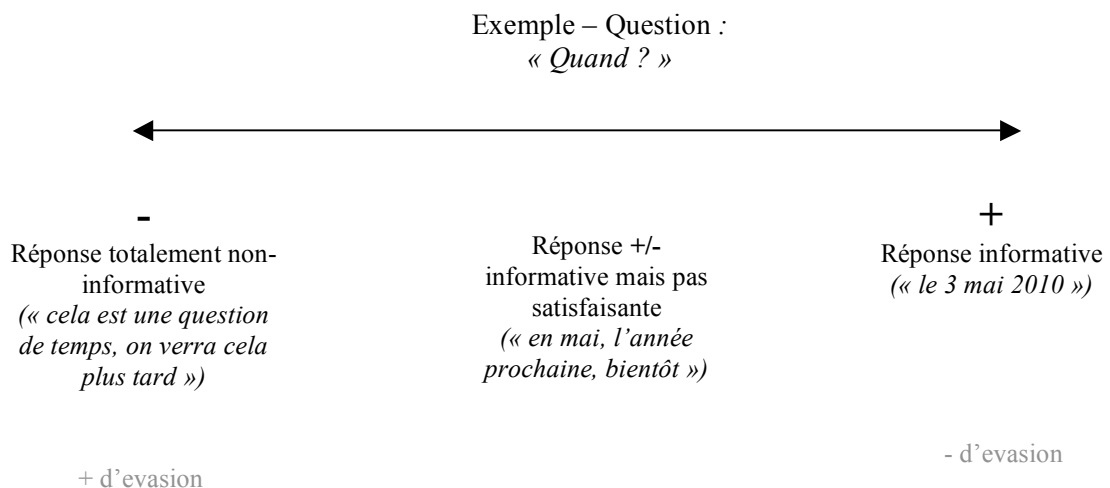
²⁶⁷ « A 'where question' must normally be followed by a place and a 'when question' by a time adverbial₆₂ » (Stubbs, 1983 : 107 in Rasiah 2010 : 667).

²⁶⁸ Les questions disjonctives étant très rares dans notre corpus, nous les regroupons avec les questions fermées.

dans certains cas, sont soit présentées sous forme de discours rapporté indirect, soit déductibles de la réponse donnée, soit paraphrasées par le locuteur.

Les études de Bull (1994) ayant démontré que les réponses données aux questions dans les interviews politiques ne devraient pas être simplement dichotomisées en *réponses* et *non-réponses*, mais devraient être considérées en termes de *continuum*, nous situons les énoncés du corpus, dans la mesure du possible, sur un continuum entre réponse totalement non-responsive ou non-informative à l'extrémité gauche – réponse partiellement informative ou +/- adéquate²⁶⁹ au milieu – réponse totalement responsive ou informative (= précise) à l'extrémité droite. En même temps, nous partons du principe que donner moins de contenu informationnel constitue un comportement *évasif* plus accentué qu'émettre un énoncé répondant +/- adéquatement à la question.

Figure 19 : Continuum du degré d'adéquation d'une réponse à une question



Un des facteurs prédominants qui déterminent l'adéquation d'une réponse à une question et qui la situe sur ce continuum est le *contexte* dans lesquels est énoncée une réponse. On a vu avec Grice (1979) que, grâce à la maxime de quantité, différentes implicatures peuvent surgir pour une réponse qui ne semble à première vue pas satisfaire le principe de coopération (section 2.2.1, p. 108). Selon la situation, il peut être plus pertinent d'indiquer « Marie habite au Sud de la France » que de préciser la ville ou même la rue dans laquelle elle habite. Comme le remarque Kerbrat-Orecchioni

²⁶⁹ Bull (1994) parle de « intermediate replies » qui regroupent des réponses par implication, des réponses incomplètes (celles qui répondent uniquement à une partie de la question posée) et des réponses interrompues. Ce sont des types de réponses que nous ne trouvons pas dans notre corpus, et ce que nous appelons « réponses +/- adéquates » sont des énoncés qui contiennent par exemple des éléments modalisateurs, des approximateurs, etc., types de réponse qui sont parfois considérés comme des réponses totalement satisfaisantes par Bull, mais non par nos récepteurs.

(2001 : 95), l'échange *question-réponse* « peut être suivi d'une troisième intervention, dite "évaluative" » et c'est justement cette réplique de la part du récepteur qui sert de fondement pour filtrer les énoncés (réponses) vagues²⁷⁰. Le jugement de valeur « c'est une réponse vague » peut, selon le contexte et la situation, se référer à tous les degrés d'adéquation. Mais on verra que la plupart des jugements concernent les objets référés qui se situent au centre du continuum. Nous expliquerons ce fait par l'hypothèse qu'un énoncé est surtout jugé « vague » lorsqu'il *prétend* donner l'information demandée mais qu'il ne parvient pas à satisfaire l'interlocuteur (pour cause d'imprécision) ; une réponse non-responsive est tout simplement non-responsive et constitue pour ainsi dire un refus de satisfaire une demande conversationnelle :

La question est un acte initiatif qui généralement sollicite fortement une réaction verbale (ou à la rigueur un substitut gestuel). Refuser de répondre à une question constitue donc une offense conversationnelle grave, une provocation quasi "prodigieuse".

(Kerbrat-Orecchioni 2001 : 92)

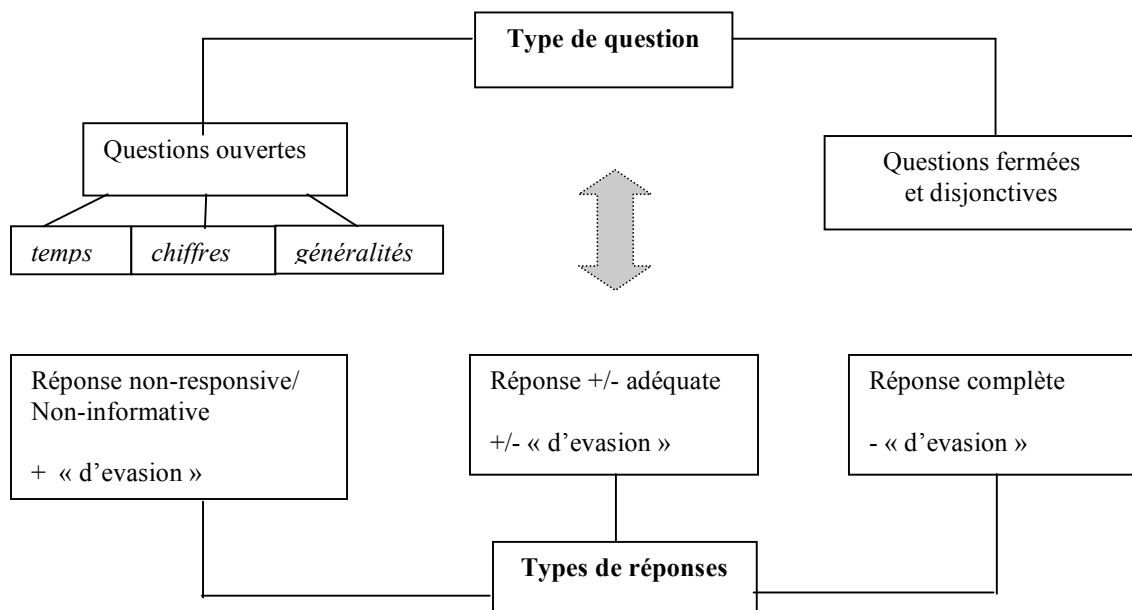
Le terme « vague » ne semble plus être tellement approprié en tant que jugement ; néanmoins, puisque ce genre de réponses est aussi qualifié de « vague », il semblerait que ce jugement soit en lien avec la supposition de la part de L_e d'une *intention* explicite qu'il attribue à l'Auteur_R, à savoir celle de vouloir volontairement rester dans le VAGUE. Les cas où le locuteur contourne la question, réagit avec une contre-question ou change de sujet (des manières d'être non-responsives) sont présents dans le corpus mais parfois difficiles à décrire, puisqu'ils ne offrent pas de traces langagières pouvant être désignées comme moyens langagiers du VAGUE (Figure 21). Néanmoins, il semblerait que ces cas de figure laissent entrevoir un autre sens de « vague », celui qui porte non pas sur le contenu informationnel déficient de l'énoncé mais sur la *malhonnêteté* de l'Auteur_R et qui signifie « je_{Le} suppose que tu_{AR} ne *veux* pas répondre, bien que tu sois en mesure de le faire ». Le qualificatif « vague » sert donc à signaler ou à démasquer cette attitude intentionnelle.

Pour l'élaboration de ce modèle d'analyse de la catégorie du *manque d'informations*, nous nous sommes également inspirée d'un schéma proposé par Rasiah (2010 : 667) dans son étude de l'échappatoire dans le discours parlementaire australien. Nous reprenons sa différenciation des types de question (questions ouvertes et fermées), tout

²⁷⁰ Dans son article sur le VAGUE, Burns (1995) mentionne la sanction d'une réponse qui ne contient pas suffisamment d'information et situe cette configuration spécialement dans le contexte politique (et curieusement également dans le champ universitaire...) : « Vagueness is commonly recognized as a means of telling the truth without giving away too much information. Politicians' and University bureaucrats' replies to specific questions are very often vague in just this way and the grounds for complaints about their replies concern the failure to impart information₆₃ » (*ibid.* 25).

en sous-classifiant les questions ouvertes selon la variable sur laquelle porte la demande. De même, nous empruntons en partie la typologie des « réponses ». Mais contrairement à Rasiah, qui distingue entre « answer », « intermediate response » et « evasion » en sous-classifiant ensuite l'« evasion » en « full evasion », « substantial evasion », « medium-level evasion » et « subtle evasion », nous adoptons son schéma en le simplifiant de la manière suivante :

Figure 20 : Type de question – type de réponse



La réponse à la question initialement posée dans cette section est relativement simple : le Locuteur évaluant désigne avec « vague » le *manque d'informations* qu'il perçoit dans un énoncé ne répondant pas adéquatement à une question posée. Mais ce qui nous intéresse également est la question de savoir à quel degré les SLRs sont « vagues ». Et surtout : qu'est-ce qui, dans une SLR jugée « vague », a mené à ce manque d'informations ? On verra que dans la réponse à cette réponse se situera un point de recoupement entre les théories pragmatiques et notre approche dite « perceptive » (section 7.3.1).

Dans un premier temps, on décrira l'inadéquation d'une réponse avec une question en la situant sur un continuum pour marquer le degré de *manque d'informations*. Dans un deuxième temps, on essaiera de relever les « moyens langagiers » qui rendent possible cette inadéquation de la réponse à la question. Avant d'exposer dans la section suivante la terminologie (*catégories du VAGUE, moyens langagiers, moyens linguistiques, etc.*) adoptée pour l'analyse, on synthétisera les étapes de notre démarche :

- La séquence « réponse vague » ou le mot « vague » sont les expressions utilisées par le Locuteur évaluant pour signaler :
- que la réponse est +/- non-responsive/évasive et pour signaler ainsi un *manque d'informations* (= un des sens de « vague »).
- ce *manque d'informations* est alors atteint grâce à un comportement évasif de la part de l'Auteur_R d'une SLR (= donner une réponse +/- adéquate à la question posée) ⇒ **Continuum d'inéquation** ;
- pour qu'une réponse soit évasive ou non-responsive, certains **moyens langagiers** sont à disposition de l'Auteur_R (*quantificateurs, hedges, etc.*).

4.2.5.5 Catégories du VAGUE, moyens langagiers, moyens linguistiques, moyens pragmatiques, moyens conversationnels

Comme on a utilisé le terme « **catégories du VAGUE** » pour classer les SLRs qui provoquent *l'effet vague* chez le récepteur (*expressions multi-référentielles, manque d'informations, dépendance contextuelle* etc.) et qui constituent les différents sens du terme *vague*, nous préférons parler de « **moyens langagiers**²⁷¹ » pour décrire ce qui, à l'intérieur d'une catégorie, et notamment à l'intérieur de celle du *manque d'informations*, est à l'origine du VAGUE ressenti.

Les *moyens langagiers* sont relevés pour expliquer *l'effet vague* si celui-ci ne s'explique pas de soi par la *catégorie du VAGUE* à laquelle il est attribué. Nous avons expliqué précédemment (section 4.2) que nous distinguons entre la catégorisation de type prédicatif « x est y » (→ x est une expression *multi-référentielle*) et celle qui se fait dans le sens de « x présente la propriété y » (→ x présente *un manque d'informations*). Dans le premier cas, la dénomination de la catégorie du VAGUE *expressions multi-référentielles* est identique à celle des *moyens langagiers* (expressions multi-référentielles) ; dans le deuxième cas, la catégorie du VAGUE recouvre une panoplie de différents énoncés qui ont comme point commun de manquer d'informations et de provoquer ainsi un *effet vague*, mais ce manque d'informations se réalise à travers différents *moyens langagiers*. Dire que « x présente un manque d'informations » permet pour ainsi dire de poser la question de savoir *pourquoi* il en est ainsi²⁷², et l'explication peut alors se faire à l'aide des *moyens langagiers*. Nous nous référerons à ces moyens principalement pour

²⁷¹ Et non pas de « *catégories langagières* » pour éviter tout risque de confusion.

²⁷² La même question se pose pour les expressions *multi-référentielles* (pourquoi x est-elle une *expression multi-référentielle* ?), mais la réponse sera toujours la même : parce qu'elle manque de frontières précises dans son extension.

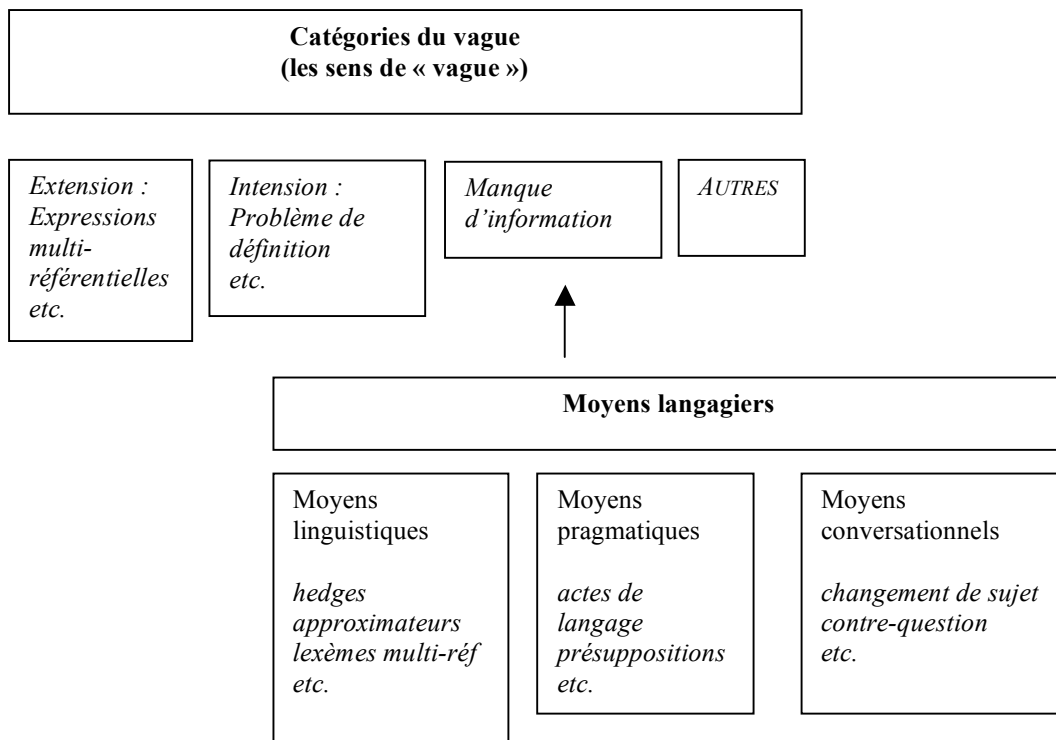
expliquer le VAGUE de certains énoncés qui ont été jugés ainsi ; et puisque le type de SLR 'énoncé' jugée « vague » par le locuteur fait essentiellement partie de la catégorie du *manque d'informations*, nous essayerons avant tout dans cette catégorie d'expliquer quels *moyens langagiers* sont responsables du *manque d'informations* inhérent aux énoncés.

Parmi les *moyens langagiers*, nous distinguons entre les ***moyens linguistiques***²⁷³, c'est-à-dire des catégories appartenant à la langue (au système) décrite (lexèmes de tous genres : *quantifieurs*, *approximateurs*, *hedges*, etc.), les ***moyens pragmatiques*** qui concernent des procédés pragmatiques (*actes illocutoires*, *présuppositions*) et les ***moyens conversationnels*** (*changement de sujet*, *répondre à une question avec une contre-question*, etc.). Même si certains phénomènes tels que les *hedges* remplissent des fonctions pragmatiques dans le discours, nous les regrouperons sous le terme de *moyens linguistiques*, puisqu'il s'agit avant tout de catégories d'une langue particulière. Comme mentionné ci-dessus, les trois moyens (*linguistiques*, *pragmatiques* et *conversationnels*) sont regroupés sous le terme *moyens langagiers*²⁷⁴. Nous avons essayé de représenter ces différents éléments dans le schéma ci-dessous :

²⁷³ D'habitude nous utilisons le terme *linguistique* pour faire référence à la science en opposition aux *savoirs profanes*. Exceptionnellement, nous employons dans cette section le terme *linguistique* pour désigner les moyens langagiers qui ont trait au système de la langue par opposition aux moyens pragmatiques ou conversationnels.

²⁷⁴ Notons que les étiquettes *moyens langagiers* et *catégories du vague* peuvent coïncider dans certaines études des approches en pragmatique considérant la catégorie des *approximateurs* (moyen langagier pour nous) comme une « catégorie du vague » (cf. Channell 1994).

Figure 21 : « Catégories du vague » – « Moyens langagiers »



4.2.5.6 Analyse

Nous analysons les réponses données aux questions ouvertes avant d'aborder successivement celles qui portent sur des variables de temps, de chiffres et de généralités²⁷⁵. Dans un deuxième temps, nous décrivons les réponses données aux questions fermées (et disjonctives) et terminons avec un tableau présentant une vue d'ensemble qui rassemble les différentes séquences langagières jugées selon le type de question ainsi que les moyens langagiers relevés.

4.2.5.6.1 Questions ouvertes

Une question ouverte portant toujours sur une variable à propos de laquelle le locuteur souhaite obtenir une information, nous avons décidé de traiter cette partie consacrée au *manque d'informations* en rassemblant les réponses données aux questions portant sur une variable de *temps*, de *fréquence*, de *lieu* et une *manière de faire*.

²⁷⁵ Dans la mesure du possible, on a mis en relief par soulignement non seulement les indices importants, mais également les questions posées dans chaque exemple.

➤ *Indications temporelles (question: quand ? combien de temps ?)*

Pour commencer et afin de soutenir l'idée qu'il existe une forte corrélation entre le jugement de valeur « vague » et une réponse qui manque d'informations sous forme de dates précises, nous citons un exemple qui démontre que le fait de passer sous silence des dates exactes²⁷⁶ est sanctionné par le terme évaluatif « vague » :

42. Il n'y avait rien de concret... Nous leur avons demandé de nous donner la date exacte de finalisation de ce dossier et son application sur le terrain, mais ils nous ont donné des réponses vagues. Ils ne nous ont donné aucune date.

All Africa, 15 février 2010
(IRF 79)

Les exemples qui suivent présentent tous des cas où la question²⁷⁷ porte sur une indication de temps précise mais où la réponse ne satisfait pas cette demande. Il s'agit d'extraits révélateurs de la catégorie *manque d'informations*, puisque l'information requise n'est de toute évidence pas donnée (du moins pas complètement). En les décrivant, nous essayerons de les placer sur « *le continuum du degré d'adéquation d'une réponse à une question* » (cf. Figure 19)

43. A l'abri de la chaleur, dans une grande halle climatisée, une étrange assemblée organise l'armada assurant le départ de tous les étrangers du Liban. Marins grecs, officiers français, policiers chypriotes, attachés consulaires, délégués humanitaires ont les yeux rivés vers le large. Avec une seule et même question: Quand les bateaux vont-ils arriver de Beyrouth? Et toujours cette *réponse, vague* : **durant la nuit, mais peut-être aussi demain.**

24 Heures, 20 juillet 2006
(IRF 89)

L_e : le journaliste

SLR : « durant la nuit, mais peut-être aussi demain »

Terme évaluatif : « réponse vague »

²⁷⁶ Cet exemple est différent de ceux qui suivent dans la mesure où *aucune* indication temporelle est donnée. Mais s'il s'agit d'une omission totale de l'information temporelle requise ou d'une réponse approximative, le lien entre « vague » et *manque d'informations* concernant les indications temporelles est présent dans les deux cas de figure.

²⁷⁷ Pour ce qui est de la forme, nous avons comme d'habitude souligné et mis en gras la **SLR**, mis en italique et en gras le jugement de valeur « *vague* » et soulignée la questions posées ainsi que certains indices significatifs.

44. Die Telefon AB LM Ericsson, Stockholm, hat sich nach einem defizitären ersten Quartal entschlossen, ihre Belegschaft bis zum Ende des Jahres 2003 um weitere 17.000 Mitarbeiter zu verringern. Damit passt sich der Telekommunikationskonzern den « ungewissen » Marktbedingungen an. Eine Wende werde kommen, und der Konzern werde auch wieder die Gewinnzone erreichen, versicherte der CEO [Chief Executive Officer] Kurt Hellstroem am Montag. Der aus Analystensicht drängenden Frage nach dem Zeitpunkt²⁷⁸ des Turnaround allerdings wich der Konzernlenker aus. « **Irgendwann** » im Jahr 2003, so seine *vage Antwort*.

*La compagnie téléphonique Ericsson AB LM, dont le siège est à Stockholm, a décidé après un premier trimestre déficitaire de réduire son équipe de 17000 employés supplémentaires d'ici la fin de l'année 2003. L'entreprise s'adapte de cette manière aux conditions de marché incertaines. Un changement va survenir et l'entreprise va faire de nouveau des bénéfices, a assuré le CEO [Chief Executive Officer] Kurt Hellstroem lundi. Le chef d'entreprise a en revanche éludé la question de la date de ce turnaround, pourtant cruciale aux yeux des analystes, « **À un moment donné** » de l'année 2003 a été sa *réponse vague*.*

Vereinigte Wirtschaftsdienste, 22 avril 2002
(IRA 208)

A_R : Kurt Hellstroem (PDG de l'entreprise)

L_e : le journaliste

SLR : « Irgendwann » im Jahr 2003 »

Terme évaluatif : « vage Antwort »

« "À un moment donné" de l'année 2003 »
« Réponse vague »

45. Die Frage, wie lange er als bald 30-Jähriger dem Männercircuit [Tennis] noch erhalten bleibt, entlockt ihm ein Lächeln und eine *vage Antwort*: « **Das können zwei Monate oder drei Jahre sein** ».

*La question de savoir combien de temps encore le quasi-trentenaire resterait dans le circuit hommes [Tennis], lui a soutiré un sourire et une *réponse vague* : « **Cela peut être deux mois comme trois ans** ».*

Basler Zeitung, 1er novembre 2004
(IRA 206)

A_R : Jiri Novak (Joueur de Tennis)

L_e : le journaliste

SLR : « Das können zwei Monate oder drei Jahre sein »

Terme évaluatif : « vage Antwort »

« Cela peut être deux mois comme trois ans ».
« réponse vague »

²⁷⁸ La question à laquelle devrait répondre la réponse jugée « vague » est à chaque fois mise en relief (gras).

46. Le premier ministre a précisé que le projet de loi sur le travail clandestin préparé par Jacques Barrot, ministre du travail et des affaires sociales, sera présenté au Parlement dès le mois d'octobre [...]. En revanche, les mesures législatives relatives au séjour des étrangers, [...] interviendront « **dans un second temps** », ce qui est *jugé trop vague* par certains responsables UDF.

Le Monde, 26 septembre 1996
(IRF 1)

Le manque de précision révélé en (43) concerne l'indication temporelle « durant la nuit, mais peut-être aussi demain ». Aucun horaire précis n'est donné, et les interrogateurs sont renvoyés au lendemain, ce qui est modalisé par l'adverbe *peut-être*. La réponse est de ce fait jugée « vague », mais l'intervalle dans lequel se situe la variable inconnue est relativement étroit (la nuit, le lendemain). Par rapport aux exemples qui suivent, cette réponse pourrait ainsi être qualifiée plus informative que les autres. Mais le jugement du VAGUE signale pourtant l'insatisfaction du récepteur, ce qui implique qu'un placement sur le continuum du degré d'adéquation (figure 19) sans prise en compte de la question posée et de la situation d'énonciation fait peu de sens. Le jugement de valeur est toujours relatif à la situation dans laquelle se trouve le récepteur (ici l'attente – peut-être dans de mauvaises conditions – d'un bateau pour pouvoir quitter le Liban). Mais par rapport aux extraits (43)-(46), il se situe plus à droite sur le continuum. La question visant en (44) le moment du revirement financier de l'entreprise Ericsson est « éludée » par l'Auteur_R de la SLR. L'indication est maintenue « vague » avec l'expression « irgendwann im Jahr 2003 » (un jour ou l'autre de l'année 2003). Il s'agit ici d'un énoncé « classiquement vague » qui répond partiellement à la question, puisqu'il manque de précisions (= quand exactement). Il peut se placer au centre du continuum décrit ci-dessus, et le moyen langagier qui contribue vraisemblablement au VAGUE de la réponse est l'adverbe indéfini temporel « irgendwann ». Le même cas de figure se trouve en (45), où l'Auteur_R indique un intervalle entre deux mois et trois ans modalisé par le verbe modal « pouvoir » (« Das können zwei Monate oder drei Jahre sein ») pour répondre à la question de savoir combien de temps il exercerait encore son activité sportive. Le fait de rester « vague » est associé en (44) au comportement évasif du locuteur (« der Frage nach dem Zeitpunkt [...] **wich** der Konzernlenker **aus** »), ce qui rend prévisible la supposition de L_e que l'Auteur_R répond avec l'intention de ne pas vouloir donner une date exacte ; L_e considère que l'Auteur_R garde l'information délibérément (section 5.3.2). Dire que « les mesures législatives relatives aux séjours des étrangers » interviendront « dans un deuxième temps²⁷⁹ » (46) est également une proposition jugée « vague » en raison de son faible contenu informationnel : on connaît éventuellement le point de départ de l'entrée en vigueur de la mesure (à savoir dans une

²⁷⁹ Cet énoncé n'est pas une réponse donnée à une question. Mais puisqu'il entre dans la catégorie du manque d'informations – indication temporelle, nous le présentons ici.

deuxième étape, *après* l'entrée en vigueur d'une certaine autre mesure, à supposer qu'on connaisse la date de celle-ci), mais le véritable moment n'est pas donné. Alors que dans les extraits (43)-(46), le récepteur disposait d'un intervalle plus ou moins large comme indication temporelle, il ne dispose ici que d'un point de départ ouvert temporellement vers l'infini.

Examinons à présent les exemples suivants :

47. Auch Regen, Sonnenlicht, Abrieb und Mikroorganismen vermögen die Kaugummi am Boden kaum abzubauen. Weder bei Entsorgung und Recycling Zürich (ERZ) noch bei der Eidgenössischen Materialprüfungsanstalt (Empa) will man eine Schätzung wagen, wie lange die Überreste von Kaugummi auf den Trottoirs haften bleiben. «**Lange**», lautet die *vage Antwort*.

Tages Anzeiger, 7 janvier 2008
(IRA 178)

*Même la pluie, le soleil, l'abrasion et les microorganismes n'arrivent pas à venir à bout des chewing-gums collés au sol. Ni l'entreprise de traitement des déchets et de recyclage zurichoise (ERZ) ni l'organisme chargé de la vérification des matériaux (Empa) ne se risquent à estimer combien de temps encore les chewing-gums resteront collés aux trottoirs. « **Longtemps** » est la réponse vague.*

48. Stattdessen hat Magath – mit rhetorischem Augenzwinkern – erstmal die neuen Leibchen vorgestellt: „Mir fehlen noch die Trikots für die Europapokalspiele, aber die lassen wir dann später anfertigen“, sagte er. Später – in Wolfsburg ist das traditionell ein ziemlich *vager Begriff*.

Süddeutsche Zeitung, 28 juin 2007
(IRA 75)

*Au lieu de cela, Magath a présenté les nouveaux maillots – avec un clin d'oeil rhétorique : « il manque encore les maillots pour les jeux de la Coupe d'Europe, mais on les confectionnera plus tard » a-t-il dit. Plus tard – à Wolfsburg, il s'agit généralement d'un **concept très vague**.*

49. Sur la durée, l'Iran serait prêt à une période de transition pendant laquelle il renoncerait à poursuivre l'enrichissement, sans renoncer à ses droits sur le long terme. "**Cette période doit être la plus courte possible**", selon M.Mottaki qui a refusé de préciser quelle période de temps son pays serait prêt à accepter. Une *réponse floue* qui pourrait être un indice de la flexibilité de Téhéran afin d'arracher un accord, avant le transfert du dossier au Conseil de sécurité.

Europe Information, 22 janvier 2006
(IRF 99)

50. La CFDT-Poste a dénoncé le "**flou**" des déclarations du conseiller spécial de Nicolas Sarkozy, Henri Guaino, qui a affirmé dimanche matin qu'il n'était plus question "**pour l'instant**" d'ouvrir le capital de La Poste avant de préciser plus tard que le calendrier de cette réforme demeurerait "valable". "C'est un peu **flou** et trouble.

Agence France Presse, 2 novembre 2008
(IRF 181)

51. Seit mehr als einem Jahr rollen die ICE-T-Züge auf Fernverbindungen aufrecht durch die Kurven. Jetzt sind auch die Dieseltriebwagen VT 611 und VT 612 betroffen. Die Neigetechnik wurde für alle Züge abgeschaltet. Wie lange, ist auch hier nicht abzusehen. "**Bis auf weiteres**", lautet die **vage Antwort** eines Bahn-Sprechers.

*Depuis plus d'un an, les trains de grandes lignes ICE-T prennent les virages en roulant à la verticale. Maintenant, c'est au tour des voitures diesel VT 611 et VT 612. La technique d'inclinaison a été supprimée pour tous les trains. Pour combien de temps, cela demeure un mystère. « **Jusqu'à nouvel ordre** », est la **réponse vague** d'un porte-parole de la Deutsche-Bahn.*

Stuttgarter Zeitung, 28 octobre 2009
(IRA 166)

De façon similaire, les expressions « lange » (longtemps), « später » (plus tard), « la plus courte possible » et « pour l'instant » sont jugées être des réponses (ou expressions) « vagues » puisqu'elles ne fournissent pas l'information requise à la question de savoir combien de temps les chewing-gums resteront collés sur les trottoirs de la ville en (47), quand seront confectionnés des tricots sportifs en (48), quelle est la durée de transition pour l'arrêt d'enrichissement d'Uranium (49) et de la question d'ouverture du capital de la Poste en (50). Si l'on plaçait ces réponses sur le continuum, elles seraient vraisemblablement plus « vagues » que celles des exemples (43)-(46), puisqu'elles ne donnent même pas d'intervalle de temps, aussi large soit-il ; le contenu informationnel est minimal car les séquences ne fournissent aucun point de référence. Alors que « lange », « später », « le plus court possible » et « pour l'instant » sont encore des adverbes et locutions adverbiales temporels (même s'ils sont peu informatifs dans ce contexte), la réponse en (51) ne fournit pratiquement aucune indication de temps ; « bis auf weiteres » (jusqu'à nouvel ordre) ne répond pas à la question, la réponse se situe alors à l'extrémité gauche du continuum. Le jugement du VAGUE résulte probablement aussi du fait que la durée de toutes ces indications données est très relative et subjectivement variable (quelle est la durée de « longtemps » ou de « court » pour l'Auteur_R de ces réponses ?) En (47), comme dans l'exemple (44), le VAGUE est d'ailleurs associé à une intention de l'Auteur_R : on ne voudrait pas oser donner une estimation (« weder bei... noch bei... **will man** eine Schätzung **wagen** », ni l'entreprise... ni l'organisme... ne e risquent à estimer...).

Un cas de figure légèrement différent se présente ci-dessous :

52. Wann werden Sie die Surface Technology International, die STI, in die Arbonia-Forster-Gruppe einbringen? Oehler: **Das ist eine Frage der Zeit.** Eine etwas *vage Antwort*. Könnten Sie sich konkreter äussern? Oehler: Derzeit wird die STI, die weltweit einzigartige Veredelungsleistungen erbringt, massiv ausgebaut in Steinach und in Deutschland. **Erst nach diesem Schritt kann eine Zusammenführung ins Auge gefasst werden.**

*Quand allez-vous faire fusionner la Surface Technology International, la STI, avec le groupe Arbonia-Forster? Oehler : **Cela n'est plus qu'une question de temps.** Une réponse quelque peu vague. Pourriez-vous vous exprimer un peu plus concrètement ? Actuellement, la STI, qui fournit des prestations de raffinage uniques à l'échelle mondiale, connaît une expansion massive à Steinach et en Allemagne. **Ce n'est qu'après cette étape qu'une fusion pourra être envisagée.***

*HandelsZeitung, 14 juin 2006
(IRA 188)*

53. Ce dernier programme [programme américain de cessation progressif des opérations militaires des forces internationales et du retrait des troupes d'Afghanistan] a été corrigé à plusieurs reprises, devenant *très vague* et flou quant à son calendrier. Comme d'habitude, il contient des réserves du type « **si la situation le permet** », qui laissent un champ d'interprétation des délais et de leur extension si large que le retrait et la transmission pourrait, en fait, durer encore plusieurs années. Ce qui sera probablement le cas. Personne n'a besoin de l'Afghanistan revenu à l'état de guerre civile, de "l'occupation" par les talibans et/ou transformé en narco-Etat, libre de toute responsabilité.

*RIA Novosti, 22 novembre 2010
(IRF 47)*

À la question de savoir *quand* l'entreprise STI fusionnera avec le groupe Arbonia-Foster (52), l'interrogé répond : « cela n'est plus qu'une question de temps ». La question visant une date précise n'a pas obtenu de réponse satisfaisante, d'où le jugement du journaliste selon lequel il s'agirait d'une « réponse vague ».

Ce qui distingue cet exemple des cas précédents peut se décrire de la façon suivante : la question demande une réponse contenant une indication précise de temps (par exemple, *en mai 2011*) ; répondre : « cela est une question de temps » ne véhicule aucune information, à part celle que l'action se concrétisera prochainement. On peut même dire que la réponse est vide de sens, car répondre à une demande d'indication de temps en affirmant que c'est justement le temps qui décidera, semble absurde. Suite à une demande de précisions de la part de L_e , l'Auteur_R indique les facteurs qui détermineront le moment de la fusion (la durée du développement de l'entreprise STI). On verra que c'est un procédé récurrent pour éviter l'indication de dates précises ; on invoque les

étapes préliminaires après lesquelles l'événement en question pourra avoir lieu. De façon similaire, en (53), le L_e pointe une formule « très vague et floue » retrouvée dans le programme américain sur le retrait des troupes en Afghanistan qui sert à ne pas fixer de date précise pour cet événement. « Si la situation le permet » n'est même pas une indication « vague » de temps, c'est une non-réponse considérée par L_e comme un prétexte pour pouvoir faire durer l'occupation américaine encore un certain temps, si nécessaire. Il s'agit d'un manque de détail important qui peut servir de stratégie utile à l'Auteur_R de cette séquence.

De façon similaire, la question porte en (54) sur une indication de temps précise, mais celle-ci n'est pas donnée :

54. Wann fährt am Neumarkter Bahnhof die erste S-Bahn in Richtung Nürnberg ab?
« **Zeitlich schwer kalkulierbar** », lautete die *vage Antwort* von VGN-Chefverkehrsplaner Dirk Domhardt im Kreistag. Der Abteilungsleiter teilte dem Gremium gestern den aktuellen Planungsstand bezüglich der S-Bahn-Strecke mit. Voraussichtlich im Mai 2006 werde das Entwurfs- und Genehmigungsverfahren und noch im selben Jahr der Bauvertrag abgeschlossen.

Quand le premier RER partira-t-il de la gare de Neumarkt en direction de Nürnberg ?

« **Difficile à calculer dans le temps** » a été la *réponse vague* du Chef de la planification routière VNG Dirk Domhardt au conseil de canton. Le chef du département a informé la commission hier de l'état actuel de la planification de l'itinéraire de RER. Le processus de la conception et de l'autorisation ainsi que le contrat de la construction devraient être conclus en mai 2006.

Neumarkter Nachrichten, 25 novembre 2005
(IRA 194)

La réponse « difficilement calculable dans le temps » est qualifiée de « vague ». Or, il semblerait que la réponse est tout simplement une façon de dire « je ne peux pas répondre à cette question, je ne sais pas²⁸⁰ » ; littéralement, elle indique qu'au moment de l'énonciation, une déclaration sur le développement des travaux est difficilement faisable. La réponse n'est pas « vague » en soi, dans le sens où elle prétendrait donner une indication, mais celle-ci ne serait pas précise ; elle dit plutôt de façon « honnête » qu'au moment de l'énonciation, cette information ne peut pas être donnée. Dans les termes de Bull et Mayer (2001), cette « technique » est néanmoins classifiée comme une non-réponse à une question et fait partie de leur typologie de réponses évasives²⁸¹. Si

²⁸⁰ « La réponse "je ne sais pas" est toutefois "décevante" par rapport aux attentes du questionneur ; la politesse invite alors à "réparer" par une excuse cette incapacité à satisfaire l'interlocuteur » (Kerbrat-Orecchioni 2001 : 93).

²⁸¹ Onze types de non-réponses différents vis-à-vis d'une question sont proposés dans le cadre d'une étude qui analyse la façon de répondre ou plutôt d'éluder de Margaret Thatcher dans une interview politique. Seuls quelques-uns de ces types coïncident avec nos analyses : « questions the question » (=

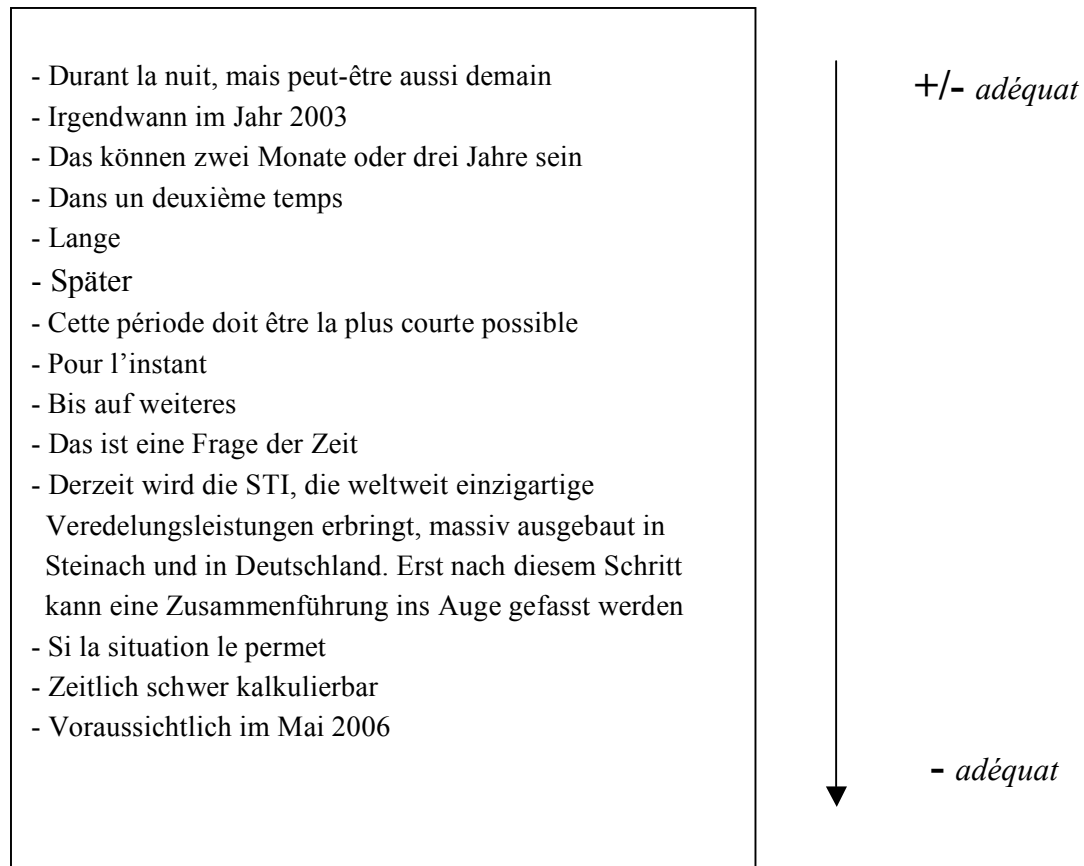
l'on compare l'énoncé « cela est une question de temps » (52) et « cela est difficilement calculable dans le temps » (54), on observe qu'aucune des deux ne répond à la question, puisqu'elles ne donnent aucune information requise. Elles se situent alors toutes les deux à l'extrémité gauche du continuum. Si l'on suppose que derrière les deux énoncés se cache l'intention de l'Auteur_R de ne pas vouloir donner une date précise (dans l'objectif de ne pas s'engager pour quelque chose qui ne serait pas vrai), la deuxième semblerait au moins plus honnête, dans le sens où elle avoue qu'une indication précise n'est pas possible ; elle semble indiquer que le locuteur ne *peut* pas donner plus d'informations. Le vide de contenu de la première donne l'impression en revanche que le locuteur ne *veut* pas se positionner, qu'il garde délibérément pour lui des informations. Si l'on compare la suite dans les deux cas, on constate qu'en (52), le locuteur fournit sur demande des éléments supplémentaires sur la date de la fusion tout en évitant de fournir davantage de précisions. En (54), en revanche, le locuteur tente de donner des précisions contenant une indication de temps (« mai 2006 ») modalisée par l'adverbe « éventuellement ». Il semble alors être plus coopératif. Même s'il ne s'engage pas, il montre néanmoins davantage sa bonne volonté puisqu'un « aveu d'ignorance » n'est pas perçu comme étant « aussi transgressif que les non-réponses » (Kerbrat-Orecchioni 2001 : 93).

Dans notre définition, nous avons qualifié le *manque d'informations* comme *une séquence ne répondant pas adéquatement à une question posée, de sorte qu'elle pourrait donner lieu à une demande de précisions*. Comme nous l'avons dit, le cas le plus répandu est celui où quelqu'un pose une question et reçoit une réponse qui ne le satisfait que partiellement. Une réponse vague est alors une réponse qui « répond » mais qui ne fournit pas toute l'information demandée, ou de façon pas assez précise. Dans ce cas-là, le récepteur peut demander des précisions. Dans ce cadre définitoire, on constate alors une différence entre ces deux exemples. (52) est totalement non-informatif et « vague » dans le sens où il ne donne pas l'information requise, d'où la demande d'informations concrètes. (54) est également totalement non-informatif, mais la critique d'être « vague » est ici pour ainsi dire déjouée par le fait de dire : « je ne sais pas ; je ne peux pas vous dire ». Nous ajouterons alors dans notre définition : *une séquence prétendant répondre mais ne fournissant pas de réponse adéquate*. Si d'après cette nouvelle définition, la séquence en (54) ne peut être qualifiée de « vague » puisqu'elle ne prétend même pas donner une information, sur quoi porte alors le jugement de valeur « vague » ? Si l'on met en rapport cette qualification (apparemment non-justifiée) avec le constat qu'une valeur négative est toujours associée au VAGUE lorsqu'il est perçu par les récepteurs (section 5.1.1), l'adjectif « vague » pourrait ici indiquer la supposition de

reflects the question back to the interviewer), « declines to answer » (= refusal on grounds of inability), « incomplete answer₆₄ » (Bull et Mayer 2001 : 656-660).

l'interlocuteur que le locuteur ne *veut* pas donner l'information requise, qu'il la garde délibérément pour lui et que son ignorance n'est qu'un prétexte. On n'a pas d'indice dans cet extrait qui confirmerait cette hypothèse, mais il semblerait que le jugement de valeur désigne ici non pas le fait que l'énoncé est réellement « vague » – il ne vise pas le contenu informationnel de l'énoncé – mais uniquement la supposition que le locuteur est éventuellement *malhonnête*, ce que l'on pourrait considérer comme un sens supplémentaire du terme « vague ».

Figure 22 : Les SLRs (temps) sur le continuum d'adéquation



➤ *Indications quantitatives (question: combien ? combien de fois ?)*

Pour ce qui est des informations chiffrées, les cas de figure sont semblables à ceux relatifs aux indications temporelles. Nous tenterons à nouveau de les situer sur le continuum de l'adéquation en commençant par une réponse qui propose un intervalle et qui peut de ce fait être placée au centre du continuum.

55. Der Preisunterschied zur badischen Nachbarschaft ist auch für Manfred Thurow bemerkenswert. Er ist zuständig für Programm und Werbung bei der Walch Kinobetriebe AG (Basel), die in der Steinenvorstadt Hollywood, Eldorado, Küchlin und Plaza mit total 2570 Plätzen betreibt. Konkurrenz bedeuteten die neuen Kinos in Weil trotz des Preisunterschiedes nicht, sagt Thurow. Schliesslich seien bisher auch nicht viele Basler nach Lörrach ins Kino gefahren. Die Nachfrage in Lörrach bringt die etwas *vage Antwort: Etwa fünf bis zehn Prozent der Tickets im Cineplex-Metropolis kaufen Schweizer.*

La différence de prix par rapport à la périphérie de Baden est considérable, même pour Manfred Thurow. Ce dernier est responsable de la programmation et de la publicité pour la société Walch Kinobetriebe (Bâle), qui gère les cinémas Hollywood, Eldorado, Küchlin et Plaza dans le quartier Steinenvorstadt, avec un total de 2570 places. Malgré la différence de prix, les nouveaux cinémas de Weil ne représentent pas une réelle concurrence, selon Thurow. Après tout, le nombre de Bâlois qui vont au cinéma de Lörrach [en Allemagne] est très réduit. Lorsqu'on demande le nombre d'entrées que cela représente à Lörrach, on obtient la réponse un peu vague : environ cinq à dix pour cent des tickets du Cineplex Metropolis sont achetés par des Suisses.

*Basler Zeitung, 9 novembre 2004
(IRA 205)*

Ce qui semble ici provoquer le jugement est le caractère approximatif de la réponse (« à peu près entre cinq à dix pour cent ») produit par l'adverbe d'approximation *etwa* et l'intervalle donné entre deux pourcentages. La même chose vaut pour l'exemple suivant, où l'Auteur_R donne un point de référence ; il s'agit d'une réponse prototypiquement « vague », qui ne précise pas le chiffre exact attendu par l'interlocuteur. L'expression « ziemlich unter 15 Millionen » (« assez en dessous de 15 millions ») laisse entrevoir un grand nombre de valeurs possibles, ce qui est induit par l'adverbe *ziemlich* (un intervalle pouvant s'étendre de 0 à 15 millions). L'exemple se situerait de ce fait davantage à gauche du continuum.

56. "Der Fußball bei uns ist teurer geworden", sagt der Finanzchef Born, "der Kader, den wir haben, der braucht im Prinzip die Einnahmen aus dem internationalen Geschäft." Welcher Rahmen steht denn für einen neuen Stürmer zur Verfügung? Borns *vage* Antwort: "Ziemlich unter 15 Millionen Euro."

« *Le foot est devenu cher chez nous* », affirme le chef des finances Born, « *la sélection que nous avons mise en place a en principe besoin des rentrées des affaires internationales* ». De quelle marge dispose-t-on pour un nouvel attaquant ? La réponse vague de Born : « plutôt en dessous de 15 millions d'euros ».

Stuttgarter Zeitung, 1 août 2008
(IRA 175)

Comme les adverbes temporels *lange* (longtemps) et *später* (plus tard), l'adverbe *large* et le quantificateur *l'essentiel de* déploient une grande relativité et subjectivité²⁸² dans l'extrait suivant :

57. La déclaration de Martine Aubry souhaitant une régularisation "**large**" des sans-papiers, dimanche, devant les jeunes socialistes réunis à Grenoble, suscite des désaccords au sein du PS. [...] Martine Aubry a donc opté pour "**large**". Mais pour Manuel Valls, député-maire d'Evry (Essonne), le mot ne convient pas non plus : "Je me méfie de l'instrumentalisation de ce type de déclarations par la droite et d'une certaine manière aussi par la gauche. Je suis persuadé qu'il faut être précis dans ce domaine et je me méfie des mots jetés en l'air." Et *le "vague"* de Martine Aubry en fait partie. D'ailleurs, quelle est l'ampleur des régularisations que propose, en l'occurrence, la socialiste ? *Réponse floue* de Sandrine Mazetier, secrétaire nationale chargée de l'immigration : serait concerné "**l'essentiel**" des personnes qui sont en grève en ce moment". Sachant que le mouvement toucherait 5 200 sans-papiers selon la CGT, cela ne constitue pas une "large" régularisation.

Libération, 24 novembre 2009
(IRF 145)

Le choix du mot « large » pour qualifier la régularisation des sans-papiers est contesté par le député Manuel Valls pour son imprécision et le danger qu'il induit, qui peut servir d'angle d'attaque pour la droite. Aussitôt le journaliste pose la question incontournable : « quelle est l'ampleur des régularisations que propose, en l'occurrence, la socialiste ? », Autrement dit, quel est le chiffre exact de la régularisation prévue ? La réponse donnée à cette question est qualifiée de « floue », vraisemblablement en raison de son contenu informationnel très faible inhérent à la quantification « l'essentiel des personnes », qui laisse effectivement de grandes marges interprétatives. Nous rappelons que les quantificateurs sont une catégorie des expressions vagues évoquée par les pragmaticiens (*cf.* figure 3, p. 66). Cette catégorie semble ici avoir déclenché le jugement de valeur « réponse floue ». On peut noter que la réponse est toutefois

²⁸² Le terme *subjectif* est ici employé dans le sens de « individuel, valable pour un seul sujet » (Nadeau 1999 : 663).

informative, car l'Auteur_R précise l'adverbe « large » en restreignant sa portée aux « personnes qui sont en grève en ce moment ». Aussi « vague » que la réponse de Sandrine Mazetier puisse être, elle éclaircit tout du moins le fait que « large » n'est pas aussi *large* que l'on aurait pu le croire s'il s'agit de 5 200 grévistes, comme le sous-entend le dernier commentaire du journaliste.

Un cas de figure similaire se présente en (58) : à la question de savoir combien de guérillos colombiens seront encore accueillis par la France, le ministre des affaires étrangères Bernard Kouchner répond : « Ca n'ira pas très loin à mon avis ».

58. Faut-il s'attendre à l'arrivée d'autres déserteurs ? Pour Bogota, cette arrivée en France est un succès. Le gouvernement espère que cet exemple donnera des idées à d'autres guérilleros, espoir partagé par Ingrid Betancourt, qui a fait hier le voyage avec Wilson Bueno Largo. Elle a déclaré espérer que cet accueil à Paris allait « aider à d'autres libérations d'otages ». Interrogé sur le nombre de guérilleros repentis que la France pourrait accueillir, le ministre des affaires étrangères Bernard Kouchner s'est contenté d'une *réponse vague* : « Ca n'ira pas très loin à mon avis. »

La Croix, 11 décembre 2008
(IRF 90)

Le jugement porté sur cette réponse tient également au fait que « n'aller pas très loin » peut signifier des chiffres très différents selon la personne qui emploie cette expression. La relativité de cette estimation diminue le contenu informationnel, ce qui provoque le jugement de valeur « réponse vague ».

Comme pour les réponses fournissant une indication (vague) de temps, on peut alors distinguer entre les énoncés qui permettent au récepteur d'inférer l'information requise à partir d'un point de référence ou un intervalle donné par l'Auteur_R et ceux qui n'offrent pas vraiment de point de repère et qui peuvent sembler très peu responsifs, puisqu'ils ne fournissent aucune indication requise. Le *manque d'informations* est alors total. Voici quatre exemples de réponses non-informatives :

59. So soll im Anschluss an die Sossenheimer Altarme ein neuer "Auenbereich" geschaffen werden. Östlich der Insel werde das Nidda-Ufer zu einer kleinen Bucht umgestaltet, in der das Wasser "dauerhaft" plätschert. Zwischen den Böschungen könne sich das Wasser bis zu 1,50 Meter anstauen. Wie oft das geschehen wird? Wohl nicht so oft, lautet die *vage Antwort* von Krier und Kammerer.

Frankfurter Rundschau, 13 octobre 2009
(IRA 167)

Ainsi, une nouvelle « prairie » doit être créée, reliée aux bras du fleuve de Sossenheim. À l'est de l'île, on transformerait la rive de Nidda en une petite baie dans laquelle l'eau gargouillerait « durablement ». Entre les berges, l'eau pourrait s'accumuler pour atteindre 1m50 de hauteur. A quelle fréquence cela va-t-il se produire ? Probablement pas si souvent. est la réponse vague de Krier et Kammer.

60. Sie [die Saarländer Karlsberg Brauerei GmbH] erhöhte ebenfalls zum 1. Juli die Preise ihrer Bier- und Biermixgetränke "je nach Gebinde unterschiedlich", lautet die etwas *vage Antwort* von Hans-Christoph Bonfert, Leiter Unternehmenskommunikation.
Lebensmittel Zeitung, 3 novembre 2006
(IRA 184)

Au premier juillet, elle [la brasserie Karlsberg sarroise] a aussi augmenté le prix de ses bières et de boissons à base de bière « différemment, en fonction de la cuve de bière », est la réponse un peu vague du directeur de la communication d'entreprise Hans-Christof Bonfert.

61. Der Markt wächst. Von dem Versandhandelsumsatz der im BHV zusammengeschlossenen Unternehmen in Höhe von 40,6 Mrd. DM entfielen 1998 zwar erst 100 Mio. DM auf das neue Medium [Internet]. Gegenüber 1997 war dies allerdings bereits das Dreieinhalbfache. Auf die Frage, welcher Zuwachs für das laufende Jahr zu erwarten sei, hat Quelle-Manager Gert Bank nur eine *vage Antwort*: "Es ist unmöglich, Planzahlen zu entwickeln. Der Markt verändert sich permanent".

Le marché progresse. Du chiffre d'affaires de la vente par correspondance des entreprises regroupées sous BHV s'élevant à un montant de 40,6 milliards de DM, il est vrai que seulement 100 millions de DM ont été attribués au nouveau médium [l'internet] en 1998. Mais par rapport à 1997, la somme avait déjà plus que triplé. À la question de savoir à quelle augmentation on peut s'attendre pour l'année en cours le chef de Quelle Gert Bank donne seulement une réponse vague : « impossible de faire des estimations. Le marché change tout le temps ».

Lebensmittel Zeitung, 12 mars 1999
(IRA 54)

62. [...] le Siec [Service interacadémique des Examens et Concours] avait croulé sous les appels téléphoniques et les courriers de parents se demandant si l'évaluation de leur enfant était la bonne. A ce jour, impossible de savoir combien de notes ont, depuis deux mois, déjà été passées au crible. « On ne peut pas donner de chiffres provisoires, on veut donner une réponse collective, globale, on ne souhaite pas communiquer partiellement », répète Stéphane Kesler. Une *réponse floue* qui, évidemment, entretient le doute et suscite beaucoup d'interrogations. De nouvelles erreurs ont-elles été constatées ? La vérification est-elle bien avancée ?

Aujourd'hui en France, 30 septembre 2009
(IRF 100)

A_R : Stéphane Kesler membre du Siec

L_e : le journaliste

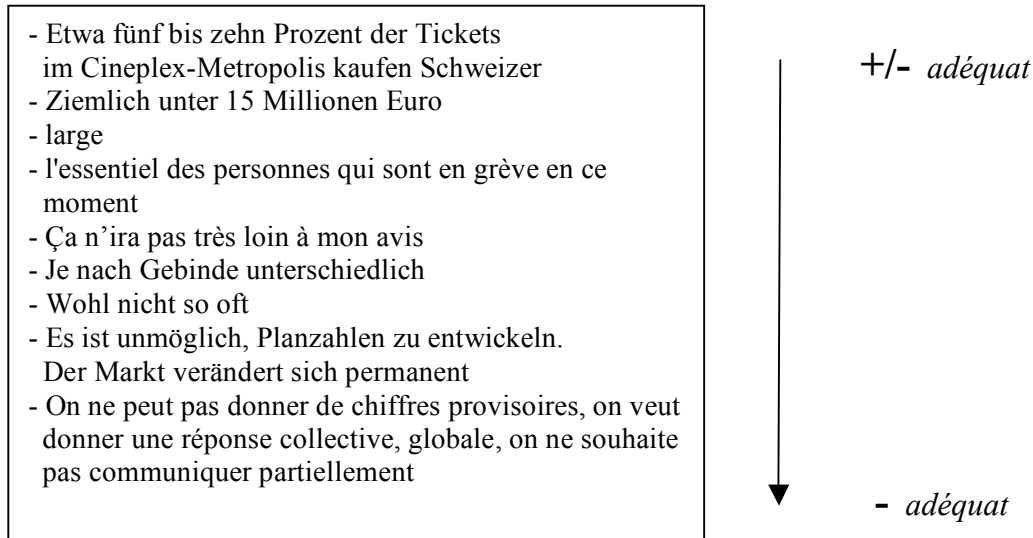
SLR : « On ne peut pas donner de chiffres provisoires, on veut donner une réponse collective, globale, on ne souhaite pas communiquer partiellement »

Terme évaluatif : « réponse floue »

L'Auteur_R en (59) reprend dans sa réponse « wohl nicht so oft » (probablement pas si souvent) l'adverbe « oft » (souvent) employé dans la question, et prétend fournir ainsi une information pertinente. C'est d'ailleurs une des pratiques relevées par Rashiah (2010 : 8) pour éluder une question : « Key word(s) in a question are repeated (lexical repetition) in a response although the question remains unanswered⁶⁵ ». De plus, au lieu

de donner un point de référence (entre 2 à 5 fois par an, par exemple), sa réponse laisse le L_e complètement dans le vague car l'expression « pas si souvent », qui est de plus modalisée par l'adverbe « wohl » (probablement), est intersubjectivement tellement variable que son contenu informatif se rapproche quasiment de zéro. Mais on décèle au moins une volonté de répondre (bien que très vague), ce qui n'est plus le cas en (60) et (61). À la question de savoir quelle sera l'augmentation des prix des différentes marques de bière, l' A_R en (60) rétorque « je nach Gebinde unterschiedlich » (en fonction de la cuve de bière). Cette réponse ne donne strictement aucune information, elle ne permet pas la moindre inférence de prix. Le degré de coopération de A_R ne semble pas très élevé, ce que le L_e critique avec son jugement de valeur « réponse vague ». Tout comme dans l'exemple (54), le locuteur en (61) ne répond pas à la question, mais il dit explicitement qu'une estimation n'est pas possible au moment de la conversation : « Es ist unmöglich, Planzahlen zu entwickeln. Der Markt verändert sich permanent » (Impossible de faire des estimations. Le marché change tout le temps). L'Auteur $_R$ semble honnête dans le sens où il n'ose pas donner d'indications et se réfère aux fluctuations du marché pour justifier sa réponse vague. Comme dans le cas précédent (54), on peut alors se poser la question de savoir sur quoi porte le jugement de valeur « réponse vague » émis par le Locuteur évaluant (car la réponse en soi n'est pas linguistiquement vague). Soit, le simple fait de ne pas répondre et d'éluder la question est visé par ce jugement, soit c'est la supposition du locuteur d'une intention malhonnête de la part de l'Auteur $_R$ qui est ainsi véhiculée. La même situation se présente d'ailleurs en (62), car l'Auteur $_R$ dit explicitement que son agence veut « donner une réponse collective, globale » et qu'elle ne *souhaite* pas « communiquer partiellement ». La réponse est claire, mais la demande de chiffre précis (« combien de notes ont, depuis deux mois, déjà été passées au crible ? ») n'a pas été satisfaite. C'est peut-être simplement le sentiment de déception de ne pas avoir obtenu une réponse satisfaisante qui provoque le jugement de valeur « réponse floue ».

Figure 23 : Les SLRs (chiffres/ quantités/fréquences) sur le continuum d'adéquation



➤ *Indications de lieu (question: où ?)*

Pour ce qui est des indications de lieu, on n'a pour le moment que deux exemples qui présentent une réponse ou une expression « vague » occupant une place plutôt centrale sur le continuum. Dire que l'on habite « Am Zürichsee » (au bord du lac de Zürich) (63), sachant que le lac de Zurich est grand, ne fournit que très partiellement une information satisfaisante. Cette réponse donne un point de référence (le lac) mais dans la situation donnée, elle semble délibérément violer la maxime de quantité de Grice sans pour autant générer une implicature satisfaisante pour le récepteur. L'intention de ne pas vouloir indiquer son domicile est révélée par le L_e « Wo er heute lebt, will er im Gespräch nicht verraten » (où il habite aujourd'hui, cela il ne veut pas le dévoiler lors de l'entretien). Le VAGUE est à nouveau considéré comme un moyen propice pour poursuivre une stratégie échappatoire.

63. Spätestens seit dem Streik in Reconvilier stößt Hellweg mit seinem kompromisslosen Kurs viele Menschen vor den Kopf. Sie empfinden den 38-Jährigen als knallharten Typen, der über Leichen geht. Wo er heute lebt, will er im Gespräch nicht verraten. « **Am Zürichsee** », lautet seine *vage Antwort*. Diejenige des Notariats Horgen ist konkreter: Hellweg besitzt in der Zürichseegemeinde zusammen mit seiner Ex-Frau ein großes Anwesen.

*Depuis la grève à Reconvilier au moins, Hellweg choque beaucoup de gens avec son attitude intransigeante. L'homme, âgé de 38 ans, est perçu comme un type brutal prêt à tout pour arriver à ses fins. Dans un entretien, il refuse de dévoiler son lieu de résidence actuel. « **Au bord du lac de Zürich** », est sa *réponse vague*. Celle du notaire Horgen est plus concrète : Hellweg et son ex-femme possèdent une grande propriété dans la commune du Lac de Zurich.*

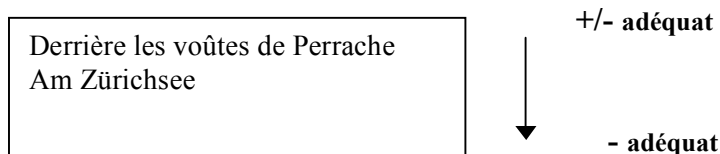
Tages Anzeiger, 11 mars 2006
(IRA 192)

De même, indiquer un certain endroit avec l'indication « derrière les voûtes de Perrache²⁸³ » (64) n'est pas un renseignement très précis. Or, le degré de précision varie certainement en fonction de la taille du point de référence. Le lac de Zürich étant plus étendu que les voûtes de Perrache à Lyon, la deuxième indication pourrait être perçue comme moins « vague » si l'on part du principe de coopération selon lequel le locuteur ne devrait pas complètement empêcher la bonne compréhension entre lui et son interlocuteur afin de préserver un certain degré de transmissibilité de l'information. Ainsi, le récepteur pourrait inférer que l'adverbe local *derrière* signifie plus ou moins *immédiatement derrière* l'endroit indiqué, et non pas à des dizaines de kilomètres (auquel cas « derrière » serait une indication très incoopérative de la part de cet Auteur_R)

64. Naguère, l'endroit était réputé pour sa prison et ses prostituées. Les familles aristocratiques du quartier d'Ainay le désignaient par une *expression vague* et méprisante : "**Derrière les voûtes de Perrache**". Là, un quartier futuriste sort de terre, qui prend pour référence explicite les docks de Londres.

Le Monde, 7 février 2008
(IRF 57)

Figure 24 : Les SLRs (indications de lieu) sur le continuum d'adéquation



²⁸³ Cet énoncé n'est pas une réponse donnée à une question, mais nous présentons cet extrait ici puisqu'il entre dans la catégorie du *manque d'informations* – indications de lieu.

➤ Généralités (question: comment ? quoi ? pourquoi ?)

Les réponses qui ont été qualifiées de « vagues » et qui devraient répondre aux questions telles que *comment ? quoi ? pourquoi ?* se révèlent être très hétérogènes en ce qui concerne les moyens langagiers qui les rendent « vagues ». La distinction entre « réponse +/- adéquate » et « réponse non-responsive » peut être appliquée, c'est-à-dire qu'il y a des réponses où le locuteur échappe très clairement au devoir de répondre et qu'il y a des répliques avec lesquelles l'interrogé répond partiellement ; mais pour cette dernière catégorie, il est impossible de d'établir un continuum sur lequel se manifesterait une échelle du VAGUE, puisque les différents cas sont trop hétérogènes relativement à la variable interrogée et quant aux moyens qui leur permettent de rester moyennement responsifs. En conséquence, nous regroupons les exemples uniquement en réponses « +/- responsives » d'un côté et « non-responsives » d'un autre et décrivons respectivement les moyens utilisés pour rendre une réponse partiellement satisfaisante. Pour des raisons de clarté, on a confronté pour chaque exemple la question à sa réponse dans un tableau, en isolant les deux de leur cotexte :

Figure 25 : Question-réponse (questions générales ouvertes)

Question	Réponse +/- adéquate
Fragt man heute einen jungen studierenden Menschen, was er werden wolle <i>Si l'on demande aujourd'hui à un jeune étudiant ce qu'il voudrait faire plus tard</i>	Irgendwas mit Medien <i>Quelque chose dans les médias</i>
nach dem Grund ihres Krankenhausaufenthalts befragt (was ?) <i>Quand on leur demande la raison de leur séjour à l'hôpital (qu'est-ce que ?)</i>	wegen eines Frauenleidens <i>À cause d'un souci féminin</i>
was denn die bisher wichtigste Lektion bei BT gewesen sei ? <i>Quelle a été jusqu'à présent la leçon la plus importante chez BT ?</i>	Es sei die Qualität der Leute, die am meisten beeindruckt habe <i>Ce serait la qualité des gens qui l'aurait le plus impressionné</i>
Wie gut ist Amerika vorbereitet, auf Naturkatastrophen, auf terroristische Anschläge, auf den Ausbruch von Seuchen?	Niemand auf der ganzen Welt ist auf so etwas vorbereitet. Aber wir sind heute besser vorbereitet als gestern, und wir werden morgen besser vorbereitet sein als heute.

<i>A quel point les Etats-Unis sont-ils préparés à des catastrophes naturelles, à des attaques terroristes ou à l'irruption d'une épidémie ?</i>	<i>Personne au monde n'est préparé à ce genre de choses. Mais aujourd'hui, nous sommes mieux préparés qu'hier, et demain, nous serons mieux préparés qu'aujourd'hui.</i>
Wie würde sich der Präsident Dirk Hordorff im Konfliktfall mit dem (Schüttler-)Trainer Hordorff verhalten ? <i>Comment se comporterait le président Dirk Hordorff dans le cas d'un conflit avec l'entraîneur (Schüttler) ?</i>	Wenn ich gewählt werde, werde ich mein neues Leben ordnen , so dass es keine Interessenkonflikte gibt <i>Si je suis élu, j'agencerais ma nouvelle vie de telle sorte qu'il n'y aura pas de conflits d'intérêt</i>
Was passiert, wenn die Maßnahmen gegen den Feinstaub nicht wirken ? <i>Qu'est ce qui se passe, si les mesures prises contre la poussière fine ne font pas effet ?</i>	Dann müssten wohl weiter gehende Schritte ergriffen werden <i>Il faudra dans ce cas prendre d'autres mesures</i>

	<i>Non-responsives</i>
Wie steht Georg Detter zu Verhandlungen ? <i>Comment Georg Detter se positionne-t-il par rapport aux négociations ?</i>	„Das hängt von der weiteren Entwicklung ab. Wir regeln die Dinge vor Ort“ <i>Cela dépend de la suite des événements. Nous réglerons ces choses-là une fois sur place.</i>
Was dessen größte Angst sei ? <i>Quelle est sa plus grande crainte ?</i>	"Es gibt viele Dinge , die mir nachts den Schlaf rauben." <i>Il y a beaucoup de choses qui m'empêchent de dormir la nuit</i>
Comment l'argent parvient dans la bande de Gaza ?	"Il y a de nombreux moyens ".
La décroissance entraînant une baisse de la production et donc du travail, que faire ?	«Le plein emploi est une utopie, poursuit Grinevald, il faut donc continuer à réfléchir. »
Mais pourquoi avez-vous lancé un coup de pied dans ce véhicule ?	« Je ne sais pas. Je ne me souviens pas. J'avais bu. »
Invité à préciser ce qui le faisait le plus sortir de ses gonds	« tout cela »

➤ **Réponses +/- responsives**

Trois cas se démarquent par l'emploi d'expressions multi-référentielles, une catégorie du VAGUE décrite au chapitre précédent. En (65) deux lexèmes semblent contribuer au VAGUE de la réponse : le pronom indéfini renforcé²⁸⁴ « irgendwas » (quelque chose) et l'expression multi-référentielle « Medien » (média).

²⁸⁴ Das Element *irgend-* verstärkt Indefinita aller Art (Duden, Die Grammatik 2005 : 324).

65. Fragt man heute einen jungen studierenden Menschen, was er werden wolle, wird man oft die vage Antwort hören: « Irgendwas mit Medien ».

Si l'on demande aujourd'hui à un jeune étudiant ce qu'il voudrait faire plus tard, on obtient souvent la réponse vague : « Quelque chose dans les médias »

*Tages Anzeiger, 26 janvier 2008
(IRA 177)*

Le terme « média » nous est bien connu comme étant une expression peu précise, puisqu'un autre interlocuteur l'avait déjà jugé « vague » en raison de la grande extension à laquelle il renvoie (*cf.* l'exemple de « multimédia » IRF 72). Que la présence d'une *expression multi-référentielle* dans une réponse provoque un *effet vague* sur le récepteur transparaît également dans l'exemple ci-dessous :

66. Die bittere Quintessenz: Ob Diagnose oder Behandlung - die meisten türkischen Patientinnen wissen kaum, woran sie eigentlich leiden und was mit ihnen in der Klinik geschieht. Zum Zeitpunkt der Entlassung nach dem Grund ihres Krankenhausaufenthalts befragt, konnten nur 28,6 Prozent der türkischen Frauen detailliert Auskunft geben. Jede fünfte Türkin vermochte nicht mehr zu sagen, als daß sie "wegen eines Frauenleidens" stationär behandelt wurde. Eine solch vage Antwort hörte Borde lediglich von 6,5 Prozent der deutschen Frauen.

Le triste résultat : qu'il s'agisse du diagnostic ou du traitement – la plupart des patientes turques savent à peine quelle est leur maladie et ce qu'elles font à l'hôpital. Lorsqu'on les interroge sur la raison de leur hospitalisation à la sortie de l'hôpital, seules 28,6 pour cent des femmes turques sont en mesure de donner des informations détaillées. Une Turque sur cinq ne peut rien dire, sinon qu'elle a eu un traitement stationnaire « à cause d'un souci féminin ». Une réponse vague de ce genre, Borde en a entendu uniquement de 6,5 pour cent des femmes allemandes.

*Berliner Zeitung, 7 avril 1999
(IRA 209)*

La réponse « wegen eines Frauenleidens » (à cause d'un souci féminin) est jugée « vague » parce qu'elle ne précise pas la nature exacte du problème médical désigné par « Frauenleiden » ; le renseignement n'est pas assez détaillé (« konnten nur 28,6 Prozent der türkischen Frauen **detailliert** Auskunft geben »). Cette *expression multi-référentielle* traduit alors l'ignorance des interrogées (Jede fünfte **Türkin vermochte nicht** mehr zu sagen, als... une femme turque sur cinq **n'était pas en mesure** de dire plus que...).

En (67) l'Auteur_R répond que ce serait « la qualité des gens qui l'aurait impressionné le plus ». Là encore, on peut supposer que c'est le lexème « qualité » qui provoque l'*effet*

vague chez le L_e . Ce terme semble pouvoir être intégré dans la catégorie des *expressions multi-référentielles* car une « qualité » peut englober toute sorte de traits de caractère d'une personne (rigoureux, ordonnée, fiables, etc.) et tous ces traits ne sont peut-être pas perçus comme « qualités » par tout le monde (l'expression est alors également hautement subjective). Le classement dans la catégorie des *expressions multi-référentielles* se justifie en tout cas par le constat du Locuteur évaluant : « Vielleicht steckt allerdings hinter der "Qualität der Leute" doch mehr, als man auf den ersten Blick meinen könnte » (Peut-être se trouve-t-il derrière « la qualité des gens » quand même plus qu'on pourrait le croire à première vue). Visé est alors réellement le lexème « qualité », qui laisse à L_e un vaste champ d'interprétation.

67. Durch die unterschiedlichen Rollen als Unternehmer, Investor und Manager lerne man viel, sagt Barrault. Das tönt interessant. Auf die Frage, was denn die bisher wichtigste Lektion bei BT gewesen sei, kommt allerdings eine enttäuschend *vage Antwort*: Es sei die Qualität der Leute, die am meisten beeindruckt habe, erklärt der BT-Manager etwas unverbindlich. Vielleicht steckt allerdings hinter der « Qualität der Leute » doch mehr, als man auf den ersten Blick meinen könnte. Seit sich nämlich das Wachstum im britischen Breitbandgeschäft verlangsamt hat, ist die von Barrault geführte Sparte Global Services, die für internationale Firmen Netzwerke baut, zum Wachstumsmotor für den ganzen Konzern geworden.

Neue Zürcher Zeitung, 7/04/2008

(IRA 176)

À travers les différents rôles d'entrepreneur, d'investisseur et de manager, on apprend beaucoup de choses, dit Barrault. Cela à l'air intéressant. Quand on lui demande quelle a été jusqu'à présent la leçon la plus importante chez BT, on obtient par contre une réponse vague, qui déçoit : Ce serait la qualité des gens qui l'aurait le plus impressionné, explique le manager de BT sans s'engager. Mais peut-être se cache-t-il derrière « la qualité des gens » un peu plus que ce que l'on aurait pu croire au premier abord. Car depuis le ralentissement de la croissance du commerce à haut débit britannique, la section Global Services gérée par Barrault, qui construit des réseaux pour des entreprises internationales, est devenue le moteur de la croissance pour toute l'entreprise.

Dans les trois cas décrits, une réponse est effectivement donnée à la question « was ? » (quoi ?), mais elle ne semble pas satisfaire le L_e et cela, comme nous le supposons, en raison des *expressions multi-référentielles* contenues dans les énoncés.

Les exemples (68) et (69) illustrent deux autres cas de figure où le terme « vague » ne peut pas être ramené à la présence d'une *expression multi-référentielle*.

68. Das desolate Krisenmanagement bei Hurrikan "Katrina" hat die Regierung in Mißkredit gebracht und Fragen aufgeworfen: Wie gut ist Amerika vorbereitet, auf Naturkatastrophen, auf terroristische Anschläge, auf den Ausbruch von Seuchen? [...] Gesundheitsminister Leavitt gab eine eher *vage Antwort* auf die drängenden Fragen: "Niemand auf der ganzen Welt ist auf so etwas vorbereitet. Aber wir sind heute besser vorbereitet als gestern, und wir werden morgen besser vorbereitet sein als heute."

Die Welt, 12 octobre 2005
(IRA 200)

*La gestion de crise lamentable après le passage de l'ouragan « Katrina » a discrédité le gouvernement et soulevé des questions : A quel point les Etats-Unis sont-ils préparés à des catastrophes naturelles, à des attaques terroristes ou à l'irruption d'une épidémie ? [...] Le ministre de la santé Leavitt a donné une *réponse plutôt vague* à ces questions urgentes : « Personne au monde n'est préparé à ce genre de choses. Mais aujourd'hui, nous sommes mieux préparés qu'hier, et demain, nous serons mieux préparés qu'aujourd'hui »*

En (68), une analyse de la question peut aider à comprendre le jugement : demander « wie gut ist Amerika vorbereitet » (À quel point les Etats-Unis sont-ils préparés²⁸⁵) peut littéralement être interprété comme une question portant sur la qualité de la prévention des Etats Unis. La réponse adéquate contiendrait alors un groupe adjectival qualitatif tel que « bien » « très bien » ou « pas très bien ». Partant de cette interprétation, la réponse utilise un adjectif qualitatif au comparatif. Le locuteur répond à la question posée. Mais la longueur de la phrase comprenant deux comparatifs donne l'impression de « tourner autour du pot », impression encore renforcée par le fait que l'énoncé précédent « niemand auf der ganzen Welt ist auf so etwas vorbereitet » (personne au monde n'est préparé à ce genre de choses) introduit déjà une position défensive. Une autre interprétation peut en revanche être déduite de la question posée : « wie gut » ne vise pas la qualité de la prévention, mais indirectement les moyens de prévention. Autrement dit, celui qui pose la question ne s'intéresse pas au jugement subjectif de l'interrogé quant à la qualité de la prévention mais aux moyens concrets qui sont à disposition pour prévenir une catastrophe éventuelle. Du moins, l'interrogateur s'attend à plus de coopération, notamment que l'interrogé ne réponde pas uniquement « bien » mais donne davantage d'indications sur les moyens qui rendent cette prévention « bien ». Dans ce sens, la réponse est complètement insatisfaisante puisqu'elle ne donne aucune indication à ce sujet. Mais il faut dire aussi que la question a peut-être été mal posée...

²⁸⁵ La traduction en français pose problème : non seulement l'expression interrogative « à quel point » peut porter sur divers éléments (point de vue militaire, point de vue médical, point de vue diplomatique, etc.) et mettre ainsi l'interrogé dans une situation précaire, mais cette manière de formuler ne rend en plus pas compte de la notion de qualité « wie gut » littéralement « comment bien » contenue dans la question allemande. Mais si l'on pose une question fermée du type « les Etats Unis sont-ils *bien* préparés... », cela soulève d'autres problèmes liés au type de question et qui ne reflètent pas celui de la question allemande.

69. Vermissen lässt der Trainer und Geschäftsmann auch ein klares Statement zu seiner eigenen Rolle. Wie würde sich der Präsident Dirk Hordorff im Konfliktfall mit dem (Schüttler-)Trainer Hordorff verhalten? "Wenn ich gewählt werde, werde ich mein neues Leben ordnen, so dass es keine Interessenkonflikte gibt." Ob diese *vage Antwort* den Landesverbänden reicht, ist schwer vorstellbar.

Il manque une déclaration claire de la part de l'entraîneur et entrepreneur au sujet de son propre rôle. Comment se comporterait le président Dirk Hordorff dans un le cas d'un conflit avec l'entraîneur (Schüttler) ? « Si je suis élu, j'agenceraï ma nouvelle vie de telle sorte qu'il n'y aura pas de conflits d'intérêt. » Difficile de dire si les fédérations régionales sauront se contenter de cette réponse vague.

*Frankfurter Rundschau, 29 octobre 2005
(IRA 198)*

En (69), la question porte sur le comportement de l'entraîneur dans le cas d'un conflit avec son homologue. La réponse indique que l'interrogé est prêt à « réorganiser » sa vie pour éviter toute sorte de conflits d'intérêt. Le sujet est maintenu, mais la réponse ne coïncide pas avec la question. Elle ne donne en effet pas d'indication sur le *comportement* adopté par l'interrogé en cas de conflit. En affirmant qu'il ordonnera sa vie de telle manière qu'il n'y aura pas de conflits, le locuteur répond à la *présupposition* de la question (comment se comporterait l'entraîneur en cas de conflit > présuppose qu'il peut y avoir/qu'il va y avoir des conflits), mais pas à la question de savoir comment il agirait *en cas de conflit*. On pourrait alors supposer que c'est ce procédé²⁸⁶ qui incite l'interlocuteur à juger la réponse « vague » et à déplorer l'opacité de la déclaration (« **Vermissen** lässt der Trainer und Geschäftsmann auch ein **klares Statement** zu seiner eigenen Rolle »).

Avant de passer aux réponses non-responsives, nous souhaitons examiner un exemple où l'*A_R* prétend répondre tout en restant assez non-coopératif. En (70), la question porte sur les mesures prises contre la poussière en ville : « Qu'est ce qui se passe, si les mesures prises contre la poussière fine ne font pas effet ? » La réponse de la préfecture « alors d'autres mesures devront être prises » est jugée « vague ». L'énoncé répond, mais, là encore, aucune information n'est véhiculée, si ce n'est que *quelque chose* va être fait. Mais cela semble être évident, et il est peu probable que celui qui a posé la question ait voulu uniquement s'assurer que la préfecture reste active. La réponse incite pratiquement à poursuivre l'interrogation : *quelles* seront ces mesures ? C'est probablement cette invitation à demander une précision qui a provoqué *l'effet vague* chez le récepteur. De manière générale, il apparaît clairement que le fait qu'une réponse

²⁸⁶ Rasiah (2010 : 669) signale également que le fait de répondre à des présuppositions contenues dans les questions ou de les annuler si elles n'ont pas été correctes fait partie de ce qu'elle appelle des « intermediate responses ».

entraîne immédiatement une demande de précisions est l'une des caractéristiques des énoncés qui font partie de la catégorie *du manque d'informations*²⁸⁷ (voir aussi analyse du champ associatif qui montre une association faite entre le terme « vague » et le fait de susciter des questions, section 5.2.2.2)

70. "Was passiert, wenn die Maßnahmen gegen den Feinstaub nicht wirken?" wollte ein Bezirksbeirat wissen. Dann müssten wohl weiter gehende Schritte ergriffen werden, lautete die *vage Antwort* des Regierungspräsidiums. Zu diesem Zeitpunkt hatten allerdings bereits viele enttäuschte Bezirksbeiräte den Saal verlassen.

Stuttgarter Zeitung, 27 juillet 2005
(IRA 201)

Qu'est ce qui se passe, si les mesures prises contre la poussière fine ne font pas effet ? Il faudra, dans ce cas, prendre d'autres mesures, telle a été la *réponse vague* de la préfecture. À ce moment-là, beaucoup de conseillers déçus avaient par contre déjà quitté la salle.

➤ *Réponses non-responsives*

Les réponses non-responsives sont celles qui ne se réfèrent pas à la question posée grâce à différents procédés que nous appelons « moyens conversationnels » (renvoyer la responsabilité aux facteurs externes, poser une contre-question, changer de sujet, donner une explication incommode, fournir des arguments rassurants au lieu de répondre, etc.). En tant qu'analyste, on aurait peut-être tendance à dire « ce n'est pas vague, ce n'est tout simplement pas une réponse à cette question », mais une telle attitude irait à l'encontre de notre présupposé méthodologique (une méthode inductive qui laisse la parole au locuteur). Nous préférons « accepter » ces usages et en faire d'eux une nouvelle catégorie du VAGUE. Cette manière de procéder permet ainsi de dégager des sens auxquels nous n'aurions pas pensé auparavant.

En (71), la question porte sur le positionnement de Georg Detter par rapport aux négociations, mais l'allocuté ne prend pas position : « cela dépend de l'évolution des événements ».

71. Andere private Gesundheitskonzerne hätten im Gegensatz zu Asklepios bereits Tarifverträge mit Ver.di abgeschlossen. Wie steht Georg Detter zu Verhandlungen? „Das hängt von der weiteren Entwicklung ab. Wir regeln

Contrairement à Asklepios, d'autres entreprises de santé privées auraient déjà conclu une convention collective avec Ver.di. Quelle est la position de Georg Detter par rapport aux négociations ? Cela dépend de la suite des événements.

²⁸⁷ De manière plus apparente, en cas d'absence d'indication temporelle, financière ou de lieu, la question immédiate serait « quand exactement ? », « combien exactement ? », « où exactement ? ».

die Dinge vor Ort“, lautet die *vage Antwort*. Wie? Darauf ist nicht nur Eduard Kelsch gespannt. Er schließt einen weiteren Warnstreik oder vielleicht sogar eine Urabstimmung nicht aus. Das soll nächste Woche in einer Mitgliederversammlung geklärt werden.

Nous réglerons ces choses une fois sur place » est la *réponse vague*. Comment ? Eduard Kelsch n'est pas le seul à être intéressé. Il n'exclut pas une autre grève d'avertissement, voire une consultation de la base. Cela doit être décidé la semaine prochaine lors d'une assemblée générale.

Passauer Neue Presse, 20 juin 2009
(IRA 212)

En donnant une telle réponse, le locuteur se désengage complètement de ses responsabilités ; c'est à nouveau le cours des événements qui détermine la possibilité d'une négociation, mais pas sa propre volonté ou initiative. A quel moyen langagier pourrait-on associer *l'effet vague* qui s'est répercuté sur le L_e ? C'est probablement l'esquive de l'interrogé qui se manifeste dans un rejet de responsabilités déléguées à des facteurs externes (« moyen conversationnel ») qui est à l'origine de cet effet. Cet exemple présente des similitudes avec celui où les fluctuations du marché empêchent l'indication de chiffres concrets (61) ; l'aveu que l'on ne peut pas donner plus d'informations reste implicite en (71). Comme en (61), le locuteur esquive la réponse en donnant une indication prospective « Nous réglerons ces choses une fois sur place » qui entraîne immédiatement une demande de précisions : « wie ? » (comment ?). D'éventuels événements (« Warnstreik » grève, « Urabstimmung » vote de la base) sont alors évoqués de manière modalisée (« vielleicht » peut-être).

En (72), une trace langagière peut être trouvée, même s'il s'agit également d'une non-volonté de répondre. « Qu'est-ce que votre plus grande peur ? » est la question posée à Barak Obama ; en répondant « il y a beaucoup de choses qui m'empêchent de dormir la nuit », Obama ne répond visiblement pas à la question. Il parvient à rester non-responsif en employant le *quantificateur* « beaucoup » au lieu de nommer un élément précis et en utilisant le mot *passe-partout* « choses » au lieu de désigner un problème concret.

72. Das brisante Papier soll an diesem Mittwoch dem Kongress, dem Weißen Haus und dem Übergangsteam des designierten Präsidenten Barack Obama vorgelegt werden. Was dessen größte Angst sei, war der Demokrat vorige Woche gefragt worden. Die *vage Antwort* : « Es gibt viele Dinge, die mir nachts den Schlaf rauben. » Diese im Report genannten Gefahren dürften ganz oben auf dieser Sorgenliste landen.

Spiegel Online, 3 décembre 2008
(IRA 171)

Le papier très explosif doit être présenté ce mercredi au Congrès, à la Maison blanche et à l'équipe de transition du président désigné Barack Obama. La semaine précédente, le démocrate avait été interrogé sur sa plus grande crainte. Sa réponse vague : « Il y a beaucoup de choses qui m'empêchent de dormir la nuit » Les dangers mentionnés dans le rapport se trouvent probablement tout en haut de la liste de ses préoccupations.

La réponse « vague » contraint alors le L_e d'émettre des hypothèses quant aux principaux soucis du président. La réponse de l'Auteur_R suivante, contenant un quantificateur (*nombreux*) et un mot générique (*moyens*), fonctionne exactement de la même manière :

73. Interrogé pour savoir comment l'argent parvient dans la bande de Gaza, Saqer Abou Hein donne une *réponse vague*: "Il y a de nombreux moyens".

Agence France Presse, 14 décembre 2008
(IRF 91)

La réponse donnée par Grinvald à la question de savoir comment procéder contre le chômage (74) est aussi peu informative : « il faut donc continuer à réfléchir » est une non-réponse par excellence ; elle signale que le gouvernement reste actif (sous forme d'activité cérébrale), mais elle permet de ne pas proposer de mesures concrètes et de dissimuler ainsi l'éventualité qu'il n'y en ait pas...

74. Autre *réponse floue*, celle apportée au problème du chômage. La décroissance entraînant une baisse de la production et donc du travail, que faire ? « Le plein emploi est une utopie, poursuit Grinevald, il faut donc continuer à réfléchir. »

Libération, 27 septembre 2003
(IRF 97)

Les cas de figure où une réponse est non-responsive sont nombreux. Nous nous contentons d'en présenter encore deux avant de passer aux questions fermées et à la façon dont elles sont éludées par les Auteurs_R.

La première personne interrogée en (75) ne répond pas à la question car lorsqu'on lui demande de préciser quel scandale la choque le plus, elle indique « tout cela ». Le

jugement pourrait alors de nouveau viser une intention malhonnête qui se cache derrière une telle réponse n'apportant volontairement pas l'information requise.

75. Les différents scandales qui éclaboussent le gouvernement québécois en place ramènent la province 40 ans en arrière, a dénoncé Jacques Parizeau, dimanche, tout en se disant profondément indigné par ces "cochonneries" qui éclatent depuis quelques années. Invité à préciser ce qui le faisait le plus sortir de ses gonds, l'ancien premier ministre du Québec s'est toutefois contenté d'une *réponse vague*, affirmant que "tout cela" le choquait et qu'il se joignait à ceux qui réclament une commission d'enquête publique.

La Presse Canadienne, 31 mai 2010
(IRF 92)

L'exemple suivant va dans le même sens. On pourrait être tenté de qualifier la réponse « je ne sais pas je ne me souviens pas. J'avais bu » d'honnête à la question posée : « pourquoi avez-vous lancé un coup de pied à ce véhicule ? ». Rien ne semble en effet *a priori* « vague » dans cette réponse. Mais la motivation d'un tel jugement est probablement l'insinuation d'une réponse évasive ou mensongère, le locuteur sous-entend que l'explication selon laquelle l'alcool rend amnésique ne serait qu'un prétexte pour ne pas dévoiler la vérité. Le terme « vague » équivaldrait ici clairement à « évasif », contrairement à la plupart des autres extraits présentés jusqu'ici, où « vague » était plutôt employé dans le sens d'un déficit informationnel.

76. Tout commence, dans la soirée, par des dégradations commises sur le véhicule d'un de leurs amis, garé sur le parking. « Ce monsieur, très calme, est sorti. Il a appelé les gendarmes », résume le juge avant de reprocher à l'auteur des dégradations - qui prendra ensuite les coups - son comportement. « Vous allez vous présenter en victime dans cinq minutes. Mais pourquoi avez-vous lancé un coup de pied dans ce véhicule ? » *Réponse floue* : « Je ne sais pas. Je ne me souviens pas. J'avais bu ».

L'Est Républicain, 18 mai 2010
(IRF 101)

Il semble par conséquent possible d'établir une nouvelle catégorie qui contient le sens de *vague* visant un *comportement évasif*. Ce sens relevé grâce à l'analyse des réponses que l'on peut classer comme étant *non-responsives* montre que le VAGUE ne concerne pas uniquement des stratégies approximatives qui peuvent être raccrochées à des moyens linguistiques ou pragmatiques (figure 21, p. 235), mais est également associé dans le langage courant à un type de comportement – évasif, voire malhonnête.

Pour terminer, nous souhaitons commenter l'assertion suivante, faite par un locuteur au sujet de la politique d'Angela Merkel. Elle résume quelques traits présents dans nos exemples de la catégorie *manque d'informations* :

77. « **Sagen, was man tun will, und tun, was man sagt** », steht als Devise im Wahlprogramm der Union. Die viel beschworene Ehrlichkeit wird aber nur an wenigen Punkten eingelöst : **Häufig sagen Merkel und Co. zwar, was sie wollen, verraten aber nicht, wie.** So bleibt unklar, wie Subventionen abgebaut oder die Gesundheitsprämie in der Krankenversicherung verwirklicht werden soll. Manchmal bleibt das Programm auch *vague*. Bei der Rente **drückt sich Merkel** um die Anhebung des Eintrittsalters und die Frage von Rentenkürzungen herum. Brisante Themen wie die Arbeitnehmer-Mitbestimmung in Aufsichtsräten oder die Zukunft der Beamtenpensionen **werden gar nicht erwähnt.**

« *Dire ce que l'on veut faire et faire ce que l'on dit* », telle est la devise du programme électoral de l'Union. Mais l'honnêteté tant prônée n'est honorée que pour quelques points : **souvent, Merkel et Co. disent ce qu'ils veulent, mais ne dévoilent pas comment.** Ainsi, la manière dont les subventions sont diminuées ou dont la prime de santé doit être réalisée par les caisses d'assurance maladie n'est pas claire. Parfois, le programme est également *vague*. Quand il s'agit de la retraite, **Merkel élude** la question de l'augmentation de l'âge de la retraite et de la réduction des pensions. Des sujets très explosifs comme la participation des employés aux conseils d'administration ou l'avenir des pensions des fonctionnaires **ne sont même pas évoqués.**

<http://img.stern.de/politik/deutschland/542969.html?eid=540855>
(IRA 170)

La devise du programme politique du Parti chrétien-démocrate est la suivante : « dire ce qu'on veut faire et faire ce qu'on dit ». Le locuteur se réfère principalement à la première partie de l'énoncé et remarque que Merkel et ses collègues disent souvent ce qu'ils veulent faire, mais pas **comment** (problème constaté dans les extraits précédents). Certaines questions comme celles de l'âge de la retraite sont contournées « Bei der Rente **drückt sich Merkel** um die Anhebung des Eintrittsalters [...] herum » (→ éluder un sujet) ou ne sont même pas évoquées du tout « werden gar nicht erwähnt ». Cet extrait vient appuyer nos analyses du *manque d'informations*, cette fois-ci décrit dans les termes d'un locuteur ordinaire. On voit qu'une certaine correspondance se dessine.

4.2.5.6.2 Questions fermées et disjonctives

Pour ce qui est des réponses données aux questions fermées ou disjonctives jugées « vagues », l'intérêt porte sur la manière dont le locuteur parvient à éviter une réponse clairement affirmative ou négative. Globalement, on pourrait dire que le jugement de valeur se réfère ainsi à la non-coopérativité du locuteur qui viole le principe des paires adjacentes *question* ⇔ *réponse*, et plus précisément *question fermée* ⇔ *réponse affirmative ou négative* en donnant une réponse « intermédiaire ». La question de savoir ce qui rend l'énoncé « vague » a de ce fait déjà trouvé sa réponse : le fait de ne pas répondre à une question fermée par « oui » ou « non ». La description des exemples ci-

dessous concerne alors uniquement la façon dont les locuteurs esquivent les réponses appropriées.

L'idée de poser des questions fermées pour contraindre l'interrogé à répondre de manière précise semble circuler, comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

78. Je ne comprends pas qu'on s'étonne des questions directes que je pose aux hommes politiques, assure le journaliste [Jean-Jacques Bourdin]. Je veux changer la connivence qu'on voit avec les hommes politiques. " Même revendication à l'égard des questions fermées dont il use le plus souvent ("Oui ou non ?" plutôt que "Comment... ?"), telle celle-ci, posée à Nicolas Sarkozy : "Acceptez-vous que l'Iran devienne une puissance nucléaire ? Oui, ou non ?". **"Je tiens aux questions fermées, indique-t-il. Sinon, les politiques ne sont pas précis.** Et après tout, qu'ils apprennent à dire qu'ils ne savent pas quand c'est le cas ! Je veux que le politique s'engage. En France, on a trop tendance à ne pas poser de questions directes. "

Le Monde, 25 mars 2007
(IRF 196)

Les exemples suivants montrent cependant qu'il s'agit d'une idée reçue, facile à démontrer :

79. Was, wollten die Journalisten wissen, ist mit der Aufsicht durch die Politik? Ob denn das Kanzleramt, dem der BND untersteht, informiert werde? Auch hier eine *vage Antwort* Hannings: "**Das sei nicht zwingend**".

*Les journalistes voulaient savoir ce qu'il en était de la surveillance exercée par la politique. Est-ce que la chancellerie dont dépend le BND, va être informée? Là encore, une **réponse vague** de la part de Hanning : « **Pas forcément** ».*

Frankfurter Rundschau, 11 novembre 2005
(IRA 196)

Dans le cadre d'une enquête au sujet de l'espionnage de certains journalistes par les services secrets allemands, ces journalistes demandent si la chancellerie sera informée de leurs activités ; la réponse jugée « vague » sera : « pas forcément ». La question fermée exigeant une réponse en termes de *oui* ou *non* n'a pas été satisfaite. L'information requise est manquante. Linguistiquement, on pourrait dire qu'il s'agit dans la plupart des cas de formes de modalisation d'une assertion positive ou négative. La réponse modalisée en (79) serait alors « *non*, pas forcément ».

De même en (80), où la locutrice est interrogée sur la question de savoir si « une interdiction l'aurait empêchée de fumer ». La réponse est alors un élément modalisateur (« éventuellement »), ce qui donnerait implicitement l'affirmation : « *oui*, éventuellement ».

80. Franziska Hari wird demnächst die Schwelle zur Mündigkeit überschritten haben. Die Frage, ob ein Verbot sie vom Rauchen abgehalten hätte, wägte sie kurz ab. «Eventuell», ist ihre etwas *vage Antwort*.

Franziska Hari aura bientôt atteint l'âge de la majorité. Elle réfléchit brièvement à la question de savoir si une interdiction l'aurait empêchée de fumer. «Eventuellement» est sa réponse un peu vague.

*Solothurner Zeitung, 17 février 2005
(IRA 204)*

Bull (1994 : 124) postule en revanche que les questions fermées peuvent également obtenir en réponse un énoncé qui se situe quelque part sur une échelle entre affirmation et négation, ce qu'impliquent des adverbes tels que « probably », « perhaps », « it appears », « to some extent », « occasionally », « very often ». Son analyse diverge de ce fait de notre modèle, qui prend la perception des Locuteurs_e comme point de repère et qui démontre que ces énoncés ne sont justement pas perçus comme des réponses satisfaisantes ; d'où une nouvelle preuve de l'importance de la prise en compte de l'avis du locuteur ordinaire.

Deux exemples utilisent l'expression « ce n'est pas exclu », que nous classons également parmi les éléments modalisateurs, puisque « ce n'est pas exclu » est une autre manière de dire « c'est possible ».

81. Eine Erhöhung des städtischen Steuerfusses sei bei Annahme der kantonalen Steuerinitiative « nicht auszuschliessen ». Dies erklärte Kurt Wasserfallen vor dem Stadtrat. Es war eine inhaltlich eher *vage Antwort* auf einen SP-Vorstoß.

*Une augmentation du taux d'imposition municipale ne serait pas à exclure lors de l'adoption de l'initiative sur les impôts des cantons. C'est ce que Kurt Wasserfall a déclaré devant le conseil municipal. Il s'agissait d'une réponse au contenu plutôt *vague* en réponse à une offensive du SP.*

*Berner Zeitung, 19 février 2005
(IRA 203)*

82. Würden uns Masten im Panorama stören? Eine Grundsatzfrage. "Die Windräder ragen höher in den Himmel als der Kölner Dom." FDP-Sprecher Hasso Mansfeld ist von der Vorstellung gigantischer Masten am Horizont des Binger Waldes merklich nicht begeistert. "Nordwestlich von Daxweiler", "westlich von Dörrebach" und "nordwestlich von Seibersbach" - das reicht dem Liberalen als Standortbeschreibung nicht aus. Würden wir in Bingen die Windräder trotz der großen Entfernung nun sehen oder nicht? "**Nicht auszuschließen**", so die *vage Antwort* der Verwaltung.

*Est-ce que les pylônes nous gâcheraient le paysage ? C'est une question de principe. « Les éoliennes s'élancent plus haut dans le ciel que la cathédrale de Cologne ». Le porte-parole de la FDP Hasso Mansfeld n'est visiblement pas très enthousiasmé à l'idée de pylônes gigantesques s'élevant à l'horizon de la forêt de Binger. « Au nord-ouest de Daxweiler », « à l'ouest de Dörrebach » et « au nord-ouest de Seibersbach » cette description du site ne satisfait pas le Libéral. Est-ce que nous verrions les éoliennes à Bingen malgré la grande distance ou pas ? « **Ce n'est pas à exclure** », telle est la *réponse vague* donnée par l'administration.*

*Allgemeine Zeitung Mainz, 24 octobre 2005
(IRA 199)*

Puisque les deux questions en 81 et 82 portent sur un aspect négatif (augmentation des impôts, et destruction esthétique du paysage) une réponse opérant avec une particule de négation (« **nicht** auszuschließen ») semble rhétoriquement plus prudente et moins affirmative que sa contrepartie positive « c'est possible ».

Jusqu'à présent, on a eu affaire à des réponses qui permettent au locuteur d'éviter une réplique clairement affirmative ou négative par le biais de la modalisation (*éventuellement, pas forcément*). En (83), à la question (implicite) de savoir si l'on ne pourrait pas concevoir une nouvelle voiture allongée telle que la font déjà BMW et Audi, le Chef de Daimler réplique « ça vaut la peine de réfléchir à une telle voiture ». Ni « oui » ni « non », mais une réponse « vague » qui permet à chacun de « garder la face ». La réponse reste ainsi prospective, mais n'engage pas, puisqu'on reste au stade d'une simple « réflexion » (similaire comme dans l'exemple 74 où l'Auteur_R propose de « continuer à réfléchir ») sur la production de la voiture demandée.

83. "Für Autos wie die A- und die B-Klasse gibt es hier [China] keinen Bedarf." Nur ein Auto würde er sich noch wünschen: eine lange E-Klasse. "BMW hat den Fünfer gestreckt, und Audi verkauft den A6 L. Nur wir können da nichts anbieten", klagt der Verkäufer. Daimler-Chef Dieter Zetsche formuliert da nur eine asiatisch *vage Antwort*, die keinen das Gesicht verlieren lässt: "Es lohnt sich, über so ein Auto nachzudenken."

*« On n'a pas besoin de voitures comme la classe A ou la classe B ici [en Chine] ». Il ne souhaite plus avoir qu'une seule voiture : une classe E longue. « BMW a étiré le Fünfer et Audi vend le modèle A6L. Nous sommes les seuls à n'avoir rien à proposer », se plaint le vendeur. Le Chef de Daimler Dieter Zetsche donne une **réponse vague** à la manière asiatique, qui permet à tout le monde de garder la face : ça vaut la peine de réfléchir à une telle voiture.*

Die Welt, 9 août 2008
(IRA 174)

La réponse en (84), est un autre exemple d'une manière de rester vague en éludant une question impliquant un « moyen conversationnel » qui consiste à répliquer à une question par une autre question²⁸⁸ (« "Muss man überhaupt was Neues machen ?", **fragt er zurück** » – Doit-on obligatoirement faire quelque chose de nouveau ? », **demande-t-il en retour**). À la question de savoir si l'on entrevoit déjà des solutions pour la rénovation de la piscine municipale, l'interrogé répond que ce serait une occasion de prouver que la ville et les banlieues parviennent à collaborer – un changement de sujet qui permet d'échapper à la réponse. Le Locuteur évaluant renforce à l'aide de nombreux autres termes son jugement de valeur selon lequel le maire est resté « vague » ([der OB] **windet sich um klare Antworten herum**, er wolle sich solche **Fragen « offen halten »**, **nichts Konkretes** also).

84. Jetzt gehe es darum, das städtebaulich aufgewertete Gebiet verkehrstechnisch anzubinden: «Die Lösung muss klappen» [...]. Doch wie sieht sie aus? Da bleibt der OB *vage*, windet sich um klare Antworten herum. Prognosen sind ohnehin nicht sein Ding. Soll die Marktstraße wieder geöffnet werden, wie es die Werbegemeinschaft fordert? Thumann zeigt sich «skeptisch». Erhält Neumarkt eine Ostumgehung, um die Jurastadt mit dem neuen Autobahnanschluss Frickenhofen zu verbinden? «Muss man überhaupt was Neues machen?», fragt er zurück. Er wolle sich solche Fragen «offen halten». Zeichnet sich eine Lösung für das sanierungsbedürftige Hallenbad und

*Il est maintenant question de relier par des voies de circulation la zone qui a été revalorisée par l'urbanisme : « La solution doit marcher » [...] Mais de quoi a-t-elle l'air ? A ce sujet, le maire reste **vague**, tourne autour de réponses claires. Il faut dire que les prévisions ne sont pas son fort. Est-ce que la rue du marché doit être ouverte [à la circulation], comme le réclame la communauté des publicitaires ? Thumann se montre « sceptique ». Est-ce que Neumarkt aura un périphérique Est qui reliera la ville du Jura avec la nouvelle bretelle d'autoroute de Frickenhofen ? « Doit-on obligatoirement faire quelque chose de nouveau ? », demande-t-il en retour. Il voudrait se laisser « plusieurs options ». Est-ce qu'on prévoit une solution pour la piscine couverte qui doit être rénovée et pour la*

²⁸⁸ Cette technique est évoquée par Bull et Mayer (1993) dans leur « typology of non-replies to questions », ce qui évite une prise de position.

das Freibad ab? Antwort: Bei dem Projekt könnten Stadt und Landkreis beweisen, «dass man gut zusammenarbeiten kann». Nichts Konkretes also.

piscine en plein air ? Réponse : ce projet doit être l'occasion pour la ville et la circonscription de fournir la preuve d' « une collaboration efficace ». Rien de concret, donc.

*Neumarkter Nachrichten, 15 mars 2006
(IRA 264)*

La situation est similaire pour les questions disjonctives qui exigent une prise de position pour l'un ou l'autre élément de la question. Rester « vague » dans une réponse à une telle question implique de se situer au milieu des deux possibilités proposées.

85. Spätestens an dieser Stelle stellt sich die Frage, was die ZDF-Autoren nun eigentlich vermitteln wollen. Sind deutsche Spitzenmanager nun überbezahlt und unfähig? Oder sind sie harte Arbeiter, die man um ihren Job nicht zu beneiden braucht? Nun ja - von jedem etwas, lautet die *vage Antwort*.

Au plus tard à ce moment, on peut se demander ce que les auteurs de la ZDF (chaîne de TV) veulent vraiment transmettre. Les managers supérieurs allemands sont-ils des incapables surpayés? Ou au contraire des travailleurs tenaces qu'on aurait tort d'envier pour leur boulot ? Eh bien – un peu des deux, est la réponse vague.

*Spiegel Online, 8 août 2007
(IRA 182)*

Ainsi, à la question de savoir si les managers sont surpayés et incapables ou bien des travailleurs tenaces qu'on aurait tort d'envier, le locuteur répond « un peu des deux » et évite ainsi une prise de position claire.

Voici deux autres cas de figure : à la question de savoir si le recrutement d'agents supplémentaires a déjà eu lieu, la réponse en (86) se présente ici sous forme d'une longue explication. Elle est jugée « vague » d'un côté probablement parce qu'elle ne répond pas à la question par un simple « oui » ou « non », et d'un autre côté parce que sa complexité suscitent à nouveau des questions de compréhension (« identifier signifie-t-il recruter ? ») :

86. Concernant le recrutement des agents des bureaux de vote, M. Dieudonné Mirimo rappelle qu'il en faut normalement 200 mille. S'il faut compter sur les agents recenseurs actuels, estimés à 40 mille, la CEI devra recruter au moins 150 mille agents supplémentaires. Cela est-il déjà fait ? Le rapporteur général de la CEI donne une *réponse vague*. Selon lui, le personnel de la CEI déployé sur le terrain pour le repérage des sites devrait également s'occuper de l'identification des agents de bureaux de vote, à commencer par ceux qui avaient jusqu'alors travaillé au recensement des électeurs. Identifier signifie-t-il recruter ? Il lui appartient d'apporter l'éclairage nécessaire.

All Africa, 23 novembre 2005
(IRF 93)

87. Prié de dire si son pays allait poursuivre sa politique d'achat de bons du Trésor américain, le ministre des Affaires étrangères chinois, Yang Jiechi, est resté évasif, se contentant de déclarer que la Chine investit ses réserves de change de manière à en garantir « la sécurité, la valeur et la liquidité ». Pour les experts, cette *réponse floue* confirme l'appétit de Pékin pour la dette américaine.

Les Echos, 23 février 2009
(IRF 96)

En (87), au lieu de donner une réponse simple sous forme de « oui » ou « non », le ministre des Affaires étrangères chinois déclare que « la Chine investit ses réserves de change de manière à en garantir "la sécurité, la valeur et la liquidité" ». C'est une manière de dire « oui » mais en sautant cette étape peut-être un peu délicate et en rassurant à l'aide de garanties.

Le contournement d'une réponse courte et précise à une question fermée est certes très récurrent, et poser des questions fermées – notamment dans le domaine politique – à la place de questions ouvertes n'est pas forcément plus efficace (comme le pensait le locuteur en 78). Les manières de contournements sont nombreuses, mais il s'agissait ici simplement de présenter quelques exemples qui démontrent le sens de *manque d'informations* mis en avant par l'emploi du terme « vague » et qui ont trait à plusieurs configurations différentes selon le type de question et la variable visée.

Figure 26 : SLR – questions fermées

- Das sei « nicht zwingend »
- Eventuell
- Eine Erhöhung des städtischen Steuerfusses sei bei Annahme der kantonalen Steuerinitiative « nicht auszuschliessen »
- Nicht auszuschließen
- Es lohnt sich, über ein solches Auto nachzudenken
- «Muss man überhaupt was Neues machen?»
- Bei dem Projekt könnten Stadt und Landkreis beweisen, « dass man gut zusammenarbeiten kann »
- von jedem etwas
- le personnel de la Cei déployé sur le terrain pour le repérage des sites devrait également s'occuper de l'identification des agents de bureaux de vote, à commencer par ceux qui avaient jusqu'alors travaillé au recensement des électeurs.
- la Chine investit ses réserves de change de manière à en garantir « la sécurité, la valeur et la liquidité

4.2.5.7 Récapitulatif

Nous avons récapitulé les différentes SLRs, classées selon le type de question et selon la variable visée par celle-ci dans le tableau ci-après. La colonne de droite répertorie les moyens langagiers qui semblent être responsables du degré d'inadéquation entre question et réponse. On y trouve des moyens langagiers qui sont issus de catégories proposées par les approches pragmatiques sur le VAGUE (*modalisateurs, quantificateurs, etc.*), d'autres qui font partie de catégories du VAGUE que nous venons d'établir (expressions *multi-référentielles, abstraction*) ; certains touchent à la pragmatique (*présupposition*) ou se situent plutôt dans le domaine du conversationnel (*changement de sujet, poser une contre-question*).

Figure 27 : Récapitulatif – manque d’informations

	Objets référés		Moyens langagiers
Questions ouvertes	Temps	Durant la nuit, mais peut-être aussi demain - Irgendwann - Das können zwei oder drei Monate sein - Dans un deuxième temps - Lange - Später - Cette période doit être la plus courte - Voraussichtlich im Mai 2006 - Pour l’instant - Bis auf weiteres	intervalle, élément modalisateur adverbe temporel indéfini intervalle, modalisateur verbal point de référence vague adverbe temporel relat/subj adverbe temporel relat/subj adjectif temporel relat/subj élément modalisateur locution adverbiale temp, rel/subj locution adverbiale temp. rel/subj
		- Das ist eine Frage der Zeit - Si la situation le permet - Zeitlich schwer kalkulierbar	[Procédés conversationnels] pas de point de référence, renvoyer la responsabilité aux facteurs externes
	Chiffres/ Quantités/ Fréquences	- Etwa fünf bis zehn Prozent... - Ziemlich unter 15 Millionen Euro - L’essentiel de - Wohl nicht so oft - Large - Ca n’ira pas très loin	intervalle, approximateur point de réf., approximateur quantificateur modalisateur/ répétition lexicale adverbe de quantité rel/subj locution adv. de quantité rel/subj
		- Je nach Gebinde unterschiedlich - Es ist unmöglich Planzahlen zu entwickeln. Der Markt verändert sich permanent - On ne peut pas donner des chiffres provisoires, on veut donner une réponse collective..	[Procédés conversationnels] renvoyer la responsabilité aux facteurs externes, refuser ouvertement de répondre
	Lieux	- Am Zürichsee - Derrière les voûtes de Perrache	[Procédés conversationnels] point de référence très large
	Généralités	- Irgendwas mit Medien - Wegen eines Frauenleidens - Es ist die Qualität der Leute, die am meisten beeindruckt - Wir sind heute besser vorbereitet als morgen, und wir werden morgen besser vorbereitet sein als heute - Wenn ich gewählt werde, werde ich mein neues Leben ordnen, so dass es keine Interessenkonflikte gibt - Es gibt viele Dinge, die mir nachts den Schlaf rauben	pronom indéfini renforcé expression englobe-tout expression englobe-tout/ abstraction complexité de la phrase présupposition quantificateur/mot passe-partout

		<ul style="list-style-type: none"> - Il y a de nombreux moyens - tout cela 	<p>quantificateur quantificateur</p>
		<ul style="list-style-type: none"> - Dann müssten wohl weiter gehende Schritte ergriffen werden - Das hängt von den weiteren Entwicklungen ab. Wir regeln die Dinge vor Ort - Le plein emploi est une utopie, poursuit Grinevald, il faut donc continuer à réfléchir - Je ne sais pas. Je ne me souviens pas. J'avais bu 	<p>[Procédés conversationnels]</p> <p>jouer avec l'évidence, renvoyer la responsabilité aux facteurs externes, jouer sur l'ignorance</p>
Questions fermées ou disjonctives		<ul style="list-style-type: none"> - Nicht zwingend - Eventuell - Nicht auszuschließen 	<p>modalisateur modalisateur modalisateur</p>
		<ul style="list-style-type: none"> - Es lohnt sich, über ein solches Auto nachzudenken - Muss man überhaupt was Neues machen? - Bei dem Projekt können Stadt und Landkreis beweisen, « dass man gut zusammenarbeiten kann » - Von jedem etwas - le personnel de la CEI déployé sur le terrain pour le repérage des sites devrait également s'occuper de l'identification des agents de bureaux de vote, à commencer par ceux qui avaient jusqu'alors travaillé au recensement des électeurs - la Chine investit ses réserves de change de manière à en garantir « la sécurité, la valeur et la liquidité 	<p>[Procédés conversationnels]</p> <p>poser une contre-question, changement de sujet, explication complexe, apporter des arguments rassurants au lieu de répondre</p>

4.3 Conclusion : *vague/vage* – des termes hautements polysémiques

L'analyse de l'emploi des termes *vague/vage* par le Locuteur évaluant a permis de dégager plusieurs catégories du VAGUE qui constituent les différents sens avec lesquels le locuteur ordinaire emploie cette expression. Il s'agit alors d'un terme *hautement polysémique* dont les différentes acceptions s'actualisent dans le contexte et selon l'intention du L_e (comme on le verra dans le troisième volet d'analyse). Parmi ces sens, nous avons pu dégager les propriétés suivantes :

SENS	NIVEAU
<p><i>L'utilisation du jugement de valeur « vague » peut viser :</i></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. L'<i>extension</i> d'une SLR : Ce qui englobe <ul style="list-style-type: none"> - les <i>expressions multi-référentielles</i> - les expressions considérées comme étant <i>abstraites</i> 2. L'<i>intension</i> d'une SLR : Pouvant concerner <ul style="list-style-type: none"> - les <i>problèmes définitoires</i> - les <i>expressions polysémiques et tropes stylistiques</i> 	<p><i>Ce qui est en jeu/ à qui revient principalement la « faute » :</i></p> <p><i>A_R et/ou Système</i></p>
3. La <i>dépendance contextuelle</i> d'une SLR	<i>A_R et/ou Contexte</i>
4. Le <i>manque d'informations</i> contenu dans une SLR (signalant ainsi un caractère (trop) approximatif de la SLR)	<i>A_R</i>
5. Signaler un <i>comportement évasif et/ou une intention malhonnête</i> de la part de Auteur _R	<i>A_R</i>
6. Le <i>déficit épistémique</i> de la part du L_e	<i>L_e – niveau cognitif</i>

La colonne de gauche résume les différentes désignations²⁸⁹ que nous avons pu déterminer pour catégoriser les jugements visant les SLRs respectives. Grâce aux indices donnés par le L_e , il a donc été possible de classer les différents extraits dans six grandes catégories (avec respectivement deux sous-groupes dans les deux premières

²⁸⁹ Nous discuterons de la difficulté qu'implique la recherche de désignations adéquates dans la section 7.2.3.

classes) qui représentent les *sens* avec lesquels les Locuteurs_e emploient les termes *vague/vage* dans le corpus. Autrement dit, lorsqu'un L_e utilise le terme « vague » pour juger une SLR, il peut vouloir dire par là qu'il dénonce le fait qu'il s'agit :

- d'une *expression multi-référentielle*
- d'une expression/d'un concept *abstrait(e)*
- d'un *problème définitoire*
- d'une expression *polysémique, métonymique, euphémistique* (ou autres tropes stylistiques)
- d'une *dépendance contextuelle*
- d'un *manque d'informations* (signalant par là qu'il est confronté à une réponse *approximative*)
- d'une réponse qui reflète un *comportement évasif* et/ou une *intention malhonnête* de la part de l'Auteur_R
- de sa propre *ignorance* vis-à-vis du concept ou de l'expression en question

La colonne de droite du schéma ci-dessus situe le niveau auquel se positionne le sens respectif de *vague/vage* mis en avant par le L_e, (est-ce le système de la langue, le contexte ou l'Auteur_R qui est en jeu) : les catégories (1) et (2) concernent essentiellement le système de la langue, qui possède notamment des expressions *multi-référentielles* ou *abstraites* auxquelles le VAGUE est inhérent. Il se peut alors que certains L_e commencent une réflexion autour de la propriété vague d'une telle expression, sans pour autant avoir nécessairement été confrontés à elle dans un discours quelconque. Mais dans de nombreux cas, c'est aussi l'usage que fait un Auteur_R de ces expressions qui incite le L_e à émettre son jugement. Ce sont alors à la fois le système (qui permet cette flexibilité sémantique) et l'Auteur_R qui en fait usage qui sont en jeu. Quant à la catégorie (3), c'est également l'Auteur_R, mais évidemment aussi le contexte²⁹⁰ (comme l'indique le nom de la catégorie) dans lequel l'Auteur_R utilise la SLR en question qui entre en jeu. Pour les catégories (4) et (5), il semblerait qu'elles concernent essentiellement l'attitude non-cooperative de l'Auteur_R ; c'est le *comportement évasif* de l'Auteur_R ou le *soupçon d'insincérité* qui sont prévalants. Quant à la catégorie (6), qui concerne le *déficit épistémique* de la part du Locuteur évaluant et non pas la SLR visée en soi, il s'agit pour nous d'un niveau cognitif car ce sont avant tout les connaissances encyclopédiques (déficitaires) qui sont à l'origine du jugement (et l'évaluation ne véhicule par ailleurs pas nécessairement une valeur négative dans ces cas là).

²⁹⁰ Le contexte jouant un rôle à tous les niveaux, nous considérons que ceux-ci sont permmissibles. Nous avons seulement voulu mettre en avant la propriété la plus concernée par les catégories respectives.

Si l'on voulait trouver un noyau sémique commun à l'ensemble des sens²⁹¹, on pourrait y voir le trait du [manque] ou de l'[absence] qui serait sous-jacent à tous ces emplois²⁹². Cet aspect est évidemment présent dans le *manque d'information*, mais également dans la propriété de l'absence de frontières précises inhérente à *une expression multi-référentielle* ; pour *l'abstraction*, il manque souvent d'exemples concrets, le *problème définitoire* implique l'absence d'une définition claire et *au déficit épistémique* le manque de connaissance est également inhérent²⁹³.

Parmi les sens véhiculés par les termes *vague/vage* dans le langage quotidien, il semblerait que celui visant la *multi-référentialité* d'un terme, le *problème définitoire* ou le *manque d'informations* sont les acceptions les plus récurrentes. Mais une réelle étude quantitative devrait être menée afin d'étayer cette hypothèse.

Maintenant que nous avons établi les catégories du VAGUE et déterminé par là-même une partie du sens que revêtent les termes *vague/vage* dans le langage quotidien, on va se consacrer au deuxième volet de l'analyse et on s'interrogera sur les *associations* que le locuteur ordinaire fait avec le VAGUE. Certains constats de cette deuxième partie de l'analyse permettront d'appuyer et de compléter les résultats du premier volet.

²⁹¹ Tel que le stipule nécessaire M. Tutescu (1978 : 137, cité dans Touratier 2000 : 94) pour la polysémie : « La polysémie n'existe qu'en vertu de l'existence d'un noyau sémique commun aux unités polysémiques, d'un invariant qui s'actualise dans des valeurs d'emploi »

²⁹² Burns (1995 : 24, nous soulignons) propose : « Vagueness is usually thought to be a **failing** of some kind₆₆ ».

²⁹³ En ce qui concerne la catégorie de la *dépendance contextuelle*, elle ne manifeste pas de manière évidente ce trait de [manque] si ce n'est par le manque de point de référence fixe par rapport auquel une expression donnée prend sens. Quant au comportement évasif visé par certains locuteurs, cette catégorie sort un peu du cadre des autres faisceaux de sens, mais elle jouera un rôle important dans le chapitre 6.

Chapitre 5 – Analyse des associations que les locuteurs font avec le VAGUE

Après avoir analysé les séquences langagières qui ont conduit le locuteur à les juger « vagues » – méthode qui nous a permis de mettre au jour les différents sens des termes *vague/vage* dans le langage courant – nous nous tournons à présent vers les énoncés métalinguistiques que les locuteurs émettent au sujet du *concept du VAGUE*. Lors de l'analyse des extraits présentés dans le premier volet, nous nous sommes aperçue que les locuteurs désignent non seulement certaines expressions ou certains énoncés avec les mots *vague/vage*, mais qu'ils laissent également transparaître une attitude et un avis à propos du VAGUE. Cette fois-ci, et contrairement au chapitre précédent, il s'agit bien du *concept* puisque les locuteurs font des associations²⁹⁴ avec les **sens** respectifs des mots *vague/vage* qu'ils mettent en avant en employant ce terme, et non pas avec la forme/l'expression. Ce sont ces traces linguistiques présentes dans le cotexte entourant les termes *vague/vage*, qui permettent de déduire ce que les locuteurs *associent* au phénomène. Nous les avons relevées et nous les traitons en trois phases :

²⁹⁴ Il est difficile de savoir à quoi l'idée d'association fait précisément référence car le mot *association* dans le titre de ce chapitre renvoie à deux définitions : premièrement, il peut être employé dans le sens de rapport associatif des idées (« Ursächliche Verknüpfung von Vorstellungen » *DUDEN*, « associer une chose à/ avec une autre » *Grand Robert*), où une association est déclenchée de manière implicite par une expression (par exemple : « vague » évoque une valeur péjorative ou « rester vague » est associé à « se désengager »). De ce point de vue, on resterait alors toujours ancré dans une perspective sémasiologique bien qu'on puisse aussi dire que le terme « vague » sert de mot pivot et que son cotexte fournit des indices permettant d'en déduire les associations que font les locuteurs avec le concept du VAGUE (« le VAGUE est quelque chose de négative » ; « le VAGUE sert à poursuivre tel et tel objectif »), ce qui impliquerait davantage une perspective onomasiologique. Cette deuxième perspective se manifeste en revanche très clairement lorsque l'on prend le mot *association* dans le sens de *paradigme* (Paveau et Sarfati 2003 : 79) : on peut alors considérer que les associations constituent un ensemble de mots possédant une certaine analogie entre les signifiés, étant ainsi interchangeables dans certains contextes (nous verrons que les locuteurs établissent une forme d'association particulière entre « vague » et « abstrait » ou « vague » et « imprécis » par exemple). Nous avons ainsi relevé les autres expressions (formant un champ associatif) qu'utilise le locuteur pour renvoyer au même concept – celui du VAGUE.

- les jugements qui révèlent les *valeurs* associées au VAGUE
- les énoncés permettant d'établir un *champ associatif* autour du VAGUE
- les énoncés métalinguistiques visant *les fonctions* du VAGUE (ou de l'emploi des SLRs²⁹⁵ désignées comme « vagues »).

Relever le cotexte autour des mots *vague/vage* permet de dégager des indices à même d'alimenter ces trois parties, et l'analyse peut ainsi être accrochée au texte puisqu'elle se base sur la matérialité langagière présente dans le corpus. Comme le suggère M. Veniard²⁹⁶ (2007 : 136), « le cotexte est révélateur des pratiques sociales associées aux mots telles qu'elles transparaissent dans les associations lexicales préférentielles ». On verra ainsi que certaines structures syntaxiques sont suffisamment significatives pour pouvoir émettre des hypothèses quant aux valeurs associées au phénomène du VAGUE.

L'objectif de ce volet est double : il s'agit d'un côté d'aller au-delà de la description du sens des mots *vague/vage* et de relever ainsi non seulement ce que le locuteur ordinaire « veut dire » en employant ce terme, mais de dégager également ce qu'il associe à ce phénomène. Nous espérons ainsi retenir des éléments permettant de confirmer et de compléter éventuellement les catégories établies dans le premier volet d'analyse. D'un autre côté, nous montrerons à travers la description des fonctions que le Locuteur évaluant attribue à l'usage d'une SLR « vague » qu'il y a une intersection manifeste entre les théories pragmatiques analysant les fonctions du VAGUE et les jugements du locuteur ordinaire portant sur cet aspect.

5.1. Quelles sont les *valeurs* associées au VAGUE ?

On commencera par exposer les attitudes axiologiques que les locuteurs manifestent vis-à-vis du phénomène du VAGUE. Au chapitre 1, on a vu que les approches pragmatiques soutiennent l'hypothèse d'un enrichissement positif de la communication grâce aux expressions vagues (*cf.* Wolf 1991, Channell 1994, Overstreet et al. 2006), celles-ci pouvant fonctionner comme éléments focalisateurs ou comme moyens d'allègement du processus interprétatif pour le récepteur. Notre analyse révèle en

²⁹⁵ SLR = séquence langagière référée.

²⁹⁶ À la différence du travail de M. Veniard, l'analyse de ce volet ne prend pas en compte les notions constitutives de l'analyse du discours française, à savoir *l'interdiscours* et *l'intradiscours*. Même si nous étudions le cotexte du mot *vague*, il ne s'agit pas pour autant d'une analyse de l'intradiscours définie comme « l'enchaînement empirique dans la séquence textuelle » qui sera toujours traversé d'une inscription « d'éléments de l'interdiscours » (Maldidier 1993 : 114). Nous ne traiterons pas les reprises lexicales ou les mécanismes responsables de la cohérence textuelle, comme il est d'usage dans les travaux consacrés à l'intradiscours.

revanche une attitude presque entièrement dépréciative de la part de celui qui est confronté à une séquence qu'il juge « vague ». Cette expression sert alors de *jugement de valeur* et peut à juste titre être appelée : terme *évaluatif* (axiologique). Cette divergence avec les affirmations des pragmaticiens coïncide par ailleurs avec la différence méthodologique que notre approche présente par rapport à la leur :

- La perspective pragmatique *ne* prend *pas* en compte l'avis de celui qui est confronté à une expression vague. Elle analyse des conversations dans lesquelles le récepteur *ne perçoit* apparemment *pas* le VAGUE des énoncés de l'Auteur_R – il ne s'exprime du moins pas à ce sujet. Ainsi, Channell (1994 : 194) remarque :

Of course, hearers are often not aware of the lack of precise information, because, as I have argued, it is sufficient for the purposes of the particular conversation in which they are taking part₆₇.

- Le récepteur n'a alors pas besoin de faire mention du VAGUE, puisque cette propriété ne semble pas déranger le bon déroulement de la conversation. Tant que le VAGUE ne constitue pas une entrave au « principe de coopération » et qu'un manque de précision engendre une implicature « qui fait sens », le récepteur n'a aucune raison de juger mauvaises les expressions que les chercheurs considèrent comme « vagues ».

L'approche « perceptive » met justement l'accent sur la *perception* du VAGUE de la part du Locuteur évaluant ; nous procédons de façon sémasiologique en relevant les occurrences des termes *vague/vage* employées par le locuteur. Une première hypothèse pourrait alors être formulée : c'est uniquement quand le VAGUE est perçu et désigné comme tel qu'il sera jugé « mauvais » parce que, cette fois-ci, il constitue une entrave au processus d'interprétation. Ou, chaque fois que le locuteur utilise le mot « vague » pour qualifier une séquence langagière, il le fait probablement pour manifester son mécontentement vis-à-vis de cette séquence²⁹⁷ et emploie ce terme essentiellement avec une valeur négative. Ou inversement, ce n'est que lorsque le VAGUE (ou ce que les locuteurs désignent avec le terme « vague ») dérange le déroulement de la communication qu'il sera perçu, relevé et jugé. Dönninghaus (2005) constate également que seule l'enfreinte à une norme implicitement posée sera sanctionnée par le jugement de valeur « vague » :

²⁹⁷ Deux remarques : premièrement, nous sommes parfaitement consciente du fait que le locuteur ordinaire peut percevoir beaucoup d'autres occurrences comme « vagues » sans pour autant le mentionner ; deuxièmement, comme nous allons le démontrer dans le troisième volet d'analyse (chap. 6), le L_e n'utilise pas le jugement de valeur « vague » uniquement pour signaler son incompréhension vis-à-vis d'une SLR, mais pour de nombreuses autres raisons (disqualification de l'adversaire, auto-défense, etc.).

Vagheit wird *erst* als eine Form der Abweichung von einer wenngleich nur implizit vorgegebenen Norm empfunden und als solche negativ sanktioniert, wenn sie über das übliche Toleranzspektrum [...] hinaus in sprachliche Äußerungen einfließt. Das Toleranzspektrum ergibt sich aus dem durch außersprachliche Faktoren wie Kontext, Situation, etc. determinierten Gleichgewicht zwischen sprachlicher Ökonomie einerseits und Redundanz andererseits²⁹⁸.

(Dönninghaus 2005 : 307)

Nous évoquerons dans le troisième volet d'analyse une deuxième hypothèse selon laquelle l'utilisation du terme « vague » ne doit pas nécessairement être attribuée à un problème de compréhension, mais peut aussi bien remplir des fonctions autres que celles d'indiquer qu'une proposition n'est réellement pas claire. Il sera démontré qu'il peut aussi s'agir d'une stratégie de disqualification de l'interlocuteur indépendamment de la véritable qualité vague qui caractériserait la séquence jugée ainsi. Mais dans ces cas-là, il est aussi évident que le terme *vague* prend une valeur péjorative afin de servir à la disqualification du vis-à-vis.

Dans ce qui suit, il sera démontré que la valeur associée au VAGUE est essentiellement négative. Les énoncés permettant une telle constatation ont été classifiés en quatre sections :

- les actes de langage dépréciatifs (*kritisieren, vorwerfen, enttäuschen, etc. – critiquer, reprocher, décevoir, etc.*) soulevant une critique par rapport au comportement « vague » de l'Auteur_R,
- les constructions syntaxiques [« vag(u)e » **et/und** *lexème à valeur péjorative*] /
- [« vag(u)e » **mais/oder** *lexème à valeur positive*] démontrant une corrélation entre le VAGUE et sa valeur négative,
- les syntagmes adverbiaux « **nur** vague » – « **[ne]...que** vague » soulignant un regret de la part du Locuteur évaluant,
- les énoncés révélant des émotions dépréciatives qui se manifestent autour du terme *vague*.

²⁹⁸ Trad. : Le vague sera perçu *uniquement* en tant que forme de déviation d'une norme implicitement posée et sera en tant que tel sanctionné négativement, s'il se glisse dans des énoncés langagiers en allant au-delà du spectre de tolérance habituel [...]. Le spectre de tolérance prend forme à travers l'équilibre entre économie langagière d'une part et redondance de l'autre, équilibre qui est déterminé par des facteurs extra-langagiers comme le contexte, la situation, etc.

5.1.1. Les actes de langage dépréciatifs

Les actes de langage *critiquer*, *déplorer*, *reprocher*, *ne pas satisfaire*, *déranger* et *décevoir* sont ceux qui servent à exprimer la désapprobation du Locuteur_e vis-à-vis du VAGUE qu'il perçoit dans les séquences verbales énoncées par un Auteur_R. Selon la classification de Searle (1976), ces actes feraient partie des « expressifs²⁹⁹ » et nous avons relevé uniquement ceux qui, par la présence des verbes *critiquer*, *reprocher*, etc. revêtent une valeur illocutoire explicite et clairement identifiable. Il y aurait certes d'autres exemples comportant des reproches et critiques implicites, mais puisque l'objectif de cette partie est de montrer la valeur péjorative clairement associée au VAGUE, nous avons relevé, pour des raisons de simplicité, uniquement les actes de langage explicites servant de traces linguistiques révélatrices d'une attitude dépréciative.

En ce qui concerne la configuration énonciative des exemples ci-dessus, elle se présente selon les schémas suivants :

(a) L1_e (= un journaliste) rapporte que :

un L2_e (= par ex. le groupe Attac/ les élus/ le parlement/ un parti/ les opposants, etc.) **critique(nt)**³⁰⁰, **dénonce(nt)**, **regrette(nt)**, etc. le VAGUE d'un A_R (un politicien/ la loi/ le projet, etc.)

(b) L_e (= un journaliste) **critique**, **dénonce**, **regrette**, etc. le VAGUE d'un A_R (un politicien/ la loi/ le projet, etc.)

Les extraits ci-dessous démontrent le lien existant entre « vague » et « critiquer » / « dénoncer » :

²⁹⁹ exprimant l'état psychologique du locuteur. Parmi les verbes faisant partie du paradigme des « expressifs », Searle compte par exemple aussi le mot « déplorer ».

³⁰⁰ Dans cette perspective, ce n'est pas la SLR, mais le verbe illocutoire en question sur lequel est mis l'accent et qui est formaté en **gras souligné** dans les extraits.

5.1.1.1. EXEMPLES : kritisieren/critiquer/dénoncer

88. Begeistern konnte die trockene Labour-Politikerin jedoch niemanden. "Solide, aber uninspirierend", urteilte die britische Tageszeitung "Guardian". Viele Abgeordnete kritisierten die *Vagheit* ihrer Antworten.

Spiegel Online, 12 janvier 2010
(IRA 214)

La politicienne sèche du parti des travailleurs n'a cependant pu enthousiasmer personne. « Solide mais ne suscitant aucune inspiration » a jugé le quotidien britannique « Guardian ». Beaucoup de députés ont dénoncé le vague de ses réponses.

89. Zudem sei die Gesetzgebung gegen Geldwäscherei und Finanzierung terroristischer Aktivitäten in Monaco zu *vage* und lückenhaft, kritisierte der Europarat

[http://www.nzz.ch/nachrichten/wissenschaft/
merkel_macht_auch_druck_auf_monaco_
1.676391.html](http://www.nzz.ch/nachrichten/wissenschaft/merkel_macht_auch_druck_auf_monaco_1.676391.html)
(IRA 2)

*En plus, la législation contre le blanchiment d'argent et le financement des activités terroristes à Monaco serait trop **vague** et lacunaire, a dénoncé le Conseil de l'Europe*

90. Das globalisierungskritische Netzwerk Attac kritisierte die Einigung hingegen: „Das Konjunkturprogramm ist an *Vagheit* kaum zu überbieten und wird die negativen Folgen der Finanzkrise für die Menschen keinen Deut abmildern“, sagte Chris Methmann vom bundesweiten Attac-Koordinierungskreis.

taz - die tageszeitung, 13 décembre 2008
(IRA 235)

*Le réseau anti-mondialisation Attac a en revanche dénoncé l'accord : « Le programme conjoncturel ne pourrait être plus **vague** » et n'atténuera en rien les conséquences négatives que la crise financière a eues pour les gens », a dit Chris Methmann, membre du cercle de coordination national d'Attac.*

91. Die Kehrseite dieser auf Harmonie und Kompromissbereitschaft beruhenden Bemühungen um Stabilität ist die *Vagheit* des Regierungsprogramms über weite Strecken. Die beiden rechtsgerichteten Oppositionsparteien, FPÖ (Freiheitliche) und BZÖ (Bündnis Zukunft Österreich), kritisierten den Mangel an konkreten Ideen.

Neue Zürcher Zeitung, 4 décembre 2008
(IRA 237)

*Le revers de ces efforts pour la stabilité reposant sur la disposition au compromis et l'harmonie est en grand partie **le vague** du programme gouvernemental. Les deux partis d'opposition de droite, FPÖ (libérale) et BZÖ (Association Future Autriche), ont dénoncé un manque d'idées concrètes.*

92. Huntington definierte sieben Kulturen [...] Bei der Abgrenzung der Kulturen orientiert sich Huntington an religiösen, aber auch sprachlichen und geografischen Kriterien. Damit eignet den Kulturräumen eine gewisse definitorische Unschärfe und *Vagheit*, die ihm von vielen Seiten Kritik eintrug.
- Tages Anzeiger*, 29 septembre 2008
(IRA 234)
- Huntington a défini sept cultures [...]. Pour la délimitation des cultures, Huntington a pris des critères religieux, linguistiques et géographiques comme repères. Ce faisant, ces sphères culturelles revêtent un certain flou définitoire et un aspect vague, ce qui lui a valu beaucoup de critiques de toutes parts.*
93. Die *Vagheit* der Tagesordnung [der Nah-Ost-Konferenz] stößt in Washington bei ihren Gegnern aber auf intern immer heftigere Kritik.
- Die Welt*, 16 octobre 2007
(IRA 260)
- Le vague de l'ordre du jour [de la conférence sur le Proche-Orient] rencontre à Washington chez les opposants une critique interne de plus en plus virulente.*
94. Le texte a été critiqué par des avocats de la défense pour son *caractère vague* et parce qu'il ouvrait la porte à la condamnation de personnes pour des erreurs et des transgressions mineures.
- La Presse Canadienne*, 17 décembre 2010
(IRF 18)
95. Au PS, à La Rochelle, d'autres ont critiqué le trop *flou* de ses discours, leur « grande généralité ».
- Le Monde*, 3 septembre 2006
(IRF 149)
96. Les ONG regrettent notamment le fait que « les objectifs de biodiversité 2020 aient été affaiblis et que l'accord contre la biopiraterie comporte encore des failles ». Elles dénoncent un texte trop *vague* et seulement partiellement contraignant.
- ATS - Agence Télégraphique Suisse*, 29 octobre 2010
(IRF 39)
97. La CFDT-Poste a dénoncé le « *flou* » des déclarations du conseiller spécial de Nicolas Sarkozy.
- Agence France Presse*, 2 novembre 2008
(IRF 181)
98. Les concurrents de Royal dénoncent le *flou* de son projet.
- Le Monde*, 24 août 2006
(IRF 185)

En (88), c'est le « vague » des réponses d'une politicienne britannique qui est **dénoncée**³⁰¹ par les députés. Le Conseil de l'Europe **dénonce** le VAGUE des lois contre le blanchiment d'argent et les activités terroristes en (89). Le groupement *Attac* **dénonce** en (90) le « vague » du programme conjoncturel développé pour combattre les conséquences de la crise financière et en (91), les partis de la droite autrichienne **dénoncent** le « vague » du programme du gouvernant qui serait trop harmonieux et manquerait d'idées concrètes. En (92), le « vague » de la délimitation entre différentes aires culturelles à l'aide de critères religieux, linguistiques et géographiques valent à l'auteur d'un livre d'être critiqué, et en (93) c'est le « vague » de l'ordre du jour d'une conférence sur le Moyen-Orient qui suscite des **critiques** violentes à Washington. Les exemples français (94) - (98) fonctionnent selon le même principe : en (94), c'est le « caractère vague » d'un texte de loi qui est **critiqué** par les avocats de la défense ; le « flou » des discours et du programme de Ségolène Royal est **critiqué** (95) et **dénoncé** (98). En (96) les ONG **dénoncent** un texte trop « vague » et la CFDT **dénonce** en (97) le « vague » des propos du conseiller de Nicolas Sarkozy.

Ces extraits montrent que le terme « vague » s'accompagne très souvent d'un verbe de *critique*, ce qui confère une valeur visiblement négative à cette expression. Cette même valeur péjorative se traduit aussi par l'association de « vague » avec l'acte illocutoire du *reproche*, comme démontré ci-après.

5.1.1.2. EXEMPLES : vorwerfen/reprocher

99. „Die stilistische Forderung, die ich an mich selbst richte“, sagt der Autor, „ist folgende: etwas so zu schreiben, dass man alles ahnen kann, ohne dass es ausgesprochen wird.“ Diese Unausgesprochenheit, die sich paradoxerweise immer wieder in einem Wust von Gerede und Gerüchten entlädt, durchzieht sein gesamtes Werk. Das ist Maier hin und wieder auch als *Vagheit* und Vernebelung **vorgeworfen** worden.

taz - die Tageszeitung, 12 janvier 2009
(IRA 232)

*« L'exigence stylistique que je me donne à moi-même », dit l'auteur, « est la suivante : écrire de manière à ce que l'on puisse tout entrevoir sans que cela ne soit exprimé » Ce sous-entendu, qui paradoxalement prend souvent la forme de d'un ramas de racontars et de commérages, sillonne son oeuvre entière. Cela a de temps en temps été **reproché** à Maier comme étant du **vague** et une manière d'embrouiller.*

³⁰¹ Bien que dans les exemples allemands apparaisse le verbe *kritisieren*, nous avons préféré le traduire la plupart du temps par le terme « dénoncer » au lieu de « critiquer » qui nous a semblé plus naturel dans les situations dont il est question ici. La valeur négative reste pourtant conservée.

100. Doch sollte man ihr [xx] die **Vagheit** und Konsequenzenlosigkeit nicht allzu **heftig vorwerfen**; denn es ist tatsächlich schwer, etwas Genaues über eritreische Kindersoldaten herauszufinden, und noch schwerer, etwas dagegen zu tun.

Süddeutsche Zeitung, 17 mars 2008
(IRA 251)

*Cependant, on aurait tort de lui **reprocher** trop farouchement **son vague** et son manque de conséquence ; car il est en effet difficile de déceler quelque chose d'exact à propos des enfants soldats érythréens, et encore plus difficile de faire quelque chose pour éradiquer ce phénomène.*

101. Obama war einst mit der Vision eines neuen politischen Stils angetreten und riskiert nun mit seinen Negativ-Attacken den Verlust an Glaubwürdigkeit. Ein konkreteres Programm als Clinton hat er ohnehin nicht, auch wenn er ihr **Vagheit vorwirft**.

Neue Zürcher Zeitung, 1 novembre 2007
(IRA 258)

*Obama, qui s'était jadis présenté avec la vision d'un nouveau style politique, risque maintenant de perdre sa crédibilité avec ses attaques négatives. De toute façon, son programme n'est pas plus concret que celui de Clinton, même s'il **reproche** à cette dernière d'être **vague**.*

102. Le Portugais Luis Capoulas Santos, au nom du groupe S&D, a **reproché** au rapporteur de se montrer « **assez vague** » en ce qui concerne les domaines où le PE doit vraiment se faire entendre.

Agence Europe, 2 mars 2011
(IRF 3)

En (99), de même qu'en (100), on **reproche** à deux auteurs de livres un certain style caractérisé comme étant « vague ». En (101), le candidat à la présidentielle, Barack Obama, **reproche** à Hillary Clinton le « vague » de son programme et le Portugais Luis Capoulas Santos fait également un **reproche** allant dans ce sens (102).

Les exemples ci-après témoignent d'une insatisfaction de la part du Locuteur évaluant qui s'exprime avec les syntagmes verbaux « nichts befriedigt sein/nicht befriedigen » (ne pas être satisfait/ ne pas satisfaire) et « nicht genügen/nicht reichen » (ne pas suffire) :

5.1.1.3. EXEMPLES : nicht befriedigt sein/nicht genügen, ne pas satisfaire/suffire

103. Eine Reihe wesentlicher Faktoren wie Liquidität und Volatilität des Basiswerts, Angebot und Nachfrage und die Marktverhältnisse seien dabei berücksichtigt worden. Diese **vage Antwort befriedigt** die Zertifikatbesitzer **nicht**. "

Financial Times Deutschland, 28 octobre 2009
(IRA 165)

*Une série de facteurs essentiels comme la liquidité et la volatilité de la valeur de base, l'offre et la demande et la situation du marché auraient été pris en considération. Cette **réponse vague ne satisfait pas** les détenteurs du certificat.*

104. Der Kauf eines solchen Apparats, erklärt BAG-Sprecher Daniel Dauwalder, sei «weder für die Versicherer noch für die Versicherten vorteilhaft». Mit der Miete würden Gerät, Zubehör und Verbrauchsmaterial in einem einzigen Betrag abgegolten, «was unter den uns bekannten Bedingungen die wirtschaftlichere Variante bedeutet». Einen Beleg dafür bleibt Dauwalder jedoch schuldig. Preisüberwacher Rudolf Strahm genügt diese *vage Antwort nicht*.

Der Schweizerische Beobachter, 9 juin 2006
(IRA 189)

105. Wie würde sich der Präsident Dirk Hordorff im Konfliktfall mit dem (Schüttler-)Trainer Hordorff verhalten? "Wenn ich gewählt werde, werde ich mein neues Leben ordnen, so dass es keine Interessenkonflikte gibt." [...] Ob diese *vage Antwort* den Landesverbänden reicht, ist schwer vorstellbar.

Frankfurter Rundschau, 29 octobre 2005
(IRA 198)

L'achat d'un tel appareil, explique le porte-parole du BAG Daniel Dauwalder, « n'est avantageux ni pour les assureurs, ni pour les assurés ». Avec le loyer, on pourrait régler l'appareil, les accessoires et les matériaux de consommation en une seule fois, « ce qui signifie la variante la plus économique dans les conditions dont nous avons connaissance ». Mais Dauwalder doit encore en fournir la preuve. Cette réponse vague ne suffit pas au contrôleur des prix Rudolf Strahm.

Comment se comporterait le président Dirk Hordorff en cas de conflit avec l'entraîneur (de Schüttler) ? « Si je suis élu, j'organiserai ma nouvelle vie de telle sorte qu'il n'y aura pas de conflits d'intérêt » [...]. Difficile de savoir si cette réponse vague suffira à satisfaire les fédérations régionales.

En (103), l'explication donnée par les entrepreneurs japonais pour le calcul des prix d'un certificat est jugée « vague » et **ne satisfait pas** les propriétaires de tels certificats. De même en (104), la réponse « vague » donnée par l'entrepreneur Dauwalder **ne suffit pas** à satisfaire son interlocuteur Rudolf Strahm. L'extrait (105), qui a déjà été traité sous l'aspect du manque d'informations (section 4.2.5, p. 257), met également en lien une réponse « vague » donnée par l'entraîneur qui pourrait ne pas **suffire** aux fédérations régionales.

Nous terminerons cette section consacrée aux actes de langage dépréciatifs avec des exemples comprenant les verbes « stören » (déranger), « agacer », « enttäuschen » (décevoir) et « regretter »

5.1.1.4. EXEMPLES : stören/déranger, agacer, enttäuschen/décevoir, regretter

106. An den Kooperationsschulen könnte der M-Zweig möglicherweise überflüssig werden, mutmaßt Ministeriumssprecher Unger. Aber wie sich das Modell-Projekt entwickle, sei völlig offen. „Vielleicht entwickeln sich ganz neue Varianten der Zusammenarbeit, wer weiß“, sagte Unger. An dieser **Vagheit stört** sich der Bayerische Philologenverband.

Passauer Neue Presse, 11 mars 2009
(IRA 230)

*La section M pourrait devenir superflue dans les écoles de coopération, présume Unger, porte-parole du ministère. Mais la manière dont le projet pilote va être développé reste entièrement ouverte. « Peut-être qu'il y aura des variantes de coopération complètement nouvelles, qui sait ? », a dit Unger. **Ce vague est désapprouvé** par la fédération des philologues de Bavière.*

107. "Meine Stärke ist auch meine Schwäche", hat Merkel einmal von sich selbst gesagt. "Ich beharre nicht auf jedem Detail. Wenn es dem Gesamtergebnis dient, ist es mir manchmal unwichtig, ob hinter dem Komma eine Sechs oder eine Sieben steht." Merkels **Vagheit verstört** und macht sie so schwer ausrechenbar.

Der Spiegel, 3 décembre 2007
(IRA 256)

*« Ma force est aussi ma faiblesse », a dit un jour Merkel d'elle-même. « Je ne m'attarde pas sur chaque détail. Si cela sert au résultat final, qu'il y ait un six ou un sept derrière la virgule » m'importe peu, parfois. **Ce vague de Merkel dérange** et la rend si difficilement prévisible.*

108. « Prodigieusement **agacé par** les **réponses floues** » du cabinet d'Elisabeth Guigou sur le financement des 35 heures, le sénateur (RPR) Charles Descours s'en est allé, en effet, faire une enquête « sur pièces et sur place ».

Le Monde, 23 février 2001
(IRF 83)

109. Auf die Frage, was denn die bisher wichtigste Lektion bei BT gewesen sei, kommt allerdings eine **enttäuschend vage Antwort**: Es sei die Qualität der Leute, die am meisten beeindruckt habe, erklärt der BT-Manager etwas unverbindlich.

Neue Zürcher Zeitung, 7 avril 2008
(IRA 176)

*À la question de savoir quelle a été jusqu'à présent la leçon la plus importante chez BT, on obtient par contre une **réponse vague** qui **déçoit** : ce serait la qualité des gens qui l'aurait le plus impressionné, explique le manager de BT sans s'engager.*

110. Un **discours flou** qui **déçoit** le monde enseignant.

Libération, 24 octobre 2006
(IRF 111)

111. Autre grief : *le vague* des propos de la candidate PS. « Il y a trop de généralités », regrette une personne interrogée.

Le Figaro, 2 février 2007
(IRF 146)

En (106), l'association bavaroise des enseignants se sent **dérangée** par le « vague » découlant de l'incertitude à propos d'un nouveau projet d'école coopérative. L'extrait (107), qui servira encore pour l'établissement du *champ associatif* autour du VAGUE (section 5.2), démontre en quoi le « vague » associé à l'inexactitude de Merkel relative aux chiffres **dérange** le public et les réponses floues à propos du financement des 35 heures **agacent** le L_e en (108). Les exemples (109)-(111) montrent que les Locuteurs évaluateurs **regrettent** et sont **décus** par les réponses, discours et propos « vagues » auxquels ils sont confrontés.

Dans tous ces cas de figure, on a pu constater à travers des verbes illocutifs exprimant la *critique*, le *reproche*, l'*insatisfaction*, l'*irritation* et la *déception*, à quel point le L_e attribue une valeur négative au VAGUE qu'il croit percevoir dans différentes SLR ou qu'il attribue à un comportement d'un Auteur_R. Ces extraits montrent par ailleurs qu'il s'agit d'un type de locuteur qui n'est pas complètement « ordinaire », dans la mesure où le métier de journaliste implique aussi d'analyser le discours des autres. Lorsque le locuteur rapporte les propos d'autres personnes, il effectue ainsi déjà une interprétation de leurs actes de parole en les qualifiant de *reproche* ou de *critique* (102, Le Portugais Luis Capulas Santos a reproché... ; 95, Au PS, d'autres ont critiqué... ; 88, viele Abgeordnete kritisierten...).

Nous allons appuyer la valeur négative repérée en présentant des constructions syntaxiques révélant la même association péjorative.

5.1.2. Les constructions syntaxiques : « vague » et/und *lexème à valeur péjorative* / « vague » mais/oder *lexème à valeur positive*

On décrira à présent les lexèmes situés dans l'entourage immédiat du terme « vague », soit sous forme de coordination, soit sous forme de disjonction. L'association avec la valeur négative du mot auquel « vague » est coordonné permet au locuteur d'émettre une évaluation négative qui se traduit par le mot « vague ». Cette méthode est exploitée dans l'étude de Channell (2000 : 38) :

a given word or phrase may occur most frequently in the context of other words or phrases which are predominantly positive or negative in their evaluative orientation [...].

As a result, the given word takes on an association with de positive or, more usually, the negative, and this association can be exploited by speakers to express evaluative meaning covertly⁶⁸.

L'analyse montre alors que la grande majorité des constructions de coordination présente le terme *vague* accompagné d'un lexème ou d'une proposition à valeur péjorative³⁰², alors que les constructions de disjonction se caractérisent par une mise en relation entre le terme « vague » avec un lexème ou une proposition à valeur plutôt positive qui lui sont ainsi opposés³⁰³ :

vague ET

- trouble
- inopérant
- simpliste
- superficielle
- insuffisante
- inconfortable
- laxiste
- l'addition de problèmes
- évasif

vague MAIS

- conciliant
- puissante
- passionnant
- intéressant
- excitant
- ferme
- passionnante
- prometteur
- de compromis
- ça va dans le bon sens
- beaucoup de bonnes intuitions
- cela s'améliorera avec le temps
- elle aura rassuré

vage/Vagheit UND

- Trivialität
- Konsequenzenlosigkeit
- Irrungen
- Unbeständigkeit
- lückenhaft
- völlig unzureichend
- mangelhaft

vage/Vagheit ABER

- hoch interessant
- immerhin innenpolitisch geeigneter
- ein Schlüssel für die gesamte Kontroverse
- stets ein positiv besetzter Begriff
- zumindest den Umständen entsprechend realistisch
- die Idee ist gut, ermutigend

Ces constructions ne sont qu'une trace de cette association négative que le locuteur ordinaire fait avec le VAGUE, mais montrent comment cette attitude se manifeste par le

³⁰² Voir aussi l'étude exploratoire de Channell (1994 : 1) à propos des collocations « *vague* » and *x*.

³⁰³ Kerbrat-Orecchioni (2009 [1999] : 104) remarque à propos des termes évaluatifs axiologiques : « lorsque deux termes prédisent à propos d'un même objet et sont reliés par « mais », si l'un d'eux est marqué + ou - sur l'axe axiologique, l'autre reçoit automatiquement la marque inverse (en d'autres termes : cet emploi de « mais » présuppose que les termes ainsi reliés sont marqués d'un trait axiologique opposé) ».

biais des structures sémantiques et syntaxiques de la phrase, traces que l'on retrouve également dans les constructions présentées ci-après.

5.1.3. Les syntagmes adverbiaux « *nur* vague » / « *[ne]... que* vague »

Le terme « vague » modifié par l'adverbe « nur » (seulement³⁰⁴) en allemand ou compris dans la construction française « *[ne]... que* vague » manifeste d'une autre manière la déception du locuteur vis-à-vis du propos qu'il est en train de juger :

français

- Le parquet général **n'**avait reçu **qu'une réponse floue**, dont il avait dû se satisfaire
- Philippe Tourtelier (PS) **n'**a obtenu **qu'une réponse vague** de François d'Aubert
- Même si nous **n'**avons **qu'un terme vague**
- tandis que sa propension à se poudrer la cloison nasale **n'**est **que vaguement évoquée**

allemand

- verspreche die Bundesregierung jedoch **nur** **vage**
- Darüber hinaus gibt es **nur** **Vages**
- bis anhin **nur** **vage skizziert**
- **nur** **vage Hinweise**
- aber auch **nur** **vage Informationen**
- nicht oder **nur** **vage**
- Die Kanzlerin äußert sich **nur** **vage**.
- Auch der Bildungsgipfel der Regierungschefs habe "**nur** **vage Versprechungen**" statt "handfester Finanzausagen" gebracht
- von dem sie **nur** **vage Andeutungen** kannte
- leider **nur** eine **vage Vorstellung**
- erhielt er damals aber **nur** eine **vage Antwort**
- **nur** ein **vager Begriff**

Avancer que « la réponse », « les informations », « les promesses », « les indices », etc. ne sont *que* « vagues », démontre ainsi clairement la déception du locuteur, qui est véhiculée par l'adverbe « nur » (seulement). Cette négation restrictive « exclut de son champ tout terme autre que celui qu'elle introduit » (Riegel et al. 2008 [1994] : 412-413) ; l'information ou la réponse donnée par un Auteur_R **n'est que** « vague » **et rien d'autre**, elle est insuffisante. Cette insuffisance rejoint alors le sens du *manque d'informations* que L_e semble parfois mettre en avant lorsqu'il juge une SLR « vague » (section 4.2.5) et appuie ainsi l'établissement de cette même catégorie.

³⁰⁴ Voir à ce sujet Thompson et Hunston (2000 : 14) « [...] the lexical item *only* gives us an indication that evaluation of some kind is going on » ; « Evaluation involves comparison of the object of evaluation against a yardstick of some kind : the comparators. These include : comparative adjectives and adverbs; adverbs of degree ; comparator adverbs such as *just, only, at least* » (ibid. 21). Les adverbes *nur / que* dans notre corpus évaluent donc une séquence langagière en la comparant à une norme (*yardstick*) qui serait celle d'un parler précis.

5.1.4. Les énoncés révélant des émotions dépréciatives dans l'entourage des termes *vague/vage*

Pour terminer, nous avons filtré un certain nombre d'exemples où le locuteur se plaint du VAGUE en accompagnant l'expression « vague » de différentes expressions renvoyant à des émotions déplaisantes et de qualificatifs péjoratifs (*colère, faiblesse, inutile*, etc.). Ainsi, on apprend par exemple que le VAGUE attribué au comportement d'Angela Merkel suscite de plus en plus de « réactions de colère » (112), de même que les réponses floues entourées de « silences », de « lacunes » et de « mensonges » font « ressentir de la colère » (113). En (114), on modifie le terme « vague » avec l'adjectif « furieux » afin d'exprimer son mécontentement :

112.[...] schmeichelhaft fällt gegenwärtig kaum ein Kommentar über Merkel aus. Ihre Art konsequenter *Vagheit* dringt nicht durch, im Gegenteil, sie ruft allmählich in immer kürzeren Abständen Zornesreaktionen hervor, die jetzt nur öffentlich werden.

[...] en ce moment, peu de commentaires sont flatteurs pour Merkel. Sa tendance assumée à rester dans **le vague** ne fait pas mouche, elle suscite au contraire progressivement et dans des intervalles de moins en moins espacés des réactions de colère, qui deviennent maintenant publiques.

Der Tagesspiegel, 20 mars 2009
(IRA 229)

113."Il y a une telle accumulation de silences, de *réponses floues*, de lacunes, de mensonges, qu'on ne peut pas ne pas se poser des questions - et ressentir de la colère face au mutisme des autorités", résume Danielle Ista, la veuve de l'ingénieur du CEA.

Le Monde, 24 octobre 2003
(IRF 87)

114.Pourtant, en dépit de cette abondance de réformes dans la réforme, chacun aurait sa solution. Mais qui l'entend ? D'ailleurs qui l'entendrait puisqu'on se garde de la proclamer, cela risquerait trop de fâcher, de braquer, d'ôter des voix ? Alors on bruisse, et d'autant plus fort qu'on ne souhaite pas être audible et clair. **C'est d'un flou furieux.**

Le Figaro, 21 février 2002
(IRF 162)

Ailleurs, on désigne le VAGUE associé au manque de contenus politiques précis d'Obama comme une de ses « grandes faiblesses » :

115. **Diese Vagheit**, dieses Fehlen von politisch präzisen Inhalten, ist Obamas **große Schwäche**.

Die Weltwoche, 6 mars 2008
(IRA 253)

*Ce vague, ce manque de contenus politiques précis, est **la grande faiblesse** d'Obama.*

En (116), le terme « Vagheit » est encadré par une énumération de comportements péjoratifs, tels que « duper », « savoir d'expert simulé », « langue de bois » pour arriver à la conclusion que l'homme politique aime « parler beaucoup pour ne rien dire » ; en (117), on questionne « l'utilité » des mots « vagues », et le « flou sarkozyste » aurait le pouvoir d'endormir les Français en (118).

116. FDP-Urgestein Brüderle ist bei weitem nicht der Einzige, dem die Sprachbilder entgleiten wie glitschige Fische. Gerne greifen unsere Spitzenpolitiker in die rhetorische Trickkiste, um Freund, Feind und Wähler **hinters Licht zu führen: Mit vorgetäuschem Expertenwissen**, absichtlicher ***Vagheit*** und einer fatalen Liebe zu substantivierten Verben. Der homo politicus liebt den Wattesprech : **Viel reden, nichts sagen.**

Spiegel Online, 21 septembre 2008
(IRA 244)

*Le vieux renard de la FDP Brüderle est loin d'être le seul auquel les images langagières échappent comme des poissons glissants. Nos hommes politiques de premier rang se servent volontiers de combines rhétoriques pour **duper les amis, les ennemis et les électeurs : avec un savoir d'expert feint, un vague** délibéré et un amour fatal pour les verbes substantivés. L'homo politicus adore le discours en coton (la langue de bois) : **dire beaucoup de choses pour ne rien dire.***

117. Des ***mots vagues***, ambigus et **qui n'ont aucune utilité.**

<http://français.bayynat.org.lb/vendredi/sermon09122005.htm>
(IRF 68)

118. Le ***flou*** sarkozyste, **pour endormir les Français**

L'indépendant, 13 janvier 2008
(IRF 180)

On peut ainsi relever de nombreuses associations négatives faites avec le VAGUE (la colère – *Zornesreaktion*, une grande faiblesse – *große Schwäche*, le fait de duper ou encore d'endormir l'auditoire), et les données contiennent encore un grand nombre d'extraits similaires qui démontrent ce genre de mise en relation entre le VAGUE et une valeur négative ; mais ces quelques occurrences devraient suffire à rendre évidente la valeur négative avec laquelle le terme « vague » est employé par les locuteurs.

5.1.5. Le VAGUE, une propriété positive ou négative du langage ?

Nous avons signalé au chapitre 1 que les théories pragmatiques attribuent au VAGUE une valeur positive (p. 76). La section ci-dessus a essayé de montrer que dans le discours quotidien, le locuteur ordinaire en juge autrement. Or, ceux qui évaluent le VAGUE négativement sont des *récepteurs* – ils se trouvent face à une production qu'ils jugent « vague » et qu'ils discréditent pour de nombreuses raisons. Du côté de l'Auteur_R, émetteur d'une séquence « vague », cette propriété présente en revanche de nombreux avantages, comme on le verra dans la section 5.3, et c'est sur ces configurations que se focalisent davantage les études pragmatiques. On se doit alors de bien clarifier le point de vue à partir duquel le VAGUE est évalué : pour le récepteur, il est mauvais, alors que pour le locuteur, il peut être bénéfique. Les exemples qui illustrent cette prise de position positive en faveur du VAGUE sont plutôt rares dans le corpus et nous suggérons l'explication suivante : celui qui reste volontairement « vague » et qui en tire profit ne sera guère enclin à avouer qu'il use de cette propriété de la langue comme stratégie discursive. Le VAGUE lui sert justement à dissimuler certaines choses ou même à se désengager (*infra*). Il ne serait alors pas opportun pour le locuteur de signaler explicitement qu'il souhaite atteindre ces objectifs par le biais du VAGUE (voir la discussion autour de *l'effet vague* dont la reconnaissance par le récepteur n'est pas souhaitée, section 2.2.3) et de juger par conséquent cette propriété de la langue utile. Que le VAGUE présente des avantages pour le locuteur peut de ce fait uniquement être signalé par un observateur externe et « neutre », non-impliqué dans le discours. Nous avons tout de même trouvé deux extraits qui confirment les valeurs positives mises en avant par les pragmaticiens, mais nous soulignons que dans les deux cas, le locuteur se trouve dans une position de défensive et qu'il essaie de justifier le discours « vague » :

119. Le commissaire européen Vladimír Špidla (Emploi, Politique sociale, Egalité des chances) a reconnu qu'il restait du pain sur la planche. Il a noté toutefois que les « *termes vagues* » repris dans d'autres directives anti-discrimination **n'ont jamais été source de problèmes et qu'il convenait de laisser une marge d'interprétation aux Etats membres.**

Europolitique Social, 13 octobre 2008
(IRF 48)

120. Mathieu, adhérent depuis deux ans est ce jour-là affecté au service de sécurité : « Martine Aubry essaie de rassembler, ça on ne peut pas le lui enlever » [...]. En termes d'alliances, explique sans détour le jeune militant, « la ligne nationale est *vague*, **mais c'est bien**, ça nous donne une marge de manœuvre pour le second tour ».

L'Humanité, 14 décembre 2009
(IRF 41)

Le premier extrait témoigne d'une trace de dialogisme, puisque le locuteur répond par la négation à ceux qui pourraient considérer les « termes vagues » utilisés dans les « directives anti-discrimination » comme une « source de problèmes ». Il souligne alors une des propriétés positives du VAGUE, à savoir celle de permettre des marges d'interprétation (section 1.2.2.6) et signale, comme le font aussi les pragmaticiens, que la présence d'*expressions vagues* ne constitue pas nécessairement une entrave à l'intercompréhension. Le deuxième locuteur souligne également les avantages du VAGUE en faisant valoir la flexibilité d'interprétation qu'il permet ; c'est l'unique exemple où le terme « vague » est accompagné de l'appréciation explicite « c'est bien³⁰⁵ ».

5.2. Quel est le *champ associatif* autour du VAGUE ?

Lorsque les locuteurs dénoncent le VAGUE d'un énoncé, on trouve dans le cotexte de ce terme d'autres substantifs et adjectifs qui semblent être en relation sémantique étroite avec le sens populaire de « vague ». Il s'agit d'un ensemble de mots constituant un *champ associatif*³⁰⁶ que le Locuteur évaluant établit autour du mot « vague ». Concernant notre faisceau de mots, il est difficile de parler de *référence convergente*. Il s'agit ici pour la plupart d'adjectifs³⁰⁷ à valeur abstraite³⁰⁸ (« vague », « imprécis »,

³⁰⁵ Et comme nous l'avons vu (section 5.1.2), la conjonction *mais* confie normalement au terme *vague* une valeur axiologiquement opposée de *bien*.

³⁰⁶ Le terme *champ associatif* ne renvoie pas au même ensemble opérationnel que celui utilisé par exemple par M. Veniard (2007 : 78) : « un groupe de mots dont la référence converge. Ces mots sont définis comme des champs associatifs, c'est-à-dire comme un ensemble de noms, désignant l'événement ou ses parties, cooccurrents en discours ».

³⁰⁷ Dans certains extraits, le terme « vague » est également employé comme nom. Puisque ces exemples sont minoritaires, nous focalisons avant tout sur le champ associatif des adjectifs tout en prenant ponctuellement les noms correspondants en considération (*le vague*, *la précision*, *le concret*) si cela s'avère utile.

³⁰⁸ Si l'on peut considérer tous les adjectifs comme « abstraits » puisqu'ils renvoient à une qualité (qui est immatérielle, Kleiber 1994), on peut supposer qu'il y en a quelques-uns à l'intérieur de la catégorie des adjectifs qui renvoient à des qualités plus abstraites (*vague*, *flou*, *imprécis*) que d'autres invoquant une forme, une dimension ou une couleur (*rond*, *lourd*, *rouge*). Ainsi, un *discours long* renvoie à la dimension temporelle de ce discours (que l'on peut décrire en termes d'unités de mesure temporelles); un *discours vague* renvoie à une propriété (abstraite), propriété que nous nous sommes engagée à décrire dans ce travail.

« clair », « concret », etc.) qui ne renvoient ni à un objet extra-linguistique³⁰⁹, ni à un événement, mais à une « qualité » extrêmement hétérogène et intersubjectivement variable. Nous n'avons pas de mots « coréférents » mais de mots possédant des « rapports associatifs » (Peeters 1991 : 45) au niveau conceptuel. *Associatif* doit donc se comprendre dans cette section avant tout par rapport à un paradigme (cf. Paveau et Sarfati 2003 : 79) ; ces associations constituent un ensemble de mots qui possèdent une certaine analogie entre les signifiés et sont ainsi interchangeables dans certains contextes.

Ici, on inverse en quelque sorte la méthode. Il s'agit en partie d'une approche plutôt onomasiologique qui essaie de relever dans l'entourage du terme « vague » les autres expressions (les cooccurrences) qui semblent désigner le même concept, c'est-à-dire les nombreux sens liés au terme « vague » ou qui, par voie d'opposition (antonymes), peuvent également contribuer à l'analyse des associations que font les locuteurs avec le VAGUE. Ce sont ces rapports associatifs que le locuteur établit en employant d'autres termes désignant plus ou moins le même phénomène³¹⁰ qui importent dans cette perspective. Ces associations peuvent apporter un éclaircissement supplémentaire sur ce que les locuteurs « veulent dire » avec les termes *vague/vage*, autrement dit sur le sens qu'ils associent à ces mots.

Les critères qui nous incitent à voir une association entre les mots sont d'une part celui de la proximité spatiale qui se manifeste souvent sous la forme d'une coordination syntaxique (exemple : cette allégation **vague et imprécise**, (IRF 44)) plaçant ainsi les deux mots sur le même plan sémantique. Nous avons d'autre part des occurrences qui démontrent une opposition manifeste entre les termes *vague/vage* et l'un de ses antonymes (exemple : Il lui faut agir dans **le concret**, ne pas se contenter de **mots vagues**, (IRF 69)). Un autre indice propice à la formation des champs associatifs est la présence de certains termes donnés comme synonymes et antonymes des mots *vague/vage* dans les dictionnaires d'usage (*infra*). Cet indice n'émane alors pas des extraits eux-mêmes, mais constitue un critère externe qui permet d'observer si les associations établies en discours par les locuteurs ordinaires et celles établies dans les dictionnaires convergent. Après avoir relevé un certain nombre d'extraits répondant à ces critères, nous avons ajouté des exemples où les mots, qui se présentent en position associative, se retrouvent dans un cotexte élargi (pas immédiatement avant ou après les termes *vague/vage*).

³⁰⁹ Nous signalons que les adjectifs « renvoient à des propriétés, c'est-à-dire à des concepts exclusivement descriptifs **dépourvus d'autonomie référentielle** » (Riegel et al. 2004 : 356, nous soulignons).

³¹⁰ Car il est loin d'être sûr que les locuteurs possèdent une idée claire et bien circonscrite de ce qu'est le VAGUE.

Apparaissent alors deux types de *champs associatifs* : l'un qui relève plutôt du sémantique ; l'autre qui relève plutôt du conversationnel ou du pragmatique. Le champ associatif *sémantique* révèle ce que les Locuteurs évaluateurs proposent comme (quasi-) *synonymes* et *antonymes*³¹¹ de « vague » – il s'agit donc de relations de sens. Le champ associatif *conversationnel/pragmatique* présente les rapprochements que les Locuteurs_e font entre le VAGUE et un comportement conversationnel (*laisser des questions sans réponse*) ou un phénomène pragmatique (*l'implicite*). La distinction entre champ sémantique et champ pragmatique est une distinction opérationnelle qui sert à différencier les concepts auxquels s'oppose le VAGUE (le précis, le concret, la clarté) des stratégies conversationnelles qui y sont associées.

5.2.1. Les *antonymes* et *synonymes* de « vague/vage »

L'analyse du cotexte autour du terme « vague » fait apparaître deux sous-champs associatifs sémantiques : l'un qui rassemble des éléments présentant des ressemblances au niveau sémantique avec le concept du VAGUE (des quasi-synonymes) ; l'autre constitué de ce que l'on pourrait appeler ses antonymes.

Avant de procéder à l'analyse des champs associatifs établis par le locuteur entourant le terme « vague », nous avons consulté les dictionnaires d'usage afin de voir ce qu'ils proposent comme synonymes et antonymes pour les entrées lexicales *vague/vage*. Les champs associatifs autour des mots *vague/vage* dans le langage courant constituent des relations sémantiques dans le discours quotidien. Ce sont les locuteurs ordinaires qui utilisent ces différents termes et qui créent ainsi des relations sémantiques. On a alors comparé ces liens établis avec ce que les termes *vague/vage* possèdent comme synonymes et antonymes dans le discours lexicographique – tâche assurée à travers l'observation des entrées lexicales d'un dictionnaire d'usage. Une telle comparaison fait sens puisque les dictionnaires de la langue reflètent les usages qu'en font les locuteurs ordinaires, comme l'explique Marie-Anne Paveau (2006 : 34) dans une note de bas de page :

³¹¹ Il s'agit ici d'étiquettes analytiques que nous avons données aux expressions utilisées par le locuteur. Quand le locuteur regrette par exemple un discours « vague » à la place d'une action « concrète », nous avons classé cette association dans le champ lexical des antonymes. Quand, en revanche, le locuteur parle de « vague et abstrait », nous avons classé cette expression dans le champ des « synonymes » tout en étant consciente du fait qu'une parfaite synonymie n'existe pas et qu'il faudrait plutôt parler de quasi-synonymie ou de « ressemblances ».

La définition du *Petit Robert* est une définition de sens commun, puisque le dictionnaire de la langue est le lieu d'enregistrement de sens communément admis par une société à un moment donné de son histoire.

Les tableaux ci-après donnent un aperçu des synonymes et antonymes que les différents dictionnaires d'usage proposent pour le mot *vague* en français et *vage* en allemand :

Figure 28 : Synonymes et antonymes de « vague » proposés par les dictionnaires français

Synonymes			Antonymes ³¹²	
<i>Dictionnaire de synonymes Bertaud du Chazaud (2007)</i>	<i>Grand Robert</i>	<i>CRISCO</i>	<i>Dictionnaire de synonymes Bertaud du Chazaud (2007)</i>	<i>Grand Robert</i>
abstrait* , ambiguë, amphibologique, approchant, approximatif , atypique, bâtard, changeant, confus, diffus, douteux, équivoque, extensif, flottant, fou, fumeux , hésitant, illimité, imparfait, imprécis , incertain, indécis, indéfini, indéfinissable, indéterminable, indéterminé, indiscernable, indistinct, irrésolu, limbique (lit), nébuleux, nuageux , obscur, timide, trouble, vaporeux, vaseux (fam)	confus, flou, imprécis , incertain, indécis, indéfini, indéterminé, approximatif , douteux, nébuleux, obscur, fumeux , indéfini, changeant, vaporeux, distrain, lâche, insignifiant, quelconque	incertain, flou, indécis, confus, obscur, nébuleux , timide, indistinct, indéterminé, douteux imprécis approximatif abstrait , incompréhensible , obscur, nuageux , vide	précis <i>CRISCO</i> clair , collant, décidé, défini, détaillé, détermination, déterminé distinct, évident, extra, géométrique, moulant, net, précis , précision	décidé, défini, déterminé, distinct, évident, géométrique, précis
	<i>TLF</i>			
	confus, flou, imprécis , incertain, indéterminé, approximatif , douteux, indéfini, faible, flou,			

* les formes qui se retrouvent dans le corpus sont mises en gras

³¹² Nous précisons que le TLF ne propose pas d'antonymes de l'acception *vague*.

Figure 29 : Synonymes et antonymes de « vague » proposés par les dictionnaires allemands

Synonymes		Antonymes
<i>Wörterbuch der Synonyme und Antonyme</i> <i>(Bulitta et Bulitta 2004)</i>	<i>DUDEN</i> nicht genau, nicht klar umrissen; unbestimmt <i>DUDEN</i> <i>Herkunftswörterbuch</i> unbestimmt, unsicher dunkel verschwommen	<i>Wörterbuch der Synonyme und Antonyme</i> <i>(Bulitta et Bulitta 2004)</i> akkurat, bestimmt, deutlich, eindeutig, festgelegt, feststehend, gewiss, anschaulich, bestimmt, bildhaft, determiniert, eindeutig, einfach, exakt, fix, genau, geregelt, greifbar, haargenau, handfest, klar, limitiert, manifest, prägnant, präzise, (vor)programmiert, sicher, starr, treffend, treffsicher, unmissverständlich, unverblümt, unzweideutig, fest umrissen, klipp und klar

Les principales associations (discursives) établies par les locuteurs sont présentées dans le tableau suivant :

Figure 30 : Les antonymes et les quasi-synonymes de « vague » en cotexte

Antonymes	Quasi-synonymes
<i>Français</i>	
Nicolas Sarkozy avait été " clair et précis " lors de l'émission télévisée de lundi soir, ce qu'il a opposé au " flou " et à " l'imprécision " du discours de Ségolène Royal	En raison d'un témoignage qu'il a qualifié de vague et d'imprécis
M. Mueller a donné des réponses vagues à des questions concrètes	Il n'est pas question de donner un cours vague et approximatif
un discours vague , prétendument donneur de « sens », qui tourne à vide, et une action concrète	concept vague , abstrait et difficile à visualiser.
les personnes interrogées estiment majoritairement que Sarkozy a un « langage simple » qu'il est « clair et compréhensible » Ceux qui n'approuvent pas [...] insistent sur le côté « vague » des mesures annoncées	un langage assez vague et bureaucratique pour être carrément incompréhensible
on ne souhaite pas être audible et clair . C'est d'un flou furieux.	discours vague, imprécis et trop sommaire C'est un peu flou et trouble vague , trop de généralités , beaucoup de blabla pour ne rien dire de nouveau vague et creux le vide , le flou sémantique un discours flou et attrape-tout C'est le flou complet . C'est peut-être moins fumeux Il s'avance dans le flou et dans la brume
<i>Allemand</i>	
Zwischen der Vagheit und dem Exakten	vage und abstrakt
Vagheit und Klarheit	Diese Vagheit , dieses Fehlen von politisch präzisen Inhalten , seine Positionen sind ungreifbar wolkig
Präzision und Vagheit	SPD-Kurs unklar + Die Beck-typische Vagheit lässt alle Wege offen
vage oder schon recht ausgereifte Pläne	vage, nicht messbar und ohne klaren Termin.
Vagheit und Konkretem	Trotz aller Vagheit verharnt Terry Eagleton nicht in der Unbestimmtheit

Meisterwerk der *Vagheit*; klaren
Formulierungen

Viel heiße Luft + *Vagheit*

Meisterin des Ungefähren + *vage*
Formulierungen

Vagheit + deprimierende Leere

Vorsichtshalber hat Angela Merkels Partei
erstmal ganz *vage* allgemeine Erklärungen
formuliert

ein Zug ins Ungefähre und *Vage*

Vagheit und Konsequenzenlosigkeit

ein zu weicher, *vager* Begriff

Les données comportent un grand nombre d'associations qui ne peuvent évidemment pas être toutes décrites ici. On a choisi quatre grands pôles dans le cotexte du terme « vague » autour desquels la grande majorité des extraits du corpus gravite :

- i. « précis » / « imprécis³¹³ »
- ii. « concret » / « abstrait »
- iii. « clair » / « incompréhensible »
- iv. « vide »

En ce qui concerne les oppositions (i) et (iii), le recours aux entrées lexicales des dictionnaires d'usage a montré que les termes « précis », « clair » (fr.) et « präzise » « exakt » « genau » « klar » (all.) sont donnés comme antonymes de *vague/vage* et que « imprécis », « approximatif », « incompréhensible » (fr.) et « unpräzise », « ungenau », « unklar », « unverständlich » (all.) constituent des synonymes de ce terme. En ce qui concerne le couple *concret/abstrait* (ii), que l'on trouve très souvent dans l'entourage textuel du mot « vague » dans le corpus, seuls deux dictionnaires français proposent « abstrait » comme entrée synonymique de « vague ». En allemand, ce terme n'apparaît pas et l'antonyme « concret » / « konkret » n'est mentionné ni dans les dictionnaires allemands ni dans les dictionnaires français. Il s'agit pourtant d'une opposition très récurrente faite par de nombreux locuteurs qui confrontent le VAGUE à une action « concrète ». C'est la raison pour laquelle on présente également ce couple d'associations. Quant à l'association entre « vague » et « vide », seul le dictionnaire en ligne CRISCO présente le mot « vide » comme synonyme de « vague » ; on verra que cette alliance confère au VAGUE une signification qui vient s'ajouter à celles dégagées jusqu'à présent.

³¹³ Dans la littérature autour du VAGUE Williamson (1994b : 4869) propose aussi : « If a terme is not vague, it is precise₇₀ ».

D'autres usages synonymiques apparaissent à la fois dans les dictionnaires et dans les énoncés des locuteurs. Il s'agit des expressions « indéterminé », « indétermination » / « unbestimmt » et « générale », « généralité » « générique » / « allgemein », « Allgemeinheit » ainsi que des images métaphoriques comme « mou », « air chaud », « nuageux », « brume » et « fumeux ».

Le tableau ci-dessous regroupe quelques-uns des lexèmes associatifs les plus récurrents ; seules les quatre premières lignes seront décrites en détail à l'aide d'extraits complets dans les sections qui suivent.

Figure 31 : Les antonymes et les quasi-synonymes de « vague » : lexèmes

Antonymes (fr./all.)	Quasi-synonymes (fr./all.)
précis/ Präzision, exakt,	approximatif, imprécis/ ungenau, ungefähr
concret/ Konkretes, konkret,	abstrait/ abstrakt
clair/ Klarheit, klar, verständlich,	incompréhensible/ unklar, unverständlich,
	creux, vide/ leer
	indéterminé/ Unbestimmtheit, unbestimmt
	généralité/ Allgemeingültigkeit, allgemein
	Konsequenzenlosigkeit (rester sans conséquences) nicht messbar (pas mesurable) weich (mou) ungreifbar wolkig (intangible, nuageux) heiße Luft (air chaud)
	attrape-tout, bla-bla, ne rien dire de nouveau, brume, fumeux, opaque

5.2.1.1. « Précis »

En ce qui concerne les termes « précision », « précis » / « Präzision », « präzise », « exakt », considérés comme antonymes de « vague », et les termes synonymiques « approximatif », « imprécis » / « ungefähr », « unpräzise », on peut constater qu'il s'agit d'une exactitude requise impliquant des *chiffres* exacts, des déclarations à propos de *contenus politiques* précis ou bien des *concepts*, très probablement pour mieux appréhender leur propriété multi-référentielle.

Nous commençons par présenter des extraits qui illustrent explicitement la mise en opposition de « vague » et « précis³¹⁴ ». En (121), le Locuteur évaluant parle de deux « pôles » (« Vagheit und Exakten ») entre lesquels l'œuvre de E. A Poe se meut, en (122), Le oppose dans sa liste des contraires également « le vague » et « la précision ». Toujours dans le domaine politique, on apprend en (123) que le maire de Rome « évite d'avancer des propositions précises » au profit d'une « idée un peu vague » :

121. Interessant ist sein Werk [E. A. Poe] gerade, weil es fortwährend zwischen diesen *Polen* changiert: zwischen dem Sinn und dem Un-Sinn, **der Vagheit und dem Exakten**;

Berliner Zeitung, 19 janvier 2009
(IRA 231)

Son œuvre [E. A. Poe] est justement intéressante parce qu'elle oscille constamment entre ces deux pôles : entre le sens et le non-sens, entre le vague et l'exactitude.

122. Die Aufhebung der *Gegensätze* von Innen und Außen, Mythos und Wissenschaft, Mikrokosmos und Makrokosmos, Dröhnen und Leere, Fülle und Schweigen, Vergessen und Erinnern, **Präzision** und *Vagheit*, Wolken und Stein, Krieg und Frieden, ja die jederzeit mögliche Richtungsumkehr aller Kräfte - sie beschwor Kiefer, ausgehend von einer chassidischen Legende.

Der Tagesspiegel, 20 octobre 2008
(IRA 243)

*La suppression des opposés comme intérieur et extérieur, mythe et science, microcosme et macrocosme, vrombissement et vide, volume et silence, oubli et mémoire, **précision** et vague, nuages et pierres, guerre et paix, cette inversion même de toutes les forces possible à tout moment – charmait Kiefer partant d'une légende hassidique.*

³¹⁴ Dans cette section, ce sont les mots et énoncés permettant de relever les champs associatifs qui sont mis en **gras et soulignés**

123. Le maire de Rome a été plébiscité hier pour rassembler contre Berlusconi. [...] Sous son égide, Rome connaît une forte expansion économique et une activité culturelle intense. [...] Le candidat a évité d'avancer des **propositions précises**, insistant plutôt sur son **idée un peu vague** d'une "Italie unie, moderne et juste", mais se prononçant néanmoins pour une politique de rigueur afin d'abattre la colossale dette publique italienne.

Libération, 21 juin 2007
(IRF 12)

L'association entre « vague » et « imprécis » ou « approximatif » se manifeste dans les extraits ci-après :

124. Le juge Bisson a aussi déclaré qu'il n'accordait pas beaucoup de crédibilité à Bourrassa-Richer, en raison d'un témoignage qu'il a qualifié de **vague et d'imprécis** concernant les emplois qu'il aurait occupés dans le passé.

La Presse Canadienne - Le fil radio, 15 janvier 2011
(IRF 45)

125. Le salarié était confronté à l'indifférence, sinon au mépris de son supérieur hiérarchique. Pour la Cour, cette allégation **vague et imprécise**, basée sur une appréciation subjective, ne saurait être admise.

Le Mensuel d'Agéfi Luxembourg, 1 décembre 2010
(IRF 44)

126. Du côté des organisations syndicales, les avis sont mitigés: « Depuis la reprise, qui est intervenue il y a presque un an, nous n'avons pas eu d'état des comptes satisfaisant, déplore Paul Fourier, délégué CGT d'Air Lib. A toutes nos requêtes, nous n'avons obtenu que des **réponses vagues et approximatives**. Jamais nous n'avons connu une opacité pareille. »

Le Monde, 13 juin 2002
(IRF 78)

127. J'essaye tout ce que je fais, j'adapte aussi, je fais goûter les plats, je les quantifie et calcule le prix. Il n'est pas question de donner un cours **vague et approximatif**.

L'Indépendant, 13 janvier 2011
(IRF 24)

Dans les exemples (126) et (127), le lien entre « vague » et « approximatif » est clairement exprimé. Cette association se retrouve en allemand avec l'extrait (128), où la précision porte visiblement sur des chiffres. Ce domaine est souvent abordé par le biais des approximateurs (*about, around, approximately, cf. Channell 1994*) quand il s'agit d'étudier les expressions vagues en pragmatique. Ainsi, Angela Merkel concède une

certaine tolérance envers l'inexactitude pour les cas de figure où elle ne considère pas nécessaire d'être précise ou de se perdre dans des détails. Dans ce cas précis, elle ne juge pas nécessaire de se soucier des *chiffres* exacts après une virgule. Mais c'est justement cette attitude « approximative » (« Schlösschen Ungefähr » – le petit château de l'à-peu-près) qui lui est reprochée, parce que trop « vague » :

128. "Meine Stärke ist auch meine Schwäche", hat Merkel einmal von sich selbst gesagt. "Ich beharre nicht auf jedem Detail. Wenn es dem Gesamtergebnis dient, ist es mir manchmal unwichtig, ob hinter dem Komma eine Sechs oder eine Sieben steht." Merkels *Vagheit* verstört und macht sie so schwer ausrechenbar. Sie bleibt ein Rätsel, für politische Gegner und für das Volk. Das Kanzleramt unter Merkel ist das "Schlösschen Ungefähr" aus einer Erzählung von James Krüss.

« Ma force et aussi ma faiblesse », a dit un jour Merkel d'elle-même. « Je ne m'attarde pas sur chaque détail. Si cela sert au résultat final, qu'il y ait un six ou un sept derrière la virgule m'importe parfois peu ». Ce vague de Merkel dérange et la rend si difficilement prévisible. Elle reste une énigme, pour les adversaires politiques comme pour le peuple. La chancellerie sous Merkel est « le petit château de l'à-peu-près » comme le raconte un récit de James Krüss.

Der Spiegel, 3 décembre 2007
(IRA 256)

Angela Merkel avance en outre que cette imprécision servirait dans certains contextes le résultat final – argument qui coïncide avec l'idée selon laquelle le VAGUE ne devrait être utilisé que de manière appropriée si l'on souhaite profiter de ses propriétés positives (cf. Channell 1994). On peut alors relever une mise en relation entre « vague », « approximation », « ungefähr » (129) et une inexactitude concernant les chiffres.

129. Ansonsten fällt ein Zug ins Ungefähre und Vage auf.

Autrement, on peut remarquer une légère tendance à l'à-peu-près et au vague.

Der Standard, 25 novembre 2008
(IRA 152)

Ce qui n'est pas fixé en termes de pourcentage est donc de l'ordre du flou, apprend-on dans l'exemple (130) et seul ce qui concerne le chiffrage du projet est considéré comme précis, alors que les propositions qui concernent le social dans la Constitution Européenne restent « imprécises et optatives » (131) :

130. Malgré quelques impasses, sur l'urbanisme ou la pêche par exemple, les principaux enjeux sont évoqués dans les programmes. Mais le *flou* persiste sur les objectifs et, surtout, sur les moyens de les atteindre. Par exemple, alors que tous les candidats chantent les louanges de l'agriculture biologique, seuls Dominique Voynet et José Bové fixent un objectif précis en pourcentage de la surface agricole. Or l'exemple des politiques menées à l'échelle européenne prouve qu'en matière d'écologie, la fixation d'échéances et d'objectifs chiffrés est le seul moyen de progresser.

Le Figaro, 27 avril 2007
(IRF 165)

131. Laurent Fabius : Il existe aujourd'hui au moins deux conceptions de l'Europe : l'une, d'inspiration plutôt anglo-saxonne, est libérale et atlantiste ; l'autre, traditionnellement française, souhaite une Europe solidaire et puissante. La Constitution penche sérieusement du premier côté. [...] **Ce qui touche le social est en général imprécis et optatif**, alors que **ce qui concerne la concurrence ou la monnaie est précis et impératif**.

Le Figaro, 21 mai 2005
(IRF 231)

Manifestement, « vague » et « précis » sont utilisés de manière antonymique, de même que « vague » « imprécis » et « approximatif » forment des couples très récurrents et semblent constituer des quasi-synonymes.

Comme en (11), on constate par ailleurs en (132), (133) et (134) un rapprochement entre « vague », « imprécis » et « général », « sommaire » / « allgemein » :

132. L'avis du conseil scientifique, d'une rare sévérité, reproche à Gourarier un discours "**vague, imprécis et trop sommaire** sur les aspects sciences naturelles, enjeux environnementaux et biodiversité". Quant à sa présentation, elle n'était "pas au niveau attendu par le Muséum".

Libération, 1 janvier 2008
(IRF 103)

133. Dans ce contexte, le patron de Rhodia regrette que les candidats soient « timides » et en restent « à un discours **assez général et imprécis** ».

Le Figaro, 17 mars 2007
(IRF 215)

134. Nach ihren Absichtsbekundungen dürfte aber auch die CDU nicht erheblich etwas gegen eine Reformierung des Hochschulwesens haben. Vorsichtshalber hat Angela Merkels Partei erstmal ganz **vage allgemeine** Erklärungen formuliert; hat man Angst, man könne sich sonst die glaubhafte Boykottierung des Gesetzentwurfs im Bundestag oder Bundesrat verbauen?

*Selon ses déclarations d'intention, même la CDU ne devrait pas s'opposer à une réforme de l'enseignement supérieur. Par mesure de précaution, le parti d'Angela Merkel a d'abord formulé des déclarations toutes **vagues et générales** ; a-t-on peur de se priver d'un boycott crédible de la proposition de loi au Bundestag ou au Bundesrat ?*

<http://www.math.tu-berlin.de/~fbrstud/semesterrundschreiben/semesterrundschreibenSS01.html>
(IRA 3)

Les deux derniers exemples serviront à montrer de quelle manière l'opposition entre « vague » et « précis » peut porter sur la précision non pas d'un chiffre ou d'une

déclaration quant à un contenu politique mais de concepts (« concert des nations » et « valeurs morales ») qui ont paru trop « vagues » au Locuteur évaluant :

135. Le concept de transpolitie donne un sens **très précis** à *l'expression vague* de « concert des nations »

Le Figaro, 13 janvier 2004
(IRF 55)

136. Einer der Gründe, wieso sich konservative Christen in ihrem Weltbild bestätigt fühlen, sind Umfragen unmittelbar nach der Stimmabgabe am 2. November. Dabei kam heraus, « moralische Werte » seien für die Befragten das wichtigste Wahlkriterium gewesen. **Ohne dass der schwammige Begriff präzisiert wurde**, erlebte er in der Wahlnacht und den Tagen danach Hochkonjunktur. [...] « moralische Werte » seien ein *vager Begriff*, unter dem sich jeder etwas anderes vorstellen könne.

*L'une des raisons pour lesquelles des chrétiens conservateurs se sentent confirmés dans leur vision du monde sont [les résultats] des sondages réalisés immédiatement après le vote du 2 novembre. Ils ont montré que les « valeurs morales » ont été le critère de vote le plus important pour les personnes interrogées. **Sans que ce concept vaporeux n'ait été précisé**, il a connu une hausse conjoncturelle lors de la nuit du vote et dans les jours qui ont suivi [...] « valeurs morales » serait un **concept vague** derrière lequel chacun peut imaginer ce qu'il veut.*

Der Bund, 20 janvier 2005
(IRA 86)

Comme on l'a déjà constaté lors de l'analyse sémasiologique (4.2.1.1), « valeurs morales » est un concept « vague » de par sa multi-référentialité, ce qui incite probablement le L_e à évoquer la question de la précision de ce concept « vaporeux ».

Quand la précision est comprise comme un des antonymes du VAGUE, il semblerait qu'elle concerne soit les données factuelles comme les chiffres (128-131), soit le problème des *expressions multi-référentielles* (135-136). Ce constat incite à poser comme hypothèse que « vague » possède d'un côté le sens d'« approximatif » (dans le domaine des chiffres et de la monnaie) et de l'autre côté le sens de *multi-référentiel*.

5.2.1.2. « Concret »

L'opposition « vague » et « concret » prend la plupart du temps la forme d'un regret résultant du *manque de concret* ou bien de *demande de concrétisation* ou encore en tant que mise en relation entre « vague » et « abstrait ». Nous soulignons que cette association justifie la catégorie du VAGUE que nous avons appelée *l'abstraction* (section 4.2.1.2), à savoir le phénomène relatif à la réduction progressive des traits définitoires et par conséquent à l'accroissement de l'extension d'un terme (*cf.* Kleiber 1994). À la différence de la description des exemples présentés dans l'analyse sémasiologique qui s'articulait essentiellement autour de la SLR jugée « vague », nous mettons à présent l'accent uniquement sur la mise en relation entre les termes « vague » et « concret » ou « vague » et « abstrait » afin de renforcer les arguments énoncés pour cette catégorie du VAGUE.

On peut constater deux cas de figure différents concernant la mise en relation entre « vague » et « concret ». En (137), L_e critique le « vague » d'un concept (« vager Begriff ») pour lequel il demande une « concrétisation », à savoir le concept de « Synergiewirkung » (effet de synergie). La demande de concrétisation semble porter sur « l'abstraction du référent » (Kleiber 1994), ce qui signifie que le référent extralinguistique n'est pas un objet tangible et est de ce fait peut-être difficile à saisir. Mais cette demande de précision témoigne probablement aussi d'une certaine ignorance de la part du Locuteur évaluant : il semble ne pas connaître l'objet en question, et sa demande équivaldrait alors à une demande d'explication. Dans la mise en relation entre « vague » et « demande de concrétisation » se mêleraient alors les valeurs de *l'abstraction* (concernant le concept en question et son référent) et le *déficit épistémique* (section 4.2.4) de la part du L_e .

137. Durch eine große Synergiewirkung...
ein *vager Begriff*. Konkreter bitte.

HandelsZeitung, 14 août 1996
(IRA 122)

*Grâce à un grand impact de synergie...
un concept vague. Plus concret s'il
vous plaît.*

Les exemples qui suivent se situent à un autre niveau. Ils concernent non pas le « vague » d'un concept mais le « vague » associé à des idées ou des programmes politiques. L'Auteur_R de ces idées ou programmes semble beaucoup plus impliqué et responsable, il provoque pour ainsi dire le reproche du « vague » et la demande de « concrétisation ». Dans les exemples ci-après, ce sont respectivement le Premier ministre britannique (David Cameron) et le président des États Unis (Barack Obama) qui doivent concrétiser leurs idées et programmes.

138. Vieles klingt **vage**. Cameron wird aber Gelegenheit haben, **seine Ideen zu konkretisieren**.

Der Tagesspiegel, 5 janvier 2010
(IRA 39)

*Beaucoup de choses ont l'air **vague**. Mais Cameron va avoir l'occasion de **concrétiser** ses idées.*

139. Obama war einst mit der Vision eines neuen politischen Stils angetreten und riskiert nun mit seinen Negativ-Attacken den Verlust an Glaubwürdigkeit. **Ein konkreteres** Programm als Clinton hat er ohnehin nicht, auch wenn er ihr **Vagheit** vorwirft.

Neue Zürcher Zeitung, 1 novembre 2007
(IRA 258)

*Obama s'était jadis présenté avec la vision d'un nouveau style politique et risque maintenant la perte de crédibilité avec ces attaques négatives. De toute façon, il n'a pas de programme **plus concret** que Clinton, même s'il lui reproche d'être **vague**.*

Cette responsabilité de la part de l'Auteur_R devient encore plus visible en (140). Le ministre allemand des finances Peter Steinbrück annonce qu'il va falloir faire des économies mais « refuse de dire concrètement où », ce qui est alors qualifié de « vague ». Nous avons déjà évoqué cet exemple dans l'introduction de la catégorie du VAGUE appelée *manque d'informations* (4.2.5). L'Auteur_R répond en partie à une question ou annonce un projet global, en l'occurrence d'épargne, mais sa réponse déclenche immédiatement des demandes d'éclaircissement. Le regret du journaliste exprimé à propos du manque de « concret » concerne visiblement l'annonce de faits *concrets*, c'est-à-dire des chiffres, des exemples, notamment en matière de ce qui pourrait être économisé. Il s'agit seulement de démontrer la position antonymique des termes « vague » et « concret », mais cet extrait servira aussi à analyser par la suite les intentions des Auteurs_R adoptant un comportement « vague ».

140. Es gehört zum politischen Handwerk, dass ein Finanzminister sich vor der Wahl nicht in die Karten schauen lässt. So war es vor der Bundestagswahl im Herbst, als Peter Steinbrück (SPD) in Interviews zwar davon sprach, dass man bald sparen müsse - **sich aber weigerte, konkret zu sagen, wo.** Nun steht wieder eine Wahl an, im Mai in Nordrhein-Westfalen. Und wieder bleibt der Finanzminister **vage**: Der unvermeidliche Abbau der Staatsschulden werde bestimmt zu Widerständen führen, sagt Steinbrücks Nachfolger Wolfgang Schäuble (CDU).

DIE ZEIT, 7 janvier 2010
(IRA 1)

*L'art de la politique veut qu'un ministre des finances cache son jeu avant les élections. C'était le cas avant les élections législatives en automne, lorsque Peter Steinbrück (SPD) a affirmé dans des interviews qu'il faudrait bientôt faire des économies - **mais qu'il a refusé de dire où concrètement.** De nouvelles élections sont prévues en mai en Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Et une fois de plus, le ministre des finances reste **vague** : l'inévitable rigueur budgétaire va certainement donner lieu à des protestations, a dit le successeur de Steinbrück, Wolfgang Schäuble (CDU)*

En (141) et (142), on peut à nouveau constater une opposition entre « vague » et « approximation » d'un côté, et « concret », « aspect financier » et « dates » de l'autre. Le L_e rapproche d'ailleurs le « vague » et l'« approximation » (ein Zug ins Ungefähre) des *valeurs abstraites* (« le beau et le bien ») et insiste sur le fait que « le concret » et « l'aspect financier » sont largement ignorés par le rapport sur la réforme scolaire, qualifiée de « vague ». Cela montre une fois de plus que « vague » et « abstrait » vont de pair, s'opposent à « concret », et que « concret » comme « précis » portent souvent sur les chiffres (finances, dates).

141. Ansonsten fällt **ein Zug ins Ungefähre** und **Vage** auf. **Das Schöne und Gute wird angestrebt** mit viel "soll" und "sollen", **das Konkrete und Finanzielle großzügig ausgespart** [...]. Aber in dieser "*Vagheit*" und mit den "halben Zielen", die "auf halbem Weg" erreicht werden sollen, wie der Vorsitzende der Schulreformkommission, Bernd Schilcher, meinte, unterscheidet sich die Bildungspassage nicht von den anderen Kapiteln.

Der Standard, 25 novembre 2008
(IRA 152)

*Autrement, on peut remarquer un penchement léger **vers l'à-peu-près et le vague.** On aspire au Beau et au Bien, avec beaucoup de « il faut » et de « devoir », **le concret et le financier sont généreusement laissés de côté** [...]. Mais en ce qui concerne ce « vague » et les « demi-objectifs » qui devront être atteints à mi-chemin, selon le chef de la commission pour la réforme scolaire Bernard Schilcher, le passage sur l'éducation ne se distingue pas des autres chapitres.*

142. Entre les membres du syndicat et les responsables du ministère : « Il n'y avait rien de concret... Nous leur avons demandé de nous donner la date exacte de finalisation de ce dossier et son application sur le terrain, mais ils nous ont donné des *réponses vagues*. Ils ne nous ont donné aucune date.

All Africa, 15 février 2010
(IRF 79)

Pour finir, une autre opposition très explicite est exemplifiée dans les extraits (143) et (144). Le « vague » semble alors être associé au « discours », aux « mots », alors que « l'action » se caractérise par le « concret ». Ces deux exemples démontrent le décalage entre le postulat pragmatique d'Austin « quand dire c'est faire » et l'idée que le locuteur ordinaire se fait de « discours » et « action ». La conjonction de coordination « et » met l'absence de « réalisation concrète » sur le même plan que le VAGUE auquel est ainsi associée cette défaillance (145). Là encore, le « concret » est allié à l'action et non pas à la parole.

143. Une dissociation encore plus marquée entre un *discours vague*, prétendument donneur de « sens », qui tourne à vide, et une action concrète [...] Lorsque la prospective est déconnectée de l'action et que la rhétorique s'émancipe du réel.

Le Figaro, 25 avril 2003
(IRF 107)

144. Il lui faut agir dans le concret, ne pas se contenter de *mots vagues*.

Le Monde, 27 septembre 1995
(IRF 69)

145. Obama a annoncé soutenir les aspirations indiennes à un siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU. Cet appui pour une place à la table des plus grands dirigeants, même s'il reste *vague* et sans réalisation concrète à court terme, est considéré en Inde comme le début d'un nouveau "partenariat entre égaux".

Agence France Presse, 9 novembre 2010
(IRF 137)

Même si « concret » n'est pas indiqué comme antonyme dans les dictionnaires d'usage, il est de toute évidence évoqué par les locuteurs ordinaires qui l'opposent au VAGUE. Ces associations confirment alors l'existence de la catégorie de l'*abstraction* relevée dans l'analyse sémasiologique et soulignent un sens de « vague » qui devrait compléter ceux habituellement avancés.

5.2.1.3. « Clair »

Il semblerait que les jugements du VAGUE associés à un manque de *clarté*, comme illustrés par les exemples ci-après, viseraient plutôt un problème de style qui engendrerait un problème de compréhension. Dans les extraits allemands, l'adjectif « klar » (clair) détermine à chaque fois un lexème qui implique le « dire » (« klare *Formulierung* » – des formulations claires, « sich klar genug *ausdrücken* » – s'exprimer de manière suffisamment claire, « Klartext » – langage clair, « kurz und schnörkellos *formuliert* » – formulé de manière courte et sans fioriture), ce qui appuie l'idée qu'il s'agit ici plutôt d'une manière de s'exprimer.

En (146), on dénonce de manière ironique l'exposé sur les zones propices à la construction de gratte-ciel, désigné comme « chef d'œuvre du vague ». C'est l'absence de « formulations claires » qui est déplorée. De même, on apprend en (147) que le terme « Freude » (joie) utilisé par Schiller et Beethoven pour la Neuvième Symphonie serait apparu trop « vague » au chef d'orchestre L. Bernstein. Ce jugement vise vraisemblablement aussi bien le concept de *joie* lui-même que « la formulation pas suffisamment claire » de l'écrivain et du compositeur pour exprimer ce qu'ils auraient effectivement voulu dire.

146. Ein « **Meisterwerk der Vagheit** » sei der Entwurf auch punkto Zonen für Hochhäuser. Auch hier suche man vergebens nach **klaren Formulierungen** im Planungsinstrument.

Basler Zeitung, 10 mars 2008
(IRA 252)

Le projet relatif aux zones prévues pour les immeubles serait aussi un « chef-d'œuvre du vague ». Là encore, on chercherait en vain des formulations claires dans l'instrument de planification.

147. Nur erschien ihm "Freude" offenbar als ein **zu weicher, vager Begriff**, fast so, als hätten Schiller und Beethoven hier nicht **klar genug ausgedrückt**, was sie eigentlich sagen wollten. Ist die "Ode an die Freude" eine an die Freiheit?

Basler Zeitung, 23 août 2000
(IRA 112)

*Seulement, « la joie » lui semblait [à Bernstein] être un **concept trop souple et vague**, comme si Schiller et Beethoven n'avaient pas exprimé de manière suffisamment claire ce qu'ils voulaient dire au fond. « L'hymne à la joie » est-il un hymne à la liberté ?*

Dans l'extrait ci-après, l'ex-ministre allemand des affaires étrangères Hans-Dietrich Genscher est désigné comme le « maître du vague ». Cette appellation semble s'expliquer par son habilité d'autrefois à dissimuler ses critiques dans des discours « à n'en plus finir ». Le Locuteur évaluant remarque qu'aujourd'hui Genscher utiliserait en revanche un langage « clair » (« Klartext ») en s'exprimant de manière courte et sans

fioritures (« kurz und schnörkellos »).

148. In seiner Zeit als Außenminister war Hans-Dietrich Genscher ein **Meister der Vagheit**. Er verstand es wie kein Zweiter, homöopathische Dosen von Kritik in ewig langen, überwiegend harmlosen Vorträgen zu verpacken. Das nannte man dann die hohe Kunst diplomatischer Rede. Diesmal sprach Genscher Klartext. Kurz und schnörkellos formulierte er, was er von einer Kolumne des FDP-Generalsekretärs Dirk Niebel im gestrigen "Tagesspiegel" unter dem Titel "Die DDR holt uns ein" hält - offensichtlich nichts.

Stuttgarter Zeitung, 5 janvier 2008
(IRA 255)

Pendant son mandat en tant que ministre Affaires étrangères, Hans-Dietrich Genscher était un maître du vague. Il n'avait pas son pareil pour emballer des doses homéopathiques de critiques dans des exposés longs à n'en plus finir, pour la plupart anodins. À l'époque, on appelait cela l'art suprême du discours diplomatique. Cette fois-ci, Genscher ne pouvait pas être plus clair. De manière courte et sans fioritures, il a formulé ce qu'il pensait d'une chronique du secrétaire général de la FDP Dirk Niebel parue dans le quotidien « Tagesspiegel » d'hier intitulée « La RDA nous rattrape » - apparemment pas grand chose.

Ce qui rapproche l'exemple (148) des extraits suivants est le fait que ce type de discours, qualifié de « vague », est souvent associé au style « diplomate » (« die hohe Kunst diplomatischer Rede » – le grand art du discours diplomatique), comme c'est également le cas en (149). Le fait de donner des « réponses vagues » incite le Locuteur évaluant à avancer que l'Auteur_R aurait agi en « véritable diplomate » ; cette expression revient en (150).

149. Begeistern konnte die trockene Labour-Politikerin jedoch niemanden. "Solide, aber uninspirierend", urteilte die britische Tageszeitung "Guardian". Viele Abgeordnete kritisierten **die Vagheit ihrer Antworten**. Sie habe sich als "wahre Diplomatin gezeigt, wenn das bedeutet, viel zu reden, ohne konkret zu werden", sagte die österreichische Grünen-Abgeordnete Ulrike Lunacek.

Spiegel Online, 12 janvier 2010
(IRA 214)

La politicienne aride du parti des travailleurs n'a cependant pu enthousiasmer personne. « Solide mais ne suscitant aucune inspiration » a jugé le quotidien britannique « Guardian ». Beaucoup de députés ont critiqué le vague de ses réponses. Elle a fait figure de « vraie diplomate, si cela signifie parler beaucoup sans jamais devenir concret », a dit la députée autrichienne des Verts Ulrike Lunacek.

150. A New York, où il passait hier son premier grand oral planétaire devant près de 200 chefs d'Etat et de gouvernement, le président français a usé de sa **rhétorique grandiloquente** [...]. Pour cette **opération de séduction**, Nicolas Sarkozy est resté dans le registre très classique de la **diplomatie française** [...]. Très attendu sur le sujet du nucléaire iranien, sur lequel la France donne le sentiment de naviguer à vue à travers des déclarations contradictoires, Nicolas Sarkozy est resté pour le moins **flou**. [...] Sans développer davantage la stratégie française pour contraindre Téhéran à renoncer à ses projets nucléaires, il s'est contenté de **phrases passe-partout** pour assurer que cette "crise ne sera résolue que si la fermeté et le dialogue vont de pair".

Libération, 26 septembre 2007
(IRF 153)

La description du discours tenu par Nicolas Sarkozy ainsi que l'idée que l'art diplomatique consisterait à parler beaucoup sans jamais devenir concret (149) ou que l'on raconte beaucoup de choses sans rien dire de substantiel (« viel reden, nichts sagen » (152)) rappelle un procédé politique que l'on a l'habitude d'appeler la *langue de bois*. En effet, certains locuteurs semblent vouloir faire ce rapprochement, que ce soit en français ou en allemand, où le locuteur emploie le terme « Wattesprech » (discours en coton) :

151. Le député péquiste Pierre Curzi s'est livré à une attaque personnelle contre la ministre Christine St-Pierre, lundi, en alléguant que sa façon de gérer le dossier linguistique n'était pas digne de son ancien métier de journaliste. [...] Absence de réponses, confusion, **réponses vagues** et **langue de bois** ont marqué le règne de Mme St-Pierre, selon lui.

La Presse Canadienne, 22 avril 2008
(IRF 81)

152. Gerne greifen unsere Spitzenpolitiker in die rhetorische Trickkiste, um Freund, Feind und Wähler *hinters Licht zu führen*: Mit *vorgetäuschem Expertenwissen*, absichtlicher **Vagheit** [...] Der homo politicus liebt den **Wattesprech** : Viel reden, nichts sagen.

Nos hommes politiques de premier rang se servent volontiers de combines rhétoriques pour duper les amis, les ennemis et les électeurs : avec un savoir d'expert feint, un vague délibéré [...]. L'homo politicus adore le discours en coton (la langue de bois) : dire beaucoup de choses pour ne rien dire.

Spiegel Online, 21 septembre 2008
(IRA 244)

Aussi bien dans cette évaluation que dans la caractérisation un peu large³¹⁵ de la *langue de bois* donnée par Christian Delporte (2009), on retrouve certains traits caractéristiques décrits jusqu'à présent :

³¹⁵ Le discours de la langue de bois serait « convenu, généralisant, préfabriqué, déconnecté de la réalité », il « reconstruit le réel en mobilisant et répétant inlassablement les mêmes mots et formules stéréotypés, les mêmes lieux communs, les mêmes termes abstraits. Pas d'information vérifiable, pas d'argument susceptible d'être contredit, mais des affirmations non essayées, des assertions immobiles, de fausses évidences, des questions purement rhétoriques, des approximations et omissions volontaires, des

On pourrait définir la langue de bois comme un ensemble de procédés qui, par les artifices déployés, visent à dissimuler la pensée de celui qui y recourt pour mieux influencer et contrôler celle des autres.

(Delporte 2009 : 10)

L'objectif central de la *langue de bois* serait alors la dissimulation de la vérité aussi bien dans sa facette totalitaire³¹⁶ que démocratique. La scène politique étant caractérisée par la concurrence dans les pays démocratiques, la *langue de bois* serait un instrument pour l'homme politique qui souhaite « rassembler, séduire, convaincre, tout en disqualifiant son adversaire » (*ibid.* : 14). L'homme politique se doit alors quasiment de rester flou et d'employer une *langue de bois*. Par la suite, nous verrons que le VAGUE est supposé remplir de telles fonctions (section 5.3). Selon l'auteur, la quête du pouvoir passe par ailleurs par le contournement des « questions embarrassantes tout en affectant d'y répondre, [...] en omettant soigneusement de fournir les informations les plus importantes, [...] en masquant la fragilité de son argumentaire derrière des généralités peu compromettantes » (*ibid.* : 16). Tous ces procédés ont également été relevés par les locuteurs ordinaires et un lien avec la *langue de bois* peut alors indéniablement être établi.

Revenons au problème de la complexité qui avait déjà été implicitement évoqué en (148) et qui se trouve pointé en (153), où la complexité (« Umständlichkeit ») d'une définition est déplorée au même titre que le « vague ». Il s'agit d'une tentative de redéfinition de l'action menée en Irak par les États-Unis. Georges W. Bush propose aujourd'hui de ne plus parler de « guerre contre la terreur » mais de « combat contre les extrémistes idéologiques, qui ne croient pas en des sociétés libres et qui utilisent maintenant l'arme de la terreur pour essayer d'ébranler la conscience du monde libre ». Le juge que cette définition trébuche sur son propre « vague », sa « complexité » et sa « généralité ».

euphémismes à foison, des métaphores vides de sens, [...] » (Delporte 2009 :10) ; cette définition est effectivement un peu fourre-tout. À ce sujet, Fiala, Pineira-Tresmontant et Sériot (1989), coordinateurs d'un numéro de la revue *Mot* consacré à la *langue de bois*, remettent en question l'éventualité d'une définition scientifique de la *langue de bois*, notion pour laquelle tout le monde s'accorde pourtant à dire qu'elle désigne un certain type de discours politique.

³¹⁶ Il y a 30 ans, « la langue de bois était exclusivement associée au totalitarisme soviétique et à une phraséologie figée qui reflétait le dogmatisme idéologique de la propagande officielle (Delporte 2009 : 11). La *langue de bois* dans un pays totalitaire ne remplit probablement pas la même fonction que dans un pays démocratique, où elle sert plutôt à s'adresser à un large public. À propos de la *langue de bois* dans sa facette totalitaire, on renvoie au travail de Sériot (1985) et (1986). Pour la langue spécifique aux pays démocratiques voir Hazan (2006) sur la *Lingua Quintae Republicae* (LQR), la langue de la V^e République.

153. Mitte 2004 gestand Präsident Bush denn auch ein: « Wir haben dem Krieg gegen den Terror den falschen Namen gegeben. » Stattdessen sprach er nun von einem « Kampf gegen ideologische Extremisten, die nicht an freie Gesellschaften glauben und die nun zur Waffe des Terrors greifen, um zu versuchen, das Bewusstsein der freien Welt zu erschüttern ». Diese neue Definition stolperte über ihre eigene Vagheit, Umständlichkeit und hohle Allgemeingültigkeit

Neue Züricher Zeitung, 19 juin 2008,
(IRA 249)

Au milieu de l'année 2004, le président Bush a avoué : « nous avons donné le mauvais nom à la guerre contre la terreur ». À la place, il s'est mis à parler d'un « combat contre les extrémistes idéologiques, qui ne croient pas en des sociétés libres et qui utilisent maintenant l'arme de la terreur pour essayer d'ébranler la conscience du monde libre ». Cette nouvelle définition a trébuché sur son propre vague, sa complexité et sa grande généralité.

En (154), la locutrice se plaint de la « réponse vague » qu'elle aurait reçue de l'Agence pour l'Emploi à propos de sa retraite, associant clairement le « vague » à l'« allemand de fonctionnaire » (*Beamtendeutsch*), un certain style qu'elle aurait du mal à comprendre (*das sie nicht so recht versteht*).

154. Seit zwei Monaten wartet Anita Meier aus Kühlungsborn auf ihre Rente. Den Bescheid von der Bundesanstalt für Arbeit (BfA) habe sie schon erhalten, doch das Geld lasse auf sich warten. Bei der BfA in Berlin nachgefragt, erhält Anita Meier nur vage Antwort, ein Beamtendeutsch, das sie nicht so recht versteht. "Zwei Monate ohne Geld ist allerdings eine Zumutung", ärgert sie sich. Bis dato sei die Rente auch noch nicht eingetroffen.

Ostsee-Zeitung, 14 juillet 2004
(IRA 207)

Depuis deux mois, Anita Meier de Kühlungsborn attend le versement de sa retraite. Elle aurait déjà reçu la confirmation de l'agence de l'emploi (Pôle Emploi), mais l'argent se fait attendre. Lorsqu'elle se renseigne auprès du Pôle Emploi de Berlin, Anita Meier n'obtient qu'une réponse vague, en allemand de fonctionnaire, qu'elle ne comprend pas très bien. « Deux mois sans argent, c'est quand même inadmissible ! » s'énervait-elle. Et à ce jour, la retraite n'est toujours pas arrivée.

La même association est faite ci-après dans un autre domaine. L_e estime que l'annonce du ministre de la santé canadien a été rédigée dans un « langage assez vague et bureaucratique » combinaison qui devient selon le L_e « carrément incompréhensible ».

155. Quant à l'annonce, mardi, par le ministre de la Santé, Yves Bolduc, de la création d'un groupe de travail devant évaluer la manière dont des oncologues pourraient être inclus dans le processus d'évaluation de médicaments anticancéreux, elle a été accueillie avec scepticisme par le docteur Audet-Lapointe. Il a noté que l'annonce était écrite dans un langage assez *vague* et bureaucratique pour être carrément incompréhensible, et a semblé vouloir attendre d'en voir la signification réelle avant de se prononcer.

La Presse Canadienne, 8 décembre 2010
(IRF 19)

L'opposition entre « vague » et « clair » semble s'appliquer à la complexité de la formulation donnant parfois lieu à des difficultés de compréhension. Les deux derniers exemples comportent en outre des indices permettant de supposer que le style discursif « bureaucratique³¹⁷ » fait particulièrement l'objet de cette critique.

Avant de passer aux champs associatifs conversationnels et pragmatiques, nous souhaitons évoquer brièvement une association assez récurrente, qui est celle entre « vide » et « vague ».

5.2.1.4. « Vide »

Le mot « vide » et l'adjectif « creux » apparaissent assez souvent dans le cotexte qui entoure le terme « vague ». L'association est intéressante dans la mesure où elle confère au VAGUE une note très péjorative et un sens supplémentaire qui diverge de celui d'*approximatif* ou de *multi-référentiel*. Alors que ces deux derniers visent une expression ou un énoncé susceptibles d'entraîner des problèmes de compréhension par leur propriété de ne pas être suffisamment précis, il reste tout de même « quelque chose » qui est dit : une information, aussi imprécise soit-elle, est donnée. Qualifier une séquence langagière de « vide » signifie en revanche que *rien* n'est communiqué³¹⁸. Le discours « tourne à vide » comme le dit le locuteur en (156), qui sous-entend également qu'un tel discours n'a pas de sens. Un discours ou des propos « vides » (157) ne comportent pas de contenu informationnel. Il y a « deprimierende Leere » (du vide déprimant) (158), ce qui peut être perçu plus grave encore que le VAGUE. Le vide et le creux impliquent le néant, comme le dit L_e en (159) : « il n'a surtout rien dit ». Le

³¹⁷ C'est-à-dire, tous les discours produits dans un contexte bureaucratique.

³¹⁸ Là encore, on pourrait établir un lien avec la *langue de bois*. En plus des propriétés discursives telles que « répétitivité, redondance, figement des formes, syntaxe par accumulation nominale, pauvreté lexicale », une autre des propriétés de la *langue de bois* serait un « contenu référentiel vide » (Fiala et al. 1989 : 4).

« creux » peut en outre évoquer la métaphore de l'eau (*nager, se noyer, etc.... dans le vague*) que nous avons mentionnée dans la section 3.2.8.

156.[...] un discours *vague*, prétendument donneur de « sens », **qui tourne à vide**

Le Figaro, 25 avril 2003
(IRF 107)

157.Nicolas Sarkozy a déploré cette semaine le **vide** des propos de Ségolène Royal. Au PS, à La Rochelle, d'autres ont critiqué le trop *flou* de ses discours, leur « grande généralité ».

Le Monde, 3 septembre 2006
(IRF 149)

158.Die Beschlüsse sind noch viel weniger Rechtfertigung für diesen Aufwand – sie zeichnen sich wie eh und je durch *Vagheit* aus. «Besorgt» mit dem Beiwort « tief » oder « sehr » erscheint häufig in der Bewertung der G-8-Chefs. Hinter der Besorgnis klafft **deprimierende Leere**.

*Les décisions prises peuvent encore moins servir de justification pour cet investissement – car comme toujours, elles revêtent un certain caractère vague. L'adjectif « Inquiet » accompagné du mot « profondément » ou « très » apparaît souvent dans l'évaluation des chefs du G-8. L'inquiétude laisse entrevoir un **vide déprimant**.*

St. Galler Tagblatt, 10 juillet 2008
(IRA 248)

159.Le ministre de la Santé a été prudent sur les 35 heures, hier à Hôpital Expo [...] Jean - François Mattei est certes venu à Hôpital Expo. **Mais il n'a surtout rien dit**. Ce fut un long discours, *vague* et **creux**, rempli de bonnes intentions.

Libération, 22 mai 2002
(IRF 152)

L'association entre « vide » et « vague » pousse la catégorie du *manque d'informations* à sa limite. Le contenu informationnel se rapproche de zéro, et les séquences langagières qualifiées de « vague » et de « vide » se positionneraient alors à l'extrémité gauche du continuum de l'inadéquation entre question et réponse (figure 19, section 4.2.5.4, p. 230).

En dehors de ces quatre grands faisceaux d'association (*la précision, le concret, la clarté, le vide*), on pourrait énumérer encore un certain nombre de phénomènes associés au VAGUE par les Locuteurs_e (*l'indétermination, le non mesurable, l'universellement valable, ce qui est en voie de construction, etc.* et par association métaphorique : *l'air chaud, le nuageux, l'intangible, etc.*). Nous limitons la description à ces quatre faisceaux d'associations qui s'avèrent les plus fréquents du corpus, tout en ayant conscience que, si l'on élargissait les données, on trouverait certainement d'autres grands pôles d'associations qui permettraient d'élargir le sens de VAGUE.

Nous passons à la présentation du deuxième champ associatif, qui relève plutôt de l'ordre du conversationnel et du pragmatique.

5.2.2. Les associations *conversationnelles* et *pragmatiques* avec le VAGUE

Nous entendons par *associations conversationnelles et pragmatiques* la relation que les Locuteurs évaluateurs établissent entre le VAGUE et un comportement conversationnel, comme le fait de *garder délibérément des détails*, de *laisser des questions sans réponses* ou d'en *susciter davantage*. Contrairement aux associations précédemment évoquées, qui faisaient partie d'un champ associatif sémantique où les termes relevés se présentent en position synonymique ou antonymique par rapport au VAGUE, les mises en relation conversationnelles concernent le rapport entre le VAGUE et un comportement discursif. Ce faisceau d'associations nous mènera au troisième point d'attaque de ce volet, à savoir les fonctions que les Locuteurs_e voient derrière l'emploi d'une SLR qu'ils jugent « vague » (section 5.3). On décrira ici uniquement les associations faites entre « vague » et le fait de *ne pas donner suffisamment de détails*, de *laisser des questions sans réponses* et *l'implicite* puisque, dans ces extraits, le L_e ne se prononce pas encore sur l'intention qu'il prête à l'auteur (de l'Auteur_R) qu'il suppose derrière ces comportements³¹⁹.

5.2.2.1. Le manque de détails

Souvent, *le manque de détails* semble être associé au VAGUE par les locuteurs, et cette association va alors de pair avec la catégorie du *manque d'informations* que nous avons décrite au chapitre 4. Comme déjà évoqué en (107, p. 285), Angela Merkel avoue ne pas toujours prêter attention aux détails si cela n'est d'aucune utilité pour le résultat final (« Ich beharre nicht auf jedem Detail. [...] Merkels Vagheit verstört und macht sie so schwer ausrechenbar »). C'est alors à la fois cette inexactitude (relative aux chiffres) et le *manque de détails* qui lui sont reprochés comme des manifestations du « vague ». Ce rapprochement entre « vague » et *manque de détails* est fait dans l'extrait (160, *infra*) de façon plus explicite. Le Locuteur évaluateur rapporte les propos de Gordon Brown, lequel aurait expliqué aux journalistes que, lors du sommet européen, les pays se sont mis d'accord sur une approche commune quant aux valeurs mobilières. L_e précise cependant que Brown n'aurait « pas donné de détails » (« ohne jedoch Details anzugeben »). L'anaphore, établie grâce au pronom démonstratif « diese » (« diese Vagheit ») associe clairement « le vague » avec le fait de *ne pas se prononcer sur les détails*.

³¹⁹ L'intention supposée sera un élément clé lorsque nous analyserons les fonctions que le locuteur associe avec le VAGUE.

160. Ein zentrales Thema, das im Vorfeld des Gipfels weitgehend ausgespart worden war, ist der Umgang mit den toxischen Wertpapieren auf den Bankbilanzen. Der britische Premier Gordon Brown erklärte, dass sich die Länder auf einen gemeinsamen Ansatz geeinigt hätten, ohne jedoch Details anzugeben. *Diese Vagheit* lässt vermuten, dass lediglich ein kleinster gemeinsamer Nenner gefunden wurde.

Neue Zürcher Zeitung, 3 avril 2009
(IRA 226)

Un sujet central, qui avait en grande partie été écarté lors de la phase préparatoire du sommet, est le maniement des titres toxiques sur les bilans banquiers. Le Premier Ministre britannique Gordon Brown a déclaré que les pays se sont accordés sur une approche commune, mais sans donner de détails. Ce vague donne à penser que seul un petit dénominateur commun a pu être trouvé.

La même anaphore est établie par L_e en (161), lorsqu'il déplore que Barak Obama se prononce de manière si peu détaillée (« so wenig detailliert ») sur des sujets politiques. « Ce vague » serait sa grande faiblesse.

161. „Ich habe noch nie jemanden gehört, der sich so wenig detailliert über Politik äußerte“. *Diese Vagheit*, dieses Fehlen von politisch präzisen Inhalten, ist Obamas große Schwäche.

Die Weltwoche, 6 mars 2008
(IRA 253)

« Je n'ai jamais entendu quelqu'un s'exprimer de manière aussi peu détaillée sur la politique ». Ce vague, cette absence de contenus politiques précis, est la grande faiblesse d'Obama.

La même association peut être observée en (162), où le VAGUE semble non seulement être lié au *manque de détails*, mais où le détail est en plus qualifié de « concret ». L'exemple (163), très significatif, vient consolider la catégorie du *manque d'informations* (« Sans plus aucun détail, ni information sur le transfert [...]. On reste dans le vague »).

162. Quant aux mesures à prendre, elle [Angela Merkel] est restée dans *le vague*. Plus question d'évoquer, comme elle l'avait fait l'avant-veille encore, la politique de l'énergie comme composante essentielle d'une diplomatie européenne concertée. Ni d'entrer dans les détails concrets d'une approche commune en matière d'éducation et de recherche.

Le Figaro, 12 mai 2006
(IRF 129)

163. Sans plus aucun détail, ni information sur le transfert, si transfert il y a. *On reste dans le vague* et on fait passer cette importante donnée à la va-vite. Dans les milieux ouvriers, on attend toujours des explications concernant cette catégorie de travailleurs exploités par les entreprises et activant pour le compte du complexe sans pour autant bénéficier des mêmes avantages que leurs pairs.

All Africa2, November 2010

(IRF 143)

Comme se plaindre d'un *manque de détails* est une façon de signaler un *manque d'informations*, cette association avec le VAGUE confirme, tout comme le fera l'association entre « vague » et le fait de *laisser des questions sans réponses* présentée ci-après, l'établissement de la catégorie plus générale du *manque d'informations* (section 4.2.5).

5.2.2.2. Laisser des questions sans réponses / susciter des questions

L'association principale que font les locuteurs dans les extraits ci-après est la mise en relation entre le VAGUE et le fait qu'un discours ou une réponse suscite de nombreuses questions auxquelles l'Auteur_R n'a pas répondu. Nous avons relevé les extraits où ce lien est rendu explicite par *le soulèvement de questions* (représenté par des phrases interrogatives), le regret qu'elles *soient laissées sans réponses* (représenté par le syntagme *offen lassen* – « laisser ouvert » en allemand) et le VAGUE critiqué par le locuteur. Comme on l'a évoqué ci-dessus, cette association coïncide avec notre catégorie analytique du *manque d'informations* établie pour décrire le degré d'inadéquation que présente une réponse par rapport à une question. Ici, nous mettons de nouveau l'accent uniquement sur cette mise en relation, et non pas sur la SLR désignée comme étant « vague ».

Le premier extrait révèle de manière explicite l'association entre le VAGUE et le soulèvement de questions : des « réponses floues amènent de nouvelles questions ». Le locuteur en (165) explique son mécontentement sur le « flou total » des réformes concernant les IUFMs³²⁰ en désignant également le problème évoqué dans tous ces extraits : trop d'interrogations et aucune réponse.

164. Tout au long de la journée d'audience, ses ***réponses floues amènent de nouvelles questions***. L'accusé mâche ses mots, fouille sa mémoire au ralenti, est hors sujet, sert de nouveaux détails, se victimise.

Sud Ouest, 25 janvier 2011
(IRF 249)

165. Pour l'instant, vous n'avez aucune garantie, aucune piste sur le contenu ? C'est le ***flou total***. On sait juste que cela va se faire rapidement puisque les premiers masters seront délivrés en 2010. Nous n'avons pas d'idée préconçue sur ce dispositif, mais, pour l'instant, ***nous n'avons que des interrogations et aucune réponse***.

Sud Ouest, 4 juin 2008
(IRF 184)

³²⁰ Instituts Universitaires de Formation des Maîtres.

En (166), le locuteur soulève plusieurs questions suite à une intervention d'Obama et se demande si « ce vague » (le déterminant démonstratif « ce » réfère visiblement à l'énumération des questions) peut redonner confiance aux Palestiniens :

166. Mit Obama hat sich jetzt nur der Ton geändert, nicht die Substanz. Was soll denn ein Jahr Bauunterbruch bewirken? Worin genau läge der Sinn einer solchen Übereinkunft? Wie soll es nach einem Jahr weitergehen? Soll diese Vagheit den Palästinensern Vertrauen geben? Und was würden sich wohl die Siedler dabei denken? Die Antwort auf diese elementaren Fragen bleiben der Präsident, sein Abgesandter George Mitchell oder seine Aussenministerin Hillary Clinton, von der ohnehin nichts mehr zu vernehmen ist, schuldig.

Tages Anzeiger, 23 septembre 2009
(IRA 219)

Avec Obama, c'est le ton qui a changé et non la substance. Mais quel serait l'effet d'un an d'interruption de chantier? Quel serait exactement l'intérêt d'un tel accord? Comment continuera-t-on après cette année? Ce vague est-il censé rassurer les Palestiniens? Et que penseraient les colons de cela? Le Président, son délégué George Mitchell ou sa ministre des Affaires étrangères Hillary Clinton, que l'on n'entend plus, doivent encore répondre à ces questions élémentaires.

De même, en (167), le Locuteur_e dénonce le « vague » du propos avancé par le vice-président nigérien en soulevant immédiatement la question : « comment va évoluer la situation ? ». Le rapprochement entre « vague » et le soulèvement de questions est encore plus marqué en (168), avec la structure suivante : quant à la croissance économique, L_e constate que beaucoup de choses restent « vagues ». Et pour expliquer ce que « vague » signifie pour lui, il énumère ensuite toute une série de questions.

167. Unterdessen fragen sich die Nigerianer, wer sie eigentlich derzeit regiert. Der Vize des Präsidenten versuchte, die Nation am Freitag zu beruhigen. Yar'Adua sei bald zurück, betonte er. Doch das klang alles *sehr vage*. Wie also geht es weiter?

Süddeutsche Zeitung, 2 janvier 2010
(IRA 48)

*Pendant ce temps-là, les Nigériens se demandent qui les gouverne actuellement. Vendredi dernier, le vice-président a essayé de calmer la nation. Yar'Adua serait bientôt de retour, a-t-il souligné. Mais tout cela avait l'air *très vague*. Comment la situation va-t-elle évoluer?*

168. Das Gros der in eine Rezession abgeglittenen Volkswirtschaften ist mittlerweile wieder auf Wachstumskurs, und das Geschäft vieler Unternehmen belebt sich. Entsprechend liegen der Bewertung von Aktien meist günstige Annahmen zugrunde. Doch vieles *bleibt vage*: Sind die Volkswirtschaften bereits stark genug, um aus eigener Kraft – ohne staatliche Stütze – zu wachsen? Ist die Geschäftsbelebung nachhaltig oder nur dem Aufstocken zu niedriger Lagerbestände geschuldet? Vermögen die Banken einer anziehenden Kreditnachfrage nachzukommen?

Finanz und Wirtschaft, 30 décembre 2009
(IRA 265)

Une grande partie des économies nationales qui ont glissé dans la récession se trouvent entre-temps de nouveau en pleine croissance, et les affaires de nombreuses entreprises reprennent. L'évaluation des actions se base de ce fait sur de bonnes estimations. Mais beaucoup de choses restent dans le vague : les économies nationales sont-elles déjà suffisamment fortes pour croître d'elles-mêmes – sans subventions de l'état ? La reprise des affaires aura-t-elle un effet durable ou est-elle due uniquement à l'approvisionnement de stocks trop bas ? Les banques sont-elles en mesure de suivre la demande de crédits croissante ?

Alors que dans les deux extraits précédents, des questions très hétérogènes sont soulevées, on peut constater, en (169), qu'une des questions très récurrentes est celle de savoir « comment » va se réaliser l'action annoncée par l'Auteur_R, qui se voit reprocher un « flou constant ». L'énoncé « nous allons réconcilier la France avec la croissance économique » n'a rien de vague en soi, c'est un acte de langage prospectif, peut-être promissif. Ce qui semble conduire le locuteur à le juger « flou » est le fait que cette annonce ne paraît pas suffire au besoin informatif de l'interlocuteur. Peut-être aussi qu'il remet en cause sa crédibilité. Cet exemple montre, que le VAGUE n'est pas nécessairement contenu dans la matérialité de l'énoncé même, mais qu'il importe de considérer également des mécanismes pragmatiques, notamment la coopérativité du locuteur ou l'attente du récepteur.

169. En fait, seul celui de l'UMP a fait le déplacement, François Bayrou ayant dépêché Hervé Morin et Ségolène Royal, Michel Sapin. Difficile dialogue pour ce dernier, pris à partie par une salle chahuteuse lui reprochant un *flou constant*. [...] « Nous allons réconcilier la France avec la croissance économique ..., commence Michel Sapin. « Comment ? », demande la salle. « Et nous allons réconcilier la France avec les entreprises », ajoute-t-il. « Mais comment ? », rétorque à nouveau la salle qui n'en apprendra pas beaucoup plus [...]

Le Figaro, 31 mars 2007
(IRF 158)

En plus de l'association de « vague » avec le soulèvement de questions, nous relevons celle entre « vague » et *laisser des questions sans réponses* en (170- 174) et constatons la présence du lexème « offen » (ouvert) en allemand dans l'entourage du terme « vague ». Rester « vague » laisserait alors le choix entre plusieurs possibilités, ce qui permet de ne pas prendre de décision dans l'immédiat. Ainsi en (170), « le vague » dont le politicien Kurt Beck est coutumier laisse ouvert toutes les éventualités dans le domaine des actions sociales (« Die Beck-typische Vagheit lässt alle Wege **offen** »). Le Le s'interroge en (171) sur les contours concrets de la solution proposée par le Maire quant à la planification de nouvelles infrastructures routières dans sa ville. Celui-ci préfère laisser les questions soulevées sans réponse (« er wolle sich solche Fragen **offen** halten »). La question du développement d'un modèle scolaire demeure également sans réponse (« Aber wie sich das Modell-Projekt entwickle, sei völlig **offen** » (172), et c'est « ce vague » qui dérange l'association des enseignants. Enfin, en (173), on ne sait pas encore où construire la nouvelle école (« Wo genau die Schule platziert werden soll, ist aber **offen** »), incertitude qui est décrite avec le terme « vague ». De même, François Bayrou reste « vague » en laissant « la porte **ouverte** à toutes les alliances » (174), ce qui lui permet de ne pas encore prendre de décisions.

170. Doch bleibt auch nach dieser Rede unklar, wohin die SPD treibt. Die Beck-typische Vagheit lässt alle Wege offen. Wird es weitere sozialpolitische Wohltaten wie das ALG I geben ? Oder begnügt Beck sich mit sozialer Rhetorik ?

Spiegel Online, 26 octobre 2007
(IRA 259)

Mais même après ce discours, on ne sait pas dans quelle direction la SPD s'engage. Le vague typique de Beck laisse entrevoir tous les chemins possibles et imaginables. Y aura-t-il d'autres bienfaits politiques et sociaux comme le ALG I [Arbeitslosengeld I – RMI] ? Ou Beck se contente-t-il d'une rhétorique sociale ?

171. « Die Lösung muss klappen ». [...] Doch wie sieht sie aus? Da bleibt der OB **vage**, windet sich um klare Antworten herum. Prognosen sind ohnehin nicht sein Ding. Soll die Marktstraße wieder geöffnet werden, wie es die Werbegemeinschaft fordert? Thumann zeigt sich «skeptisch». Erhält Neumarkt eine Ostumgehung, um die Jurastadt mit dem neuen Autobahnanschluss Frickenhofen zu verbinden? «Muss man überhaupt was Neues machen?», fragt er zurück. Er wolle sich solche Fragen «**offen halten**».

Neumarkter Nachrichten 15 mars 2006
(IRA 264)

« La solution doit marcher » [...] Mais de quoi a-t-elle l'air ? A ce sujet, le maire reste **vague**, tourne autour de réponses claires. Il faut dire que les prévisions ne sont pas son fort. Est-ce que la rue du marché doit être ouverte [à la circulation], comme le réclame la communauté des publicitaires ? Thumann se montre « sceptique ». Est-ce que Neumarkt aura un périphérique Est qui reliera la ville du Jura avec la nouvelle bretelle d'autoroute de Frickenhofen ? « Doit-on obligatoirement faire quelque chose de nouveau ? », demande-t-il en retour. Il voudrait se laisser « **plusieurs options** ».

172. An den Kooperationsschulen könnte der M-Zweig möglicherweise überflüssig werden, mutmaßt Ministeriumssprecher Unger. Aber wie sich das Modell-Projekt entwickle, sei völlig **offen**. „Vielleicht entwickeln sich ganz neue Varianten der Zusammenarbeit, wer weiß“, sagte Unger. An dieser *Vagheit stört sich* der Bayerische Philologenverband.

Passauer Neue Presse, 11 mars 2009
(IRA 230)

La section M pourrait devenir superflue dans les écoles de coopération, présume Unger, porte-parole du ministère. Mais la manière dont le projet pilote va être développé reste entièrement **ouverte**. « Peut-être qu'il y aura des variantes de coopération complètement nouvelles, qui sait ? », a dit Unger. Ce **vague** est désapprouvé par la fédération des philologues de Bavière.

173. Ansonsten sind auf dem Gesamtgelände Wohnungen, drei Kindertagesstätten und eine Grundschule vorgesehen. Wo genau die Schule platziert werden soll, ist aber offen. Vage ist auch noch der Inhalt des Freiflächengestaltungsplans.

Süddeutsche Zeitung, 30 décembre 2009
(IRA 54)

Autrement, des appartements, trois crèches et une école primaire doivent être encore construits sur l'ensemble du terrain. Mais la question de l'emplacement exacte de la future école demeure encore ouverte. Le contenu du plan pour l'aménagement du terrain vide **reste** lui aussi **dans le vague**.

174. François Bayrou, en visite, mercredi 20 février dans le 14^e arrondissement de Paris, est **resté vague** sur l'éventuelle alliance entre le Mouvement démocrate et le Parti socialiste dans la capitale. Alors que mardi, Bertrand Delanoë invitait le MoDem à annoncer avant le premier tour avec qui il compte s'allier, François Bayrou lui a répondu : "Je n'ai pas l'intention de m'inféoder aux uns ou aux autres". Pourtant, le président du MoDem a clairement laissé la porte ouverte à toutes les alliances, sans en préciser les tenants ni les aboutissants.

Le Monde.fr, 20 février 2008
(IRF 133)

Avant de passer aux fonctions que les locuteurs associent avec le VAGUE, on va mentionner une dernière association (celle avec *l'implicite*). Bien que peu fréquente,

cette association mérite tout de même qu'on lui accorde de l'attention car ce phénomène est souvent confondu avec le VAGUE.

5.2.2.3. L'implicite

Dans l'extrait ci-dessous, le VAGUE semble être rattaché à ce que nous appellerons *l'implicite* ou dans les termes du locuteur le « non-dit » (Unausgesprochenheit). Il décrit ce phénomène comme étant le style d'un certain auteur qui « écrit quelque chose d'une manière, qui laisse tout entrevoir sans que ce soit formulé ». Le locuteur remarque ensuite que cette particularité est souvent reprochée à cet auteur comme étant du « vague » et « une manière d'embrouiller » (Vernebelung).

175. Im Grunde ist es ein Maier-Satz. „Die stilistische Forderung, die ich an mich selbst richte“, sagt der Autor, „ist folgende: etwas so zu schreiben, dass man alles ahnen kann, ohne dass es ausgesprochen wird.“ Diese Unausgesprochenheit, die sich paradoxerweise immer wieder in einem Wust von Gerede und Gerüchten entlädt, durchzieht sein gesamtes Werk. Das ist Maier hin und wieder auch als *Vagheit* und Vernebelung vorgeworfen worden.

taz - die tageszeitung, 12 janvier 2009
(IRA 232)

*Au fond, c'est une phrase à la Maier : « L'exigence stylistique que je me donne à moi-même », dit l'auteur, « est la suivante : écrire de manière à ce que l'on puisse tout entrevoir sans que cela ne soit exprimé » Ce sous-entendu qui prend paradoxalement souvent la forme d'un ramas de racontars et de commérages, sillonne son œuvre entière. Cela a de temps en temps été reproché à Maier comme étant du *vague* et une manière d'embrouiller.*

Cette association n'est pas très fréquente dans le corpus, mais elle fait partie des avis des locuteurs qui utilisent le terme « vague » pour qualifier un phénomène linguistique, distinct de celui du VAGUE du point de vue de la majorité des chercheurs³²¹. Deux autres occurrences avaient déjà montré que les locuteurs emploient le terme « vague » pour se référer également à une expression clairement *polysémique* (→ portable = l'ordinateur ou le téléphone, section 4.2.2.2.1) et à un terme qui est une manifestation d'une

³²¹ Pour *l'implicite*, les avis sont partagés. Néanmoins, l'idée prédomine que, du point de vue du locuteur, *l'implicite* est quelque chose qui n'est *pas dit* mais qui peut être inféré du texte et contexte, alors que le VAGUE vise une séquence *réellement dite* mais qui manque de précision. Pour une distinction explicite, voir Cutting (2007 : 4) : « First, I must differentiate between the terms 'VL' [Vague Language] and 'implicitness'. Studies of VL look at language that is inherently and intentionally imprecise, describing lexical and grammatical surface features themselves that may refer either to specific entities or to nothing in particular. Studies of implicitness mention whole bodies of underlying meaning, and language dependent on context, based on unspoken assumptions and unstated meaning⁷¹ ». On renvoie également à l'étude de R. Martin (1986) sur l'adjectif antéposé en français, dans laquelle il postule que « le non-dit » n'est pas à confondre avec « le vague » : « Je puis affirmer d'un livre qu'il est intéressant, sans envisager ce qui fait son intérêt : l'originalité de l'écriture, la clarté du raisonnement, l'abondance de la documentation, que sais-je encore ? [...] C'est, non pas du flou, mais du non-dit. » (*ibid.* 248).

métonymie (→ Berlin = la ville ou le gouvernement, section 4.2.2.2.2). Notre approche inductive et perceptive suppose en revanche que nous relevions les mises en relation des locuteurs sans préjuger de leur justesse, mais comme ces associations sont très peu fréquentes, nous n'insistons pas davantage sur leur description.

○ Pour conclure, on peut affirmer que les associations que les Locuteur évaluant établissent autour du terme « vague » appuient et complètent les résultats issus du premier volet d'analyse. Grâce à l'association entre « vague » et « précis/imprécis », on a pu constater que le sens de « vague » s'affine en prenant le sens d'approximatif d'un côté et celui de possédant une propriété multi-référentielle de l'autre. L'antonyme « concret » a permis de soutenir le sens de l'*abstraction* que peut revêtir le terme « vague » dans certains contextes. Enfin, « vague » dans le sens de pas clair semble viser le style de certaines formulations et non pas un problème conceptuel. En ce qui concerne le champ conversationnel, nous avons pu appuyer la catégorie du manque d'informations grâce à l'association que le Locuteur évaluant fait avec le VAGUE et le manque de détails ainsi qu'avec le soulèvement de questions.

De nombreuses autres associations pourraient encore être décrites, mais la plupart d'entre elles, comme celle établie entre le VAGUE et le fait que l'interlocuteur ne *prenne pas position* par exemple, révèlent en même temps une certaine utilité, autrement dit une certaine fonction du VAGUE. Ces extraits nous ont ainsi conduite à formuler l'hypothèse selon laquelle « rester vague » sert la poursuite de certains objectifs. Cela semble être du moins l'hypothèse de nombreux Locuteurs évaluants. Ce sont alors ces *fonctions* que les Locuteurs_e présument derrière l'usage d'une séquence « vague » et l'intention qu'ils attribuent aux Auteurs_R d'une SLR que nous allons décrire dans la section suivante.

5.3. Quelles sont les *fonctions* du VAGUE ?

Lorsque les Locuteurs évaluants émettent des jugements sur une SLR qu'ils désignent comme étant « vague », il n'est pas rare qu'ils se prononcent aussi sur ce qu'ils considèrent être la fonction de la SLR en question ou sur ce qu'apporte le fait de « rester vague³²² » à l'Auteur_R. Afin d'illustrer cette idée, voici deux exemples qui démontrent les suppositions que le L_e émet quant à la fonction d'un discours ou d'un énoncé « vague » :

³²² Comme expliqué dans la section 3.2.7, c'est dans ce sous-chapitre que les formes figées « rester vague » / « rester dans le vague » enrichissent aussi l'analyse, puisque les locuteurs avancent souvent des hypothèses sur les objectifs qui ont conduit les Auteurs_R à « rester (dans le) vague ».

176. **Pour** ne pas voir leurs entreprises évincées d'un marché lucratif et solvable, **pour que** leur territoire national ne soit pas touché par des attentats aux commanditaires anonymes, les pays proches de l'Algérie **la France en tête développent un discours vague et peu compromettant.**

Le Monde, 28 mars 1997
(IRF 102)

177. « **Multimédia** » est désormais un mot un peu cave. [...] C'est surtout un *mot vague*, utilisé **pour** nommer quelque chose **qu'on ne veut pas** limiter à un mot précis « Je bosse dans le multimédia » est une phrase **qui fait mieux** que : « Je mets des CD dans des boîtes chez Ubi Soft »

Le Monde, 10 mars 1999
(IRF 72)

Ainsi, on apprend que les pays proches de l'Algérie « développent un discours vague » **pour** « ne pas voir leurs entreprises évincées », **pour**... Le L_e énumère les différentes fonctions que le discours « vague » tenu par l'Auteur_R (la France, en l'occurrence) remplit. En ce qui concerne l'expression « vague » *Multimédia* (section 4.2.1.1), le L_e lui attribue une fonction euphémistique, à savoir celle de « faire mieux » que si l'Auteur_R avait précisé la nature de son travail.

Ce sont les indices donnés par le L_e concernant la *fonction* d'une SLR d'un côté et *l'intention* qu'il attribue à l'Auteur_R de l'autre, que nous avons relevés dans ce chapitre. Par « fonction », nous entendons par exemple celle consistant à *masquer l'ignorance* de l'Auteur_R ou celle permettant de *garder sa face*, etc. Le Locuteur évaluant émet visiblement des hypothèses sur l'intérêt de rester « vague » pour l'Auteur_R d'une SLR. Partir de l'hypothèse selon laquelle l'Auteur_R du VAGUE poursuit un certain objectif implique également que le Locuteur évaluant suppose un comportement *intentionnel* de la part de l'Auteur_R (cf. chap 2.2.2.1). Il ne s'agit alors pas d'un VAGUE naturellement inhérent au langage, mais d'un VAGUE qui a été produit intentionnellement (« intentional vagueness, which occurs by choice₇₂ », Cutting 2007 : 6). Les extraits suivent la structure suivante :

L_e suppose que *l'expression, l'énoncé, le discours (= la SLR)* émis(e) par l'Auteur_R est **intentionnellement vague**

Dans certains extraits, il est possible de relever clairement l'attribution par le Locuteur évaluant d'une intention à l'Auteur_R. Nous soulignons qu'il s'agit bien de l'hypothèse du *Locuteur évaluant*, et non pas de notre propre supposition, car il est impossible de savoir si quelqu'un énonce une phrase avec une certaine intention ou pas ; il ne serait pas non plus raisonnable de postuler que chaque intervention langagière se fait en pleine conscience. Il s'agit uniquement de relever les traces qui montrent que le Locuteur

évaluant attribue dans certains cas une intention à l'Auteur_R d'une SLR. La question de savoir si l'Auteur_R a réellement *voulu* rester « vague » reste sans réponse ; il ne peut s'agir que d'hypothèses de la part du locuteur ordinaire, qui peut parfois ressentir un effet qui n'a jamais été voulu par l'Auteur_R.

Dans un premier temps, nous présenterons ces marques « d'intentionnalité » afin de montrer que les locuteurs ordinaires supposent très souvent une intention derrière l'usage du VAGUE. Lors de cette première étape, il s'agit de montrer que la supposition d'une intention *existe*, ce qui permet dans un second temps d'analyser de *quelle* intention particulière il est question. Une fois cette attribution de l'intention montrée, nous décrirons, grâce aux indices donnés par les locuteurs, les différentes fonctions que les locuteurs présument derrière l'usage d'une séquence verbale « vague ». Avant de passer aux exemples contenant des indices d'intentionnalité, nous faisons le point sur les notions de l'*intention*, de la *fonction* et du *but*.

5.3.1. Intention, but et fonction

Il semblerait que les notions de l'*intention*, de *fonction* et de *but* (ou *objectif*) soient intimement liées. La pragmatique analysant les *fonctions* des énoncés dans différentes situations de communication³²³, on peut dire avec Ehlich (2007a) que le langage est ainsi traité comme quelque chose de *fonctionnel*³²⁴. L'auteur parle ainsi d'une « pragmatique fonctionnelle » (funktionale Pragmatik / funktionale Sprachanalyse) qui s'articule autour de la catégorie du « but » (Zweck) :

Der Zweck einer Handlung ist nicht etwas, was als theoretisches addendum lediglich post analysin, im nach hinein supplementiert werden kann. Vielmehr ist die Aufgabe gerade, den Zweck in seiner das sprachliche Handeln leitenden Bedeutung derart analytisch aufzunehmen, daß ihm ein zentraler Stellenwert bei der Rekonstruktion des sprachlichen Handelns eingeräumt wird³²⁵. (Ehlich 2007b : 14)

Ehlich distingue entre les « buts internes à la langue » (*sprachinterne Zwecke*) – comme par exemple la matérialisation des entités cognitives ou l'expression de la temporalité – et les « buts externes à la langue » (*sprachexterne Zwecke*) – comme par exemple

³²³ « Finally, another very important general motivation for the recent interest in pragmatics is the possibility that significant functional explanations can offered for linguistic facts₇₃ » (Levinson 1983 : 40).

³²⁴ « Sprache wird behandelt als etwas, in dessen Mittelpunkt *Zwecke* entstehen³²⁴ » (Ehlich 2007a. : 31). Trad. : « On trait le langage comme quelque chose au centre duquel naissent des buts ».

³²⁵ Trad. : « Le but d'une action n'est pas quelque chose qui peut être supplémente *a posteriori* uniquement en tant que addendum théorique post analysin. Il faudrait plutôt appréhender le but de manière analytique dans le sens de quelque chose qui guide l'agir langagier, de manière à ce qu'on puisse lui attribuer une importance centrale lors de la reconstruction de l'agir langagier ».

l'expression d'une promesse ou l'obtention d'informations. La réalisation des « buts » internes se fait grâce aux moyens tels que la réalité physio-acoustique de la sonorité (les phones) ou la sérialisation des entités (morphèmes, syntagmes). Certains éléments de la langue (le morphème <s> par exemple) réalisent alors le « but » d'exprimer la pluralité, et la jonction entre moyens et « but internes » donne comme résultat la structure de la langue (*Sprachstruktur*). Dans un deuxième temps, on peut se servir de cette structure de la langue comme moyen pour atteindre certains « buts externes » (une structure interrogative sert à l'obtention d'une information par exemple). On poursuit ainsi un certain « but » (obtenir des informations, garder la face, etc.), et ces « buts » sont en général des données sociales qui sont socialement reconnues parmi l'ensemble des interactants³²⁶. Dans cette perspective, le langage est alors appréhendé comme ayant un caractère fonctionnel servant à la poursuite et à la réalisation de certains « buts » intersubjectivement partagés.

Nous considérons ainsi les notions de *fonction*, de *moyen* et de *but* comme intimement liées : une séquence langagière (une structure interrogative, par exemple) est un *moyen* pour atteindre un *but*, à savoir celui d'obtenir des informations ; une structure interrogative est donc employée avec la *fonction* d'obtenir des informations. Dans notre cas, les Auteurs_R semblent plutôt poursuivre des « objectifs individuels³²⁷ » lorsqu'ils emploient une séquence langagière « vague », comme celui de se protéger, par exemple. Ces « buts externes » de la langue sont atteints grâce aux *moyens* langagiers qui sont les SLRs dénommées « vagues » par les Locuteurs_e. Le VAGUE devient un *moyen* adéquat pour atteindre un certain but.

Si le langage redevient un « outil » pour atteindre un certain « but »³²⁸, cela implique également l'idée de *l'intention*³²⁹ comme « motif de communication » (Glück 2000 : 307) qui amène un locuteur à sélectionner telle ou telle forme langagière permettant de remplir l'objectif qu'il poursuit. L'idée de *l'objectif* à atteindre présuppose une *intentionnalité* et ainsi un certain degré de conscience de la part de celui qui poursuit cet objectif et qui utilise le langage de manière fonctionnelle (voir la discussion autour de l'intention dans la section 2.2.2.1).

³²⁶ Ehlich distingue ainsi la notion de « but » (*Zweck*) – qui est une donnée sociale et qui prend en compte le caractère social de l'agir langagier – des « objectifs individuels » (*Ziele*) poursuivis par les actants dans un dessein personnel.

³²⁷ Ce qui ne veut pas dire que ce sont uniquement les Auteurs_R qui en tirent profit. Il peut par exemple s'agir du « but » de ne pas blesser l'interlocuteur.

³²⁸ « Sprache ist Mittel zu mancherlei Zwecken » (Ehlich 2007c/1981 : 55). Trad.: Le langage est un moyen servant à la poursuite de certains buts

³²⁹ Dans le sens ordinaire de « fait de se proposer un but, un résultat » (*Grand Robert*, 2001).

Figure 32 : Lien entre but, moyen, fonction, intention

$X_{(animé)}$ utilise un *moyen* langagier pour atteindre un certain *but* (« garder la face »)
 $X_{(animé)}$ a l'*intention* d'atteindre ce *but*
 yy (une séquence langagière) est un *moyen* d'atteindre ce *but*
 yy en tant que *moyen langagier* a la *fonction externe* de permettre à X de « garder la face » (= *but*)

Là encore, nous ne supposons pas *a priori* un caractère intentionnel chez les actants, car il est loin d'être sûr que tout acte langagier se fait en pleine conscience ; il s'agit ici de relever les traces de cette *hypothèse* que les Locuteurs évaluateurs avancent systématiquement quand ils jugent quelque chose ou quelqu'un « vague ». Nous ne pouvons évidemment pas savoir si l'Auteur_R d'une SLR a eu l'intention de rester « vague » ou s'il a souhaité que l'on reconnaisse cette intention ; il est également impossible de savoir si l'Auteur_R a réellement voulu poursuivre un certain but (garder sa face par exemple). Nous allons alors retracer uniquement les suppositions des Locuteurs évaluateurs (et non pas exposer nos propres hypothèses).

Comme nous l'avons exposé précédemment (section 2.2.2.1, p. 116), selon Grice (1957), l'intention du locuteur doit être décodée par le récepteur pour pouvoir produire l'effet souhaité. La reconnaissance de l'intention du locuteur devient constitutive du sens qui est véhiculé avec l'énoncé et qui se définit par cette même intention. Or, dans notre cas, il est guère probable que les Auteurs_R des séquences langagières provoquant un *effet vague* sur le locuteur souhaitent que l'on reconnaisse leur intention (si intention il y a), qui est par exemple celle *de dissimuler leur ignorance* quant à un sujet de discussion. Transposer ces théories à la structure de notre corpus signifie alors :

Figure 3 : Suppositions du Locuteur évaluant quant à l'intention de l'Auteur_R

- L_e suppose une *intention* derrière une séquence verbale qu'il perçoit comme étant « vague »

Supposition de L_e : A_R énonce une séquence verbale « vague » en vue d'atteindre un *but* (*se désengager, être poli*, etc.)

- L_e énonce son hypothèse quant au *type de but* poursuivi/ quant à la *fonction* qu'il attribue à l'usage d'une séquence langagière « vague » ou à un comportement « vague » de la part de A_R

Nous relevons d'un côté les marques qui démontrent la supposition de *l'intention* de la part de L_e et d'un autre côté les *fonctions* attribuées aux différentes SLRs respectives³³⁰. Les notions d'intention et de fonction étant liées, puisqu'elles visent toutes deux un but (l'Auteur_R a l'intention de *dissimuler son ignorance*, une SLR à la fonction de *dissimuler l'ignorance* de l'Auteur_R), nous soulignons néanmoins que l'intention est une propriété attribuée à l'Auteur_R, alors que la fonction est associée aux SLRs « vagues » ou au VAGUE en général.

Le terme *fonction* semble dans certains cas plus neutre, puisque L_e pourrait théoriquement réfléchir à la fonction d'une SLR « vague » sans supposer une intention de la part de A_R. Il réfléchirait ainsi à *l'effet* que ces énoncés « vagues » produisent, si l'on part de l'hypothèse qu'une séquence « vague » donne l'impression que son auteur *ne veut pas prendre position* sans qu'il en soit vraiment ainsi. Il semble alors judicieux d'appliquer ici la distinction que propose Charaudeau (1997 : 37) entre « effet visé » et « effet produit », le premier étant celui que le sujet parlant a l'intention de produire, le deuxième étant l'effet effectivement perçu par le récepteur. Ces deux effets ne coïncidant pas nécessairement, nous considérons qu'*intention* et *fonction d'une séquence langagière* ne sont donc pas nécessairement interdépendantes, et c'est la raison pour laquelle nous relevons les indices séparément pour l'un et l'autre effet.

³³⁰ Ou simplement du fait de « reste vague » s'il n'y a pas de SLR dans l'extrait.

5.3.2. Les marques d'intentionnalité

L'attribution d'une intention peut être relevée dans le corpus grâce aux séquences qui contiennent le substantif *stratégie* ou des verbes, adverbes et conjonctions signalant une « intentionnalité » tels que *souhaiter, savamment, pour, afin de, pour que, etc.* – *wollen, ausnutzen, absichtlich, durch, um, etc.* Ces éléments³³¹ montrent que le locuteur suppose que l'énoncé est intentionnellement, et non accidentellement, « vague ».

178. **Pour** ne pas voir leurs entreprises évincées d'un marché lucratif et solvable, **pour que** leur territoire national ne soit pas touché par des attentats aux commanditaires anonymes, les pays proches de l'Algérie la France en tête développent un *discours vague* et peu compromettant.

Le Monde, 1997
(IRF 102)

179. Le futur ex-premier secrétaire alimente le *flou* sur sa stratégie [...] Hollande laisse tout ouvert le plus longtemps possible, **pour** pouvoir revenir le plus rapidement possible.

Libération, 14 juin 2008
(IRF 186)

180. A leurs yeux [Groupe d'information et de soutien des immigrés (Gisti)], le gouvernement "préfère rester dans *le vague*" **afin de** conserver un moyen de pression

Le Monde, 29 juin 2003
(IRF 128)

181. *Vage* ist Obama bei der Gesundheitsreform bislang geblieben, **um** sich alle Optionen offenzuhalten. *Obama est jusqu'à présent resté vague concernant sa réforme pour la santé afin de garder toutes les options ouvertes*

Die Welt, 24 août 2009
(IRA 213)

182. Alors on bruisse, et d'autant plus fort **qu'on ne souhaite pas être audible et clair**. C'est d'un *flou* furieux.

Le Figaro, 21 février 2002
(IRF 107)

183. Le *flou savamment* entretenu par Gerhard Schröder sur la politique économique

Libération, 22 juin 1998
(IRF 108)

³³¹ Cette fois-ci, ce sont les marqueurs de l'intentionnalité que nous mettons en relief (**gras souligné**)

184. FDP-Urgestein Brüderle ist bei weitem nicht der Einzige, dem die Sprachbilder entgleiten wie glitschige Fische. Gerne greifen unsere Spitzenpolitiker in die rhetorische Trickkiste, um Freund, Feind und Wähler hinters Licht zu führen: Mit vorgetäuschem Expertenwissen, **absichtlicher Vagheit** und einer fatalen Liebe zu substantivierten Verben. Der homo politicus liebt den Wattesprech: Viel reden, nichts sagen.

Spiegel Online, 21 septembre 2008
(IRA 244)

Le vieux renard de la FDP Brüderle est loin d'être le seul auquel les images langagières échappent comme des poissons glissants. Nos hommes politiques de premier rang se servent volontiers de combines rhétoriques pour duper leurs amis, leurs ennemis et leurs électeurs : avec un savoir d'expert feint, un vague délibéré et un amour fatal pour les verbes substantivés. L'homo politicus adore le discours en coton (la langue de bois) : dire beaucoup de choses pour ne rien dire.

185. Sur deux dossiers particulièrement brûlants, le découpage de l'année universitaire en semestres et la réforme de l'aide sociale aux étudiants, le ministre **était resté volontairement** dans *le vague* : il annonçait, en particulier, un « semestre initial d'orientation » sans préciser si ce semestre serait sanctionné ou non par un examen.

Le Figaro, 4 février 1997
(IRF 141)

186. L'ex-Premier ministre entretenait aussi **à dessein** ce style discret et ce *discours flou*.

Libération, 24 mars 1998
(IRF 116)

187. Stattdessen könnte die iranische Führung versuchen, **durch** eine *vage Antwort* mögliche Meinungsverschiedenheiten in der Sechserkoalition **auszunutzen** - etwa indem es Verhandlungen anbietet, die Forderung nach dem Anreicherungsstopp aber zunächst ignoriert. Eine solche **Strategie** des Iran könnte den Zusammenhalt der Sechsergruppe auf die Probe stellen

Financial Times Deutschland, 23 août 2006
(IRA 185)

Au lieu de cela, le gouvernement iranien pourrait essayer de profiter grâce à une réponse vague d'éventuelles discordances au sein de la coalition des six membres – en proposant par exemple des négociations, mais en ignorant pour l'instant la demande de l'arrêt d'enrichissement. Une telle stratégie de l'Iran pourrait mettre à l'épreuve la cohésion du groupe des six.

188. 22 Prozent der Wähler gaben an, daß die "moral values" für sie entscheidend gewesen seien, also Themen wie die Schwulen-Ehe und das Recht auf Abtreibung. Savage: "Moral values" ist doch ein sehr *vager Begriff*. Die Regierung versucht nur, ihren knappen Wahlsieg im nach hinein in eine grandiose Bestätigung ihrer Sozialpolitik umzudeuten. Dabei war der Anteil derer, die ganz konkret angaben, wegen der Antiabtreibungspolitik und ähnlichem Bush gewählt zu haben, nicht einmal zweistellig. Den Krieg im Irak zu unterstützen war für weit mehr Amerikaner eine Frage der Moral.

Welt am Sonntag, 5 décembre 2004
(IRA 88)

22 pour cent des électeurs ont déclaré que les « moral values » avait été décisives, c'est-à-dire des thèmes comme le mariage homosexuel et le droit à l'avortement. Dan Savage : « Moral values » est quand même un concept très vague. Le gouvernement essaie seulement de réinterpréter à postériori sa victoire électorale obtenue de justesse comme une confirmation grandiose de sa politique sociale. Alors que le pourcentage de ceux qui ont clairement indiqué avoir voté pour Bush en raison de sa politique anti-avortement et d'autres points similaires de son programme n'atteignait même pas deux chiffres. Or, soutenir la guerre en Irak était pour un plus grand nombre d'Américains une question de morale.

Ainsi le Locuteur_e suppose par exemple que l'Auteur_R d'une séquence langagière « reste vague » **pour** garder des avantages économiques (178), **pour** pouvoir revenir rapidement sur la scène politique (179), **afin de** « garder un moyen de pression » (180) ou **pour** se réserver plusieurs options, en ce qui concerne la réforme de la santé prévue par Obama (181). En (182), le L_e explique que l'Auteur_R **ne souhaite pas** être plus clair. Le VAGUE semble délibérément choisi. De même, quand on apprend que le « flou » est « **savamment** entretenu » par Gerhard Schröder (183), l'adverbe véhicule de toute évidence la supposition de la part de L_e d'une intentionnalité derrière l'usage du VAGUE. En (184), (185), et (187) les Locuteurs_e deviennent encore plus explicites lorsqu'ils parlent de « **absichtliche** Vagheit » (vague intentionnel), d'entretenir « **à dessein** » un discours flou, de rester « **volontairement** dans le vague » ou de la « **stratégie** » du gouvernement Iranien consistant à **profiter** des divergences d'opinions entre les pays occidentaux **grâce à** une réponse « vague » – l'hypothèse d'un emploi délibéré du VAGUE devient évidente. Enfin, l'extrait (188) permet de déduire la supposition de l'intentionnalité quand L_e affirme que le gouvernement américain essaie de faire passer sa victoire politique pour une confirmation de sa bonne politique sociale grâce à une expression « vague » (« valeurs morales », section 4.2.1.1, p. 191). Ces extraits montrent donc que lorsque les Locuteurs évaluateurs dénoncent le VAGUE d'un comportement discursif d'un Auteur_R, ils lui attribuent très souvent également une *intention* qui l'inciterait à employer des mots ou énoncés « vagues ».

5.3.3. Les fonctions de l'usage du VAGUE

Après avoir montré que les Locuteurs_e attribuent souvent une *intention* à l'Auteur_R d'une SLR, il s'agit à présent de décrire les différentes *fonctions* que les Locuteurs_e supposent derrière l'usage du VAGUE. L'analyse du corpus dévoile tout d'abord que l'usage du VAGUE présente, selon le L_e, une utilité primaire pour l'Auteur_R ; cette utilité peut par la suite également affecter l'interlocuteur auquel est adressée une SLR « vague » (dans le cas où le VAGUE est délibérément choisi « pour ne pas vexer » par exemple). Suite à ce constat, nous avons répertorié les différentes fonctions en distinguant celle qui sont supposées servir uniquement l'Auteur_R du VAGUE et celles où celui-ci fait usage du VAGUE pour établir une relation avec son interlocuteur. Enfin, nous présenterons quelques extraits où le Locuteur évaluant pointe explicitement le caractère instrumentalisant de certaines SLRs « vagues ».

Nous avons alors relevé les énoncés qui présentent des indices décrivant ces *fonctions* ; mais lorsque le Locuteur_e formule une hypothèse sur une fonction, il ne suppose pas nécessairement que l'Auteur_R est resté « vague » dans *l'intention* de produire *l'effet* relevé par L_e. Par analogie avec le premier volet d'analyse (l'analyse sémasiologique), nous nous demandons, non pas quelles séquences langagières provoquent un *effet vague* sur le L_e, mais quels *effets communicatifs* (dans le sens de « effets produits ») sont occasionnés par l'usage du VAGUE³³², ou plus précisément quels *effets communicatifs* sont relevés par les Locuteurs_e (indépendamment de la question de savoir si l'Auteur_R a voulu provoquer cet *effet* ou pas).

Le point de vue adopté peut se formuler ainsi :

Une SLR « vague » / rester « vague » peut (selon le Locuteur évaluant) servir à...

Et non pas :

L'Auteur_R utilise (selon le Locuteur évaluant) l'expression / la réponse « vague » pour...

De cette manière, nous parvenons à contourner la question difficile de l'intention qui, à part quand le locuteur la suppose explicitement (*cf.* exemples 178-188, *supra*), ne peut jamais être relevée avec certitude.

³³² « [...] what communicative effects arise from using vague expressions, and what goals speakers use them to achieve₇₄ » (Channell 1994 : 165).

5.3.4. Classification des fonctions

En ce qui concerne les fonctions, une grande partie des fonctions repérées et indiquées par le locuteur ordinaire correspond à la classification des fonctions (« communicative purposes ») énumérées par Channell (1994 : 194) dans son étude sur le VAGUE. Intuition du locuteur ordinaire et théorie scientifique semblent ici présenter des points de recoupement. Les catégories que nous avons établies pour classer les fonctions suivent dans les grandes lignes les conclusions de cette étude. Là encore, l'établissement de ces catégories s'appuie sur la matérialité de la langue afin d'éviter toute interprétation spéculative. Deux principes ont été appliqués :

- un *principe explicite* qui se base sur les lexèmes explicitement donnés par le locuteur pour créer une catégorie, par exemple : le locuteur évoque un « manque d'engagement » associé à un discours vague ; nous établissons alors la catégorie du *désengagement*.
- un *principe par inférence* partant d'un énoncé qui permet d'inférer une certaine catégorie, par exemple : le locuteur énonce « aucun ne veut abattre ses cartes. Tous estiment que le flou est pour le moment leur allié » ; du fait de ne pas vouloir « abattre ses cartes », de ne pas donner trop d'informations et de choisir de rester dans « le flou », nous déduisons la catégorie de *prudence/protection de soi*.

Suivant ces deux principes, plusieurs faisceaux de fonctions ont été établis et répertoriés en deux classes :

- **Les fonctions présentant une utilité primaire pour l'Auteur_R.** L'objectif suprême semble alors être *la protection de soi* (« self-protection », Channell 1994 : 188-189) qui s'exprime par différents biais :
 - Se comporter avec prudence
 - Se cacher
 - Masquer son ignorance³³³
 - Faire preuve d'euphémisme
 - Se désengager/ne pas prendre position

³³³ « lacking specific information₇₅ », Channell (1994 : 184-186).

- **Les fonctions visant une certaine relation avec l'interlocuteur :**

- Plaire au public³³⁴
- Multi-adresse³³⁵
- Permettre des interprétations multiples
- Créer un consensus entre différents interlocuteurs

Ces classes ont été établies à partir des indices donnés par les Locuteurs_e, indices que l'on énuméra pour chacune des fonctions.

5.3.4.1. Les fonctions présentant une utilité primaire pour l'Auteur_R : *protection de soi*

Nous décrivons dans un premier temps les fonctions qui présentent une certaine utilité pour l'Auteur_R du VAGUE et servent toutes le but final de la *protection de soi*. Ce but est supposé par le Locuteur évaluant quand il s'exprime par exemple sur la *prudence* exercée grâce au VAGUE :

- **Se comporter avec prudence**

Indices textuels : prudemment, prudent, prudence extrême, se garder de, allié, avoir intérêt à rester dans le vague.

189. Mme Alliot-Marie comme MM. Delevoye et Muselier s'en tiennent **prudemment** à un *discours flou*, plus ou moins incantatoire, sur la nécessité d'une réconciliation.

Le Monde, 12 octobre 1999
(IRF 119)

190. Le ministre de la Santé a été **prudent** sur les 35 heures [...]. Ce fut un long discours, *vague* et creux, rempli de bonnes intentions.

Libération, 22 mai 2002
(IRF 106)

191. L'ex-Premier ministre entretenait aussi à dessein ce style discret et ce *discours flou*. La **prudence extrême** qui le caractérise, en particulier sur les sujets sensibles, a certainement contribué à le maintenir en place, lui permettant de traverser indemne les intrigues de palais qui déciment régulièrement l'équipe d'Eltsine.

Libération, 24 mars 1998
(IRF 116)

³³⁴ « using language persuasively₇₆ » (*ibid*).

³³⁵ « split illocution » Gruber (1993).

192. Ouf... Pourtant, en dépit de cette abondance de réformes dans la réforme, chacun aurait sa solution. Mais qui l'entend ? D'ailleurs qui l'entendrait puisqu'on **se garde de la proclamer, cela risquerait trop de fâcher**, de braquer, d'ôter des voix ? Alors **on bruisse**, et d'autant plus fort qu'on **ne souhaite pas être audible et clair**. C'est d'un *flou* furieux.

Le Figaro, 21 février 2002
(IRF 162)

193. Personne ne s'exprime et tous exigent le silence absolu de leurs soutiens. **Aucun ne veut abattre ses cartes**. Tous estiment que **le flou est pour le moment leur allié**.

Libération, 12 novembre 2008
(IRF 187)

194. Il estime qu'"on ne va pas recommencer la campagne du oui ou du non, ça a laissé un mauvais souvenir partout. **Personne n'aura envie de rouvrir les vieilles blessures**". Selon lui, "les candidats **auront intérêt à rester dans le vague** sur la Constitution".

Libération, 29 mai 2006
(IRF 127)

Le VAGUE permettrait également de *se cacher*, de *s'abriter* (et ainsi de *se protéger*) :

▪ **Se cacher**

Indices : se cacher, s'abriter.

195. L'implication française [l'engagement militaire de la France] est donc *floue*, confuse et sans mandat de la représentation nationale. *Vague*, et presque honteuse. C'est peu de dire que l'on s'engage sans conviction dans cette aventure. On le fait dans le brouillard le plus total **en se cachant de tous**, y compris de nous-mêmes.

Le Monde, 16 octobre 2001
(IRF 46)

196. Julien Dray s'est défendu hier **en s'abritant... derrière le flou** réciproque de l'UMP

Le Figaro, 13 février 2007
(IRF 80)

L'objectif de la *protection de soi* est également atteint en *masquant*, à l'aide du VAGUE, *son ignorance* vis-à-vis d'un sujet. L'Auteur_R en (197) est visiblement démasqué par L_e, qui l'accuse d'avoir voulu dissimuler son savoir déficitaire. En (198), lors d'un sondage effectué dans les hôpitaux de Berlin, L_e met en rapport le déficit épistémique de la part d'une grande majorité de femmes turques vis-à-vis de leurs maladies précises et l'emploi d'une expression « vague » (à cause « d'une maladie féminine »).

▪ Masquer son ignorance

Indices: ne connaissent pas le sujet, wissen kaum.

197. C'est un peu *flou* et trouble. Ce qui serait bien, c'est que **les gens qui ne connaissent pas le sujet** ne s'expriment pas, et ne traitent pas ça par dessus la jambe.

*Agence France Presse, 2 novembre 2008
(IRF 181)*

198. Die bittere Quintessenz: Ob Diagnose oder Behandlung - **die meisten türkischen Patientinnen wissen kaum, woran sie eigentlich leiden und was mit ihnen in der Klinik geschieht.** Zum Zeitpunkt der Entlassung nach dem Grund ihres Krankenhausaufenthalts befragt, konnten nur 28,6 Prozent der türkischen Frauen detailliert Auskunft geben. Jede fünfte Türkin vermochte nicht mehr zu sagen, als daß sie "wegen eines Frauenleidens" stationär behandelt wurde. Eine solch *vage Antwort* hörte Borde lediglich von 6,5 Prozent der deutschen Frauen.

*Le triste résultat : qu'il s'agisse du diagnostic ou du traitement – **la plupart des patientes turques savent à peine quelle est leur maladie et ce qu'elles font à l'hôpital.** Lorsqu'on les interroge sur la raison de leur hospitalisation à la sortie de l'hôpital, seules 28,6 % des femmes turques sont en mesure de donner des informations détaillées. Une Turque sur cinq ne peut rien dire de plus qu'elle a eu un traitement hospitalier « à cause d'un souci féminin ». Une ***réponse vague*** de ce genre, Borde en a obtenu uniquement de 6,5 pour cent des femmes allemandes.*

*Berliner Zeitung, 7 avril 1999
(IRA 209)*

Employer des *termes euphémistiques* peut également contribuer à la *protection de soi*. En (199), le L_e pointe explicitement le caractère euphémistique du terme « multimédia » qui, employé dans certaines situations, « fait meilleur effet » que d'expliquer en détail son travail. Dans l'extrait (200), c'est le décalage entre la SLR utilisée (*Schulmüde* – fatigue de l'école) et la description des actions auxquelles elle réfère³³⁶ qui rend probable l'inférence qu'il s'agit d'un usage euphémistique³³⁷ de cette expression « vague ».

³³⁶ Le terme « Schulmüde » (fatigue de l'école) est censé expliquer l'action d'un élève visant à empêcher l'enseignant de faire cours.

³³⁷ Mais cela reste notre hypothèse, puisque le L_e ne se prononce pas explicitement sur ce sujet.

▪ Euphémismes

Indices : euphémisme, « indices par inférence ».

199. Il [mot « multimédia »] sert **d'euphémisme** [...] « Je bosse dans le multimédia » est une phrase **qui fait mieux que** : « Je mets des CD dans des boîtes chez Ubi Soft » [...] Multimédia a aujourd'hui la même géométrie qu'informatique, dont il désigne **la partie rigolote**, futile, non productive

Le Monde, 10 mars 1999
(IRF 72)

200. Sabrina und Melanie sind nur zwei von vielen schulmüden Jugendlichen, die im Laufe der letzten dreizehn Jahre den Berufsförderlehrgang des Jugend- und Familienbildungswerks im nordrhein-westfälischen Stadtlohn besucht haben. "Schulmüde", das ist ein sehr *vager Begriff* für die Tatsache, dass irgendein Schüler den Anforderungen der Regelschule nicht gewachsen ist. Manchmal zeigt sich das dadurch, dass er die Durchführung des regulären Unterrichts verhindert oder dass er an der Haustür einen anderen als den Schulweg einschlägt.

Sabrina et Mélanie sont seulement deux des nombreux adolescents fatigués d'aller à l'école qui, au cours des treize dernières années, ont suivi le cursus professionnel de l'office de formation pour la jeunesse et les familles à Stadtlohn, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie. « Fatigué d'aller à l'école », c'est un concept très vague pour désigner le fait qu'un élève n'est pas en mesure de répondre aux exigences de l'école ordinaire. Parfois, cela se voit lorsqu'il perturbe le bon déroulement des cours ou lorsqu'une fois sorti de la maison, il emprunte un autre chemin que celui qui mène à l'école.

taz - die tageszeitung, 3 février 2001
(IRA 109)

Lorsque l'on évite de prendre position dans une discussion, on peut alors se désengager de toute responsabilité ce qui constitue une autre façon de se protéger. Ainsi, les Locuteurs_e associent le VAGUE à cet objectif en constatant à maintes reprises que les hommes politiques ne prennent pas position (201), qu'ils ne veulent rien fixer par avance (202-203). Souvent on esquivé, on élude (comme on l'a vu avec l'analyse de la catégorie du *manque d'informations*, section 4.2.5), on évite des sujets délicats (204-208). On utilise des formules qui n'engagent pas et permettent de garder plusieurs options³³⁸ (209) ouvertes, des discours « peu compromettants » (210), « non contraignants » (211) ou « qui n'engagent à rien » (212), ce qui amène un de ces locuteurs à émettre le souhait que « la politique s'engage » (213).

³³⁸ Ce que nous avons relevé comme association récurrente (section 5.2.2.2 « offen lassen ») se révèle maintenant être une stratégie dénoncée par le locuteur évaluant.

■ Se désengager/ne pas prendre position

Indices: Keine Position beziehen, sich nicht festlegen wollen, Vermeiden von Festlegungen, ausweichen, Optionen offen halten, unverbindlich, éviter, éluder, peu compromettant, non contraignant, qui n'engage à rien.

201.[...] schmeichelhaft fällt gegenwärtig kaum ein Kommentar über Merkel aus. Ihre Art konsequenter **Vagheit** dringt nicht durch, im Gegenteil, sie ruft allmählich in immer kürzeren Abständen Zornreaktionen hervor, die jetzt nur öffentlich werden. Merkel wird nicht nur vorgehalten, **keine Position zu beziehen** (außer der, dass keinem zu trauen und allen anderen alles zuzutrauen ist), sondern dass Misstrauen ihre einzige Methode sei. Das wird gefährlich fürs öffentliche Bild. Zumal Merkel die dann doch überraschend unpolitische Meinung vertritt, dass sich ihr Handeln in wichtigen Fragen bei einigem Nachdenken von selbst erschließe und nicht weiter erklärbedürftig sei.

*Der Tagesspiegel, 20 mars 2009
(IRA 229)*

202.Doch der designierte Präsident **will sich nicht fest legen lassen**. Einen "aggressiven Plan" verspricht er bloß, "groß genug, die amerikanische Ökonomie in die Fassung zurück zu drücken". Andere jonglieren bereits eifrig mit Zahlen. Der einflussreiche demokratische Senator Charles Schumer fordert bis zu 700 Milliarden Dollar weiterer Staatsausgaben. Hedgefonds-Guru George Soros schlug im SPIEGEL ein Konjunktur- und Infrastrukturprogramm in Höhe von bis zu 600 Milliarden Dollar vor. Doch trotz aller **Vagheit** Obamas - dass seine Politik sich an solchen Vorschlägen orientieren wird, daran lässt sein Auftritt keinen Zweifel.

*Spiegel Online, 24 novembre 2008
(IRA 238)*

*[...] ces jours-ci, peu de commentaires sont flatteurs pour Merkel. Sa tendance assumée à rester dans **le vague** ne fait pas mouche, elle suscite au contraire progressivement et à des intervalles de moins en moins espacés des réactions de colère, qui deviennent maintenant publiques. On ne reproche pas seulement à Merkel **son refus de prendre position** (si ce n'est celle consistant à ne faire confiance à personne et à croire les autres capables de tout), mais aussi d'utiliser la méfiance comme seule méthode. Cela risque de devenir dangereux pour son image publique. D'autant plus que Merkel défend l'opinion étonnamment peu politique selon laquelle sa manière d'agir relativement aux questions importantes serait facile à comprendre avec un peu de réflexion et que d'autres explications seraient superflues.*

*Mais le président désigné **ne veut pas s'engager**. Il se contente de promettre un « plan agressif suffisamment grand pour remettre d'aplomb l'économie américaine ». D'autres jonglent déjà fébrilement avec les chiffres. L'influent sénateur démocrate Charles Schumer réclame près de 700 milliards de dollars de dépenses étatiques supplémentaires. Le Gourou des Hedgefonds George Soros a proposé dans le magazine SPIEGEL un programme de relance conjoncturelle et infrastructurelle à hauteur de 600 milliards de dollars. Mais malgré tout **le vague** d'Obama – son entrée en scène ne laisse pas de place au doute que sa politique va prendre de telles propositions comme orientation.*

203. Meisterin des Ungefähren [...] Angela Merkels Neujahrsrede ließ Konkretes vermissen. Die Kunst des Ungefähren, das Vermeiden von Festlegungen, vage Formulierungen, die viele Interpretationen zulassen - darauf versteht sich die Kanzlerin meisterhaft. Das ist eines ihrer Markenzeichen. Ihre Neujahrsansprache war wieder gespickt mit unverbindlichen Floskeln.

Nürnberger Nachrichten, 2 janvier 2010
(IRA 51)

204. Nun steht wieder eine Wahl an, im Mai in Nordrhein-Westfalen. Und wieder bleibt der Finanzminister **vage**: Der unvermeidliche Abbau der Staatsschulden werde bestimmt zu Widerständen führen, sagt Steinbrücks Nachfolger Wolfgang Schäuble (CDU). Doch wer zu früh zu viele Sparvorschläge nenne, dem werde nur "alles zerredet". Abwarten. Ausweichen. Erst einmal wählen lassen, heißt die Devise. Zurück bleiben ratlose Bürger, die sich bei Wahlen eigentlich zwischen politischen Optionen entscheiden sollen - denen dazu jedoch jede Entscheidungsgrundlage fehlt.

DIE ZEIT, 7 janvier 2010
(IRA 1)

La reine de l'à-peu-près [...], le discours d'Angela Merkel pour la nouvelle année manquait de concret. L'art de l'à-peu-près, l'absence délibérée d'engagements, les formulations vagues qui permettent de multiples interprétations – tout cela, la chancelière le maîtrise parfaitement. C'est un de ses signes distinctifs. Son discours du Nouvel an était encore une fois truffé de formules creuses qui n'engagent à rien.

*De nouvelles élections vont avoir lieu en mai dans le land de Rhénanie-du-Nord Westphalie. Et à cette occasion encore, le ministre des finances **reste vague** : la réduction inévitable de l'endettement de l'Etat provoquerait sûrement de la résistance, a affirmé le successeur de Steinbrück, Wolfgang Schäuble (CDU). Mais celui qui proposerait trop tôt un grand nombre de mesures d'épargne ne se trouverait confronté qu'à des discussions sans fin. Attendre. Se dérober. Se faire élire d'abord, telle est la devise. Restent les citoyens désemparés qui sont censés choisir lors des élections entre plusieurs options politiques – mais auxquels il manque toute base de décision.*

205. Die Telefon AB LM Ericsson, Stockholm, hat sich nach einem defizitären ersten Quartal entschlossen, ihre Belegschaft bis zum Ende des Jahres 2003 um weitere 17.000 Mitarbeiter zu verringern. Damit passt sich der Telekommunikationskonzern den « ungewissen » Marktbedingungen an. Eine Wende werde kommen, und der Konzern werde auch wieder die Gewinnzone erreichen, versicherte der CEO [Chief Executive Officer] Kurt Hellstroem am Montag. Der aus Analystensicht drängenden Frage nach dem Zeitpunkt des Turnaround allerdings wich der Konzernlenker aus. « Irgendwann » im Jahr 2003, so seine *vage Antwort*.

*La compagnie téléphonique Ericsson AB LM, dont le siège est à Stockholm, a décidé après un premier trimestre déficitaire de réduire son équipe de 17000 employés supplémentaires d'ici la fin de l'année 2003. L'entreprise s'adapte de cette manière aux conditions de marché incertaines. Un changement va survenir et l'entreprise va faire de nouveau des bénéfices, a assuré le CEO [Chief Executive Officer] Kurt Hellstroem lundi. Le chef d'entreprise a en revanche éludé la question de la date de ce turnaround, pourtant cruciale aux yeux des analystes. « A un moment donné » de l'année 2003 a été sa *réponse vague*.*

*Vereinigte Wirtschaftsdienste, 22 avril 2002
(IRA 208)*

206. Si les termes employés évoquent parfois les thèmes en rapport avec la protection de l'environnement naturel - « effet de serre, qualité de l'air, ressources naturelles... » -, ils évitent d'évoquer les hommes et les collectivités humaines, sauf pour les projeter dans un futur indéfini à travers l'emploi d'une *expression vague* comme « génération future ».

*Le Monde Économie, 27 novembre 2001
(IRF 62)*

207. Le candidat a évité d'avancer des propositions précises, insistant plutôt sur son idée un peu *vague* d'une "Italie unie, moderne et juste"

*Libération, 21 juin 2007
(IRF 12)*

208. Il (N. Sarkozy) multiplie les remarques sur son (S. Royal) « *imprécision* ». Elle plaide pour des négociations avec les partenaires sociaux, il lui reproche d'éluder le débat.

*Les Echos, 3 mai 2007
(IRF 199)*

209. Die Angst vor dem Neuen ist groß. "Was, Pardon, scheren mich 47 Millionen Nichtversicherte", erregte sich eine Frau, "wenn man an meiner Medicare rührt, für die ich ein Leben lang eingezahlt habe?" *Vagheit* ist unverkäuflich, wenn es um Leib und Leben geht. *Vage* ist Obama bei der Gesundheitsreform bislang geblieben, um sich alle **Optionen offenzuhalten.**

Die Welt, 24 août 2009
(IRA 213)

*La peur de la nouveauté est grande. « Pardon, mais qu'est-ce que je m'en fiche des 47 millions de personnes non-assurées » s'indigne une femme, « si l'on touche à ma Medicare, pour laquelle j'ai cotisé pendant toute ma vie ? ». Le vague est sacré quand il s'agit de vie ou de mort. Obama est jusque-là resté vague concernant la réforme de la santé afin de **garder toutes les options ouvertes.***

210. les pays proches de l'Algérie la France en tête développent un **discours vague et peu compromettant.**

Le Monde, 28 mars 1997
(IRF 102)

211. Les discussions de Cancun portent sur la création d'un fonds pour aider les pays en développement à faire face aux changements climatiques, sur les moyens à mettre en oeuvre pour protéger les forêts tropicales et sur la mise en place d'un mécanisme de partage des technologies propres. L'absence d'accord sur ce modeste ordre du jour serait un échec retentissant après celui du sommet de Copenhague, qui s'est achevé sur un accord **vague et non contraignant,** alors que beaucoup en attendaient un nouveau traité.

Reuters - Les actualités en français, 9 décembre 2010
(IRF 26)

212. Quant à l'entretien avec M. Bertrand, "à part un tour d'horizon **assez vague et qui n'engage à rien,** il n'y a rien de nouveau sous le soleil", a jugé Bernard Thibault.

Agence France Presse, 24 novembre 2010
(IRF 2)

213. Acceptez-vous que l'Iran devienne une puissance nucléaire ? Oui, ou non ? " Je tiens aux questions fermées, indique-t-il. Sinon, les politiques ***ne sont pas précis.*** [...] **Je veux que le politique s'engage.** En France, on a trop tendance à ne pas poser de questions directes.

Le Monde, 25 mars 2007
(IRF 196)

5.3.4.2. Les fonctions visant une certaine relation avec l'interlocuteur

Il s'agit à présent d'exposer quelques extraits qui fournissent des indices permettant de relever les fonctions du VAGUE mettant en rapport l'Auteur_R et son interlocuteur. En restant « vague », l'Auteur_R parvient à *plaire* au public auquel il s'adresse grâce à la propriété du VAGUE permettant de ne « vexer » personne³³⁹.

▪ Plaire au public

Indices : séduction, incantatoire, des propos qui ne peuvent vexer personne, impressionner

214. Pour cette **opération de séduction**, Nicolas Sarkozy est resté dans le registre très classique de la diplomatie française [...] Très attendu sur le sujet du nucléaire iranien, sur lequel la France donne le sentiment de naviguer à vue à travers des déclarations contradictoires, Nicolas Sarkozy est resté pour le moins *flou*.

Libération, 26 septembre 2007
(IRF 153)

215. [...] un discours *flou*, plus ou moins **incantatoire**

Le Monde, 12 octobre 1999
(IRF 119)

216. Ce fut un long discours, *vague* et creux, rempli de bonnes intentions [...] avant d'ajouter **des propos qui ne peuvent vexer personne**

Libération, 22 mai 2002
(IRF 106)

217. Par ailleurs, les témoignages recueillis par une commission parlementaire peuvent difficilement être corroborés par des sources neutres et crédibles et même les questions qui y sont posées peuvent rester sans réponse ou ne se mériter que des **réponses vagues, enrobées de considérations inopportunes, qui n'ont pour but que d'impressionner l'auditoire.**

Canada Newswire, 13 mars 2009
(IRF 82)

Si l'on veut plaire à un public très hétérogène et rassembler ainsi un grand nombre de personnes, il est en outre judicieux de tenir des propos *permettant plusieurs interprétations* ; dans une proposition « vague », chacune des personnes pourra alors comprendre ce qu'elle voudra³⁴⁰. Cette propriété du VAGUE coïncide par ailleurs avec la catégorie du *manque d'informations* et avec l'association faite entre « vague » et

³³⁹ Ce qui implique également un lien entre le VAGUE et la politesse.

³⁴⁰ Cette fonction renvoie aux « marges d'interprétation » (*Deutungsspielräume*) créées par le VAGUE, que Wolf (1991) a évoquées (section 1.2.2.2).

manque de détails, car c'est surtout lorsqu'elle omet des détails et des informations précises qu'une proposition peut se prêter à plusieurs interprétations.

▪ **Permettre des interprétation multiples**

Indices : interprétation

218. Bei näherer Betrachtung ist Globalisierung ein **vager Begriff, in den alles Mögliche und Unmögliche hineininterpretiert werden kann**. Meint Globalisierung, wie viele glauben, eine Wirtschaft, die weltweit perfekt integriert ist und in der sich Produkte, Kapital und Arbeitskräfte auf der ganzen Erdkugel frei bewegen? Das ist falsch.

*En y regardant de plus près, la mondialisation est un **concept vague qui se prête à toutes les interprétations possibles ou impossibles**. La mondialisation désigne-t-elle, comme pensent beaucoup de gens, une économie qui est parfaitement intégrée à l'échelle mondiale et dans laquelle les marchandises, le capital et la main d'oeuvre se déplacent librement sur toute la planète ? Cela est faux.*

*Finanz und Wirtschaft, 5 décembre 1998
(IRA 117)*

219. Angela Merkels Neujahrsrede ließ Konkretes vermissen. Die Kunst des Ungefähren, das Vermeiden von Festlegungen, **vage Formulierungen, die viele Interpretationen zulassen** - darauf versteht sich die Kanzlerin meisterhaft.

*Le discours d'Angela Merkel pour la nouvelle année manquait de concret. L'art de l'à-peu-près, l'absence délibérée d'engagements, les **formulations vagues qui permettent de multiples interprétations** – tout cela, la chancelière le maîtrise parfaitement.*

*Nürnberger Nachrichten, 2 janvier 2010
(IRA 51)*

220. Ces **mots vagues** du vocabulaire politique dont l'ambiguïté même **prête à toutes les interprétations**. [...] et le danger de ce **sens "ouvert"**

*Le Monde, 24 juin 1998
(IRF 67)*

221. Mme Royal maintient un certain **flou**. Sa proposition est **suffisamment imprécise pour autoriser deux interprétations**. Soit, il s'agit pour elle de s'affranchir de la promesse socialiste de généraliser les 35 heures en renvoyant à d'autres le soin de décider du sort de la réduction du temps de travail. Soit, elle se réserve la possibilité d'intervenir par la loi en cas d'enlisement des négociations, comme le fit Pierre Mauroy avec les 39 heures et la 5e semaine de congés payés.

*Le Monde, 20 mars 2007
(IRF 177)*

222. Ce dernier programme [de cessation progressif des opérations militaires des forces internationales et du retrait des troupes d'Afghanistan] a été corrigé à plusieurs reprises, devenant *très vague et flou* quant à son calendrier. Comme d'habitude, il contient des réserves du type « si la situation le permet », qui laissent un champ d'interprétation des délais et de leur extension si large que le retrait et la transmission pourrait, en fait, durer encore plusieurs années.

RIA Novosti, 22 November 2010
(IRF 47)

La propriété utile du VAGUE qui est de permettre *plusieurs interprétations* (chaque interlocuteur peut par exemple décider lui-même à quoi exactement le terme « mondialisation » (218) renvoie sans que l'Auteur_R ne se soit engagé pour l'un des sens possibles), en entraîne une autre : celle de pouvoir s'adresser à plusieurs interlocuteurs à la fois (*multi-adresse*). Cette idée renvoie à l'hypothèse de Gruber (1993) selon laquelle le VAGUE caractérisant les discours politiques provient du fait que le politicien tâche de s'adresser à un large public et de satisfaire ainsi un grand nombre d'attentes différentes (section 1.2.2.3.3). Ces énoncés peuvent alors contenir plusieurs niveaux d'interprétation possibles.

Le lien entre « vague » et *multi-adresse* supposé par le L_e est présent dans les extraits ci-après. Ainsi, dans les deux premiers exemples (223) et en (224) on utilise la métaphore du « **caméléon** » : l'homme politique change « de message politique » comme le caméléon change de couleur lorsqu'il en a besoin. Vouloir s'adresser à un large nombre d'électeurs potentiels implique d'adapter ses discours (« **discours attrape-tout** » (225)) à leurs attentes ; le VAGUE semble particulièrement propice à cette tâche. Le L_e argumente également dans ce sens en (96) : en utilisant des termes plus englobants, « flous » et moins radicaux (« rassemblement » vs « fusion »), Chirac est supposé « **contenter tout le monde** » en permettant à chacun de comprendre ce qu'il voudra.

▪ Multi-adresse

Indices : faire caméléon, remplir un à un son sac d'électeurs, rassembler, attrape-tout, contenter tout le monde, chacun comprend ce qu'il veut.

223. *Flou* d'abord parce que la nouvelle politique les **fait caméléon** : la victoire impose de **remplir un à un son sac d'électeurs en empruntant**, au coup par coup, **les habits des villages visités**. Soit ! Il faut bien "**rassembler**".

Le Monde, 3 septembre 2006
(IRF 154)

224. Sur le fond, la *Süddeutsche Zeitung* accuse le chancelier d'avoir « **changé de message politique comme le caméléon** de couleur ». Après avoir pris un virage centriste, M. Schröder tient de nouveau un *discours flou*, tempérant ses convictions modernes par des accents de gauche.

Le Monde, 9 décembre 1999
(IRF 115)

225. un discours *flou* et **attrape-tout**

Libération, 9 novembre 2006
(IRF 110)

226. **Chirac contente tout le monde** [...]. Trois quarts d'heure plus tard, les mêmes sont ressortis la mine réjouie: « Il n'y a pas de parti unique. Chirac a juste parlé de majorité présidentielle, c'est normal et c'est très bien », a expliqué Gilles de Robien, que les chiraquiens ont toujours cité comme l'un des centristes qui pourraient intégrer un gouvernement. « Le parti unique était une rumeur. Mais elle n'était pas fondée », renchérisait M. Arthuis. [...] Parlant de « rassemblement » plutôt que de « fusion », d'« union » aux législatives plutôt que de « parti unique », **il a permis à chacun d'entendre ce qu'il voulait**. [...] Le député (UDF) des Hauts-de-Seine, Pierre-Christophe Baguet: « C'est *le flou complet*. » « C'est peut-être moins fumeux qu'il n'y paraît, **mais chacun comprend ce qu'il veut** », rectifiait le sénateur (UDF) du Rhône, Michel Mercier.

Le Monde, 24 avril 2002
(IRF 151)

Plaire à tout le monde, permettre plusieurs interprétations et s'adresser ainsi à un public très large permet aussi de créer *un certain consensus entre différents interlocuteurs*. Cette fonction du VAGUE est en accord avec l'association précédemment relevée visant un comportement diplomate (section 5.2.1.3). Ainsi, le Locuteur évaluant focalise dans les extraits ci-après sur le fait que le VAGUE est à l'origine d'un certain consensus. En (227), *L_e* rapporte les propos du député Robert Palmer qui avance que **le degré très élevé de consensus** entre les participants reposerait sur « le vague des concepts utilisés ». De même, on apprend en (228) que l'on a trouvé un **compromis** concernant les plans de la ville, mais que le **consensus** serait à nouveau dû au caractère « vague » de ces plans, qui ne précisent pas encore les hauteurs des constructions prévues. Gordon Brown explique en (229) que les pays **se seraient mis d'accord** sur une approche commune sans pourtant avoir réglé les détails. C'est ce « vague » qui permettrait de supposer, d'après *L_e*, qu'il s'agit uniquement du plus **petit dénominateur commun**. Enfin, en (230), le chef de l'entreprise Daimler donne une réponse « asiatique et vague » qui, dans les termes du *L_e*, **ne laisserait personne perdre sa face** – une façon donc d'établir une entente entre les différents interlocuteurs.

▪ Créer un consensus entre différents interlocuteurs

Indices : Hoher Grad der Übereinstimmung, Kompromiss; konsensfähig; auf einen gemeinsamen Ansatz einigen, kleinster gemeinsamer Nenner; eine asiatisch vage Antwort, die keinen das Gesicht verlieren lässt.

227. Debattiert wurde unter anderem über die Frage, „was Europa jetzt braucht“, oder die Bedeutung von Europa für Unternehmen in einer globalisierten Wirtschaft. Den „hohen Grad an Übereinstimmung“ zwischen den Gesprächsteilnehmern, den Robert Palmer vom Europarat bemerkte, brachte er mit seiner Bemerkung trocken auf den Punkt, dass er eben auf „der Vagheit der verwendeten Begriffe“ beruhe.

*taz - die tageszeitung, 17 novembre 2008
(IRA 239)*

228. Die Erleichterung war dem Oberbürgermeister anzumerken: Endlich scheint ein tragfähiger Kompromiss in Sachen Speicherstadt gefunden, endlich kann eines der letzten Groß-Potenziale der Landeshauptstadt angegangen werden. Das ist zweifellos eine gute Nachricht. Vor allzu großer Euphorie sei indes gewarnt. Dass die vielgerühmten Pläne des Berliner Büros konsensfähig sind, ist nicht zuletzt ihrer Vagheit geschuldet. Alles ist noch Vorschlag, die hoch umstrittenen Bauhöhen sind noch nicht definiert, über das Bad am Brauhausberg ist noch nicht entschieden, und so darf jede Streitpartei noch hoffen, dass ihre Ideen nicht vom Tisch sind.

*Märkische Allgemeine, 26 juin 2009
(IRA 222)*

Il a été notamment question de « ce dont l'Europe a maintenant besoin » et de « l'importance de l'Europe pour les entreprises dans une économie globalisée ». « Le haut degré de consensus » que Robert Palmer, membre du Conseil de l'Europe, a constaté « reposerait précisément sur le vague des concepts utilisés », a-t-il déclaré sèchement, allant droit au but.

On pouvait lire le soulagement sur le visage du maire : on semblait enfin avoir trouvé un compromis qui tient la route au sujet de la « ville des entrepôts » [de Hambourg], on peut enfin se pencher sur l'un des derniers grands potentiels de la capitale du Land. C'est probablement une bonne nouvelle. Mais il faut se garder d'une trop grande euphorie. Que les plans maintes fois prisés du bureau berlinois aient pu faire l'objet d'un consensus est aussi dû à leur caractère vague. Tout est proposition, les hauteurs de construction très controversées ne sont pas encore définies, rien n'a été encore décidé à propos de la piscine aux environs de Braunhausberg, et chacun des partis est ainsi en droit d'espérer que ses idées n'ont pas été écartées.

229. Ein zentrales Thema, das im Vorfeld des Gipfels weitgehend ausgespart worden war, ist der Umgang mit den toxischen Wertpapieren auf den Bankbilanzen. Der britische Premier Gordon Brown erklärte, dass sich die Länder auf einen gemeinsamen Ansatz geeinigt hätten, ohne jedoch Details anzugeben. **Diese Vagheit** lässt vermuten, dass lediglich ein kleinster gemeinsamer Nenner gefunden wurde.

Neue Zürcher Zeitung, 3 avril 2009
(IRA 226)

Un sujet central, qui avait en grande partie été écarté lors de la phase préparatoire du sommet, est le maniement des titres toxiques sur les bilans bancaires. Le Premier Ministre britannique Gordon Brown a déclaré que les pays se sont accordés sur une approche commune, mais sans donner de détails. Ce vague donne à penser que seul un petit dénominateur commun a pu être trouvé.

230. "Für Autos wie die A- und die B-Klasse gibt es hier [China] keinen Bedarf." Nur ein Auto würde er sich noch wünschen: eine lange E-Klasse. "BMW hat den Fünfer gestreckt, und Audi verkauft den A6 L. Nur wir können da nichts anbieten", klagt der Verkäufer. Daimler-Chef Dieter Zetsche formuliert da nur eine asiatisch **vage Antwort, die keinen das Gesicht verlieren lässt**: "Es lohnt sich, über so ein Auto nachzudenken."

Die Welt, 9 août 2008
(IRA 174)

*« On n'a pas besoin de voitures comme la classe A ou la classe B ici [en Chine] ». Il ne souhaite plus avoir qu'une seule voiture : une classe E longue. « BMW a étiré le Fünfer et Audi vend le modèle A6L. Nous sommes les seuls à n'avoir rien à proposer », se plaint le vendeur. Le Chef de Daimler Dieter Zetsche donne une **réponse vague** à la manière asiatique, qui permet à tout le monde de garder la face : ça vaut la peine de réfléchir à une telle voiture.*

5.3.5. Quelques cas concrets de l'instrumentalisation du VAGUE

Après avoir décrit quelques extraits permettant de dégager les fonctions principales que le Locuteur évaluant suppose derrière l'emploi du VAGUE, présentons ici des cas concrets d'instrumentalisation du VAGUE de la part de l'Auteur_R. Il s'agit à chaque fois de cas où le L_e montre ce que l'usage d'un concept « vague » permet de faire.

On peut rappeler l'exemple du lexème « crime de guerre » (231, *infra*) dont le caractère « vague » (dû à sa propriété multi-référentielle) permettrait à celui qui l'emploie (ici, les autorités croates) de retenir et d'emprisonner tout le monde à son gré. Un cas de figure similaire se retrouve en (232) : l'attribution des postes de professeurs dans l'enseignement supérieur est menacée par l'emploi du concept « vague » de « compétences sociales » qui permet d'empêcher l'embauche de personnes hautement qualifiées sous le prétexte qu'elles ne possèderaient pas suffisamment de « compétences sociales ». L_e déplore en (233) que le concept d'« étranger » est tellement « vague » qu'il se prête par son manque de définition à la démagogie politique.

231. Von kroatischer Seite wird seit dem Beginn der Offensive unermüdlich wiederholt, dass die serbische Zivilbevölkerung nichts zu befürchten habe und dass die Angehörigen der Armee der Krajina in den Genuss einer Amnestie kämen, sofern sie keine Kriegsverbrechen begangen hätten. Das ist allerdings ein sehr vager Begriff, welcher der Willkür Tür und Tor öffnet und den kroatischen Militärbehörden im Prinzip die Möglichkeit gibt, praktisch jeden festzuhalten. Auch wird in Zagreb immer wieder betont, dass jeder, der dies wünsche, die zurückeroberten Gebiete verlassen könne. Es gibt jedoch Anzeichen dafür, dass dies in der Praxis nicht immer eingehalten wird.

Neue Zürcher Zeitung, 6 mai 1995
(IRA 123)

A_R : les Croates

L_e : le journaliste

SLR : « Kriegsverbrechen »

Terme évaluatif : « ein sehr vager Begriff »

Du côté croate, on répète inlassablement depuis le début de l'offensive que la population civile serbe n'a rien à craindre et que les membres de l'armée de la Krajina bénéficieront d'une amnistie, pourvu qu'ils n'aient pas commis de crimes de guerre. Cela est en revanche un concept très vague qui ouvre la porte à l'arbitraire et qui donne en principe aux autorités militaires croates la possibilité de retenir pratiquement tout le monde. À Zagreb, on ne cesse aussi de souligner que toute personne qui le souhaite peut quitter les territoires reconquis. Mais certains indices montrent que dans la pratique, cette mesure n'est pas toujours respectée.

« crimes de guerre »

« un concept très vague »

232. Jeder, der schöpferische Prozesse kennt, weiss, dass ein guter Forscher sozusagen immer im Amt ist und eine Regulierung seiner Arbeitszeit Gift für einen Prozess ist, der viel mit Spontaneität zu tun hat. In 9 und 13 werden unter den Voraussetzungen für eine Berufung auf eine Professur Sozialkompetenzen verlangt. Das ist ein so vager Begriff, dass mit seiner Hilfe auch die Berufung von international bestens in Forschung und Lehre renommierten Personen verhindert werden kann.

Basler Zeitung, 14 mai 2003
(IRA 97)

Tous ceux qui connaissent les processus créatifs savent qu'un bon chercheur est pour ainsi dire toujours au bureau et qu'une régularisation de son temps de travail empoisonne le processus, qui requiert la spontanéité. Aux points 9 et 13 [points d'un nouveau décret], on exige parmi les conditions préalables à la nomination à un poste de professeur des compétences sociales. Ce concept est si vague qu'il permet d'empêcher même la nomination de personnes les plus renommées à l'échelle internationale pour leurs activités de recherche et d'enseignant.

233. Mythen wie die von der Belastung der Sozialsysteme durch Ausländer und der nur vermeintlich höheren Kriminalität von Ausländern müssen von den politisch Verantwortlichen offensiv bekämpft werden, auch wenn damit keine Wählerstimmen zu gewinnen sind. Ausländer, auch das stellt Maier-Braun bedauernd fest, ist ein *vager Begriff* ohne klar definierten Inhalt, der sich deshalb bestens zur politischen Instrumentalisierung, ja, zur Demagogie eignet.

*Des mythes comme celui de la l'alourdissement des systèmes sociaux à cause des étrangers et de la criminalité des étrangers présumée plus élevée doivent être combattus par les responsables politiques de manière offensive, même si cela ne leur fait pas gagner de voix électorales. Etranger, Maier-Braun le regrette également, est un **concept vague** sans contenu clairement défini, qui de ce fait se prête parfaitement à l'instrumentalisation politique, voire à la démagogie.*

Süddeutsche Zeitung, 19 novembre 2002

(IRA 98)

Ces trois extraits évoquent concrètement un emploi instrumentalisant du VAGUE à des fins plutôt inquiétantes. Les utilisations dangereuses du VAGUE, dénoncées par le Locuteur évaluant, pourraient par ailleurs expliquer aussi la valeur négative avec laquelle les locuteurs emploient le terme « vague ».

5.4. Synthèse du deuxième volet d'analyse

En guise de synthèse de ce chapitre, on propose un schéma récapitulatif qui réunit les différents résultats obtenus.

Figure 34 : Analyse des associations que le locuteur ordinaire fait avec le VAGUE

Valeurs négatives associées au terme « vague » :

- Actes de langage dépréciatifs
critiquer, reprocher, décevoir...
- Constructions syntaxiques :
 - > « vague » *et...* / « vague » *mais...*
 - > *[ne]...que* « vague »
- Enoncés démontrant des émotions
colère, faiblesse, endormir...

Champs associatifs autour du terme « vague » :

- Les « antonymes » et « synonymes » du VAGUE
précis, concret, clair, vide
- Les associations conversationnelles et pragmatiques du VAGUE
le manque de détails, laisser des questions sans réponse / susciter des questions, l'implicite

Les fonctions du VAGUE :

- L'intention de l'Auteur_R supposée par le locuteur évaluant
 - > Indices : *pour, pour que, souhaiter, expressément...*
- Les fonctions présentant une utilité pour l'Auteur_R (protection de soi)
 - > Se comporter avec prudence
 - > Se cacher
 - > Masquer son ignorance
 - > Faire preuve d'euphémisme
 - > Se désengager/ne pas prendre position
- Les fonctions visant à instaurer une certaine relation avec l'interlocuteur
 - > Plaire au public
 - > Multi-adresse
 - > Permettre des interprétations multiples
 - > Créer un consensus entre différents interlocuteurs
- Quelques cas concrets de l'instrumentalisation du VAGUE
« crime de guerre », « compétences sociales », « étrangers »

Dans le chapitre suivant, on exposera les motifs qui conduisent les locuteurs à utiliser les mots *vague/vage* dans le but de démasquer d'éventuelles stratégies discursives déployées grâce à l'usage de ces termes.

Chapitre 6 – Analyse pragmatique

Le présent chapitre reprend le fil conducteur du premier volet d'analyse (Chapitre 4) en s'interrogeant à nouveau sur la question de savoir ce que « veulent dire » les locuteurs lorsqu'ils ont recours aux termes *vague/vage*. En revanche, on se concentre ici moins sur la SLR jugée « vague » que sur les objectifs stratégiques³⁴¹ qui ont pu inciter le locuteur à émettre un jugement. Bien que cette partie d'analyse s'articule toujours autour du terme évaluatif « vague », on ne s'attarde pas sur les explications du locuteur qui permettent de comprendre son jugement ; l'interprétation s'appuie sur les données contextuelles.

Nous avons conduit une réflexion à partir de deux hypothèses : l'une stipulant que le Locuteur évaluant poursuit une certaine stratégie le conduisant à émettre un jugement de valeur de type « c'est vague », l'autre supposant que l'emploi du terme « vague » à valeur évaluative n'est que l'expression de la reproduction d'un discours perpétuellement circulant. La prise en compte de facteurs externes au texte, à savoir des informations sur le Locuteur évaluant (qui parle ?) et le contexte dans lequel ledit jugement est produit, est la raison pour laquelle ce volet s'appelle *analyse pragmatique*.

Les extraits que nous allons présenter ont alors été choisis d'après les critères suivants :

- Présence d'un Locuteur évaluant dont on connaît plus ou moins l'identité (ou un trait significatif de son identité) ;
- Présence de deux adversaires dans le domaine politique/ situation de débat politique ;
- Présence d'une haute fréquence de mots axiologiques dépréciatifs envers la personne jugée dans le cotexte du jugement ;
- Source significative (journal de consommation, orientation politique marquée, etc.).

³⁴¹ Nous soulignons qu'à la différence du chapitre précédent, où nous avons décrit les suppositions qu'émettent les Locuteurs évaluants sur les objectifs poursuivis par les Auteurs_R d'une SLR « vague », il s'agit maintenant de *nos hypothèses* qui visent à « démasquer » les objectifs poursuivis par les Locuteurs évaluants lorsqu'ils emploient les mots *vague/vage*.

6.1. Intention du Locuteur évaluant ou reproduction d'un discours circulant ?

Se baser sur l'avis du locuteur ordinaire et son usage du terme « vague » pour étudier le concept du VAGUE comporte un risque : celui de ne jamais connaître la véritable raison qui conduit le locuteur à émettre un tel jugement de valeur et de se voir ainsi confrontée à la question de savoir si la séquence jugée est réellement³⁴² « vague », ce qui aurait évidemment des répercussions sur notre classification des sens de ce mot. Or, la question de l'intention est toujours difficile : si, à l'aide d'indices supplémentaires présents dans le cotexte qui entoure le jugement, nous pouvons décrire dans quel sens le locuteur a probablement voulu employer ce mot et quelle valeur il lui associe, il est impossible de se prononcer sur les intentions avec lesquelles il a avancé cette appréciation ou de déduire la véritable raison de ce jugement. Des affirmations allant dans ce sens ne peuvent que rester pour le moins hypothétiques. Deux hypothèses seront alors examinées :

- le terme « vague » possède une *valeur fonctionnelle*, c'est-à-dire qu'il est employé par le locuteur dans un certain objectif ;
- juger les propos d'une personne (ou la personne elle-même) « vague » relève de l'ordre de la *répétition d'un discours déjà tenu auparavant* inlassablement 'rabâché' dans les médias³⁴³.

6.1.1. Les valeurs fonctionnelles des termes *vague/vage*

Lors de l'analyse, on a rencontré des cas où un Locuteur évaluant considère le discours de son interlocuteur comme étant « vague », mais qu'aucun des sens du terme *vague* que nous avons dégagés jusqu'à présent ne semble expliquer ce jugement. Autrement dit, la séquence langagière jugée « vague » ne présente aucun indice linguistique qui permettrait d'affirmer qu'elle est « vague » (dans le sens où elle *manque d'informations*, ou qu'elle est *abstraite* ou *multi-référentielle*, etc.). Plusieurs hypothèses peuvent être émises : en tant que chercheur ou simplement en tant que locuteur ordinaire, nous disposons peut-être d'un savoir supplémentaire qui permet de

³⁴² Réellement n'est pas à comprendre dans le sens d'*objectivement*. Il n'y a pas nécessairement de fondement dans la matérialité de la langue qui déclenche ce jugement. L'idée est ici que le locuteur peut dire qu'une séquence est « vague » sans réellement le penser. C'est un prétexte.

³⁴³ On verra plus tard (section 6.2.3) que Ségolène Royale est constamment jugée « vague » dans les médias, ce qui nous a conduit à émettre l'hypothèse qu'il s'agit d'un jugement qui ne fait que reprendre des jugements prononcés antérieurement.

ne pas ressentir la séquence en question comme étant « vague », connaissance dont ne dispose peut-être pas le L_e en question. Une des catégories relevées par l'analyse étant justement le *manque d'informations* (section 4.2.5, p. 223), le savoir partagé et les « connaissances encyclopédiques » jouent un rôle essentiel dans l'appréhension de ce qui est « vague ». Si on dispose d'une certaine information, on est peut-être moins susceptible de qualifier la séquence en question de « vague ». Mais on peut aussi supposer que l'appréhension de ce qui est « vague » est dans la plupart des cas intersubjectivement partagée par plusieurs locuteurs³⁴⁴ ; une autre hypothèse peut alors être envisagée : L_e ne formule-t-il pas son jugement dans le but d'atteindre un objectif précis ? Émettre le jugement de valeur « c'est vague » remplirait alors une certaine fonction. Si l'on se situe du côté d'une « linguistique fonctionnelle » telle qu'elle a été développée à l'origine par *l'Ecole de Prague*, on conçoit alors la langue comme un outil de communication (voir le « Organon-Modell der Sprache » de Bühler 1934) remplissant des fonctions également sociales :

The Prague School's functional approach to language was/is directed not only to the system of languages itself but also to the function of language in society⁷⁷.

(Akamatsu 2001 : 1771)

Les fonctions des unités linguistiques (du phonème jusqu'à la phrase) constituent ainsi l'explication principale de leur existence. Cette conception permettrait d'expliquer l'usage du terme « vague » par sa fonction et de formuler alors des hypothèses sur l'intention du Locuteur évaluant.

Un des objectifs poursuivis par le locuteur pourrait, par exemple, consister à vouloir rabaisser, disqualifier son interlocuteur, et le terme « vague » s'y prêterait parfaitement en raison de sa valeur essentiellement négative que nous avons décrite plus haut (section 5.1). Qualifier de « vague » une réponse qui est parfaitement précise peut également servir à porter atteinte à l'image (à la « face » pour reprendre le terme de Goffman 1974) de son adversaire. Il ne serait pas étonnant qu'une telle stratégie soit un procédé récurrent dans le domaine politique³⁴⁵, où le discours

³⁴⁴ Hypothèse à vérifier dans des recherches postérieures recourant à des tests de perception.

³⁴⁵ Pour des recherches ultérieures, on propose de se consacrer davantage au discours politique, la présente section ne donnant qu'un aperçu des implications que peut avoir le jugement sur le VAGUE dans le domaine politique. A propos de la disqualification de l'adversaire, Doury et Kerbrat-Orrechioni (2011) analysent cette stratégie à travers l'examen de l'*accord* et du *désaccord* dans le débat politique. Pour des études plus globales sur l'analyse du discours politique, on renvoie au numéro spécial de la revue *Mots*, paru en (2010, N° 94), « Trent ans d'études des langage du politique », et notamment à la contribution de Ruth Amossy et Roselyne Koren et à celle de Christian Le Bart et à la revue *Semen* (2006, N° 21), consacré aux « catégories pour l'analyse du discours politique ».

cherche à persuader le public que le projet politique proposé par un de ses acteurs vaut mieux que celui de son concurrent : il est de l'ordre du comparatif, et le concurrent devient rival. **C'est pourquoi il n'est pas de discours politique sans attaque de l'adversaire, sans tentative de disqualification de celui-ci.** Et cela est encore plus évident lorsqu'il s'agit d'une campagne électorale où chaque candidat devant conquérir le public qui ne lui est pas acquis d'avance est entraîné à disqualifier son adversaire.

(Charaudeau 2008 : 68, nous soulignons)

Les jugements visant le VAGUE d'un homme politique³⁴⁶ étant particulièrement fréquents dans le corpus, l'hypothèse d'une stratégie disqualifiante poursuivie par le Locuteur évaluant mérite d'être approfondie. Alors que le « face-work » (travail de la face, figuration) de Goffman (1974) concerne essentiellement « tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne (y compris elle-même) » (*ibid.* : 15), on observe ici le processus inverse.

Outre cette fonction visant la *disqualification de l'adversaire*, deux autres fonctions peuvent être formulées : *l'auto-défense* et *la poursuite de certains intérêts particuliers*. La conception fonctionnelle de l'emploi du terme « vague » implique par ailleurs l'existence d'un sujet 'pragmatique', c'est-à-dire intentionnel, qui choisit délibérément ces mots et qui poursuit une visée précise.

6.1.2. La reproduction d'un discours circulant

Une autre hypothèse peut également être envisagée : compte tenu de la fréquence élevée de jugements répertoriés ici visant par exemple le VAGUE des discours de Ségolène Royal, il est possible que nous ayons affaire à un cas manifeste de reproduction de discours circulant dans les médias. N'est-ce pas parce que tout le monde déclare que les discours de Ségolène Royal sont « vagues » que l'on est conduit à le juger de la même façon ? Représentation et perception ne s'influencent-elles pas ici mutuellement (pour autant qu'on veuille les séparer³⁴⁷) ? Entendre constamment dans les médias qu'un tel

³⁴⁶ Généralement, on peut supposer que le jugement porte sur le discours tenu par un homme politique. Mais, il est assez récurrent que les jugements se présentent sous la forme : « Ségolène Royal est vague » et visent ainsi la personne (par procédé métonymique).

³⁴⁷ Cette proposition est avancée par Krefeld et Pustka (2010 :14) qui signalent que les *représentations* peuvent reposer sur la *perception* : ce que les locuteurs perçoivent dans une activité langagière (la perception appartient donc au domaine de la parole) peut influencer leurs représentations. À l'inverse, la représentation qu'ont les locuteurs d'un phénomène langagier peut également filtrer et orienter leur perception. Dans notre cas, ce constat pourrait impliquer que ce que les locuteurs perçoivent comme étant vague est influencé par des représentations préexistantes pouvant par exemple avoir été motivées par un discours académique sur la clarté de la langue ou bien par un discours médiatique qualifiant systématiquement le style discursif d'un certain homme politique de vague. Cette vision de la séparation

est « vague » forgerait alors la représentation que l'on a de cette personne et conditionnerait ainsi sa perception, dans le sens où l'on commence à ressentir ses paroles comme étant « vagues » ou, du moins, à répéter ce jugement. Deux notions, celle de *l'ethos prédiscursif* et celle du *dialogisme interdiscursif*, ont semblé susceptibles de répondre à cette hypothèse.

6.1.2.1. L'ethos discursif et l'ethos prédiscursif

Cette hypothèse conduit à évoquer le débat ancien sur deux conceptions différentes de la notion d'*ethos* en tant que construction d'une image de soi³⁴⁸. Si l'on suppose que le fait de juger le discours d'une personne « vague » est réellement fondé sur son dire, qu'il existe des indices « vagues » perceptibles et relevables dans son discours, il conviendrait d'adopter la position qui, dans la lignée d'Aristote³⁴⁹, postule une construction discursive de l'image du locuteur. En analyse du discours, cette conception est défendue par Maingueneau (1993 : 183) :

L'ethos (du locuteur) est [...] attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu 'réel', indépendamment de sa prestation oratoire : c'est donc le sujet d'énonciation en tant qu'il est en train d'énoncer qui est ici en jeu.

L'image qui se construirait alors dans les discours de Ségolène Royal – image perçue évidemment, et non pas voulue par cette locutrice – est celle d'un personnage flottant, voire indécis, que l'on jugerait « vague ».

Si, au contraire, on suppose que ce n'est pas nécessairement le discours qui est « vague », mais que l'avis du Locuteur évaluant est forgé par une parole préexistante et largement répandue dans les médias à propos de la personne jugée, cela implique plutôt l'existence d'un « ethos préétabli ». Il ne s'agit donc plus de la façon dont l'individu jugé « se donne à voir dans son discours, mais de ce qu'on sait déjà de lui » (Amossy 2000 : 62). De ce point de vue, dans la lignée d'Isocrate et de Cicéron, l'image du locuteur dépend de « l'autorité morale » associée à la personne de l'orateur, « c'est la réputation préalable de la personne » (*ibid.*) qui forge l'image. Amossy fait remarquer que cette idée est reprise en sociologie par Bourdieu (1982), qui situe le pouvoir des

entre perception et représentation ne fait pas l'unanimité ; elle est notamment remise en cause par les défenseurs des courants « externalistes » qui contestent le dualisme cartésien entre esprit et environnement (pour une synthèse, voir Paveau 2007b, 2009) et postulent à la place une interaction constante entre l'esprit humain et le monde extérieur. Représentation et perception deviennent alors une seule et même chose.

³⁴⁸ « Toute prise de parole implique la construction d'une image de soi » (Amossy 1999 : 2)

³⁴⁹ Aristote, *Rhétorique*.

mots dans « les conditions institutionnelles de leur production et de leur réception » (*ibid.* 105).

Dans l'objectif de concilier ces deux visions, Amossy (2000) et Maingueneau (2002) proposent d'examiner la construction de l'ethos dans le discours en partant du principe qu'il se fonde sur des données prédiscursives. Ainsi, l'idée d'une image d'une personne préconstruite par le public avant même que cette personne ne prenne la parole peut également être envisagée :

L'ethos est crucialement lié à l'acte d'énonciation, mais on ne peut ignorer que le public se construit aussi des représentations de l'ethos de l'énonciateur **avant même qu'il ne parle**. Il semble donc nécessaire d'établir une distinction entre *ethos discursif* et *ethos prédiscursif*.

(Maingueneau 2002 : 58, nous soulignons)

Cette image que le public – et, dans notre cas, le Locuteur évaluant – se fait préalablement de la personne qui parle pourrait alors influencer considérablement sa perception et par là-même ses jugements. La conception de l'ethos préexistant s'appuie en rhétorique sur l'autorité individuelle et institutionnelle de l'orateur (qui est-il ? quel est son statut de pouvoir ? quelle est sa provenance ?...). Notre hypothèse de la reproduction d'un discours circulant ne se base pas tant sur ces données extradiscursives que sur un ethos élaboré « sur la base de la représentation collective ou du stéréotype qui circule sur la personne » (Amossy 2000 : 70). Il y a cependant un facteur important qui pourrait également influencer les jugements visant très souvent les discours (ou la personne) de Ségolène Royal : celui du genre. On tomberait alors du côté du « stéréotype » et de la « doxa » (en tant qu'« opinion commune ») qui peut constituer « un ensemble flou de positions diffusées par la rumeur ou les médias » (Amossy 2000 : 94). Channell (1994) propose d'étudier la corrélation entre les expressions vagues et les genres : les femmes seraient-elles plus « vagues » que les hommes ? Transposée au présent travail, cette question serait formulée de la manière suivante : les femmes sont-elles plus souvent *jugées* « vagues » que les hommes³⁵⁰ ? Nous laissons l'étude de cette question à des recherches ultérieures.

³⁵⁰ Un débat intéressant sur les genres et le discours politique, notamment en ce qui concerne la Présidentielle de 2007 et la candidature de Ségolène Royal, est engagé dans un numéro spécial de la revue *Mots. Les langages du politique* (2009, N° 90), consacré entièrement à ce sujet : « Présidentielle 2007. Scènes de genre ».

6.1.2.2. Un phénomène de *dialogisme interdiscursif*

L'hypothèse de la reproduction d'un discours déjà produit conduit à évoquer également le concept d'*interdiscours* (Pêcheux 1975), qui constitue le fondement de l'analyse du discours dite française et, de façon plus vaste, une conception dialogique des paroles produites dans les médias. La présence très marquée du terme « vague » en tant que qualificatif du discours de Ségolène Royal renvoie à ces mots qui circulent et qui reviennent sans que le sujet qui les emploie soit toujours conscient de leur provenance³⁵¹. Si l'idée de « l'antériorité » est contenue dans les concepts d'*interdiscours* et de *préconstruit* de Michel Pêcheux, ces notions conçoivent à la base les « extérieurs du discours » comme de « l'idéologique », ce qui ne paraît pas tout à fait apte à décrire la situation présente, puisque le jugement du « vague » ne semble pas nécessairement idéologiquement marqué³⁵². La définition d'*interdiscours* que donne Malidier (1993) permet toutefois d'expliquer en partie l'hypothèse centrale développée dans cette section : « le discours se constitue à partir de discursif déjà-là, que "ça parle" toujours "avant, ailleurs et indépendamment" » (Malidier 1993 : 113). C'est cette propriété du discours d'entrer toujours en relation avec des discours antérieurs qui peut servir d'appui à notre supposition de la reproduction d'un discours circulant par les Locuteurs évaluateurs.

Cependant, la notion d'*interdiscours*, impliquant une absence de traces manifestes dans la matérialité discursive, est difficilement opérable dans les cas où l'on a affaire à une « hétérogénéité montrée » sous forme de *discours rapporté direct*,

- a. Rachida Dati, porte-parole de Nicolas Sarkozy: « Il a été très clair et très précis, ce qui n'a pas été le cas de Ségolène Royal qui tout au long de ce débat a été très *floue* [...] » ;

ou d'*îlot textuel*,

- b. Pour mieux souligner "*le flow*" et "l'incohérence" des propositions économiques de Ségolène Royal [...].

³⁵¹ Voir l'étude de la « circulation des mots et des dires dans les médias » de Moirand (2007). Cette étude, qui par son hypothèse d'une mémoire s'inscrivant dans les mots au fur et à mesure de leur voyage dans le temps, ne correspond pas tout à fait à la situation présentée ici, forge l'expression de « la ronde incessante des discours », que nous jugeons très pertinente pour décrire le phénomène rencontré.

³⁵² À part si l'on se penche davantage sur la question du genre, qui est en effet idéologiquement marquée.

Mais ce qui compte ici n'est pas tant l'hétérogénéité qui caractérise les fragments de discours comportant le jugement « vague » que le fait que le terme « vague » circule de manière répétitive, donnant l'impression qu'il perd de sa signification primaire³⁵³.

Mieux que d'utiliser la notion d'*interdiscours* serait peut-être d'avoir recours à une conception dialogique (ou de *dialogisme interdiscursive*) telle qu'elle est développée par S. Moirand lorsqu'elle analyse le discours de presse :

Il s'agit donc, avec le cadre dialogique, de penser l'énonciation dans son articulation avec une sémantique discursive, qui tienne compte du sens des mots et des constructions dans leurs contextes et de ce qu'ils inscrivent en eux-mêmes des discours "autres". On est donc conduit à replacer l'énoncé (le mot, la phrase, le texte, l'interaction...) non pas dans son seul contexte situationnel visible, mais dans son histoire interlocutive, intertextuelle et interdiscursive : l'énoncé n'est pas seulement co-construit par les interlocuteurs (y compris la construction entre un scripteur et un lecteur qui serait "modèle") mais il est le produit de la situation sociale dans laquelle il a surgi ; l'objet dont on parle a toujours été "pensé" avant par d'autres et les mots sont toujours "habités" des sens qu'ils ont déjà rencontrés.

(Moirand 2006 : 50)

Le terme « vague » devient alors l'expression retraçable de cette reproduction d'un discours circulant, et il conviendrait de repenser la conception du sujet parlant et de replacer ce concept davantage dans la tradition française de l'analyse du discours, qui dans sa version la plus radicale³⁵⁴ exige l'abandon de l'autonomie d'un sujet qui ne s'appartient pas et dont les productions sont déterminées par l'idéologie. Cette vision est cependant trop extrême pour une étude qui est orientée vers la pragmatique pour pouvoir admettre un sujet entièrement surdéterminé. Nous préférons adopter ici une conception plus modérée³⁵⁵ d'un sujet en partie déterminé par des préconstruits et des discours produits antérieurement, mais cependant autonome dans certaines de ses décisions stratégiques à la poursuite de divers objectifs.

³⁵³ Nous faisons référence au trait supposé commun à tous les sens du mot *vague* dégagés : *le manque* (section 4.3).

³⁵⁴ « Sous la domination de l'idéologue dominant et de l'interdiscours, le sens se forme dans la Formation Discursive à l'insu du sujet, qui, ignorant de son assujettissement à l'Idéologie, se croit maître de son discours et source du sens » (Maldidier 1993 : 114).

³⁵⁵ Axel Honneth propose une conception intermédiaire entre une position qui « exige l'abandon de toute idée d'autonomie individuelle » et « l'idéal classique d'autonomie ». Ainsi, il propose : « la liberté personnelle où l'autodétermination des individus est ici comprise de telle sorte qu'elle apparaît non pas en opposition avec des forces contingentes qui échappent à tout contrôle individuel, mais comme une forme particulière d'organisation de ces mêmes forces », une conception donc qui « tente d'adapter l'idée d'autonomie individuelle aux conditions limitatives de l'inconscient du langage » (Honneth 2008 [1999] : 349-350).

Il est impossible de prouver l'hypothèse de la reproduction des discours circulants dans le cadre de ce travail et avec les moyens dont on dispose en analyse de discours, mais il y a néanmoins lieu de la formuler dans la mesure où elle vient compléter les implications de l'emploi du terme « vague » dans le discours quotidien. Cette hypothèse pourrait expliquer non seulement certains cas où nous, en tant qu'analyste externe, ne parvenons pas à attribuer un sens à un emploi spécifique de « vague » – sinon celui de remplir une fonction spécifique (*disqualifier l'autre, dissimuler son ignorance vis-à-vis d'un concept*) –, mais aussi la grande fréquence avec laquelle ce terme évaluatif est employé. Comme il est difficile de prouver cette dernière supposition, nous allons nous contenter de présenter quelques extraits caractérisés par la répétition du jugement du « vague³⁵⁶ » visant Ségolène Royal (à titre d'exemple) qui pourraient étayer ladite hypothèse de la reproduction d'un discours circulant.

6.2. Analyse de deux hypothèses

Nous allons appuyer notre première hypothèse (celle de la valeur fonctionnelle du terme « vague ») sur des extraits qui démontrent que le locuteur ordinaire semble parfois raisonner dans le même sens que nous, à savoir supposer une fonction disqualifiante derrière l'usage du terme « vague ». Comme dans les parties d'analyse précédentes, nous avons relevé certains avis de locuteurs, mais cette fois-ci ceux qui tentent d'expliquer³⁵⁷ le jugement que quelqu'un d'autre a émis à l'encontre de l'interlocuteur. Dans les extraits présentés, il y aura donc trois types de locuteurs, ce qui correspond à la configuration suivante :

Un **Locuteur**_{expliquant} (**L_{ex}** - un journaliste) *dit* qu'un **Locuteur** *évaluant* (**L_e** - Nicolas Sarkozy) a *jugé* qu'un **Auteur**_R (**A_R** - Ségolène Royal) est « vague »

³⁵⁶ Comme nous l'avons montré dans la section 3.2.6 (méthodologie et recueil des données), en français, les termes *vague* et *flou* figurent en tant que synonymes dans la plupart des grands dictionnaires d'usage : *Le Robert*, *Le TLF*, *Le Dictionnaire de synonymes, mots de sens voisin et contraires*. C'est la raison pour laquelle nous avons intégré ce terme dans notre investigation au sujet du VAGUE ; il se trouve par ailleurs que les extraits comportant le terme *fou* étaient plus significatifs pour démontrer nos hypothèses que ceux comportant le terme *vague*. Les extraits de cette partie d'analyse comportent donc majoritairement le terme *flou* sans que nous voulions émettre des hypothèses à propos de cette présence. Comme nous avons démontré dans le deuxième volet d'analyse (l'analyse des associations que font les locuteurs avec le VAGUE) que « précis » semble être considéré comme l'antonyme de « vague » par une grande majorité des locuteurs ordinaires, nous utiliserons également des extraits contenant les termes *précis/imprécis* si cela s'avère utile.

³⁵⁷ Comme nous l'avons déjà évoqué (chapitre 4), les frontières entre explication et argumentation sont souvent floues et il existe différents avis sur le sujet. Nous verrons que certains extraits présentent des marqueurs clairs du type explicatif, d'autres restent plus implicites et le mode argumentatif défini par Doury (2003 : 13) comme « un mode de construction de discours visant à le rendre plus résistant à la contestation » prend le dessus, notamment lorsque le terme « vague » est utilisé comme argument.

⇒ L_{ex} essaie d'expliquer pourquoi L_e a jugé A_R être « vague »

Si l'on veut établir un lien avec la section 5.3, on peut constater que les locuteurs n'associent pas uniquement des fonctions au VAGUE³⁵⁸ (*le VAGUE sert à...*), mais également à l'usage du terme « vague » (*dire que quelqu'un est « vague » sert à...*).

Une fois que l'hypothèse selon laquelle le terme « vague » revêt une certaine fonctionnalité sera appuyée avec des énoncés métalinguistiques du locuteur ordinaire, nous présenterons d'autres extraits qui permettent de mettre au jour les différents *types* de fonctions que l'emploi du terme « vague » peut remplir. Nous nous appuyons alors sur des données externes au texte, à savoir l'identité du Locuteur évaluant, l'identité de l'Auteur_R jugé vague et le thème général abordé. On relèvera des fonctions potentielles telles que *la disqualification de l'adversaire*, *l'auto-défense* et *la poursuite de certains intérêts particuliers*. Quelques extraits qui peuvent servir de fondement à la deuxième hypothèse – celle de la reproduction d'un discours circulant – clôturent ce chapitre.

6.2.1. L'avis du locuteur quant à l'hypothèse d'une stratégie disqualifiante

Certains extraits montrent que les locuteurs se prononcent avec les mêmes hypothèses que nous face à des jugements recourant au terme « vague ». Ces réflexions « ordinaires » viennent appuyer notre tentative d'expliquer certains jugements de valeur à partir de l'hypothèse qu'ils remplissent une *fonction*.

Le thème abordé en (235) étant celui de l'impact que la première intervention télévisée de Nicolas Sarkozy en tant que nouveau président a eu sur les électeurs, le journaliste distingue entre ceux qui trouvent le nouveau président « convaincant » et « proche des Français » de par son langage « simple » et « clair » d'une part, et d'autre part « ceux qui n'approuvent pas » les propos du président et qui, de ce fait, le jugeraient « vague ». D'un côté, le Locuteur_{expliquant} établit une relation explicite entre « approuver » les propos de Nicolas Sarkozy et juger le langage du président « clair ». D'un autre côté, il attribue le jugement quant au « vague » des propos avancés par Nicolas Sarkozy au fait de ne pas approuver ses mesures (« **Ceux qui n'approuvent pas** notent le « peu de crédit » des propositions de Sarkozy et **insistent sur le côté « vague »** des mesures annoncées, notamment la TVA sociale »). Cette affirmation va alors exactement dans le sens que nous avons mis en avant, à savoir l'hypothèse selon laquelle juger quelqu'un

³⁵⁸ Voir la classification des fonctions associées au fait de « rester vague », section 5.3.4.

« vague » permet de signaler sa désapprobation vis-à-vis d'une personne, sans que les propos de cette personne soient nécessairement « vagues » :

235. Sa [Nicolas Sarkozy, le nouveau chef de l'État] première intervention télévisée, mercredi soir, dans le journal de 20 heures de TF1, a été jugée convaincante par 78 % **des personnes interrogées** par l'institut OpinionWay pour Le Figaro et LCI. Sans surprise, son interview est massivement approuvée par les sympathisants UMP (98 %), mais aussi par ceux de Jean-Marie Le Pen (90 %) et ceux de François Bayrou (78 %). Même les électeurs de Ségolène Royal ne sont pas restés insensibles aux propos du président : 49 % d'entre eux l'ont jugé convaincant. Dans leurs commentaires, les personnes interrogées estiment majoritairement que [Sarkozy] a un « langage simple » qu'il est « clair et compréhensible ». Ils relèvent aussi son « ton différent, moins formel, plus proche des Français que ses prédécesseurs » [...]. Ceux qui n'approuvent pas notent le « peu de crédit » des propositions de Sarkozy et insistent sur le côté « vague » des mesures annoncées, notamment la TVA sociale.

Le Figaro, 22 juin 2007
(IRF 9)

L_{ex} : un journaliste

L_e : les personnes interrogées par le sondage

A_R : Nicolas Sarkozy

Dans cet extrait, on le voit, l'appréciation de ce qui est « vague » dépend par ailleurs de plusieurs facteurs : le contexte, le savoir partagé, et bien entendu l'orientation politique. L'exemple (236) montre cette corrélation de façon explicite : le Locuteur_{expliquant} essaie de défendre Ségolène Royal et contredit le jugement de Nicolas Sarkozy (L_e), qui reproche à Ségolène Royal (A_R) de ne pas être précise. Ce qui est jugé « vague » par Nicolas Sarkozy est alors interprété par le L_{ex} comme un signe de la « démocratie participative » (« C'est juste qu'elle demande son avis aux gens, qu'elle organise la démocratie participative »). Ce caractère parfois très aléatoire du jugement est également signalé en (237), lorsque le locuteur essaie de contredire les adversaires de Ségolène Royal (issus de son propre camp politique) qui jugent ses propos « flous » et « généraux ». En expliquant qu'il s'agit de valeurs « simples » et « fortes », le L_{ex} estime que les idées de Ségolène Royal sont « en vérité très proches de celles de Nicolas Sarkozy » et que ce serait la raison pour laquelle les autres membres du *PS* (Parti Socialiste) l'attaqueraient. Autrement dit, ce n'est pas parce que son discours est réellement « flou » qu'il est jugé ainsi, mais parce qu'il se démarque trop peu de celui du candidat concurrent³⁵⁹. Il ne s'agit, dans ce cas, pas non plus d'une des valeurs du terme « vague » que nous avons dégagées lors de l'analyse sémasiologique, mais d'un usage fonctionnel ayant pour objectif d'affronter l'autre. Tout comme dans le premier extrait, le locuteur semble supposer une relation entre l'action de juger quelqu'un

³⁵⁹ Charaudeau (2008 : 76) donne une analyse semblable : « Contrairement aux campagnes présidentielles antérieures, fortement marquées dans les discours par des différences idéologiques entre les principaux candidats de droite et de gauche, celle de 2007 se caractérise par **une étrange similitude** dans les références aux valeurs et certaines des stratégies de parole » (nous soulignons).

« vague » et le fait de vouloir signaler sa désapprobation, ce qui peut remettre en question la véritable valeur du terme « vague³⁶⁰ ».

236. Pour [Ségolène Royal]: Paul, 19 ans, étudiant en géographie, Yvelines : "Elle s'est vachement bien débrouillée ! Au début, je la trouvais figée, avec un sourire forcé, comme d'habitude. Puis elle s'est relaxée. Lui, [Sarkozy] il était faux-cul. Il était acteur à 200 %. Il baissait les yeux, il débattait avec PPDA ! Je n'ai pas aimé quand Sarkozy a dit qu'elle n'était pas précise. C'est juste qu'elle demande son avis aux gens, qu'elle organise la démocratie participative."

Libération, 4 mai 2007
(IRF 194)

L_{ex} : Paul
L_e : Nicolas Sarkozy
A_R : Ségolène Royal

237. Nicolas Sarkozy a déploré cette semaine le vide des propos de [Ségolène Royal] Au PS, à La Rochelle, d'autres ont critiqué le trop *flou* de ses discours, leur "grande généralité". Ils ont tort. Ségolène Royal porte en elle quelques idées, simples, plutôt des valeurs, fortes, qui sont en vérité très proches de celles de Nicolas Sarkozy, et c'est sans doute pourquoi il commence à l'attaquer si tôt.

Le Monde, 3 septembre 2006
(IRF 149)

L_{ex} : un journaliste
L_e : Nicolas Sarkozy et des membres du PS
A_R : Ségolène Royal

Si les locuteurs (L_{ex}) dans ces extraits restent implicites à propos de cette stratégie consistant à attaquer son adversaire avec le terme « vague », le locuteur de l'exemple suivant devient explicite :

238. Sur la réduction de la dette, le financement des retraites, c'est Nicolas Sarkozy qui mène le débat et se paie le luxe de suggérer que droite et gauche travaillent « ensemble », alors que c'est elle qui cherchait depuis dix jours à apparaître rassembleuse. Il multiplie les remarques sur son « *imprécision* ». « A évoquer tous les sujets, elle risque de les survoler et de *ne pas être assez précise* », dit-il à l'adresse de « [Madame Royal] », en prenant les journalistes à témoin. La première fois, cela fait mouche, la quatrième ou cinquième, cela tourne au système destiné à décrédibiliser son adversaire. A plusieurs reprises, ils s'affrontent sur la méthode de gouvernement. Elle plaide pour des négociations avec les partenaires sociaux, il lui reproche d'éluder le débat.

Les Echos, 3 mai 2007
(IRF 199)

L_{ex} : un journaliste
L_e : Nicolas Sarkozy

³⁶⁰ Cela d'autant plus que ce terme n'est justement pas utilisé pour qualifier les propos de Nicolas Sarkozy, qui tient apparemment un discours similaire.

A_R : Ségolène Royal

Toujours à propos des adversaires Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy, le L_{ex} se met à relater les propos de Sarkozy, qui reproche à Royal d'être « imprécise » (terme qui sert ici de mot pivot à la place de « vague »). Que cette critique soit justifiée ou pas, le journaliste estime en tout cas que la répétition perpétuelle de ce jugement sert à « décrédibiliser » l'adversaire (« la quatrième ou cinquième, cela tourne au système destiné à décrédibiliser son adversaire »). Le terme « imprécis » se détache ainsi de sa signification primaire au profit de sa fonction disqualifiante.

Ces quatre extraits montrent que notre hypothèse – à savoir que le terme « vague » sert non seulement à dire qu'il y a *manque d'informations* ou qu'une expression est *multi-référentielle* ou *mal définie*, etc., mais également à poursuivre une stratégie disqualifiante – est aussi partagée et avancée par le locuteur ordinaire. Selon le contexte, le récepteur et l'orientation politique, l'usage du terme « vague » remplit donc différentes fonctions et peut s'avérer assez aléatoire.

6.2.2. Les fonctions

Dans la section précédente, on a voulu souligner que le locuteur ordinaire considère au même titre que nous le terme « vague » comme un moyen pour disqualifier l'adversaire. Les extraits ci-dessous vont dans le même sens, mais, cette fois-ci, il n'y a pas de Locuteur_{expliquant} qui se prononce à ce sujet. Nous retrouvons alors la configuration classique avec un Locuteur évaluant (L_e) qui juge « vagues » les propos de son interlocuteur (A_R) et c'est alors nous, analyste, qui tenterons d'expliquer ce jugement. Il s'agit de mettre en avant certaines situations où le doute peut survenir quant à la sincérité de l'emploi du terme « vague » du seul fait que le Locuteur évaluant et l'Auteur_R jugé « vague » sont des adversaires dans diverses configurations (signalé par le caractère *dièse* qui symbolise l'adversité en dessous de chaque exemple : L_e # A_R).

6.2.2.1. La confrontation des adversaires

De manière générale, on peut observer de nombreux cas où le jugement de valeur est clairement émis par un adversaire de la personne jugée. On ne peut évidemment pas estimer *a priori* que lorsque la critique relative au VAGUE vient d'un adversaire, que celui-ci l'émet uniquement dans le but de porter atteinte à l'image de l'autre sans mettre en avant un des sens de « vague » dégagés au chapitre 4. Autrement dit, le jugement de

valeur « c'est vague », « c'est flou » ne sert pas toujours à disqualifier l'autre mais peut dans de nombreux cas signaler un réel problème de compréhension de la part du récepteur (résultant d'un *manque d'informations*, d'un concept *mal défini*, etc.), comme on l'a vu dans l'analyse sémasiologique. Mais puisque nous suivons actuellement l'hypothèse d'une valeur fonctionnelle et stratégique associée à l'usage du terme « vague », nous estimons judicieux de pointer les extraits dans lesquels deux adversaires s'affrontent clairement. Si, dans les extraits précédents, il était question de « l'imprécision » de Ségolène Royal, d'autres exemples montreront que Nicolas Sarkozy fait également l'objet de cette critique³⁶¹.

Ainsi en (239), c'est « la section PS » qui commente le discours tenu par Nicolas Sarkozy. L'opposition se doit de critiquer le représentant du gouvernement, ici, en le qualifiant de « flou ». Il s'agit non seulement d'une situation de confrontation entre deux adversaires, mais le jugement « flou sarkozyste » s'accompagne en plus d'une évaluation péjorative (« Le flou sarkozyste, **pour endormir les Français** avant les municipales »), ce qui laisse entrevoir une trace d'un objectif disqualifiant derrière le sens premier de « flou » :

239. "**Le flou** sarkozyste, pour endormir les Français avant les municipales". **La section PS** de Carcassonne communique : Nicolas Sarkozy manifestement en voie de "chiraquisation", a prononcé un long discours creux. S'exprimant durant plus d'une heure, il a tenté au cours de cet "oral de rattrapage" de faire illusion en philosophant sur sa "politique de civilisation". Le seul objectif de cette conférence étant certainement d'endormir les Français avant les élections municipales.

L'Indépendant, 13 janvier 2008
(IRF 180)

L_e : La section PS
A_R : Nicolas Sarkozy
(avec **L_e** # **A_R**)

Dans l'extrait ci-dessous, on a affaire à un scénario similaire. Le Locuteur évaluant, ici un journaliste dont on ne connaît pas l'identité, s'exprime de manière assez cynique sur le discours tenu par Nicolas Sarkozy aux Nations Unies, qu'il trouve « pour le moins flou ». Comme ce jugement s'accompagne là encore d'autres qualificatifs axiologiques tels que « rhétorique grandiloquente », « opération de séduction », « naviguer à vue » et « déclarations contradictoires », on pourrait supposer que le Locuteur évaluant n'est pas

³⁶¹ L'objectif de ce travail n'est pas de démontrer lequel des deux personnages est le plus souvent jugé « vague ». Il s'agit uniquement de mettre en avant les situations évidentes de confrontation entre deux adversaires dont le contexte politique fournit indéniablement le plus grand nombre d'exemples et de montrer que lorsqu'une stratégie disqualifiante semble être en jeu, le jugement de valeur « c'est vague » devient aléatoire.

un sympathisant de Nicolas Sarkozy ni de sa politique et que le terme « flou » remplit une fois de plus une fonction disqualifiante.

240. Nicolas Sarkozy en campagne aux Nations Unies. A New York, où il passait hier son premier grand oral planétaire devant près de 200 chefs d'Etat et de gouvernement, le président français a usé de sa rhétorique grandiloquente et des ficelles qui ont fait son succès dans l'Hexagone [...]. Pour cette opération de séduction, Nicolas Sarkozy est resté dans le registre très classique de la diplomatie française [...]. Très attendu sur le sujet du nucléaire iranien, sur lequel la France donne le sentiment de naviguer à vue à travers des déclarations contradictoires, Nicolas Sarkozy est resté pour le moins *flou*.

Libération, 26 septembre 2007

(IRF 153)

L_e : Un journaliste

A_R : Nicolas Sarkozy

(avec **L_e** # **A_R** ?)

Dans les extraits (241) et (242), les locuteurs sont identifiables et sont de toute évidence des adversaires. Dans le premier exemple, il s'agit d'une représentante du syndicat *CFDT* qui dénonce « le flou des déclarations du conseiller spécial de Nicolas Sarkozy ». Dans le deuxième extrait, c'est Arlette Laguiller de *Lutte Ouvrière* qui critique un projet de loi soumis par le *PS*. Ce que la syndicaliste semble juger « vague » en (241) est l'expression « pour l'instant » que nous avons classifiée dans la catégorie du VAGUE dite *manque d'informations – précision de temps* (section 4.2.5, p. 236). Son jugement repose alors probablement sur une perception « réelle » du VAGUE ; mais étant donné que les syndicats se doivent de protéger leurs membres et de faire barrage aux mesures prises par le gouvernement s'ils ne les jugent pas sociales, il se peut également que ce terme (« flou ») prenne de surcroît une valeur fonctionnelle qui serait de disqualifier les propos du conseiller de Sarkozy. Quant à la critique faite par Arlette Laguiller en (242), ce qu'elle trouve « vague » dans la phrase « la retraite à 60 ans doit demeurer un droit » reste assez opaque. L'expression en soi n'a rien de « vague », c'est une déclaration que l'on ne peut préciser. Or, ce qui semble déranger la locutrice est plutôt l'incohérence du projet, qui prévoit la retraite à 60 ans, mais qui oublie de revenir aux 37 ans et demi de cotisations. Le rejet du projet du *PS* par le parti *Lutte Ouvrière* (orienté plutôt du côté de l'extrême gauche) pourrait alors s'exprimer dans l'emploi du terme « vague » qui, ne prend manifestement ici aucun des sens identifiés de « vague » (si l'on ne veut pas considérer *l'incohérence* comme une nouvelle catégorie du VAGUE), mais semble plutôt servir à exprimer son désaccord vis-à-vis de la proposition.

241. **La CFDT-Poste** a dénoncé le "*flou*" des déclarations du conseiller spécial de Nicolas Sarkozy, Henri Guaino, qui a affirmé dimanche matin qu'il n'était plus question "pour l'instant" d'ouvrir le capital de La Poste avant de préciser plus tard que le calendrier de cette réforme demeurerait "valable". "C'est un peu *flou* et trouble. Ce qui serait bien, c'est

que les gens qui ne connaissent pas le sujet ne s'expriment pas, et ne traitent pas ça par dessus la jambe", a déclaré à l'AFP Nadine Capdebosc (CFDT), soulignant que la journée d'action du 22 décembre, à l'appel de cinq syndicats, était "évidemment maintenue".

Agence France Presse, 2 novembre 2008
(IRF 181)

L_e : la CFDT
A_R : Henri Guaino
(avec **L_e** # **A_R**)

242. Le projet annonce également l'abrogation de la loi Fillon sur les retraites. Pas un mot cependant sur la loi Balladur qui avait imposé aux travailleurs du privé la même chose que la loi Fillon aux travailleurs du public. Et, surtout, si le projet utilise l'*expression vague* que "la retraite à 60 ans doit demeurer un droit", il n'affirme nullement qu'il faut en revenir aux 37 ans et demi de cotisations, en supprimant toutes les mesures prises contre les retraités depuis quinze ans. Quant aux montants des pensions, le projet se contente d'affirmer que la pension "devra s'approcher du Smic". Tout est dans le mot "s'approcher" !

News Press, 13 juin 2006
(IRF 60)

L_e : Arlette Laguiller
A_R : le PS
(avec **L_e** # **A_R**)

Le dernier extrait (243) permet de prendre en compte la ligne éditoriale du support dans lequel l'article est paru. Le journal hebdomadaire suisse *die Weltwoche* peut être politiquement qualifié de conservateur/ centre droit (*rechtskonservativ*). Le journaliste accumule les critiques contre la politique de Barack Obama qui « adopte profil bas », « s'exprime de manière si peu détaillée sur la politique », « manque de contenus politiques précis », dont la campagne électorale est « diffuse et imprécise » et qui présente un programme que le journal qualifie de « peu original » et de « gauche ». L'adjectif « gauche » apparaît dans cet amas de valeurs négatives presque comme une injure. Il se peut alors que le terme « vague » remplisse ici une fonction disqualifiante plutôt qu'il ne constitue une réelle appréciation. Le positionnement de droite que laisse transparaître le texte du journaliste ainsi que l'orientation du journal seraient à même d'appuyer une telle hypothèse.

243. Doch in heißen Fragen wie Abtreibung, wo man ihm [Obama] aus seiner Position leicht hätte einen Strick drehen können, habe er sich stets bedeckt gehalten. « Ich habe noch nie jemanden gehört, der sich so wenig detailliert über Politik äußerte. » **Diese Vagheit, dieses Fehlen von politisch präzisen Inhalten, ist Obamas große Schwäche.** Seine Wahlpropaganda klingt griffig und verlockend, ist im Detail aber verschwommen und unpräzise. Die Wirtschaftspolitik: staatliche Interventionen, Steuererhöhungen, Beschränkungen des Freihandels alles in allem ein unoriginelles linkes Programm

Die Weltwoche, 6 mars 2008
(IRA 253)

L_e : un journaliste
A_R : Barack Obama

*Mais en ce qui concerne les questions chaudes comme celle de l'avortement, où l'on aurait facilement pu retourner ses paroles contre lui, il [Obama] a toujours fait profil bas. « Je n'ai jamais entendu quelqu'un s'exprimer de manière si peu détaillée sur la politique ». **Ce vague, ce manque de contenus politiques précis, est la grande faiblesse d'Obama.** Sa campagne électorale a l'air facile et séduisante, mais elle est diffuse et imprécise dans le détail. Sa politique économique : des interventions de l'Etat, une augmentation des impôts, une limitation du libre commerce, en somme un programme peu original de gauche.*

6.2.2.2. L'auto-défense

Une autre fonction que peut remplir l'emploi du terme « vague » est celle de l'auto-défense visant à dissimuler par exemple un manque de connaissance que l'on a vis-à-vis d'un certain objet, d'un concept évoqué ou d'un événement en cours. On est alors en présence de l'activité que Goffman appelle *face-work* : « une personne, nous l'avons dit, agit dans deux directions : elle défend sa face, et, d'autre part, elle protège la face des autres » (Goffman 1974 : 17). Dans nos exemples, il s'agit de protéger sa propre face et non celle de l'autre car, comme on le verra, l'auto-défense se fait à travers une offensive dirigée vers l'autre.

Le fait de juger une personne ou une séquence « vague » peut également remplir une fonction protectrice, fonction qui est en lien avec la disqualification : on ne comprend pas le propos avancé de son interlocuteur, et au lieu de prendre la faute sur soi (car cela peut aussi être la propre ignorance ou négligence), on déclare que « c'est flou ». Le jugement de valeur devient donc une attaque servant à garder la face. Dans l'analyse des associations (section 5.3), on a constaté que les Locuteurs évaluateurs supposent souvent une fonction derrière l'emploi d'une séquence « vague » et qu'une de ces fonctions était *la protection de soi de la part de l'Auteur_R* (autrement dit, le point de vue de l'Auteur_R d'une séquence verbale « vague » est : *puisque je ne connais pas la réponse à une question posée, je reste dans le vague, cela sert à dissimuler mon ignorance et à me protéger*). Nous émettons l'hypothèse qu'employer le terme « vague » comme jugement

de valeur peut aussi relever d'une stratégie protectrice, mais adoptée cette fois-ci par le **Locuteur évaluant** (le point de vue du Locuteur évaluant est alors : *puisque je ne comprends pas bien les propos de mon interlocuteur, je dis que c'est « vague », or ce n'est pas nécessairement le cas et l'objectif est de dissimuler ma propre ignorance*). On peut observer un aspect de cette fonction complexe dans l'extrait ci-après :

244. Aline n'arrive pas à citer de proposition concrète, comme l'allocation d'autonomie proposée par la candidate PS, qui, pourtant, pourrait la concerner. Elle dit avec un regain d'enthousiasme : "A eux trois, ils se complètent." Puis admet : "Ça se mélange dans ma tête, on ne sait pas quels sont les programmes." Et, finalement, elle décroche : "Ça me gonfle la politique en ce moment." "La campagne, je n'y comprends rien", dit Réjane, 19 ans, en terminale L à Roissy-en-Brie (Seine-et-Marne). Elle voulait faire un journal au lycée avec des copines et y indiquer le programme des candidats. Mais le projet est tombé à l'eau. "C'est un peu trop flou pour nous."

Libération, 10 avril 2007
(IRF 163)

L_e : Aline

A_R : les programmes politiques

La lycéenne en (244) signale qu'elle ne « comprend rien » aux programmes politiques des trois candidats à la présidentielle (Royal, Bayrou, Sarkozy). La façon du journaliste de relater ses propos donne l'impression que l'interrogée est gênée par son incapacité à pouvoir citer des propositions concrètes, ce qui se traduit par les structures introductives du discours rapporté qui deviennent de plus en plus péjoratives : « Elle dit avec un regain d'enthousiasme », « elle admet », « finalement, elle décroche ». On apprend qu'elle est incapable de citer des propositions de programme, même pas celle de « l'allocation d'autonomie », qui pourrait pourtant la concerner. Le lecteur de cet exemples ne sait pas si c'est la « faute » de la jeune fille qui ne se donne pas la peine de comprendre les programmes politiques présentés par les candidats ou qui ne dispose pas d'assez de connaissances, ou bien si c'est la faute des programmes, comme elle l'affirme pour sa défense : « ça se mélange dans ma tête, on ne sait pas quels sont les programmes ». En effet, elle admet ne rien comprendre à la campagne, mais à qui revient la faute ? C'est « flou » dit-elle, faisant des auteurs des programmes les responsables. En ajoutant « pour nous », elle semble en revanche prendre une part de la responsabilité peut-être parce qu'elle est consciente du fait qu'elle ne possède pas encore assez de connaissances en politique ; les programmes peuvent être « flous » pour elle mais pas pour les autres. Le jugement de valeur peut alors servir d'auto-défense, lorsqu'on ne veut pas admettre sa propre ignorance ou lorsque l'on ne sait pas à qui la responsabilité incombe.

Cette fonction ne doit pas être confondue avec l'une des catégories du VAGUE que nous avons dégagée, à savoir celle du *déficit épistémique*. Les exemples présentés pour cette

catégorie (section 4.2.4) démontraient un glissement du sémantisme initial du terme « vague », comme en français dans le syntagme avec l'adjectif antéposé (*avoir une vague idée*). Il s'agit là plutôt d'une « petite » idée, dans le sens de « j'en sais pas plus », ou d'un manque de connaissance. L'idée illustrée par cette catégorie était que le terme « vague » prend le sens de « manque de connaissance » et que c'est ce que le locuteur *veut* signaler en l'employant. Le locuteur admet ne pas connaître le concept en question et ne reproche pas à son interlocuteur d'avoir employé un concept « flou ». En revanche, dans le cas présent, le locuteur rejette la responsabilité sur son interlocuteur en prétendant que la séquence émise est « vague ». Or, constatant que ce n'est pas nécessairement le cas, cela impliquerait que ce jugement peut aussi avoir la fonction de dissimuler sa propre ignorance.

Un cas similaire se présente en (245), extrait que nous avons traité lors de l'analyse de l'association entre « vague » et « pas clair/incompréhensible » (5.2.1.3, p. 314). Il est question d'une personne qui attend depuis deux mois le versement de sa retraite et qui, en se renseignant auprès du service responsable, n'aurait obtenu qu'une réponse « vague ». Nous ne savons pas exactement qui est l'énonciateur de ce jugement ; ce pourrait être le journaliste qui relate l'événement et qui qualifie la réponse en question de « vague » (le verbe « obtient » (*erhält*) étant à l'indicatif – « erhält Anita Meier nur vage Antwort » – et non pas au subjonctif, ce qui en allemand indique clairement qu'il s'agit du discours rapporté indirect). Mais en supposant que ce sont les propos d'Anita Mayer, on pourrait émettre l'hypothèse qu'il s'agit là aussi d'un emploi fonctionnel du terme « vague » qui sert à l'auto-protection. Deux indices peuvent soutenir cette supposition. Il est dit qu'il s'agit d'un « allemand de fonctionnaire » (« Beamtendeutsch ») qui n'est pas nécessairement vague mais peut-être complexe et que la dame « ne comprend pas bien » (« dass sie nicht so recht versteht »). Le journaliste signale en outre qu'elle aurait été exaspérée (« ärgert sie sich ») par cette situation intenable. La réponse a-t-elle réellement été vague, ou est-ce Anita Meier qui le prétend uniquement parce qu'elle ne l'a pas comprise et parce qu'elle était contrariée par le retard du versement de sa retraite, état qui l'a conduite alors à qualifier l'explication des services de « vague » ?

245. Seit zwei Monaten wartet Anita Meier aus Kühlungsborn auf ihre Rente. Den Bescheid von der Bundesanstalt für Arbeit (BfA) habe sie schon erhalten, doch das Geld lasse auf sich warten. Bei der BfA in Berlin nachgefragt, erhält **Anita Meier** nur *vage Antwort*, ein Beamtendeutsch, dass sie nicht so recht versteht. "Zwei Monate ohne Geld ist allerdings eine Zumutung", ärgert sie sich. Bis dato sei die Rente auch noch nicht eingetroffen.

Depuis deux mois, Anita Meier de Kühlungsborn attend le versement de sa retraite. Elle aurait déjà reçu la confirmation de l'agence de l'emploi (Pôle Emploi), mais l'argent se fait attendre. Lorsqu'elle se renseigne auprès du Pôle Emploi de Berlin, Anita Meier n'obtient qu'une réponse vague, un allemand de fonctionnaire qu'elle ne comprend pas très bien. « Deux mois sans argent, c'est quand même inadmissible ! » s'énerve-t-elle. Et à ce jour, la pension n'est toujours pas arrivée.

Ostsee-Zeitung, 14 juillet 2004
(IRA 207)

L_c : Anita Meier
A_R : le Pôle Emploi

Le jugement pourrait ainsi prendre la valeur fonctionnelle *d'auto-protection* en même temps que celle de la *disqualification de l'autre* par contrariété.

6.2.2.3. Les intérêts spécifiques du Locuteur évaluant – le jugement de valeur « c'est vague » en tant qu'argument

Le fait de vouloir disqualifier son interlocuteur représentant un adversaire politique ou quelqu'un dans la vie sociale et privée peut se justifier par les intérêts spécifiques du Locuteur évaluant. Dans la vie politique, l'intérêt suprême semble être celui de discréditer son adversaire (rappelons que Gruber 1993 parle d'actes qui menacent la *public positive face* de son rival) en préservant sa propre face pour convaincre électeurs potentiels de voter pour lui. En dehors de la sphère politique, on observe le même phénomène, à savoir la tentative de disqualifier l'opposant, mais pour des objectifs plus spécifiques.

Les extraits (246) et (247) traitent de sujets relatifs au domaine de la médecine. Nous les avons déjà analysés dans le premier volet et avons classé le terme « dépression » à partir des indices donnés par le Locuteur évaluant dans la catégorie des *expressions multi-référentielles*, et le terme « *Wirksamkeit* » (efficacité) dans la catégorie de la *dépendance contextuelle*. Ces exemples présentent des jugements qui semblent réellement reposer sur un ressenti du VAGUE, mais ces évaluations pourraient également revêtir une valeur fonctionnelle. En (246)³⁶², il s'agit d'un nouveau système de

³⁶² Exemple décrit dans le chapitre 4, (p. 186).

rééquilibrage des fonds pour les caisses d'assurance maladie qui permettrait de financer de manière plus ciblée certaines maladies particulièrement graves, parmi lesquelles on compte notamment les « dépressions » ; on précise en outre que les Allemands sont des champions internationaux de consultation médicale, ce qui explique les coûts exorbitants auxquels le système d'assurance allemand doit faire face. Qui parle ? Le responsable du jugement de valeur qualifiant « dépression » de concept « vague » n'est pas clairement identifiable. Cela pourrait être le journaliste ou bien Rolf-Ulrich Schlenker, le chef d'une des caisses en question. Étant donné que le journaliste relate les propos de Schlenker sous forme de discours rapporté indirect en indiquant que des frontières plus nettes seraient requises (« Hier seien schärfere Abgrenzungen nötig ») pour pouvoir distinguer les personnes atteintes d'une dépression de celles qui ne le sont pas, le terme évaluatif « vague » pourrait également être employé par le chef de la caisse ; si le Locuteur évaluant³⁶³ est Schlenker, il est évident qu'il a un intérêt spécifique dans cette affaire, puisqu'il gère les fonds de sa caisse d'assurance. Dire que le terme *dépression* est « vague » est certainement fondé ; mais à cela s'ajoute l'objectif particulier de celui qui subit les conséquences immédiates du VAGUE inhérent à l'expression permettant aux médecins de considérer un nombre très élevé de patients comme dépressifs et d'occasionner des coûts considérables que la caisse assurance de M. Schlenker doit gérer.

246. Zwischen 2004 und 2007 habe die Zahl der Praxisbesuche um mehr als acht Prozent zugenommen, heißt es in einer neuen Studie der Gmünder Ersatzkasse. [...] Damit belege Deutschland international einen Spitzenplatz, sagte **Kassenchef Rolf-Ulrich Schlenker** am Donnerstag in Berlin. [...] **Vager Begriff Depression** – Ausführlich beschäftigt sich die Studie mit dem durch den Gesundheitsfonds novellierten "Morbiditäts-Risiko-Strukturausgleich". Hinter diesem Wortungetüm verbirgt sich ein milliardenschweres Umverteilungssystem zwischen den Krankenkassen. Es soll sicher stellen, dass einzelne Kassen künftig aus dem

Dans une nouvelle étude menée par la caisse d'assurance de Gmünd, on apprend que le nombre de consultations médicales a augmenté de plus de huit pour cent entre 2004 et 2007. [...] Les Allemands occupent ainsi la première place à l'échelle internationale, a annoncé le chef de la caisse Rolf-Ulrich Schlenker jeudi à Berlin [...]. Dépression, concept vague – L'étude analyse de manière détaillée le « rééquilibrage structurel du risque de morbidité » qui a été revu par le fonds de santé. Derrière ce monstre lexical se cache un système de rééquilibrage de plusieurs milliards d'euros répartis entre les caisses d'assurance maladie. Ce système doit garantir que les différentes caisses recevront dorénavant de ce fonds des versements plus ciblés pour certaines

³⁶³ Il est souvent difficile de repérer l'énonciateur du jugement de valeur « c'est vague ». Le locuteur, en tant que responsable du discours réellement émis (ou écrit dans notre cas), est dans la plupart des cas un journaliste, puisqu'il s'agit d'extraits de journaux. Mais le journaliste n'est pas nécessairement l'énonciateur du jugement de valeur « c'est vague » et peut être simple rapporteur de faits. Parfois, il se contente en effet de relater les propos d'un locuteur évaluant, et ce dernier peut poursuivre un objectif précis qui diffère de celui du journaliste. Étant donné que dans ce chapitre, nous nous situons dans le domaine de l'hypothétique, nous supposons pour les cas ambigus que le jugement du vague vient du locuteur auquel on peut attribuer un intérêt spécifique.

Fonds zielgenauer als bisher Zahlungen für bestimmte, besonders schwere und kostenintensive Erkrankungen ihrer Mitglieder erhalten. Zu diesen Leiden, für die sehr hohe Zuschläge gezahlt werden, gehören Depressionen. Immerhin 5,8 Prozent aller rund 75 Millionen gesetzlich Versicherten litten im Jahr 2006 unter solchen Krankheiten. Hier seien schärfere Abgrenzungen nötig, mahnte Schlenker die Ärzte; sonst bestehe das Risiko, dass "relativ gesunde" Menschen leichtfertig als chronisch Kranke eingestuft würden.

Frankfurter Rundschau, 16 janvier 2009
(IRA 96)

L_e : Ulrich Schlenker (Chef d'une caisse d'assurance maladie)

SLR : Depressionen

*maladies de leurs adhérents particulièrement lourdes et coûteuses. Au nombre de ces maladies, pour lesquelles sont payés des suppléments très élevés, comptent également les **dépressions**. Après tout, 5,8 pour cent des quelque 75 millions d'assurés répertoriés souffraient de telles maladies en 2006. Des délimitations plus précises seraient ici requises, a rappelé Schlenker aux médecins ; sinon, on courrait selon lui le risque que des personnes « en relativement bonne santé » soient considérées à la légère comme des malades chroniques.*

Cet extrait montre que le terme « vague » peut être employé non seulement pour signaler le potentiel *multi-référentiel* d'une expression, mais également pour défendre un intérêt spécifique du Locuteur évaluant.

Un cas similaire se présente en (247). À partir des indices fournis par cet extrait, nous avons classé le terme « *Wirksamkeit* » (efficacité) dans la catégorie de la *dépendance contextuelle* (section 4.2.3, p. 216) puisqu'il s'agissait d'un concept qui s'avérait être « vague » tout particulièrement dans le contexte relatif au traitement du cancer. À présent, nous avons décidé de focaliser sur les intérêts spécifiques qui conduisent le locuteur à porter un tel jugement sur le terme « efficacité ». Là encore, on peut se demander qui est le Locuteur évaluant ? Il s'agit d'un professeur de microbiologie à l'Université de Halle (Alexander S. Kekulé) qui s'engage pour que les énormes sommes d'argent dépensées (« *kosten es was es wolle* ») pour la recherche de thérapies contre certains types de cancer qui ne prolongent la durée de vie que de quelques mois (d'où le jugement du VAGUE portant sur le terme « efficacité ») soit investi dans d'autres domaines de recherche ayant des résultats plus fructueux. Un décret permettant le financement de thérapies uniquement si leur efficacité justifie les coûts élevés a suscité de fortes réactions de la part de l'industrie pharmaceutique et de la part de la société allemande contre le cancer. Le scientifique lutte ainsi contre la pression de l'industrie qui encaisse des milliards grâce à des thérapies promettant des merveilles en termes d'efficacité. Le jugement selon lequel l'efficacité serait, dans ce domaine en particulier, un concept « vague » lui sert ainsi d'argument pour défendre sa position qui soutient la redistribution de l'argent de recherche dans des domaines de la prévention par exemple au lieu de le « gaspiller » (« *verschwenden erhebliche Mittel* ») pour des thérapies si

peu bénéfiques. En d'autres termes, compte tenu du sens spécifique que le terme *efficacité* revêt dans ce contexte particulier, un calcul coûts-bénéfices ne peut que souligner l'absurdité de la situation actuelle, et un examen sérieux s'avère absolument indispensable (« Eine strenge Kosten-Nutzen-Abwägung ist deshalb überfällig »).

247. Chemotherapie und Bestrahlung alleine haben bei Bauchspeicheldrüsenkrebs miserable Ergebnisse. Auch neue, experimentelle Therapien bringen so gut wie nichts. Trotzdem wird bei dieser und anderen, unheilbaren Krebserkrankungen fast immer alles aufgeboten, was die Pharmaindustrie hergibt – koste es, was es wolle. Deshalb sollen ab 2009 die gesetzlichen Krankenkassen neue Therapien nur noch bezahlen, wenn der erwartbare Nutzen die höheren Kosten rechtfertigt. Natürlich läuft die pharmazeutische Industrie dagegen Sturm, weil sich teure onkologische Forschung dann bald nicht mehr rentieren könnte. Unterstützung kommt jetzt von der Deutschen Krebsgesellschaft: Die Kosten-Nutzen-Bewertung könnte dazu führen, dass "vielversprechende und wirksame" Medikamente den Patienten vorenthalten werden. Viele Versprechungen angeblicher Wundermittel werden jedoch nicht gehalten. Und auch die "Wirksamkeit" ist, gerade in der Krebstherapie, ein vager Begriff: Weil es echte Heilungen nur bei wenigen Krebsarten gibt, gilt in der Onkologie bereits eine Lebensverlängerung um wenige Monate als Erfolg. Mit Behandlungsmethoden, die etwa zu einer statistischen Verlängerung der mittleren Überlebenszeit von 18 auf 21 Monate führen, verdienen Ärzte und Pharmafirmen Milliarden, Scharen von Wissenschaftlern können sich profilieren. [...] Krebstherapien mit sehr begrenztem oder fehlendem Nutzen verschwenden erhebliche Mittel, die in anderen Bereichen dringend benötigt würden.

*La chimiothérapie et la radiothérapie seules enregistrent de très mauvais résultats contre le cancer du pancréas. Et les nouvelles thérapies expérimentales ne sont pratiquement d'aucun secours. Et pourtant, pour ce cancer et d'autres maladies cancéreuses incurables, on essaie tout ce que l'industrie pharmaceutique a à offrir – à n'importe quel prix. De ce fait, à partir de 2009, les caisses d'assurance maladie devraient seulement payer de nouvelles thérapies si le bénéfice prévisible justifie les coûts plus élevés. Ce qui révolte évidemment l'industrie pharmaceutique, car la recherche oncologique très coûteuse pourrait bientôt ne plus être rentable. L'aide vient maintenant de l'association allemande contre le cancer : le calcul coûts-bénéfices pourrait avoir pour conséquence que les patients soient privés « des médicaments prometteurs et efficaces ». Or, beaucoup de promesses de remèdes soi-disant miracles ne sont pas tenues. Et « l'efficacité » est **un concept vague**, surtout lorsqu'il s'agit de la thérapie du cancer : parce qu'une véritable guérison n'est possible que pour un petit nombre de types de cancer, un allongement de la vie de quelques mois est déjà considéré comme un succès en oncologie. Avec des traitements qui mènent selon les statistiques à une augmentation de la moyenne de survie de 18 à 21 mois environ, les médecins et entreprises pharmaceutiques encaissent des milliards, et une flopée de chercheurs peut vanter ses propres mérites. [...] Des thérapies contre le cancer avec un bénéfice très restreint ou inexistant mobilisent des moyens financiers considérables dont on aurait besoin d'urgence dans d'autres secteurs.*

Zum Beispiel bei der Prävention und Früherkennung, die mehr Leben retten könnte als alle teuren Chemotherapien zusammen. [...] Eine strenge Kosten-Nutzen-Abwägung ist deshalb überfällig.

- Der Autor ist Institutsdirektor und Professor für Medizinische Mikrobiologie in Halle

Der Tagesspiegel, 23 juillet 2008
(IRA 68)

L_e : Professeur de médecine

SLR : Wirksamkeit

A_R : la société allemande contre le cancer

Notamment pour la prévention ou le dépistage, qui pourraient sauver plus de vies que toutes les coûteuses chimiothérapies à elles seules réunies. Un calcul rigoureux des coûts et bénéfices s'avère de ce fait absolument nécessaire.

- *L'auteur est directeur de l'institut et professeur en microbiologie médicale à Halle*

Peut-être que l'avocat Daniel Petrocelli en (248) se sert également du terme « vague » comme stratégie lorsqu'il qualifie le terme *détournement* (*Untreue*) de « vague » ? En tout cas, il semble judicieux de tenir compte aussi bien de l'identité du Locuteur évaluant que de la situation dans laquelle le terme « vague » est employé pour se prononcer sur l'objectif poursuivi par le terme « vague » ; et lorsque c'est un avocat qui utilise ce mot, il y a encore davantage de chances qu'il lui serve d'argument.

248. Laut Petrocelli werden die Behörden alle Finanzgeschäfte untersuchen, bei denen der Anfangsverdacht besteht, dass Anleger ausgenommen werden sollen – und zwar bevor große Summen verloren sind. « Es zeichnen sich eine Menge Anklagen ab, und man wird Ermittlungen erleben, die sich auf den relativ **vagen Begriff** der Untreue stützen », erläutert **der Anwalt**.

St. Galler Tagblatt, 14 mars 2009
(IRA 133)

L_e : L'avocat Petrocelli

A_R : les accusations

*Selon Petrocelli, les autorités vont examiner toutes les affaires financières pour lesquelles on soupçonne que les investisseurs se sont fait voler, et cela avant que d'importantes sommes ne soient perdues. « On peut s'attendre à un grand nombre d'accusations et il y aura des enquêtes qui se baseront sur le concept relativement **vague** du détournement, explique l'avocat.*

Dans l'exemple (249), les politologues et les journalistes essaient de calmer le jeu autour du débat concernant les « valeurs morales » que l'on dit être responsables du succès électoral des républicains. Le journaliste explique à ce sujet que les politologues et journalistes se sont servis de *l'argument* selon lequel « valeurs morales » serait un concept « vague » (« Ihr Hauptargument lautet... »). La valeur stratégique de ce jugement peut ici clairement être identifiée.

249. Einer der Gründe, wieso sich konservative Christen in ihrem Weltbild bestätigt fühlen, sind Umfragen unmittelbar nach der Stimmabgabe am 2. November. Dabei kam heraus, « moralische Werte » seien für die Befragten das wichtigste Wahlkriterium gewesen. Ohne dass der schwammige Begriff präzisiert wurde, erlebte er in der Wahlnacht und den Tagen danach Hochkonjunktur. Seither haben sowohl **Meinungsforscher** als auch **Politologen** und **Journalisten** versucht, die Aufregung um die « moralischen Werte » zu dämpfen. Ihr Hauptargument lautet, « moralische Werte » seien ein vager Begriff, unter dem sich jeder etwas anderes vorstellen könne.

*L'une des raisons pour lesquelles des chrétiens conservateurs se sentent confirmés dans leur vision du monde sont les sondages réalisés immédiatement après le vote du 2 novembre. Il s'est avéré à cette occasion que les « valeurs morales » ont été le critère de vote le plus important pour les personnes interrogées. Sans que ce concept vaporeux n'ait été précisé, il a connu une hausse conjoncturelle lors de la nuit du vote et dans les jours qui ont suivi. Depuis, des **sondeurs** ainsi que des **politologues** et des **journalistes** ont essayé de calmer l'excitation suscitée par les « valeurs morales ». Leur argument de force est que « valeurs morales » est un concept vague derrière lequel chacun peut imaginer ce qu'il veut.*

Der Bund, 20 janvier 2005
(IRA 86)

L_e : les sondeurs, politologues et journalistes

SLR : « moralische Werte »

« valeurs morales »

Deux extraits vont permettre de dégager une fois de plus une valeur fonctionnelle de l'emploi du terme « vague » ; l'identité du Locuteur évaluant joue à nouveau un rôle important. Il s'agit dans le premier cas (250) d'une professeure, vice-présidente de l'université de Salzbourg, qui s'indigne du critère de *l'efficacité* (« Effizienz ») employé cette fois-ci dans le contexte coûts-bénéfices de certaines filières de l'université³⁶⁴. C'est maintenant la vice-présidente de l'université qui est directement concernée par la restructuration des services menée sous la bannière de l'« efficacité ». Que ce concept soit « vague » s'explique par le fait qu'il fonctionne bien dans des entreprises où les bénéfices sont facilement quantifiables en termes de production mais que cela ne s'applique pas de la même manière à la recherche et aux études en sciences humaines et sociales. Cette explication tient la route et justifie ainsi le jugement de valeur mais, étant donné l'identité du Locuteur évaluant – qui est ici l'intéressée –, il y a certainement une part de valeur fonctionnelle dans l'emploi du terme « vague ». Un journaliste ou les responsables du plan de restructuration auraient-ils émis le même jugement ?

250. Die Novelle ist außerdem vom Kriterium der Effizienz beherrscht. Effizienz ist zwar stets ein positiv besetzter, aber zugleich äußerst **vager**

La loi dérogatoire est par ailleurs déterminée par le critère de l'efficacité. L'efficacité est toujours un concept à connotation positive, mais reste en même

³⁶⁴ Ce même exemple avait également été traité en lien avec la catégorie de la *dépendance contextuelle*, chapitre 4 (p. 198).

Begriff. Er konkretisiert sich von Bereich zu Bereich auf unterschiedliche Weise. In einem wirtschaftlichen Unternehmen läßt sie sich relativ einfach durch eine Kosten-Nutzen-Rechnung erfahren. Übertragen wir dieses Modell auf Universitäten, so sind zwar die Kosten klar, der Nutzen ist aber nicht unmittelbar und vor allem nicht für alle Wissenschaftsbereiche auf gleiche Weise meßbar. Wie mißt sich der Nutzen von Geistes- und Sozialwissenschaften? Wie kalkuliert man die Effizienz des Studiums literarischer oder philosophischer Werke?

*temps **un concept extrêmement vague.** Il se concrétise de manière différente selon le domaine. Dans une entreprise économique, il peut se concrétiser d'une manière relativement simple par un calcul de coûts-bénéfices. Si l'on transpose ce modèle aux universités, alors les coûts sont clairs, mais les bénéfices ne sont pas immédiatement mesurables et surtout pas calculables de la même manière pour tous les domaines scientifiques. Comment peut-on mesurer les bénéfices des sciences humaines et sociales ? Comment calculer l'efficacité des études d'œuvres littéraires ou philosophiques ?*

Der Standard, 27 août 1994
(IRA 124)

L_e : le professeur Sonja Puntcher Rieckmann

A_R : les responsables du plan de restructuration

SLR: « Effizienz »

« efficacité »

Cette dernière question nous conduit à évoquer encore une fois le caractère aléatoire que peut avoir l'usage de ce terme selon les objectifs visés. On reprendra une dernière fois l'exemple du terme *crime de guerre* (« Kriegsverbrechen ») (chapitre 4, p. 192) jugé « vague » parce qu'il permettrait aux milices serbes d'emprisonner pratiquement tout le monde (251). Le Locuteur évaluant, un journaliste spécialiste des pays de l'Est, semble ici reprendre le point de vue de la population serbe qui se sent apparemment livrée à l'arbitraire des occupants croates, lesquels pourraient tirer profit du fait que le terme « vague » renvoie à toutes sortes d'actions susceptibles d'être qualifiées de *crime de guerre*. Tout jugement dépend en fin de compte également du point de vue et peut aussi être motivé par la peur, la rancune, la défense ou tout autre motif qui conduit un locuteur à juger une expression « vague ».

251. Von **kroatischer Seite** wird seit dem Beginn der Offensive unermüdlich wiederholt, dass die serbische Zivilbevölkerung nichts zu befürchten habe und dass die Angehörigen der Armee der Krajina in den Genuss einer Amnestie kämen, sofern sie keine Kriegsverbrechen begangen hätten. Das ist allerdings ein **sehr vager Begriff**, welcher der Willkür Tür und Tor öffnet und den kroatischen Militärbehörden im Prinzip die Möglichkeit gibt, praktisch jeden festzuhalten. Auch wird in Zagreb immer wieder betont, dass jeder, der

*Du **côté croate**, on répète inlassablement depuis le début de l'offensive que la population civile serbe n'a rien à craindre et que les membres de l'armée de la Krajina bénéficieront d'une amnistie, pourvu qu'ils n'aient pas commis de crimes de guerre. Cela est en revanche un **concept très vague** qui ouvre la porte à l'arbitraire et qui donne en principe aux autorités militaires croates la possibilité de retenir pratiquement tout le monde. À Zagreb, on ne cesse aussi de souligner que toute personne qui le souhaite peut quitter les territoires reconquis. Mais certains indices montrent que dans la pratique, cette mesure n'est pas toujours*

dies wünsche, die zurückeroberten *respectée.*
Gebiete verlassen könne. Es gibt jedoch
Anzeichen dafür, dass dies in der Praxis
nicht immer eingehalten wird

Neue Zürcher Zeitung, 6 mai 1995
(IRA 123)

L_e : Le journaliste

SLR : Kriegsverbrechen

A_R : Les militaires croates

Il est impossible de connaître la véritable raison qui incite un locuteur à émettre un jugement. Mais la prise en compte de certains indices permet de proposer quelques hypothèses quant aux fonctions que peut remplir un tel jugement. Le premier volet d'analyse (l'analyse sémasiologique) a tenté de mettre en évidence les différents *sens* que le terme « vague » peut revêtir dans l'usage quotidien, alors que nous avons consacré ce dernier volet aux *fonctions* que peut remplir l'usage de cette désignation évaluative. Les deux parties d'analyse fournissent des éléments de réponse à la question de savoir que « veut dire » le locuteur ordinaire lorsqu'il recourt au termes *vague/vage*.

6.2.3. Une répétition significative

Nous traiterons ici la deuxième hypothèse mentionnée en introduction de ce chapitre, à savoir celle de *la reproduction d'un discours circulant*. C'est en repérant les répétitions significatives de certaines disqualifications que l'on peut examiner cette supposition.

Le recueil des données ayant en grande partie été effectué lors des élections présidentielles de 2007, il n'est pas étonnant que la majorité des extraits comportant le terme « vague » soit issu de débats politiques opposant les deux candidats de l'époque, c'est-à-dire Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal. Par ailleurs, plusieurs passages sont extraits du débat télévisé qui a opposé les deux candidats quelques jours avant le deuxième tour des élections. Le jugement selon lequel Sarkozy a été « clair » et « précis » par opposition au « flou » et à « l'imprécision » de Royal est récurrent à cette époque :

252. Le président du groupe UMP à l'Assemblée nationale, **Bernard Accoyer**, a jugé mardi que Nicolas Sarkozy avait été "clair et précis" lors de l'émission télévisée de lundi soir, ce qu'il a opposé au "flou" et à "l'imprécision" du discours de Ségolène Royal.

Agence France Presse, 6 février 2007
(IRF 175)

L_e : Bernard Accoyer
A_R : Ségolène Royal

Il faut évidemment souligner qu'il s'agit en (252) de Bernard Accoyer, le « président du groupe UMP », donc partisan du camp sarkozyste, qui parle et qui loue la clarté et le concret des propositions faites par le candidat de l'UMP (Union pour un mouvement populaire). Il semble construire une opposition reposant sur les équivalences « Sarkozy = précis » et « Royal = flou », comme on le voit dans l'extrait ci-après :

253. **M. Accoyer** s'est dit "frappé par la différence radicale" entre l'absence d'ambiguïté des discours et des déclarations de M. Sarkozy, "et le flou, l'imprécision du discours de la candidate socialiste sur la plupart des questions qui lui sont posées".

(*ibid.*)

254. Pour mieux souligner "le flou" et "l'incohérence" des propositions économiques de Ségolène Royal, **Nicolas Sarkozy** s'est efforcé de se montrer le plus concret possible sur des questions techniques comme la résorption de la dette, la durée du temps de travail, l'évolution du nombre des fonctionnaires ou le traitement du chômage.

Libération, 3 mai 2007
(IRF 189)

L_e : Le journaliste
A_R : Ségolène Royal

D'après l'avis du journaliste en (254), Nicolas Sarkozy aurait lui même fait en sorte que cette opposition soit marquée. Or, d'où Bernard Accoyer et le journaliste tiennent-ils ces critiques ? Est-ce leur propre perception des propos de Ségolène Royal qui leur font juger qu'elle est « floue » ? Est-ce pour la disqualifier, comme on est toujours tenté de le supposer lorsqu'il s'agit de débats politiques entre deux camps adversaires ? Ou reproduisent-ils un jugement déjà émis par Nicolas Sarkozy lorsqu'il attaque son interlocutrice ? S'il est difficile de répondre à ces questions, il peut cependant s'avérer intéressant pour l'analyse d'étudier ici quelques extraits qui vont dans l'un ou dans l'autre sens.

255. **Nicolas Sarkozy** : "Mme Royal" a évoqué tous les sujets en même temps, elle risque de les survoler et de ne pas être assez précise".

Agence France Presse, 2 mai 2007
(IRF 198)

L_e : Nicolas Sarkozy
A_R : Ségolène Royal

Le jugement selon lequel Ségolène Royal ne serait « pas assez précise » a en premier lieu été émis par Nicolas Sarkozy lors du débat télévisé et l'on peut supposer que cette critique est volontiers reprise par les partisans du candidat *UMP*. En effet, dans le corpus, cette opposition est régulièrement évoquée dès qu'il s'agit de confronter les deux candidats, surtout lorsqu'il s'agit dudit débat télévisé ; or, elle est non seulement employée par les membres du parti *UMP* mais est également reprise par les journalistes qui commentent le débat ou qui rapportent les commentaires de personnes interrogées. Cette répétition, observable dans les extraits présentés ci-après, pourrait appuyer notre hypothèse d'une reproduction de discours produits, ce qui remettrait encore une fois en question le sens propre du terme « vague » (ou « flou »). Alors que « vague » en tant que terme servant à disqualifier l'adversaire est délibérément utilisé par un locuteur en vue de poursuivre sa stratégie disqualifiante, le terme « vague » comme reproduction d'un discours circulant ne suppose pas nécessairement un sujet intentionnel³⁶⁵. Fonction disqualifiante et reproduction de discours circulant semblent cependant ne pas s'exclure l'un l'autre, puisque même si l'on reproduit un discours tenu par d'autres, on peut toujours le faire afin de disqualifier son adversaire.

256. Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal, à J-4 du second tour. Nicolas Sarkozy est salué par **les représentants de la majorité** comme "très clair, très précis" et "calme", alors que Ségolène Royal restait, selon eux, dans "*le flou*" et "*l'imprécision*". A l'inverse, les responsables de gauche ont vu Ségolène Royal "étonnante" de "dynamisme et de modernité", face à un candidat UMP "sur la défensive", "mal à l'aise", "maîtrisant mal ses dossiers" [...] François Hollande, premier secrétaire du PS: "Le débat a été fructueux. Ségolène a conduit et même dominé l'échange [...]. Elle a montré [...] de la crédibilité. Elle a montré aussi de la cohérence, de la capacité à exercer les fonctions" [...] – **Rachida Dati**, porte-parole de Nicolas Sarkozy: "Il a été très clair et très précis, ce qui n'a pas été le cas de Ségolène Royal qui tout au long de ce débat a été très *floue*, voire dans la confusion [...] Elle a ajouté de la confusion à la confusion, *du flou au flou*". [...] – **Jean-Christophe Lagarde**, député UDF: "Un débat pénible. Je déplore le manque de crédibilité de Mme Royal pour occuper la fonction présidentielle. Son projet économique semble généreux, il n'est que *flou* et dangereux.

Libération, 4 mai 2007
(IRF 140)

L_c : Les représentants de la majorité, Rachida Dati, Jean-Christophe Lagarde
A_R : Ségolène Royal

³⁶⁵ Bien qu'il puisse avoir néanmoins des répercussions négatives sur la face des personnes visées par le jugement, et cela peut-être d'une manière encore plus profonde, car la circulation des discours s'inscrit dans la durée.

257. La défaite de [Ségolène Royal] est indiscutable. Elle lui incombe donc forcément. *L'imprécision* de sa ligne stratégique globale et *le flou* de certaines de ses propositions y ont contribué.

Libération, 8 mai 2007
(IRF 209)

L_e : Un journaliste
A_R : Ségolène Royal

Ces exemples montrent bien, d'un côté, la reprise de l'opposition significative entre Sarkozy, auquel on associe la « précision », et Royal, considérée comme « floue » et, d'un autre côté, la valeur fonctionnelle du terme « flou » qui semble servir à disqualifier la candidate PS puisqu'il est employé en (256) en cotexte avec de nombreux adjectifs à valeur péjorative (« dans la confusion », « pénible », « manque de crédibilité », « dangereux »). Chaque camp ne voit évidemment que les points forts de son candidat et les points faibles de l'autre, mais notons au passage que, dans cet extrait, le terme « flou » apparaît *cinq* fois et est prononcé par les représentants de la majorité, Rachida Dati et Jean-Christophe Lagarde, répétition qu'on peut trouver abusive et donc significative pour nos hypothèses. La défaite de Ségolène Royal est associée en (257) également à « l'imprécision » et au « flou » de la candidate : il s'agit toujours de la même critique, prononcée cette fois-ci non pas par le parti adverse mais par un journaliste. Même si son échec électoral peut peut-être être expliqué par l'imprécision et le manque de mesures concrètes de la part de Ségolène Royal, ce qui justifierait les nombreux jugements relevés, il n'est pas exclu qu'une fois que cette critique a été énoncée, elle ait été systématiquement reprise et qu'elle ait ainsi perdu une partie de sa signification initiale.

Les extraits (258)-(261) montrent que l'écart entre les styles de Nicolas Sarkozy et de Ségolène Royal n'a probablement pas été forgé par Nicolas Sarkozy lors du débat télévisé, mais qu'il était déjà bien ancré dans les esprits (comme le montrent les articles issus du *Monde* en août 2006 (258), de *Libération* en novembre 2006 (259) du *Figaro* en février 2007 (260) et l'intervention du locuteur en (261), qui se demande justement ce que vont devenir ces « deux styles si opposés » – vague et précis – lors du débat télévisé). Ils fournissent aussi la preuve que ce ne sont pas uniquement les membres de l'*UMP* qui jugent Royal « floue », mais que cette critique vient également de l'intérieur du PS (259), de personnes interrogées lors d'un sondage (260) ou des journalistes eux-mêmes (261). On ne sait pas si ces personnes sont politiquement partisans de l'*UMP*, mais elles pourraient aussi tout simplement reproduire les jugements si souvent énoncés face aux propos tenus par Ségolène Royal. L'exemple (258) souligne le fait que ce sont

des « concurrents de Ségolène Royal » (issus de l'opposition ou de son propre parti – le PS) qui la jugent « floue », idée qui va dans le sens de la confrontation de deux adversaires.

258. **Les concurrents** de [Royal] dénoncent le **flou** de son projet. Ecrasés par les sondages, qui placent loin devant Ségolène Royal, **ses concurrents** pour l'investiture du PS à l'élection présidentielle de 2007 lancent la bataille des projets. Persuadés que le discours généraliste de la présidente de la région Poitou-Charentes, lors de sa rentrée politique à Frangy-en-Bresse, le 20 août, n'a pas convaincu, ils multiplient les propositions d'actions "concrètes".

Le Monde, 24 août 2006
(IRF 185)

L_e : les concurrents
A_R : Ségolène Royal

259. **Georges**, professeur et militant de fraîche date, apprécie : "Fabius, il est intéressant, clair et solide. Ce qu'il a fait pour le référendum sur l'Europe, il fallait le faire : on n'est pas opportuniste quand on se met à dos tout son parti." Pour lui, l'important, c'est de faire barrage à [Ségolène Royal] : "Vous avez vu le troisième débat ? On avait l'impression d'une étudiante au grand oral de Sciences Po, avec un discours flou et attrape-tout."

Libération, 9 novembre 2006
(IRF 110)

L_e : Georges, militant PS
A_R : Ségolène Royal

260. Sur les « erreurs » des candidats : [Ségolène Royal] est vivement critiquée pour ses déclarations aventureuses en matière de politique étrangère. **Un premier sondé** déplore « les bourdes » de la candidate, tandis qu'un second s'irrite de « ses gaffes à répétition » sur le Québec et la Corse. Autre grief : le vague des propos de la candidate PS. « Il y a trop de généralités », regrette une personne interrogée. « Beaucoup de bla-bla pour ne rien dire de nouveau. »

Le Figaro, 2 février 2007
(IRF 146)

L_e : une personne interrogée
A_R : Ségolène Royal

261. Le président de l'UMP a fait de sa capacité au débat et de la précision de ses propositions des éléments de son succès, depuis 2002. La [candidat socialiste] a su déjouer, dans la primaire interne au PS, le procès en **imprécision**, voire en incompétence, de ses deux rivaux Dominique Strauss-Kahn et Laurent Fabius. Mais que donnera la confrontation de deux styles si opposés ? C'est tout l'intérêt des deux heures de ce soir.

Le Figaro, 2 mai 2007
(IRF 210)

L_e : un journaliste
A_R : Ségolène Royal

Même si notre objectif n'est pas de retracer cette opposition jusqu'à ses origines, cette brève analyse montre déjà la circulation de ce jugement de « vague ». Ce jugement se retrouve par ailleurs dans des articles issus de journaux différents et avec des orientations diverses (*Figaro*, *Monde*, *Libération*), ce qui est révélateur de l'étendue de la circulation. Coulombe-Gully (2009 : 7) souligne en outre que les médias sont loin d'être innocents et objectifs lorsqu'ils évoquent l'événement³⁶⁶ de la présidentielle :

revenant à l'élection présidentielle de 2007, on se rappelle que les médias y figurèrent au banc des accusés, comme dans presque chaque campagne, se voyant reprocher tour à tour d'avoir créé de toute pièce le "phénomène Royal", qualifiée de "bulle médiatique" – comme telle supposée éclater dès le premier contact avec le réel – , puis d'avoir fait montre d'une excessive sévérité à l'égard de la candidate, dont les "bourdes" étaient systématiquement montées en épingle tandis que ce qui n'était qu' "erreur" de la part de Nicolas Sarkozy était minoré, voire tu.

Il est donc probable que le jugement de valeur qualifiant quelqu'un de « vague » est la combinaison d'une perception réelle mettant en avant diverses significations de ce terme, du désir de vouloir discréditer son adversaire conformément aux règles du jeu politique et de la reproduction de propos circulant dans les médias, qui ont eux aussi leur part de responsabilité dans cette affaire.

6.3. Synthèse du troisième volet d'analyse

Cette partie d'analyse a étudié les motivations qui conduisent les locuteurs à juger une séquence langagière ou une personne « vague » au-delà d'une réelle perception du VAGUE. Deux hypothèses ont été examinées. L'une suppose que le terme « vague » possède une valeur fonctionnelle et qu'il est employé par le locuteur afin de poursuivre un certain objectif, l'autre postule la répétition d'un discours circulant. Le schéma ci-dessous tente de résumer les résultats de ce chapitre.

³⁶⁶ De nombreuses recherches ont été menées au cours des dernières années sur la construction d'un événement dans la presse et par les médias en général. Voir à ce sujet les travaux de Moirand (2007), Veniard (2007) ou de Pordeus Ribeiro (à paraître) et les travaux issus du colloque international « Langage, discours, événements » (2011), organisé par le CEDISCOR-SYLED (Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés – Université Sorbonne Nouvelle) et par le SITLEC (Studi Interdisciplinari su Traduzione, Lingue e Culture – Université de Bologne).

Figure 35 : Valeurs fonctionnelles du terme « vague » et répétition d'un discours circulant

Hypothèse 1	Hypothèse 2
⇒ Le terme « vague » possède une valeur fonctionnelle et est employé par le locuteur avec un certain objectif	⇒ Juger les propos d'une personne « vagues » relève de l'ordre de la répétition d'un discours déjà tenu auparavant
Fonctions : <i>Disqualification de l'adversaire</i> <i>Auto-défense</i> <i>Poursuite d'intérêts spécifiques</i> <ul style="list-style-type: none"> - Dans le domaine de la santé - Dans le secteur universitaire - En situation de guerre <i>Autres...</i>	Théories sous-jacentes : <ul style="list-style-type: none"> - L'idée d'un <i>ethos prédiscursif</i> ayant des répercussions sur la perception du discours de la personne jugée - L'idée de <i>stéréotypes</i> sur le genre - La notion de <i>dialogisme interdiscursifs</i> comme fondement pour la reproduction d'un « déjà-dit ».

Si l'on suit la première hypothèse, on parvient à dégager certaines fonctions que l'usage du terme « vague » pourrait remplir et qui aident le locuteur à atteindre ses objectifs. Parmi ces fonctions figurent la *disqualification de l'adversaire* à laquelle le terme « vague » se prête de par sa valeur négative ; l'*auto-défense* visant à garder la face du Locuteur évaluant ; et la *poursuite d'intérêts spécifiques*, comme l'ont montré les exemples relatifs au domaine de la santé (246, 247), au secteur universitaire (250) ou à une situation de guerre (251). En poursuivant l'analyse, d'autres fonctions pourraient certainement être dégagées et un élargissement des données serait alors requis.

En ce qui concerne la deuxième hypothèse, elle est difficile à prouver, si ce n'est à travers la présentation de nombreux exemples où une seule personne est systématiquement qualifiée de « vague » par le biais de nombreux supports médiatiques et par différents types de Locuteurs évaluants. Certaines théories, comme celles portant sur la notion d'*ethos prédiscursif*, de *stéréotype* ou du *dialogisme interdiscursif*, peuvent de surcroît étayer cette hypothèse.

On peut signaler par ailleurs que les deux hypothèses se rejoignent notamment pour ce qui est de la fonction de disqualifier son adversaire : il n'est pas exclu que le Locuteur évaluant employant le terme « vague » dans cet objectif précis, *emprunte* ce jugement à d'autres Locuteurs évaluants ayant fait la même remarque auparavant. Ou à l'inverse, la répétition d'un discours circulant n'enlève rien à la fonction évaluative et parfois disqualifiante inhérente à l'usage du terme « vague ». Il est tout de même important de présenter les deux hypothèses séparément, puisque le positionnement du sujet dans les deux cas de figure n'est pas le même : parler de *fonctions* et d'*objectifs*

poursuivis implique un sujet intentionnel, alors qu'évoquer les notions d'*interdiscours* ou de *dialogisme* qui sous-tendent l'idée de la reprise d'un discours circulant, ne le suppose pas nécessairement. Il s'agit en tout cas de deux explications possibles pour l'apparition si fréquente du mot *vague* dans le langage quotidien.

Le prochain et dernier chapitre de cette thèse poursuit un objectif double. Dans un premier temps, on passera en revue les différents résultats de l'ensemble de l'analyse dans une perspective comparative, en examinant la question de la comparabilité interlangue des données. Dans un deuxième temps, il s'agit de donner une vue d'ensemble des résultats tout en évoquant l'articulation des trois parties et les recoupements révélés entre catégories scientifiques et catégories populaires.

Chapitre 7 – Les résultats : aspects comparatifs et synthèse générale

Dans les trois volets de l'analyse des chapitres 4, 5 et 6, on a tenté de mettre au jour les différents sens dans lesquels le locuteur ordinaire emploie le terme « vague ». Nous avons ainsi essayé de compléter la définition de ce qu'est le VAGUE dans le langage courant, en passant par l'usage du terme employé comme jugement de valeur dans le discours quotidien. Ayant travaillé sur deux langues (le français et l'allemand), nous commenterons d'abord les résultats d'un point de vue comparatif tout en menant une réflexion sur la comparabilité des données ; on présentera des tableaux récapitulatifs qui serviront à établir une première forme de synthèse des résultats tout en facilitant le regard comparatif. Dans un deuxième temps, nous résumerons puis discuterons les résultats de l'analyse en nous focalisant sur l'« intrication³⁶⁷ » des trois volets. Les résultats obtenus seront ensuite confrontés aux catégories établies dans la littérature ; un schéma synthétique englobera les catégories logico-philosophiques et pragmatiques d'un côté, les classes de sens issues de notre analyse de l'autre, ainsi que l'intersection que présentent ces deux faisceaux de catégories.

7.1. Enjeux d'un corpus en deux langues

Le fait d'analyser un phénomène langagier tel que le VAGUE à travers plusieurs langues ne peut qu'enrichir l'étude, car cela permet d'apporter des perspectives de recherches supplémentaires à partir des résultats pour les deux langues : si l'on constate des divergences significatives, cela conduit à chercher des explications qui seraient éventuellement liées aux cultures respectives. Si, en revanche, peu de divergences se profilent, on pourra émettre l'hypothèse d'un phénomène translangagier et se demander si les langues choisies n'émanent pas de cultures européennes trop « proches ».

L'objectif de ce travail s'est finalement recentré sur une étude des *sens*, *implications* et *fonctions* des termes *vague/vage* à travers leur usage dans le langage courant afin de contribuer à la définition du concept du VAGUE, au-delà de son inscription dans une langue particulière³⁶⁸. Or, travailler sur deux langues soulève des

³⁶⁷ Par *intrication*, nous entendons le fait que les trois parties se complètent ou se confirment réciproquement (voir figure 41).

³⁶⁸ Contrairement au projet initial de cette thèse qui était beaucoup plus orienté vers une étude comparative. C'est l'évolution progressive du sujet et la mise en place de la méthode qui ont contribué pas à pas à l'éloignement de cet objectif premier.

questionnements d'ordre comparatif et plusieurs questions se posent lorsqu'on décrit l'usage des termes *vague* en français et *vage* en allemand dans le discours quotidien : les termes *vague/vage* font-ils office de *termes évaluatifs* dans les deux langues, c'est-à-dire présentent-ils un jugement axiomatique l'un comme l'autre ? Un retour aux valeurs négatives associées à ces deux termes dans le deuxième volet de l'analyse (section 5.1) peut apporter des éléments de réponse à cette question. L'emploi de ces termes montre-t-il des différences dans les deux langues en ce qui concerne les sens mis en avant par les locuteurs de chaque langue ? Autrement dit, les locuteurs francophones et germanophones³⁶⁹ veulent-ils dire la même chose lorsqu'ils émettent un jugement de valeur ? Nous sommes alors revenue sur les catégories du VAGUE issues de l'analyse sémasiologique (section 4.2). Une troisième question concerne les associations et les fonctions de ces termes : les locuteurs germanophones et francophones associent-ils les mêmes qualités avec le VAGUE et font-ils usage de ces termes pour les mêmes raisons et dans le même objectif ? Nous avons alors examiné les résultats des chapitres 5 et 6 sous ce point de vue.

Nous tenterons de répondre à ces questions. Mais comme le disent Claudel et Tréguer-Felten (2006 : 37), « toute étude contrastive nécessite une réflexion sur la question de la comparabilité » car tout n'est pas comparable, et c'est là que se profilent les premières difficultés.

7.1.1. La question du *tertium comparationis*

Si l'on observe les travaux issus de la *pragmatique contrastive* (Blum-Kulka et al. 1989, Katsiki 2000, Traverso 2000, Clyne 2002, Kerbrat-Orecchioni 2002, House 2006) ou de la *linguistique du discours comparative* (von Münchow 2004, von Münchow et Rakotonelina 2006, Tréguer-Felten 2010, Pordeus Ribeiro [à paraître]), on constate une prédominance des études comparant soit des actes de langage (requête, vœux, etc.) dans différentes langues/cultures, soit le fonctionnement d'un genre de discours dans deux communautés discursives³⁷⁰, comme le décrit Patricia von Münchow (2004 : 49) :

³⁶⁹ Puisque notre corpus contient des extraits d'articles de presse suisses (Suisse romande et allemande), autrichiens et canadiens, des conclusions hâtives du genre « les Allemands perçoivent comme étant vague... » sont à prendre avec beaucoup de précaution (*infra*).

³⁷⁰ « La communauté discursive est une communauté dont les membres ont en commun des objectifs de communication qui se matérialisent dans la structure du discours et en influencent le contenu et le style » (Claudel et Tréguer-Felten 2006 : 26 note).

Cette linguistique de discours comparative a comme objet la comparaison descriptive et interprétative de **genres discursifs** d'au moins deux communautés ethnolinguistiques.

[nous soulignons]

Ainsi, d'une manière générale, l'objectif de ces travaux est « de mieux connaître les modes de fonctionnement des discours qui émanent de ces communautés [linguistiques et culturelles diverses] et de mettre en lumière les traits spécifiques qui les caractérisent » (von Münchow et Rakotonoelina 2006 : 9, Avant-propos). Or, le présent travail ne peut s'inscrire dans une telle démarche, car il n'étudie pas des discours, mais l'emploi d'un terme évaluatif afin de cerner un concept (le VAGUE). Étant donnée cette divergence d'approche, et si l'on tient tout de même à établir une comparaison, se pose évidemment la question du *tertium comparationis* en tant qu'invariant « en fonction duquel la comparaison est possible, c'est-à-dire "en termes de quoi" les interactions, les activités, les ressources se ressemblent ou diffèrent » (Traverso 2006 : 44). Cet invariant est dans la plupart des cas celui du genre ; on fixe le même genre (ou ce que l'on suppose être un même genre³⁷¹, comme le précise von Münchow 2010b) afin de dégager les variations qui se démontrent à travers l'une ou l'autre langue. Or, cela est impossible dans notre cas, car, comme nous l'avons dit, nous n'analysons pas un genre ou type de discours afin d'expliquer son fonctionnement et de l'opposer au fonctionnement de celui d'une autre communauté linguistique à l'aide d'une même catégorie descriptive (le *discours rapporté*, ou la *nomination* par exemple). Que pourrait alors être l'invariant ?

Il semblerait qu'un premier invariant s'est d'ores et déjà manifesté lorsque nous avons analysé les valeurs négatives que les locuteurs associent au VAGUE, valeurs qui ont pu être dégagées grâce à l'analyse du cotexte dans lequel apparaissent les termes *vague* et *vage*. Le caractère essentiellement négatif que les locuteurs attachent au VAGUE confère à ces termes aussi bien en français qu'en allemand une fonction évaluative. Comme nous l'avons explicité dans la section 1.2.2.7, *vague* et *vage* sont deux termes évaluatifs, et nous concevons de ce fait la fonction de l'ÉVALUATION comme un invariant, un

³⁷¹ Car le premier problème réside déjà dans la question de savoir « comment délimiter un "genre", pour établir un corpus, avant d'avoir procédé à l'analyse qui met au jour les caractéristiques langagières permettant de le définir de façon précise (en combinaison avec des critères extralinguistiques) ? » (von Münchow 2010b : 3). C'est la raison pour laquelle l'auteur propose d'opérer la distinction entre *genre étique* et *genre émique* : on aborde le genre dans une perspective *étique* « en choisissant des documents relevant de ce qu'on pense être un même genre (...) ; l'analyse met alors à la disposition du chercheur les critères linguistiques et extra-linguistiques pour définir le genre *émique* (...) » (*ibid.* 3-4). Nous avons également recours aux notions d'*émique* et *étique*, mais, comme expliqué dans la section 2.1, uniquement pour l'approche épistémologique quant à notre sujet de recherche (l'utilisateur de la langue vs chercheur en tant qu'analyste externe d'autre part).

tertium comparationis de cette entreprise comparative (*infra* pour le tableau récapitulatif à ce sujet). Une fois cette identité fonctionnelle prouvée, il est possible de procéder à l'analyse des variations qui pourraient par exemple concerner les sens, si jamais les deux termes évaluatifs n'étaient pas équivalents au niveau sémantique dans les deux langues.

7.1.2. L'ÉVALUATION en tant que *tertium comparationis*

À l'aide des tableaux ci-dessous, nous avons rassemblé les résultats de l'analyse pour une perspective contrastive. En fonction de la question que l'on pourrait se poser sur les divergences entre le français et l'allemand, nous présentons (sous forme de quelques exemples significatifs) les catégories, les associations et les fonctions pertinentes pour la réponse.

Une question préliminaire surgit : peut-on considérer les expressions *vague* et *vage* comme des termes évaluatifs axiomatiques (Kerbrat 2009 [1999]) dans les deux langues (*supra*). Autrement dit, *vague* en français et *vage* en allemand véhiculent-ils tous les deux une valeur péjorative lorsqu'ils sont utilisés ?

Figure 36 : *vague* et *vage*, deux termes évaluatifs

Question :	Les termes <i>vague/vage</i> constituent-ils des jugements de valeur dans les deux langues ?		
Indice significatif :	Les valeurs <i>négatives</i> associées aux deux termes (<i>cf.</i> Analyse – section 5.1)		
Exemples			
<i>Français</i>		<i>Allemand</i>	
Les actes de langage dépréciatifs			
au PS, à La Rochelle, d'autres ont <u>critiqué</u> le trop <i>flou</i> de ses discours (IRF 149) un <i>discours flou</i> qui <u>déçoit</u> le monde enseignant (IRF 111)		viele Abgeordnete <u>kritisierten</u> die <i>Vagheit</i> ihrer Antworten. (IRA 214) eine <u>enttäuschend</u> <i>vage Antwort</i> (IRA 176)	
Constructions syntaxiques (<i>vague/vage</i> et/mais...)			
<i>vague</i> <u>ET</u> trouble	<i>vague</i> <u>MAIS</u> conciliant	<i>vage/Vagheit</i> <u>UND</u> lückenhaft	<i>vage</i> <u>ABER</u> hoch interessant

inopérant simpliste	puissante intéressant	völlig unzureichend mangelhaft	auch ein gutes Zeichen
Syntagmes adverbiaux <u>nur</u> <u>vage/que</u> <u>vague</u>			
Le parquet général n'avait reçu <u>qu'une</u> <i>réponse floue</i> Philippe Tourtelier (PS) n'a obtenu <u>qu'une</u> <i>réponse vague</i>		Darüber hinaus gibt es <u>nur</u> <i>Vages</i> bis dahin <u>nur</u> <i>vage skizziert</i> <u>nur</u> ein <i>vager Begriff</i>	
Conclusion : Oui , <i>vague</i> en français et <i>vage</i> en allemand sont tous les deux très majoritairement employés avec une valeur négative ⇒ Il s'agit de deux termes <i>évaluatifs axiomatiques</i>			

Partant du constat que l'emploi des termes *vague* et *vage* véhiculent une valeur négative (démontrée par des différents actes de langage dépréciatifs et des structures syntaxiques significatives) dans les deux corpus, nous pouvons affirmer que dans les deux langues, ces expressions sont utilisées comme termes évaluatifs servant de jugement de valeur. La fonction de l'ÉVALUATION inhérente à ces deux termes peut donc constituer un *tertium comparationis*.

Une fois que leur identité fonctionnelle est assurée, nous pouvons nous interroger sur d'éventuelles divergences concernant les sens de ces deux termes évaluatifs, c'est-à-dire examiner ce que les locuteurs ordinaires francophones et germanophones « veulent dire » lorsqu'ils emploient ces mots pour procéder à une évaluation.

7.1.3. Y a-t-il des variations de sens ?

Afin de voir s'il y a divergence dans les emplois des termes *vague* en français et *vage* en allemand concernant les sens que le locuteur ordinaire attachent à ces expressions, nous sommes revenue sur les catégories élaborées grâce à l'analyse des jugements visant différents types de séquences langagières référées (SLR). La figure 37 regroupe les diverses SLRs qui ont été classées sous les différentes catégories³⁷² du VAGUE.

³⁷² Nous avons sélectionné uniquement celles que nous avons traitées plus en détail avec un certain nombre d'exemples et avons laissé de côté les catégories des *tropes stylistiques* et de la *polysémie*, ainsi que celles du *comportement évasif* et *malveillant*.

Figure 37 : *vague* et *vage* ont-ils les même sens en français et en allemand ?

Question : Les termes <i>vague</i> et <i>vage</i> peuvent-ils avoir les mêmes sens en allemand et en français lorsqu'ils sont employés par les locuteurs ordinaires ? Indice significatif : Les catégories du VAGUE (<i>cf.</i> Analyse – chapitre 4)	
Exemples	
<i>Français</i>	<i>Allemand</i>
Catégories des <i>Expressions multi-référentielles</i>	
SLRs : multimédia, plateformes, universitaire, globalisation, atmosphère	SLRs: Dépression, moralische Werte, Kriegsverbrechen
Catégorie de l'<i>Abstraction</i>	
SLRs : changement climatique, impression numérique, sida	SLRs : Handlungsspielraum, Missbrauch, Effizienz, Intelligenz
Catégories du <i>Problème définitoire</i>	
SLRs : diligence appropriée	SLRs : Ausländer, Junge Kunst,
Catégories de la <i>Dépendance contextuelle</i>	
SLRs : trajet, innovation	SLRs : Gewalt, Wirksamkeit, Handlungsspielraum
Catégorie du <i>Déficit épistémique</i>	
SLRs : démocratisation de l'économie	SLRs : Exzellenz-Initiative, Bawa, Freie Stadt Danzig, Père Ubu, Alpen
Catégorie du <i>Manque d'informations</i>	
SLRs : Durant la nuit, mais peut-être aussi demain, dans un second temps, pour l'instant, si la situation le permet, l'essentiel des personnes, il y a de nombreux moyens, etc.	SLRs : Irgendwann im Jahr 2003, Das können zwei Monate oder drei Jahre sein, Lange, Zeitlich schwer kalkulierbar, Wohl nicht so oft, Es gibt viele Dinge, die mir nachts den Schlaf rauben, nicht zwingend, etc.
Conclusion : ⇒ <i>vague</i> et <i>vage</i> peuvent tous les deux indiquer qu'il y a un <ul style="list-style-type: none"> - un problème de <i>multi-référentialité</i> - un degré trop élevé d'<i>abstraction</i> - un <i>problème définitoire</i> - un problème de <i>dépendance contextuelle</i> - un <i>déficit épistémique</i> de la part du Locuteur évaluant - <i>manque d'informations</i> 	

Si l'on analyse les résultats en termes de *absence/présence* (« un phénomène est présent dans l'un des corpus et non dans l'autre » Traverso 2006 : 44), on ne constate pas de différences significatives en ce qui concerne les sens mis en avant par les locuteurs employant les termes *vague* et *vage*. Dans les deux langues, le locuteur peut vouloir signaler qu'il y a un problème de *multi-référentialité*, qu'il y a un degré trop élevé

d'*abstraction*, qu'il y a un *problème définitoire* ou qu'il y a une *dépendance élevée du contexte*, qu'il y a un *déficit épistémique* ou qu'il y a un *manque d'informations*. Les deux termes revêtent donc plus ou moins les mêmes significations. Parfois, nous n'avons trouvé qu'un seul extrait dans l'une ou dans l'autre langue qui exemplifie la catégorie traitée (*cf.* en français, la catégorie du *problème définitoire*) voire, plus rarement, aucun (*cf.* en français, les réponses données aux questions fermées), mais est-ce que cela signifie que ce sens n'est pas prévalant dans cette langue ? N'est-ce pas plutôt un problème de représentativité des données ? Les divergences quantitatives ne suffisent pas à déduire un manque de sens dans une des deux langues, sens qui existerait en revanche dans l'autre. Comme il s'agit d'une étude *qualitative* qui vise à expliquer, à l'aide de quelques extraits significatifs, le sens que peuvent avoir les mots *vague/vage* dans un cas précis, l'accent a été mis sur la recherche d'exemples significatifs comportant un maximum d'indices pour révéler les significations respectives des termes *vague/vage*.

Une des raisons pour ce peu de divergences pourrait éventuellement être le fait (*a priori* évident) que, en ce qui concerne les séquences langagières référées (SLRs), le jugement « vague » énoncé par le locuteur ne porte pas sur les expressions/ formes, mais sur les *concepts* qu'elles abritent. Ainsi, ce n'est pas l'expression *crime de guerre* qui est jugée « vague », mais le concept qui s'y rattache, ou plus précisément le lien entre le signe et la référence. Cela permet aussi d'interchanger à un niveau métalinguistique les formes *crimes de guerre* en français et *Kriegsverbrechen* en allemand dans nos descriptions. Il est aussi probable que le même concept soit jugé « vague » en français, mais que ce jugement ne figure pas dans ce corpus. Prenons l'exemple de la SLR « valeurs morales » (section 4.2.1.1, exemple 7, IRA 88) : dans cet extrait, le locuteur juge le concept de VALEURS MORALES « vague ». Il s'agit ici bien du concept, et non pas de la forme, étant donné qu'il recourt une fois à sa forme anglaise « moral values » (car il le situe dans un contexte anglo-américain) et parle quelques lignes plus tard de « Frage der Moral » (question de morale), utilisant ainsi le mot allemand. Dans un autre extrait (exemple 8, IRA 86), un autre locuteur reprend la même discussion et parle également de « moralische Werte » (valeurs morales). Les locuteurs ne se soucient pas de ce changement de langue, et ce changement ne gêne en rien l'analyse de l'emploi du terme « vague », qui visait dans ce cas précis un problème de *multi-référentialité*. De même, lors de l'analyse d'un extrait dans lequel une réponse de Barack Obama avait été jugée « vague » (exemple 72, IRA 171.), nous avons recouru à la traduction allemande donnée par le journaliste, mais le *manque d'informations* dénoncé par le Locuteur évaluant visait manifestement le contenu de la réponse – ce qui dépasse le niveau de la langue. Les significations que revêtent les termes *vague* et *vage* semblent de ce fait être plutôt translangagières et non pas liées au système d'une de ces deux langues en particulier.

L'exemple des « moral values » / « moralische Werte » montre bien que, lorsqu'il s'agit de relever le sens du terme *vague*, la langue dans laquelle le jugement est porté importe *a priori* peu.

Dans un cas, nous avons émis l'hypothèse que le jugement du locuteur pourrait avoir été motivé par une particularité langagière de l'allemand (*cf.* la SLR *Freiheit* (*liberté*), section 4.2.2.1, exemple 21, IRA 121) lorsque le locuteur avait jugé « vague » le concept LIBERTÉ qui, selon la composition des mots (*Sorgenfreiheit* vs. *Meinungsfreiheit*), revêt des sens différents. Ce cas de figure n'existe pas dans le système de la langue française, dans lequel le sens est désambiguïsé par la construction (**liberté de soucis* → *libre de soucis* vs *liberté d'expression*). Mais là encore, on pourrait dire que ce qui a incité le locuteur germanophone à juger le mot/concept *liberté* « vague » (indépendamment de cette contrainte langagière) est le fait qu'il s'agit d'un *problème définitoire* car, comme dit le locuteur, la définition de la liberté diffère d'une personne à l'autre. Que, dans ce cas précis, le problème définitoire soit déclenché par une contrainte de la langue allemande joue un rôle secondaire. Ce qui importe est le fait qu'émettre le jugement de valeur « c'est vague » peut signifier « ce n'est pas bien défini ». Ce problème ne se pose pas pour le mot/concept *liberté* en français dans notre corpus, mais cela ne veut pas dire que cette remarque ne peut être émise en français pour ce mot/concept français. Elle pourrait l'être pour d'autres raisons que pour une contrainte systémique. Ce qui apparaît clairement dans l'analyse est le fait qu'avec « vague », le locuteur peut vouloir signaler un *problème définitoire*, et cela vaut pour les deux langues, comme l'a montré l'exemple français de la « diligence appropriée » (section 4.2.2.1, exemple 20, IRF 173), où le locuteur francophone a demandé que ce concept soit mieux défini. Notre objectif était de dégager la gamme des différentes catégories de sens, et non pas l'explication d'un *problème définitoire* du concept visé (cela peut avoir de multiples raisons dont, dans ce cas spécifique allemand, celle de la contrainte systémique). Si nous avons pu trouver davantage d'exemples où la langue semble motiver un jugement, cela aurait pu constituer la base d'une étude comparative qui aurait démontré que certaines occurrences sont perçues comme « vagues » dans une langue mais pas dans l'autre à cause de certaines contraintes systémiques. Mais, à partir d'un seul exemple, on ne peut évidemment procéder à une telle généralisation. L'objectif reste alors la détermination des différents sens des termes *vague/vage*, et ceux-ci sont apparemment plus ou moins translangagiers.

Ces conclusions se font bien évidemment sur la base des catégories que nous avons relevées ; si l'on élargissait le corpus, il est tout à fait possible que nous soyons confrontée à des significations du terme *vague* en français faisant défaut en allemand, et inversement. Mais compte tenu des catégories que nous avons dégagées, nous sommes en mesure d'avancer que les locuteurs francophones et germanophones mettent en avant

les mêmes sens lorsqu'ils évaluent une séquence langagière comme « vague », et que le concept du VAGUE peut par conséquent également être considéré comme un invariant des deux langues.

7.1.4. Les associations et les fonctions relevées à travers l'emploi des termes *vague/vage* varient-elles ?

Le concept du VAGUE ayant été posé comme invariant, on peut se demander s'il y a divergence quant aux associations que les locuteurs francophones et germanophones font avec le VAGUE. À l'aide de tableaux récapitulatifs, nous allons d'abord confronter les champs associatifs français et allemands pour comparer ensuite les traces révélatrices d'une intention que les locuteurs attribuent aux Auteurs_R d'une séquence langagière « vague » et contraster les fonctions associées au VAGUE.

Figure 38 : Les locuteurs font-ils les mêmes associations avec le VAGUE en français et en allemand ?

Question : Les emplois des termes <i>vague</i> et <i>vage</i> révèlent-ils des différences quant aux associations que font les locuteurs avec le VAGUE ? Indice significatif : Les champs associatifs autour des deux termes (<i>cf.</i> Analyse – section 5.2)	
Exemples	
<i>Français</i>	<i>Allemand</i>
Champ associatif	
Précision	
Le candidat a évité d'avancer des <u>propositions précises</u> , insistant plutôt sur son <u>idée un peu vague</u> (IRF 12) vague et <u>d'imprécis</u> (IRF 45) réponses <i>vagues</i> et <u>approximatives</u> (IRF 78)	<u>Präzision</u> und <i>Vagheit</i> (IRA 243) Schlösschen <u>Ungefähr</u> (IRA 256)
⇒ Même association : <i>vague/vage</i> vs <i>précis</i> Il se dégage en plus le sens d' <i>approximatif</i> / <i>ungefähr</i>	

Concret	
Il lui faut agir dans le concret, ne pas se contenter de mots <i>vagues</i> . (IRF 69) s'il reste <i>vague</i> et sans réalisation concrète (IRF 137)	Synergiewirkung... ein <i>vager Begriff</i> . <u>Konkreter bitte</u> (IRA 122) Vieles klingt <i>vage</i> . Cameron wird aber Gelegenheit haben, <u>seine Ideen zu konkretisieren</u> (IRA 39)
⇒ Même association : <i>vague/vage</i> vs <i>concret</i>	
Clarté	
que l'annonce était écrite dans un langage assez <i>vague</i> et bureaucratique pour être <u>carrément incompréhensible</u> (IRF 19)	der <i>Vagheit</i> » (...) Auch hier suche man vergebens nach <u>klaren Formulierungen</u> (IRA 252) <i>vage Antwort, ein Beamtendeutsch, das sie nicht so recht versteht</i> (IRA 207)
⇒ Même association : <i>vague/vage</i> vs <i>clair</i> Peu d'exemples français	
Vide	
un discours vague, prétendument donneur de « sens », <u>qui tourne à vide</u> (IRF 107) Ce fut un long discours, <u>vague et creux</u> , (IRF 152)	Die Beschlüsse (...) zeichnen sich wie eh und je durch <i>Vagheit</i> aus. (...) Hinter der Besorgnis klappt deprimierende <u>Leere</u> . (IRA 63)
⇒ Même association : <i>vague/vage</i> et <i>vide</i> Peu d'exemples allemands	
Manque de détails	
<u>Sans plus aucun détail, ni information</u> sur le transfert, si transfert il y a. <u>On reste dans le vague</u> (IRF 143)	<u>ohne jedoch Details anzugeben</u> . <i>Diese Vagheit</i> lässt vermuten (IRA 226)
Susciter des questions	
ses réponses floues amènent de <u>nouvelles questions</u> (IRF 86)	Doch das klang alles <i>sehr vage</i> . <u>Wie also geht es weiter?</u> (IRA 48)
⇒ Même association : <i>vague/vage</i> et <i>manque de détails</i> et <i>susciter des questions</i>	

Les associations dégagées en allemand concordent dans les grandes lignes avec celles relevées en français. Tout au plus peut-on constater une légère tendance des locuteurs à

opposer *vage* et *klar* (clair) en allemand et à associer *vague* et *vide* en français. Mais nous signalons que la comparabilité est hautement restreinte par le problème de l'équivalence de la traduction. Quels faisceaux d'associations relève-t-on dans l'une et dans l'autre langue en ce qui concerne l'IMPRÉCISION par exemple (*imprécis, peu précis, inexact, approximatif* pour le français, *ungenau, unexakt, ungefähr* pour l'allemand) ? Le choix devient assez aléatoire et des conclusions quant à la non-existence d'une association dans une des deux langues sont à prendre avec beaucoup de précaution, car l'association en question peut exister sous d'autres termes auxquels nous n'avons pas encore pensé.

On constate aussi peu de divergences en ce qui concerne les fonctions que les locuteurs germanophones et francophones prêtent à l'usage du VAGUE. Il peut être démontré que les locuteurs des deux langues supposent assurément dans la plupart des cas une intention de la part de l'Auteur_R derrière l'emploi du VAGUE (voir les marques d'intentionnalité qui se manifestent dans les deux langues, figure 39).

Figure 39 : Marques d'intentionnalité

Question : Est-ce que les locuteurs francophones et germanophones pensent que le VAGUE peut être instrumentalisé ? Indice significatif : Les marques d'intentionnalité (cf. Analyse – section 5.3)	
Exemples	
<i>Français</i>	<i>Allemand</i>
Les marques d'intentionnalité	
le gouvernement "préfère rester dans <i>le vague</i> " <u>afin de</u> conserver un moyen de pression (IRF 128) Le <i>flou savamment</i> entretenu (IRF 108) le ministre <u>était resté volontairement dans le vague</u> (IRF 141)	<u>um</u> sich alle Optionen offenzuhalten. (IRA 213) <u>absichtlicher Vagheit</u> (IRA 244) Eine solche <u>Strategie</u> (IRA 185)
Conclusion : Oui , lorsqu'on juge quelqu'un « vague » en français et en allemand, c'est souvent en attribuant une intentionnalité à l'Auteur _R .	

Même si l'on constate que certaines fonctions n'ont pas pu être appuyées par des exemples allemands (*se comporter avec prudence, se cacher, plaire au public*) ou par des exemples français (*créer de la concordance entre différents interlocuteurs*), nous

n'en déduirons pas pour autant qu'elles ne sont pas associées avec le VAGUE dans les langues respectives (figure 40). Puisque les grandes tendances, à savoir celles concernant des fonctions *présentant une utilité première pour l'Auteur_R* et celles dont la fonction vise à établir *une certaine relation avec l'interlocuteur*, peuvent être relevées dans les deux langues, il est plus probable que ces faisceaux de fonctions se réalisent sous forme d'autres déclarations pour lesquelles nous n'avons pas trouvé d'exemples et que le corpus ne présente pas un échantillon suffisamment représentatif pour dégager ces diverses façons de formuler.

Figure 40 : Fonctions du VAGUE

Question : Comment le VAGUE peut-il être instrumentalisé selon les locuteurs germanophones et francophones ? Indice significatif : Les fonctions que les locuteurs associent au VAGUE (<i>cf.</i> Analyse – section 5.3)	
Exemples	
<i>Français</i>	<i>Allemand</i>
Les fonctions présentant une utilité première pour l'Auteur_R	
<i>Se désengager/ne pas prendre position</i>	
Le candidat a évité d'avancer des propositions précises (IRF 12) un discours <i>vague</i> et peu compromettant . (IRF 102) assez <i>vague</i> et qui n'engage à rien (IRF 2)	Merkel wird nicht nur vorgehalten, keine Position zu beziehen (IRA 229) das Vermeiden von Festlegungen, vage Formulierungen (IRA 51) nach dem Zeitpunkt des Turnaround allerdings wich der Konzernlenker aus (IRA 208)
<i>Euphémismes</i>	
Il sert d'euphémisme (IRF 72)	"Schulmüde", das ist ein sehr vager Begriff für die Tatsache, dass irgendein Schüler den Anforderungen der Regelschule nicht gewachsen ist (IRA 109)
<i>Masquer son ignorance</i>	
les gens qui ne connaissent pas le sujet (IRF 181)	die meisten türkischen Patientinnen wissen kaum , (IRA 209)
⇒ Similaire	

<i>Se comporter avec prudence</i>	
Le ministre de la Santé a été prudent sur les 35 heures (IRF 106) L'ex-Premier ministre entretenait aussi à dessein ce style discret et ce <i>discours flou</i> . La prudence extrême qui le caractérise (IRF 116)	-
<i>Se cacher</i>	
en se cachant de tous (IRF 46) en s'abritant... derrière le flou (IRF 191)	-
⇒ Pas d'exemple pour l' <i>allemand</i>	

Les fonctions visant à établir une certaine relation avec l'interlocuteur	
<i>Français</i>	<i>Allemand</i>
<i>Permettre des interprétations multiples</i>	
Sa proposition est suffisamment imprécise pour autoriser deux interprétations (IRF 171) qui laissent un champ d'interprétation des délais et de leur extension si large (IRF 47)	ein <i>vager Begriff</i> , in den alles Mögliche und Unmögliche hineininterpretiert werden kann (IRA 117) <i>vage Formulierungen</i> , die viele Interpretationen zulassen (IRA 51)
⇒ Similaire	
<i>Plaire au public</i>	
Pour cette opération de séduction (IRF 153) un discours flou, plus ou moins incantatoire (IRF 119)	-
<i>Multi-adresse</i>	
avoir changé de message politique comme le caméléon (IRF 115) un discours <i>flou</i> et attrape-tout (IRF 110)	-
⇒ Pas d'exemple pour l' <i>allemand</i>	

Créer de la concordance entre différents interlocuteurs	
-	<p><u>Den « hohen Grad an Übereinstimmung »</u> (IRA 239) eine asiatisch <i>vage Antwort</i>, <u>die keinen das Gesicht verlieren lässt</u> (IRA 39)</p>
⇒ Pas d'exemple pour le <i>français</i>	

La figure 40 montre donc que très peu de divergences peuvent être relevées en ce qui concerne les fonctions que les locuteurs francophones et germanophones associent au VAGUE.

Dans l'analyse pragmatique des emplois des termes *vague/vage* (chapitre 6), qui visait à dégager certaines motivations des locuteurs pouvant être à l'origine du jugement de valeur (disqualification de l'adversaire, etc.), l'accent avait été principalement mis sur les exemples français qui se prêtaient spécialement à cet objectif. Le fait qu'au moment du recueil des données, en 2007, la campagne présidentielle battait son plein en France, constituait un contexte propice pour recueillir des exemples s'offrant à une analyse de motifs stratégiques allant au-delà des significations dégagées pour les termes *vague/vage*. C'est la raison pour laquelle les extraits français prédominent dans cette partie de l'analyse, mais il est probable que si l'on creusait du côté des élections présidentielles allemandes (2005, 2009), on trouverait les mêmes stratégies disqualifiantes s'appliquant aux adversaires de l'époque³⁷³ (Angela Merkel et Gerhard Schröder, Angela Merkel et Frank-Walter Steinmeier). Des motivations soutenues par des intérêts spécifiques ou par l'auto-défense du locuteur ont par ailleurs pu être dégagées grâce à quelques exemples allemands. Le but était, là encore, de montrer que le jugement « c'est vague » peut, de façon générale, être produit en poursuivant une certaine stratégie et est de ce fait très probablement translangagier, même si l'objectif final du locuteur peut varier.

7.1.5. Deux pistes d'explicitation des résultats comparatifs

In fine, les réponses données aux questions posées à propos de la variation interlangues ne sont visiblement pas très révélatrices ; très peu de différences significatives ont pu être dégagées. On tentera de fournir quelques explications pour cet état de fait en

³⁷³ On peut supposer que cette similarité dans l'usage stratégique des termes *vague/vage* résulte de la proximité des organisations politiques dans la culture allemande et française. Il en serait peut-être autrement dans des cultures plus éloignées. On reviendra à cet aspect dans la section suivant.

revenant à l'approche adoptée, ce qui impose, entre autres, un renvoi au chapitre méthodologique.

7.1.5.1. Une approche peu adaptée à des questionnements d'ordre comparatif

En introduisant notre méthode, nous avons expliqué que cette étude ne visait pas à expliquer le fonctionnement d'un type de discours, mais tentait de cerner un concept (le VAGUE) à travers l'usage des termes associés (*vague* et *vage*). En procédant de manière inductive, nous avons essayé de dégager les tendances générales expliquant l'emploi de ces deux termes ; dès lors qu'une signification ou une association était relevée pour l'allemand, un retour au corpus français s'imposait afin de vérifier si elles se présentaient également en français, et vice et versa. L'étude a alors confirmé que la plupart des sens, associations et fonctions sont présentes dans les deux corpus. Plutôt que d'afficher des différences, certains extraits d'une langue ont davantage contribué à confirmer la présence du sens du terme « vague » ou de l'association avec le VAGUE dans l'autre langue.

L'objectif central de cerner le concept du VAGUE et de contribuer à un élargissement de la définition de ce phénomène, a également façonné considérablement le recueil de données (section 3.2.2). Ainsi, nous avons regroupé toutes sortes d'énoncés contenant les mots *vague/vage* afin de rassembler un maximum de situations langagières dans lesquelles un locuteur ordinaire juge que quelque chose ou que quelqu'un est « vague ». Ont été pris en compte :

- tous les journaux francophones et germanophones contenus dans la base de données *Factiva*,
- et ce faisant, différentes communautés politico-linguistiques (allemands, autrichiens, suisses-allemands, français, belges, canadiens, suisses-romands),
- tout type de discours journalistique (interview, éditorial, reportage, etc.),
- différents types de Locuteurs évaluateurs (journalistes, politiciens, sondés, etc.),
- tout type de sujet abordé, (politique, économie, social, people),
- et aucune restriction dans le temps n'a été appliquée (si ce n'est celle imposée par *Factiva*).

Malgré cette hétérogénéité considérable, nous avons pu montrer que certains sens récurrents se manifestent à travers différents types de jugements et en dépit de ces

diverses situations d'énonciation. On pourrait même dire que ce travail a le mérite d'avoir su organiser et relever de grandes classes de sens, qui transcendent en quelque sorte les différentes situations d'énonciation ainsi que, comme nous venons de le voir, le niveau de langue singulier. Or, c'est justement cette propriété initiale du corpus qui empêche désormais de porter un regard comparatif sur ces données. Le fait que les extraits présentent beaucoup de variations quant à leur provenance et aux intervenants rend tout questionnement sur la perception potentiellement divergente entre locuteurs germanophones et francophones impossible ; on ne saurait en effet dire laquelle de ces variables serait à l'origine d'une variation donnée. Il faudrait alors veiller à une certaine homogénéité des données afin d'exclure l'influence de l'une ou l'autre variable³⁷⁴.

Nous soulignons par ailleurs que nous nous appuyons sur l'évaluation pour relever les sens d'un terme afin de cerner le concept du VAGUE. Cette méthode se révèle assez complexe et rend bien difficile, ou du moins peu significative, toute tentative de comparaison. Puisque nous essayons de contribuer à un élargissement de la définition de ce qu'est le VAGUE en ajoutant aux théories et catégories existantes grâce à une perspective qui place l'usager de la langue au centre des investigations, nous pourrions en effet nous demander s'il convient, à ce stade, de poser des questions d'ordre comparatif. Comme les résultats le montrent, le concept du VAGUE en français se définit pratiquement de la même manière que le VAGUE en allemand ; une divergence serait même étonnante, car il ne s'agit pas d'un concept comme la *politesse*, qui est un comportement social (pouvant se manifester différemment à travers les cultures et langues du monde), mais d'un phénomène philosophico-langagier. On ne suppose par ailleurs pas non plus que le concept de *l'ambiguïté* ou de *l'implicite* (pour nommer quelques-uns des phénomènes apparentés au VAGUE) soient définis différemment en français et en allemand³⁷⁵. Nous rappelons encore une fois que nous analysons non pas l'usage des expressions vagues (comme le font les études pragmatiques) mais l'usage des termes (des formes) « *vague* » et « *vage* ». Alors que l'approche des études pragmatiques a une visée applicative (on applique des expressions vagues à un type de discours et tente de décrire leur fonctionnement), notre approche revendique plutôt une visée *théorique* (cerner un concept théorique – le VAGUE). Il semblerait alors logique qu'une comparaison puisse se révéler plus significative pour le premier genre d'études

³⁷⁴ Dans sa réflexion sur la comparaison des normes et des comportements communicatifs dans deux sociétés que l'on chercherait à relier à des facteurs culturels, Kerbrat-Orecchioni (2005 : 289) fait remarquer : « D'un point de vue méthodologique, la principale difficulté consiste à neutraliser les autres facteurs de variation (liés aux caractéristiques particulières des interactants et de la situation qui risquent de venir parasiter le facteur proprement culturel que l'on cherche à isoler "toutes choses étant égales par ailleurs" ».

³⁷⁵ On pourrait seulement poser la question de savoir si la quantité d'emplois ou la fonction des *expressions ambiguës* divergent selon les différentes communautés linguistiques.

(en se demandant de quelle façon l'emploi des expressions vagues diverge dans l'une et l'autre communauté discursive³⁷⁶) que pour le deuxième.

Un autre facteur pouvant être responsable de ce peu de divergences est aussi lié à la nature du recueil des données : pour des raisons évoquées dans la section 3.2.2, p. 137, nous avons eu recours à la base de données *Factiva* ce qui implique un corpus majoritairement médiatique (si l'on fait abstraction des quelques extraits ajoutés, issus de *Google* ou d'un recueil *au vol*). Paysage médiatique et organisation politique étant assez proches dans ces deux grands pays démocratiques membres de l'Union Européenne, cela pourrait aussi expliquer que les termes *vague/vage* soient employés avec des sens et des fonctions très similaires. L'analyse pragmatique du chapitre 6 a notamment montré que ces deux termes servent à disqualifier un adversaire en situation de débat politique et que ces évaluations circulent de manière très répétitive dans différents types de journaux. Étant donné qu'il y a certainement peu de différences dans le rôle que remplissent les médias dans ces deux pays démocratiques (*informer* mais aussi *juger* et *dénoncer*), il n'est pas étonnant de retrouver les mêmes procédés dans l'emploi des mots *vague* en français et *vage* en allemand. S'il est en outre le propre du système démocratique que l'homme politique s'adresse à plusieurs publics à la fois et qu'il essaie de les rassembler, il n'est pas surprenant non plus que les Locuteurs évaluateurs francophones et germanophones dénoncent cette attitude qu'ils supposent volontairement « vague ». Nous proposerons dans la conclusion de cette thèse des pistes à poursuivre dans des recherches ultérieures dont une serait de choisir des cultures plus éloignées (les cultures chinoises et françaises par exemple) et d'élargir le recueil des données à d'autres supports et domaines (conversations orales, domaines juridique, scientifique, etc.).

7.1.5.2. Deux niveaux d'analyse

La nécessité d'appréhender les résultats issus de l'analyse à deux niveaux différents vient s'ajouter à la liste des raisons pour lesquelles la comparaison ne fournit pas de conclusions significatives.

Le premier niveau, que nous pouvons appeler « translangagier » suite aux comparaisons introduites précédemment (figures 37-40), fait écho au questionnement initialement posé « qu'est-ce que le VAGUE ? » duquel découle l'interrogation qui sert de fil

³⁷⁶ Voir à ce sujet les travaux de Overstreet (2005), Cheng (2006), Terraschke et Holmes (2006) et Ruzaité (2007) par exemple, qui se sont donnés comme objet de recherche l'analyse quantitative et/ou qualitative de l'usage des expressions vagues (*hedges*, *approximateurs*, etc.) dans différentes langues ou communautés politico-linguistiques.

conducteur à toute l'analyse « qu'est-ce que "vague" veut dire lorsqu'il est employé par le locuteur ordinaire » ou, formulé de manière agentive, « qu'est-ce que le locuteur veut dire/signaler lorsqu'il emploie le terme "vague" ? ». Dès le début, la préoccupation principale a été de fournir un point de vue complémentaire à celui des scientifiques sur le concept du VAGUE, point de vue *émique* qui émerge de l'intérieur à travers la prise en compte de l'usager de la langue, et non pas de l'extérieur, c'est-à-dire présenté uniquement par le chercheur. Ainsi, l'analyse des jugements contenant le terme évaluatif « vague » a montré que le locuteur peut vouloir signaler un problème de *multi-référentialité*, un problème *définatoire*, un problème *d'abstraction*, un *manque d'informations*, etc. Ces catégories sont « objectives » dans le sens où elles sont montrées et dégagées à l'aide de notre *objet d'étude*, à savoir les jugements réellement émis par un locuteur que nous acceptons tels quels, mais « subjectives » dans le sens où elles peuvent évidemment varier d'un locuteur à l'autre, car beaucoup de facteurs interviennent assurément dans la perception d'un *effet vague*. Ainsi, un locuteur peut juger un concept *x* « vague » parce qu'il trouve qu'il est *mal défini*, mais un autre locuteur, connaisseur du sujet et du concept en question, ne rencontrera peut-être pas ce problème et n'émettra par conséquent pas le même jugement. Il ne semble pas possible d'exclure, ou d'examiner une à une, toutes les variables pouvant être à l'origine d'un jugement (savoir partagé, contexte énonciatif...). Mais cela n'empêche pas d'affirmer que « vague » peut vouloir dire « il y a un problème de définition », que ce sens est assez récurrent, et que ce trait caractéristique devrait ainsi être intégré à une définition élargie du concept du VAGUE.

Ces catégories ne se situent évidemment pas au même niveau que les moyens langagiers comme les *hedges*, *approximateurs*, etc. Pour les raisons évoquées ci-dessus, on ne peut pas « mesurer » le degré de *mal-définition* ou le degré d'*abstraction* dans la langue (qui dépend de facteurs externes) de la même manière que l'on peut mesurer le degré de VAGUE en quantifiant les *hedges* dans un texte. Ce facteur empêche toute comparaison crédible à ce niveau. On ne peut pas non plus inverser la méthode et « mettre à l'épreuve » nos catégories du VAGUE auprès d'un texte pour montrer qu'elles « fonctionnent³⁷⁷ ». C'est la notion d'*effet vague* telle que nous l'avons définie (section 2.2.3), avec son caractère instable et imprévisible, qui rend impossible une telle démarche. Ces catégories ne sont ni quantifiables, ni mesurables, mais elles ont été prouvées objectivement et font partie intégrante de la définition élargie du VAGUE ; elles contribuent ainsi sur le plan *théorique* à la conception scientifique de ce qu'est le VAGUE. Ce n'est que pour la catégorie du *manque d'informations* que l'on peut

³⁷⁷ C'est-à-dire, prendre un texte et vérifier si l'on y retrouve les catégories dégagées et en conclure que le texte est « vague ».

descendre à un niveau inférieur³⁷⁸ et s'interroger sur les moyens langagiers responsables de cette catégorie ou qui provoquent, pour ainsi dire, le *manque d'informations* (figure 27, section 4.2.5, p. 270)³⁷⁹. Comme nous l'avons montré dans l'analyse de cette catégorie, des moyens langagiers comme les quantifieurs (*beaucoup de, l'essentiel de*), les adverbes temporels (*longtemps, plus tard*), les modalisateurs (*éventuellement*), etc. peuvent être relevés dans l'hypothèse où ce serait leur présence dans les SLRs jugées « vagues » qui provoquerait ce jugement. C'est à ce deuxième niveau qu'un recoupement a lieu (*infra* 7.2.2) avec les études pragmatiques qui stipulent et analysent ces moyens langagiers dans leur investigation du VAGUE. Et c'est en relevant les moyens langagiers responsables du fait que la séquence en question est perçue et jugée comme « vague » que pourraient débiter des études comparatives. Mais étant donné que l'analyse de la catégorie du *manque d'informations* ne constitue qu'une partie de l'ensemble du travail, elle n'est pas assez élaborée pour pouvoir servir cet autre but, qui serait celui de la comparaison interlangues. Dans une recherche ultérieure, on pourrait en revanche envisager de se concentrer uniquement sur cette catégorie du VAGUE et examiner la variation qui se manifeste éventuellement dans la perception de ce qui est « vague » (en tant que *manque d'informations*) et dans les moyens langagiers qui déclenchent un *effet vague*.

Cette catégorie se prête d'autant mieux à une telle investigation qu'elle est la seule à impliquer un mode dialogal (question – réponse) avec des énoncés entiers où l'on pourrait examiner le « style communicatif » (Kerbrat-Orecchioni 2005) sanctionné par le récepteur³⁸⁰.

La question de la comparabilité des données abordée, on présentera maintenant les résultats de l'analyse en se focalisant plus généralement sur l'intrication des trois parties ainsi que sur le recoupement entre catégories scientifiques et « catégories populaires ».

³⁷⁸ « Inférieur » non pas dans un sens dévalorisant, mais dans le sens de *moins abstrait* que celui des catégories théoriques translangagières du VAGUE.

³⁷⁹ Pour les autres catégories, une telle question n'est pas très pertinente. Comme nous l'avons déjà évoqué (dans l'analyse sémasiologique), demander ce qui a provoqué le problème de *multi-référentialité* ou le *problème définitoire* donne lieu à des réponses limpides et circulaires. La réponse dans le premier cas est celle que le concept jugé manque de frontières précises dans son extension (= définition des *expressions multi-référentielles*) et c'est la réponse unique ; dans le deuxième cas, c'est encore plus anodin, car le *problème définitoire* résulte du fait qu'un concept n'a pas été bien défini...

³⁸⁰ Ce qui n'est pas possible pour les autres catégories où un seul lexème est jugé « vague ».

7.2. Synthèse des résultats et « intrication » des trois parties de l'analyse

Le premier volet de l'analyse a traité des séquences langagières (SLRs) jugées vagues afin de dégager le sens extensionnel mais avant tout intensionnel des mots *vague/vage*. A partir des indices supplémentaires donnés par les Locuteurs évaluateurs, nous avons été à même de relever plusieurs catégories du VAGUE constituant les sens que les termes *vague/vage* peuvent revêtir dans le langage courant. Ces catégories sont censées venir en complément des définitions du VAGUE données par les approches logico-philosophiques et pragmatiques.

Le deuxième volet s'est focalisé sur les associations que le locuteur établit avec le VAGUE en analysant les termes présents dans le cotexte du terme « vague ». Nous avons ainsi d'un côté relevé les valeurs liées à ce concept et d'un autre côté dégagé les fonctions que le locuteur attribue à une séquence « vague », ce qui a montré que le L_e assigne une intentionnalité à l'Auteur_R de cette séquence. Relever le champ associatif que le locuteur ordinaire établit autour du terme « vague » a en outre permis de confirmer et de compléter les catégories issues du premier volet de l'analyse. Celles-ci se sont basées uniquement sur les indices métalinguistiques que fournissait le locuteur à propos de la SLR jugée « vague ». La prise en compte des cooccurrences accompagnant le terme est donc venue appuyer ces résultats. Le deuxième volet a aussi fourni quelques constats (valeurs négatives du terme, opposition « vague » – « précis ») qui permettent étayer les hypothèses énoncées dans le troisième volet de l'analyse.

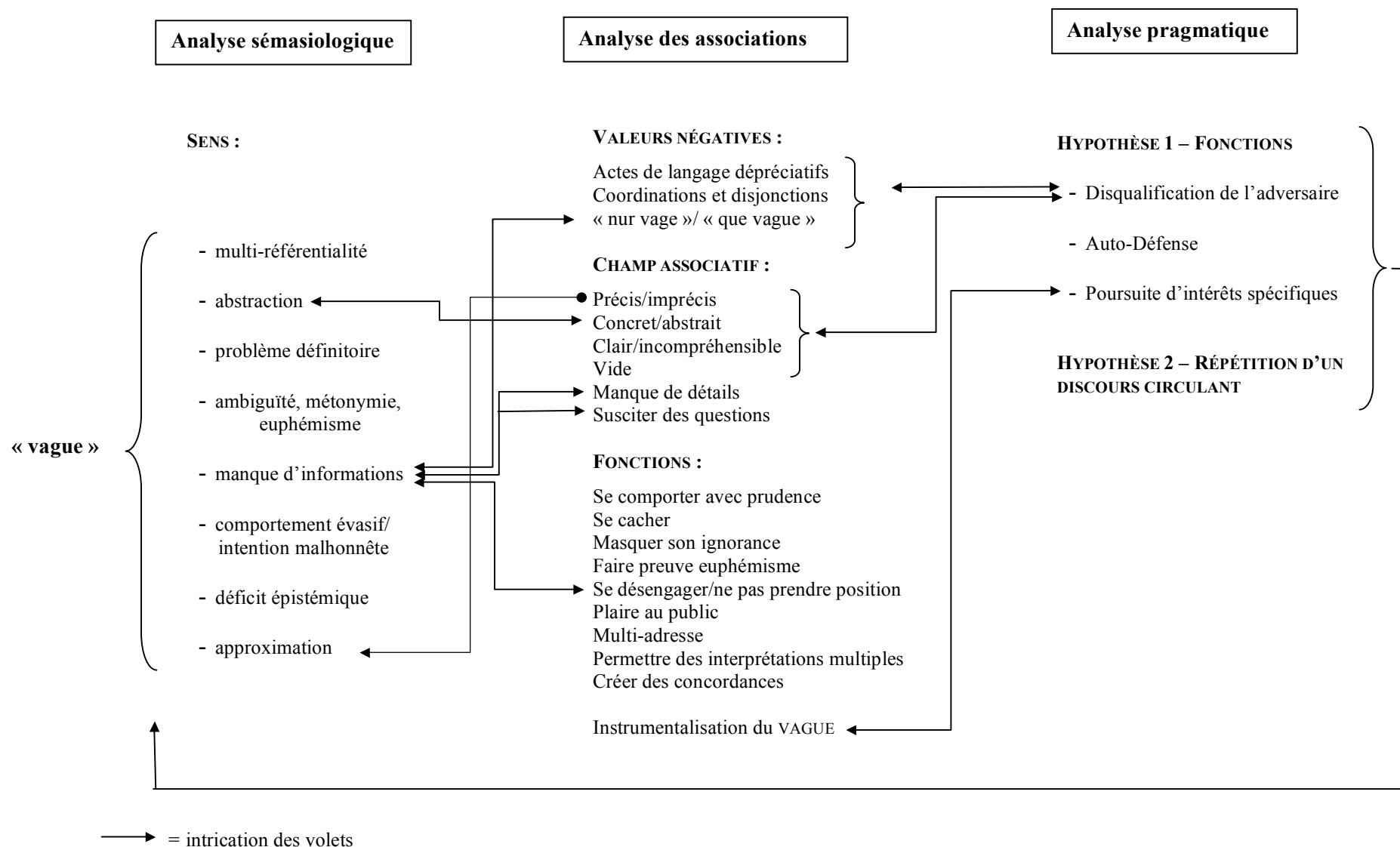
Ce troisième volet répond à des questions qui ont pu être soulevées dans le premier volet quant à la motivation qui conduit un locuteur à utiliser le terme « vague ». Comme l'analyse sémasiologique partait de l'hypothèse que le mot « vague » est hautement polysémique et se donnait pour but de relever ses différents sens en analysant les séquences jugées vagues, elle rendait possible l'objection selon laquelle ce jugement pouvait aussi être motivé par toute autre raisons que celle de mettre en avant un des sens de « vague » que nous avons relevés. L'analyse pragmatique a alors étudié les extraits (qui avaient en partie été utilisés dans les deux autres volets) d'un tout autre point de vue : celui de leur fonctionnalité d'un côté, et celui de leur éventuelle propriété interdiscursive de l'autre.

Alors que l'objectif initial était de dégager les sens du terme « vague » dans le discours quotidien afin de cerner de plus près le concept du VAGUE, les différentes parties de

l'analyse ont permis d'obtenir des résultats supplémentaires (valeurs, associations, fonctions, etc.) tout aussi significatifs que ceux des catégories du VAGUE.

Nous allons présenter ci-après une vue d'ensemble des résultats obtenus tout au au cours de l'analyse. Les flèches insérées dans le schéma ci-après indiquent les liaisons établies entre les parties par les résultats qui s'appuient mutuellement. Chaque partie est ainsi censée renforcer et compléter les résultats des deux autres.

Figure 41 : Synthèse des résultats



7.2.1. Les liens entre analyse sémasiologique et analyse des associations

L'analyse sémasiologique a fourni huit catégories de sens, dont une a été établie grâce au champ associatif étudié entourant le terme « vague » : l'opposition entre « vague » et « imprécis » a montré que « vague » véhicule également très souvent le sens d'« approximatif », comme on le trouve très fréquemment dans les études pragmatiques sur le VAGUE.

La catégorie de *l'abstraction* a à son tour trouvé appui dans l'opposition « vague/abstrait » vs « concret » qui fait partie du champ associatif entourant le terme « vague » et que l'on retrouve également en partie dans les dictionnaires d'usage.

En ce qui concerne le *manque d'informations*, cette catégorie s'est manifestée par le biais de différentes associations :

- L'étude des syntagmes adverbiaux « nur vage » / « [ne] ... que vague » confirme l'idée du *manque*. Affirmer qu'une entité n'est « *que vague* » présuppose que l'on avait attendu *d'avantage*.
- Le *manque de détails* et le *soulèvement de questions*, deux propriétés apparaissant très souvent à proximité du terme « vague » ne sont eux aussi qu'une autre manière de dire qu'il y a un *manque d'informations*. Ne pas donner de détails, c'est faire de la rétention d'information, et celui qui retient des informations s'expose au risque de susciter d'autres questions venant de ceux qui n'ont pas été satisfaits.
- Il semblerait que le manque d'informations soit également très souvent associé à un comportement intentionnel, c'est-à-dire qu'on suppose que les Auteurs_R retiennent délibérément des informations pour diverses raisons, dont l'une serait, par exemple, de ne pas vouloir prendre position (largement représentée en allemand par le syntagme « *offen lassen* » par exemple, dans « *die Beck-typische Vagheit lässt alle Wege offen* », exemple 170, IRA 259).

Cette catégorie semble donc bel et bien constituer une catégorie centrale du VAGUE.

7.2.2. Les liens entre analyse des associations et analyse pragmatique

Les valeurs négatives associées au VAGUE que nous avons dégagées dans l'analyse des associations soutiennent notre hypothèse d'un usage fonctionnel de ce terme, plus précisément d'une disqualification de l'adversaire, comme l'a démontré l'analyse pragmatique. Disqualifier quelqu'un peut uniquement se faire avec des mots à valeur péjorative. Juger quelqu'un « vague » est donc un reproche (les actes de langage à valeur négative l'ont montré, section 5.1.1), et c'est uniquement en tant que telle que la dégradation fonctionne. Toujours dans cette optique de disqualification de l'adversaire, nous avons vu que Nicolas Sarkozy et les membres de son parti usent très souvent de l'opposition marquée *Sarkozy = précis, clair* vs. *Royal = vague/flou, imprécis, incompréhensible*. Ce sont également ces oppositions qui établissent un champ associatif très significatif autour du terme « vague ».

La catégorie *comportement évasif/ intention malhonnête*, qui rassemble des extraits où le terme « vague » semble signaler une telle attitude de la part de l'Auteur_R plutôt qu'un véritable problème de compréhension, pourrait également être davantage considérée comme une fonction pragmatique plutôt que comme une catégorie sémantique du VAGUE. Les catégories établies dans le premier volet de l'analyse véhiculent toutes l'idée d'une difficulté de compréhension ou d'interprétation de la part du récepteur *due* à la séquence qualifiée de « vague » ; nous avons alors parlé d'un trait sémique commun – celui du [*manque*]. Seul le sens de *comportement évasif/ intention malhonnête* échappe à ce schéma, car il vise plus l'attitude de l'interlocuteur que la séquence elle-même et revêt ainsi une valeur davantage pragmatique.

Comme évoqué ci-dessus, l'ensemble de l'analyse pragmatique constitue une tentative d'explication de certains cas de figure pour lesquels l'attribution claire d'un des différents sens de « vague » a été difficile voire contestable. D'autres motivations pourraient donc avoir conduit le Locuteur évaluant à émettre son jugement ; c'est la possibilité que le troisième volet de l'analyse s'est chargé d'explorer.

Même si le point de vue est différent dans les volets deux et trois, il se profile quand même un certain parallélisme en ce qui concerne *l'instrumentalisation* du VAGUE (en tant que concept) d'un côté et du mot « vague » d'un autre côté. Lors de l'analyse des associations, nous avons montré que les locuteurs prêtent très souvent une intention à l'usage du VAGUE (ou au fait de rester vague³⁸¹) ; ils supposent que c'est une propriété de la langue parfois bien utile pour celui qui en use. L'exemple du « crime de guerre » (exemple 9, IRA 123) démontre bien qu'utiliser ce concept « vague » peut profiter aux

³⁸¹ Pour la construction de « rester vague » / « rester dans le vague », voir section 3.2.8.

militaires croates (qui peuvent par exemple retenir tout le monde). Cependant, la personne qui qualifie ce concept de « vague » peut elle aussi le faire dans un certain objectif : si c'est la population civile serbe qui en juge ainsi, c'est peut-être pour discréditer les militaires croates auxquels elle reprocherait leur mauvaise foi. Il en ressort que le *concept* et le *terme* peuvent tous deux être instrumentalisés en vue de poursuivre des intérêts spécifiques.

De même, nous avons pu observer que la fonction de *protection de soi* peut aussi bien être remplie en *restant* « vague » (auquel cas elle servirait à l'Auteur_R d'une séquence « vague », section 5.3.4.1) qu'en *utilisant* le terme « vague » pour dissimuler sa propre ignorance face à un concept que l'on juge alors « vague » (dans ce cas, cette fonction servirait au Locuteur évaluant, section 6.2.2.2).

7.2.3. À propos de la désignation des catégories dégagées

L'analyse des extraits contenant le terme évaluatif « vague » ayant eu pour but de dégager des catégories de sens avec lesquels ce mot est employé s'est également accompagnée d'une activité de désignation lorsque nous nous sommes interrogée sur l'étiquette que l'on pourrait donner aux catégories émergentes. Comment nommer des catégories qui n'existent pas encore dans la littérature ? Nous avons retenu deux options : la première consistait à reprendre à l'intérieur d'une catégorie un terme fréquemment utilisé par le locuteur ordinaire – terme qui nous avait également incitée à établir cette catégorie – et à le convertir en étiquette de celle-ci. C'est ce que nous avons fait pour la catégorie du *problème définitoire*. Les locuteurs déplorant souvent la mauvaise définition ou le manque de définition d'un concept qu'ils jugeaient par conséquent « vague » (« nous pourrions participer à sa définition... », exemple 20, IRF 173, « ohne klar definierten Inhalt... », exemple 18, IRA 98), nous avons décidé d'employer l'étiquette *problème définitoire*. Il en va de même pour la catégorie de l'*abstraction* qui a principalement été confortée par l'association récurrente entre « vague » et « abstrait » établie par les locuteurs.

Si cette manière de procéder présente l'avantage de rester proche des jugements émis par les locuteurs³⁸², il n'a cependant pas toujours été possible d'opérer de cette façon.

Cela vaut notamment pour la catégorie que nous avons nommée *manque d'informations*. Les réponses qualifiées de « vagues » par le locuteur étaient en effet de nature très différente et le locuteur ne nous a pas toujours donné d'indices permettant de

³⁸² La proximité d'étiquettes scientifiques et désignations ordinaires étant cohérente avec notre approche, qui met le locuteur ordinaire au centre de l'investigation.

créer une étiquette à partir de ses propres désignations. La deuxième option pour mener à bien cette activité de désignation consistait alors à procéder par déduction³⁸³ ; il s'agissait de déduire de la configuration *question-réponse* et de la proposition avancée dans la littérature selon laquelle la fonction d'une question est « d'obtenir de son destinataire un apport d'information » (Kerbrat-Orecchioni 2001 : 86) que cette fonction n'a pas pu être remplie. Si une question est posée en vue d'obtenir une information et que le récepteur est confronté à une réponse qu'il juge « vague », le jugement semble alors porter sur ce décalage, ce vide créé par la requête d'information et insatisfaction du récepteur. Nous avons alors décidé de recourir à l'étiquette *manque d'informations* pour désigner ce décalage inhérent à la réponse jugée. Cette opération de désignation n'est pas toujours été facile et il en résulte parfois des étiquettes un peu encombrantes puisqu'elles doivent décrire tout un procédé pragmatique (non satisfaction d'une requête, absence de coopération de la part de l'interlocuteur, etc.) et non pas uniquement une catégorie de la langue (*expressions multi-référentielles* ou *hedges*).

7.2.4. Et le sens dans tout cela ?

À l'issue de ce travail d'établissement de catégories visant à cerner les sens du terme *vague*, on peut se demander ce que cette étude peut apporter à la discussion sur le sens en science du langage et sur le rapport entre la langue, le discours³⁸⁴ et les référents ? Dans le premier volet de l'analyse, nous avons vu que les locuteurs semblent adhérer à une sémantique référentielle lorsqu'ils signalent ou déplorent la multi-référentialité d'un terme (par exemple *multimédia*) à divers référents extralinguistiques (ce sont ces réflexions qui nous ont permis d'établir l'étiquette *expressions multi-référentielles*). Cette recherche d'application d'un terme à un référent dans le monde vient du locuteur. Ce n'est pas pour autant la position sémantique que nous adoptons. Nous devrions plutôt postuler la construction du sens du mot *vague* dans le discours compte tenu de son instabilité, une position que nous ne développons en revanche pas davantage puisque nous n'analysons en fin de compte pas des discours mais des extraits très hétérogènes qui nous permettent d'établir des catégories autour du VAGUE. La question de la sémantique référentielle ou discursive ne nous semble donc pas très pertinente, compte tenu de la démarche et de l'objectif mis en avant dans ce travail. L'approche adoptée incite plutôt à adopter une position pragmatique de l'étude du sens (*cf.* Grice 1957). Nous avons analysé ce que le locuteur « veut dire » par l'usage du terme *vague*.

³⁸³ Ce même procédé a été appliqué pour la description des différentes fonctions que les locuteurs supposent derrière le VAGUE (section 5.3.4).

³⁸⁴ Il convient de signaler que le mot *discours* renvoie pour nous au « texte en contexte », mais nous ne concevons pas pour autant le contexte comme l'avant-texte afin d'intégrer des phénomènes d'interdiscours comme le veut l'usage dans l'analyse de discours français.

Le sens est ici pris dans son acception intentionnelle. Il convient toutefois d'être prudent avec la notion d'intention (qui présuppose une conscience du locuteur de ce qu'il est en train de dire) car il serait risqué d'affirmer que le locuteur émet ses jugements toujours de manière planifiée ; cette idée a justement été démentie par l'analyse pragmatique (chapitre 6), où l'hypothèse de la simple reproduction d'un discours circulant a émergé. Ce sens – on va dire « semi-intentionnel » – n'a en revanche pu être relevé qu'à travers l'analyse du co- et contexte, notions qui sont prépondérantes pour ce travail et coïncident avec l'aspiration plutôt pragmatique que démontre cette étude dans son ensemble.

7.3. Recoupement et complémentarité entre approches traditionnelles et approche « perceptive »

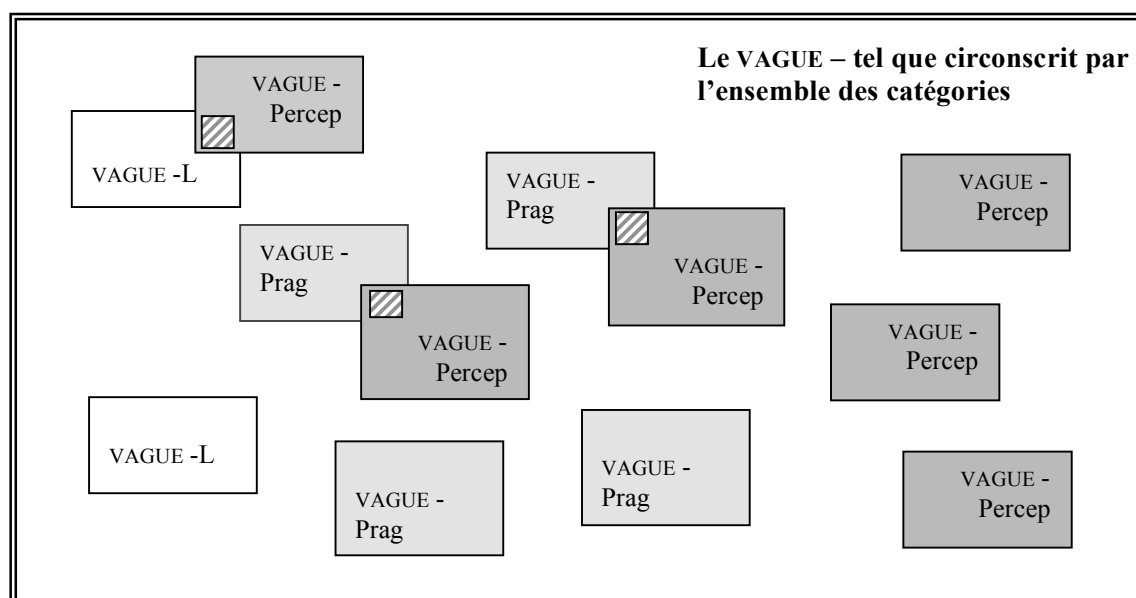
L'analyse a montré que dans le langage courant, le terme « vague » se dote de multiples sens qui vont au-delà de ceux mis en avant par les théories logico-philosophiques et pragmatiques. Il existe évidemment des recoupements, c'est-à-dire des catégories qui ont été établies par les chercheurs et que le locuteur ordinaire semble également ressentir comme « vagues ». La figure 42 permet de visualiser l'idée principale qui a servi de fil conducteur à ce travail.

Ainsi, il existe plusieurs définitions et plusieurs catégories du VAGUE : celles des logiciens et philosophes, celles des pragmaticiens et, enfin, celles qui se basent sur la perception du locuteur, utilisateur du terme « vague ». Ces différentes catégories sont représentées par des cadres comportant les étiquettes *vague-L* (vague « logico-philosophique »), *vague-prag* (vague « pragmatique ») et *vague-percep* (vague « perceptif »). Certains cadres se chevauchent, et leur intersection symbolise le fait que perception du locuteur et catégories scientifiques peuvent coïncider. D'autres ne se recoupent pas, c'est-à-dire qu'il y a, par exemple, des catégories pragmatiques qui ne semblent pas être ressenties comme « vagues » alors que certaines classes, relevées compte tenu de la perception du locuteur, ne sont pas indiquées comme catégories du VAGUE dans les théories pragmatiques. L'ensemble des catégories constitue la définition élargie du concept du VAGUE, telle que nous la proposons.

Cette définition se compose d'un ensemble de traits définitoires, les uns déjà préétablis par les chercheurs, les autres ajoutés par le biais d'une méthode qui accorde une place considérable aux jugements des locuteurs ordinaires dans le discours quotidien. Cette

définition cumulative³⁸⁵ constitue notre réponse à la question initialement posée « qu'est-ce que le VAGUE ? ». Ce positionnement admet donc que le VAGUE est en partie « défini » par le locuteur ordinaire – premier usager de ce terme –, ce que nous avons traduit dans des termes scientifiques.

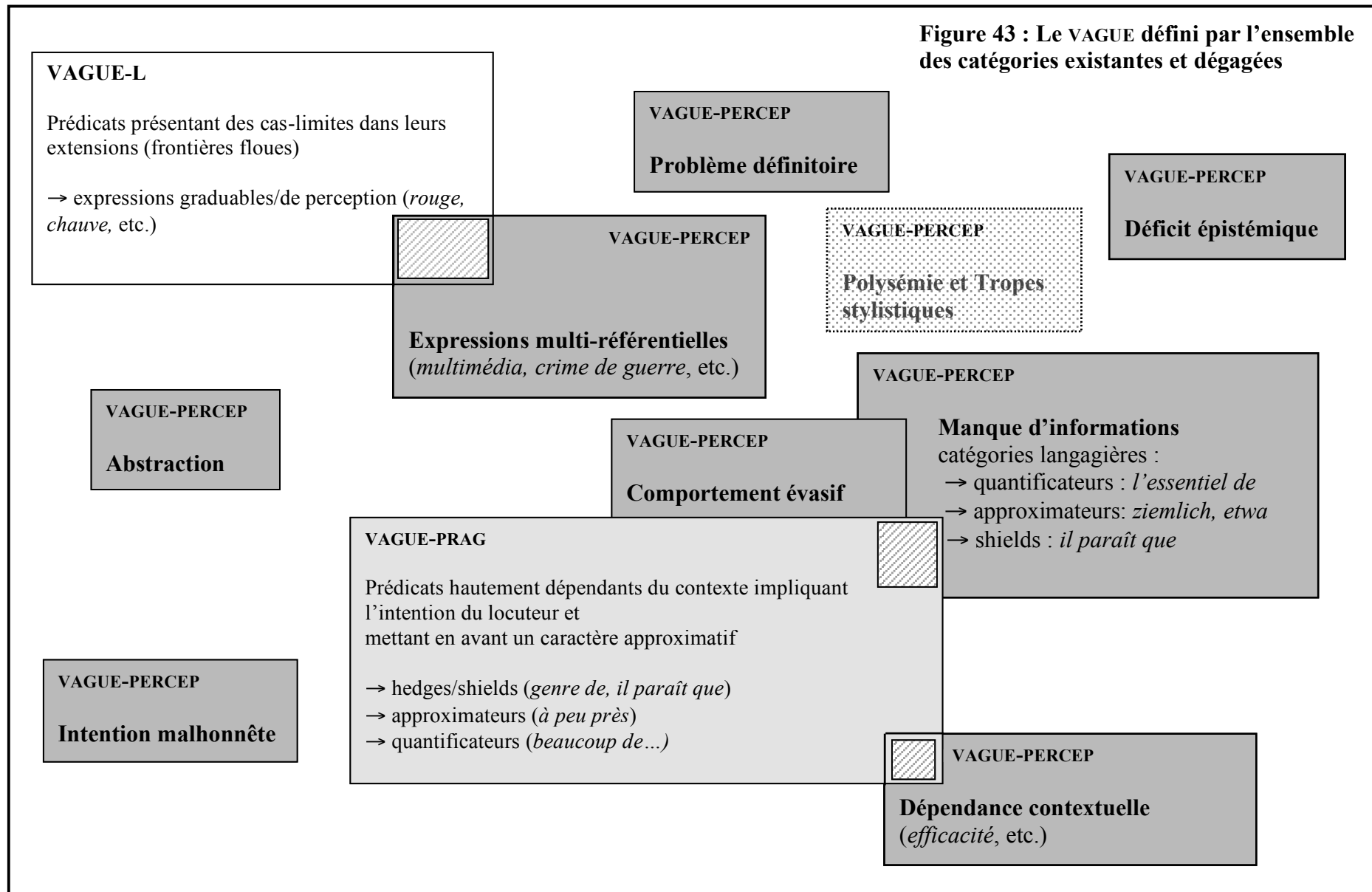
Figure 42 : Définition du VAGUE



Avec : VAGUE-L = VAGUE-Logicophilosophique ; VAGUE-Prag = VAGUE-Pragmatique ; VAGUE-Percep = VAGUE-Perceptif

La « coquille » très abstraite de ce premier schéma nécessite d'être remplie. La figure 43 présentée ci-après, dans laquelle ces catégories sont explicitement nommées, en est le complément. Les intersections montrent sur quels sens avis populaire et recherche scientifique se recoupent, alors que les nouvelles cases indiquent les catégories qui viennent s'ajouter à celles qui existaient précédemment.

³⁸⁵ Nous adhérons à l'attitude épistémique qui préconise la recherche cumulative, c'est-à-dire qui respecte et valorise les recherches précédentes afin de construire sur la base de leurs résultats de nouvelles connaissances qui viennent compléter les connaissances antérieures.



7.3.1. Les recoupements

Selon ce schéma, les *expressions multi-référentielles* démontrent des propriétés mises en avant par les théories logico-philosophiques du VAGUE (expressions s'appliquant à plusieurs référents extra-linguistiques). Ainsi, la question qui se pose par exemple pour les cas-limites, pour lesquels on ne sait pas avec certitude s'ils peuvent être désignés par le terme *chauve* (section 1.1) ou pas, se pose également pour les frontières qui ne peuvent pas être tracées clairement entre les actions pouvant être qualifiées de *crime de guerre* et celles qui ne font plus parties de cette catégorie. Cette catégorie recoupe donc clairement les théories logico-philosophiques.

Les expressions qui sont hautement dépendantes du contexte et qui ont été jugées « vagues » justement pour cette propriété (par exemple « efficacité ») recourent la définition pragmatique qui met en avant la *dépendance du contexte* d'un parler vague (« language, which is especially context-dependent » Ruzaité 2007 : 53). Nous avons vu qu'un des Locuteurs évaluateurs émet un jugement similaire : « Parfois, la *précision* d'un terme peut être incontestable dans un certain contexte, mais discutable dans un contexte différent » section 4.2.3, exemple 29, IRF 53).

Comme nous l'avons constaté lors de l'analyse des réponses jugées « vagues » pour leur *manque d'informations*, certaines catégories stipulées comme des « expressions vagues » par les pragmaticiens, comme les *hedges*, les *quantificateurs*, etc., semblaient avoir été à l'origine du jugement (section 7.1.5.2). Cependant, très peu d'études analysent réellement le *manque d'informations* comme une catégorie du VAGUE. Celle-ci est considérée comme une propriété associée au VAGUE dans le langage courant, comme l'avait dit Dönninghaus (2005 : 251), mais notre étude a clairement démontré son existence par le biais d'une analyse détaillée de différents cas de figure où c'est bel et bien le *manque d'informations* qui est désigné par le terme évaluatif « vague ». De ce point de vue, l'analyse proposée se révèle être novatrice. Cette catégorie ne présente donc que partiellement des recoupements avec les théories scientifiques. Nous attirons par ailleurs l'attention sur le fait que les cas où un locuteur juge « vague » une séquence langagière qui contient un *hedge*, un *quantificateur* ou un *approximateur* sont tout de même très rares dans le corpus et que de nombreuses catégories n'apparaissent pas du tout (*les general extenders*, par exemple). Quant à la catégorie qui vise un comportement *évasif*, étroitement liée au manque d'informations, nous pouvons admettre qu'elle recoupe également les théories pragmatiques (même si elle n'est pas explicitement considérée comme un trait définitoire du VAGUE par ces études) : cela vaut notamment pour les *hedges*, car on leur attribue la fonction de permettre une attitude évasive, protectrice ou de non-engagement. Le lien établi entre le VAGUE, les

hedges (Lakoff 1973) et la fonction évasive (Channell 1994), l'utilisation du terme « vague » dans le langage courant pour désigner un tel état de fait semble cohérente. Cette catégorie, qui a été relevée grâce à l'analyse des réponses que l'on peut classer comme étant *non-responsives*, montre donc que le VAGUE ne concerne pas uniquement des stratégies approximatives accrochables à des observables langagières, mais est également associé dans le langage courant à un type de comportement – évasif, voire malhonnête. En tant qu'analyste, on aurait tendance à dire « ce n'est pas vague, ce n'est tout simplement pas une réponse à cette question », mais une telle attitude irait à l'encontre de notre présupposé méthodologique (une méthode inductive qui laisse la parole au locuteur) ; nous avons préféré « accepter » ces usages et en faire une nouvelle catégorie du VAGUE.

Outre le recoupement entre certaines catégories « ordinaires » et les catégories « scientifiques », l'approche « perceptive » a également relevé un parallélisme entre jugement populaire et théorie scientifique quant aux fonctions associées au VAGUE. Un grand nombre de fonctions décrites dans la littérature pragmatique (*protection de soi, désengagement, multi-adresse*, etc.) a également été pointé par les locuteurs ordinaires. En revanche, nous avons déjà signalé dans la section 5.1.5 que la valeur axiologique associée au VAGUE est essentiellement négative lorsqu'il s'agit du jugement d'un locuteur ordinaire, alors que les études pragmatiques mettent systématiquement en avant la propriété bénéfique des expressions vagues. Mais la motivation n'est pas la même pour ces deux partis : les locuteurs ordinaires sont directement confrontés à des séquences qui dépassent pour eux apparemment les limites de l'imprécision acceptables, alors que les scientifiques sont des analystes externes qui essaient de décrire et d'expliquer le (bon) fonctionnement d'une interaction comportant des expressions vagues.

7.3.2. Les catégories complémentaires

En plus de ces quatre catégories qui recoupent en partie les théories existantes, nous avons pu dégager quatre autres sens du terme « vague » qui ne semblent pas pris en compte ailleurs : *l'abstraction*, le *problème définitoire*, le *déficit épistémique* de la part du Locuteur évaluant et *l'intention malhonnête* (étroitement lié à la catégorie *du comportement évasif*). Tous semblent aussi pouvoir être visés par le terme « vague ». Quant à la catégorie de l'abstraction, nous avons vu que l'association entre « vague » et « abstrait » est même très fréquente dans le discours quotidien, ce qui est une raison de plus pour la prendre en considération. Même si le *déficit épistémique* exprimé par l'usage du terme vague ne concerne que le savoir encyclopédique déficitaire du

Locuteur évaluant (et ne peut véritablement être pris en compte dans des termes linguistiques), il semble tout de même judicieux de signaler ce sens du mot *vague* très récurrent. Pour ce qui est des cas où le terme « vague » est utilisé pour désigner une séquence qu'on aurait plutôt tendance à nommer *trope stylistique* (euphémisme, métonymie) ou qui sont plutôt polysémiques d'un point de vue linguistique, nous ne souhaitons pas leur donner le statut de catégories du VAGUE pour l'instant, car ils sont présents en trop petite quantité dans le corpus.

On peut par ailleurs constater que de nombreuses SLRs jugées « vagues » par le locuteur ordinaire sont pour la plupart des expressions *lexicalement pleines*, c'est-à-dire qu'elles possèdent un sens lexical (« multimédia », « liberté », « efficacité »), par opposition à des mots grammaticaux ayant une fonction plutôt grammaticale-structurale ou procédurale. Les catégories relevées au moyen de la méthode « perceptive » complètent ainsi celles établies par les pragmaticiens, qui opèrent avec des catégories telles que les *hedges* (genre de, espèce de), *approximateurs* (à peu près), *quantifieurs* (beaucoup de), etc. dans lesquelles les formes ne possèdent pas de sens lexical mais modifient le sens des éléments auxquels elles se réfèrent³⁸⁶. En d'autres termes, dans les *expressions multi-référentielles* par exemple, le VAGUE est *inhérent* au mot (« crime de guerre »), alors que pour les catégories pragmatiques, le VAGUE vient *s'ajouter* (à part pour *les mots passe-partout*, par exemple) au terme qu'il accompagne (« genre de crime de guerre ») ; on pourrait aussi dire que le *hedge* « genre de » signale explicitement que le mot qu'il côtoie est en usage approximatif. C'est cette différence qui explique également en partie le fait que les locuteurs ordinaires ne relèvent que très rarement les *catégories vagues* des pragmaticiens : le commentaire métalinguistique a davantage de chances de porter sur un mot plein que sur un mot grammatical, surtout si celui-ci (« genre de » par exemple) constitue déjà un indicateur du VAGUE. Le commentaire métalinguistique se rapportant au VAGUE peut donc se faire de manière implicite en s'inscrivant dans la matérialité de la langue – c'est le cas du syntagme « genre de plateforme », où le *hedge* « genre de » véhicule pour ainsi dire le commentaire métalinguistique du locuteur, qui signale que le terme « plateforme » n'est pas tout à fait approprié (Authier-Revuz 1995 : 525-526) et qu'il est en usage approximatif ; le commentaire porte ainsi implicitement sur le VAGUE du mot plein « plateforme ». Ou bien on commente de manière explicite le fait que « plateforme » est un mot « vague » (section 4.2.1.1, exemple 3, IRF 121), et le commentaire porte clairement sur le mot plein, mais dans tous les cas, c'est toujours ce dernier qui est visé et dans les deux configurations, l'inadéquation entre langue et monde est dénoncée. Qualifier le syntagme entier « genre de plateforme » de « vague » reviendrait à critiquer

³⁸⁶ Un *genre de vélo* modifie le sens de *vélo* puisqu'il indique que l'objet en question ne possède justement pas toutes les propriétés (ou traits sémantiques) requises pour être dénommé *vélo*.

l'usage approximatif de la langue et par là-même le comportement du locuteur, et non pas le VAGUE en tant que catégorie de la langue. Lorsqu'il ne s'agit pas de configurations dialogales³⁸⁷, les réflexions des locuteurs ordinaires portent donc plus souvent sur le VAGUE inhérent au système de la langue que sur l'usage de marqueurs d'approximation. Une autre hypothèse que l'on pourrait avancer serait celle selon laquelle le Locuteur évaluant dénonce même le fait que son interlocuteur *n'indique pas* explicitement que le concept qu'il est en train d'utiliser est en usage approximatif. Cela peut paraître paradoxal, mais si l'Auteur_R avait utilisé l'expression « genre de plateforme » au lieu de « plateforme » tout seul, il se serait peut-être moins exposé au risque d'être jugé « vague »...

Nous soulignons par ailleurs que les catégories relevées par nos soins et celles stipulées par les pragmaticiens diffèrent de la manière suivante : la classe des *hedges* par exemple contient un nombre limité d'expressions (*genre de*, *espèce de*, etc.), alors que la catégorie des *expressions multi-référentielles* ou celle de *l'abstraction* contiennent un nombre quasi infini d'expressions qui, en fonction de certains facteurs externes (savoir partagé, contexte), peuvent être ressenties comme « vagues » par le locuteur ordinaire (*crime de guerre*, *multimédia*, *dépression*, etc.). La raison de cette divergence réside dans le fait que dans le premier cas, il s'agit de moyens langagiers susceptibles d'être considérés comme « vagues », alors que dans le deuxième cas, il s'agit plutôt de représentants d'une classe d'un des multiples sens que le terme *vague* peut prendre.

Globalement, on peut dire que le sens qui vise la *multi-référentialité* d'un terme et celui qui indique un *manque d'informations* semblent être dominants, mais une réelle étude quantitative devrait confirmer cette intuition et un élargissement des données permettrait peut-être de dégager des catégories supplémentaires ou de renforcer l'un ou l'autre sens déjà relevé.

7.3.3. Un nouveau point de vue sur un objet de recherche complexe

En trois étapes successives, nous avons donc mené une étude exhaustive sur l'emploi des termes *vague* et *vage* et dégagé puis analysé les *sens*, *associations* et *fonctions* de ces mots. Ont alors été reconstruites huit catégories du VAGUE qui constituent les faisceaux de sens avec lesquels les locuteurs ordinaires emploient les termes *vague/vage* en français et en allemand dans le discours quotidien. Ces catégories contribuent à l'établissement de ce que nous avons appelé une *définition cumulative* du concept

³⁸⁷ C'est dans ces configurations que les aspects conversationnels sont plus fortement impliqués et que l'on retrouve justement des *hedges* ou *quantificateurs* comme objets de critique.

scientifique du VAGUE, c'est-à-dire une définition qui se compose à la fois des caractéristiques mises en avant par les études scientifiques et des traits sémantiques issus de notre analyse. De cette manière, nous avons ajouté aux études sur le VAGUE un point de vue *émique* qui prend forme à travers l'évaluation du locuteur ordinaire et son usage des mots *vague* et *vage*. Le principal mérite de ce travail est d'avoir éclairé un concept théorique d'un point de vue qui n'a, à notre connaissance, pas encore été adopté à ce jour. Il peut en outre être considéré comme une prise de position ferme pour la valorisation des savoirs profanes en général et leur intégration dans les théories scientifiques.

CONCLUSION

Ce travail de recherche s'est proposé d'examiner l'usage des termes *vague* en français et *vage* en allemand dans le langage courant, afin de contribuer à l'étude du concept du VAGUE à travers une nouvelle méthode qui laisse la parole au locuteur ordinaire, évaluateur de séquences langagières. Nous avons proposé une approche du concept du VAGUE qui ne stipule pas *a priori* sa définition ni les catégories langagières qui l'expriment, mais qui entend analyser les mots *vague/vage* en usage afin de dégager les différents sens dans lesquels ils sont employés au quotidien. Bien qu'il passe par l'analyse de données empiriques, ce travail possède davantage une visée théorique qu'applicative et cherche à compléter les approches déjà existantes à ce sujet.

Un travail de recherche nécessitant toujours un cadre théorique dans lequel l'analyse des données peut s'insérer, l'exposition des théories sur le VAGUE a suivi l'objectif, outre de servir d'introduction à l'objet de recherche, d'éclairer les liens existant entre méthode, analyse et théories. La première partie de cette thèse a ainsi été consacrée au déploiement de diverses approches du VAGUE ainsi qu'à la discussion de certaines notions théoriques à même d'appuyer notre démarche.

Parmi les différentes théories existantes, on a exposé les approches logico-philosophiques d'une part et linguistiques (sémantiques et pragmatiques) d'autre part. Ce panorama illustre la complexité de cet objet de recherche, qui a été abordé de plusieurs points de vue. On a pu constater qu'en philosophie, on s'applique à la fois à résoudre le *sorites paradox* engendré par les prédicats vagues, à apporter une réponse à la question de la source du VAGUE et à mener une réflexion sur la valorisation de ce phénomène inhérent à toutes les langues naturelles. La définition d'un prédicat vague comme expression présentant des cas-limites dans son extension s'est retrouvée dans les approches sémantiques et présente un des points de recoupement avec les résultats de

l'analyse sémasiologique (les *expressions multi-référentielles*). La discussion autour de la valeur négative ou positive du VAGUE a également resurgi, que ce soit dans les approches pragmatiques ou dans l'analyse des associations, démontrant une appréhension essentiellement péjorative du VAGUE de la part du locuteur ordinaire.

En sémantique, le souci de la démarcation de l'objet de recherche par rapport à d'autres phénomènes apparentés (comme l'ambiguïté, le général, le non spécifique, etc.) a servi d'argument pour ne pas ajouter une autre tentative de définition ou de classification du VAGUE *a priori*. Cette problématique nous a conduite à proposer une méthode inductive examinant les différents usages des termes évaluatifs *vague/vage* dans le but de cerner le concept en question à travers l'évaluation du locuteur ordinaire.

Grâce à l'étude des approches pragmatiques étudiant le VAGUE, nous avons pu mettre en avant plusieurs aspects fructueux qui ont servi de cadre à l'analyse. Premièrement, il est apparu que la définition du VAGUE en tant que phénomène développant son potentiel essentiellement en contexte et en usage se retrouve dans une des catégories relevées à travers les jugements des locuteurs pointant la haute dépendance contextuelle de certains concepts qui sont de ce fait qualifiés de « vagues ». Un deuxième recoupement a pu être relevé concernant les fonctions que les locuteurs associent au VAGUE lorsqu'ils prêtent une certaine intention à celui qui « reste dans le vague » ; ces fonctions du VAGUE ont également été mises en avant par les études pragmatiques (*protection de soi, désengagement, multi-adresse*, etc). La synthèse des catégories comportant des expressions vagues établies par les pragmaticiens telles que les *hedges*, les *approximateurs*, les *quantificateurs*, etc. s'avère importante à deux égards : elle permet, d'une part, de relever les occurrences présentes dans certaines séquences, qui semblent être à l'origine du jugement des locuteurs, et, d'autre part, de montrer que la présence de ces expressions ne provoque pas nécessairement ledit jugement et que d'autres catégories, non traitées par les chercheurs, peuvent en être responsables.

L'approche et les objectifs généralement suivis par les pragmaticiens ont servi une fois de plus à démarquer la méthode développée dans ce travail : alors que les études pragmatiques opèrent avec des catégories pré-établies pour analyser le *langage vague* et ses implications (fonctions bénéfiques, questions d'intercompréhension, corrélations entre la fréquence d'apparition des expressions vagues et le genre de discours, questions interculturelles), nous avons focalisé notre attention sur l'usage des termes *vague/vage* afin de dégager les séquences langagières qualifiées de « vagues » sans stipuler *a priori* qu'il s'agit là de langage vague. C'est l'usage des termes *vague/vage*, en tant que traces de la perception du VAGUE, qui a été analysé, et non pas l'usage des *expressions vagues*, comme le font les études pragmatiques. Cette manière de procéder a par ailleurs nécessité un corpus qui diffère considérablement de ceux habituellement utilisés en

analyse du discours ou dans les études pragmatiques sur le VAGUE. Il ne s'agissait pas d'analyser un certain genre de discours (discours politique, interview, discours didactique, etc.), mais de procéder à un recueil de données à même de mettre au jour des faits qui permettent de cerner le concept du VAGUE.

Notre méthode, qui se base sur la perception des locuteurs émettant des jugements de valeur concernant le VAGUE, a trouvé son fondement théorique dans le domaine de la *Folk Linguistics*, qui valorise la prise en compte des savoirs profanes de locuteurs non-linguistes. L'impossibilité de pouvoir établir des catégories généralisables et objectivables³⁸⁸ aurait pu paraître problématique. C'est grâce à la notion d'*effet vague* qu'une séquence langagière peut produire sur un récepteur que nous avons surmonté cette difficulté. La théorie d'Austin à propos de l'*effet perlocutoire* a ainsi été utile pour appuyer l'idée qu'il s'agit d'un effet imprévisible et inconsistant qui *peut* mais ne *doit pas nécessairement* se produire. Trop de facteurs externes, tels que le savoir partagé ou encyclopédique du récepteur, le contexte ou les objectifs poursuivis, rendent une généralisation impossible. La démarche adoptée dans ce travail ne vise pas à démontrer une perception stable de ce qui est « vague », mais cherche à dégager les sens récurrents avec lesquels les termes *vague/vage* sont employés. La perception du locuteur sert uniquement de point de départ à une étude qui vise à cerner le VAGUE³⁸⁹ ; elle s'exprime dans la production de l'évaluation « c'est vague ». Ce travail s'est, de ce fait, focalisé essentiellement sur l'analyse de ce jugement de valeur dans le but de mettre au jour ses sens. À travers des usages similaires des termes *vague/vage*, nous avons pu constater que certains sens, associations et fonctions reviennent fréquemment, et c'est à partir de ces récurrences que les catégories du VAGUE, en tant que faisceaux de sens, ont pu être établies. Étant donné l'emploi récurrent des termes *vague/vage* dans tel ou tel sens, nous postulons une prise en compte de ces sens supplémentaires dans la définition de ce qu'est le VAGUE. Mais la conclusion inverse n'est pas valable : ce n'est pas parce que certains sens ont pu être dégagés à travers l'évaluation de diverses séquences langagières que celles-ci provoquent nécessairement ledit jugement.

Nous nous sommes efforcée de relever les *sens*, *associations* et *fonctions* de l'usage des termes *vague/vage* dans le but d'apporter des connaissances supplémentaires aux études sur le VAGUE. Un objectif davantage applicatif que théorique pourrait être envisagé pour des recherches ultérieures (*infra*, p. 434).

³⁸⁸ C'est-à-dire, postuler qu'elles soient assurément ressenties comme « vagues » par toute personne confrontée à une séquence contenant une telle catégorie.

³⁸⁹ Il ne s'agit donc pas d'une *étude perceptive* à proprement parler, dans la mesure où nous ne faisons pas de tests de perception car cela ne serait pas pertinent pour notre objet de recherche.

Dans la deuxième partie de cette thèse, les données, majoritairement composées d'extraits d'articles de presse francophone et germanophone contenant les mots évaluatifs *vague/vage*, ont été analysées en trois volets entremêlés les uns avec les autres. Dans le premier volet nous nous sommes attardée sur une analyse sémasiologique de l'usage des termes *vague/vage* dans le but de dégager ce que les locuteurs ordinaires « veulent dire » lorsqu'ils jugent une séquence langagière comme « vague ». Nous avons ainsi pu relever plusieurs sens : certains présentent des recoupements avec les définitions et catégories mises en avant dans la littérature (les *expressions multi-référentielles*, la *dépendance contextuelle* ainsi que certains aspects du *manque d'informations*) ; d'autres semblent être d'origine exclusivement « populaire » (l'*abstraction*, le *problème définitoire*, le *déficit épistémique*, le *comportement évasif* ou *malhonnête* et certains phénomènes linguistiques comme la *polysémie* ou les *tropes stylistiques*). Nous sommes donc en mesure de démontrer que juger une séquence ou une personne « vague » peut aller au-delà de la critique visant un comportement langagier approximatif. Même s'il semble évident que l'emploi de ces termes par des locuteurs ordinaires diffère de celui des scientifiques, c'est la haute fréquence de l'usage populaire des termes *vague/vage* qui nous a incitée à nous consacrer à une étude détaillée de cet usage, dans l'objectif d'intégrer les sens dégagés dans une théorie scientifique sur le VAGUE.

Le deuxième volet consacré à l'analyse des associations que les locuteurs font avec le VAGUE était essentiel pour deux raisons : il a permis d'une part de considérer les termes *vague/vage* comme des jugements de valeur avec lesquels les locuteurs procèdent à une évaluation négative des séquences et personnes rencontrées. Certaines associations (*vague+abstrait*, *vague+imprécis*, *vague+incompréhensible*, *vague+vide*, *vague+manque de détails*, *vague+susciter des questions*) ont, d'autre part, pu confirmer et compléter les sens dégagés dans le premier volet d'analyse. Nous admettons cependant qu'une telle analyse aurait également pu se faire grâce à un logiciel de lexicométrie (*Lexico 3*, par exemple) qui est à même de relever automatiquement et de manière plus systématique les diverses cooccurrences présentes autour des termes *vague/vage*. La raison pour laquelle nous ne l'avons pas fait réside dans notre souhait de recourir à une méthode essentiellement qualitative et d'analyser soigneusement chaque extrait afin de comprendre les implications de l'usage des termes *vague/vage*. Cependant, si l'on élargissait les données, on pourrait sans doute combiner une méthode qualitative avec une recherche automatisée d'occurrences significatives pour l'étude de nos mots clés.

Pour ce qui est des fonctions que les locuteurs associent à l'usage du VAGUE par les Auteurs_R, elles ont été relevées afin de montrer qu'on a affaire ici à un réel recoupement entre théories scientifiques et jugements populaires.

La volonté de dégager les sens des termes *vague/vage* peut se heurter à l'objection selon laquelle ces jugements dissimulent non pas le besoin de communiquer une sensation de « vague », mais la poursuite d'un certain objectif, et c'est à cette éventualité que nous avons consacré l'analyse pragmatique du troisième volet. En effet, le recours aux termes *vague/vage* peut aussi se faire *pour disqualifier son interlocuteur*, *pour garder sa face*, *poursuivre un intérêt personnel* ou parce qu'on *répète un jugement* que l'on a maintes fois entendu dans les médias à propos d'une certaine personne. Ces différentes fonctions des termes *vague/vague* peuvent aussi constituer une réponse à la question de savoir ce que les locuteurs « veulent dire » lorsqu'ils emploient ces termes évaluatifs.

Ces trois volets d'analyse ont montré la richesse des résultats que l'on peut obtenir lorsqu'on se consacre à l'usage d'un terme dans le discours quotidien. Nous avons en effet dégagé non seulement les différents sens avec lesquels les locuteurs ordinaires emploient ces termes, mais également ce que ces locuteurs associent au concept du VAGUE et les stratégies discursives déployées par l'usage des termes *vague/vage*.

La difficulté de comparer les données françaises et allemandes (ou bien les divergences peu significatives qui résultent d'une tentative de comparaison) a tout d'abord été expliquée par le fait que cette étude ne vise pas à étudier le fonctionnement d'un type de discours, mais tente de cerner un concept (le VAGUE). Dans ce travail, nous n'avons pas non plus analysé l'usage des expressions vagues, comme le font les études pragmatiques, mais l'usage des termes (des formes) *vague* et *vage*. Alors que l'approche des études pragmatiques a une visée applicative – on applique des catégories à un type de discours et on tente de décrire son fonctionnement –, l'approche développée dans cette thèse revendique plutôt une visée *théorique* (cerner un concept théorique – le VAGUE). Il semblerait alors logique qu'une comparaison puisse se révéler plus significative pour le premier genre d'études, car, dans une approche applicative, on pourrait observer la manière dont l'emploi des expressions vagues diverge dans chacune des communautés linguistiques. Une troisième raison évoquée a été celle du recueil de données visant à rassembler un maximum de situations langagières dans lesquelles un locuteur ordinaire juge quelque chose ou quelqu'un « vague ». La grande hétérogénéité des situations d'énonciation, des sources et des communautés ethnolinguistiques n'était pas non plus propice à un regard comparatif sur ces données. Le choix de travailler sur deux langues a en revanche permis d'élargir la perspective sur un phénomène qui, à première vue, semble être trans-langagier.

L'apport de ce travail se situe à trois niveaux :

- Pour les recherches consacrées au VAGUE, la contribution de cette étude réside d'abord dans la proposition d'une nouvelle perspective qui offre un point de vue radicalement différent sur un objet de recherche complexe – le point de vue du locuteur ordinaire. Nous sommes allée jusqu'au bout de notre conviction selon laquelle les sciences du langage ne devraient pas trop s'éloigner de la réalité des usagers de la langue, en poursuivant obstinément notre démarche orientée vers les jugements des locuteurs ordinaires relatifs au VAGUE, et cela sous différents aspects (sens, associations, fonctions). Il en a résulté une *définition cumulative* qui recouvre les définitions et les catégories scientifiques, ainsi que celles issues de notre « méthode perceptive ». Cette définition cumulative constitue notre contribution théorique aux études consacrées au VAGUE.
- Ce travail n'est pas seulement à même de fournir des acquis qui viennent compléter les études établies dans le cas spécifique du VAGUE, mais peut aussi être considéré comme une prise de position ferme pour une valorisation renforcée des savoirs profanes et de la perception des locuteurs ordinaires dans les études scientifiques en général³⁹⁰.
- Enfin, cette thèse est d'une manière générale une contribution aux études sur le VAGUE – sujet pour lequel un intérêt croissant se profile ces dernières années en France³⁹¹. Cependant, comme l'a montré la présentation des différentes approches ayant étudié le VAGUE, il existe une forte majorité d'études anglophones qui traite le sujet d'un point de vue pragmatique et qui analyse la langue anglaise³⁹². Ce travail a ainsi non pas introduit, mais du moins mis en valeur, les questionnements

³⁹⁰ En ce qui concerne le VAGUE, on peut citer la thèse récente d'Elisa Raschini (2011), qui présente une intersection attrayante entre étude scientifique de l'approximation et ce qu'elle appelle la « folk approximation ». Lorsque les chercheurs ajoutent à leur propre analyse d'un phénomène langagier les pratiques métalinguistiques du locuteur ordinaire à ce sujet, les résultats obtenus sont souvent fructueux. Pour ce qui est d'une prise de position en faveur d'une « linguistique perceptive » à proprement parler, voir aussi le recueil de Krefeld et Pustka (2010) dans le domaine de la linguistique sur les variétés langagières.

³⁹¹ En particulier le travail d'Elisa Raschini (2011) en analyse du discours ; dans le domaine de la logique et de la philosophie, le groupe de recherche à l'Institut Nicod de Paris autour de P. Egré ou encore la journée étude en linguistique française et générale qui s'est tenue à l'université de Tel Aviv et d'Haïfa en 2010, portant sur « Approximation et Précision II ». On pourra également consulter les travaux de la *Romanistik* dans les pays germanophones, comme les études de Mihatsch (2010) sur les marqueurs d'approximation dans les langues romanes, de nouvelles approches sur les *hedges* (Kaltenböck et al. 2010) ou sur la politesse sous forme d'atténuation sous une perspective romanistique (Held et Helfrich, à paraître).

³⁹² En Allemagne, de nombreux chercheurs étudient les expressions vagues, mais peu s'aventurent à étudier le VAGUE en allemand (à part le travail de Dönninghaus 2005 ou d'Overstreet 2005) ; l'anglais semble être un objet d'étude plus intéressant...

pragmatiques portant sur l'usage du VAGUE ainsi que sur l'usage du mot *vague* et incitera peut-être d'autres chercheurs à se pencher sur ce sujet en France.

On suggère cinq pistes de travail qui peuvent être reprises et approfondies dans des recherches ultérieures. Les trois premières propositions permettent d'aboutir à des résultats plus significatifs dans le cadre d'un questionnement d'ordre comparatif ; les deux dernières soumettent entre autres des réflexions autour d'une visée plus applicative des recherches sur le jugement du VAGUE.

▪ **Le lien entre normes communicatives et perception de ce qui est ressenti comme « vague »**

Si le recueil de données se faisait de manière plus homogène, en respectant certaines contraintes, notamment en ne retenant que des extraits allemands et français qui relèvent des communautés langagières allemandes et françaises (et non pas autrichiennes, suisses ou canadiennes), on pourrait entamer la réflexion suivante : étant donné que nous prenons appui sur l'évaluation du locuteur – évaluation qui passe par une perception préalable de celui qui évalue – on peut se demander si cette perception diverge entre locuteurs francophones et germanophones. Un tel questionnement requiert cependant une réflexion méthodologique et théorique pour laquelle nous proposons les approches suivantes.

S'il est plus ou moins admis que dans la langue se manifeste « un certain nombre de "traces" de la conception qu'une société se fait de la communication et des rapports sociaux » (Kerbrat-Orecchioni 2002 : 37), on pourrait envisager de déceler ces traces à travers la *perception* qu'une société donnée a d'un certain phénomène langagier, et pas seulement en analysant la *production*³⁹³. Cette hypothèse est d'autant plus plausible que le VAGUE fait l'objet d'une évaluation normative. Etudier les jugements du VAGUE à travers l'usage de ce terme pourrait fournir des indications quant à certaines *normes*

³⁹³ C'est habituellement le cas pour les études qui s'inscrivent dans une linguistique de discours comparative, comme le précise von Münchow (2010a : 6) : « L'intérêt à long terme de la linguistique de discours comparative telle que je la conçois, est de permettre au chercheur de comparer différentes cultures discursives **par l'intermédiaire des productions verbales** qui en relèvent. Dans cette optique, je cherche à mettre en rapport non pas différentes langues, comme le fait traditionnellement la linguistique contrastive, mais les manifestations d'un même genre discursif dans au moins deux communautés ethnolinguistiques différentes, genre dont il s'agit alors de décrire et d'interpréter les régularités et les variabilités discursives » (nous soulignons).

communicatives telles que « il faut être clair et précis », mises en avant par une culture donnée, comme le proposent Thompson et Hunston (2000 : 6) pour tout acte évaluatif :

Every act of evaluation expresses a communal value-system, and every act of evaluation goes towards building up that value-system. This value-system in turn is a component of ideology which lies behind every text. Thus, identifying what the writer thinks reveals the ideology of the society that has produced the text⁷⁸.

La plupart des études dans le domaine de la pragmatique contrastive analysent les conversations et discours en tant que constitutifs d'un « ethos discursif » (cordialité, distances, anti-dogmatisme, Kerbrat-Orecchioni 2005 : 303) qui transparaitrait à travers la matérialité discursive. À la différence de ces approches, notre point de vue implique de s'interroger non pas sur le style communicatif utilisé par les locuteurs, mais sur celui qui est sanctionné. À travers l'évaluation, il serait possible d'accéder au style communicatif qui correspond aux normes française et allemande et à celui qui les transgresse (lorsqu'il est vague). Atifi et Marcoccia (2006 : 62) mettent l'accent sur le fait que :

une communauté de parole ne se caractérise pas forcément par des pratiques langagières totalement identiques mais par le partage d'un ensemble de normes interactionnelles, de **comportements évaluatifs** et de schémas de variation (Labov 1972). En d'autres termes, dans une communauté donnée, les membres sont supposés connaître les normes interactionnelles et **savoir évaluer** les variations (acceptables ou non) par rapport à ces normes.

(nous soulignons)

Si les résultats divergent quant à la perception de ce qui est vague pour les locuteurs des deux communautés linguistiques, on pourrait émettre l'hypothèse que cette perception est formatée par certaines représentations qui circulent dans la société de l'une ou l'autre culture³⁹⁴. Ainsi, certains auteurs comme House (2006) étudient ce qu'elle appelle le « culture-conditioned discourse behaviour³⁹⁵ », un comportement discursif conditionné par les normes culturelles de la communauté linguistique concernée. Ce serait alors le moment de se demander comment de tels comportements culturellement conditionnés influencent la *perception* de ce qui est vague, et, inversement, comment cette perception pourrait avoir des répercussions sur ces comportements et normes

³⁹⁴ Voir par exemple l'étude de Matsumoto (1989), qui examine les influences culturelles sur la perception des émotions et qui en conclut : « Cultural differences along dimensions of power distance and individualism provided clear and interpretable correlations with several types of judgments⁷⁹ » (*ibid.* 100).

³⁹⁵ Parmi ces comportements, elle relève par exemple pour les allemands : « German subjects tend to interact in ways that are more direct, explicit and verbose, more self-referenced and content-oriented ; they are also less prone to resort to verbal routines than English speakers⁸⁰ » (House 2006 : 251).

associés. Dans un premier « mouvement interprétatif » (von Münchow et Rakotonnoelina 2004 : 94), on pourrait donc inférer certaines représentations qui circulent dans les deux cultures à propos de la norme discursive en cours (« il faut être précis » ou, au contraire, « il faut rester vague »). Dans un deuxième mouvement, ces représentations pourraient être reliées à des « causalités institutionnelles, culturelles ». On tenterait alors d'expliquer pourquoi telle ou telle norme s'est installée en France et en Allemagne³⁹⁶.

Les données indiquent pour l'instant qu'une norme implicite exige un parler clair et précis indépendamment de la langue utilisée (ce qui impliquerait une norme trans-langagière, voire transculturelle, pour les deux communautés linguistiques si l'on inclut les cultures belge, suisse, canadienne pour le français et les cultures autrichienne et suisse pour l'allemand). Il vaudrait peut-être mieux limiter le recueil de données non pas uniquement à deux communautés (française et allemande) mais peut-être également à un genre de discours journalistique et à un « moment discursif³⁹⁷ » intense. Si toutefois cela ne donnait pas de résultats significatifs, il faudrait peut-être sélectionner des langues/cultures plus éloignées et réputées pour d'autres valeurs. On dit par exemple que le chinois présenterait un style communicatif moins direct et plus allusif, peut-être aussi plus « vague » (cf. Juillien 1995). Il serait alors intéressant d'examiner si les locuteurs ordinaires chinois jugent le VAGUE de leurs interlocuteurs avec la même ardeur qu'on peut le constater en France et en Allemagne.

▪ Les enjeux d'une analyse quantitative

Travailler sur un concept à partir de l'emploi d'un mot, suppose que l'on procède à un recueil forcé en introduisant des mots clés dans un moteur de recherche. Ainsi, pour deux corpus de même taille, la fréquence des mots recherchés est équivalente dans l'un et dans l'autre corpus. Toute déclaration à propos de différences significatives quant à la fréquence du mot *vague* en français et *vage* en allemand devient par conséquent impossible. Si l'on voulait examiner l'hypothèse d'une perception divergente entre deux langues/cultures, il conviendrait de faire appel à une analyse de type quantitatif qui examine la fréquence d'emploi dans les deux communautés. En prenant une très grande quantité de données sélectionnées selon des critères identiques (même genre discursif, même thématique, même période, même source, etc.) et non pas autour du mot pivot *vague*, on pourrait exploiter ce corpus avec un logiciel de textométrie afin de procéder à une analyse quantitative des jugements visant le VAGUE d'une séquence langagière ou

³⁹⁶ Un renvoi à l'histoire institutionnelle de la langue en France et en Allemagne s'imposerait alors.

³⁹⁷ Des « production discursives qui surgissent, parfois brutalement, dans les médias, à propos d'un fait du monde réel qui devient *par* et *dans* les médias un "événement" » (Moirand 2007 : 4).

d'une personne. Les résultats d'une telle étude fourniraient peut-être une base à partir de laquelle un examen qualitatif des jugements respectifs deviendrait possible et pourrait contribuer à une explication des éventuelles divergences de perception.

Pour ce qui est du français et de l'allemand, nous avons déjà évoqué la difficulté de la correspondance des formes auquel nous nous sommes heurtée lors d'une première étude statistique exploratoire sur *Google* (section 3.2.6, p. 153). On a vu que les problèmes de traduction et d'équivalence de termes exprimant le même concept constituent une difficulté majeure pour une comparaison quantitative et cela, bien qu'il s'agisse de deux langues utilisant quasiment le même mot. Le nombre de difficultés risque encore d'augmenter si l'on envisage d'analyser des langues systématiquement plus éloignées (le français et le chinois par exemple), car l'éventualité qu'une langue utilise d'autres termes pour exprimer ou signaler le même phénomène doit toujours être prise en compte.

▪ **Domaine politique et questions du genre**

Sans avoir cherché à se focaliser sur le domaine politique, on a pu constater dans les extraits exploités que même ceux qui ne datent pas de la période de l'élection présidentielle 2007 en France, relèvent très souvent de ce domaine. L'analyse des actes de langage dépréciatifs montre, par exemple, que le *VAGUE* est *critiqué*, *dénoncé*, *déploré* ou *regretté*, et cela majoritairement en contexte politique (réponse d'un homme politique, programme politique, etc.). Dans les exemples que nous citons ci-dessous, la position de la personne évaluante ou évaluée a été mise en relief pour montrer qu'il s'agit systématiquement d'une personnalité de la vie politique :

Figure 44 : Le VAGUE et le domaine politique

<p>Begeistern konnte die trockene Labour-Politikerin jedoch niemanden. (...) Viele Abgeordnete kritisierten die <i>Vagheit</i> ihrer Antworten.</p> <p><i>Spiegel Online</i>, 12 janvier 2010 (IRA 214)</p>	<p>Das globalisierungskritische Netzwerk Attac kritisierte die Einigung hingegen: „Das Konjunkturprogramm ist an <i>Vagheit</i> kaum zu überbieten(...)“</p> <p><i>taz - die tageszeitung</i>, 13 décembre 2008 (IRA 235)</p>	<p>Merkels Vagheit verstört und macht sie so schwer ausrechenbar.</p> <p><i>Der Spiegel</i>, 3 décembre 2007 (IRA 256)</p>	<p>Obama war einst mit der Vision eines neuen politischen Stils angetreten und riskiert nun mit seinen Negativ-Attacken den Verlust an Glaubwürdigkeit. Ein konkreteres Programm als Clinton hat er ohnehin nicht, auch wenn er ihr <i>Vagheit</i> vorwirft.</p> <p><i>Neue Zürcher Zeitung</i>, 1 novembre 2007 (IRA 258)</p>
<p>Die Kehrseite dieser auf Harmonie und Kompromissbereitschaft beruhenden Bemühungen um Stabilität ist die <i>Vagheit</i> des Regierungsprogramms (...). Die beiden rechtsgerichteten Oppositionsparteien, FPÖ und BZÖ kritisierten den Mangel an konkreten Ideen.</p> <p><i>Neue Zürcher Zeitung</i>, 4 décembre 2008 (IRA 237)</p>	<p>Au PS, à La Rochelle, d'autres ont critiqué le trop <i>flou</i> de ses discours, leur « grande généralité ».</p> <p><i>Le Monde</i>, 3 septembre 2006 (IRF 149)</p>	<p>La CFDT-Poste a dénoncé le « <i>flou</i> » des déclarations du conseiller spécial de Nicolas Sarkozy.</p> <p><i>Agence France Presse</i>, 2 novembre 2008 (IRF 181)</p>	<p>« Prodigieusement agacé par les réponses <i>floues</i> » du cabinet d'Elisabeth Guigou sur le financement des 35 heures, le sénateur (RPR) Charles Descours s'en est allé, en effet, faire une enquête « sur pièces et sur place ».</p> <p><i>Le Monde</i>, 23 février 2001 (IRF 83)</p>

Cette petite sélection d'exemples suffit à montrer que le jugement du VAGUE vise majoritairement la vie politique et porte non seulement sur les activités politiques françaises ou allemandes, mais également sur celle de politiciens d'autres pays (Etats-Unis – Obama, Grande Bretagne – la politicienne du parti travailliste anglais (Labour Party), Autriche – FPÖ et BZÖ, Allemagne – Merkel, France – PS, CFDT, Le conseiller de Nicolas Sarkozy). On a également vu que le jugement sur le VAGUE sert entre autres à la disqualification de l'adversaire. Il s'agit d'une stratégie discursive, exploitée par les locuteurs, que l'on pourrait éclairer davantage d'un point de vue rhétorique ou argumentatif³⁹⁸.

³⁹⁸ Pour des études joignant l'analyse du discours politique à une réflexion sur l'argumentation, voir par exemple Amossy et Koren (2010) et Plantin (2010). Pour approfondir la question de la langue de bois dans les pays démocratiques occidentaux, on renvoie à Hazan (2006).

En sélectionnant des données issues des périodes électorales en France et en Allemagne, on pourrait aussi comparer l'évaluation des styles rhétoriques de Ségolène Royal et de Angela Merkel et ainsi observer si l'évaluation qui juge « vague » le style rhétorique de la française se retrouve à propos de la chancelière allemande³⁹⁹. Cela nous permettrait d'étudier si ce type d'évaluation est lié au genre. Les deux femmes sont-elles plus souvent jugées « vagues » que leurs homologues masculins ? Selon les résultats, on pourrait essayer de lier ces jugements à certaines représentations circulant dans ces deux sociétés à propos du discours homme-femme.

▪ Une visée applicative possible

Si l'on cherche un aspect plus applicatif à ce travail, on pourrait dire qu'il fournit des résultats qui peuvent être exploités pour une veille de l'opinion publique⁴⁰⁰. Qui est jugé « vague », à quel moment, et par quel public ? À une plus grande échelle, on pourrait alors filtrer les jugements émis dans la presse écrite et audio et examiner aussi bien la cible que les raisons évoquées. La visée d'une recherche fondamentale se déplacerait vers une recherche appliquée tout en recourant aux résultats de la recherche théorique, puisque ceux-ci peuvent être modifiés et complétés par les conclusions de la recherche finalisée⁴⁰¹. Dans la lignée de ce travail, on pourrait alors se demander s'il existe un fondement linguistique pour ces jugements (*manque d'informations*, trop haut degré *d'abstraction*, *problème de définition*, etc.). Une telle analyse permettrait d'élargir les données de manière considérable et d'ajouter des catégories qui n'ont jusqu'à présent pas été révélées. Elle pourrait éventuellement aussi permettre à la personne visée par le

³⁹⁹ On remarque que Ségolène Royal est très souvent jugée « vague » (voir chapitre 6) et qu'Angela Merkel est également confrontée à cette critique (Exemple : Merkel ist die Königin der **Vagheit** – Merkel est la reine du **vague**, *Stuttgarter Zeitung*, 24 avril 2009, IRA 225). Un élargissement des données fournirait probablement davantage d'exemples de ce type.

⁴⁰⁰ Il s'agit d'un terrain de recherche qui s'approcherait davantage des études en TAL (traitement automatique des langues). Pour des questions de *veille stratégique*, voir notamment le travail de doctorat de Erin MacMurray (travail en cours) concernant la détection automatique d'événements économiques dans le discours médiatique.

⁴⁰¹ Rivera et al. (à paraître) évoquent le façonnement mutuel entre l'élaboration de connaissances théoriques et l'application de celles-ci dans des situations d'intervention : la « distinction entre une recherche qui s'orienterait vers la compréhension des phénomènes discursifs (*recherche fondamentale*) et une autre s'orientant vers la modification des pratiques discursives (*recherche finalisée*) n'est toutefois pas toujours simple à faire, et cela principalement dans le domaine de l'analyse du discours, où les recherches peuvent souvent se situer dans une zone frontalière entre *fondamentale* et *finalisée*. [...] Ainsi, des résultats obtenus en recherche fondamentale, concernant la compréhension de phénomènes discursifs particuliers, peuvent être utilisés *a posteriori* par les chercheurs en vue de modifier les pratiques discursives des locuteurs ».

jugement d'anticiper et de prévenir ces évaluations négatives en remédiant à de tels « défauts » en amont d'un discours tenu ou d'une réponse donnée⁴⁰².

▪ Élargissement du corpus sur des données orales

Outre le focus sur le domaine politique, le corpus pourrait également être élargi⁴⁰³. On pourrait, par exemple, mener une étude exploratoire à partir de données orales (conversations spontanées, discussions publiques télévisées, etc.) afin de vérifier si les sens dégagés par l'analyse se retrouvent lorsque l'on examine les jugements émis à l'oral. Nous ne nous attendons pas à une différence significative, car de nombreux exemples du corpus, concernant notamment les configurations dialogales *question – réponse*, reproduisent à l'écrit une situation de jugement à l'oral, souvent sous forme de discours rapporté. Il serait étonnant que les sens des termes *vague/vage* divergent considérablement, mais il se peut tout de même que d'autres catégories viennent s'ajouter. En effet, c'est avant tout dans les conversations spontanées que l'on retrouve de nombreuses expressions vagues (*hedges*, *mots passe-partout*, *general extenders*, etc.) et la conversation informelle, en particulier, a été qualifiée de « vague » par plusieurs chercheurs (Crystal et Davy 1975, Carter et McCarthy 1997). Il serait donc intéressant d'examiner si un tel constat est également fait par les locuteurs ordinaires et récepteurs de telles expressions. L'utilisation de données orales, notamment sous forme d'enregistrements, permettrait aussi d'avoir recours à des techniques d'*explicitations*. On pourrait alors plus facilement interroger les personnes sur les raisons pour lesquelles ils ont jugé une séquence comme *vague*. Un élargissement aux données orales donne en outre la possibilité de vérifier notre impression que le terme *vage* apparaît beaucoup moins souvent en allemand parlé qu'à l'oral en français. Nous avons remarqué qu'en français ce mot apparaît à chaque réunion de travail, à la radio, à la télé, tandis que cela ne semble pas être si fréquent en allemand. À l'écrit, en revanche, nous avons eu aucune difficulté à recueillir autant d'exemples allemands que français contenant les termes *vague* et *vage*⁴⁰⁴.

⁴⁰² Nous faisons référence à la tendance nouvelle consistant à parler de « e-réputation » qui « est un terme émergent désignant la réputation d'une personne ou de quelque chose (marque, produit, site...) sur internet. Cela peut ainsi se traduire par tout ce qui se dit sur quelqu'un ou quelque chose sur le web (sites, blogs, réseaux sociaux...) ou encore par courrier électronique » (http://www.infowebmaster.fr/95_news-e-reputation.html, consulté le 04/07/11).

⁴⁰³ En plus de l'élargissement sur l'oral, on propose aussi d'examiner les jugements sur le VAGUE sur d'autres supports écrit que la presse : forum de discussion, débat juridique ou scientifique.

⁴⁰⁴ Même si la fréquence des occurrences de « vage » et de « Vagheit » en allemand est beaucoup moins élevée sur *Google* que celle de « vague » en français. L'homonymie du mot français peut-elle à elle seule expliquer cette différence très marquée ?

Enfin, à un niveau pratique, nous suggérons de transformer le corpus en version électronique accessible à d'autres chercheurs⁴⁰⁵ qui s'intéressent au phénomène du VAGUE et à toutes ses implications. Il s'agira alors de construire une base de données interactive qui pourra être remplie successivement avec d'autres types de données et dans laquelle les catégories relevées pourront être complétées au fur et à mesure.

⁴⁰⁵ Tel que cela s'est déjà fait pour de nombreux projets de recherche à la Ludwig-Maximilians-Universität de Munich, où des bases de données accessibles sur Internet (*WEB-basierten Datenbank Anwendungen*) ont été créées afin de promouvoir l'échange et la coopération scientifique (<http://www.itg.uni-muenchen.de/projekte/index.html>).

INDEX DES AUTEURS

A

Abraham	25
Achard-Bayle et Paveau	97,104,107
Adolphs et al.	83
Aijmer	71
Akamatsu	357
Ambroise et Laugier	37
Amossy	359,360
Amossy et Koren	357,433
Antos	99
Atifi et Marcoccia	430
Auroux	39
Auroux et al.	36,37
Austin	37,56,59,72,78,118,121,122,123,179
Authier-Revuz	134,135,420

B

Bach et Harnish	115
Bachmann-Stein	59,62,66,119
Baldwin	55
Beacco	101
Bednarek	79
Benveniste	19
Bertaud du Chazaud	148
Bhatia et al.	83
Biber	132
Black	39,55,75
Blanchet	132
Blank	43
Blay	28
Blum-Kulka et al.	390
Bosredon	210
Bourdieu	100
Brekke	98,99
Bühler	357
Bulitta et Bulitta	297
Bull	223,225,229,230,264
Bull et Mayer	225,226,266
Burns	228,231,274
Bußmann	68,159,178,202

C

Canut	104
Carter et McCarthy	52,66,73,75,435
Channell	33,56,60,66,72,133,277,286,334,335,360,419
Charaudeau	63,127,330,358,365
Cheng	83,405
Cheng et Warren	66,75
Clark et Carlson	63
Claudel et al.	177

Claudel et Tréguer-Felten	390
Clayman	223,225,226,227
Clemen	69,70
Clyne	390
Coulombe-Gully	386
Coulthard	84
Cruse	50
Crystal et Davy	66,75,77,133,435
Culioli	102,103
Cutting	52,83,324

D

Delporte	312
Dönninghaus	38,42,48,50,55,114,228,277,418
Doury	107,363
Doury et Kerbrat-Orrechioni	357
Drave	66,83
Dreyer et Schmitt	187
Ducrot et Schaeffer	49,50

E

Égré et Klinedinst	27
Ehlich	327,328
Endicott	83

F

Fiala et al.	313,315
Fill	63
Fine	32
Franken	52
Frege	33,38,39
Fuchs	50,210

G

Gadet	35
Gauger	44
Gibbons	84
Glück	328
Goffman	358,371
Greimas	132
Grice ...	108,109,111,112,114,116,118,120,125,128,329
Grimshaw	88
Gruber	57,60,61,63,64,336,374

H

Habermas	124
----------------	-----

Habert et al.....	132
Hahn (von).....	78,83
Harras.....	116,117,119
Hazan.....	313,433
Henn-Memmesheimer.....	124
Hoeningwald.....	98
Honneth.....	362
House.....	104,390,430
House et Kaspar.....	70

I

Iribarne.....	208
---------------	-----

J

Janney.....	83,176,187
Jucker et al.....	56,66,67,81,111,172
Julia.....	100,103

K

Kaltenböck et al.....	428
Katsiki.....	390
Katsiki et Tarverso.....	100
Keefe.....	31,32,38,114,228
Kempson.....	52
Kerbrat-Orecchioni.....	60,61,79,131,223,228,230,242,287,390,392,404,407,414,429,430
Kerbrat-Orecchioni et Plantin.....	63
Kerbrat-Orecchioni et Traverso.....	132
Kleiber.....	50,53,183,184,194,195,197,292,306
Kluge.....	148
Krefeld et Pustka.....	105,106,358,428

L

Lakoff.....	66,68,74,419
Le Bart.....	357
Lecolle et al.....	212
Leech.....	60,112,113,115
Leiss.....	33,34
Levinson.....	108,110,111,118,327

M

MacMurray.....	434
Maingueneau.....	359,360
Malidier.....	115,361,362
Markannen et Schröder.....	69,70
Martin.....	324
Matsumoto.....	430
Maurer.....	45
Mazière.....	131
Mihatsch.....	47,48,66,133,428
Moeschler et Reboul.....	25,30,40,49,53,176
Moirand.....	127,132,134,135,361,362,431
Mondada.....	105
Mondada et Dubois.....	183
Münchow (von).....	101,390,391,429
Münchow (von) et Rakotonolena.....	390,391,431
Myers.....	69,83,88

N

Nadeau.....	79,180
-------------	--------

Née.....	194
Neveu.....	104,182
Niedzielski et Preston.....	97
Niedzielsky et Preston.....	101
Niezielsky et Preston.....	107
Nyckees.....	40,207

O

Overstreet.....	67,71,72,73,133,172,405
Overstreet et al.....	74,75,78

P

Paveau.....	98,100,101,102,104,294,359
Paveau et Sarfati.....	35,275,293
Pêcheux.....	115,361
Peeters.....	293
Pflanz.....	189
Pike.....	88,105
Pinkal.....	51,114,228
Plantin.....	137,433
Pordeus Ribeiro.....	135,390
Preston.....	101
Prince et al.....	70,78
Pugnière-Saavedra.....	135

Q

Quéré.....	181
------------	-----

R

Racah.....	177
Raible.....	43
Raschini.....	28,67,428
Rasiah.....	225,226,229,231,257
Rastier et Pincemin.....	139
Reboul et Moeschler.....	116
Recanati.....	36,127
Riegel et al.....	288,293
Rivera et al.....	434
Robert.....	136
Rosier.....	104,107
Roskam.....	100
Russel.....	33,39,40
Ruzaité.....	56,77,83,405,418

S

Saussure.....	35
Schegloff.....	88
Schiffer.....	26
Schmale.....	106,107
Searle.....	118,279
Sériot.....	313
Shapiro.....	29,30,31
Sperber et Wilson.....	45,77,81
Staffeldt.....	122

T

Terraschke et Holmes.....	83,405
Thompson et Hunston.....	79,80,228,288,430
Thornbury et Slade.....	59,73,75
Touratier.....	44,162,177,274

Traverso	390,391,394
Tréguer-Felten	135,390
Trévisé.....	63

V

Van Dijk.....	57
Veniard.....	135,183,194,276,292

W

Wales.....	69
Walsh et al.	83

Weatherson	30
Wierzbicka	77
Williamson	27,32,38,47,51,55,77,215,228,299
Wittgenstein	33,41,46,53
Wolf.....	57,59,80,344

Y

Yaguello	96,97,100
----------------	-----------

Z

Zadeh	32,68
Zhang.....	50,51,52,211

INDEX DES NOTIONS

A

ambiguïté 49,50,52
 approche perceptive 90,91,136,137,415,419
 Auteur_R..... 145,146,163,164

C

champ associatif
 20,162,163,276,292,294,397,408,411

E

effet perlocutoire 95,123,124,126
 effet vague 19,96,120-128,136,180-
 182,223,329,334,406
 épilinguistique 102-104
 ethos prédiscursif 359,360,387
 évaluation..... 76,78,93,94,144,146

F

Folk Linguistics 95-98,101,108,128,184

H

hedge 66,68-71,94,172,234

I

intention 56,115-120,125-128,163-166,184,325-
 331,356,399,408,415

interdiscours..... 361,387

L

langue de bois 312,313
 Locuteur évaluant 145-147,164
 locuteur ordinaire 13,96

P

philosophie du langage idéal 35,36,38,43,93
 philosophie du langage ordinaire..... 35,36,46,76,93,95
 principe de coopération 95,109-115,128,230,251

S

séquence langagière référée 143-146,154,155,160-
 162,171-176,181
 sorites paradox 26,27,29

T

tertium comparationis..... 390-393

V

valeur fonctionnelle..... 356,368,369,374,384,387

INDEX DES FIGURES

Figure 1 : La source du VAGUE	30
Figure 2 : Où se situe donc le VAGUE ?	44
Figure 3 : Les expressions vagues	66
Figure 4 : Méthode déductive et catégories <i>a priori</i>	87
Figure 5 : Méthode inductive et catégories <i>a posteriori</i>	90
Figure 6 : Activité épilinguistique – manifestations linguistiques	103
Figure 7 : Relations entre conceptions populaires et scientifiques (linguistiques et philosophiques) du VAGUE	106
Figure 8 : Effet et acte perlocutoire	124
Figure 9 : Deux effets	126
Figure 10 : Types de SLR	155
Figure 11 : Analyse sémasiologique	161
Figure 12 : Analyse des associations	163
Figure 13 : Analyse pragmatique	166
Figure 14 : Questions de recherche et objectifs des chapitres suivants	168
Figure 15 : Listes des SLRs françaises et allemandes	173
Figure 16 : Modèle des cinq « focus »	179
Figure 17 : « Freiheit » – problème de définition et expression multi-référentielle	208
Figure 18 : Le VAGUE entre intension et extension d'un terme	214
Figure 19 : Continuum du degré d'adéquation d'une réponse à une question	230
Figure 20 : Type de question – type de réponse	232
Figure 21 : « Catégories du vague » – « Moyens langagiers »	235
Figure 22 : Les SLRs (temps) sur le continuum d'adéquation	244
Figure 23 : Les SLRs (chiffres/ quantités/fréquences) sur le continuum d'adéquation	250
Figure 24 : Les SLRs (indications de lieu) sur le continuum d'adéquation	251
Figure 25 : Question-réponse (questions générales ouvertes)	252
Figure 26 : SLR – questions fermées	269
Figure 27 : Récapitulatif – manque d'informations	270
Figure 28 : Synonymes et antonymes de « vague » proposés par les dictionnaires français	296
Figure 29 : Synonymes et antonymes de « vague » proposés par les dictionnaires allemands	297
Figure 30 : Les antonymes et les quasi-synonymes de « vague » en cotexte	298
Figure 31 : Les antonymes et les quasi-synonymes de « vague » : lexèmes	300
Figure 32 : Lien entre but, moyen, fonction, intention	329
Figure 33 : Suppositions du Locuteur évaluant quant à l'intention de l'Auteur _R	330
Figure 34 : Analyse des associations que le locuteur ordinaire fait avec le VAGUE	352
Figure 35 : Valeurs fonctionnelles du terme « vague » et répétition d'un discours circulant	387
Figure 36 : <i>vague</i> et <i>vage</i> , deux termes évaluatifs	392
Figure 37 : <i>vague</i> et <i>vage</i> ont-ils les même sens en français et en allemand ?	394

Figure 38 : Les locuteurs font-ils les mêmes associations avec le VAGUE en français et en allemand ?	397
Figure 39 : Marques d'intentionnalité.....	399
Figure 40 : Fonctions du VAGUE.....	400
Figure 41 : Synthèse des résultats.....	410
Figure 42 : Définition du VAGUE	416
Figure 43 : Le VAGUE défini par l'ensemble des catégories existantes et dégagées.....	417
Figure 44 : Le VAGUE et le domaine politique	433

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abraham, W. (1988). "Vagheit". In Abraham, W. (éd.). *Terminologie zur neueren Linguistik*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 943.
- Achard-Bayle, G., Paveau, M.-A. (2008a). "Entretien avec un folk linguiste : l'historien Éric Mension-Rigau". *Pratiques* 139/140, 17-28.
- Achard-Bayle, G., Paveau, M.-A. (2008b). "La linguistique 'hors du temple' ". *Pratiques* 139/140, 3-16.
- Adolphs, S., Atkins, S., Harvey, K. (2007). "Caught Between Professional Requirements and Interpersonal Needs : Vague Language in Healthcare Contexts". In Cutting, J. (éd.). *Vague Language Explored*. Houndmills : Palgrave Macmillan, 62-78.
- Aijmer, K. (1984). " 'Sort of' and 'kind of' in English Conversation". *Studia Linguistica* 38/2, 118-128.
- Akamatsu, T. (2001). "The development of functionalism from the Prague School to the present". *History of language Sciences/Geschichte der Sprachwissenschaft, HSK* 18/2, 1768-1789.
- Ambroise, B., Laugier S. (2007). Introduction à "Le langage de la perception". In Austin, J. L., *Le langage de la perception*. Paris : J. Vrin, 7-54.
- Amossy, R. (1999). *Images de soi dans le discours*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Amossy, R. (2000). *L'argumentation dans le discours*. Paris : Nathan Université.
- Amossy, R., Koren., (2010). "Argumentation et discours politique". *Mots. Les langages du politique* 94, 13-21.
- Antos, G. (1996). *Laien-Linguistik. Studien zu Sprach-und Kommunikationsproblemen im Alltag. Am Beispiel von Sprachratgebern und Kommunikationstrainings*. Tübingen : Niemeyer.
- Aristote (1998). *Rhétorique*. Paris : Gallimard.
- Atifi, H., Marcoccia, M. (2006). "Communication médiatisée par ordinateur et variation culturelle : analyse contrastive de forums de discussion français et marocains". *Les Carnets du Cediscor* 9, 59-73.
- Auroux, S. (1998). *Les notions philosophiques – dictionnaire*. Tome 1 et 2. Paris : PUF.
- Auroux, S., Deschamps, J., Kouloughli, D. (2004). *La philosophie du langage*. Paris: PUF.
- Austin, J. L. (1970). [1962]. *Quand dire, c'est faire*. Paris : Seuil.

- Austin, J. L. (2007). [1962]. *Le langage de la perception*. Paris : J. Vrin.
- Authier-Revuz, J. (1992). *Les non-coïncidences du dire et leurs représentations méta-énonciatives. Étude linguistique et discursive de la modalisation autonymique*. Tome 1. Thèse d'État en sciences du langage. Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- Authier-Revuz, J. (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Tome 2. Paris : Larousse, Chap. 2.2.3.
- Bach, K., Harnish, R.M (1979). *Linguistic Communication and Speech Acts*. London : MIT Press, Chap. 1.
- Bachmann-Stein, A. (2004). "Sprachliche Vagheit im Spannungsfeld zwischen Semantik und Pragmatik am Beispiel von Zeitschriftenhoroskopen". In Pohl, I., Konerding, K.-P. (éd.). *Stabilität und Flexibilität in der Semantik*. Frankfurt am Main : Peter Lang, 275-298.
- Baldwin, J. M. (1911). *Dictionary of philosophy and psychology*. New York : The Macmillan Company.
- Beacco, J.-C., (dir.) (2004). "Représentations métalinguistiques ordinaires et discours" *Langages* 154.
- Bednarek, M. (2006). *Evaluation in Media Discourse*. London, New York : Continuum.
- Bednarek, M. (dir.) (2008). *Functions of Language* N°15.
- Benveniste, E. (2002) [1966]. *Problèmes de linguistique générale, 1*. Paris : Gallimard, Chap. 24.
- Bertaud du Chazaud, H. (2007). *Dictionnaire de synonymes et mots de sens voisins et contraires*. Paris : Gallimard.
- Bhatia, V. K, Engberg, J., Gotti, M., Heller, D. (éd.) (2005). *Vagueness in normative texts*. Bern : Peter Lang.
- Biber, D., Conrad, S., Reppen, R. (2002). *Corpus Linguistics. Investigating Language Structure and Use*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Black, M. (1970) [1949]. "Vagueness : An Exercise in Logical Analysis". In Black M. *Language and Philosophy*. Ithaca/London : Cornell University Press, 23-58.
- Blanchet, P. (2000). *La linguistique de terrain. Méthode et théorie*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Blank, A. (2001). *Einführung in die lexikalische Semantik*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.
- Blay, M. (2003). *Grand dictionnaire de la philosophie*. Paris : Larousse
- Bloch, O., Wartburg von, W. (2008). *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris : PUF.
- Blum-Kulka, S., House, J., Kasper, G. (1989). *Cross-cultural pragmatics. Requests and Apologies*. Norwood : Ablex.
- Bosredon, B. (2003). "Le paramètre catégoriel dans les unités polylexicales : de la polysémie à la néologie". *Syntaxe & Sémantique* 5, 47-58.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.
- Bourdieu, P. (2000), "L'objectivation participante". *Actes de la recherche en sciences sociales* 150, 43-58.
- Brekke, H. E. (1989). "La linguistique populaire". In Auroux, S. (éd.). *Histoire des idées linguistiques*. Paris : Pierre Mardaga Editeur, 39-44.

- Brunner, P. (2007). *Les expressions 'vagues' dans l'oral spontané en français et en allemand*. Mémoire de Master en sciences du langage. Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- Bühler, K. (1965) [1934]. *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*. Stuttgart : Fischer.
- Bulitta, E., Bulitta, H. (2004). *Wörterbuch der Synonyme und Antonyme : Sinn-und sachverwandte Wörter und Begriffe sowie deren Gegenteil und Bedeutungsvarianten*. Frankfurt am Main : Fischer Taschenbuchverlag.
- Bull, P. (1994). "On identifying questions, replies, and non-replies in political interviews". *Journal of language and social psychology* 13, 115-131.
- Bull, P. (2008). " 'Slipperiness, Evasion, and Ambiguity'. Equivocation and Facwork in Noncommittal Political Discourse". *Journal of language and social psychology* 27, 333-344.
- Bull, P., Mayer, K. (1993). "How Not to Answer Questions in Political Interviews". *Political Psychology* 14, 651-666.
- Burns, L. (1995). "Something to do With Vagueness". *The Southern Journal of Philosophy* 33, 23-47.
- Bußmann, H. (2002). *Lexikon der Sprachwissenschaft*. Stuttgart : Kröner.
- Caffi, C. (1999). "On mitigation". *Journal of Pragmatics* 31, 881-909.
- Caffi, C., Janney, R. (1994). "Toward a pragmatic of emotive communication". *Journal of pragmatics* 22, 325-373.
- Canut, C. (1998). Pour une analyse des productions épilinguistiques. *Cahiers de praxématique* 31, 69-90.
- Carter, R., McCarthy, M. (1997). *Exploring Spoken English*. Cambridge : Cambridge University Press, 16-19.
- Channell, J. (1994). *Vague language*. Oxford : Oxford University Press.
- Channell, J. (2000). "Corpus-Based Analysis of Evaluative Lexis". In Huston S., Thompson, G. (éd.). *Evaluation in Text. Authoral Stance and the Construction of Discourse*. Oxford : Oxford University Press, 38-55.
- Charaudeau, P. (1997). *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris : Nathan-INA.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- Charaudeau, P. (2008). *Entre populisme et peopolisme. Comment Sarkozy a gagné !* Paris : Vuibert.
- Charaudeau, P., Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Chauviré, C. (1995). *Peirce et la signification – Introduction à la logique du vague*. Paris : PUF, Chap. 1.
- Cheng, W., Warren, M. (2003). "Indirectness, inexplicitness and vagueness made clearer". *Pragmatics* 13/3, 281-400.
- Cheng, W. (2007). "The Use of Vague Language Across Spoken Genres in an Intercultural Hong Kong Corpus". In Cutting, J. (éd.). *Vague Language Explored*. Houndmills : Palgrave Macmillan, 161- 181.
- Clark, H. H., Carlson, T. B. (1982). "Hearers and Speech Acts". *Language* 58, 332-373.
- Claudel, C., Trèguer-Felten, G. (2006). "Rendre compte d'analyses comparatives sur des corpus issus de langues/cultures éloignées". *Les Carnets du Cediscor* 9, 24-37.

- Claudel, C., Doury, M., Moirand, S. (2008). "Explication et argumentation : quelques discours 'ordinaires' sur la question des risques alimentaires". In Hudelot, C., Salazar Orvig, A., Veneziano, E. (éd.). *L'explication : enjeux cognitifs et communicationnels*. Paris : Peeters Editions, 99-111.
- Clayman, S. (2001). "Answers and evasions". *Language and Society* 30, 304-442.
- Clemen, G. (1997). "The Concept of Hedging : Origins, Approches and Definitions". In Markkanen, R., Schröder, H. (éd.). *Approches to the Analysis of a Pragmatic Phenomenon in Academic Texts*. Berlin : Walter de Gruyter, 235-248.
- Clyne, M. (2002). "Contrastive discourse studies". *Cahiers de praxématique* 38, 59-84.
- Coulomb-Gully, M. (2009). "Présidentielle 2007. Médias, genre et politique". *Mots. Les langages du politique* 90, 5-11.
- Coulthard, M. (2005). "Some Forensic Applications of Descriptive Linguistics", <http://www.business-english.ch/downloads/Malcolm%20Coulthard/Forensic.applications.pdf>, consulté le 24/08/2011.
- Cruse, D. A. (2000). "Aspects of the Micro-structure of Word Meanings". In Ravin Y., Leacock C. (éd.). *Polysemy. Theoretical and Computational Approaches*. Oxford : Oxford University Press, 30-51.
- Crystal, D., Davy, D. (1975). *Advanced Conversational English*. New York : Longman.
- Culioli, A. (1991). *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*. Paris : Ophrys, 9-46.
- Cutting, J. (2007). *Vague Language Explored*. Houndmills : Palgrave Macmillan.
- Delporte, C. (2009). *Une histoire de la langue de bois*. Paris : Flammarion.
- Dönninghaus, S. (2005). *Die Vagheit der Sprache. Begriffsgeschichte und Funktionsbeschreibung anhand der tschechischen Wissenschaftssprache*. Wiesbaden : Harrassowitz Verlag.
- Doury, M. (2003). "L'évaluation des arguments par les locuteurs ordinaires : le cas de l'accusation de l'amalgame". *Langage et Société* 105, 9-37.
- Doury, M (2008). " 'Ce n'est pas un argument !' Sur quelques aspects des théorisations spontanées de l'argumentation". *Pratiques* 139/140, 111-128.
- Doury, M., Kerbrat-Orecchioni, C. (2011). "La place de l'accord dans l'argumentation polémique : le cas du débat Sarkozy/Royal (2007)". *A contrario* 16/2, 63-87.
- Drave, N. (2002). "Vaguely Speaking : a corpus approach to vague language in intercultural conversations". In Peters, P., Collins, P., Smith, A. (éd.). *New Frontiers of Corpus Research*. Amsterdam/New York : Rodopi, 25-40.
- Dreyer, H., Schmitt, R. (2001). *Grammaire allemande avec exercices*. München : Huber.
- Ducrot, O., Schaeffer, J-M. (1999). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des Sciences du Langage*. Paris : Seuil.
- Duden (2000). *Das große Wörterbuch der deutschen Sprache*. Version électronique. Mannheim : Dudenverlag.
- Duden (2005). *Die Gramatik*. Mannheim : Dudenverlag.
- Égré, P., Klinediest, N. (2011). *Vagueness and Language Use*. Houndmills : Palgrave Macmillan.
- Ehlich, K. (2007a). "Funktionale Pragmatik – Terme, Themen und Methoden. In Ehlich, K. (éd.). *Sprache und sprachliches Handeln 1*. Berlin : de Gruyter, 29-47.

- Ehlich, K. (2007b). "Funktional-pragmatische Kommunikationsanalyse : Ziele und Verfahren". In Ehlich K. (éd.). *Sprache und Sprachliches Handeln 1*. Berlin : de Gruyter, 9-28.
- Endicott, T. A. O. (2003). *Vagueness in law*. Oxford : Oxford University Press.
- Fiala, P., Pineira-Tresmontant, C., Sériot, P. (1989). "Présentation". *Mots. Les langages du politique – "Langue de bois ?"* 21, 3-4.
- Fill, A. (1986). " 'Divided illocution' in conversational and other situations – and some of its implications". *IRAL* 24, 27-34.
- Fine, K. (1975). "Vagueness, Truth and Logic". *Synthese* 30, 265-300.
- Franken, N. (1997). "Vagueness and approximation in relevance theory". *Journal of pragmatics* 28, 135-151.
- Frege, G. (1964) [1882], "Über die wissenschaftliche Berechtigung einer Begriffsschrift", In Angelelli, I. (éd.). *Begriffsschrift und andere Aufsätze*, Darmstadt/Hildesheim : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Frege, G. (1966) [1903], *Grundgesetze der Arithmetik. Begriffsgeschichtlich abgeleitet*. Vol. II. Hildesheim : Olms, § 56. Pour une version anglais : "Concepts". In Aarts B., Denison D., Keizer E., Popova G. (2004). *Fuzzy Grammar, a Reader*, Oxford : Oxford University Press, p. 33.
- Fuchs, C. (1986). "Le vague et l'ambigu : deux frères ennemis". *Quaderni di Semantica* 2, 235-245.
- Gadet, F. (1996). *Saussure, une science de la langue*, Paris : PUF.
- Gauger, H.-M. (1983). "Bedeutung und Bezeichnung", In Stimm, H., Raible, W. (éd.). *Zur Semantik des Französischen*, Wiesbaden : Franz Steiner Verlag, 25-29.
- Gibbons, J. (2003). *Forensic Linguistics – Introduction to language in the justice*, "The Pursuit of Precision". Cornwall : Blackwell Publishing, Chap. 2.
- Glück, H. (éd.) (2000). *Metzler Lexikon Sprache*. Stuttgart/Weimar : J. B. Metzler.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Les Editions de minuit, Chap. 1.
- Greimas, A.-L. (1995) [1966]. *Sémantique structurale*. Paris : PUF.
- Grice, H.P. (1957). "Meaning". *The Philosophical Review* 66, 377-388.
- Grice, H.P. (1979) [1975]. "Logique et conversation". *Communications* 30-31, 57-72.
- Grimshaw, A. D. (1987). "Disambiguating Discourse : Members' Skill and Anaysts' Problem". *Social Psychology Quarterly* 50, 186-204.
- Gruber, H. (1993). "Poitical Language and Textual Vagueness". *Pragmatics* 3/1, 1-28.
- Guillaume, G. (1964). *Langage et science du langage*. Paris : Nizet.
- Habermas, J. (1999). *Wahrheit und Rechtfertigung*. Frankfurt am Main : Suhrkamp, Chap. 1.2.
- Habert, B., Nazarenko, A., Salem, A. (1997). *Les linguistiques de corpus*. Paris : Arman Colin.
- Hahn, W. (von) (1998). "Vagheit bei der Verwendung von Fachsprachen". In Hoffmann, L., Kalverkämper, H., Wiegand, H. E. (éd.). *Fachsprachen. Ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft*. Berlin : Walter de Gruyter, 383-390.
- Harras, G. (1983). *Handlungssprache und Sprechhandlung. Eine Einführung in die handlungstheoretischen Grundlagen*. Berlin/New York : Walter de Gruyter.
- Hazan, E. (2006). *LQR – La propagande du quotidien*. Paris : Éditions Raisons d'agir.

- Headland, T. N., Pike, K. L., Marvin, H. (1990). *Emics and Etics. The Insider/Outsider Debate*. Newbury Park : Sage Publications.
- Held, G., Helfrich, U. (à paraître). *Verbale Höflichkeit aus romanistischer Perspektive*. Bern : Peter Lang.
- Henn-Memmesheimer, B. (2006). "Zum Status perlokutiver Akte in verschiedenen sprachwissenschaftlichen Theorien". In Proost, K., Winkler, E. (éd.). *Von Intentionalität und Bedeutung konventionalisierter Zeichen. Festschrift für Gisela Harras zum 65. Geburtstag*. Tübingen : Gunter Narr, 199-218.
- Hoeningwald, H. M. (1966). "A proposal for the study of Folk-Linguistics". In Bright W. (éd.). *Sociolinguistics*. The Hague/Paris : Mouton & Co, 16-26.
- Honneth, A. (2008) [1999]. "L'autonomie décentrée. Les conséquences de la critique moderne du sujet pour la philosophie morale". In Jouan, M. (éd.). *Psychologie morale. Autonomie, responsabilité et rationalité pratique*. Paris : Vrin. 347-364.
- House, J. (2006). "Communicative Styles in English and German". *European Journal of English Studies* 10/3, 249-267.
- House, J., Kasper, G. (1981). "Politeness Markers in English and German". In Coulmas, F. (éd.). *Conversational Routine*. The Hague : Mouton Publishers, 157-185.
- Information Grammatical (L') (2010). *Approximation et precision*. N° 125.
- Iribarne, P. (d') (2006). "Que recouvre le mot liberté ? Une opposition entre les univers anglo-saxon, germanique et français". *Carnets du Cediscor* 9, 145-156.
- Jacob, A. (1990). "Le langage et la réalité : une approche anthropo-logique". *Cahiers de praxématique* 15, 17-38.
- Janney, R. W. (1994). "Toward a pragmatics of emotive communication". *Journal of pragmatics* 22, 325-373.
- Janney, R. W. (2002). "Cotext as cotext : vague answers in court". *Journal of pragmatics* 22, 457-475.
- Jucker, A., Smith, S., Lüdge, T. (2003). "Interactive Aspects of vagueness in conversation". *Journal of Pragmatics* 35, 1737-1769.
- Julia, C. (2001). *Fixer le sens*. Paris : PSN.
- Jullien, F. (1995). *Le détour et l'accès. Stratégies du sens en Chine, en Grèce*. Paris : Grasset.
- Kaltenböck, G., Mihatsch, W., Schneider, S. (2010). *New Approches to Hedging*. Bingley : Emerald.
- Katsiki, S., Traverso, V. (2004). "Les dénominations ordinaires spontanées des activités langagières et la question des équivalences entre les communautés discursives". *Langages* 154, 47-58.
- Katsiki, S. (2000). "L'échange votif en français et en grec". In Traverso, V. (éd.). *Perspectives interculturelles sur l'interaction*. Lyon : PUL, 93-112.
- Keefe, R. (2000). *Theories of Vagueness*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Keefe, R. (2006). "Vagueness : Philosophical Aspects". *Encyclopedia of Language and Linguistics* 13. Amsterdam : Elsevier, 298-301.
- Kempson, R. M. (1977). *Semantic Theory*. Cambridge : Cambridge University Press, Chap. 8.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les interactions verbales*, Tome 2. Paris : Armand Colin.

- Kerbrat-Orecchioni, C. (1995). "Où sont les actes de langage ?". *L'information grammaticale* 66, 5-12.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2001). *Les actes de langage dans le discours*. Paris : Nathan, Chap. 4.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2002). "Système linguistique et ethos communicatif". *Cahier de praxématique* 38, 35-57.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2009) [1999]. *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C., Plantin, C. (1995). *Le Trilogue*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1-28 (Introduction).
- Kerbrat-Orecchioni C., Traverso V. (2008). *Les interactions en site commercial : Invariants et variations*. Lyon : ENS Editions.
- Kleiber, G. (1987). "Quelques réflexions sur le vague dans les langues naturelles". In Mellet, S. (éd.). *Études de linguistique générale latine : offertes en hommage à Guy Serbat*. Paris : Société pour l'information grammaticale, 157-172.
- Kleiber, G. (1990). *La sémantique du prototype : catégories et sens lexical*. Paris : PUF.
- Kleiber, G. (1994). *Nominales. Essais de sémantique référentielle*. Paris : Armand Colin, Chap. 3.
- Kleiber, G. (1997). "Sens, référence et existence: que faire de l'extra-linguistique?". *Langages* 127, 9-37.
- Kluge, F. (2002). *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, Berlin : Walter de Gruyter.
- Krefeld, T., Pustka, E. (2010). "Für eine perzeptive Varietätenlinguistik". In Krefeld, T., Pustka, E. (éd.). *Perzeptive Varietätenlinguistik*. Frankfurt am Main : Peter Lang, 9-28.
- Lakoff, G. (1973). "Hedges : A Study in Meaning Criteria and Logic of Fuzzy Concepts". *Journal of Philosophical Logic* 2, 458-508.
- Larousse (2006). *Nouveau dictionnaire de Français*. Paris : Editions Larousse.
- Le Bart, C. (2010). "Parler en politique". *Mot. les langages du politique* 94, 77-84.
- Lecolle, M., Paveau, M.-A., Reboul-Touré, S. (éd.) (2009). *Le nom propre en discours*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Leech, G. N. (1983). *Principles of Pragmatics*. London/New York : Longman.
- Le Grand Robert de la langue française*. Version électronique (2^{ème} éd.). Dictionnaires Le Robert.
- Leiss, E. (2009). *Sprachphilosophie*. Berlin : de Gruyter.
- Le Petit Robert de la langue française*. Version électronique (édition 2012). Dictionnaires Le Robert.
- Levinson, S. C. (1983). *Pragmatics*. Cambridge : Cambridge University Press, Chap. 3.
- MacMurray, E. (travail en cours). *Extraction d'informations et discours médiatique : l'apport de la méthode textométrique à la détection d'événements pour une application de fouille textuelle en intelligence économique*. Thèse de doctorat en sciences du langage. Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- Maingueneau, D. (1993). *Le Contexte de l'œuvre littéraire. Énonciation, écrivain, société*. Paris : Dunod.
- Maingueneau, D. (2002). Problèmes d'éthos. *Pratiques* 113/1114, 55-67.

- Maldidier, D. (1993). "L'inquiétude du discours. Un trajet dans l'histoire de l'analyse du discours : le travail de Michel Pêcheux". *Semen* [En ligne] 8, 107-119, <http://semen.revues.org/4351>, consulté le 27 juin 2011.
- Markkanen, R., Schröder, H. (1997). "Hedging : A Challenge for Pragmatics and Discourse Analysis". In Markkanen, R., Schröder, H. (éd.). *Hedging and Discourse. Approaches to the Analysis of a pragmatic phenomenon in Academic Texts*. Berlin : de Gruyter, 3-18.
- Martin, R. (1986). "Le vague et la sémantique de l'adjectif. Réflexion sur l'adjectif antéposé en français". *Quaderni di Semantica* 2, 246-263.
- Matsumoto, D. (1989). "Cultural Influences on the Perception of Emotion". *Journal of Cross-Cultural Psychology* 20/1, 92-105.
- Maurer, B. (1998). "Représentation et production de sens". *Cahiers de praxématique* 31, 19-83.
- Mazière, F. (2005). *L'analyse du discours*. Paris : PUF.
- Mihatsch, W. (2006). "Machin, truc, chose : la naissance de marqueurs pragmatiques". In Drescher, M., Frank-Job, B. (éd.). *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes*. Frankfurt am Main : Peter Lang, 153-172.
- Mihatsch, W. (2010). "Wird man von hustensaft wie so ne art bekifft ?". *Approximationsmarker in romanischen Sprachen*. Frankfurt am Main : Vittorio Klostermann.
- Moeschler, J., Reboul, A., (1994). *Dictionnaire Encyclopédique de pragmatique*, Paris : Seuil.
- Moirand, S. (1992). "Des choix méthodologiques pour une linguistique de discours comparative". *Langages* 105, 28-41.
- Moirand, S. (2004). "L'impossible clôture des corpus médiatiques. La mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation". *Tranel* 40, 71-92.
- Moirand, S. (2006) "Entre discours et mémoire : le dialogisme à l'épreuve de la presse quotidienne". *Tranel* 44, 39-55.
- Moirand, S. (2007). *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Paris : PUF.
- Mondada, L. (1998). "De l'analyse des représentations à l'analyse des activités descriptives en contexte". *Cahiers de praxématique* 31, 127-148.
- Mondada, L., Dubois, D. (1995). "Construction des objets de discours et catégorisation : une approche des processus de référenciation". *TRANEL* 23, 273-302.
- Münchow, P. (von) (2004). *Les journaux télévisés en France et en Allemagne*. Paris : PSN.
- Münchow, P. (von) (2010a). "Langue, discours, culture : quelle articulation ?" (1ère partie). *Signes, Discours et Sociétés* [en ligne] 4. Visions du monde et spécificité des discours. Disponible sur Internet : <http://www.revue-signes.info/document.php?id=1439> (consulté le 17 juin 2011).
- Münchow, P. (von) (2010b). "Langue, discours, culture : quelle articulation ?" (2^{ème} partie). *Signes, Discours et Sociétés* [en ligne], 4. Visions du monde et spécificité des discours. Disponible sur Internet : <http://revue-signes.info/document.php?id=1452> (consulté le 17 juin 2011).

- Münchow, P. (von), Ralotonoelina, F. (2006). *Discours, cultures, comparaisons*. Les Carnets du Cediscor 9. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Myers, G. (1996). "Strategic Vagueness in Academic Writing". In Mauranen, A., Ventola, E. (éd.). *Academic Writing. Intertextual and textual issues*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 3-17.
- Nadeau, R. (1999). *Vocabulaire technique et analytique de l'épistémologie*. Paris : PUF.
- Née, E. (2009). *Sûreté, sécurité, insécurité. D'une description lexicologique à une étude du discours de presse : la campagne électorale 2001-2002 dans Le Monde*. Thèse de doctorat en sciences du langage. Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- Neveu, F. (2004). *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris : Armand Colin.
- Niedzielski, N. A., Preston D. R. (2000). *Folk Linguistics*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Nyckees, V. (1998). *La sémantique*. Paris : Belin.
- Overstreet, M. (2005). "And stuff *und so*: Investigating pragmatic expressions in English and German". *Journal of Pragmatics* 37, 1845-1864.
- Overstreet, M., Tran, J., Zietze, S. (2006). "Increasing Pragmatic Awareness : Die Vagheit der Sprache 'und so' ". *Unterrichtspraxis/Teaching German* 39/1-2, 24-29.
- Paveau, M.-A. (2005). "Linguistique populaire et enseignement de la langue : des catégories communes". *Le français aujourd'hui* 151, 95-107.
- Paveau, M.-A. (2006). *Les Prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : PSN.
- Paveau, M.-A. (2007a). "Les normes perceptives de la linguistique populaire". *Langage et société* 119, 93-109.
- Paveau, M.-A. (2007b). "Discours et cognition: les prédiscours entre cadres internes et environnement extérieur". *CORELA - Cognition, discours, contextes / Numéros thématiques*. [En ligne]. <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1550> (Consulté le 25/02/2011).
- Paveau, M.-A. (2008a). "Les non-linguistes font-ils de la linguistique ? Une approche anti-éliminativiste des théories folk". *Pratiques* 139/140, 39-110.
- Paveau, M.-A. (2008b). "Le parler des classes dominantes, objet linguistiquement incorrect ? Dialectologie perceptive et linguistique populaire." *Études de linguistique appliquée* 150, 137-156.
- Paveau, M.-A. (2009). Mais où est donc le sens ? Pour une linguistique symétrique. *Colloque Res Per nomen 2, Reims 30-31 mai* http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/47/72/57/PDF/RPN.paveau-reims_2009.pdf (consulté le 24/2/11).
- Paveau, M.-A., et Sarfati, G.-É. (2003). *Les grandes théories de la linguistique*. Paris : Armand Colin.
- Pêcheux, M. (1975). *Les vérités de la Palice*. Paris : Maspero.
- Peeters, B. (1991). "Champs associatifs et champ axiologique" *Cahiers de Lexicologie* 58, 45-61.
- Pflanz, M.-L. (2009). "De l'usage du terme *Manager* en allemand". *Nouveaux Cahiers d'Allemand* 2, 141-155.
- Pinkal, M. (1985). *Logik und Lexikon – Die Semantik des Unbestimmten*. Berlin : Walter de Gruyter.

- Plantin, C. (2003). "Des polémistes aux polémiqueurs" In Declercq, G., Murat, M., Dangel, J. (éd.). *La parole polémique*. Paris : Honoré Champions Éditeurs, 377-408.
- Plantin, C. (2010). "Argumentation-rhétorique". Les eaux mêlées. *Mots. Les langages du politique* 94, 23-30.
- Pordeus Ribeiro, M. (travail en cours). *La construction d'événements politiques dans les discours des presses écrites françaises et brésiliennes. Pour une analyse de discours comparative*. Thèse en sciences du langage. Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- Preston, D. (2008). "Qu'est-ce que la linguistique populaire ? Une question d'importance". *Pratiques* 139/140, 1-24.
- Prince, E., Frader J., Bosk, C. (1982). "On Hedging in Physician-Physician Discourse". In Di Pietro, R. (éd.). *Linguistics and the Professions*. Norwood/New Jersey : Ablex, 83-97
- Pugnière-Saavedra, F. (2007). *Analyse descriptive des déclencheurs de l'humour à travers deux programmes télévisuels de format court : "Les Deschiens" et "Caméra Café"*. Thèse de doctorat en sciences du langage. Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- Quéré, L. (1994). "Présentation". In Fradin, B., Quéré, L., Widmer, J., (dir.). *L'enquête sur les catégories*. Paris : Éditions de l'école des hautes études en sciences sociales, 7-40.
- Quine, W., van. O. (1960). *Word and Object*, Cambridge : Wiley, Chap. 4.
- Raible, W. (1983). "Zur Einleitung". In Stimm, H., Raible, W. (éd.). *Zur Semantik des Französischen*. Wiesbaden : Franz Steiner Verlag. 1-24.
- Raschini, E. (2011). *L'approximation en discours. Le débat bioéthique sur l'assistance médicale à la procréation*. Thèse de doctorat en sciences du langage. Université Paris 13.
- Rasiah, P. (2010). "A framework for the systematic analysis of evasion in parliamentary discourse". *Journal of Pragmatics* 42, 664-680.
- Rastier, F., Pincemin, B. (1999). "Des genres à l'intertexte". *Cahier de praxématique* 33, 83-111.
- Ray, A. (dir.) (2006). *Dictionnaire historique de la langue française*. Tome 2 et 3. Paris : Le Robert.
- Reboul, A., Moeschler, J. (1998). *La pragmatique aujourd'hui. Une nouvelle science de la communication*. Paris : Seuil, Chap. 2.
- Recanati, F. (1970). "Du positivisme logique à la philosophie du langage ordinaire : naissance de la pragmatique". In Austin, J. L. *Quand dire c'est faire*. Paris : Seuil, 185-203 (Postface).
- Recanati, F. (2007). *Le sens littéral*. Paris : L'Éclat.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R. (2008) [1994]. *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Rivera, C. Brunner, P., Chaves, A., Pordeus, M. (à paraître). "La notion de terrain de recherche : une perspective renouvelée pour l'analyse du discours". Actes du colloque international *Analyse du discours et demande sociale*, 27-29/11/08 Sorbonne Nouvelle – Paris 3.

- Robert, V. (2003). "Polémiques entre intellectuels : pratiques et fonctions". In Robert, V. (éd.). *Intellectuels et polémiques dans l'espace germanophone*. Paris : PIA, 11-64.
- Rosch, E. H. (1973). "On the Internal Structure of Perceptual and Semantic Categories". In Moore, T. W. (éd.). *Cognitive Development and the Acquisition of Language*. New York : Academic Press, 111-144.
- Rosier, L. (2004). "La circulation des discours à la lumière de 'l'effacement énonciatif' : l'exemple du discours puriste sur la langue". *Langages* 156, 65-78.
- Roskam, I. (2010). "Parentalité et diversité culturelle", *La Revue du REDIF* 3, 61-67.
- Russell, B. (2004) [1923]. "Vagueness". In : Aarts, B., Denison, D., Keizer, E., Popova, G. (éd.) *Fuzzy Grammar, a Reader*. Oxford : Oxford University Press, 35-40.
- Ruzaité, J. (2007). *Vague Language in Educational Settings*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Saussure, F. (de). (2005) [1916]. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot, Partie 1, Chap. 1.
- Schegloff, E. A. (1984). "On some questions and ambiguities in conversation". In Maxwell, J., Heritage, J. (éd.). *Structures of Social Action. Studies in Conversation Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press, 28-52.
- Schiffer, S. (2010). "Vague Properties". In Dietz, R., Moruzzi, S. (éd.). *Cuts and Clouds. Vagueness, its Natures, and its Logic*. Oxford : Oxford University Press. 109-130.
- Schmale, G. (2008). "Conceptions populaires de la conversatio". *Pratiques* 139/140, 58-80.
- Searle, J. R. (1972) [1969]. *Les actes de langage*. Paris : Hermann, Chap. 2.
- Searle, J. R. (1976). "A Classification of Illocutionary Acts". *Language in Society* 5/1, 1-23.
- Sériot, P. (1985). *Analyse du discours politique soviétique*. Paris : Institut d'Études Slaves.
- Sériot, P. (1986). "La langue de bois et son double. (Une analyse des analyses du discours politique soviétique)". *Langage et Société* 35, 7-32.
- Shapiro, S. (2006). *Vagueness in Context*, Oxford : Oxford University Press.
- Sperber, D., Wilson, D., (1989). *La Pertinence – Communication et cognition. traduction*. Paris : les éditions de Minuit.
- Sperber, D., Wilson, D. (1991) [1986]. "Loose Talk". In Davis, S. (éd.). *Pragmatics. A Reader*. Oxford : Oxford University Press, 540-549.
- Staffeldt, S. (2007). *Perlokutionäre Kräfte. Lexikalisierte Wirkungen sprachlicher Äußerungen im Deutschen*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Terraschke, A., Holmes, J. (2007). " 'Und Tralala' : Vagueness and General Extenders in German and New Zealand English". In Cutting, J. (éd.). *Vague Language Explored*. Houndmills : Palgrave Macmillan, 198-222.
- Thompson, G., Hunston, S. (2000). "Evaluation : An Introduction". In Huston, S., Thompson, G. (éd.). *Evaluation in Text. Authoral Stance and the Construction of Discourse*. Oxford : Oxford University Press, 1-27.
- Thornbury, S., Slade, D. (2006). *Conversation : From Description to Pedagogy*. Cambridge : Cambridge University Press, Chap. 2.

- TLFi – Trésor de la Langue Française informatisé. <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> (consulté le 17 juin 2011).
- Touratier, C. (2000). *La sémantique*. Paris : Armand Colin.
- Traverso, V. (2000). *Perspectives interculturelles sur l'interaction*. Lyon : PUL.
- Traverso, V. (2006). "Repères pour la comparaison d'interactions dans une perspective interculturelle". *Les Carnets du Cediscor* 9, 39-55.
- Tréguer-Felten, G. (2009). *Le leurre de l'anglais lingua franca. Une étude comparative de documents professionnels produits en anglais par des locuteurs chinois, français et nord-américains*. Thèse de doctorat en sciences du langage. Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- Trévisse, A. (1979). "Spécificité de l'énonciation didactique dans l'apprentissage de l'anglais par des étudiants francophones". *Encrages*, numéro spécial, 44-52.
- Van Dijk, T. (2001). "Critical Discourse Analysis" In Tannen, D., Schiffrin, D., Hamilton, H. (éd.). *Handbook of Discourse Analysis*. Oxford : Blackwell, 352-371, <http://discourses.org/download/articles/> (consulté le 24/08/2011).
- Veniard, M. (2007). *La nomination d'un événement dans la presse quotidienne nationale. Une étude sémantique et discursive : la guerre en Afghanistan et le conflit des intermittents dans Le Monde et Le Figaro*. Thèse de doctorat en sciences du langage. Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- Wales, K., (1989). *Dictionary of Stylistic*. New York : Longman.
- Walsh, S., O'keeffe, A., McCarthy, M. (2008). "A comparative analysis of vague category markers in academic discourse". In Ädel, A., Reppen, R. (éd.). *Corpora and Discourse*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 9-29.
- Warren, M. (1993). "Inexplicitness. A Feature of Naturalness in Conversation". In Baker, M., Francis, G., Tognini-Bonelli, E. (éd.). *Text and Technology. In Honour of John Sinclair*. Philadelphia/Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 37-53.
- Weatherson, B., (2003). "The problem of the Many" In *Stanford Encyclopedia of Philosophy* (online edition) <http://plato.stanford.edu/entries/problem-of-many/> (consulté le 25 janvier 2008)
- Wierzbicka, A. (1986). "Precision in Vagueness. The Semantics of English 'Approximatives'". *Journal of Pragmatics* 10, 597-614.
- Williamson, T. (1994a). *Vagueness*. London /New York : Routledge.
- Williamson, T. (1994b). "Vagueness". In Asher, R. E., Simpson, J. M. Y (éd.). *The Encyclopedia of Language and Linguistics*. Oxford : Pergamon Press, 4869-4871.
- Williamson, T. (2001). "Vagueness, Indeterminacy and Social Meaning" In Diaz-Diocaretz, M., Osten-Sacken, E., *Critical Studies* 16. Amsterdam/New York : Rodopi, 61-76.
- Wittgenstein, L. (1961) [1953]. *Tractatus logico-Philosophicus suivi de Investigations philosophiques*. Paris : Gallimard.
- Wittgenstein, L. (1971) [1958]. *Philosophische Untersuchungen*. Frankfurt am Main : Suhrkamp.

- Wolf, D. (1991). "Zur Vagheit in der Entwicklung der Sprachzeichendeutung". In Busse, D. (éd.). *Diachrone Semantik und Pragmatik*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 101-115.
- Yaguello, M. (1988). *Catalogue des idées reçues sur la langue*. Paris : Seuil.
- Zadeh, A. (1975). "Fuzzy Logic and Approximate Reasoning". *Synthese* 30, 407-428.
- Zhang, Q. (1998). "Fuzziness-vagueness-generalty-ambiguity". *Journal of pragmatics* 29, 13-31.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ DE LA THÈSE	3
REMERCIEMENTS	5
SOMMAIRE	7
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES AVERTISSEMENTS.....	11
INTRODUCTION.....	13
PARTIE 1 – CADRAGE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	23
Chapitre 1 – Qu’est-ce que le VAGUE ? Tour d’horizon d’un phénomène aux multiples facettes.....	25
1.1 Le VAGUE en logique et en philosophie.....	26
1.1.1 La définition des prédicats vagues.....	26
1.1.1.1 Higher-order vagueness	29
1.1.1.2 Vague ontologique vs. vague référentiel.....	30
1.1.2 Les théories du VAGUE	32
1.1.3 Le VAGUE est-il un défaut de la langue ?	33
1.1.3.1 Langage – pensée – réalité	34
1.1.3.2 Philosophie du langage idéal vs. philosophie du langage ordinaire	35
1.1.3.3 Trois points de vue sur le VAGUE : Frege – Russel – Wittgenstein	38
1.1.4 Où se situe donc le VAGUE ?.....	43
1.2 Le VAGUE en linguistique.....	47
1.2.1 Le VAGUE en sémantique.....	48
1.2.1.1 Le VAGUE et l’incomplet, l’ambiguïté, le non spécifique, le général	49
1.2.1.2 Une sous-classification à l’intérieur du VAGUE : les trois classes de Kleiber.....	53
1.2.2 Le VAGUE en pragmatique.....	54
1.2.2.1 Définitions et propriétés du VAGUE : les précurseurs.....	55
1.2.2.2 La définition du VAGUE dans les approches pragmatiques contemporaines	56
1.2.2.3 Le VAGUE en tant que propriété des actes langagiers	59
1.2.2.3.1 Le VAGUE en tant que indétermination de la force illocutoire.....	60
1.2.2.3.2 Les horoscopes de presse.....	62
1.2.2.3.3 La situation d’un débat politique médiatisé.....	63
1.2.2.4 Les catégories du VAGUE examinées par les pragmaticiens	65
1.2.2.5 Deux approches des <i>hedges</i> : référentielle et discursive.....	68
1.2.2.5.1 Les <i>hedges</i> et le contexte.....	69
1.2.2.5.2 Une distinction à l’intérieur de la classe des <i>hedges</i>	70
1.2.2.6 Les fonctions des expressions vagues.....	71

1.2.2.7	L'aspect positif du VAGUE vs. « vague » en tant que marque évaluative-axiologique	76
1.2.2.8	Trois études de cas concrets	81
1.3	Aspects méthodologiques des approches du VAGUE	85
1.3.1	La méthode déductive et les catégories stipulées <i>a priori</i>	85
1.3.2	Pour une prise en compte de l'avis du locuteur ordinaire.....	87
1.4	L'approche adoptée : le VAGUE d'un point de vue <i>perceptif</i>	89
Chapitre 2	– Arrière-plan conceptuel	95
2.1	Les enjeux de la <i>Folk Linguistics</i>.....	96
2.1.1	La langue et le sujet parlant	96
2.1.2	La linguistique populaire (Folk Linguistics).....	97
2.1.3	La notion d' <i>épilinguistique</i>	102
2.1.4	Le positionnement de cette étude	104
2.1.5	Qu'entend-t-on précisément par <i>linguistique populaire</i> ?	107
2.2	Quelques considérations relevant de la pragmatique	108
2.2.1	L'atteinte à la maxime de quantité – un bref rappel de la théorie de Grice (1979).....	108
2.2.1.1	Trois manifestations possibles d'une implicature.....	110
2.2.1.2	La théorie des implicatures et le VAGUE révélé par le locuteur ordinaire ..	111
2.2.2	L'intention du locuteur	115
2.2.2.1	Signification et intention (Grice 1957)	116
2.2.2.2	Quelques points de critique	118
2.2.3	Effet et acte perlocutoire.....	121
2.2.4	Ce que « vague » veut dire.....	127
Chapitre 3	– Construction d'une méthodologie.....	131
3.1	Réflexions autour du recueil des données en sciences du langage	131
3.1.1	Le recueil des données dans les études sur le VAGUE.....	133
3.1.2	Travailler sur un discours – travailler sur un concept, quelle conséquence pour le corpus ?	134
3.2	Démarche méthodologique et constitution du corpus	136
3.2.1	L'objectif de ce travail et la méthode « <i>perceptive</i> ».....	136
3.2.2	Le recueil des données.....	137
3.2.3	Les différentes facettes du <i>corpus</i>	139
3.2.4	Questions terminologiques : Qui parle ? Qui juge ? Qu'est-ce qui est jugé « vague » ? Qui analyse ?.....	143
3.2.5	Les lexèmes <i>vague/flou</i> (fr) et <i>vage</i> (all)	147
3.2.6	Les mots clés utilisés	149
3.2.7	Des précisions à propos des séquences langagières référées (SLRs)	154
3.2.8	Les constructions figées.....	156

3.3 Trois niveaux d'analyse autour de l'usage du terme <i>vague</i>	158
3.3.1 L'analyse sémasiologique : les sens des mots <i>vague</i> en français et <i>vage</i> en allemand	159
3.3.2 L'analyse des associations que font les locuteurs avec le concept du VAGUE	162
3.3.3 L'analyse pragmatique de l'usage des termes <i>vague/vage</i>	164
PARTIE 2 – TROIS VOLETS DE L'ANALYSE	169
Chapitre 4 – Analyse sémasiologique : les sens des mots <i>vague</i> en français et <i>vage</i> en allemand	171
4.1 Les séquences langagières jugées « vagues » par les Locuteurs évaluateurs	171
4.1.1 Jugements et séquences langagières référées (SLR)	175
4.1.2 Les types de SLRs	176
4.2 Les catégories du VAGUE	177
4.2.1 Focus sur l'extension	182
4.2.1.1 Les expressions multi-référentielles	182
4.2.1.2 L'abstraction	194
4.2.2 Focus sur l'intension	202
4.2.2.1 Le problème définitoire	202
4.2.2.2 Autres phénomènes sémantiques (polysémie, euphémisme, métonymie)	209
4.2.2.2.1 Expressions polysémiques	210
4.2.2.2.2 Tropes stylistiques	211
4.2.3 Focus sur la dépendance contextuelle	214
4.2.4 Focus sur le déficit épistémique	219
4.2.5 Focus sur le manque d'informations	223
4.2.5.1 Les réponses « évasives »	225
4.2.5.2 Le VAGUE et les réponses « évasives »	225
4.2.5.3 La catégorie du <i>manque d'informations</i> comme « dimension négative » de l'évasion	227
4.2.5.4 Le continuum de l'inadéquation entre question et réponse (définition de la catégorie <i>manque d'informations</i>)	227
4.2.5.5 Catégories du VAGUE, moyens langagiers, moyens linguistiques, moyens pragmatiques, moyens conversationnels	233
4.2.5.6 Analyse	235
4.2.5.6.1 Questions ouvertes	235
4.2.5.6.2 Questions fermées et disjonctives	262
4.2.5.7 Récapitulatif	269
4.3 Conclusion : <i>vague/vage</i> – des termes hautements polysémiques	272
Chapitre 5 – Analyse des associations que les locuteurs font avec le VAGUE	275
5.1. Quelles sont les <i>valeurs</i> associées au VAGUE ?	276
5.1.1. Les actes de langage dépréciatifs	279
5.1.1.1. EXEMPLES : kritisieren/critiquer/dénoncer	280

5.1.1.2.	EXEMPLES : vorwerfen/reprocher.....	282
5.1.1.3.	EXEMPLES : nicht befriedigt sein/nicht genügen, ne pas satisfaire/suffire.....	283
5.1.1.4.	EXEMPLES : stören/déranger, agacer, enttäuschen/décevoir, regretter ..	285
5.1.2.	Les constructions syntaxiques : « vague » <u>et/und</u> <i>lexème à valeur péjorative</i> / « vague » <u>mais/oder</u> <i>lexème à valeur positive</i>	286
5.1.3.	Les syntagmes adverbiaux « nur vague » / « [ne]... que vague »	288
5.1.4.	Les énoncés révélant des émotions dépréciatives dans l'entourage des termes <i>vague/vage</i>	289
5.1.5.	Le VAGUE, une propriété positive ou négative du langage ?.....	291
5.2.	Quel est le <i>champ associatif</i> autour du VAGUE ?	292
5.2.1.	Les <i>antonymes</i> et <i>synonymes</i> de « vague/vage ».....	294
5.2.1.1.	« Précis »	301
5.2.1.2.	« Concret »	306
5.2.1.3.	« Clair ».....	310
5.2.1.4.	« Vide ».....	315
5.2.2.	Les associations <i>conversationnelles</i> et <i>pragmatiques</i> avec le VAGUE	317
5.2.2.1.	Le manque de détails.....	317
5.2.2.2.	Laisser des questions sans réponses / susciter des questions	319
5.2.2.3.	L'implicite	324
5.3.	Quelles sont les <i>fonctions</i> du VAGUE ?	325
5.3.1.	Intention, but et fonction.....	327
5.3.2.	Les marques d'intentionnalité	331
5.3.3.	Les fonctions de l'usage du VAGUE	334
5.3.4.	Classification des fonctions.....	335
5.3.4.1.	Les fonctions présentant une utilité primaire pour l'Auteur _R : <i>protection de soi</i>	336
5.3.4.2.	Les fonctions visant une certaine relation avec l'interlocuteur	344
5.3.5.	Quelques cas concrets de l'instrumentalisation du VAGUE	349
5.4.	Synthèse du deuxième volet d'analyse	351
Chapitre 6 – Analyse pragmatique.....		355
6.1.	Intention du Locuteur évaluant ou reproduction d'un discours circulant?	356
6.1.1.	Les valeurs fonctionnelles des termes <i>vague/vage</i>	356
6.1.2.	La reproduction d'un discours circulant	358
6.1.2.1.	L'ethos discursif et l'ethos prédiscursif.....	359
6.1.2.2.	Un phénomène de <i>dialogisme interdiscursif</i>	361
6.2.	Analyse de deux hypothèses	363
6.2.1.	L'avis du locuteur quant à l'hypothèse d'une stratégie disqualifiante	364
6.2.2.	Les fonctions	367
6.2.2.1.	La confrontation des adversaires	367
6.2.2.2.	L'auto-défense	371
6.2.2.3.	Les intérêts spécifiques du Locuteur évaluant – le jugement de valeur « c'est vague » en tant qu'argument	374

6.2.3. Une répétition significative.....	381
6.3. Synthèse du troisième volet d'analyse.....	386
Chapitre 7 – Les résultats : aspects comparatifs et synthèse générale.....	389
7.1. Enjeux d'un corpus en deux langues	389
7.1.1. La question du <i>tertium comparationis</i>	390
7.1.2. L'ÉVALUATION en tant que <i>tertium comparationis</i>	392
7.1.3. Y a-t-il des variations de sens ?.....	393
7.1.4. Les associations et les fonctions relevées à travers l'emploi des termes vague/vage varient-elles ?.....	397
7.1.5. Deux pistes d'explicitation des résultats comparatifs.....	402
7.1.5.1. Une approche peu adaptée à des questionnements d'ordre comparatif.....	403
7.1.5.2. Deux niveaux d'analyse	405
7.2. Synthèse des résultats et « intrication » des trois parties de l'analyse.....	408
7.2.1. Les liens entre analyse sémasiologique et analyse des associations	411
7.2.2. Les liens entre analyse des associations et analyse pragmatique	412
7.2.3. À propos de la désignation des catégories dégagées	413
7.2.4. Et le sens dans tout cela ?.....	414
7.3. Recoupement et complémentarité entre approches traditionnelles et approche « perceptive »	415
7.3.1. Les recoupements	418
7.3.2. Les catégories complémentaires.....	419
7.3.3. Un nouveau point de vue sur un objet de recherche complexe.....	421
CONCLUSION	423
INDEX DES AUTEURS	437
INDEX DES NOTIONS.....	441
INDEX DES FIGURES	443
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	445
TABLE DES MATIÈRES.....	459
ANNEXES (VOLUME 2).....	465
<i>Avertissements</i>	469
<i>Corpus français</i>	471
<i>Corpus allemand</i>	563
<i>Traductions des citations en langue anglaise</i>	673

**UNIVERSITÉ SORBONNE
NOUVELLE – PARIS III**

**LUDWIG-MAXIMILIANS-
UNIVERSITÄT MÜNCHEN**

ED 268 – Langage et Langue :
description, théorisation, transmission

Linguistisches Internationales
Promotionsprogramm (LIPP)

SYLED-Cediscor

THÈSE de doctorat 3ème cycle

Pour obtenir le grade de *Docteur de l'Université Paris III*

Inaugural-Dissertation zur Erlangung des *Doktorgrades der Philosophie an der
Ludwig-Maximilians-Universität München*

Discipline : sciences du langage / Sprachwissenschaft

Présentée et soutenue publiquement par

Pascale BRUNNER

Le 5 décembre 2011

Le VAGUE

**De l'usage évaluatif d'un terme en français et en allemand à la
reconstruction d'un concept**

VAGHEIT

**Vom evaluierenden Gebrauch eines Ausdrucks im Französischen
und Deutschen zur Rekonstruktion eines Begriffs**

TOME 2

Thèse dirigée par

Sophie MOIRAND et Thomas KREFELD

JURY

Thomas KREFELD, Professeur des Universités, Ludwig-Maximilians-Universität München
Wiltrud MIHATSCH, Professeure des Universités, Ruhr-Universität Bochum
Sophie MOIRAND, Professeure des Universités, Sorbonne Nouvelle – Paris 3
Marie-Anne PAVEAU, Professeure des Universités, Paris 13

SOMMAIRE DES ANNEXES

<i>Avertissements</i>	469
<i>Corpus français</i>	471
<i>Corpus allemand</i>	563
<i>Traductions des citations en langue anglaise</i>	673

Avertissements

Le présent volume contient les annexes de la thèse comportant l'ensemble des exemples utilisés et d'autres extraits supplémentaires qui n'ont pas été exploités. Les extraits sont triés selon les mots clés utilisés lors du recueil des données. S'ensuivent alors les extraits contenant le terme évaluant *vague*, ensuite ceux comprenant la séquence *expression vague*, *réponse vague*, etc.

Deux sections se succèdent : la première pour les extraits français (*corpus français*, p. 471-562), la deuxième pour les extraits allemands (*corpus allemand*, p. 563-672) ; leur numérotation part à chaque fois de zéro. La présentation des extraits suit toujours le même schéma :

- l'**Indice de Référence (français/ ou allemand) (= IRF ou IRA)** (utile lorsque l'on souhaite retrouver dans ces annexes un exemple décrit dans la thèse) ;
- le mot clé qui a été utilisé pour la recherche d'exemples comportant les termes *vague/vage* ou *flou* (parfois aussi *imprécis*, *pas précis*) ; il y figure sous la désignation « **terme évaluant** » ;
- la **séquence langagière référée¹ (SLR)**, c'est-à-dire la séquence à laquelle réfèrent les termes évaluatifs *vague/vage* à l'intérieur du même extrait (pour des explications plus détaillées voir la section 3.2.3, p. 143 de la thèse). Cette séquence est mise entre guillemets lorsqu'il s'agit d'une activité langagière (mot, expression, réponse) et sans guillemets lorsqu'il s'agit d'une activité non langagière (le projet, le classement, etc.).
- le **cotexte** autour des mots clés. Celui-ci peut être plus étendu que l'extrait décrit dans la thèse ;
- la **source** dont est extrait l'exemple (le journal, le site internet, l'endroit lorsqu'il s'agit du corpus « au vol ») ;
- la **catégorie** dans laquelle nous avons classé l'exemple lors de notre analyse sémasiologique (chapitre 4 de la thèse). Étant donné que nous n'avons pas utilisé tous les exemples, cette indication ne figure que sous quelques-uns des extraits.

¹ Lorsqu'elle a été repérable ; sinon cette case reste vide.

L'objectif de ce recueil est double :

- Pour ceux qui souhaitent consulter davantage de cotexte autour des exemples analysés, ces annexes permettent de retrouver l'extrait en question grâce à l'indice de référence. Certains extraits sont présentés dans un cotexte plus large que celui fourni dans la thèse ; d'autres sont utilisés tels quels dans l'analyse lorsque le cotexte entier comportait des indices importants pour la classification.
- N'ayant pas utilisé tous les extraits compris dans ces annexes, nous avons tout de même inclus également ceux qui n'ont pas été décrits dans la thèse. Cela permet d'élargir le corpus et de fournir un matériel précieux pour des recherches ultérieures autour de ces termes évaluatifs et du concept du VAGUE.

À la fin des annexes (p. 673), nous avons rassemblé les traductions effectuées pour les citations en langue anglaise. Les citations anglaises dans la thèse sont pourvues d'un indice¹²³ qui permet de retrouver la traduction dans les annexes.

IRF 1

Terme évaluant : vague

SLR : « dans un second temps »

Cotexte : Le premier ministre a précisé que le projet de loi sur le travail clandestin préparé par Jacques Barrot, ministre du travail et des affaires sociales, sera présenté au Parlement dès le mois d'octobre et que sera créée une délégation interministérielle à la lutte contre le travail clandestin. En revanche, les mesures législatives relatives au séjour des étrangers, « dont plusieurs sont inspirées » du rapport de Jean-Pierre Philibert, député (UDF) de la Loire, et de celui de Charles de Courson (UDF, Marne) et Gérard Léonard, interviendront « dans un second temps », ce qui est jugé trop vague par certains responsables UDF.

Source : 26 septembre 1996 Le Monde

Catégorie : Manque d'information

IRF 2

Terme évaluant : vague

SLR : tour d'horizon

Cotexte : Le secrétaire général de la CGT Bernard Thibault a déclaré mercredi, en sortant du bureau du ministre du Travail Xavier Bertrand, qu'il n'attendait "rien" du discours de politique générale que le Premier ministre François Fillon devait prononcer dans l'après-midi.(...) Pour le numéro un de la CGT, "l'expérience a montré que, quelles que soient nos exigences, le gouvernement n'en fait qu'à sa tête". "Nous n'avons pas envie de perdre notre temps à exprimer des exigences dont on sait qu'elles seront traitées un peu par-dessus la jambe", a-t-il ajouté. Quant à l'entretien avec M. Bertrand, "à part un tour d'horizon assez vague et qui n'engage à rien, il n'y a rien de nouveau sous le soleil", a jugé Bernard Thibault.

Source : 24 November 2010 Agence France Presse

IRF 3

Terme évaluant : vague

SLR :

Cotexte : Le Portugais Luis Capoulas Santos, au nom du groupe S&D, a reproché au rapporteur de se montrer « assez vague » en ce qui concerne les domaines où le PE doit vraiment se faire entendre. Le rapport Dess suggère une répartition plus équitable de l'enveloppe affectée aux paiements directs à l'échelle de l'Union

Source : 2 mars 2011 Agence Europe

IRF 4

Terme évaluant : vague

SLR : projet

Cotexte : Georges Dupon-Lahitte, son homologue de la FCPE, note, lui, que le projet Bayrou était « très vague », et que, pour réduire le poids des cartables, la meilleure formule serait que l'élève ait deux exemplaires de chaque livre scolaire, l'un au collège, l'autre à la maison.

Source : 20 février 1998 Le Figaro

IRF 5

Terme évaluant : vague

SLR : difficulté

Cotexte : "difficulté" est un terme vague. Est-ce qu'on va plus loin dans la précision ? Il y a une difficulté de précision dans notre secteur, il y a du vague, on n'est pas sur la précision ici, on laisse assez général, large, on utilise des termes "fourre-tout"

Source : *Au vol* SAFE, Caen Septembre 2010

IRF 6

Terme évaluant : vague

SLR :

Cotexte : Dimanche, lors de la conférence de presse où a été présentée l'initiative coordonnée de l'Eurogroupe, Nicolas Sarkozy a laissé entendre que l'Europe avait finalement donné le maximum de ce qu'elle pouvait donner. Après l'échec de la première tentative du G4, il y a une semaine - pas assez collective, trop vague -, la belle démonstration de synchronisation d'hier a porté l'Europe à un autre niveau : « L'Europe vit une mue intéressante, parce qu'on y refait de la politique », se réjouit un conseiller du président.

Source : 14 octobre 2008 Le Figaro

IRF 7

Terme évaluant : vague

SLR :

Cotexte : Mais la roue doit continuer de tourner pour Benoît. « Maintenant, j'ai envie de passer à autre chose, de découvrir d'autres univers. Quelque chose qui me plairait bien, c'est les saisons. Travailler six mois ici, six mois là, je signe tout de suite. » Dans son viseur, l'étranger et pas forcément la porte à côté. « Je prends l'exemple de la Chine », insiste t-il. « Au niveau de la cuisine et plus particulièrement du poisson, je rêverais d'aller travailler en Chine. Ils sont très forts sur ce créneau. Découvrir de nouvelles techniques, de nouveaux horizons. Et je sais que, si je peux réaliser tout ça, c'est grâce à l'apprentissage et à tous ces acquis. » Son camarade, Myckaël, 17 ans, ne sait pas encore trop de quoi son avenir sera fait. « Je suis plus jeune que Benoît. Pour moi, c'est encore un peu vague. Mais je sais qu'être apprenti, au bout d'un moment, ça paye et je sais que j'arriverai à quelque chose. »

Source : 9 juin 2010 Le Berry Républicain

Catégorie : Déficit épistémique

IRF 8

Terme évaluant : vague

SLR : "de voir les puissances nucléaires accomplir des gestes en matière de désarmement à l'occasion de la conférence de réexamen du traité de non-prolifération des armes nucléaires (TNP) en 2010, et adopter des mesures de transparence"

Cotexte : La proposition de M. Sarkozy sur le démantèlement des sites d'essais nucléaires vise les Etats-Unis, la Russie, la Chine, l'Inde, le Pakistan et Israël. La France a recours à un programme de simulation depuis 1996, et la Grande Bretagne a des accords avec les Etats-Unis. Cette dernière suggestion, pas plus qu'une autre demande de M. Sarkozy adressée aux pays qui ne l'ont pas fait (les Etats-Unis, la Chine, l'Iran, Israël, etc.), de ratifier le TICE, ne sera pas bien accueillie à Washington, le Congrès y étant hostile. Le souhait, plus vague, du chef de l'Etat de voir les puissances nucléaires accomplir des " gestes " en matière de désarmement à l'occasion de la conférence de réexamen du traité de non-prolifération des armes nucléaires (TNP) en 2010, et adopter des " mesures de transparence ", devrait être mieux reçu.

Source : 22 mars 2008 Le Monde

IRF 9

Terme évaluant : vague

SLR :

Cotexte : Sa [Nicolas Sarkozy, le nouveau chef de l'État] première intervention télévisée, mercredi soir, dans le journal de 20 heures de TF1, a été jugée convaincante par 78 % des personnes interrogées par l'institut OpinionWay pour Le Figaro et LCI. Sans surprise, son interview est massivement approuvée par les sympathisants UMP (98 %), mais aussi par ceux de Jean-Marie Le Pen (90 %) et ceux de François Bayrou (78 %). Même les électeurs de Ségolène Royal ne sont pas restés insensibles aux propos du président : 49 % d'entre eux l'ont jugé convaincant. Dans leurs commentaires, les personnes interrogées estiment majoritairement que Sarkozy a un « langage simple » qu'il est « clair et compréhensible ». Ils relèvent aussi son « ton différent, moins formel, plus proche des Français que ses prédécesseurs ». Le format de l'interview, dans le bureau présidentiel, sous la forme d'une conversation tranquille et sans notes, a séduit. Ceux qui n'approuvent pas notent le « peu de crédit » des propositions de Sarkozy et insistent sur le côté « vague » des mesures annoncées, notamment la TVA sociale.

Source : 22 juin 2007 Le Figaro

IRF 10

Terme évaluant : vague

SLR : discours

Cotexte : "Fantasmagorique". "On utilise un argument du type des discours contre-révolutionnaires au XIXe siècle, qui consistaient à voir dans un événement historique révolutionnaire - qu'on qualifie de maléfique - les causes d'un supposé déclin français", rappelle l'historien Henry Rousso, ancien directeur de l'Institut d'histoire du temps présent. "Mais ici le discours se réfère à la culture, donc il est vague et extrêmement

difficile à déterminer. C'est la différence entre le discours conservateur, qui réhabilite les valeurs traditionnelles de la famille et du travail, valeurs dont se réclame aussi Ségolène Royal, et le discours réactionnaire, qui prétend que la perte de ces valeurs vient d'une configuration historique.

Source : 2 mai 2007 Libération

IRF 11

Terme évaluant : vague

SLR :

Cotexte : Voit-on mieux de loin que de près ? À la lecture de la presse étrangère, la question mérite d'être posée. (...) Ségolène Royal n'est jamais qu'une « socialiste traditionnelle », une « candidate du statu quo », au programme « vague là où il devrait être concret », si l'on excepte quelques « fioritures originales » (Wall Street Journal)

Source : 8 mars 2007 Le Figaro

IRF 12

Terme évaluant : vague

SLR : idée

Cotexte : Le maire de Rome a été plébiscité hier pour rassembler contre Berlusconi. (...) Sous son égide, Rome connaît une forte expansion économique et une activité culturelle intense. (...) Le candidat a évité d'avancer des propositions précises, insistant plutôt sur son idée un peu vague d'une "Italie unie, moderne et juste", mais se prononçant néanmoins pour une politique de rigueur afin d'abattre la colossale dette publique italienne. Et cela au moment où Romano Prodi était sous le feu des attaques du commissaire européen Joaquín Almunia, qui lui reprochait de ne pas assainir suffisamment les finances publiques.

Source : 21 juin 2007 Libération

IRF 13

Terme évaluant : vague

SLR :

Cotexte : Le projet du Parti socialiste, adopté par son bureau national le 6 juin, ne présente pas de piste innovante. " Nous mènerons une politique de fermeté contre la délinquance et contre ses causes ", affirme le texte. La mise sous tutelle possible des allocations familiales, qui y figure, existe déjà. En outre, le projet prône de façon vague des alternatives à la prison et une réhabilitation de la police de proximité, la grande ambition manquée des socialistes.

Source : 14 juin 2006 Le Monde

IRF 14

Terme évaluant : vague

SLR : feuille de route

Cotexte : Le 31 décembre dernier, Hervé Morin était encore dans sa cuisine, présentant ses vœux aux Français en tablier. Sa feuille de route pour 2011 semblait alors assez vague, et vaste à la fois: faire un "tour de France (...) pour aller à la rencontre de toutes les forces d'innovation" et "rassembler les centristes". Mais la digestion du réveillon terminée, le patron du Nouveau centre a pris sa décision: il se lance dans la bataille en vue de la présidentielle.

Source : 5 Januar 2011, Lejdd.fr

IRF 15

Terme évaluant : vague

SLR : débat

Cotexte : Je [Paul Buysse] participe à de très nombreuses réceptions sympathiques où j'entends de brefs discours. Et je constate que le vrai grand débat a bien lieu mais de façon plutôt vague et superficielle pour l'instant. La véritable discussion en profondeur fait défaut, également parce que le contexte social a changé. En raison des priorités divergentes, on a progressivement perdu la profondeur collective. Mais je le concède, si nous devons réussir à unir nos forces et si nous pouvions soumettre un plan au prochain gouvernement, nous aurions déjà fait un fameux pas en avant. Ce progrès, le fait que les entreprises dans lesquelles je suis actif prestent aussi bien qu'auparavant feront de moi un homme heureux en 2011.

Source : 23 Dezember 2010 Trends/Tendances

IRF 16

Terme évaluant : vague

SLR :

Cotexte : Recours introduit le 16 septembre 2005 — République hellénique/Commission Concernant le secteur du stockage public, la requérante estime que, en plus de s'appuyer sur une interprétation et une application erronées des règlements no 1258/99, no 296/1996 [5] et no 2040/2000 [6], les corrections appliquées par la Commission procèdent d'une mauvaise interprétation des orientations fixées dans le document VI/5330/97 et d'une appréciation erronée des faits, qu'elles sont motivées de façon vague et insuffisante, qu'elles excèdent les limites du pouvoir discrétionnaire de la Commission et qu'elles violent le principe de proportionnalité.

Source : 2 Dezember 2010 EUR-Lex CELEXF

IRF 17

Terme évaluant : vague

SLR : sentiment

Cotexte : Parfois on tombe amoureux sans le savoir. Et c'est trop tard, on ne peut pas revenir en arrière. Au mois de mars, ma mère me téléphona pour "m'informer" - c'est le mot qu'elle employa - que mon père avait "pris un logement séparé" et qu'il me "contacterait" bientôt. J'avais eu le sentiment vague et inconfortable que le mariage de mes parents était aussi verrouillé qu'un vieux bois pourri mais ce fut néanmoins une surprise.

Source : 1 November 2010 Evéne - Livres et Musique EVNLIV

IRF 18

Terme évaluant : vague

SLR : texte

Cotexte : L'ex-magnat de la presse Conrad Black amène son combat pour blanchir sa réputation devant la Cour suprême des États-Unis, après le rejet par un tribunal inférieur de l'appel logé relativement à des condamnations de fraude et d'entrave à la justice. (...) Au cœur de l'appel figurait un arrêt de la Cour suprême de juin qui

resserrait la loi dite des "services honnêtes" pour inclure seulement les cas de pots-de-vin ou de "retours d'ascenseurs". (...) La définition de fraude comprise dans le texte de loi parlait notamment de plans pour "priver quelqu'un du droit intangible de recevoir des services honnêtes". Le texte a été critiqué par des avocats de la défense pour son caractère vague et parce qu'il ouvrait la porte à la condamnation de personnes pour des erreurs et des transgressions mineures.

Source : CP 17 Dezember 2010 La Presse Canadienne

Catégorie : Expressions multi-référentielles

IRF 19

Terme évaluant : vague

SLR : langage

Cotexte : Quant à l'annonce, mardi, par le ministre de la Santé, Yves Bolduc, de la création d'un groupe de travail devant évaluer la manière dont des oncologues pourraient être inclus dans le processus d'évaluation de médicaments anticancéreux, elle a été accueillie avec scepticisme par le docteur Audet-Lapointe. Il a noté que l'annonce était écrite dans un langage assez vague et bureaucratique pour être carrément incompréhensible, et a semblé vouloir attendre d'en voir la signification réelle avant de se prononcer.

Source : 8 Dezember 2010 La Presse Canadienne

IRF 20

Terme évaluant : vague

SLR : idée

Cotexte : Nous avons une idée encore vague et simpliste des modes de transfert de l'eau dans ce système rocheux, notamment au niveau de la zone non saturée, entre l'épikarst et la zone noyée

Source : 31 janvier 2011 Midi Libre

IRF 21

Terme évaluant : vague

SLR : définition

Cotexte : La décision du Conseil d'Etat de donner raison aux authentiques producteurs d'oeufs fermiers en annulant le décret 2009-247 du 9 mars 2009, dont la définition, vague et laxiste, autorisait des méthodes semi-intensives (défendues par la FNSEA), telles que la ponte en pondoir géant et la collecte automatique des oeufs par un convoyeur jusqu'à leur mise en plateau, est une victoire pour les opposants à la malbouffe. C'est à la société Cocorette, spécialisée dans le commerce d'oeufs authentiquement fermiers, en bio ou en Label rouge, provenant d'élevages respectueux des normes professionnelles garantissant cette qualité (petite exploitation, non-spécialisation de l'activité, ponte en nid individuel garni de paille, ramassage des oeufs à la main, poules évoluant en plein air et nourries au grain), que nous devons cette mise au point fondamentale par la haute cour administrative.

Source : 29 janvier 2011 Périco Légasse (Gastronomie)

IRF 22

Terme évaluant : vague

SLR : projet

Cotexte : Tout a commencé lorsque le jeune ingénieur-programmeur informatique, en contrat temporaire au Cern, remet en mars 1989 un document intitulé « Gestion de l'information : une proposition ». Son supérieur de l'époque, Michael Sendall, qualifiait alors le projet de « vague, mais passionnant » et donnait ensuite son aval, raconte-t-on au Cern. La plus grande révolution du XXe siècle était en marche. Tim Berners-Lee fait alors équipe avec l'ingénieur système du Cern pour développer un navigateur capable de surfer entre les différents ordinateurs via des liens hypertext. Dès 1991, d'autres institutions scientifiques se penchent sur la question pour faire du Web ce qu'il est devenu aujourd'hui. Aujourd'hui, Tim-Berner Lee est chercheur aux Etats-Unis au Massachussetts Institute of Technology (MIT) et professeur à l'Université britannique de Southampton.

Source : <http://www.itmag-dz.com/spip.php?article1141>
(consulté le 7 février 2011)

IRF 23

Terme évaluant : vague

SLR : regard

Cotexte : « Les policiers ont été incapables de me dire pourquoi mon fils est mort. Il n'y a aucune piste. Des tas de gens sont interrogés mais je ne sais toujours pas pourquoi mon fils est parti comme ça », confie la mère du jeune homme, le regard vague et perdu.

Source : 30 janvier 2011 Sud Ouest

IRF 24

Terme évaluant : vague

SLR : cours

Cotexte : J'essaye tout ce que je fais, j'adapte aussi, je fais goûter les plats, je les quantifie et calcule le prix. Il n'est pas question de donner un cours vague et approximatif ». Ces cours se font dans la cuisine d'Aline, mais elle peut aussi se déplacer chez les gourmets (il faut quand même qu'ils soient plusieurs), travailler chez l'habitant prouve que la cuisine proposée peut tout à fait se mitonner avec les ustensiles et les appareils de tout à chacun.

Source : 13 janvier 2011 L'Indépendant

IRF 25

Terme évaluant : vague

SLR : quelque chose

Cotexte : Pourquoi ce titre, 'Doggy Bag' ? Pour des tas de raisons. La première c'est que c'était très difficile de donner un titre à une série en six épisodes sans savoir ou j'allais d'avance. Je cherchais quelque chose qui soit à la fois très vague et générique. Undoggy bagc'est avant tout ce sac ou cette boîte que l'on vous donne aux Etats-Unis pour mettre les restes du repas. Au sens figuré du terme, j'aimais bien cette idée que les gens n'assimilent pas les choses tout de suite. Que c'est quand on les ramène chez soi qu'on les rumine, qu'on y pense.

Source : 15 décembre 2010 Evene - Actualités Culturelles

IRF 26

Terme évaluant : vague

SLR : accord

Cotexte : Les discussions de Cancun portent sur la création d'un fonds pour aider les pays en développement à faire face aux changements climatiques, sur les moyens à mettre en oeuvre pour protéger les forêts tropicales et sur la mise en place d'un mécanisme de partage des technologies propres. L'absence d'accord sur ce modeste ordre du jour serait un échec retentissant après celui du sommet de Copenhague, qui s'est achevé sur un accord vague et non contraignant, alors que beaucoup en attendaient un nouveau traité. Faisant état de progrès sur plusieurs des sujets principaux, un délégué ayant requis l'anonymat a toutefois jugé que de nouveaux contentieux pouvaient encore émerger.

Source : 9 décembre 2010 Reuters - Les actualités en français

IRF 27

Terme évaluant : vague

SLR : formulation

Cotexte : En Belgique, la seule base légale à ce jour est l'article 96 du code des sociétés, qui les oblige à publier, dans leur rapport annuel, les indicateurs non financiers et notamment «des informations relatives aux questions d'environnement et de personnel», dans la mesure nécessaire à la compréhension de leurs affaires. Une formulation assez vague, mais qui ouvre la porte au débat.

Source : 25 novembre 2010 Trends/Tendances

IRF 28

Terme évaluant : vague

SLR :

Cotexte : LE RÉSEAU DES RÉSEAUX Bruno Giussani suit Tim Berners-Lee de près depuis de nombreuses années. Et pour cause. En 1989, lorsque l'ingénieur du CERN avait déposé le projet fondateur du Web sur le bureau de son chef, tout le monde avait souri. Son patron avait d'ailleurs noté sur un coin du document: «Vague mais intéressant » ; il lui avait même demandé d'y travailler sur «ses heures de congé ».

Source : 26 septembre 2010 Le Matin

IRF 29

Terme évaluant : vague

SLR :

Cotexte : Les informaticiens du Cern ont pourtant changé la face du monde. C'est à eux que l'on doit l'invention de l'Internet. Le langage HTML et les liens hypertextes, qui constituent l'architecture du réseau mondial, ont été mis au point ici, entre 1989 et 1990, par un physicien britannique, Tim Berners-Lee, qui sera aidé dans sa tâche par l'ingénieur belge Robert Cailliau, le père du World Wide Web. L'objectif était de permettre aux scientifiques de partager les données des expériences sur les ordinateurs des universités dispersés aux quatre coins du monde. On peut voir au musée du Cern une feuille de papier sur laquelle Berners-Lee avait schématisé le principe de sa trouvaille. Assorti d'un commentaire, rédigé par une main anonyme : « Vague, mais excitant. »

Source : 12 février 2010 Le Vif / L'Express

IRF 30

Terme évaluant : vague

SLR : texte

Cotexte : Mercredi, la discussion s'est même envenimée un peu plus encore lorsque ces pays ont demandé à continuer à pouvoir vendre des excédents de quotas d'émissions obtenus sous Kyoto, au moment où leur appareil industriel s'effondrait, au-delà de 2013, ce à quoi s'opposent les pays d'Europe de l'Ouest. Finalement, la présidence suédoise de l'UE a choisi de couper court à la discussion et de faire adopter un texte vague mais de compromis pour éviter un autre coup d'arrêt.

Source : 21 octobre 2009 Reuters - Les actualités en français

IRF 31

Terme évaluant : vague

SLR : mise en garde

Cotexte : La Maison Blanche avait dit qu'il ne fallait pas s'attendre à de grands effets d'annonce: M. Obama venait écouter et relancer le dialogue. Une fois sur place, la Maison Blanche a ajouté une mise en garde vague mais ferme. "Le président pense que les photos, les grands sourires et les poignées de mains, c'est important", mais cela ne vaut pas l'épreuve des faits et les "tests importants" qui attendent, et "le président suivra cela de très près", a dit M. McDonough.

Source : 19 avril 2009 Agence France Presse

IRF 32

Terme évaluant : vague

SLR : idée

Cotexte : Une idée « vague mais passionnante ». C'est la réaction de Michael Sendall, le supérieur de Tim Berners-Lee, un informaticien du Cern (Centre européen de recherche nucléaire) qui proposait en mars 1989 un « système de gestion décentralisé de l'information » pour permettre aux physiciens de l'organisme de recherche de partager à distance les résultats de leurs travaux.

Source : 16 mars 2009 La Tribune

IRF 33

Terme évaluant : vague

SLR : projet

Cotexte : Au mois de mars 1989, un physicien du CERN, Tim Berners-Lee, remettait à son supérieur un projet qui allait bouleverser notre quotidien. Il y a vingt ans, au mois de mars 1989, un jeune ingénieur britannique de physique du CERN – l'Organisation européenne de recherche nucléaire –, Tim Berners-Lee, remettait à son supérieur un document intitulé « Gestion de l'information : une proposition ». L'idée : utiliser un système de liens hypertextes pour faciliter l'échange d'informations entre les scientifiques. Jugé vague, mais prometteur, le projet, qu'a rejoint quelques mois plus tard l'ingénieur système Robert Cailliau, recevait le feu vert qui allait donner lieu par la suite à une révolution du réseau Internet et, de la vie tout court, le World Wide Web. Soit la Toile mondiale, le grand maillage de sites communiquant par le protocole HTTP (HyperText Transfer Protocol).

Source : 13 mars 2009 Les Actualités de 01Net

IRF 34

Terme évaluant : vague

SLR : schéma

Cotexte : Grâce à un réseau internet, Tim Berners-Lee veut permettre aux ordinateurs de communiquer entre eux et d'organiser l'information de manière associative – tout comme le cerveau humain – et non de manière hiérarchique. Le projet est fou, mais Tim Berners-Lee y croit dur comme fer. Vague mais excitant. En mars 1989, alors âgé de 34 ans, l'Anglais soumet au CERN, à Genève, la toute première proposition du World Wide Web. Un rapport nébuleux et complexe, griffonné rapidement. Dans la tête de son supérieur, c'est la confusion. Ce dernier n'y voit qu'un schéma approximatif, «vague, mais excitant», composé de bulles reliées entre elles par des flèches. Et pourtant, tout y est. En bas à droite du document, le système d'organisation hiérarchique, tel qu'il existe dans les ordinateurs de l'époque.

Source : 12 mars 2009 L'Hebdo

IRF 35

Terme évaluant : vague

SLR : frontières

Cotexte : Les médias sociaux contribuent aussi à diluer de plus en plus la limite entre le monde privé et le monde professionnel ou même à l'estomper entièrement. " Auparavant, les gens utilisaient des surnoms mais, maintenant, ils utilisent leur vrai nom sur les sites de networking social ", d'après Clo Willaerts. " Chacun sait ainsi qui fait quoi. Cela peut mener à des conflits quand les gens ne comprennent pas que la frontière entre le travail et la vie privée devient plus vague. Mais cela s'améliorera avec le temps. Comparez cela avec l'e-mail d'il y a dix ans : il était alors aussi parfois utilisé pour envoyer des blagues ou de petits films. Vous voyez cela moins souvent maintenant, ou même plus du tout. Les gens doivent apprendre à utiliser les nouveaux outils. Il n'en va pas autrement avec les médias sociaux. "

Source : 6 mars 2009 Trends - Business ICT

IRF 36

Terme évaluant : vague

SLR : impression

Cotexte : Dans toute crise vient un moment où le sentiment de fatalité étouffe la volonté de maîtrise. C'est ce moment que nous vivons, rivaux que nous sommes à un toboggan qui mène encore on ne sait où. S'installe cette impression vague mais puissante que la crise financière n'est que le craquement annonciateur d'une longue et chaotique recomposition d'un certain ordre mondial.

Source : 5 février 2009 Le Point

IRF 37

Terme évaluant : vague

SLR : "relation positive et coopérative avec Pékin"

Cotexte : L'Inde, désormais classée au rang des alliés, n'est pas un problème pour M. Obama. C'est la Chine qui sera la priorité. Hillary Clinton a prôné, au Sénat, une " relation positive et coopérative " avec Pékin. La phrase est vague mais elle aura rassuré : au seuil d'une année pleine d'incertitudes, les dirigeants asiatiques, japonais, chinois, vietnamiens ou indiens, aspirent d'abord à la stabilité. L'expression d'une puissance régionale, la promotion d'un modèle, la revendication d'un rôle accru dans le système financier international, ces aspirations-là existent aussi. Mais, pour l'instant, il s'agit surtout de ne pas faire chavirer le bateau.

Source : 18 janvier 2009 Le Monde

IRF 38

Terme évaluant : vague

SLR : "un peu"

Cotexte : Vu que l'industrie se casse la gueule et qu'en France le téléchargement illégal est devenu un sport national, l'anglais reprend cependant aujourd'hui du poil de la bête. En 2009, la manière la plus réaliste de rentabiliser un disque, c'est de le vendre un peu (notion toujours vague) mais dans le plus de pays possibles. " Avec Internet, poursuit le critique rock, on réfléchit à autre chose qu'aux chiffres de vente. On pense au nombre d'écoutes sur MySpace et d'amis sur Facebook. De toute façon, les mentalités ont changé. Les oreilles se sont ouvertes. Peut-être pas chez les ploucs et les lecteurs du Sun mais en tout cas dans les milieux cultivés. L'internaute passe en un clic et moins

d'une seconde d'un chanteur hollandais à un groupe norvégien. La question de l'origine et de la langue a beaucoup moins de sens. Ce sont les bons effets de la mondialisation."

Source : 29 mai 2009 Focus Vif

IRF 39

Terme évaluant : vague

SLR : texte

Cotexte : Les ONG regrettent notamment le fait que "les objectifs de biodiversité 2020 aient été affaiblis et que l'accord contre la biopiraterie comporte encore des failles". Elles dénoncent un texte trop vague et seulement partiellement contraignant.

Source : 29 octobre 2010 ATS - Agence Télégraphique Suisse

IRF 40

Terme évaluant : vague

SLR : idée

Cotexte : Soyons juste ! L'ami Woodrow n'était pas venu seulement avec une idée vague, mais avec une proposition concrète: pérenniser l'esprit de cette "Conférence de paix" en créant une "Société des nations"; celle-ci, par les vertus du dialogue, se donnera les moyens d'éviter toute guerre future... Ben voyons !

Source : 9 avril 2009 Valeurs Actuelles

IRF 41

Terme évaluant : vague

SLR : ligne nationale

Cotexte : Mathieu, adhérent depuis deux ans est ce jour-là affecté au service de sécurité: «Martine Aubry essaie de rassembler, ça on ne peut pas le lui enlever», confie ce soutien un peu échaudé de Ségolène Royal. Il n'a guère apprécié la passe d'armes entre elle et Vincent Peillon, quelques semaines plus tôt, à Dijon. En termes d'alliances, explique sans détour le jeune militant, «la ligne nationale est vague, mais c'est bien, ça nous donne une marge de manœuvre pour le second tour»...

Source : 14 décembre 2009 L'Humanité

IRF 42

Terme évaluant : vague

SLR : truc

Cotexte : Quand j'ai dû répondre à des questions après avoir fait ma communication, j'ai cherché, j'ai cherché un truc vague quoi...

Source : *Au vol* Paris 3 école doctorale janvier 2008

IRF 43

Terme évaluant : vagues

SLR :

Cotexte : L'analyse conversationnelle et la ethnométhodologie sont trop vagues pour les utiliser dans les études sur l'allemand langue étrangère.

Source : *Au vol* Intervention colloque "Langue, Discours, Economie", 2008

IRF 44

Terme évaluant : vague/imprécise

SLR : allégation

Cotexte : Le directeur général des filiales du groupe, lors de sa prise de fonction, a demandé au salarié de n'en référer qu'à lui. La cour estime que cette attitude est tout à fait normale de la part d'un supérieur hiérarchique et ne présente aucun caractère vexatoire. Le salarié était confronté à l'indifférence, sinon au mépris de son supérieur hiérarchique. Pour la Cour, cette allégation vague et imprécise, basée sur une appréciation subjective, ne saurait être admise

Source : 1 décembre 2010 Le Mensuel d'Agéfi Luxembourg

IRF 45

Terme évaluant : vague/imprécis

SLR : témoignage

Cotexte : Le juge Bisson a aussi déclaré qu'il n'accordait pas beaucoup de crédibilité à Bourrassa-Richer, en raison d'un témoignage qu'il a qualifié de vague et d'imprécis concernant les emplois qu'il aurait occupé dans le passé. Il a toutefois indiqué qu'il trouvait normal que l'accusé soit anxieux et dépassé par les événements après le dépôt des accusations.

Source : 15 janvier 2011 La Presse Canadienne - Le fil radio

IRF 46

Terme évaluant : vague/floue

SLR : implication française

Cotexte : Pour des motifs qui augurent mal de ses capacités éventuelles de futur chef d'Etat, pour des raisons basement politiciennes en fait, Jospin préfère ne pas donner aux députés la possibilité de voter sur l'engagement militaire de la France dans le conflit. L'implication française est donc floue, confuse et sans mandat de la représentation nationale. Vague, et presque honteuse. C'est peu de dire que l'on s'engage sans conviction dans cette aventure. On le fait dans le brouillard le plus total en se cachant de tous, y compris de nous-mêmes.

Source : 16 octobre 2001 Le Monde

IRF 47

Terme évaluant : vague/flou

SLR : "si la situation le permet"

Cotexte : Le programme américain de cessation progressif des opérations militaires des forces internationales et du retrait des troupes d'Afghanistan doit être adopté lors du sommet. Il est prévu de le mettre en œuvre dès l'année prochaine, et le contrôle total de la sécurité du pays devrait être transmis à l'armée et à la police afghane en 2014-2015. Ce dernier programme a été corrigé à plusieurs reprises, devenant très vague et flou quant à son calendrier. Comme d'habitude, il contient des réserves du type 'si la situation le permet', qui laissent un champ d'interprétation des délais et de leur extension si large que le retrait et la transmission pourrait, en fait, durer encore plusieurs

années. Ce qui sera probablement le cas. Personne n'a besoin de l'Afghanistan revenu à l'état de guerre civile, de "l'occupation" par les talibans et/ou transformé en narco-Etat, libre de toute responsabilité.

Source : 22 novembre 2010 RIA Novosti

Catégorie : Manque d'information

IRF 48

Terme évaluant : termes vagues

SLR :

Cotexte : Le ministre danois Claus Hjort Frenderiksen s'est interrogé sur ce qu'est une discrimination : « il n'est pas certain » que le Danemark ait les mêmes conceptions que la Commission ou la Cour européenne de justice. « Nous devons préciser la définition de la discrimination », estime-t-il. Il s'interroge aussi sur le flou de certaines autres définitions utilisées dans la proposition et demande des précisions. Le commissaire européen Vladimír pidla (Emploi, Politique sociale, Egalité des chances) a reconnu qu'il restait du pain sur la planche. Il a noté toutefois que les « termes vagues » repris dans d'autres directives anti-discrimination n'ont jamais été source de problèmes et qu'il convenait de laisser une marge d'interprétation aux Etats membres.

Source : 13 octobre 2008 Europolitique Social

IRF 49

Terme évaluant : terme vague

SLR : "universitaire"

Cotexte : Le récent débat sur la validité des deux thèses des frères Bogdanov est un événement plutôt incompréhensible aux yeux d'un public non versé aux subtilités académiques. Pourtant, pas un seul universitaire (terme un peu vague mais qui englobe l'ensemble des chercheurs, CNRS compris), n'ignore le fait qu'une mention "honorable" donnée à la fin de la soutenance de la thèse signifie de fait un travail "nul et non avvenu". Dans un passé pas si lointain, les thèse universitaires étaient dotées de mentions : ajourné, passable, honorable, très honorable et très honorable avec félicitations du jury.

Source : 12 novembre 2010 Le Monde.fr

Catégorie : Expressions mutli-référentielles

IRF 50

Terme évaluant : terme vague

SLR : "globalisation"

Cotexte : L'un des meilleurs atouts, l'une des meilleures armes de cette razzia ? L'introduction d'un terme pervers, celui de « globalisation », supposé définir l'état du monde mais qui l'occulte, en vérité, « englobant » en un terme vague et réducteur, sans signification réelle, du moins précise, l'économique, le politique, le social, le culturel, qu'il escamote pour s'y substituer et soustraire ainsi cet amalgame à l'analyse comme aux constats. Le monde réel semble happé, englouti dans ce globe virtuel donné, lui, pour la réalité.

Source : 22 février 2000 Le Monde

Catégorie : Expressions multi-référentielles

IRF 51

Terme évaluant : terme vague

SLR :

Cotexte : Catherine Labussière, la secrétaire générale de la préfecture, a été frappée par l'intérêt des débats. « La Ville et l'État ont la volonté d'avancer. Nous mettrons tous nos efforts en commun pour y arriver. Et pour réussir cette opération, je crois que l'accès à l'emploi est une opportunité à saisir. » Et elle a proposé de réunir plus souvent les personnes présentes pour tenir les habitants au courant des réflexions. Dans l'assistance, tous semblaient satisfaits de la teneur des propos. « Nous avons le sentiment que le dossier avance, mêmes si nous n'avons qu'un terme vague, mais au moins on a l'impression que l'on s'occupe du quartier. Ça change. »

Source : 16 novembre 2007 Midi Libre

IRF 52

Terme évaluant : expressions vagues

SLR : "initiative, autonomie responsabilité"

Cotexte : Autre avancée: « Avec nos collègues belges et italiens, nous avons trouvé le moyen d'échapper aux expressions vagues comme "initiative", "autonomie", "responsabilité", pour dire les compétences communes aux divers métiers, souligne la vice-présidente. Et cela grâce au Répertoire opérationnel des métiers et des emplois (ROME), élaboré par l'ANPE et désormais disponible sous forme de CD-ROM, qui

nous a apporté les catégories nécessaires: maîtrise de l'espace, du temps, type de relation aux autres dans le travail, réactivité à l'urgence. »

Source : 10 juin 1998 Le Monde

IRF 53

Terme évaluant : expressions vagues

SLR : "déplacements privés et trajets"

Cotexte : Le vocabulaire est inconstant parce que la signification des mots est déformée par l'usage qui en est fait. Ce constat se vérifie tout particulièrement dans les polices liant des contractants de force économique inégale: un professionnel et un profane plus ou moins instruit. Ainsi, les expressions vagues abondent et ne sautent pas toujours aux yeux des rédacteurs. Tel est le cas de l'avenant modifiant une police d'assurance automobile, qui substitue à la mention «tous déplacements» la mention «déplacements privés et trajets». Selon les juges, la mention «trajet» est équivoque car elle n'en précise pas la nature et doit être interprétée contre l'assureur, à défaut d'exclusion de garantie des déplacements professionnels. Parfois, la précision d'un terme peut être incontestable dans un certain contexte, mais discutable dans un contexte différent. Ainsi la notion d'accident, définie par les polices comme un «événement soudain, imprévisible et extérieur à l'assuré», est généralement claire dans les assurances contre les accidents corporels. Par exemple, ne constitue pas un accident l'annonce d'une promotion constituant, certes, un événement soudain et extérieur à l'assuré décédé d'une crise cardiaque mais dont le caractère accidentel n'a pu être établi (12). En revanche, elle peut s'avérer équivoque dans les contrats d'assurance de responsabilité civile. Ainsi, un dessèchement des terres connu depuis 1978 n'est pas un événement soudain et imprévu. Il n'est donc pas garanti au sens de la police couvrant l'assuré «contre les conséquences pécuniaires de la responsabilité civile que celui-ci peut encourir à l'égard des tiers» (13).

Source : 1 décembre 2002 La Tribune de l'Assurance

Catégorie : Dépendance contextuelle

IRF 54

Terme évaluant : expressions vagues

SLR : "il paraît que", "des centaines de personnes ont été tuées et blessées"

Cotexte : Bien que les médias occidentaux du courant principal aient parfois interrogé le gouvernement chinois, la plupart du temps, ils se sont servis des paroles de la clique du Dalai Lama, délivrant ainsi leur seule voix. En outre, ils ont utilisé des expressions vagues dans les statistiques, telles que "il paraît que", "des centaines de personnes ont été tuées et blessées", etc., a dit Zhai.

Source : 26 mars 2008 Le Service en français de Xinhua

IRF 55

Terme évaluant : expression vague

SLR : "concert des nations"

Cotexte : Pour le montrer, il me paraît indispensable de recourir à deux concepts et d'introduire deux néologismes innocents, afin de savoir précisément de quoi l'on parle et de débrouiller les amalgames trompeurs. J'entends par *politie* un espace social de pacification tendancielle vers l'intérieur et de guerre virtuelle vers l'extérieur, et par *transpolitie* le système d'action fondé par au moins deux *polities*. Le concept de *transpolitie* donne un sens très précis à l'expression vague de « concert des nations ». L'histoire a substitué au non-empire européen une *transpolitie* rarissime dans le monde post-tribal, au point qu'il ne s'en rencontre guère qu'un seul parallèle plausible, dans l'univers des cités grecques, et encore sous toutes réserves.

Source : 13 janvier 2004 Le Figaro

IRF 56

Terme évaluant : expression vague

SLR : "changer de position"

Cotexte : un document cité de façon tronquée, présenté sans souci du contexte, ni analyse du contenu: le message adressé par Pierre Cot au Komintern, en novembre 1940, par l'intermédiaire du Parti communiste américain (CRCEDHC 495/74/98). Là où un historien voit l'attitude d'un homme politique qui surévalue son influence en proposant à l'URSS une stratégie de rechange par l'alliance avec la Grande-Bretagne, M. Wolton feint de voir une « trahison », en prenant quelques libertés avec la traduction du texte, puisque ce terme (*izmenit'*) n'y figure nullement, mais seulement l'expression vague « changer de position ».

Source : 4 avril 1995 Le Monde

IRF 57

Terme évaluant : expression vague

SLR : "Derrière les voûtes de Perrache"

Cotexte : Naguère, l'endroit était réputé pour sa prison et ses prostituées. Les familles aristocratiques du quartier d'Ainay le désignaient par une expression vague et

méprisante : " Derrière les voûtes de Perrache. " Là, un quartier futuriste sort de terre, qui prend pour référence explicite les docks de Londres. " C'est toute la "skyline" de Lyon qui va être changée ", s'enthousiasme Georges Verney-Caron, dont l'agence de communication est installée quai Rambaud, dans le bâtiment des douanes réhabilité par Jean-Michel Wilmotte.

Source : 7 février 2008 Le Monde

Catégorie : Manque d'information

IRF 58

Terme évaluant : expression vague

SLR : "Ouvrir une nouvelle page"

Cotexte : "Nucléaire". Dans la saga tourmentée des relations entre la France et la Libye, marquée par le conflit au Tchad dans les années 80 et l'attentat contre le DC10 d'UTA en 1989 au-dessus du Niger, l'Elysée veut - selon un conseiller du Président - ouvrir "une nouvelle page". Une expression vague, mais qui reflète bien l'esprit de ce court déplacement en Libye : l'ancien Etat-voyou, incarnation jadis du terrorisme d'Etat, est redevenu fréquentable. Mieux, il est, affirmait récemment le porte-parole de l'Elysée, un "partenaire stratégique" de la France.

Source : 26 juillet 2007 Libération

IRF 59

Terme évaluant : expression vague

SLR : "l'avenir de l'Europe"

Cotexte : ALORS QUE LA LETTONIE s'apprête à ratifier le projet de Constitution européenne le 9 mai, Bruxelles cogite sur l'avenir de l'Union et de ses institutions. La Commission se réunit, jeudi et vendredi, en séminaire, à Bruxelles, afin de rédiger sa propre contribution au débat sur «l'avenir de l'Europe». Cette expression vague recouvre notamment le sort de la Constitution, rejetée il y a un an par les Français et les Néerlandais.

Source : 25 avril 2006 Le Figaro

IRF 60

Terme évaluant : expression vague

SLR : la retraite à 60 ans doit demeurer un droit

Cotexte : Le projet annonce également l'abrogation de la loi Fillon sur les retraites. Pas un mot cependant sur la loi Balladur qui avait imposé aux travailleurs du privé la même chose que la loi Fillon aux travailleurs du public. Et, surtout, si le projet utilise l'expression vague que "la retraite à 60 ans doit demeurer un droit", il n'affirme nullement qu'il faut en revenir aux 37 ans et demi de cotisations, en supprimant toutes les mesures prises contre les retraités depuis quinze ans. Quant aux montants des pensions, le projet se contente d'affirmer que la pension "devra s'approcher du Smic". Tout est dans le mot "s'approcher" !

Source : 13 juin 2006 News Press

IRF 61

Terme évaluant : expression vague

SLR : "groupes vulnérables"

Cotexte : La déclaration --première du genre depuis un sommet historique sur le sida en 2001-- vise à tracer la voie vers l'objectif d'un accès universel à la prévention, aux traitements et aux soutiens sociaux liés au sida d'ici à 2010. Mais elle ne mentionne pas précisément les catégories les plus vulnérables au virus HIV à l'origine de la maladie, comme les prostitué(e)s, toxicomanes et homosexuels, adoptant à la place l'expression vague de "groupes vulnérables".

Source : 3 juin 2006 Agence France Presse

Catégorie : Exprssion Multi-référentielle

IRF 62

Terme évaluant : expression vague

SLR : "génération future"

Cotexte : Ce sont les principaux résultats d'une étude en deux volets menée en novembre 2001 par l'institut de sondage SCP Communication à la demande de l'agence de communication TBWA Corporate, le premier volet sous la forme d'une étude lexicologique des chartes, discours des présidents, sites Internet et publicités d'entreprises, le second à partir d'entretiens qualitatifs avec des cadres dirigeants et des jeunes diplômés. Principal enseignement de l'étude lexicologique: les entreprises

utilisent massivement dans leurs discours les verbes « pouvoir » et « devoir » au détriment de « falloir » et de « vouloir », qui n'est utilisé que dans 3 % des cas. Le développement durable est donc évoqué sur le registre de l'obligation morale et de la responsabilité plutôt que de l'action(...) Si les termes employés évoquent parfois les thèmes en rapport avec la protection de l'environnement naturel - « effet de serre, qualité de l'air, ressources naturelles... » -, ils évitent d'évoquer les hommes et les collectivités humaines, sauf pour les projeter dans un futur indéfini à travers l'emploi d'une expression vague comme « génération future ».

Source : 27 novembre 2001 Le Monde Économie

IRF 63

Terme évaluant : expression vague

SLR : "au dernier moment"

Cotexte : Les circonstances d'une exécution de Shéhérazade sont assez extraordinaires et révélatrices du talent particulier de Jane Bathori pour qu'on les rappelle. La chanteuse de l'Opéra, Jane Hatto, dut se dédire à quelques heures du concert ; le compositeur Maurice Delage, ami de Ravel, raconte: « Il est normal qu'un interprète vous fasse défaut, selon la formule, "au dernier moment". Mais quand cette expression vague signifie exactement une heure et demie, il vaut la peine de suivre l'auteur chez Jane Bathori.

Source : 24 mars 1999 Le Monde

IRF 64

Terme évaluant : expression floue

SLR : "La politique industrielle, le patriotisme économique"

Cotexte : La politique industrielle est, comme le patriotisme économique, une expression floue qui désigne le meilleur et le pire. Le pire, c'est de protéger indûment des intérêts établis du grand vent de la concurrence au détriment du plus grand nombre. Le meilleur, c'est de donner aux Français les atouts pour réussir dans la compétition internationale et favoriser la création des emplois de demain. La

Source : 7 juillet 2007 Le Monde

IRF 65

Terme évaluant : mots vagues

SLR : "Je vais mettre en oeuvre un plan qui va utiliser au mieux l'ensemble des ressources disponibles pour faire face de la manière la plus efficace possible à ce grave problème"

Cotexte : Les « vertus » de l'imprécision. Les politiques sont les champions pour choisir des mots vagues et rassurants, lorsque survient un problème : « Je vais mettre en oeuvre un plan qui va utiliser au mieux l'ensemble des ressources disponibles pour faire face de la manière la plus efficace possible à ce grave problème », dit le ministre.

Source : 22 septembre 2007 Ouest France

IRF 66

Terme évaluant : mots vagues

SLR : "Le dernier mot doit revenir à la loi - en faisant du rétablissement de l'ordre public un 'préalable' à la poursuite d'une action pour l'égalité des chances"

Cotexte : Sortant d'un silence de dix jours - hormis quelques généralités assénées à ses ministres le 2 novembre -, Jacques Chirac a consenti, au soir du dimanche 6 novembre, à parler aux Français. " Le dernier mot doit revenir à la loi », a martelé le président de la République, en faisant du rétablissement de l'ordre public un " préalable » à la poursuite d'une action pour " l'égalité des chances ». Des mots vagues, formulés d'un ton saccadé, qui ont montré que, si la magie de la parole présidentielle a naguère existé, elle n'opère plus. La onzième nuit de violences urbaines qui a suivi dans les cités a livré sa moisson de voitures brûlées - 839 -avec, de surcroît, des tirs de grenaille contre des policiers. Trente-quatre fonctionnaires de police ont été blessés, dont deux grièvement. L'escalade continue.

Source : 8 novembre 2005 Le Monde

IRF 67

Terme évaluant : mots vagues

SLR : "préférence nationale"

Cotexte : LE terme de « préférence nationale » est de ces mots vagues du vocabulaire politique dont l'ambiguïté même prête à toutes les interprétations. Il peut d'autant mieux servir dans les débats politiques que, quelles que soient les pensées et les arrière-pensées de ceux qui l'utilisent, la connotation en est, a priori, positive. Préférer une personne à une autre implique qu'on aime aussi l'autre, mais, comme il est normal, qu'on aime encore plus celle qu'on aime. Qui ne souscrirait à un tel programme ? N'est-

ce pas « naturel », donc « juste » d'aimer les hommes en général mais d'aimer encore plus ses proches, n'est-ce pas « naturel » donc « juste » d'aimer toutes les nations mais d'aimer encore plus la sienne ? C'est un thème que le leader du Front national a souvent orchestré et qui risque, s'il n'est pas discuté, de trouver un profond écho. La « préférence » est connotée positivement. Mais dans la vie sociale il n'existe pas de jeu à somme nulle. Toute préférence pour les uns implique la discrimination contre les autres. Si les A sont préférés aux B, cela signifie que les B sont discriminés. Si l'on accorde la préférence aux nationaux, c'est que l'on discrimine les étrangers.

Source : 24 juin 1998 Le Monde

IRF 68

Terme évaluant : mots vagues

SLR :

Cotexte : Nous aurions voulu que le sommet islamique parle franchement et fermement de cette réalité israélienne injuste soutenue par les Etats-Unis. Le sommet devait affirmer ainsi son soutien ferme au peuple palestinien au lieu de se contenter de mots vagues, ambigus et qui n'ont aucune utilité. Nous aurions voulu que ce sommet se montre libre et indépendant des pressions américaines qui imposent aux pays qu'il représente la normalisation avec l'Etat juif comme seul moyen d'obtenir la satisfaction américaine.

Source : <http://francais.bayynat.org.lb/vendredi/sermon09122005.htm>
(consulté le 20 février 2008)

IRF 69

Terme évaluant : mots vagues

SLR :

Cotexte : Un président aussi volontariste que le nôtre n'est pas homme à se décourager facilement. Mais il lui faut agir dans le concret, ne pas se contenter de mots vagues. Ce qu'on lui demande aujourd'hui, c'est de persuader les Allemands qu'il n'est pas moins décidé que leur chancelier à remettre le train européen sur les rails...

Source : 27 septembre 1995 Le Monde

IRF 70

Terme évaluant : mot vagues

SLR : "un micro/un portable"

Cotexte : Par ailleurs, le français, même populaire, contrairement à l'anglais, ne privilégie pas forcément les mots les plus courts. « Appareil photo », raccourci déjà d'« appareil photographique », a beau comporter cinq syllabes, il a, chez nous, la même aire d'usage que le camera des Anglo-Saxons. Aux Etats-Unis, digital camera s'est très vite raccourci en digicam ; mais, en France, « appareil photo numérique » pourra vivre aussi bien que « magnétoscope ». Gageons qu'on essaiera l'acronyme APN, mais il est plus probable que la transformation de l'adjectif numérique en nom commun se verra aussi. L'usage accepte fort bien, dans ce domaine, des mots vagues que seul le contexte éclaire. Un micro, qui peut vouloir dire « microphone » ou « micro-ordinateur », un portable, qui est le plus souvent un téléphone mais aussi un micro-ordinateur portable, ouvrent la voie à un numérique.

Source : 8 mars 2000 Le Monde

Catégorie : expressions polysémiques

IRF 71

Terme évaluant : mot vague

SLR : "crise"

Cotexte : Adolescents : ce que révèle la crise - (...) Et si on s'inquiétait trop pour nos "ados"? Si leur "crise", à force de devenir la nôtre, ne faisait que s'amplifier ? Et d'ailleurs, de quelle crise s'agit-il ? Le mot, vague et incontournable, évoque un moment limité dans le temps, l'acmé d'une manière d'être. Mais il renvoie également à la notion de problème : quand il y a crise, il y a problème... Alors, y a-t-il véritablement problème ? - "Dans la grande majorité des cas, non", affirme le psychiatre et psychanalyste Alain Braconnier, chef de service de la consultation pour adolescents du Centre Philippe-Paumelle (Paris), pour qui l'on passe facilement de la notion de crise à celle de souffrance, de malaise excessif.

Source : 1 septembre 2004 Le Monde

IRF 72

Terme évaluant : mot vague

SLR : Multimédia

Cotexte : « MULTIMÉDIA » est désormais un mot un peu cave. Il sert d'euphémisme pour désigner les jeux vidéo, rayons de magasins, noms de filiales ou de filières de formation. C'est surtout un mot vague, utilisé pour nommer quelque chose qu'on ne veut pas limiter à un mot précis: « Je bosse dans le multimédia » est une phrase qui fait mieux que: « Je mets des CD dans des boîtes chez Ubi Soft », de même que: « Mon fils a fait une formation multimédia » glisse mieux que: « L'ANPE a payé à ce fainéant de Kevin un stage où il appris le HTML ». Multimédia a aujourd'hui la même géométrie qu' informatique, dont il désigne la partie rigolote, futile, non productive

Source : 10 mars 1999 Le Monde

Catégorie : Exression Multi-référentielle

IRF 73

Terme évaluant : mot vague

SLR : "l'absolu"

Cotexte : Contrairement à Laplace qui, à Napoléon, lui demandant où était la place de Dieu dans ses études sur la mécanique céleste, répondit : « Sire, je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse », le commissaire de la très riche exposition, Jean de Loisy (en collaboration avec Angela Lampe) a fondé ce travail sur un postulat : l'art du XX e siècle s'explique par le « désenchantement du monde », la sécularisation. Il fait sienne la phrase de Malraux : « Ce qui est en train de disparaître du monde occidental, c'est l'absolu. » Autre mot vague. Passée l'oeuvre de Huang Yong Ping, gigantesque moulin à prières d'une laideur assez remarquable, qui semble servir de ventilateur dans le grand hall du Centre Pompidou, le visiteur verra des chefs-d'oeuvre dans un parcours qui offre un panorama exceptionnel de l'art du XX e siècle.

Source : 9 mai 2008 Le Figaro

IRF 74

Terme évaluant : mot vague

SLR : "Le sida"

Cotexte : Il m'a semblé que chez Squatt, le directeur parlait de son sida de manière très intime, de ses problèmes physiques, ne plus pouvoir manger par exemple. Le sida

pour son équipe n'était plus un mot vague, mais ils y avaient mis un contenu quotidien: l'angoisse du petit bouton et des T 8 qui baissent dramatiquement. En Angleterre, les publicités montrent assez crûment les gens dans leur souffrance

Source : 20 avril 1995 Le Monde

Catégorie : Abstraction

IRF 75

Terme évaluant : mot vague

SLR : "atmosphère"

Cotexte : Il reste que la formule Maigret employée pour élucider un crime est une véritable clef du roman de Simenon. On a parlé d'atmosphère, mot vague qui recouvre tout et n'importe quoi. Mais cette compréhension par le milieu, par l'ensemble, par la totalité homme+environnement, c'est cela sans doute la caractéristique du roman simenonien. Et c'est sans doute ce qui explique son affinité profonde avec le cinéma.

Source : 9 janvier 2003 Le Figaro

Catégorie : Expressions multi-référentielles

IRF 76

Terme évaluant : mot flou

SLR : "La pornographie"

Cotexte : La pornographie - ce mot flou qui semble n'être employé que pour diaboliser ce qu'il désigne - peut-elle se résumer à l'univers sommaire d'artifice, de cynisme et de violence dont ses industriels tirent profit ?

Source : 17 juin 2006 Le Monde

IRF 77

Terme évaluant : réponses vagues

SLR :

Cotexte : Avec son air affable, ses manières douces, son anglais approximatif et ses réponses vagues, M. Ekeus ne paie pas de mine. « Détrompez-vous, avertit un de ses collaborateurs. Cette allure détachée, Ekeus l'utilise à merveille. Il suffit de le voir face à ses interlocuteurs irakiens. Il les écoute poliment, reste calme et ne cède rien. »

Source : 28 juin 1997 Le Monde

IRF 78

Terme évaluant : réponses vagues

SLR :

Cotexte : Du côté des organisations syndicales, les avis sont mitigés: « Depuis la reprise, qui est intervenue il y a presque un an, nous n'avons pas eu d'état des comptes satisfaisant, déplore Paul Fourrier, délégué CGT d'Air Lib. A toutes nos requêtes, nous n'avons obtenu que des réponses vagues et approximatives. Jamais nous n'avons connu une opacité pareille. »

Source : 13 juin 2002 Le Monde

IRF 79

Terme évaluant : réponses vagues

SLR :

Cotexte : Les écrits du ministre, repris par tous les journaux, ne semblent pas convaincre les concernés. «Nous avons attendu deux ans et ils nous demandent d'attendre davantage !», lance le porte-parole du SNAPEST, Meziane Meriane, lors d'une conférence de presse tenue hier à Alger. Le représentant du SNAPEST rappelle qu'une rencontre a eu lieu, jeudi 11 février, entre les membres du syndicat et les responsables du ministère : «Il n'y avait rien de concret... Nous leur avons demandé de nous donner la date exacte de finalisation de ce dossier et son application sur le terrain mais ils nous ont donné des réponses vagues. Ils ne nous ont donné aucune date.

Source : 15 février 2010 All Africa

IRF 80

Terme évaluant : réponses vagues

SLR :

Cotexte : Le directeur du Bureau fédéral d'investigation (FBI) des Etats-Unis, Robert Mueller, se félicite de sa récente visite à Moscou et, d'une façon plus générale, de la coopération avec les autorités judiciaires russes. Il a fait cette déclaration à ITAR-TASS lors d'une réception à FBI. Ne voulant pas entrer dans le détail, M.Mueller a donné des réponses vagues à des questions concrètes concernant, par exemple, les

perspectives de la conclusion d'un accord bilatéral sur l'extradition de criminels présumés.

Source : 19 décembre 2009 ITAR-TASS French Language Service

IRF 81

Terme évaluant : réponses vagues

SLR :

Cotexte : QUEBEC _ Le député péquiste Pierre Curzi s'est livré à une attaque personnelle contre la ministre Christine St-Pierre, lundi, en alléguant que sa façon de gérer le dossier linguistique n'était pas digne de son ancien métier de journaliste. Dès l'ouverture de la séance d'étude des crédits alloués à la promotion de la langue française, M. Curzi est passé à l'offensive en jugeant que la ministre responsable du dossier avait démontré une absence de courage politique depuis qu'elle occupe sa fonction, en avril 2007. Le député de Borduas s'est dit surpris qu'une ancienne journaliste, donc en principe éprise d'objectivité, utilise autant, selon lui, la langue de bois, quand vient le temps de répondre aux questions. Absence de réponses, confusion, réponses vagues et langue de bois ont marqué le règne de Mme St-Pierre, selon lui.

Source : 22 avril 2008 La Presse Canadienne

IRF 82

Terme évaluant : réponses vagues

SLR :

Cotexte : Ce matin, la prestation de la ministre des Finances du Québec à la Commission parlementaire sur la contreperformance de la Caisse de dépôt et placement du Québec démontre que ce forum politique n'est pas et ne sera jamais le moyen par lequel l'électorat et les épargnantes et les épargnants pourront savoir ce qui s'est réellement passé à la Caisse. (...) Par ailleurs, les témoignages recueillis par une commission parlementaire peuvent difficilement être corroborés par des sources neutres et crédibles et même les questions qui y sont posées peuvent rester sans réponse ou ne se mériter que des réponses vagues, enrobées de considérations inopportunes, qui n'ont pour but que d'impressionner l'auditoire. Il n'est pas davantage possible de faire la synthèse des témoignages pour tenter d'en arriver, avec le peu qu'ils nous offrent, de se tracer un portrait global du dossier.

Source : 13 mars 2009 Canada Newswire

IRF 83

Terme évaluant : réponses floues

SLR :

Cotexte : L'ADDITION devient préoccupante. Le Forec, le fonds d'allègement des charges spécialement créé pour financer les 35 heures, souffre d'un déficit cumulé, sur 2000 et 2001, de « 27 à 32 milliards de francs », bien plus que les quelques milliards reconnus du bout des lèvres par le gouvernement. « Prodigieusement agacé par les réponses floues » du cabinet d'Elisabeth Guigou sur le financement des 35 heures, le sénateur (RPR) Charles Descours s'en est allé, en effet, faire une enquête « sur pièces et sur place ».

Source : 23 février 2001 Le Monde

IRF 84

Terme évaluant : réponses floues

SLR :

Cotexte : M. Ayrault a indiqué avoir demandé à M. Kouchner "des explications sur l'engagement de la France à doter la Libye d'une centrale nucléaire civile" et n'avoir obtenu là aussi que des "réponses floues et évasives". "Nous continuons à nous interroger sur les contreparties, en particulier sur les engagements de la France sans concertation avec d'autres pays européens", a-t-il souligné.

Source : 31 juillet 2007 Agence France Presse

Catégorie : Manque d'information

IRF 85

Terme évaluant : réponses floues

SLR :

Cotexte : Un débat contradictoire a été organisé le 9 novembre dernier. Il devait permettre de fournir des informations précises sur ce projet controversé, estimé à 550 millions de francs. Il fut riche en échanges, cependant les quelque 300 personnes présentes sont restées sur leur faim: tant les représentants de la Municipalité de Gryon que les promoteurs ont livré des réponses floues et évasives, se limitant à affirmer et à répéter que la vente du terrain représentait «une chance à ne pas manquer...».

Source : 18 novembre 2008 24 Heures

Catégorie : Manque d'information
IRF 86

Terme évaluant : réponses floues

SLR :

Cotexte : Lionel Champnier, Lormontais de 47 ans, est jugé depuis hier par la cour d'assises de la Gironde pour tentative d'assassinat (...)« Je ne me cachais pas », affirme-t-il. « Tout le monde savait où j'étais. J'attendais juste qu'on vienne me chercher ». Des addictions anciennes à l'alcool et la drogue ont laissé des traces. Tout au long de la journée d'audience, ses réponses floues amènent de nouvelles questions. L'accusé mâche ses mots, fouille sa mémoire au ralenti, est hors sujet, sert de nouveaux détails, se victimise.

Source : 25 janvier 2011 Sud Ouest

IRF 87

Terme évaluant : réponses floues

SLR :

Cotexte : Pour sa part, Philippe Bignon, un ancien militaire lui aussi, recruté comme plongeur en Polynésie fin 1975, n'a jamais reçu de dosimètre durant son séjour sur les atolls de Mururoa et de Fangataufa. Quant à son dossier médical, ni l'armée ni le CEA n'en ont trace. Le myélome qu'il a développé, vingt-six ans après son séjour en Polynésie, reste donc un mystère. Faute de mieux, l'ancien plongeur a découvert sur Internet que les causes précises du myélome ne sont pratiquement jamais retrouvées. "On sait simplement que les radiations ionisantes peuvent favoriser la survenue du myélome." Philippe Bignon n'accuse personne. "Mais le doute est permis", dit-il. "Il y a une telle accumulation de silences, de réponses floues, de lacunes, de mensonges, qu'on ne peut pas ne pas se poser des questions - et ressentir de la colère face au mutisme des autorités", résume Danielle Ista, la veuve de l'ingénieur du CEA. Mme Ista a, elle aussi, rejoint les rangs de l'AVEN. Créée au début de l'été 2001 (comme sa cousine polynésienne, Moruroa e tatou), l'association des vétérans français compte aujourd'hui près de 2 000 membres et s'est choisi comme avocat Me Jean-Paul Teissonnière, connu pour avoir défendu les victimes de l'amiante.

Source : 24 octobre 2003 Le Monde

IRF 88

Terme évaluant : réponse vague

SLR : "Je n'ai fait que signer les papiers, demandez au secrétariat de ma mère"

Cotexte : Il lui est reproché d'avoir cherché à fuir l'impôt : une partie de la vente (pour 2 milliards de dollars) de l'empire financier de son père dans les télécommunications et les médias (Shin Corp.) au gouvernement de Singapour a transité par une société enregistrée aux îles Vierges britanniques. Shinawatra Jr, 28 ans, a eu une réponse vague : " Je n'ai fait que signer les papiers, demandez au secrétariat de ma mère ", a-t-il répondu. L'affaire de la vente de Shin Corp. voilà un an a alimenté la crise gouvernementale qui a conduit au coup d'Etat.

Source : 19 janvier 2007 Le Monde

IRF 89

Terme évaluant : réponse vague

SLR : "durant la nuit, mais peut-être aussi demain"

Cotexte : Silence et soleil de plomb. Le calme régnant hier après-midi dans le port de Larnaca est trompeur. A l'abri de la chaleur, dans une grande halle climatisée, une étrange assemblée organise l'armada assurant le départ de tous les étrangers du Liban. Marins grecs, officiers français, policiers chypriotes, attachés consulaires, délégués humanitaires ont les yeux rivés vers le large. Avec une seule et même question: Quand les bateaux vont-ils arriver de Beyrouth? Et toujours cette réponse, vague: durant la nuit, mais peut-être aussi demain.

Source : 20 juillet 2006 24 Heures

IRF 90

Terme évaluant : réponse vague

SLR : "Ça n'ira pas très loin à mon avis"

Cotexte : Faut-il s'attendre à l'arrivée d'autres déserteurs ? Pour Bogota, cette arrivée en France est un succès. Le gouvernement espère que cet exemple donnera des idées à d'autres guérilleros, espoir partagé par Ingrid Betancourt, qui a fait hier le voyage avec Wilson Bueno Largo. Elle a déclaré espérer que cet accueil à Paris allait « aider à d'autres libérations d'otages ». Interrogé sur le nombre de guérilleros repentis que la France pourrait accueillir, le ministre des affaires étrangères Bernard Kouchner s'est contenté d'une réponse vague : « Ça n'ira pas très loin à mon avis. »

Source : 11 décembre 2008 La Croix

Catégorie : Manque d'information

IRF 91

Terme évaluant : réponse vague

SLR : "Il y a de nombreux moyens"

Cotexte : Si les dirigeants des associations liées au Hamas reconnaissent que le transfert d'argent est devenu plus difficile, ils parviennent à lever des fonds, qui entrent grâce aux tunnels, selon l'Autorité palestinienne et Israël. "Ils nous ont fermé les banques mais les poches de tous les musulmans sont nos banques", assure Saqer Abou Hein, le président de la Moujamaa al-Islami, une association créée en 1973 par le cheikh Ahmed Yassine 14 ans avant qu'il ne fonde le mouvement Hamas. Interrogé pour savoir comment l'argent parvient dans la bande de Gaza, Saqer Abou Hein donne une réponse vague: "Il y a de nombreux moyens". "Plus le siège s'intensifie, plus les agressions augmentent, plus les aides au peuple palestinien s'accroissent", se borne-t-il à ajouter dans sa maison de Choujaïya, un quartier de Gaza.

Source : 14 décembre 2008 Agence France Presse

Catégorie : Manque d'information

IRF 92

Terme évaluant : réponse vague

SLR : "tout cela"

Cotexte : MONTRÉAL _ Les différents scandales qui éclaboussent le gouvernement québécois en place ramènent la province 40 ans en arrière, a dénoncé Jacques Parizeau, dimanche, tout en se disant profondément indigné par ces "cochonneries" qui éclatent depuis quelques années. Invité à préciser ce qui le faisait le plus sortir de ses gonds, l'ancien premier ministre du Québec s'est toutefois contenté d'une réponse vague, affirmant que "tout cela" le choquait et qu'il se joignait à ceux qui réclament une commission d'enquête publique.

Source : 31 mai 2010 La Presse Canadienne

Catégorie : Manque d'information

IRF 93

Terme évaluant : réponse vague

SLR : "Le personnel de la Cei déployé sur le terrain pour le repérage des sites devrait également s'occuper de l'identification des agents de bureaux de vote, à commencer par ceux qui avaient jusqu'alors travaillé au recensement des électeurs"

Cotexte : Concernant le recrutement des agents des bureaux de vote, M. Dieudonné Mirimo rappelle qu'il en faut normalement 200 mille. S'il faut compter sur les agents recenseurs actuels, estimés à 40 mille, la Cei devra recruter au moins 150 mille agents supplémentaires. Cela est-il déjà fait ? Le rapporteur général de la Cei donne une réponse vague. Selon lui, le personnel de la Cei déployé sur le terrain pour le repérage des sites devrait également s'occuper de l'identification des agents de bureaux de vote, à commencer par ceux qui avaient jusqu'alors travaillé au recensement des électeurs. Identifier signifie-t-il recruter ? Il lui appartient d'apporter l'éclairage nécessaire.

Source : 23 novembre 2005 All Africa

Catégorie : Manque d'information

IRF 94

Terme évaluant : réponse vague

SLR : "La date de réception de ce chantier serait la même que celle de quatre autres dossiers"

Cotexte : « Comment peut-on inaugurer le parcours alors que nous n'avons pas encore reçu le chantier ? Actuellement, s'il y a un accident sur cet équipement, nous ne sommes pas couverts. » Réponse évasive de Patrice Prat, qui n'a donné aucune date précise, expliquant que la date de réception de ce chantier serait la même que celle de quatre autres dossiers. Cette réponse vague a été relevée par l'élu aux sports, qui n'a pourtant eu aucune autre information sur le sujet.

Source : 20 novembre 2008 Midi Libre

Catégorie : Manque d'information

IRF 95

Terme évaluant : réponse vague

SLR :

Cotexte : Quant aux conséquences de cette décision, l'inspecteur y voit plutôt l'occasion pour le centre de Saint-Briac « de définir un nouveau profil de poste ». Il rappelle également que « les Pep facturent l'ensemble de leurs services aux collectivités territoriales, l'Éducation nationale n'apportant sa contribution qu'à travers des conventions précises ». Une manière de dire que des sources de financement existent malgré tout. L'affaire est allée jusqu'à l'Assemblée nationale début mars. Le député d'Ille-et-Vilaine Philippe Tourtelier (PS) n'a obtenu qu'une réponse vague de François d'Aubert, ministre délégué à la Recherche.

Source : 30 mars 2005 Ouest France

IRF 96

Terme évaluant : réponse floue

SLR : la Chine investit ses réserves de change de manière à en garantir « la sécurité, la valeur et la liquidité »

Cotexte : Les Etats-Unis, qui sont le deuxième plus gros client de la Chine - derrière l'Union européenne -, vont de nouveau avoir besoin dans les prochains mois des investissements de Pékin qui, après avoir déjà puisé plus de 696 milliards de dollars dans ses colossales réserves de change pour investir dans des bons du Trésor américain, va être appelé à financer le nouveau plan de relance dessiné par Barack Obama. « Nous allons faire face à un accroissement de notre endettement », a expliqué la secrétaire d'Etat avant de demander à ses hôtes de poursuivre leurs investissements dans la dette américaine. « En continuant de soutenir les instruments du Trésor américain, la Chine reconnaît notre interdépendance. Ce ne serait pas dans [son] intérêt si nous n'étions pas capables de faire repartir notre économie », a-t-elle insisté. Prié de dire si son pays allait poursuivre sa politique d'achat de bons du Trésor américain, le ministre des Affaires étrangères chinois, Yang Jiechi, est resté évasif, se contentant de déclarer que la Chine investit ses réserves de change de manière à en garantir « la sécurité, la valeur et la liquidité ». Pour les experts, cette réponse floue confirme l'appétit de Pékin pour la dette américaine.

Source : 23 février 2009 Les Echos

Catégorie : Manque d'information

IRF 97

Terme évaluant : réponse floue

SLR : "Le plein emploi est une utopie, poursuit Grinevald, il faut donc continuer à réfléchir"

Cotexte : Autre réponse floue, celle apportée au problème du chômage. La décroissance entraînant une baisse de la production et donc du travail, que faire ? « Le plein emploi est une utopie, poursuit Grinevald, il faut donc continuer à réfléchir. »

Source : 27 septembre 2003 Libération

Catégorie : Manque d'information

IRF 98

Terme évaluant : réponse floue

SLR :

Cotexte : Au parquet, le constat est analogue. Il y a près de deux ans déjà - entre février et avril 2000 -, le procureur général de Paris, alerté par la section économique et financière du parquet, avait adressé plusieurs courriers à la direction de la police judiciaire de la préfecture de police de Paris afin de connaître les effectifs des brigades spécialisées. Le parquet général n'avait reçu qu'une réponse floue, dont il avait dû se satisfaire en dépit d'une demande de précisions faite après réception du premier courrier.

Source : 19 décembre 2001 Le Monde

IRF 99

Terme évaluant : réponse floue

SLR : "Cette période doit être la plus courte possible"

Cotexte : Sur la durée, l'Iran serait prêt à une période de transition pendant laquelle il renoncerait à poursuivre l'enrichissement, sans renoncer à ses droits sur le long terme. "Cette période doit être la plus courte possible", selon M.Mottaki qui a refusé de préciser quelle période de temps son pays serait prêt à accepter. Une réponse floue qui pourrait être un indice de la flexibilité de Téhéran afin d'arracher un accord, avant le transfert du dossier au Conseil de sécurité.

Source : 22 janvier 2006 Europe Information

IRF 100

Terme évaluant : réponse floue

SLR : "On ne peut pas donner de chiffres provisoires, on veut donner une réponse collective, globale, on ne souhaite pas communiquer partiellement"

Cotexte : En décidant de lancer cette opération - en aucun cas une nouvelle correction des devoirs -, le Siec entendait « mettre fin à la suspicion » et « rassurer parents et élèves ». Car après la découverte du bug dans un centre d'examens parisien hébergé au prestigieux lycée Henri-IV où un employé administratif avait attribué, en raison d'un décalage d'une ligne, des notes qui n'étaient pas celles affichées sur les copies, le Siec avait croulé sous les appels téléphoniques et les courriers de parents se demandant si l'évaluation de leur enfant était la bonne. A ce jour, impossible de savoir combien de notes ont, depuis deux mois, déjà été passées au crible. « On ne peut pas donner de chiffres provisoires, on veut donner une réponse collective, globale, on ne

souhaite pas communiquer partiellement », répète Stéphane Kesler. Une réponse floue qui, évidemment, entretient le doute et suscite beaucoup d'interrogations. De nouvelles erreurs ont-elles été constatées ? La vérification est-elle bien avancée ?

Source : 30 septembre 2009 Aujourd'hui en France

Catégorie : Manque d'information

IRF 101

Terme évaluant : réponse floue

SLR : "Je ne sais pas. Je ne me souviens pas. J'avais bu"

Cotexte : Tout commence, dans la soirée, par des dégradations commises sur le véhicule d'un de leurs amis, garé sur le parking. « Ce monsieur, très calme, est sorti. Il a appelé les gendarmes », résume le juge avant de reprocher à l'auteur des dégradations - qui prendra ensuite les coups - son comportement. « Vous allez vous présenter en victime dans cinq minutes. Mais pourquoi avez-vous lancé un coup de pied dans ce véhicule ? » Réponse floue : « Je ne sais pas. Je ne me souviens pas. J'avais bu. »

Source : 18 mai 2010 L'Est Républicain

Catégorie : Manque d'information

IRF 102

Terme évaluant : discours vague

SLR : "On condamne la violence d'où qu'elle vienne".

Cotexte : Les Européens hésitent à adopter une position claire et ferme sur l'Algérie. Pour ne pas voir leurs entreprises évincées d'un marché lucratif et solvable, pour que leur territoire national ne soit pas touché par des attentats aux commanditaires anonymes, les pays proches de l'Algérie la France en tête développent un discours vague et peu compromettant. On condamne la violence « d'où qu'elle vienne ». On réaffirme les vertus de la démocratie...

Source : 28 mars 1997 Le Monde

IRF 103

Terme évaluant : discours vague

SLR : "Le plein emploi est une utopie, poursuit Grinevald, il faut donc continuer à réfléchir."

Cotexte : L'avis du conseil scientifique, d'une rare «Le plein emploi est une utopie, poursuit Grinevald, il faut donc continuer à réfléchir.» à Gourarier un discours "vague, imprécis et trop sommaire sur les aspects sciences naturelles, enjeux environnementaux et biodiversité". Quant à sa présentation, elle n'était "pas au niveau attendu par le Muséum".

Source : 1 janvier 2008 Libération

IRF 104

Terme évaluant : discours vague

SLR :

Cotexte : Le discours vague d'Ariel Sharon la semaine dernière a aussi contribué à persuader le public que le premier ministre « n'a pas de solution à proposer », estime l'analyste.

Source : 1 mars 2002 Le Figaro

IRF 105

Terme évaluant : discours vague

SLR :

Cotexte : Théoricien de la théologie de la libération, l'ancien frère dominicain Leonardo Boff n'est guère plus tendre à son égard lorsqu'il condamne le « discours vague et opaque » d'un « produit généré par le marché ». La conférence épiscopale hésite à brider l'élan d'un prédicateur flamboyant, qui sait ramener si efficacement au bercail les brebis égarées.

Source : 30 décembre 1998 Le Monde

IRF 106

Terme évaluant : discours vague

SLR : "je suis bien conscient de l'extrême importance de la question de la réduction du temps de travail à l'hôpital"

Cotexte : Le ministre de la Santé a été prudent sur les 35 heures, hier à Hôpital Expo -- (...) Jean-François Mattei est certes venu à Hôpital Expo. Mais il n'a surtout rien dit. Ce fut un long discours, vague et creux, rempli de bonnes intentions. Sur les 35 heures donc ? «Je suis bien conscient de l'extrême importance de la question de la réduction du temps de travail à l'hôpital», a-t-il lâché avant d'ajouter des propos qui ne peuvent vexer personne. «Nous avons deux impératifs. Premier impératif, respecter la loi... Il n'est pas question de revenir sur le principe de l'application des 35 heures à l'hôpital. Deuxième impératif: garantir aux Français le plus haut niveau de sécurité sanitaire à l'hôpital.

Source : 22 mai 2002 Libération

IRF 107

Terme évaluant : discours vague

SLR :

Cotexte : Reconnaissons-le: après le choc du 21 avril, on espérait un sursaut qui, concrètement, aurait dû prendre la forme d'une stratégie. Au lieu de cela, nous n'avons qu'un piétinement et une dissociation encore plus marquée entre un discours vague, prétendument donneur de « sens », qui tourne à vide, et une action concrète dont, malgré quelques vraies réalisations saluons ce qui a été fait en matière de sécurité routière, enfin ! on n'aperçoit pas le fil directeur. Lorsque la prospective est déconnectée de l'action et que la rhétorique s'émancipe du réel, nulle pensée stratégique ne peut plus gouverner l'action administrative.

Source : 25 avril 2003 Le Figaro

IRF 108

Terme évaluant : discours vague/flou

SLR : "Nous considérons les changements structurels comme une chance qu'il faut saisir avec plaisir et confiance"

Cotexte : La nomination de Jost Stollmann ne dissipe guère le flou savamment entretenu par Gerhard Schröder sur la politique économique qu'il mènerait à la tête du

gouvernement allemand. Jost Stollmann a avoué ne même pas connaître le programme économique du SPD: Mais j'ai un exemplaire du programme du SPD chez moi. Je le lirai un jour ou l'autre. Dès que les questions des journalistes se font plus précises, sur les projets sociaux-démocrates de réforme fiscale ou de taxation des entreprises qui ne recrutent pas d'apprentis, Stollmann répond qu'il n'a pas eu encore le temps de s'informer du dossier. Son credo économique général est pourtant connu, grâce à de nombreux talk-shows. Jost Stollmann est l'ennemi déclaré de tous les râleurs et les pessimistes, nombreux parmi le patronat allemand, qui ne cessent de se lamenter sur la rigidité et les coûts de production en Allemagne. Les entrepreneurs sont justement là pour relever les défis, rétorque Stollmann: Nous considérons les changements structurels comme une chance qu'il faut saisir avec plaisir et confiance. Un discours vague et positiviste qui colle parfaitement avec ceux de Gerhard Schröder, faisant régulièrement l'éloge des forces créatrices du pays et appelant à saisir la mondialisation comme une chance.

Source : 22 juin 1998 Libération

IRF 109

Terme évaluant : discours flou

SLR :

Cotexte : A contrario, la droite, elle, accuse une certaine érosion avec une perte de 4 points par rapport à 1998 sur l'ensemble de la région. Surtout, l'union UMP-UDF s'est faite dès le premier tour, privant Valéry Giscard d'Estaing de réserves de voix. Le MEI (2,24%) ne donnant aucune consigne de vote, la liste divers droite (3,45%) tenant un discours flou, il ne peut que se tourner vers l'électorat du Front national (9,59%).

Source : 27 mars 2004 Le Figaro

IRF 110

Terme évaluant : discours flou

SLR :

Cotexte : Georges, professeur et militant de fraîche date, apprécie : "Fabius, il est intéressant, clair et solide. Ce qu'il a fait pour le référendum sur l'Europe, il fallait le faire : on n'est pas opportuniste quand on se met à dos tout son parti." Pour lui, l'important, c'est de faire barrage à Ségolène Royal : "Vous avez vu le troisième débat ? On avait l'impression d'une étudiante au grand oral de Sciences Po, avec un discours flou et attrape-tout." Une dame, à ses côtés, ose : "C'est une femme, tout de même..." Elle se fait vite rembarasser : "Elle n'a pas la stature d'une femme d'Etat", tranche Liliane, quarante-cinq ans de PS.

Source : 9 novembre 2006 Libération

IRF 111

Terme évaluant : discours flou

SLR :

Cotexte : Un discours flou qui déçoit le monde enseignant (...) Bruno Julliard, le patron de l'Unef, regrette, lui, le vide du programme socialiste. Après le CPE, "les jeunes attendaient mais ils sont plutôt déçus. Alors que Sarkozy multiplie les propositions, les socialistes lisent leur discours et regardent les sondages. Du coup on voit pour qui ne pas voter mais pas pour qui voter".

Source : 24 octobre 2006 Libération

IRF 112

Terme évaluant : discours flou

SLR :

Cotexte : Ségolène Royal l'avait déjà expliqué, lundi sur TF1. Elle l'a répété, hier, toute la journée, en commençant à la salle des fêtes de Changé (Mayenne), face à quelques centaines de sympathisants : "Je ne suis pas favorable à une société de l'assistanat." Rhétorique a priori libérale, qu'elle corrige par une conception renouvelée du rôle de la puissance publique, lorsqu'elle se pose en candidate soucieuse de "sortir de cette inertie libérale qui consiste à dire : l'Etat ne peut plus rien". Et de prôner des aides publiques qui "ciblent les entreprises, les vraies, celles qui se battent, conquièrent des marchés et respectent les salariés". Avant de fustiger les propositions en forme de "discours flou et inopérant" de son adversaire de droite, dont la suppression de l'impôt sur la fortune, et l'allongement de la durée du travail : "Ces propositions sont dangereuses", synonymes pour la candidate de "brutalité", de "violence", de "frustration", explique Ségolène Royal, qui entend "faire barrage à tout prix à ces propositions qui ne sont pas crédibles".

Source : 22 février 2007 Libération

IRF 113

Terme évaluant : discours flou

SLR :

Cotexte : Après le succès de "Corpus Christi", de Gérard Mordillat et Jérôme Prieur - diffusé sur Arte et France 5 en 1997 et 1998-, leur nouvelle série "L'Origine du christianisme" était très attendue. Les deux premiers volets, samedi 3 avril, m'ont un

peu déçu car des intervenants avaient un discours flou, hésitant, tournant autour du sujet.

Source : 17 avril 2004 Le Monde

IRF 114

Terme évaluant : discours flou

SLR :

Cotexte : Emmanuel entre dans le box, il est haïtien et s'est servi d'un faux passeport américain. La juge est brouillon: «Votre casier porte un certain nombre de... Euh... Au fait, vous travaillez en France?» Emmanuel est agent de sécurité. «L'enquête de personnalité dit que vous avez un discours flou, reprend la juge, votre casier est assez chargé....» Dégradations, outrages, violences.

Source : 24 septembre 2001 Libération

IRF 115

Terme évaluant : discours flou

SLR :

Cotexte : Sur le fond, la Süddeutsche Zeitung accuse le chancelier d'avoir « changé de message politique comme le caméléon de couleur ». Après avoir pris un virage centriste, M. Schröder tient de nouveau un discours flou, tempérant ses convictions modernes par des accents de gauche.

Source : 9 décembre 1999 Le Monde

IRF 116

Terme évaluant : discours flou

SLR :

Cotexte : L'ex-Premier ministre entretenait aussi à dessein ce style discret et ce discours flou. La prudence extrême qui le caractérise, en particulier sur les sujets sensibles, a certainement contribué à le maintenir en place, lui permettant de traverser indemne les intrigues de palais qui déciment régulièrement l'équipe d'Eltsine.

Source : 24 mars 1998 Libération

IRF 117

Terme évaluant : discours flou

SLR :

Cotexte : Lionel Jospin évoque le partage du travail en s'interdisant de parler de celui des salaires. Robert Hue propose un manifeste plutôt qu'un programme. Jacques Chirac personnifie un refus davantage qu'il n'avance des solutions. Philippe de Villiers tient un discours flou sur les « valeurs » en contournant soigneusement toute question d'arbitrage économique. Jean-Marie Le Pen caresse d'une phrase lasse son obsession favorite, l'immigration.

Source : 15 février 1995 Le Monde

IRF 118

Terme évaluant : discours flou

SLR :

Cotexte : Que contestez-vous dans ce discours dominant sur la nouvelle économie? C'est un discours flou et simpliste. Sur le plan de la construction, on choisit des faits particulièrement frappants pour les esprits qu'on extrapole sans aucune démonstration pour prétendre qu'un nouveau modèle s'impose. On cite toujours les mêmes exemples: Amazon.com, Yahoo, Cisco Ou bien on part d'un cas anecdotique et mal documenté, par exemple une entreprise du Sud-Ouest qui a réussi à vendre une boîte de cassoulet en Australie.

Source : 12 novembre 1999 Libération

IRF 119

Terme évaluant : discours flou

SLR :

Cotexte : L'avantage de ce choix, pour les « chiraco-chiraquiens », est précisément qu'il est un non-choix. Mme Alliot-Marie comme MM. Delevoye et Muselier s'en tiennent prudemment à un discours flou, plus ou moins incantatoire, sur la nécessité d'une réconciliation. Se rassembler, mais autour de quel projet ? leur objectent en vain MM. Fillon et Devedjian.

Source : 12 octobre 1999 Le Monde

IRF 120

Terme évaluant : dans le flou

SLR : orientation générale

Cotexte : Cette séquence présidentielle d'un nouveau genre a l'avantage d'être revigorante. La promotion inespérée du citoyen " lambda ", en haut de l'affiche, participe sûrement à l'engouement qui marquera le cru 2007. Avec un inconvénient : on frôle quelquefois le degré zéro de la politique, quand l'orientation générale, la conception du bien public que chaque candidat est censé proposer, se noie dans le flou et l'addition de problèmes particuliers traités un par un.

Source : 4 avril 2007 Le Monde

IRF 121

Terme évaluant : concept vague

SLR : "les plateformes"

Cotexte : LeWeb s'est tenu les 8 et 9 décembre aux Docks de Saint-Denis. Organisé par Loïc et Géraldine Lemeur, cet événement européen a rassemblé près de 2700 participants venus de 60 pays. Tour d'horizon des conférences.(...) Cette septième édition avait pour thème « les plateformes », concept suffisamment vague et fourre-tout pour pouvoir y caser tout le monde : la voiture, les mobiles, les réseaux sociaux, les jeux, le cerveau... « LeWeb lui-même est une plateforme. Utilisez-le comme une boîte à outils. Vous pouvez en tirer une source d'inspiration, vous pouvez y trouver des partenaires, des investisseurs. Nous vous expliquerons même comment vous faire racheter par les plus grands. »

Source : 14 Dezember 2010 Les Actualités de 01Net

Catégorie : Expressions multi-référentielles

IRF 122

Terme évaluant : concept vague

SLR : "changement climatique"

Cotexte : Pourtant, les recherches en psychologie, au Royaume-Uni, ont montré que la plupart des individus ne se sentent pas personnellement menacés par le changement climatique, parce que c'est pour eux un concept vague, abstrait et difficile à visualiser. Cela signifie que les scénarios catastrophes et la rhétorique apocalyptique n'ont guère de chances de donner les résultats escomptés – car, s'il est vrai que la peur

peut motiver un changement de comportements, cela ne marche que lorsque les gens se sentent eux-mêmes vulnérables. En clair, exagérer la menace du changement climatique n'est pas une solution. Fort heureusement, des deux côtés de l'Atlantique, les chercheurs en sciences sociales commencent à s'intéresser au sujet. Une étude américaine a ainsi analysé les réactions de gens ordinaires à des discours sur les transformations météorologiques prononcés par des acteurs. La version à laquelle le public réagissait le mieux était celle qui parlait de "pollution de l'air" plutôt que de "changement climatique", tout simplement parce que la pollution est quelque chose de tangible qui peut directement être associé au quotidien et qui induit immédiatement des connotations de saleté et de problèmes de santé. Le changement climatique dépasse bien entendu très largement la question de l'air pollué, mais il faut trouver les moyens de le rendre perceptible, car les gens ne se préoccupent pas de ce qu'ils ne peuvent voir – ou imaginer.

Source : 19 novembre 2009 Courrier International

Catégorie : Abstraction

IRF 123

Terme évaluant : concept vague

SLR : "L'impression numérique"

Cotexte : Le guide d'information Voir la couleur autrement présente un aperçu panoramique des services et de la technologie d'impression numérique de l'entreprise. Conçu pour illustrer les capacités d'impression de Numéricart, ce guide a une double utilisation ; il sert de document de présentation et d'information pour les clients de l'entreprise, et sert également d'outil de vente pour les représentants et les courtiers en impression. On y retrouve des échantillons d'impressions couleur et monochromes sur divers supports papier. Ce concept, tout à fait original, permet à Numéricart de renforcer le lien entre les clients et les représentants de l'entreprise. "L'impression numérique demeure un concept vague et les clients veulent souvent voir et toucher ce qu'ils vont payer au bout de la ligne, précise Alain Patenaude, président d'Impressions Numéricart. Le cartable devient donc un outil concret qui permet de faciliter les échanges et d'économiser beaucoup de temps." Cette façon innovatrice de faire des affaires démontre toutes les possibilités saisissantes de l'impression numérique couleur dont la limite ne semble être que l'imagination des clients.

Source : 9 novembre 2004 Canada Newswire

Catégorie : Abstraction

IRF 124

Terme évaluant : concept vague

SLR : "l'innovation"

Cotexte : L'étude « Banque et Innovation » de l'Efma révèle un certain décalage entre les aspirations des clients et les priorités des banques. Selon la dixième enquête européenne «Banque et Innovation», menée sous l'égide de l'Efma (European Financial Marketing Association), 15% des clients français ont déjà changé de banque pour un établissement plus innovant et 42% des clients européens se déclarent prêts à le faire. Mais l'innovation reste un concept vague dans ce secteur, perçu différemment de l'intérieur et de l'extérieur.

Source : 2 décembre 2010 L'AGEFI Quotidien

Catégorie : Dépendance contextuelle

IRF 125

Terme évaluant : concept flou

SLR : "reporting social et environnemental (RSE)"

Cotexte : Vous avez étudié si le reporting social et environnemental était devenu un enjeu du dialogue social. Quelle est votre conclusion pour l'instant? La mesure de la politique sociale et environnementale est effectivement devenue un enjeu du dialogue social, mais nos études montrent que les représentants du personnel restent encore assez éloignés des problématiques RSE en tant que telles. Ils n'en sont pas déconnectés pour autant: pour eux, la RSE n'est rien d'autre qu'une formalisation consolidée et donc abstraite de problématiques locales qui concernent les salariés tous les jours. Pour que les représentants du personnel soient davantage impliqués dans les démarches RSE et que celles-ci ne restent pas seulement un concept flou, un « jouet » des directions, comme c'est encore trop souvent le cas, il faudrait que les directions associent les représentants des salariés aux démarches de construction d'indicateurs. A la fois à des niveaux de représentation globale, comme les comités d'entreprise européens, mais également au plus près du terrain.

Source : 1 décembre 2005 Alternatives Economiques

IRF 126

Terme évaluant : concept flou

SLR : "La démocratisation de l'économie"

Cotexte : La démocratisation de l'économie est un thème très vaste. L'APRM a voulu avoir l'opinion des gens sur la question. Étonnement, il y a beaucoup de personnes qui disent n'avoir aucun avis sur le sujet. 50 % des interrogés ont répondu : "No opinion". C'est très révélateur. La démocratisation de l'économie reste un concept flou pour le citoyen ordinaire. On essaie de comprendre l'enjeu à travers les actions et les réactions sur le sujet. Il faut une vraie démarche d'explication du concept.

Source : 18 octobre 2007 All Africa

Catégorie : Déficit épistémique

IRF 127

Terme évaluant : rester dans le vague

SLR :

Cotexte : Après l'échec du oui au référendum, l'UMP ne compte pas la ramener sur l'Europe. Ses dirigeants ne croient pas que ce sujet devienne central dans la campagne de 2007. "C'est perdant/perdant d'aller sur ce terrain-là, analyse un ministre. Pas un candidat sérieux ne s'y aventurera. L'Europe est en panne, l'échec du référendum est quelque chose de très lourd dont il faudra des années pour se remettre (...)." Alain Lamassoure, ancien ministre délégué aux Affaires européennes et conseiller de Nicolas Sarkozy à l'UMP, partage la même analyse. "Les candidats vont être obligés d'en parler compte tenu de ce qui s'est passé l'année dernière, mais la campagne se fera sur les grands choix de politique intérieure." Il estime qu'"on ne va pas recommencer la campagne du oui ou du non, ça a laissé un mauvais souvenir partout. Personne n'aura envie de rouvrir les vieilles blessures". Selon lui, "les candidats auront intérêt à rester dans le vague sur la Constitution".

Source : 29 mai 2006 Libération

IRF 128

Terme évaluant : rester dans le vague

SLR : "Si le gouvernement n'entend pas inquiéter ceux et celles qui aident les étrangers en détresse, il lui serait loisible d'indiquer dans la loi que seuls peuvent être poursuivis les groupements qui agissent à but lucratif"

Cotexte : L'"appel à la désobéissance" n'a visiblement pas plu au ministre de l'intérieur. Nicolas Sarkozy a écrit le 20 juin au Groupe d'information et de soutien des immigrés (Gisti), initiateur de l'appel, pour faire part aux signataires de sa désapprobation. Les initiateurs de la pétition ont réagi. Jeudi 26 juin, ils ont rédigé une "lecture critique" de la lettre du ministre de l'intérieur. Ils maintiennent que ce sont bien les associations, personnes morales, qui sont visées: "Si le gouvernement n'entend pas inquiéter ceux et celles qui aident les étrangers en détresse, il lui serait loisible d'indiquer dans la loi que seuls peuvent être poursuivis les groupements qui agissent à but lucratif." À leurs yeux, le gouvernement "préfère rester dans le vague" afin de conserver un moyen de pression

Source : 29 juin 2003 Le Monde

IRF 129

Terme évaluant : restée dans le vague

SLR :

Cotexte : Angela Merkel s'est bornée à expliquer l'importance que revêt l'acceptation par ses citoyens de l'UE et le besoin, pour cela, de procéder à une «refondation (qui est) plus nécessaire que jamais». «Nous devons placer le citoyen au centre de nos préoccupations et répondre à ses questions, quant à ce que l'Europe représente pour son emploi, sa prospérité, sa sécurité sociale, ses soins de santé et son vieil âge.» Quant aux mesures à prendre, elle est restée dans le vague. Plus question d'évoquer, comme elle l'avait fait l'avant-veille encore, la politique de l'énergie comme composante essentielle d'une diplomatie européenne concertée. Ni d'entrer dans les détails concrets d'une approche commune en matière d'éducation et de recherche. Tout au plus a-t-elle vanté les mérites d'une «dérégulation» qui permettrait de dépoussiérer un quart des lois et règlements communautaires.

Source : 12 mai 2006 Le Figaro

IRF 130

Terme évaluant : restée vague

SLR :

Cotexte : Dès septembre 1999, certains élèves en difficulté devraient bénéficier d'une remise à niveau (jusqu'à 6 heures par semaine dans les classes de 6e et 3 heures en 5e). Cette aide sera dispensée pour des durées variables à des petits groupes d'élèves repérés à l'occasion d'évaluations dans les CM2. La ministre est restée assez vague sur les conditions de mise en oeuvre de cette importante innovation, massivement réclamée par les enseignants. Pour l'an prochain, l'enveloppe prévue ne permet de financer que 2 000 postes et quelques dizaine de milliers d'heures. On restera donc très en deçà des besoins, puisque, à en croire les évaluations de l'Education nationale, environ 20% des 7000000 entrants en collège ne sont pas au niveau attendu.

Source : 26 mai 1999 Libération

IRF 131

Terme évaluant : resté vague

SLR : nature des réponses

Cotexte : En ouvrant le chantier du Nouveau contrat pour l'université, le ministre est resté vague sur la nature des réponses qu'il entend apporter. Il lui faut d'abord convaincre ses interlocuteurs du bien-fondé de sa démarche, donner des gages aux organisations syndicales d'étudiants sans pour autant négliger les attentes des présidents et des enseignants sur les urgences du moment.

Source : 21 octobre 1995 Le Monde

IRF 132

Terme évaluant : resté vague

SLR :

Cotexte : A propos de la réforme des collectivités territoriales, grand sujet d'inquiétude des élus locaux, Nicolas Sarkozy est resté vague, mais conciliant. Les communes ne seront pas diluées dans les intercommunalités. Et les départements n'ont rien à craindre des régions, a-t-il expliqué en substance.

Source : 28 novembre 2008 Libération

IRF 133

Terme évaluant : resté vague

SLR : l'éventuelle alliance

Cotexte : François Bayrou, en visite, mercredi 20 février dans le 14^e arrondissement de Paris, est resté vague sur l'éventuelle alliance entre le Mouvement démocrate et le Parti socialiste dans la capitale. Alors que mardi, Bertrand Delanoë invitait le MoDem à annoncer avant le premier tour avec qui il compte s'allier, François Bayrou lui a répondu : "Je n'ai pas l'intention de m'inféoder aux uns ou aux autres". Pourtant, le président du MoDem a clairement laissé la porte ouverte à toutes les alliances, sans en préciser les tenants ni les aboutissants.

Source : 20 février 2008 Le Monde.fr

IRF 134

Terme évaluant : reste vague

SLR :

Cotexte : Cafouillage sur le nucléaire dans l'équipe de campagne de Ségolène Royal. Le 19 février, sur Europe 1, Michel Sapin reste très vague sur le projet de réacteur nucléaire EPR de Flamanville. Du coup, Arnaud Montebourg, l'un des porte-parole de la candidate socialiste, réclame une réponse claire au codirecteur de campagne, Jean-Louis Bianco, avant d'intervenir lui aussi sur Europe 1, le lendemain: le PS, affirme alors Montebourg, «s'oriente vers le maintien du réacteur nucléaire EPR»

dans la Manche. Las! Le 21, lors d'une conversation informelle avec des journalistes, Ségolène Royal, plus évasive, le contredit, indiquant seulement qu'il «faut remettre à plat l'ensemble des données».

Source : 1 mars 2007 L'Express

IRF 135

Terme évaluant : reste vague

SLR :

Cotexte : Seul François Bayrou a joué un peu le trublion : lors d'un meeting à Nice, le candidat UDF a souligné la présence de SDF "à tous les coins de rues" et la persistance de l'exclusion, qui touche 2 millions de personnes. Une situation qui "nous place tous au pied du mur", a-t-il dit, ajoutant que "les Français ont le sentiment qu'un mur de verre les sépare de ceux qui les représentent, que leurs problèmes ou leurs difficultés ne sont pas entendus". Politesse. En revanche, la candidate PS Ségolène Royal, comme son adversaire UMP Nicolas Sarkozy, plus volontiers portés sur les 35 heures, l'insécurité ou le non à la Turquie, reste pour l'instant assez vague sur le sujet. La question du logement est expédiée en une trentaine de lignes dans le projet socialiste. Le PS entend notamment demander un avis au Conseil économique et social avant de mettre en oeuvre le droit au logement opposable, qui obligerait les pouvoirs publics à fournir un habitat décent à toute personne qui en serait dépourvue

Source : 19 décembre 2006 Libération

IRF 136

Terme évaluant : reste vague

SLR : projet

Cotexte : « Un gouvernement qui se contenterait de distribuer des paquets de millions ferait preuve de lâcheté. » Pour M. Bayrou, le plan d'urgence doit nécessairement s'accompagner d'une « refondation de l'Université, et de la redéfinition ses missions » avec la préparation d'états généraux. Ce projet, déjà annoncé à Cergy-Pontoise puis confirmé à diverses reprises, reste toutefois très vague. Le ministre de l'éducation nationale s'est contenté de tracer comme pistes de réflexion l'orientation dans les lycées, les premiers cycles universitaires, la filière technologique et le statut de l'étudiants. Premiers concernés, les étudiants présents sur le plateau de « La Marche du siècle » ont assez vivement réagi à l'énoncé de ces propositions. A leurs yeux, elles demeurent notoirement insuffisantes et, surtout, n'apportent aucune réponse concrète à leurs revendications.

Source : 1 décembre 1995 Le Monde

IRF 137

Terme évaluant : reste vague

SLR :

Cotexte : "L'Inde n'est pas une simple puissance émergente, elle est désormais une puissance mondiale", a ajouté le président Obama, courtisant la troisième puissance économique d'Asie lors de sa visite d'Etat de trois jours. Consécration pour un pays qui lutte contre un sentiment d'infériorité, exacerbé lors de l'organisation chaotique des Jeux du Commonwealth, et se compare sans cesse à son puissant rival chinois: Obama a annoncé soutenir les aspirations indiennes à un siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU. Cet appui pour une place à la table des plus grands dirigeants, même s'il reste vague et sans réalisation concrète à court terme, est considéré en Inde comme le début d'un nouveau "partenariat entre égaux".

Source : 9 November 2010 Agence France Presse

IRF 138

Terme évaluant : resté flou

SLR :

Cotexte : S'il a affirmé adhérer "à l'essentiel" des 316 propositions du rapport Attali sur la croissance à "quelques désaccords" près, Nicolas Sarkozy est resté flou mercredi sur leur application. Il a en revanche d'emblée exclu de supprimer les départements ou de renoncer au principe de précaution.

Source : 23 janvier 2008, DJ Bourse

IRF 139

Terme évaluant : reste flou

SLR :

Cotexte : Sarkozy est contre le statu quo, Royal est pour une nouvelle loi, et Bayrou reste flou. D'un coup, elle s'est énervée. "Cela fait des centaines de réunions que je suis. Depuis la mort de Vincent, je n'arrête pas. Et là, je suis déçue, on veut savoir si oui ou non, on va changer la loi", a lâché Marie Humbert, qui avait tenté d'euthanasier son fils, tétraplégique depuis un accident de voiture. "Nicolas Sarkozy, Ségolène Royal, ils ont tous dit qu'il fallait que cela change. Alors, vous le faites ou pas ?" (...) Quant à François Bayrou, il a choisi de rester désespérément centriste, par la voix du sénateur Nicolas About (UDF) : "Doit-on porter atteinte à l'interdiction de tuer ? Non. Nous souhaitons l'évolution de ce texte de loi, tout en réaffirmant la valeur de la vie, et le respect dû à la personne."

Source : 9 mars 2007 Libération
IRF 140

Terme évaluant : flou/imprécision

SLR :

Cotexte : Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal, à J-4 du second tour. Nicolas Sarkozy est salué par les représentants de la majorité comme "très clair, très précis" et "calme", alors que Ségolène Royal restait, selon eux, dans "le flou" et "l'imprécision". A l'inverse, les responsables de gauche ont vu Ségolène Royal "étonnante" de "dynamisme et de modernité", face à un candidat UMP "sur la défensive", "mal à l'aise", "maîtrisant mal ses dossiers".(...) - François Hollande, premier secrétaire du PS: "Le débat a été fructueux. Ségolène a conduit et même dominé l'échange (...). Elle a montré (...) de la crédibilité. Elle a montré aussi de la cohérence, de la capacité à exercer les fonctions" (...) - Rachida Dati, porte-parole de Nicolas Sarkozy: "Il a été très clair et très précis, ce qui n'a pas été le cas de Ségolène Royal qui tout au long de ce débat a été très floue, voire dans la confusion (...) Elle a ajouté de la confusion à la confusion, du flou au flou". (...) Jean-Christophe Lagarde, député UDF: "Un débat pénible. Je déplore le manque de crédibilité de Mme Royal pour occuper la fonction présidentielle. Son projet économique semble généreux, il n'est que flou et dangereux. Jean-Christophe Lagarde, député UDF: "Un débat pénible. Je déplore le manque de crédibilité de Mme Royal pour occuper la fonction présidentielle. Son projet économique semble généreux, il n'est que flou et dangereux.

Source : 4 mai 2007 Libération

IRF 141

Terme évaluant : resté dans le vague

SLR : "semestre initial d'orientation"

Cotexte : Etaient également annoncées l'introduction de « modules de professionnalisation » jusqu'au second cycle et la constitution d'une « grande filière technologique ». Sur deux dossiers particulièrement brûlants, le découpage de l'année universitaire en semestres et la réforme de l'aide sociale aux étudiants, le ministre était resté volontairement dans le vague : il annonçait, en particulier, un « semestre initial d'orientation » sans préciser si ce semestre serait sanctionné ou non par un examen. Et proposait aux étudiants d'étudier avec lui la mise en place d'une allocation sociale d'études unifiant les prestations diverses aujourd'hui servies, qui prendra en compte les revenus de la famille, la distance entre l'Université et la résidence, les critères « pédagogiques » et « non cumulables » avec la demi-part fiscale accordée actuellement aux parents d'étudiants.

Source : 4 février 1997 Le Figaro

IRF 142

Terme évaluant : resté dans le vague

SLR :

Cotexte : Le comité d'alerte sur les comptes de la Sécurité sociale devrait d'ailleurs demander aux dirigeants de la caisse d'assurance-maladie ainsi qu'au gouvernement d'engager un plan supplémentaire de réduction des dépenses. Sur les modalités pratiques, le candidat Sarkozy est resté dans le vague. La franchise intégrale portant sur les premiers 100 euros de soins non remboursés rapporterait 2,8 milliards d'euros. Une franchise de 25 euros sur les quatre principaux actes de soins (consultations, pharmacie, biologie et hôpital) produirait un gain de 1,8 milliards d'euros. En marge d'un entretien au Monde du 23 janvier, le nouveau chef de l'Etat avait évoqué des franchises familiales et un montant de 10 euros.

Source : 23 mai 2007 Le Monde

IRF 143

Terme évaluant : reste dans le vague

SLR :

Cotexte : Le syndicat se félicite des résultats de ces négociations et annonce que la direction, sur la demande des représentants des travailleurs, a accepté d'accorder une avance sur salaire de 15 000 DA à l'occasion de l'Aïd El Adha. Ce, personnel qui a bloqué il y a quelques jours l'accès au haut fourneau pour protester contre leur situation professionnelle exigeant leur transfert au profit du complexe. «Le dossier des personnels de la sous-traitance a été réglé», est-il rapporté dans le communiqué. Sans plus aucun détail, ni information sur le transfert, si transfert il y a. On reste dans le vague et on fait passer cette importante donnée à la va-vite. Dans les milieux ouvriers, on attend toujours des explications concernant cette catégorie de travailleurs exploités par les entreprises et activant pour le compte du complexe sans pour autant bénéficier des mêmes avantages que leurs pairs.

Source : 2 November 2010 All Africa

IRF 144

Terme évaluant : restant vague

SLR : Pas de paix non plus si les Palestiniens sont empêchés de circuler, et tout simplement de vivre sur leur territoire

Cotexte : Ayant ainsi préparé le terrain pour éviter de fâcher, de voir des députés quitter l'hémicycle comme en 1982 lorsque Mitterrand évoqua un Etat palestinien, Sarkozy pouvait alors glisser sur les sujets "difficiles et douloureux". "On doit la vérité

à ses amis. Et la vérité, c'est que la sécurité [d'Israël] ne sera véritablement assurée que lorsqu'à ses côtés, on verra enfin un Etat palestinien indépendant, moderne, démocratique, viable." Une autre "vérité", cette fois administrée aux Palestiniens : "La France est l'amie du peuple palestinien. Elle veut lui dire aussi la vérité. Et la vérité c'est que nul ne peut espérer rétablir les droits du peuple palestinien en niant ceux du peuple israélien et en appelant à la destruction d'Israël." Nicolas Sarkozy a aussi énuméré les conditions de la paix tout en restant souvent vague. "Pas de paix non plus si les Palestiniens sont empêchés de circuler, et tout simplement de vivre sur leur territoire", a-t-il quand même lancé, évoquant les nombreux points de contrôle israéliens qui transforment la vie des Palestiniens en enfer.

Source : 24 juin 2008 Libération

IRF 145

Terme évaluant : le vague/réponse floue

SLR : "large" - "l'essentiel des personnes qui sont en grève en ce moment"

Cotexte : L'UMP joue sur les mots de Martine Aubry appelant à une "large" régularisation. La déclaration de Martine Aubry souhaitant une régularisation "large" des sans-papiers, dimanche, devant les jeunes socialistes réunis à Grenoble, suscite des désaccords au sein du PS. Certes, la première secrétaire n'a pas parlé d'une régularisation "massive". Eric Besson, le ministre de l'Immigration, et son prédécesseur, Brice Hortefeux, ayant à maintes reprises brandi le spectre des appels d'air que créent, selon eux, de telles régularisations, dont celles réalisées par le gouvernement de Lionel Jospin, en 1997 et 1998. Le mot est piégé. Nuance. Martine Aubry a donc opté pour "large". Mais pour Manuel Valls, député-maire d'Evry (Essonne), le mot ne convient pas non plus : "Je me méfie de l'instrumentalisation de ce type de déclarations par la droite et d'une certaine manière aussi par la gauche. Je suis persuadé qu'il faut être précis dans ce domaine et je me méfie des mots jetés en l'air." Et le "vague" de Martine Aubry en fait partie. D'ailleurs, quelle est l'ampleur des régularisations que propose, en l'occurrence, la socialiste ? Réponse floue de Sandrine Mazetier, secrétaire nationale chargée de l'immigration : serait concerné "l'essentiel des personnes qui sont en grève en ce moment". Sachant que le mouvement toucherait 5 200 sans-papiers selon la CGT, cela ne constitue pas une "large" régularisation.

Source : 24 novembre 2009 Libération

Catégorie : Manque d'information

IRF 146

Terme évaluant : le vague

SLR : propos

Cotexte : Sur les « erreurs » des candidats : Ségolène Royal est vivement critiquée pour ses déclarations aventureuses en matière de politique étrangère. Un premier sondé déplore « les bourdes » de la candidate, tandis qu'un second s'irrite de « ses gaffes à répétition » sur le Québec et la Corse. Autre grief : le vague des propos de la candidate PS. « Il y a trop de généralités », regrette une personne interrogée. « Beaucoup de bla-bla pour ne rien dire de nouveau. »

Source : 2 février 2007 Le Figaro

IRF 147

Terme évaluant : le vague

SLR : réponses

Cotexte : Les réactions à la sortie de l'audition, expédiée en deux heures à la demande des ministres des affaires étrangères et de la défense, relevaient le contraste entre la tonalité des interventions liminaires des ministres - " une vision presque idyllique ", a estimé Nicolas Dupont-Aignan (non-inscrit, Essonne) - et le vague des réponses aux questions posées. "

Source : 28 août 2008 Le Monde

IRF 148

Terme évaluant : flou

SLR :

Cotexte : Une journée politico-économico-stratégique au pas de course qui ouvre peut-être des perspectives mais laisse beaucoup de flou dans le partenariat franco-indien. Tel peut-être le bilan de cette journée de visite d'État de Nicolas Sarkozy, au cours de laquelle il s'est entretenu notamment avec le premier ministre, Manmohan Singh, et rencontré les milieux d'affaires des deux pays. Comme prévu, ce n'est pas une visite avec une moisson de contrats à la clé, l'Élysée mettant l'accent sur le côté « politique » de la présence sarkozienne. A été réaffirmée la position de Paris sur l'extension du G8 en G13 - et pourquoi pas dès le prochain sommet de l'été à Tokyo - et sur l'élargissement du conseil de sécurité de l'ONU à l'Inde.

Source : 26 janvier 2008, L'Humanité

IRF 149

Terme évaluant : flou

SLR :

Cotexte : Nicolas Sarkozy a déploré cette semaine le vide des propos de Ségolène Royal. Au PS, à La Rochelle, d'autres ont critiqué le trop flou de ses discours, leur " grande généralité ". Ils ont tort. Ségolène Royal porte en elle quelques idées, simples, plutôt des valeurs, fortes, qui sont en vérité très proches de celles de Nicolas Sarkozy, et c'est sans doute pourquoi il commence à l'attaquer si tôt.

Source : 3 septembre 2006 Le Monde

IRF 150

Terme évaluant : flou

SLR :

Cotexte : Au PS, on demeurait flou sur le lieu d'un éventuel rassemblement pour fêter la victoire de Ségolène Royal. En revanche, la candidate a prévu de s'exprimer, quel que soit le résultat, depuis la Maison de l'Amérique latine, boulevard Saint-Germain

Source : 5 mai 2007 Le Figaro

IRF 151

Terme évaluant : flou

SLR :

Cotexte : Chirac contente tout le monde. Trois quarts d'heure plus tard, les mêmes sont ressortis la mine réjouie: « Il n'y a pas de parti unique. Chirac a juste parlé de majorité présidentielle, c'est normal et c'est très bien », a expliqué Gilles de Robien, que les chiraquiens ont toujours cité comme l'un des centristes qui pourraient intégrer un gouvernement. « Le parti unique était une rumeur. Mais elle n'était pas fondée », renchérisait M. Arthuis.(...) Parlant de « rassemblement » plutôt que de « fusion », d' « union » aux législatives plutôt que de « parti unique », il a permis à chacun d'entendre ce qu'il voulait. Beaucoup de centristes ne s'y sont pas trompés. Le député (UDF) des Hauts-de-Seine, Pierre-Christophe Baguet: « C'est le flou complet. » « C'est peut-être moins fumeux qu'il n'y paraît, mais chacun comprend ce qu'il veut », rectifiait le sénateur (UDF) du Rhône, Michel Mercier.

Source : 24 avril 2002 Le Monde

IRF 152

Terme évaluant : flou

SLR :

Cotexte : Nicolas Sarkozy s'est dit prêt lundi à agir au sein de l'Eurogroupe pour sortir du "flou juridique sur la politique de change de l'euro". "J'agirai au sein de l'Eurogroupe pour nous doter d'un gouvernement économique et éviter d'avoir des chocs asymétriques de conjoncture, de sortir du flou juridique s'agissant de la politique de change, organiser une vraie concertation entre l'Eurogroupe et la BCE", a déclaré le candidat UMP à l'Élysée au cours d'une conférence de presse.

Source : 2 avril 2007, Reuters - Les actualités en français

IRF 153

Terme évaluant : flou

SLR : "l'Iran a droit à l'énergie nucléaire à des fins civiles" - "nous ferions courir un risque inacceptable à la stabilité de la région et du monde"

Cotexte : Nicolas Sarkozy en campagne aux Nations unies. A New York, où il passait hier son premier grand oral planétaire devant près de 200 chefs d'Etat et de gouvernement, le président français a usé de sa rhétorique grandiloquente et des ficelles qui ont fait son succès dans l'Hexagone(...) .Pour cette opération de séduction, Nicolas Sarkozy est resté dans le registre très classique de la diplomatie française(...) Vertige. Très attendu sur le sujet du nucléaire iranien, sur lequel la France donne le sentiment de naviguer à vue à travers des déclarations contradictoires, Nicolas Sarkozy est resté pour le moins flou. Comme il l'avait fait la veille lors d'une allocution sur le réchauffement climatique, il a affirmé que "l'Iran a droit à l'énergie nucléaire à des fins civiles". Puis, dans le registre de la fermeté, il a assuré que si l'Iran se dotait de l'arme nucléaire, "nous ferions courir un risque inacceptable à la stabilité de la région et du monde". Sans développer davantage la stratégie française pour contraindre Téhéran à renoncer à ses projets nucléaires, il s'est contenté de phrases passe-partout pour assurer que cette "crise ne sera résolue que si la fermeté et le dialogue vont de pair".

Source : 26 septembre 2007 Libération

IRF 154

Terme évaluant : flou

SLR :

Cotexte : Il faut sans doute que le " modèle français " soit dans un état de déconfiture avancé pour qu'au pays de Descartes, des jardins ordonnés à la française, des raisonnements en trois points, de Polytechnique et de l'ENA, on rompe avec ces bons élèves-là pour se prononcer non plus entre deux architectures bien carrées, mais entre deux personnages caractérisés à la fois par leur courage, leur volonté, leur habileté et leur nouveauté donc, mais tout autant aussi par leurs zigzags et leur flou. Flou d'abord parce que la nouvelle politique les fait caméléon : la victoire impose de remplir un à un son sac d'électeurs en empruntant, au coup par coup, les habits des villages visités. Soit ! Il faut bien " rassembler ".

Source : 3 septembre 2006 Le Monde

IRF 155

Terme évaluant : flou

SLR :

Cotexte : Cette morale identique peine, ensuite, chez les deux futurs candidats, à se traduire dans des idées. Trop-plein de droite pour Nicolas Sarkozy que l'on disait libéral et qui flirte maintenant avec le social-souverainisme. Il se retrouve dans la confusion, comme Jacques Chirac, en 1995, qui ne tranchait pas entre Séguin et Madelin. Le " ni-ni " avec lequel M. Sarkozy disait qu'il fallait rompre a repris du service. Trop flou de gauche, pour Mme Royal, qui oscille, elle, entre la gauche et l'extrême gauche. Elle se dit blairiste (et en effet l'importance chez elle de la morale et des devoirs l'y renvoie), mais elle le fait avec des réflexes gauchistes et sur son site se mêlent des références à Emmanuel Todd (souverainiste) comme au club de réflexion La République des idées (social-démocrate).

Source : 3 septembre 2006 Le Monde

IRF 156

Terme évaluant : flou

SLR :

Cotexte : Présidentielle Les programmes de Royal et Sarkozy sont-ils réalistes ? "Difficile de chiffrer les propositions de Ségolène Royal, comme d'ailleurs celles de

Nicolas Sarkozy. Il y a en effet un flou sur la mise en oeuvre, et les curseurs peuvent varier de façon très importante. Si l'on prend la sécurité sociale professionnelle que propose la candidate socialiste, s'il s'agit de garantir 90 % du salaire sans aucun plafond, le coût sera considérable. Alors que si cela reprend l'actuelle assurance chômage, il s'agit du redéploiement d'un prélèvement existant.

Source : 13 février 2007 Libération

IRF 157

Terme évaluant : flou

SLR : proposition de réforme

Cotexte : L'idée de « jurys citoyens tirés au sort », devant lesquels les élus « rendraient compte », lancée dimanche par Ségolène Royal, a provoqué une certaine consternation parmi les spécialistes de droit constitutionnel. Et d'abord à cause du flou qui entoure cette proposition de réforme.

Source : 24 octobre 2006 Le Figaro

IRF 158

Terme évaluant : flou

SLR :

Cotexte : À CHACUN son public. Plutôt acquis aux idées de Nicolas Sarkozy, au moins sur un plan économique, le Centre des jeunes dirigeants (CJD) a toutefois fait dans l'oecuménisme hier à l'occasion d'un colloque pour « échanger » avec les candidats. En fait, seul celui de l'UMP a fait le déplacement, François Bayrou ayant dépêché Hervé Morin et Ségolène Royal, Michel Sapin. Difficile dialogue pour ce dernier, pris à partie par une salle chahuteuse lui reprochant un flou constant. Ainsi de ses explications sur les deux points de la « dynamique profonde du point de vue économique du »pacte présidentiel* de Ségolène Royal ». « Nous allons réconcilier la France avec la croissance économique ..., commence Michel Sapin. «Comment ? » , demande la salle. «Et nous allons réconcilier la France avec les entreprises », ajoute-t-il. « Mais comment ? », rétorque à nouveau la salle qui n'en apprendra pas beaucoup plus, sauf à propos des 35 heures : « Le débat est derrière nous, parlons d'autre chose.

Source : 31 mars 2007 Le Figaro

IRF 159

Terme évaluant : flou

SLR : financement de son programme

Cotexte : Exemple, la proposition d'un prêt gratuit de 10 000 euros offert aux jeunes pour se lancer dans la vie. Lancée par Dominique Strauss-Kahn lors des primaires du PS, cette idée a été reprise de manière plus restrictive par Ségolène Royal, qui propose seulement le non-remboursement des intérêts, les 10 000 euros versés restant dûs. La mesure coûterait tout de même 2,1 milliards aux finances publiques, à supposer que le taux de défaillance des remboursements se limite à 20 %, « hypothèse basse » , selon Débat 2007. Plusieurs enseignements peuvent être tirés de ce premier chiffrage des propositions de Ségolène Royal. Tout d'abord, leur coût très élevé l'oblige d'urgence à indiquer les mesures d'économie qu'elle envisage par ailleurs. « Le fait qu'elle ait confié en fin de semaine dernière une mission à Dominique Strauss-Kahn, lui demandant de définir les contours de sa politique fiscale montre qu'il y a encore un grand flou autour du financement de son programme et qu'il y manque quand même un point majeur : un véritable cadrage macroéconomique » , explique-t-on chez Débat 2007.

Source : 15 janvier 2007 Le Figaro

IRF 160

Terme évaluant : flou

SLR :

Cotexte : François + Ségolène. Une romantique addition gravée sur les bancs de l'ENA, devenue, au fil du temps, une association politique, avec partage des feux de la rampe.(...)Si leurs débuts se confondent, les bureaux se jouxtent dans une annexe de l'Elysée, c'est elle qui reste au Château, là où se jettent les sorts politiques, tandis qu'il devient le directeur de cabinet du porte-parole du gouvernement, Max Gallo. Les années 80 laissent d'elles le souvenir flou de son importance, quelques images de la conseillère dans le sillage du monarque.

Source : 17 janvier 2007 Libération

IRF 161

Terme évaluant : flou

SLR :

Cotexte : Il faudra ensuite que Ségolène Royal, qui s'est illustrée par des positions iconoclastes - sur la sécurité, la carte scolaire, les 35 heures, la démocratie participative -, affine son projet. " Je resterai moi-même ", a-t-elle assuré. Mais elle va devoir sortir du flou où elle s'est parfois complue, comme sur l'Europe, dix-huit mois après un référendum qui a déchiré le PS. Elle a gagné la bataille socialiste. Il lui incombe désormais de construire un projet pour la France.

Source : 18 novembre 2006 Le Monde

IRF 162

Terme évaluant : flou

SLR :

Cotexte : Prenez encore les 35 heures. En privé, une grande partie de la gauche en convient, la droite le clame: ce fut une sottise. Même ceux qui en bénéficient, et s'en portent très bien, le reconnaissent. Mais enfin, elles sont là. Et pour qu'elles soient pérennes, encore faut-il leur apporter quelques aménagements. Selon les entreprises ou les services. En fonction de leur activité. D'après leur taille. Avec des heures supplémentaires revues et corrigées. Sans créer d'inégalités nouvelles, ni perdre de compétitivité. En prévoyant des dérogations mais pas toujours identiques. En tenant compte de la fonction publique. En conservant telle quelle la notion de service public. Ouf... Pourtant, en dépit de cette abondance de réformes dans la réforme, chacun aurait sa solution. Mais qui l'entend ? D'ailleurs qui l'entendrait puisqu'on se garde de la proclamer, cela risquerait trop de fâcher, de braquer, d'ôter des voix ? Alors on bruisse, et d'autant plus fort qu'on ne souhaite pas être audible et clair. C'est d'un flou furieux.

Source : 21 février 2002 Figaro

IRF 163

Terme évaluant : flou

SLR :

Cotexte : Aline n'arrive pas à citer de proposition concrète, comme l'allocation d'autonomie proposée par la candidate PS, qui, pourtant, pourrait la concerner. Elle dit avec un regain d'enthousiasme : "A eux trois, ils se complètent." Puis admet : "Ça se mélange dans ma tête, on ne sait pas quels sont les programmes." Et, finalement, elle

décroche : "Ça me gonfle la politique en ce moment." "La campagne, je n'y comprends rien", dit Réjane, 19 ans, en terminale L à Roissy-en-Brie (Seine-et-Marne). Elle voulait faire un journal au lycée avec des copines et y indiquer le programme des candidats. Mais le projet est tombé à l'eau. "C'est un peu trop flou pour nous."

Source : 10 avril 2007 Libération

IRF 164

Terme évaluant : flou

SLR : contenus

Cotexte : En revanche, il est plus flou sur les contours et le calendrier des mesures concernant deux dossiers potentiellement explosifs - la sélection et la modulation des droits d'inscription - préférant parler d'"orientation sélective" et estimant la seconde question non "illégitime par principe".

Source : 12 avril 2007 Le Monde

IRF 165

Terme évaluant : flou

SLR : projet

Cotexte : Pour que le vote de second tour soit dominé par une problématique de rejet, il faudrait qu'un des deux finalistes suscite une hostilité dans l'opinion aussi vive que majoritaire. Si le candidat de l'UMP provoque une aversion caractérisée dans plusieurs milieux, c'est loin d'être le cas. Un quart seulement des électeurs seraient « très mécontents » de son élection (1). En réalité, les Français se prononceront à la fois sur l'orientation politique et sur la personnalité des deux candidats. Or, sur ces deux plans, Sarkozy n'est pas le seul à offrir prise aux critiques de ses adversaires. À l'inquiétude suscitée par le projet très à droite du candidat de l'UMP répondront les craintes nées du flou de celui de la candidate du PS. À la peur de l'auto-ritarisme suspecté chez le premier fera écho le doute récurrent sur la compétence de la seconde.

Source : 27 avril 2007 Le Figaro

IRF 166

Terme évaluant : flou

SLR : moyens

Cotexte : Prônant, une nouvelle fois, la suppression de la carte scolaire, et l'autonomie des établissements, il promet aux enseignants la rémunération de leurs heures de soutien scolaire volontaires quand Mme Royal souhaite faire travailler les professeurs 35 heures dans les établissements. Flou sur les moyens, il s'est montré déterminé sur l'objectif. Les " maîtres " doivent d'abord " transmettre leur savoir ", et privilégier les grands auteurs car, dit-il, on y " apprend autant sur le courage, le civisme, l'amour de la patrie, la générosité, la fraternité et le refus des injustices qu'en participant à un forum de discussion improvisée où chacun vient dire la dernière idée qui lui passe par la tête ".

Source : 3 décembre 2006 Le Monde

IRF 167

Terme évaluant : flou

SLR : but du cours

Cotexte : Le but du cours est un peu flou

Source : *Au vol* Paris 3, janvier 2008

IRF 168

Terme évaluant : flou

SLR : l'article

Cotexte : L'article était un peu flou, ça présentait pas une étude, pas de corpus, pas de conclusion

Source : *Au vol* Paris 3, janvier 2008

IRF 169

Terme évaluant : flou

SLR : "connaissances approfondis"

Cotexte : "Connaissances approfondis" c'est flou, on ne sait pas ce que c'est

Source : *Au vol* Colloque "Analyse du discours et demande sociale"
Novembre 2008

IRF 170

Terme évaluant : flou

SLR : "La prononciation à la radio et télévision française de Radio-Canada doit se rapprocher le plus possible des prononciations et usages dans le reste de la francophonie"

Cotexte : "La prononciation à la radio et télévision française de Radio-Canada" doit se rapprocher le plus possible des prononciations et usages dans le reste de la francophonie". C'est flou parce qu'on précise nullement de quel groupe il s'agit

Source : *Au vol* AFLS Cambridge septembre 2010

IRF 171

Terme évaluant : flou

SLR : "Locuteur prestigieux"

Cotexte : "Locuteur prestigieux" c'est flou. Est-ce que ça n'inclut que les politiciens ou les grands parleurs ? Est-ce qu'on pourrait élargir un peu ?

Source : *Au vol* AFLS Cambridge septembre 2010

IRF 172

Terme évaluant : flou

SLR : "trouble"- "symptome"

Cotexte : "trouble" est plus flou que "symptome". Un lexique de précision peut enfermer. On applique l'hyperprudence, l'hypervigilance envers le juge qui lit ; on n'est pas psy.

Source : *Au vol* SAFE, Caen, Septembre 2010

IRF 173

Terme évaluant : floue

SLR : "diligences appropriées"

Cotexte : Brouillage sur la responsabilité en ligne - (...) Pour Patrick Bloche, le texte issu de cette troisième et dernière lecture est un «bon équilibre entre liberté d'expression et droit des personnes». Même enthousiasme du côté de l'AFA, l'association des fournisseurs d'accès à l'Internet, qui représente les principales entreprises françaises du secteur: «L'essentiel est préservé, estime Jean-Christophe Le Toquin, son délégué général. La notion de diligences appropriées est floue, mais nous pourrions participer à sa définition.»(...) Mais le texte donne aussi à certains matière à s'alarmer. Ainsi des «diligences appropriées», expression vague qui transforme les hébergeurs en médiateurs entre le plaignant et l'auteur du site. Selon les opposants au texte, les hébergeurs risquent de fermer un site au moindre grognement d'un tiers, afin d'éviter toute embrouille juridique.

Source : 19 juin 2000 Libération

Catégorie : Problème définitoire

IRF 174

Terme évaluant : flou/vague

SLR : "incitation à s'intégrer à la société française, par un programme d'intégration portant sur la langue française et nos valeurs"

Cotexte : Pour l'heure, le candidat UMP à la présidentielle est le seul à envisager l'utilisation de la langue et de la culture française comme instrument de sélection. Les autres candidats ne se sont pas saisis de ce sujet, et leurs projets en la matière sont plus que flous. "Maîtrise". "Nous sommes pour la mise en place d'une immigration partagée, associant les pays d'origine à la gestion du flux migratoire, explique le porte-parole de Ségolène, Julien Dray. A partir du moment où vous contractualisez avec ces pays, vous créez des conditions d'accueil d'une autre nature, et on peut très bien concevoir que, dans les pays d'origine, comme au moment de l'accueil des étrangers, des cours de langue soient proposés comme l'un des éléments permettant une bonne intégration." François Bayrou est tout aussi vague. Pour les immigrants admis au séjour, il prévoit une "incitation à s'intégrer à la société française, par un programme d'intégration portant sur la langue française et nos valeurs".

Source : 3 avril 2007 Libération

IRF 175

Terme évaluant : flou/l'imprécision

SLR : discours

Cotexte : Le président du groupe UMP à l'Assemblée nationale, Bernard Accoyer, a jugé mardi que Nicolas Sarkozy avait été "clair et précis" lors de l'émission télévisée de lundi soir, ce qu'il a opposé au "flou" et à "l'imprécision" du discours de Ségolène Royal. "Nicolas Sarkozy s'est montré particulièrement clair et précis, constructif, sans jamais faire dans la démagogie", a affirmé M. Accoyer lors de son point de presse. "C'est la volonté de débattre avec tous les Français qui est apparue", a-t-il poursuivi, estimant que "les propositions qu'il fait sont concrètes, c'est ce qu'attendent les Français". M. Accoyer s'est dit "frappé par la différence radicale" entre l'absence d'ambiguïté des discours et des déclarations de M. Sarkozy, "et le flou, l'imprécision du discours de la candidate socialiste sur la plupart des questions qui lui sont posées". Il a évoqué encore les "hésitations" de Mme Royal sur le service civique obligatoire "qui a changé à plusieurs reprises dans la semaine de statut dans sa bouche", ainsi que "l'ignorance" de la candidate PS sur l'indice des prix.

Source : 6 février 2007, Agence France Presse

IRF 176

Terme évaluant : flou/ l'imprécision

SLR :

Cotexte : Le président du groupe UMP à l'Assemblée nationale, Bernard Accoyer, a jugé mardi que Nicolas Sarkozy avait été "clair et précis" lors de l'émission télévisée de lundi soir, ce qu'il a opposé au "flou" et à "l'imprécision" du discours de Ségolène Royal. "Nicolas Sarkozy s'est montré particulièrement clair et précis, constructif, sans jamais faire dans la démagogie", a affirmé M. Accoyer lors de son point de presse. "C'est la volonté de débattre avec tous les Français qui est apparue", a-t-il poursuivi, estimant que "les propositions qu'il fait sont concrètes, c'est ce qu'attendent les Français". M. Accoyer s'est dit "frappé par la différence radicale" entre l'absence d'ambiguïté des discours et des déclarations de M. Sarkozy, "et le flou, l'imprécision du discours de la candidate socialiste sur la plupart des questions qui lui sont posées". Il a évoqué encore les "hésitations" de Mme Royal sur le service civique obligatoire "qui a changé à plusieurs reprises dans la semaine de statut dans sa bouche", ainsi que "l'ignorance" de la candidate PS sur l'indice des prix.

Source : 6 février 2007 Agence France Presse

IRF 177

Terme évaluant : flou/ imprécise

SLR :

Cotexte : Le sujet, pour Mme Parisot, est d'autant plus sensible qu'aucun des trois candidats en tête des intentions de vote ne prévoit de supprimer les 35 heures ou, comme elle le demande, la durée légale du travail. Une durée qui n'est pas obligatoire mais qui constitue le seuil de déclenchement de certaines garanties (heures supplémentaires, chômage partiel) et sert de norme de référence pour le temps partiel. A gauche, Mme Royal maintient un certain flou. Sa proposition est suffisamment imprécise pour autoriser deux interprétations. Soit, il s'agit pour elle de s'affranchir de la promesse socialiste de généraliser les 35 heures en renvoyant à d'autres le soin de décider du sort de la réduction du temps de travail. Soit, elle se réserve la possibilité d'intervenir par la loi en cas d'enlisement des négociations, comme le fit Pierre Mauroy avec les 39 heures et la 5e semaine de congés payés.

Source : 20 mars 2007 Le Monde

IRF 178

Terme évaluant : le fou

SLR :

Cotexte : Le diagnostic est sévère, mais les arguments sont là. Les sympathisants dénoncent le flou du discours : "Ségolène, elle avait beaucoup de bonnes intuitions, mais souvent on ne voyait pas exactement ce qu'elle voulait", constate le cadre de 35 ans du panel LH2. "Manque de coordination de la gauche, idées fluctuantes", assène le retraité de 64 ans. La plupart concèdent de bonnes intentions, mais l'absence de propositions concrètes et réalistes : "Il faut convaincre les gens que le PS va améliorer leur vie. Sarkozy a apporté des réponses", juge un ouvrier de 42 ans. Exemple le plus symptomatique : le pouvoir d'achat : "L'histoire des 1 500 euros, les gens savaient que c'était pas faisable", commente l'ouvrier de 36 ans. Le retraité de 66 ans abonde : "Faut pas rêver, les 1 500, qui les paye ?" En juillet, Ségolène Royal elle-même a reconnu ne pas y avoir cru non plus.

Source : 31 août 2007 Libération

IRF 179

Terme évaluant : le flou

SLR :

Cotexte : Hier, à trois semaines seulement du premier tour, le ministre de l'Éducation nationale a levé le doute sur son choix en annonçant dans Le Journal du dimanche qu'il soutiendrait le candidat UMP. Il y fait état de « divergences de fond » avec François Bayrou, qu'il accuse de maintenir « le flou » et « l'ambiguïté » sur les futures alliances. À vrai dire, ce ralliement est une demi-surprise. Les relations entre François Bayrou et Gilles de Robien n'ont cessé de se dégrader depuis 2002.

Source : 2 avril 2007 Le Figaro

IRF 180

Terme évaluant : le flou

SLR :

Cotexte : "Le flou sarkozyste, pour endormir les Français avant les municipales". La section PS de Carcassonne communique : Nicolas Sarkozy, manifestement en voie de "chiraquisation", a prononcé un long discours creux. S'exprimant durant plus d'une heure, il a tenté au cours de cet "oral de rattrapage" de faire illusion en philosophant sur sa "politique de civilisation". Le seul objectif de cette conférence étant certainement d'endormir les Français avant les élections municipales. Ayant déjà dépensé 15 milliards d'euros avec le vote de son paquet fiscal, le président de la République est venu les mains vides : rien pour les salaires, rien sur le dérapage des prix, rien sur la croissance, rien sur l'emploi, rien sur les inégalités. Au final, seules ses positions sur la politique internationale de la France sont précises et éminemment dangereuses, faisant de la "real politik" le nouveau talisman de la diplomatie française.

Source : 13 janvier 2008 L'Indépendant

IRF 181

Terme évaluant : le flou

SLR : "il n'était plus question pour l'instant, dans la situation où nous nous trouvons, d'ouvrir le capital de La Poste"

Cotexte : La CFDT-Poste a dénoncé le "flou" des déclarations du conseiller spécial de Nicolas Sarkozy, Henri Guaino, qui a affirmé dimanche matin qu'il n'était plus question "pour l'instant" d'ouvrir le capital de La Poste avant de préciser plus tard que le calendrier de cette réforme demeurerait "valable". "C'est un peu flou et trouble. Ce qui

serait bien, c'est que les gens qui ne connaissent pas le sujet ne s'expriment pas, et ne traitent pas ça par dessus la jambe", a déclaré à l'AFP Nadine Capdebosc (CFDT), soulignant que la journée d'action du 22 décembre, à l'appel de cinq syndicats, était "évidemment maintenue". Le conseiller spécial de Nicolas Sarkozy a déclaré dimanche matin au "Grand Rendez-Vous" Europe1/Le Parisien-Aujourd'hui en France qu'il n'était "plus question pour l'instant, dans la situation où nous nous trouvons, d'ouvrir le capital de La Poste" avant de préciser quelques heures plus tard sur France Info que le calendrier de cette réforme demeurerait "valable".

Source : 2 novembre 2008, Agence France Presse

Catégorie : Manque d'information

IRF 182

Terme évaluant : le flou

SLR :

Cotexte : Comme prévu, le patron du PS a fait le boulot. Et, pour laisser Royal dérouler son programme, il a chargé, au vitriol, et tout en ironie, les adversaires de la candidate. François Bayrou : "Il s'avance dans le flou et dans la brume. Il vient du centre. Lui-même ne sait plus d'où il vient. Peut-être n'est-il même pas de ce monde ?"

Source : 30 mars 2007 Libération

IRF 183

Terme évaluant : le flou

SLR :

Cotexte : Seulement le «rêve» sarkozyen s'est vite heurté à l'opposition farouche de ses partenaires européens, et singulièrement de l'Allemagne, qui craignait que la France prenne le leadership des relations euro-méditerranéennes. En concédant que les 27 soient intégralement partie prenante de l'UPM, donc y compris les pays non riverains de la Méditerranée, Nicolas Sarkozy a réduit son projet «révolutionnaire» à un simple prolongement et à une réactivation, certes nécessaires, du processus de Barcelone, jugé «humiliant» par des pays comme la Libye, dont le président Mouammar El-Kadhafi sera un des grands absents du sommet de Paris. La réunion prévue au Grand Palais mêlant l'UE, Israël et les pays arabes ne risque pas d'éclaircir le grand flou qui continue d'entourer l'UPM.

Source : 12 juillet 2008, La charente libre

IRF 184

Terme évaluant : le flou

SLR :

Cotexte : C'est important que les étudiants soient préparés et accompagnés. Ce n'est pas facile d'être confronté à une classe. Mais qu'en sera-t-il avec ce master ? Alliera-t-il théorie et pratique ? Son contenu doit être pertinent et utiliser les compétences mises en œuvre dans les IUFM. C'est d'ailleurs les conclusions du conseil d'administration qui s'est tenu vendredi (lire par ailleurs). Pour l'instant, vous n'avez aucune garantie, aucune piste sur le contenu ? C'est le flou total. On sait juste que cela va se faire rapidement puisque les premiers masters seront délivrés en 2010. Nous n'avons pas d'idée préconçue sur ce dispositif, mais, pour l'instant, nous n'avons que des interrogations et aucune réponse. Comme beaucoup de mes collègues, je ne suis pas opposé à un recrutement à bac plus 5. Mais nous refusons, à terme, de vivre dans un système anglo-saxon où les étudiants sont aussi recrutés à bac plus 5, mais sans concours.

Source : 4 juin 2008 Sud Ouest

IRF 185

Terme évaluant : le flou

SLR :

Cotexte : Les concurrents de Royal dénoncent le flou de son projet. Ecrasés par les sondages, qui placent loin devant Ségolène Royal, ses concurrents pour l'investiture du PS à l'élection présidentielle de 2007 lancent la bataille des projets. Persuadés que le discours généraliste de la présidente de la région Poitou-Charentes, lors de sa rentrée politique à Frangy-en-Bresse, le 20 août, n'a pas convaincu, ils multiplient les propositions d'actions " concrètes ".

Source : 24 août 2006 Le Monde

IRF 186

Terme évaluant : le flou

SLR : stratégie

Cotexte : Parti socialiste. Le futur ex-premier secrétaire alimente le flou sur sa stratégie. Où est François Hollande ? Du côté de Bertrand Delanoë, de Ségolène Royal,

voire des deux à la fois ? Avec Julien Dray, Jean-Marc Ayrault ou Michel Sapin ? Derrière les grands barons, comme Gérard Collomb ou Jean-Noël Guérini, qui plus que tout tiennent à ne pas choisir ? Seule certitude : le premier secrétaire sera samedi matin à la convention nationale du PS à Paris (lire ci-contre). Pour le reste... Formule. "Je ne suis pas avec les uns ou les autres. Je suis sur ma ligne politique", répond l'intéressé. Jean-Christophe Cambadélis, proche de DSK, décrypte : "Hollande laisse tout ouvert le plus longtemps possible, pour pouvoir revenir le plus rapidement possible."

Source : 14 juin 2008 Libération

IRF 187

Terme évaluant : le flou

SLR :

Cotexte : Logique pour un 11 Novembre, c'est la guerre des tranchées. Personne ne s'exprime et tous exigent le silence absolu de leurs soutiens. Aucun ne veut abattre ses cartes. Tous estiment que le flou est pour le moment leur allié et d'abord pour Ségolène, qui tente de diviser la motion A jugée plus friable

Source : 12 novembre 2008 Libération

IRF 188

Terme évaluant : le flou

SLR :

Cotexte : AVEC la bousculade à Dakar des deux possibles rivaux à l'élection présidentielle, le thème de l'immigration est entré de plain-pied dans la précampagne. Nicolas Sarkozy a coiffé Ségolène Royal sur le poteau en négociant avec le président Abdoulaye Wade un accord sur la " gestion concertée des flux migratoires " dont le caractère " historique " proclamé masque le flou et le peu d'impact.

Source : 27 septembre 2006 Le Monde

IRF 189

Terme évaluant : le flou

SLR :

Cotexte : Pour mieux souligner "le flou" et "l'incohérence" des propositions économiques de Ségolène Royal, Nicolas Sarkozy s'est efforcé de se montrer le plus concret possible sur des questions techniques comme la résorption de la dette, la durée du temps de travail, l'évolution du nombre des fonctionnaires ou le traitement du chômage. Autant de sujets sur lesquels il a recherché le clivage avec ce qu'il appelle "la logique purement socialiste" de son interlocutrice.

Source : 3 mai 2007 Libération

IRF 190

Terme évaluant : le flou

SLR :

Cotexte : Si Sarkozy a été élu, c'est parce que le programme de Royal ne portait pas d'alternative claire. "La France est à droite." C'est, paraît-il, une affaire entendue. Une telle affirmation rend incompréhensible l'histoire politique et sociale de ces vingt-cinq dernières années, y compris les plus récentes. A droite, la France qui soutient massivement les grèves de 1995 ? A droite, le non à l'Europe libérale ? A droite, la France qui défend les services publics, (...) rejette le CPE ? (...) Sarkozy a gagné essentiellement sur une promesse de volontarisme politique et d'efficacité que la gauche lui a laissée. On ne peut dire que cette promesse est de droite. Si la France n'est pas à droite, elle pourrait le devenir. Elle le deviendra si la gauche s'avère durablement incapable d'apporter une alternative sérieuse et crédible. Là est la question centrale. Le mystificateur de Neuilly, candidat d'un Medef "enthousiaste", a attiré une partie des couches populaires grâce à la faillite de la gauche. La perception de la campagne de Ségolène Royal vient de l'illustrer. Le flou du projet, les renoncements et l'insuffisance des réponses sont vite apparus. Sarkozy a un projet et des mesures. Sa cohérence a fait sa force.

Source : 11 mai 2007 Libération

IRF 191

Terme évaluant : le flou

SLR :

Cotexte : Un nouveau front de polémique s'est ouvert, cependant : le coût du projet de Ségolène Royal. Julien Dray s'est défendu hier en s'abritant... derrière le flou réciproque de l'UMP : « Les autres, ils ont financé quelque chose ? La question du financement, nous allons commencer par leur retourner. » Critiquant le bilan du gouvernement, il a ajouté : « Nous n'avons pas de comptes à rendre à la droite, ni de leçons à recevoir de ces gens-là. À chaque campagne, la droite se drape dans une sorte

de savoir-faire économique. Or en la matière ils n'ont pas autorité. » Le PS a promis un chiffrage précis du « pacte présidentiel » dans les semaines à venir

Source : 13 février 2007 Le Figaro

IRF 192

Terme évaluant : le flou

SLR :

Cotexte : Malgré quelques impasses, sur l'urbanisme ou la pêche par exemple, les principaux enjeux sont évoqués dans les programmes. Mais le flou persiste sur les objectifs et, surtout, sur les moyens de les atteindre. Par exemple, alors que tous les candidats chantent les louanges de l'agriculture biologique, seuls Dominique Voynet et José Bové fixent un objectif précis en pourcentage de la surface agricole. Or l'exemple des politiques menées à l'échelle européenne prouve qu'en matière d'écologie la fixation d'échéances et d'objectifs chiffrés est le seul moyen de progresser.

Source : 18 avril 2007 Le Monde

IRF 193

Terme évaluant : le flou

SLR :

Cotexte : Malgré le flou de l'intention, l'exposition offre un panorama exceptionnel, et parfois lumineux, de l'art du XXe siècle. IL Y A des mots comme cela dont le vide, le flou sémantique, plus exactement, est tel qu'il permet de réunir et de baptiser, si l'on ose dire, à peu près tout ce qu'on veut. Ainsi du mot sacré qui peut faire pousser des cris d'Onfray* ou soupirer des extases.

Source : 9 mai 2008 Le Figaro

IRF 194

Terme évaluant : pas précise

SLR :

Cotexte : Pour Ségolène Royal : Paul, 19 ans, étudiant en géographie, Yvelines : "Elle s'est vachement bien débrouillée ! Au début, je la trouvais figée, avec un sourire forcé, comme d'habitude. Puis elle s'est relaxée. Lui, [Sarko] il était faux-cul. Il était acteur à 200 %. Il baissait les yeux, il débattait avec PPDA ! Je n'ai pas aimé quand

Sarkozy a dit qu'elle n'était pas précise. C'est juste qu'elle demande son avis aux gens, qu'elle organise la démocratie participative."

Source : 4 mai 2007 Libération

IRF 195

Terme évaluant : pas précise

SLR : question

Cotexte : Pierre-Antoine, 22 ans, étudiant en école de commerce, a des préoccupations moins terre à terre. Il veut savoir comment Nicolas Sarkozy va réformer le pays. La question n'est pas précise, mais l'interpellé s'en saisit pour expliquer : « Je veux être un président qui fait, qui agit, qui bâtit. » Ce message est connu. La suite est plus nouvelle : « Je veux être le président de l'ouverture politique. Je ne suis pas l'homme d'un clan. Les gens bien ne se trouvent pas dans ma seule famille politique.

Source : 6 février 2007 Le Figaro

IRF 196

Terme évaluant : pas précis

SLR : les politiques

Cotexte : Après vingt-cinq ans à RTL, Jean-Jacques Bourdin, 57 ans, s'est lancé en 2001 dans l'aventure RMC, où il anime la matinale " Bourdin & Co " ... " Je ne comprends pas qu'on s'étonne des questions directes que je pose aux hommes politiques, assure le journaliste. Je veux changer la connivence qu'on voit avec les hommes politiques. " Même revendication à l'égard des questions fermées dont il use le plus souvent (" Oui ou non ? " plutôt que " Comment... ? "), telle celle-ci, posée à Nicolas Sarkozy : " Acceptez-vous que l'Iran devienne une puissance nucléaire ? Oui, ou non ? " " Je tiens aux questions fermées, indique-t-il. Sinon, les politiques ne sont pas précis. Et après tout, qu'ils apprennent à dire qu'ils ne savent pas quand c'est le cas ! Je veux que le politique s'engage. En France, on a trop tendance à ne pas poser de questions directes. "

Source : 25 mars 2007 Le Monde

Catégorie : Manque d'information

IRF 197

Terme évaluant : pas précis

SLR : "Ils (les étudiants) doivent connaître le Moyen Âge"

Cotexte : > Quels sont les objectifs de ton cours ?
 > Ils (les étudiants) doivent connaître le Moyen Âge
 > Ce n'est pas assez précis – Quant à un événement, doivent-ils connaître la date exacte, le jour, le mois, l'année, etc.
 > Ça dépend de l'événement

Source : Au vol Conférence CIES Paris – la didactique novembre 2008

IRF 198

Terme évaluant : manque de précision

SLR :

Cotexte : Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal ont eu mercredi soir un moment de friction une demi-heure après le début de leur face à face télévisé, quand le candidat UMP a critiqué le manque de précision, à ses yeux, des déclarations de son adversaire socialiste, notamment en matière économique. - Nicolas Sarkozy : "Mme Royal a évoqué tous les sujets en même temps, elle risque de les survoler et de ne pas être assez précise". - Ségolène Royal : "Laissez-moi la responsabilité de mes prises de parole, si vous le voulez bien". - Nicolas Sarkozy: "Je ne me permets pas de critiquer, mais je veux seulement vous faire remarquer..." - Ségolène Royal: "Non c'est très cohérent au contraire". - Nicolas Sarkozy : "Si vous parlez de tout en même temps on ne va pas pouvoir approfondir..." - Ségolène Royal: "Mais tout se tient, tout se tient, la dette et la relance économique, ça se tient".

Source : 2 mai 2007 Agence France Presse

IRF 199

Terme évaluant : imprécision

SLR :

Cotexte : Sur la réduction de la dette, le financement des retraites, c'est Nicolas Sarkozy qui mène le débat et se paie le luxe de suggérer que droite et gauche travaillent « ensemble », alors que c'est elle qui cherchait depuis dix jours à apparaître rassembleuse. Il multiplie les remarques sur son « imprécision ». « A évoquer tous les sujets, elle risque de les survoler et de ne pas être assez précise », dit-il à l'adresse de « Madame Royal », en prenant les journalistes à témoin. La première fois, cela fait mouche, la quatrième ou cinquième, cela tourne au système destiné à décrédibiliser son adversaire. A plusieurs reprises, ils s'affrontent sur la méthode de gouvernement. Elle plaide pour des négociations avec les partenaires sociaux, il lui reproche d'éluder le débat.

Source : 3 mai 2007 Les Echos

IRF 200

Terme évaluant : imprécision

SLR :

Cotexte : Le seul problème, et il est de taille dans une démocratie, c'est la responsabilité du politique. A l'heure actuelle, elle n'existe, pour le chef de l'Etat, que devant les Français et à l'issue de son mandat. La révision du 23 février 2007 a cependant modifié la nature de sa responsabilité. De pénale, elle est -devenue politique. Le Parlement peut désormais destituer le président pour un manquement incompatible avec les devoirs de sa fonction. Cette imprécision, voulue, peut ouvrir la porte à une vraie responsabilité politique, qui pourrait alors déboucher vers un conflit de légitimité entre l'élu de la nation et la représentation nationale, dont les citoyens seraient les arbitres. La destitution pourrait être prononcée, en dehors de toute infraction pénale, parce que le chef de l'Etat n'a pas respecté la Constitution.

Source : 26 septembre 2007 Libération

IRF 201

Terme évaluant : imprécision

SLR : "Maintenant"

Cotexte : Plus vivant sur la forme qu'un catalogue programmatique, il n'en reste pas moins 330 pages tout entières vouées au succès d'une personnalité en campagne. L'imprécision du titre, Maintenant, laisse perplexe, au-delà d'une suggestion appuyée de filiation avec le livre de François Mitterrand Ici et maintenant.

Source : 29 mars 2007 L'Express

IRF 202

Terme évaluant : imprécision

SLR :

Cotexte : Interrogée hier matin sur RMC-Info sur le nombre de sous-marins nucléaires lanceurs d'engins que la France possède, Ségolène Royal a hésité puis répondu « un ». Le journaliste lui répondant « non, sept », elle a alors acquiescé : « Sept. » En fait, la France dispose de quatre SNLE, qui forment la composante navale de la dissuasion. Michèle Alliot-Marie n'a pas manqué de rebondir sur cette imprécision, estimant que Ségolène Royal a « beaucoup de lacunes à combler » dans le domaine.

Source : 26 janvier 2007 Le Figaro

IRF 203

Terme évaluant : imprécision

SLR : taxe sur les revenus

Cotexte : Présidentielle. Décryptage du débat. Petites imprécisions et grosses erreurs du débat Royal-Sarkozy. C'est la mesure surprise du débat de mercredi. Pour la première fois de la campagne, la candidate socialiste a évoqué une "taxe sur les revenus boursiers" pour "revaloriser les petites retraites". Mais elle n'a pas précisé de quel revenu il s'agissait, ni quel montant elle comptait récolter.

Source : 4 mai 2007 Libération

IRF 204

Terme évaluant : imprécision

SLR :

Cotexte : Enfin, Ségolène Royal, avec ses prises de position successives sur les terrains traditionnels de la droite, pourrait finir par braquer une partie de l'électorat de gauche : discours «sécuritaire», aménagement de la carte scolaire, imprécisions sur l'immigration ou sur l'Europe...

Source : 30 septembre 2006 Le Figaro

IRF 205

Terme évaluant : imprécision

SLR :

Cotexte : Présidentielle. Décryptage du débat. Petites imprécisions et grosses erreurs du débat Royal-Sarkozy

Source : 4 mai 2007 Libération

IRF 206

Terme évaluant : imprécision

SLR :

Cotexte : Éric Besson règle ses comptes avec la candidate et « ne souhaite pas » son élection « JE PENSE en conscience que Ségolène Royal ne doit pas devenir présidente de la République. Je ne le souhaite pas pour mon pays. Je le redoute pour mes enfants. » (...) Il pense notamment à la position de Royal sur le nucléaire. Au PS, il était chargé du chiffrage du projet. « Jamais programme présidentiel, à gauche, n'a été inventé dans une telle imprécision, dans un tel secret . (...) Mon boulot, et celui du PS, ce n'était plus de construire mais de cacher cette réalité. » Il dénonce la logique de « cour » autour d'elle et ses décisions « arbitraires » . Mais elle n'est pas la seule accusée : « Elle est la conséquence de notre crise (au PS) même si elle l'a tragiquement aggravée. »

Source : 16 mars 2007 Le Figaro

IRF 207

Terme évaluant : imprécision

SLR : approche

Cotexte : Les pistes qu'il a « esquissées » (lire l'encadré) prétendent faire table rase d'un modèle de fiscalité qu'il accuse de faire fuir le travail. Son approche - transférer les charges sociales plutôt que de les réduire - pêche par son imprécision, mais sa stratégie politique, elle, est transparente : bridé par l'UMP dans la majorité, le leader centriste cherche sinon des alliés, du moins des électeurs à gauche, au PS comme chez les écologistes, et dans la frange de la droite la plus rétive au libéralisme.

Source : 31 août 2005 Le Figaro

IRF 208

Terme évaluant : imprécision

SLR : programme

Cotexte : Réfuter la "Bayrou-attitude" - (...)Mais deux arguments qui fondent, in fine, la "Bayrou attitude", doivent être réfutés.1. Bayrou changera tout. Il renversera la table, fera souffler en tempête le vent du renouveau. Funeste illusion. Non pas en raison de son passé : il peut avoir changé. Mais Bayrou a un programme. Qu'y trouve-t-on ? Beaucoup d'imprécisions, quelques bonnes idées. Mais surtout un projet mi-libéral, mi social, audacieux parfois, gestionnaire toujours. Bref, un projet... centriste. Moins libéral que Sarko, moins social que Ség. Sur les institutions ? Il veut une nouvelle donne. Mais Ségolène Royal aussi. Sur l'économie ? Il veut une remise en ordre, mais Nicolas Sarkozy tout autant. Sur le social ? Il veut de la générosité, comme Ségolène, et de la rigueur, comme Nicolas. Sur la sécurité ? Il veut de l'ordre et de la justice. Cela ne vous dit rien ? Bref, Bayrou ne fait pas la révolution, il fait la synthèse.

Source : 26 mars 07 Libération

IRF 209

Terme évaluant : imprécision/le flou

SLR :

Cotexte : La défaite de Ségolène Royal est indiscutable. Elle lui incombe donc forcément. L'imprécision de sa ligne stratégique globale et le flou de certaines de ses propositions y ont contribué. Mais à ceux qui voudraient instruire son procès en incompétence nous rappellerons ce fait élémentaire : avec tout le PS derrière lui et une expérience de plus de trente ans, Lionel Jospin n'avait même pas réussi à franchir le premier tour en 2002. Et en 1995, il n'avait guère fait mieux qu'elle aujourd'hui. Il faut donc chercher l'erreur ailleurs. Et cet ailleurs il se trouve dans un PS qui n'a su ni se moderniser avec Lionel Jospin ni après lui et, pis encore, s'engagea dans une spirale régressive après le référendum de 2005.

Source : 8 mai 2007 Libération

IRF 210

Terme évaluant : imprécision

SLR :

Cotexte : Le président de l'UMP a fait de sa capacité au débat et de la précision de ses propositions des éléments de son succès, depuis 2002. La candidate socialiste a su

déjouer, dans la primaire interne au PS, le procès en imprécision, voire en incompétence, de ses deux rivaux Dominique Strauss-Kahn et Laurent Fabius. Mais que donnera la confrontation de deux styles si opposés ? C'est tout l'intérêt des deux heures de ce soir.

Source : 2 mai 2007 Figaro

IRF 211

Terme évaluant : imprécise

SLR : données

Cotexte : En février, le premier ministre, Alain Juppé, relayé par le ministre de l'éducation nationale, ne cessait de répéter qu'il fallait « ramener les faits de violence à leur juste proportion », faisant observer qu'ils ne concernaient qu'un nombre très restreint d'établissements. En l'absence de chiffres réels, force est de se contenter de données imprécises. Sur la base d'un sondage réalisé au plus fort des incidents de février, le Syndicat national des personnels de direction (SNPDEN) estimait que la moitié des établissements étaient peu ou prou concernés. Les premières données globales collectées par le ministère de l'intérieur ne datent que de 1993-1994.

Source : 21 septembre 1996 Le Monde

IRF 212

Terme évaluant : imprécise

SLR :

Cotexte : La gauche a transformé hier au Sénat l'examen du projet de loi sur la sécurité intérieure en un baroud d'amendements (263) face à une majorité sénatoriale plus encline à bétonner qu'à ferrailler. Et si Nicolas Sarkozy a accepté quatre amendements socialistes, dont trois présentés par le sénateur du Puy-de-Dôme Michel Charasse, l'opposition s'est surtout employée à raviver le vieux clivage idéologique gauche-droite pour contester l'article 5 qui élargit la fouille des voitures: «C'est une atteinte à la liberté individuelle, les cas visés sont trop généraux et la portée des contrôles est imprécise», a estimé le sénateur communiste Robert Bret. Dans l'après-midi, le sénateur socialiste Michel Dreyfus-Schmidt a dit tout le mal qu'il pensait de l'article 9 sur l'extension des fichiers de police. «Cet article met en place un véritable fichier de suspects qui est contraire à la présomption d'innocence.» L'élus belfortain s'est dit «choqué» par la possibilité de fichier des personnes sans limitation d'âge, notamment pour les moins de 13 ans.

Source : 15 novembre 2002 Libération

IRF 213

Terme évaluant : imprécise

SLR : initiative

Cotexte : M. Sarkozy, qui a atterri à Paris mercredi matin, ne compte pas retourner dans l'immédiat dans la région, estimant qu'il appartient au représentant de l'Europe pour les affaires étrangères, Javier Solana, de s'impliquer pour renforcer la présidence tchèque de l'Union européenne. M. Sarkozy reconnaît que cette initiative est " fragile " et " imprécise ", mais, dit-il, " c'est l'essence d'un compromis à ses débuts. "

Source : 8 janvier 2009 Le Monde

IRF 214

Terme évaluant : imprécise

SLR : informations

Cotexte : Mais les informations sont laconiques. Et imprécises.

Source : ais les informations sont laconiques

IRF 215

Terme évaluant : imprécis

SLR : discours

Cotexte : Président du comité environnement du Medef, il est particulièrement sensible aux questions liées à l'écologie. Il déplore ainsi que « ce sujet ne soit plus aujourd'hui au cœur du débat ». « C'est dommage, juge-t-il. Nous sommes confrontés à des défis majeurs pour préserver l'avenir de notre planète et il y a des options lourdes à prendre, en particulier pour lutter contre le réchauffement climatique. » Dans ce contexte, le patron de Rhodia regrette que les candidats soient « timides » et en restent « à un discours assez général et imprécis ».

Source : 17 mars 2007 Le Figaro

IRF 216

Terme évaluant : imprécis

SLR : documents

Cotexte : Le bâtonnier Jacques-André Grasseau, qui défend les trois collaboratrices, avaient toujours expliqué qu'il se réservait le droit d'envoyer l'affaire au pénal, il a effectivement déposé la plainte vendredi. Reste à fixer le montant de la consignation et à désigner un juge. Le conseil des prud'hommes ayant estimé que les documents produits étaient trop imprécis pour démontrer l'existence d'un contrat de travail pour les deux mois restants, explique l'avocat, la personnalité de madame Royal fait que nombre de personnes ne veulent pas témoigner, soit qu'elles se rangent pour des raisons politiques dans son camp, soit tout simplement qu'elles craignent des retombées négatives.

Source : 12 novembre 1999 Libération

IRF 217

Terme évaluant : imprécis

SLR : "classe moyenne"

Cotexte : La vision statique n'est donc pas suffisante. Elle ne rend d'ailleurs pas compte de l'idéologie qui sous-tend le concept de classe moyenne, idéologie qui fonde notre système économique et social. Sous la bannière de ce terme imprécis s'étend en fait un espace de transit social, au sein duquel nous voulons croire que chacun peut se hisser, grâce à son travail, et d'une génération à l'autre, toujours plus haut sur l'échelle des revenus et des responsabilités.

Source : 14 septembre 2006 Le Point

IRF 218

Terme évaluant : imprécis

SLR : "Un trait d'union entre l'Europe et l'Afrique"

Cotexte : «Un trait d'union entre l'Europe et l'Afrique.» Telle est la mission assignée par Nicolas Sarkozy à l'«Union méditerranéenne» qu'il appelle de ses vœux. Encore faut-il donner un contenu à ce concept imprécis. Et tenir compte des invariants, souvent pesants, du lien franco-maghrébin.

Source : 14 juin 2007 L'Express

IRF 219

Terme évaluant : imprécis

SLR : objectifs

Cotexte : Mais les revendications des avocats s'étendent au-delà. Ils considèrent que, depuis plusieurs années, après le vote des lois Sarkozy et Perben, les droits de la défense ont été entamés. Cette dérive se manifeste, selon eux, par la multiplication des perquisitions dans les cabinets pour des objectifs imprécis. " Il est inadmissible que l'on vienne chercher dans nos dossiers des éléments à charge contre notre client », a dit Me Jean-Yves Le Borgne qui a aussi évoqué " les perquisitions où des documents, dont la loi interdit la saisie, sont tout de même lus ».

Source : 21 mai 2005 Le Monde

IRF 220

Terme évaluant : imprécis

SLR : chiffres

Cotexte : Imprécis, les chiffres laissent pourtant apparaître la future menace : le manque de jeunes filles. Nul n'est censé l'ignorer, il y a 1,3 milliard de Chinois. Ce chiffre, qui fait de l'empire du Milieu le pays le plus peuplé au monde, a longtemps été perçu comme un handicap par les intéressés : " Les Chinois sont trop nombreux " est une rengaine qu'on entend encore beaucoup dans les campagnes. Mais c'est aussi une menace souvent brandie par les " jeunes en colère " sur les forums Internet : " Vous offensez 1,3 milliard de Chinois. " " On ne boycotte pas un pays qui représente un quart de l'humanité ", a compris Nicolas Sarkozy. Mais combien y a-t-il vraiment de Chinois ? Personne ne le sait exactement. Il y a bien sûr un chiffre officiel : 1 321 290 000 habitants fin 2007, selon le bureau national de la statistique, qui précise que Hongkong, Macao... et Taïwan ne sont pas comptés.

Source : 17 août 2008 Le Monde

IRF 221

Terme évaluant : imprécis

SLR : "nouveau souffle, pour agir en profondeur"

Cotexte : La ministre n'a livré que des aspects imprécis de son projet. En présentant son plan espoir banlieue, hier, Fadela Amara a annoncé un "nouveau souffle", pour agir "en profondeur". Il faudra attendre février pour vérifier, avec les

annonces concrètes du président de la République. Sa secrétaire d'Etat à la Politique de la ville avait du souffle hier, mais son discours semblait une synthèse des bonnes pratiques existantes de la politique de la ville. Elle promet une culture de résultat et d'évaluation, avec des "indicateurs précis et ciblés", sans préciser lesquels. Elle veut un Conseil interministériel des villes (CIV) régulier, avec des ministres présents, deux fois par an. Ce qui se pratiquait déjà sous Alain Juppé puis Lionel Jospin. Première priorité : le travail. Fadela Amara veut aussi "désenclaver" les quartiers, pour les rapprocher des bassins d'emplois. Elle compte réduire le chômage des jeunes de 40 % en trois ans, en allant "les chercher en pied de cité" pour "les former, les coacher, leur payer le permis de conduire si nécessaire".

Source : 23 janvier 2008 Libération

IRF 222

Terme évaluant : imprécis

SLR : projet

Cotexte : Il faut alors le dire bien haut : face au danger qui nous menace, tous ces comportements sont irresponsables. On peut certainement critiquer Ségolène Royal, rejeter telle ou telle de ses propositions, juger qu'à ce jour son projet est trop imprécis. De fait, qu'il s'agisse du nucléaire iranien, du mur israélien ou de la justice chinoise, chacun(e) d'entre nous est en désaccord avec une ou plusieurs des positions qu'elle a dernièrement prises. Par ailleurs, on peut aussi lui faire crédit de sa détermination, et du caractère innovant de sa démarche. Mais une chose est sûre : aujourd'hui comme hier, la gauche et la droite ne peuvent pas être renvoyées dos à dos, surtout quand la droite est représentée par l'apprenti César de Neuilly.

Source : 12 février 2007 Libération

IRF 223

Terme évaluant : imprécis

SLR : réformes

Cotexte : Le train des réformes annoncées par Nicolas Sarkozy est lancé. Ce n'est pas un TGV, mais plutôt un TER. Normal, chaque jour il s'arrête pour accrocher un wagon au chargement mal défini. D'où les malentendus entre Roselyne Bachelot et Martin Hirsch sur les franchises de la Sécurité sociale ou entre Jean-Louis Borloo et Eric Woerth sur la déduction fiscale des intérêts d'emprunt immobilier. Rien de tragique pour l'instant. Si les réformes ont un contour imprécis, c'est sans doute moins un signe d'impréparation que la volonté de l'Elysée de ne pas dévoiler tout son jeu face à des syndicats qui attendent la moindre faille pour s'engouffrer.

Source : 31 mai 2007 Le Point

IRF 224

Terme évaluant : imprécis

SLR :

Cotexte : Déjà, les propositions essentielles pour la mise en place d'une politique cohérente - un numéro 2 du gouvernement chargé de l'environnement et l'instauration d'une taxe carbone - ont fait l'objet d'âpres conversations et de négociations avec Nicolas Hulot. Par ailleurs, si les candidats ont signé le pacte, ils n'ont apporté aucune nouveauté spectaculaire ou enrichissement décisif, se contentant pour l'essentiel de reprendre les propositions, voire d'en aménager certaines comme la taxe carbone. Un point sensible sur lequel ils se sont montrés aussi prudents qu'imprécis. Pourtant cette fiscalité écologique sera le nerf de la guerre pour faire évoluer nos modes de consommation

Source : 31 mars 2007 Le Figaro

IRF 225

Terme évaluant : imprécis

SLR :

Cotexte : A Moscou, où Jacques Chirac était perçu comme un " ami de la Russie ", le jugement porté sur Nicolas Sarkozy reste encore imprécis. En dépit de son empressement controversé à féliciter Vladimir Poutine pour la victoire de son parti aux élections législatives de décembre 2007, les relations entre les deux présidents sont restées tièdes. Lors de la visite du chef de l'Etat français à Moscou en octobre, sa rencontre avec des membres d'une ONG de défense des droits de l'homme avait visiblement déplu au président russe.

Source : 6 mai 2008 Le Monde

IRF 226

Terme évaluant : imprécis

SLR : textes

Cotexte : Faisant de la santé une des conditions essentielles de la réussite scolaire, la ministre a défini ou rédéfini le rôle de l'institution, notamment dans la prévention des conduites à risques, l'accueil des enfants atteints de troubles de la santé et l'éducation à la sexualité. Enfin, après la catastrophe du Drac, dans laquelle six élèves et une

accompagnatrice avaient trouvé la mort, elle a entrepris de mettre de l'ordre dans un maquis de textes réglementaires imprécis régissant les sorties scolaires.

Source : 11 janvier 2000 Le Monde

IRF 227

Terme évaluant : imprécis

SLR : critères de classement

Cotexte : L'inspection générale lui a remis deux rapports, l'un sur la politique menée dans les 174 établissements classés « sensibles » (Le Monde du 10 septembre 1994), l'autre sur les phénomènes de violence en milieu scolaire (le Monde des 15 et 16 janvier). Le premier insistait sur les « errements » d'une politique amorcée par la gauche mais conduite dans la précipitation selon des critères de classement imprécis. Le second pointait l'absence d'une politique d'observation du phénomène et de prévention. L'un et l'autre indiquaient qu'il y avait urgence à clarifier, à la lueur de la nouvelle politique des établissements « sensibles », la situation des 544 zones d'éducation prioritaires (ZEP) actuellement en souffrance.

Source : 24 mars 1995 Le Monde

IRF 228

Terme évaluant : imprécis

SLR : "il ne veut remplacer qu'un fonctionnaire sur deux partis en retraite"

Cotexte : Tourments de deux " bayrouistes - Il était 18 heures. Les deux amis s'étaient retrouvés au bar du Lutetia, le grand hôtel parisien. Ils ont voté Bayrou au premier tour, tous deux hésitent sur leur vote au second. " Echangeons nos arguments de fond sur leur politique économique ", avait dit le premier. (...) "Mais, maintenant, regarde concrètement ce qu'il propose : les universités, les syndicats, les OGM même, il veut débloquer plein de trucs où la France est enlisée. C'est réfléchi : le marché du travail, puis les déblocages, et ensuite l'Etat. Accepte de dire que, en France, le problème, c'est l'Etat, notamment l'Etat social, inefficace. Sarkozy propose enfin de sérieuses réformes de cet Etat. Dire qu'il ne veut remplacer qu'un fonctionnaire sur deux partis en retraite, c'est imprécis, c'est peut-être même impossible. Mais ça va dans le bon sens. Avec ta Ségo, on sait pas où on va entre Besancenot et Bayrou - Au contraire, c'est très clair - T'es le seul à le voir ! - On en a déjà discuté.

Source : 29 avril 2007 Le Monde

IRF 229

Terme évaluant : imprécis

SLR : les candidats

Cotexte : Pourquoi le niveau de réflexion économique dans cette campagne est-il si médiocre ? (..) Le fautif s'appelle Tony Blair. Il y a dix ans, les socialistes français ont qualifié, a priori et sans examen, le blairisme de politique " de droite " et ils n'ont toujours pas corrigé leur erreur depuis. Le déport gauche-gauche opéré alors dans l'ambiance post-1995 bourdieusienne et trotskiste a provoqué une perturbation magnétique du paysage politique français qui dure encore, malgré la tentative de Ségolène Royal. (...) Blair nié, pas de confrontation intellectuelle, pas besoin d'idées. Voilà pourquoi, dix ans après l'arrivée de Tony Blair au pouvoir outre-Manche, ni la gauche ni la droite française n'ont de doctrine étudiée, confrontée, validée, forte, face aux défis de la mondialisation. Voilà pourquoi la campagne est médiocre et pourquoi les trois candidats sont si imprécis, si ambivalents, si peu fiables, en un mot. Et voilà pourquoi les électeurs hésitent. On les comprend.

Source : n'ont toujours pas corrigé leur

IRF 230

Terme évaluant : imprécis

SLR : candidats

Cotexte : LE MONDE a interrogé les candidats sur leur situation patrimoniale et leurs revenus. Trois candidats sont restés imprécis: Christine Boutin (Forum des républicains sociaux) dit posséder un patrimoine immobilier ; Alain Madelin (DL) déclare être propriétaire d'une maison à Brain-sur-Vilaine et d'une maison en indivision à Redon ; Daniel Gluckstein (Parti des travailleurs) doit rembourser pendant « encore treize ans » l'emprunt qui lui a permis d'acheter sa maison en région parisienne. François Bayrou (UDF) évalue son patrimoine à 491 673 euros (3,2 millions de francs). Il est propriétaire à Bordères (Pyrénées-Atlantiques) d'une ferme de 180 000 euros (1,18 MF), d'une maison de 38 000 euros (249 263 F) et de quelques hectares de terrain pour un montant de 45 000 euros (295 180 F).

Source : 9 avril 2002 Le Monde

IRF 231

Terme évaluant : imprécis

SLR : ce qui touche le social

Cotexte : Laurent Fabius - Il existe aujourd'hui au moins deux conceptions de l'Europe : l'une, d'inspiration plutôt anglo-saxonne, est libérale et atlantiste ; l'autre, traditionnellement française, souhaite une Europe solidaire et puissante. La Constitution penche sérieusement du premier côté. La défense se trouve ainsi placée sous l'égide

exclusive de l'Otan (article I-41), ce qui va plus loin que les textes passés. Ce qui touche le social est en général imprécis et optatif, alors que ce qui concerne la concurrence ou la monnaie est précis et impératif.

Source : 21 mai 2005 Le Figaro

Corpus allemand

IRA 1

Termes évaluant : vage

SLR : "Der unvermeidliche Abbau der Staatsschulden werde bestimmt zu Widerständen führen"

Cotexte : Wo werden die Bürger geschröpft? Erst nach der Nordrhein-Westfalen-Wahl im Mai soll es zum Showdown kommen. Das ist gefährlich für das Land und die Regierung. Es gehört zum politischen Handwerk, dass ein Finanzminister sich vor der Wahl nicht in die Karten schauen lässt. So war es vor der Bundestagswahl im Herbst, als Peer Steinbrück (SPD) in Interviews zwar davon sprach, dass man bald sparen müsse - sich aber weigerte, konkret zu sagen, wo. Nun steht wieder eine Wahl an, im Mai in Nordrhein-Westfalen. Und wieder bleibt der Finanzminister vage: Der unvermeidliche Abbau der Staatsschulden werde bestimmt zu Widerständen führen, sagt Steinbrücks Nachfolger Wolfgang Schäuble (CDU). Doch wer zu früh zu viele Sparvorschläge nenne, dem werde nur "alles zerredet". Abwarten. Ausweichen. Erst einmal wählen lassen, heißt die Devise. Zurück bleiben ratlose Bürger, die sich bei Wahlen eigentlich zwischen politischen Optionen entscheiden sollen - denen dazu jedoch jede Entscheidungsgrundlage fehlt.

Source : 7 janvier 2010 DIE ZEIT

Catégorie : Manque d'information

IRA 2

Termes évaluant : vage

SLR : die Gesetzgebung

Cotexte : Notwendig sei auch eine wirksamere Kontrolle der Finanzinstitute. Das gleiche gelte für das Spielkasino von Monaco. Zudem sei die Gesetzgebung gegen Geldwäscherei und Finanzierung terroristischer Aktivitäten in Monaco zu vage und lückenhaft, kritisierte der Europarat

Source : http://www.nzz.ch/nachrichten/wissenschaft/merkel_macht_auch_druck_auf_monaco_1.676391.html
(consulté le 18 décembre 2007)

IRA 3

Terme évaluant : vage

SLR : Erklärungen

Cotexte : Die ersten Juniorprofessuren werden seit dem 2. Juli 2001 bereits gefördert, seltsamerweise sogar mit 150.000 DM pro Stelle. Beide Gesetzentwürfe wurden noch nicht im Bundestag verabschiedet. Nach ihren Absichtsbekundungen dürfte aber auch die CDU nicht erheblich etwas gegen eine Reformierung des Hochschulwesens haben. Vorsichtshalber hat Angela Merkels Partei erstmal ganz vage allgemeine Erklärungen formuliert; hat man Angst, man könne sich sonst die glaubhafte Boykottierung des Gesetzentwurfs im Bundestag oder Bundesrat verbauen?

Source : <http://www.math.tuberlin.de/~fbrstud/semesterrundschreiben/semesterrundschreibenSS01.html>
(consulté le 18 décembre 2007)

IRA 4

Terme évaluant : vage

SLR : Andeutungen

Cotexte : Und dann dauerte es weitere Jahre bis Sharon Franquemont nach Ludwigsburg kam - und schließlich auch das Schloss sah, von dem sie nur vage Andeutungen kannte. So vage, dass sie sich stets eine kleine Ruine auf einem Hügel oder neben einem Flüsschen vorgestellt hatte. "Ich musste weinen, als ich das Residenzschloss zum ersten Mal sah", sagt die Amerikanerin, die endlich wusste, "woher wir kommen". Das war im Jahr 2004, als sich der 300. Geburtstag des Schlosses jährte.

Source : 29 décembre 2009 Stuttgarter Zeitung

IRA 5

Terme évaluant : vage

SLR : "Mitte"

Cotexte : Die CDU-Chefin hangelt sich rhetorisch gewohnt gedämpft und eng an ihr Manuskript haltend durch die gängigen Politikfelder. Zugleich versucht sie, die Kernpunkte des neuen Grundsatzprogramms - das dritte in über 60 Jahren Parteigeschichte - zu skizzieren: die Union als "überkonfessionelle, christlich-soziale, konservative und liberale Volkspartei der Mitte". Als Korsett der Rede fungiert eben diese "Mitte", die auch das Motto des 21. CDU-Parteitags ist. Nicht weniger als 38 Mal

benutzt sie diesen Begriff während ihrer Rede. Und diese von ihr definierte Mitte dient ihr immer wieder als Abgrenzungsinstrument zum Koalitionspartner im Bund, der SPD. Die Union sei mittlerweile die einzige Volkspartei der Mitte: "Hier ist die Mitte. Hier in der Mitte sind wir - und nur wir." Wo genau liegt die "Mitte"? Die Union hat schon seit Jahrzehnten die politische Mitte für sich propagiert. Wo diese "Mitte" im Jahr 2007 nun genau liegt, wird aber auch durch die Standortbestimmung von Angela Merkel nicht unbedingt deutlicher. Merkels Mitte bleibt eine vage Variable. Merkel verharret im Ungefähren, Wolkigen - ein Kessel Buntes auf den Adventsgabentisch der Union: ein wenig Christentum, ein großes Stück Globalisierung und ganz viel Ludwig Erhardt.

Source : <http://www.tagesschau.de/inland/cduparteitag16.html>
(consulté le 18 décembre 2007)

IRA 6

Termes évaluant : vage

SLR : "Immerhin existiere eine latente Bedrohung durch den internationalen Terrorismus und fügte hinzu: Darauf muss mit Augenmaß geantwortet werden."

Cotexte : Damit betreiben Merkel wie Schäuble Propaganda gegen die Aussagen des eigenen Ministeriums. Denn das Innenministerium gab nach den Londoner Anschlägen bekannt, dass keine konkreten Hinweise für Anschläge in Deutschland vorlägen. Merkel widerspricht vage: Immerhin existiere eine "latente Bedrohung" durch den internationalen Terrorismus und fügte hinzu: "Darauf muss mit Augenmaß geantwortet werden." Wenn angesichts "latenter Bedrohungen" das "Augenmaß" in der Einführung eines totalitären Überwachungsstaats besteht, muss man in der Tat darum flehen, dass es nie zu "konkreten" Bedrohungen kommt. Nicht auszudenken, was dann die Reaktion "mit Augenmaß" wäre.

Source : <http://www.gulli.com/news/terror-innere-sicherheit-und-2007-07-04/>
(consulté le 18 décembre 2007)

IRA 7

Termes évaluant : vage

SLR :

Cotexte : Merkel hält keine große, aber eine äußerst geschickte Rede. Elegant streift sie das Thema Kohl, überlegt spricht sie zur CSU. Erst schmeichelt sie der Schwesterpartei, dann pocht sie entschieden auf christdemokratisches Selbstbewusstsein. "In München wird unglaublich viel Vernünftiges geredet", sagt sie. Aber der Satz "mir san mir" müsse auch außerhalb Bayerns gelten. Im

programmatischen Teil bleibt Merkel mit Absicht vage. Von der Biotechnologie bis zur Bundeswehr spannt sie den Bogen, ohne sich irgendwo festzulegen. An mehreren Stellen markiert sie betont konservative Positionen. Sie warnt vor einer "Aushöhlung des Rechtsempfindens", sie attackiert die SPD wegen der Zusammenarbeit mit der PDS. Die Botschaft ist klar: Keiner soll auf die Idee kommen, sie noch einmal für eine "Linke" zu halten. Je länger Merkel spricht, desto begeisterter reagieren die Delegierten.

Source : <http://www.berlinonline.de/berliner-zeitung/archiv/.bin/dump.fcgi/2000/0411/none/0001/index.html>
(consulté le 18 décembre 2007)

IRA 8

Termes évaluant : vage

SLR : Programm

Cotexte : "Sagen, was man tun will, und tun, was man sagt", steht als Devise im Wahlprogramm der Union. Die viel beschworene Ehrlichkeit wird aber nur an wenigen Punkten eingelöst: Häufig sagen Merkel und Co. zwar, was sie wollen, verraten aber nicht, wie. So bleibt unklar, wie Subventionen abgebaut oder die Gesundheitsprämie in der Krankenversicherung verwirklicht werden soll. Manchmal bleibt das Programm auch vage. Bei der Rente drückt sich Merkel um die Anhebung des Eintrittsalters und die Frage von Rentenkürzungen herum. Brisante Themen wie die Arbeitnehmer-Mitbestimmung in Aufsichtsräten oder die Zukunft der Beamtenpensionen werden gar nicht erwähnt.

Source : <http://img.stern.de/politik/deutschland/542969.html?eid=540855>
(consulté le 18 décembre 2007)

Catégorie : Manque d'information

IRA 9

Termes évaluant : vage

SLR :

Cotexte : Die Airbagrhetorik Merkels haben wir in einer Analyse im Persönlich Beitrag (Siehe: www.rhetorik.ch aktuell vom 12. September, 2007)) bereits eingehend beleuchtet und gesehen, dass die Bundeskanzlerin mit ihrem Plausibilitätsgerede sehr gut gefahren ist. Merkels Antworten sind stets richtig, weil sie sich selten konkret festlegt und lieber vage und allgemein formuliert. Merkel redet schön, aber man könnte sich meist fragen: Was sagt sie denn? Letztlich äusserte sie sich zur positiven Wirtschaftslage mit den Worten: "Wir sind nicht am Ende!" Ein Floskel, der gut tönt, aber nicht aussagt, wer, wo in welchem Bereich ist Deutschland nicht am Ende? Wir sind nie am Ende. Ist

nun das Ende positiv oder negativ gemeint? Merkel bemüht sich - mit aller Kraft - die Koalition fortsetzen. Es geht ihr in erster Line um den Machterhalt, wohl wissend, dass es es in den Balken der Koalition knarrt.

Source : <http://knill.blogspot.com/2007/12/angela-merkel-und-die-wort-bild-schere.html>

(Consulté le 15 février 2008)

IRA 10

Termes évaluant : vage

SLR : "Mehr Freiheit wagen"

Cotexte : In Wirklichkeit war Merkel von Anfang an Machtkanzlerin. Das marktwirtschaftliche Programm wollte sie als Vehikel zum Weg an diese Macht nutzen. Es wurde ihr Trauma, weil es fast ihr Verhängnis geworden wäre. Kein Wunder, dass sie sich dessen nie mehr besinnen wird. „Mehr Freiheit wagen“, lautete das Motto von Merkels erster Regierungserklärung. Das blieb schon damals hinlänglich vage. Schlecht gefahren ist Merkel mit dieser Politik machtbewusster Unverbindlichkeit nicht. Die Taktik, sich im Alltagsgeschäft zurück zu halten (sie hätte die „Richtlinienkompetenz“), hat ihr genutzt und nicht geschadet. Die Umfragewerte sind gut und stabil, wenn auch nicht brillant

Source : <http://wirtschaftlichefreiheit.de/wordpress/?p=125>

(Consulté le 15 février 2008)

IRA 11

Termes évaluant : vage

SLR : "Wir sind dabei, die Brücken zueinander, die fest verankert sind, noch breiter zu machen/ Deutschland hat ein Interesse an einer Annäherung der Türkei an die EU"

Cotexte : Der EU-Beitritt und das aktuell drängendste Problem, der Streit um die Öffnung der türkischen See- und Flughäfen für alle EU-Staaten und damit auch für das weithin verhasste EU-Mitglied Zypern, bestimmen den Antrittsbesuch der Kanzlerin in der Türkei. Dabei bleibt Merkel vage. Die Brücke zum Islam will auch sie durch enge Beziehungen mit der Türkei schlagen. "Wir sind dabei, die Brücken zueinander, die fest verankert sind, noch breiter zu machen", sagt sie einmal oder "Deutschland hat ein Interesse an einer Annäherung der Türkei an die EU". Merkel untermauert ihren Willen zu engen Beziehungen, sie bringt eine Wirtschaftsdelegation mit, spricht mit Religionsvertretern und macht sich für eine deutsch-türkische Universität stark.

Source : http://www.ntv.de/Europa_am_Bosporus_Symbole_mit_und_fuer_Merkel/06120061611/718530.html

(Consulté le 15 février 2008)

IRA 12

Terme évaluant : vage

SLR :

Cotexte : So schrieb gestern Stefan Kornelius ein harschen Kommentar unter dem Titel „Die Auster-Politikerin, in dem er aufzeigt, daß Merkel immer für nette Photos und symbolische Bilder taugt (Termin mit Gore, mit dem Dalai Lama,..), aber eben immer vage und weich bleibt.

Source : <http://tammox.blogspot.com/2007/10/pudding-der-wand.html>
(Consulté le 15 février 2008)

IRA 13

Terme évaluant : vage

SLR : die pro-Kopf-Frage

Cotexte : Nach dem Vorschlag Merkels dürfte der Pro-Kopf-Ausstoß der Entwicklungsländer jedoch niemals höher sein als der der Industrieländer. “Der Gedanke, dass China pro Kopf mehr CO2 ausstößt als Japan, Deutschland oder Amerika, wird nämlich kein Gedanke einer gerechten Welt sein”, betonte Merkel. Sehr viel präziser ist das nicht. Nun ist auch der vollständige Redetext auf der Website des Bundeskanzleramts. Mit ein paar interessanten Punkten: “2-Grad-Limit”, “Reduktion der globalen Emissionen um 50%” (im Verhältnis zu welchem Basisjahr?), Lob für das japanische “Top-runner” Programm zur Energieeffizienz (Hausaufgabe!), erneuerbare Energien ... die pro-Kopf-Frage bleibt allerdings so vage wie zuvor, ja sogar noch unklarer als auf der unter Update 1 genannten Seite. Hm...

Source : <http://www.klima-der-gerechtigkeit.de/merkel-fur-ein-gerechtes-klimaregime/>
(Consulté le 15 février 2008)

IRA 14

Terme évaluant : vage

SLR : Grundsatzrede

Cotexte : Merkel: "Keine schlüssigen Antworten"? Was genau "neue Gerechtigkeit" heißen soll oder wie das neue CDU-Profil aussehen könnte, blieb jedoch auch heute wieder unklar. Stattdessen wurden viele abstrakte Bekenntnisse zu "Werten" und "Leitkultur" abgelegt. Auch Kanzlerin Angela Merkel blieb bewusst vage in ihrer Grundsatzrede, die so geheim war, dass der Text nicht vorher verteilt werden durfte.

Immerhin skizzierte sie einige denkbare Akzente für die Zukunft. Das Parteiprogramm müsse überarbeitet werden, sagte Merkel, weil die CDU festgestellt habe, "dass wir auf eine ganze Reihe von Fragen im Augenblick keine schlüssigen Antworten haben".

Source : <http://www.spiegel.de/politik/deutschland/0,1518,402125,00.html>
(Consulté le 15 février 2008)

IRA 15

Termes évaluant : vage

SLR : "Konzept für eine arbeitsmarktdäquate Steuerung der Zuwanderung Hochqualifizierter"

Cotexte : Nach einem Bericht des "Handelsblatts" wird die Erklärung, deren Entwurf der Zeitung vorlag, der Wirtschaft allerdings nicht die erhoffte Erleichterung bei der Anwerbung von Fachleuten im Ausland bringen. So fordere die Wirtschaft, die Gehaltsgrenze von 85.000 Euro jährlich für hochqualifizierte Zuwanderer zu halbieren. In der Erklärung verspreche die Bundesregierung jedoch nur vage ein "Konzept für eine arbeitsmarktdäquate Steuerung der Zuwanderung Hochqualifizierter".

Source : <http://www.computerwoche.de/index.cfm?pid=254&pk=1850237>
(Consulté le 15 février 2008)

IRA 16

Termes évaluant : vage

SLR : Vorstellung

Cotexte : Die FPÖ lehnt das strikt ab und kritisiert diese Regelung. Hofer betont: "Damit werden türkische Staatsbürger in Österreich bessergestellt als Schweizer, US-Amerikaner oder Tunesier, die sich in Österreich aufhalten. Grund dafür ist das Assoziationsabkommen der EU mit der Türkei. Ich lehne diesen Schildbürgerstreich ab. Es ist nicht nur ungerecht, sondern auch dumm." Weitere Kritik übt der freiheitliche Behindertensprecher daran, dass die bedarfsorientierte Mindestsicherung für behinderte Menschen offenbar kaum Vorteile bringt, wie aus der Beantwortung hervorgeht. "So bleibt die eigenständige pensionsrechtliche Absicherung leider nur eine vage Vorstellung", erläutert Hofer abschließend.

Source : 7 janvier 2010 Austria Presse Agentur-OTS

IRA 17

Terme évaluant : vage

SLR : "Noch sprechen wir von keiner siebenstelligen Zahl"

Cotexte : Kopferbrechen bereitet den Instituten vor allem der Einsatz ihrer fehlerhaften Karten im Ausland. Hier wird es weiter zu Störungen kommen, denn dort können Geldautomaten und Terminals nicht mal so eben neu bespielt werden. Deshalb wäre es am effizientesten, die Problemkarten, nicht die Geräte, mit Hilfe der Geldautomaten dauerhaft umzuprogrammieren. Ein Tausch der Karten wäre unnötig. Auch ohne einen teuren Kartentausch werden auf den Hersteller Gemalto Regressforderungen zukommen. "Wir behalten uns Schadenersatzforderungen vor", sagte Haarmann von Telecash. Bei der Größenordnung blieb er vage: "Noch sprechen wir von keiner siebenstelligen Zahl." Der Netzbetreiber musste aber auch nur 18 000 Terminals im Handel neu einstellen. Insgesamt sollen mehr als 200 000 der insgesamt eine Million Lesegeräte betroffen sein. Hinzu kommen die rund 50 000 Geldautomaten im Land. Auch der Einzelhandelsverband HDE behält sich Regressforderungen vor. "Noch lässt sich allerdings schwer abschätzen, wie viel Verluste wir durch entgangene Geschäfte gemacht haben", sagte Genth.

Source : 7 janvier 2010 Die Welt

IRA 18

Terme évaluant : vage

SLR : Möglichkeit

Cotexte : Als sich für den Flugzeugbauer Airbus vergangenes Jahr die vage Möglichkeit auftat, den künftigen Regierungsjet des US-Präsidenten zu bauen, winkte Unternehmenschef Thomas Enders schnell ab. Zu teuer und aussichtslos sei es, gegen den Rivalen Boeing zu bieten. Prestigeobjekte sind Enders' Sache nicht. Er gilt als kühler Stratege, der sich eher für Zahlen als für Ingenieurkünste begeistert.

Source : 7 janvier 2010 DIE ZEIT

IRA 19

Terme évaluant : vage

SLR : Zukunft

Cotexte : Und auch wenn die Aussagen der SBB noch wenig konkret klingen und sehr vieles als «noch offen» bezeichnet wird: Leere Worthülsen produziert das Unternehmen nicht. «Diesen Frühling soll das Baugesuch eingereicht werden», weiss Kormann. Gebaut werden soll dann ab Sommer, und schon im Frühling 2011 soll der «Mehr Bahnhof»-Solothurn in Betrieb sein. Im südlichen Teil des Bahnhofs - in den

RBS-Gefilden - wird sich so schnell allerdings nichts ändern, wie RBS-Sprecherin Fabienne Thommen sagt. Aber mittelfristig dürfte eine Neugestaltung auch dort zum Thema werden. «Es gibt verschiedene Ideen, wie unser Bereich des Bahnhofs umgestaltet werden könnte», sagt sie. (...) Konkrete Pläne gibt es noch nicht, im Finanzplan ist das Projekt «Bahnhofplatz Süd» auch noch nicht enthalten. Genauso vage sieht die Zukunft des Geländes östlich des Bahnhofs aus, das momentan als Park-and-Rail-Areal genutzt wird, von dem es aber immer mal wieder heisst, die SBB plane dort eine Überbauung. «Eine Bebauung wäre laut Zonenplan möglich», sagt Kormann. «Zur Zeit ist dies jedoch offen.»

Source : 7 janvier 2010 Solothurner Zeitung

IRA 20

Termes évaluant : vage

SLR : Absichtserklärungen

Cotexte : Die beiden Billigflieger Jetstar und Air Asia haben sich eine Allianz verschrieben. Der Inhalt der Übereinkunft ist wenig spektakulär, handelt es sich doch primär um relativ vage Absichtserklärungen für die Zukunft. Ungeachtet dessen darf die Ankündigung als geschickter Schachzug bezeichnet werden. Im Unterschied zur malaysischen Fluggesellschaft, die primär von Kuala Lumpur aus operiert, bauen die Australier ein Drehkreuz in Singapur, dort, wo sie im direkten Konkurrenzkampf mit Tiger Airways stehen, dem Carrier, der derzeit versucht, das Quasi-Duopol von Qantas und Virgin Blue in Australien zu brechen.

Source : 7 janvier 2010 Neue Zürcher Zeitung

IRA 21

Termes évaluant : vage

SLR : "da gebe es große Unterschiede"

Cotexte : „Ich finde, das ist in der Krisensituation nicht angebracht“, sagt Abiturient Florian Höppe, der im Dezember bei Wohlthat angefangen hat. So schön der Gedanke sei, dass alle mehr Geld bekämen: Das Unternehmen könne sich das nicht leisten. „Sicherlich ist nicht alles richtig, was hier läuft“, fügt sein Kollege hinzu, „aber ein Streik trägt auch nicht zur Besserung bei.“ Zwischen dem angestrebten Tarifvertrag und den Löhnen bei der Wohlthat'schen Buchhandlung lägen Welten, sagt er. „Ich glaube, durch die Proteste verlieren eher noch mehr Leute ihren Job.“ Repräsentativ für die Branche sind die Zustände nach Auskunft des Börsenvereins des Deutschen Buchhandels nicht, da gebe es große Unterschiede, sagt man vage. Die Geschäftsführung der Wohlthat'schen Buchhandlung war für eine Stellungnahme nicht zu erreichen.

Source : 7 janvier 2010 Märkische Allgemeine

IRA 22

Terme évaluant : vage

SLR :

Cotexte : Nach dem Sicherheitstreffen im abhörsicheren Situation Room des Weißen Hauses war der Präsident zwar um demonstrative Entschlossenheit im Kampf gegen den Terror bemüht, will sich aber nicht von seinen Prinzipien abbringen lassen. Gezielt streute das Weiße Haus Zitate, die belegen sollten, wie sehr Obama die zum Rapport bestellten Geheimdienste die Leviten gelesen hatte. "Das Versagen hätte in einem Desaster enden können. Wir sind nur knapp einer Kugel entgangen", erklärte er hernach. "Wir müssen besser werden, und wir werden besser werden _ und zwar schnell." Kommunikationsfehler, wie sie im Fall Abdulmutallab zutage getreten seien, seien inakzeptabel. Vage stellte Obama eine Reform des komplexen Systems der Sicherheitsdienste in Aussicht, wollte sich jedoch nicht an der Suche nach einem Sündenbock beteiligen. Für Insider ist freilich klar, dass Köpfe rollen werden. Vor allem das Zusammenspiel zwischen dem CIA und dem übergeordneten Antiterrorzentrum sei Quell des Unbehagens.

Source : 7 janvier 2010 Die Presse

IRA 23

Terme évaluant : vage

SLR : Hinweise

Cotexte : Die Beamten sind ratlos - ihre Aktionen gegen Einbrecher zeigen bisher nicht den erhofften Erfolg. Einbrüche, so die Ermittler, würden zunehmend von auswärtigen Banden begangen. Die schlugen heute im Ruhrgebiet, morgen in Rheinland-Pfalz und übermorgen in Bonn zu. Festnahmen seien schwierig, denn es gebe, wenn überhaupt, nur vage Hinweise und am Tatort kaum brauchbare Spuren.

Source : 7 janvier 2010 General Anzeiger

IRA 24

Terme évaluant : vage

SLR : Informationen

Cotexte : Die Situation dramatisierte sich am 2. Januar, als der größte Teil der Touristen abreisen wollte. Ich war zum Glück nur Beobachter vom Chaos, das herrschte: mit Gepäck umherlaufende und umherschauende Leute, Warteschlangen mit frierenden Gästen an den Bushaltestellen, ein ständig überfüllter Inselbus, Gerüchte

über die möglichen Ursachen für das allgemeine Durcheinander etc. Am 3. Januar hatte sich die Lage scheinbar etwas entspannt, und im Hafen von Vitte gab es Aushänge zu Sammelplätzen und Abfahrtszeiten, aber auch nur vage Informationen zum Montag, aber erstmals die Information (oder Gerücht?), dass Ursache für das ganze Theater wohl sei, dass das Hafen-und Schifffahrtsamt in Stralsund erst einen Tonnenleger nach Hiddensee schicken müsste, um unter das Eis geratene Orientierungstonnen in der Hauptfahrrinne wieder aufzurichten.

Source : 7 janvier 2010 Ostsee-Zeitung

IRA 25

Termes évaluant : vage

SLR : Möglichkeit

Cotexte : Aber gedreht wurde "Mitternachtszirkus" ja ohnehin wohl nur, weil die vage Möglichkeit bestand, dass die Fans von Stephenie Meyers so sagenhaft erfolgreicher Vampir-Saga "Bis(s)" in der Bis(s)-freien Zeit ein paar Körner ihrer Aufmerksamkeit würden erübrigen können. Denn naturgemäß ist auch "Mitternachtszirkus" ein Vampirfilm.

Source : 6 janvier 2010 Die Welt

IRA 26

Termes évaluant : vage

SLR : Hoffnungen

Cotexte : Während die deutschen Männer vage Hoffnungen für die in gut fünf Wochen beginnenden olympischen Winterspiele in Vancouver wecken, sieht es bei den Frauen trostlos aus.

Source : 6 janvier 2010 Die Welt

IRA 27

Termes évaluant : vage

SLR : Pläne

Cotexte : Damit die Reisenden nicht in Nachbarstädten logieren müssen oder den Niederrhein gleich komplett verlassen, wie es bisher noch häufig der Fall ist. Pläne – vage oder schon recht ausgereifte – gab es schon diverse, auch auf dem

Flughafengelände selbst soll irgendwann ein Hotel entstehen. Das Projekt werde weiter verfolgt, Gespräche gebe es, aber noch sei kein geeigneter Partner gefunden worden. Von knappen Betten lassen sich die Gäste bisher offenbar nicht abhalten.

Source : 6 janvier 2010 Rheinische Post

IRA 28

Terme évaluant : vage

SLR : falschen Freunden

Cotexte : Iwan ist seit fünf Jahren im Geschäft. "Ich habe sogar ein paar Stammkunden", sagt er. Wenn er mal 50000 Rupien macht, spart er 10 bis 20000 - "Wenn unser Sohn mal zum Arzt muss", sagt er. Der Sohn ist ein Jahr alt. Seine Frau verkauft Tee und Kaffee an einer Bushaltestelle. Iwan spricht vage von "falschen Freunden", die ihn irgendwann auf die schiefe Bahn brachten. Sein Traum ist bescheiden: ein Job mit fester Arbeitszeit. Hausmeister oder Putzmann. Aber ohne Beziehungen sei selbst das so gut wie unmöglich, sagt er.

Source : 6 janvier 2010 Wiesbadener Tagblatt

IRA 29

Terme évaluant : vage

SLR : Ideen

Cotexte : Die FDP lässt sich davon nicht beeindrucken. Die Kritik perle an ihm ab, sagte Parteichef Guido Westerwelle Anfang Woche in Berlin. Die Liberalen würden dafür angegriffen, dass sie nach der Wahl halten, was sie vor der Wahl versprochen hätten. «Das ist die beste Kritik, die man sich als Regierungspartei wünschen kann.» Seine Parteifreunde handeln entsprechend. Nun brauche es einen zweiten Schritt, die grosse Steuerreform, predigen sie landauf, landab. Auf weitere 20 Milliarden Euro soll der Staat freiwillig verzichten, so stehe es im Koalitionsvertrag. Doch die Regierungspartner von der Union drohen, nicht mehr mitzumachen. Angesichts leerer Staatskassen glauben immer mehr christdemokratische Politiker, dass weitere Entlastungen nicht machbar sind. Das Beharren der FDP sorgt selbst in der wirtschaftsfreundlichen Presse für ein gewisses Befremden. Es werde intensiv und dauernd über Steuersenkungen gesprochen, wundert sich etwa die «Frankfurter Allgemeine Zeitung». Die Ideen zum wirklichen Sparen blieben dagegen «reichlich vage».

Source : 6 janvier 2010 Tages Anzeiger

IRA 30

Terme évaluant : vage

SLR :

Cotexte : Die Südhessenbus ging mit dem Fahrplanwechsel auf Tour, allerdings wurde sie ihrer Werbung - pünktlich und professionell zu fahren - wenig gerecht. Vom 14. Dezember an soll es beim morgendlichen Schülerverkehr zwischen Hanau-Bruchköbel und Nidderau zu erheblichen Pannen gekommen sein, die zu Elternprotesten führten. Offenbar kannten die Fahrer die Streckenführung nicht oder nur vage, so dass die Busse von seinem Kurs abwichen. Verspätungen waren eine Folge, eine andere überfüllte Busse. Einige Schüler sollen deshalb an den Haltestellen stehen gelassen worden sein. Wartende seien zusätzlich irritiert worden, weil die Zielanzeige nicht gestimmt habe.

Source : 6 janvier 2010 Frankfurter Rundschau

IRA 31

Terme évaluant : vage

SLR :

Cotexte : Und seit einer Woche wird auch Fedel auf seine Herkunft angesprochen. Davor hat sich keiner der Kunden interessiert. Davor war Fedel einfach Fedel, der freundliche Mann mit dem dichten Schnurrbart, der immer Zeit hat für ein Schwätzchen: mit der kleinen schwarzen Frau, die eine Telefonkarte für Afrika kauft, dem Schulkind, das sich auf dem Nachhauseweg eine Tüte Chips holt; mit dem Rechtsanwalt, der gerade das Haus am Fluss gekauft hat und der eine "New York Times" möchte und mit dem puertoricanischen Bauarbeiter, der eine Flasche Bier und ein Lotterielos will. Sie alle wussten vage, dass Fedel wie viele der Gemischtwarenhändler hier aus dem Jemen stammt. Aber die meisten haben mit diesem Land kaum etwas verbunden. Es war irgendwie exotisch und weit weg, vielleicht hatte man mal gehört, dass der Vater von Osama bin Laden von dort kam, aber auch das schon wieder vergessen. Jetzt jedenfalls hat man Fragen, und Fedel muss die beantworten. Er macht das gerne, auch wenn er sagt: "Ich bin vor allem Amerikaner."

Source : 6 janvier 2010 Der Tagesspiegel

IRA 32

Terme évaluant : vage

SLR : Großprojekt

Cotexte : Ein solches Beispiel ist das norwegisch-schweizerische Konsortium NorGer, das Deutschland und Norwegen binnen fünf Jahren mit einer Hochspannungsgleichstromtrasse verbinden will. Das Geschäftsmodell beruht schlicht darauf, dass man die Preisdifferenzen am Markt ausnutzt: Ist der Strom in Deutschland gerade billig, lohnt sich der Verkauf in Norwegen. Ist er in Norwegen billiger, bringt man ihn nach Deutschland. Aber solche Kabel lassen sich politisch eben nicht so gut verkaufen wie ein Großprojekt, selbst wenn es noch so vage ist. Und so drängt sich der Eindruck auf, dass sich hier Politiker vor allem selbst zu schmücken suchen.

Source : 6 janvier 2010 taz - die tageszeitung

IRA 33

Terme évaluant : vage

SLR : Nähe

Cotexte : Die Kunden eint, dass sie hier nur noch die letzten Sachen holen, die sie in diesem Jahrzehnt vergessen haben. „Last Eichhörnchen Tours 2000–2009“. Das bewährte „Können Sie mich vielleicht bitte vorlassen? Ich hab nur diese eine Flasche Sekt“ verbietet sich hier und heute von selbst. Ein Alki mit einer einzigen Flasche Bier versucht es trotzdem, das heißt, er versucht es nicht nur, er macht es einfach. Und kraft seiner Alkoholikerautorität, die vom Typus her eine mehr als nur vage Nähe zur guten alten Rücksichtslosigkeit erkennen lässt, kommt er auch gut damit durch. Vom Trinker lernen heißt Siegen lernen.

Source : 6 janvier 2010 taz - die tageszeitung

IRA 34

Terme évaluant : vage

SLR : Beschimpfung

Cotexte : Lediglich eine Gruppe weißer englischer Arbeiterklassenjugendlicher sorgte 2005 für Aufsehen, als ein Einkaufszentrum das Tragen von Kapuzenpullis, die zusammen mit Sportschuhen und Burberry-Kappen als charakteristisch für die sogenannten „Chavs“ gesehen werden, verbot. „Chav ist nur eine vage Beschimpfung, es bezeichnet keine quasi-politisierte Identität, selbst wenn der Begriff eine Zeitlang positiv angeeignet wurde“, meint Jeremy Gilbert. Trotzdem bedeutet wachsende

Skepsis gegenüber der politischen Wirkung von Subkulturen nicht gleichzeitig, dass sich das Interesse politisch motivierter Cultural-Studies-Lektoren nun wieder dem Staat zuwendet.

Source : 6 janvier 2010 taz - die tageszeitung

IRA 35

Termes évaluant : vage

SLR : vage Gerüchte

Cotexte : Bankwerte gehörten europaweit zu den größten Gewinnern an den Aktienmärkten. Im Dax legten die Aktien der Commerzbank 3,4 Prozent auf 6,248 Euro zu und die der Deutschen Bank verteuerten sich um 1,6 Prozent. Händler verwiesen auf vage Gerüchte, denen zufolge Barclays seine Gewinnprognose anheben könnte.

Source : 5 janvier 2010 manager magazin Online

IRA 36

Termes évaluant : vage

SLR : vage Vorstellung

Cotexte : Für Gesamtstrategie kaum von Bedeutung Weil sie sich hauptsächlich darauf konzentriert hätten, Informationen über Gruppierungen von Aufständischen zu sammeln und zu analysieren, seien die US-Geheimdienste nicht imstande, entscheidende Fragen darüber zu beantworten, welche örtlichen Gegebenheiten die Soldaten vorfänden. Sie hätten keine Ahnung von örtlichen Wirtschaftsstrukturen und Landbesitzverhältnissen, nur eine vage Vorstellung, wer die Strippenzieher seien und wie sie beeinflusst werden könnten, seien nicht an den Zusammenhängen zwischen verschiedenen Entwicklungsprojekten interessiert und abgekoppelt von diejenigen Leuten, die in der besten Position seien, um Antworten zu finden.

Source : 5 janvier 2010 11:45 GMT AP German Worldstream

IRA 37

Terme évaluant : vage

SLR : Erinnerungen

Cotexte : Abspann, Laptop zuklappen, Beinfreiheit gewinnen. Aber wenn man schon mal so dösig daliegt, kann einem das Gehirn schon Streiche spielen. Mal schauen, was das Internet noch so draufhat. Vage Erinnerungen werden wach, an das Jahr 2001, als noch jeder über das ruckelzuckelnde Winzbild gelacht hat, das die "Tagesschau" damals im Netz abgab. Unsinn sei es, im Internet fernsehen zu wollen, wie auf dem TV-Gerät, unkten damals die Experten. Wie lange her ist das denn?

Source : 5 janvier 2010 Stuttgarter Zeitung

IRA 38

Terme évaluant : vage

SLR : "Dass der Gemeinderat aktuell eine Parkplatzbewirtschaftung für die gesamte Industrie Zimikon anstrebt"

Cotexte : Gemeinde will keinen Zwang Dass der Gemeinderat aktuell eine Parkplatzbewirtschaftung für die gesamte Industrie Zimikon anstrebt, ist dem VCS laut Gabi Petri zu vage. In Volketswil will man sich aber zu nichts zwingen lassen, erklärt Klaus Vetter, Leiter des Bauamts. Die Gemeinde baut weiter auf Freiwilligkeit. «Wir werden gemeinsam mit den ansässigen Firmen prüfen, inwieweit sich eine einheitliche Parkgebühr für alle Betriebe mit Publikumsverkehr umsetzen lässt», so Vetter. Die Höhe würde sich dabei an den ursprünglich vorgesehenen Parkgebühren für den M-Parc orientieren.

Source : 5 janvier 2010 Tages Anzeiger

IRA 39

Terme évaluant : vage

SLR :

Cotexte : "Von der großen Regierung zur großen Gesellschaft" - so lautet Camerons Motto. Staatliche Initiativen sollen vor allem dem Ziel dienen, die Gesellschaft zu stärken und Machtstrukturen transparenter zu machen. Macht soll von den Amtsstuben an "den Mann und die Frau auf der Straße", Kommunen und freiwillige Organisationen zurückgegeben werden. Vieles klingt vage. Cameron wird aber Gelegenheit haben, seine Ideen zu konkretisieren. Zum ersten Mal wird es in einem

britischen Wahlkampf eine "Elefantenrunde" geben - gleich drei TV-Debatten der drei Parteiführer Gordon Brown, David Cameron und Nick Clegg von den Liberaldemokraten in drei Sendern. David Cameron, der telegenere, geschicktere Debattenredner, hatte Brown zu diesen Debatten herausgefordert. Amtsinhaber Brown ging darauf ein, weil er als "Underdog" nichts, Spitzenreiter Cameron aber alles zu verlieren hat.

Source : 5 janvier 2010 Der Tagesspiegel

IRA 40

Termes évaluant : vage

SLR : Drohung

Cotexte : Eine ganze Branche ist in Aufruhr: Jetzt erwägt die US-Großbank Goldman Sachs wegen der Einführung der Bonus-Steuer in Großbritannien ihren Rückzug aus der Finanzmetropole London. Das Institut prüfe derzeit seine Optionen für die Londoner Geschäftsaktivitäten, berichtete der Daily Telegraph am Montag unter Berufung auf eingeweihte Personen. Vage Drohung Einige Abteilungen könnten in andere Länder verlegt werden, um die Zahlung der Steuer zu vermeiden. Zur Debatte stünden die Abteilungen Eigen- und Devisenhandel sowie das Back Office. Die Überprüfung befinde sich noch in einem frühen Stadium. Sie könne auch damit enden, dass keine Veränderungen vorgenommen würden, schrieb das Blatt.

Source : 4 janvier 2010 Süddeutsche Zeitung Online

IRA 41

Termes évaluant : vage

SLR : Koalitionsvertrag- „Möglichst schnell“

Cotexte : Die Koalition ist sich des politischen Risikos der Nuklearfrage durchaus bewusst. Nicht umsonst blieb der Koalitionsvertrag an dieser Stelle denkbar vage. „Möglichst schnell“ sollten die Verhandlungen mit den Unternehmen beginnen, über Laufzeiten, Sicherheitsstandards und Gegenleistungen der Stromkonzerne. Auch solle das Ganze eingebettet sein in ein schlüssiges Energiekonzept. Doch was nach einem klaren Plan klingt, ist ein Weg voller Tretminen.

Source : 4 janvier 2010 Süddeutsche Zeitung

IRA 42

Terme évaluant : vage

SLR : vage Idee

Cotexte : Im Sommer 2008 schloss Umar Abdulmutallab sein Studium ab, er verließ London - nachdem er am 12. Juni noch ein Touristenvisum für die USA beantragt hatte. Ausgestellt wurde es in London am 16. Juni, gültig für mehrfache Ein- und Ausreise bis Juni 2010. Zu der Zeit lag wohl noch nichts gegen ihn vor. Aber hatte er da schon eine vage Idee? Wahrscheinlich flog er in dieser Zeit für einen Arabischkurs zum ersten Mal in den Jemen.

Source : 4 janvier 2010 Der Spiegel

IRA 43

Terme évaluant : vage

SLR : "Die Anzahl der behandelten Dossiers liegt eher bei 3000 als bei 1500"

Cotexte : Frankreichs Budgetminister sagte am Sonntag in einem Interview auf dem privaten Radiosender Europe 1: «Ich werde diese Aktion fortführen. Jedermann, der seine Situation mit dem Fiskus bereinigen möchte, indem er seine Vermögen legalisiert oder repatriiert, soll dies auch tun können.» Die genauen Modalitäten der Operationen und die neuen Fristen nannte Woerth nicht. Auch über die Zahlen der bisherigen Rückführungsoperation blieb er vage: «Die Anzahl der behandelten Dossiers liegt eher bei 3000 als bei 1500», sagte der Minister

Source : 4 janvier 2010 Tages Anzeiger

IRA 44

Terme évaluant : vage

SLR : "Sicherheit und Stabilität so zu schaffen, dass von dort aus nie wieder Gefahr für unsere Sicherheit und unser Wohlergehen ausgeht"

Cotexte : Die Kanzlerin äußert sich nur vage. Über Sinn und Zweck des Einsatzes in Afghanistan sagte sie in der Neujahrsansprache: Es gehe darum, "Sicherheit und Stabilität so zu schaffen, dass von dort aus nie wieder Gefahr für unsere Sicherheit und unser Wohlergehen ausgeht". Kein Wort zu der Frage, ob dafür mehr Soldaten erforderlich sein könnten. Die wird Ende des Monats bei der Afghanistankonferenz in London aber eine zentrale Rolle spielen - ob es Außenminister Guido Westerwelle (FDP) nun gefällt oder nicht.

Source : 4 janvier 2010 Stuttgarter Zeitung
IRA 45

Termes évaluant : vage

SLR : Versprechungen

Cotexte : "Vage Versprechungen" Hochschullehrer kritisieren Kultusminister
FRANKFURT/BONN. Die Beschlüsse der Kultusminister zur Reform des Bologna-Prozesses gehen nach Ansicht des Deutschen Hochschulverbands (DHV) nicht weit genug. Bei den Kernfragen hätten sich die Minister um eine klare Aussage gedrückt, sagte DHV-Präsident Bernhard Kempen. Auch der Bildungsgipfel der Regierungschefs habe "nur vage Versprechungen" statt "handfester Finanzausagen" gebracht. Kempen forderte von der

Source : 4 janvier 2010 General Anzeiger

IRA 46

Termes évaluant : vage

SLR : "Du stößt an innere/oder äußere Grenzen. Dein Selbstvertrauen oder das Vertrauen anderer in Dich reicht für diese Situation noch nicht aus. Du wirst es Dir erarbeiten müssen, wenn es Dir wirklich wichtig ist."

Cotexte : Im Grunde genommen ist der Suhrkamp Verlag ja seit Unselds Tod zerlegt und verpackt und für einen Transport vorbereitet worden. Die Ankunft im Berliner Provisorium (!) ist also schon Schnee von gestern. Neu dagegen ist diese Erscheinung im Verlagsprogramm: Das chinesische Weisheitsbuch Yijing, das "Buch der Wandlungen", das eine Sammlung von Orakelsprüchen enthält. Man kann das Yijing auch übers Internet befragen. Ich habe es getan. Für Ulla. Also, Yijing, ist der Umzug des Verlags nach Berlin eine wirklich weise Entscheidung? Yijing: "Du stößt an innere/oder äußere Grenzen. Dein Selbstvertrauen oder das Vertrauen anderer in Dich reicht für diese Situation noch nicht aus. Du wirst es Dir erarbeiten müssen, wenn es Dir wirklich wichtig ist." Wem das zu vage ist, darf noch mal, das ist das schöne an Orakeln. Und das hier klingt doch schon viel optimistischer: "Du kannst mit Geduld und Ausdauer aus eigener Kraft hoch aufsteigen und tiefes Vertrauen aufbauen."

Source : 3 janvier 2010 WELT online

IRA 47

Terme évaluant : vage

SLR : Gesetzestext

Cotexte : Im Gegensatz zu England ist es in Deutschland die private Überwachung, die Datenschützer wie die SAU auf die Barrikaden ruft. Geregelt wird die im Bundesdatenschutzgesetz, aber der Gesetzestext ist vage formuliert und lässt außerdem offen, wer kontrollieren soll, wer was filmt und was mit den Bildern passiert. Nur vereinzelt gab es bisher Grundsatzentscheidungen, die Klarheit darüber bringen, was "schutzwürdige Interessen" sind, die das Gesetz nicht verletzt sehen will. Wenn man die Mitglieder der SAU fragt, dann braucht es viel mehr Leute, wie die gegen die ständige Videoüberwachung klagen

Source : 2 janvier 2010 Berliner Zeitung

IRA 48

Terme évaluant : vage

SLR :

Cotexte : Um die Nachfolge Yar' Aduas wird längst heftig gestritten, wie nigerianische Medien berichten. „Die Geier sitzen schon auf den Dächern“, kommentierte kürzlich die Zeitung Vanguard. Unterdessen fragen sich die Nigerianer, wer sie eigentlich derzeit regiert. Der Vize des Präsidenten versuchte, die Nation am Freitag zu beruhigen. Yar' Adua sei bald zurück, betonte er. Doch das klang alles sehr vage. Wie also geht es weiter?

Source : 2 janvier 2010 Süddeutsche Zeitung

IRA 49

Terme évaluant : vage

SLR : Wünsche

Cotexte : Warum setzen wir unsere guten Vorsätze zum neuen Jahr so selten um? Weil es nur Wünsche sind, vage, nicht messbar und ohne klaren Termin. Klar, Sie wollen auf der Karriereleiter eine Stufe aufsteigen und mehr Gehalt für Ihre Arbeit erhalten, aber wie wollen Sie das genau erreichen? Und in welchen Schritten? Bis wann?

Source : 2 janvier 2010 Hamburger Abendblatt

IRA 50

Terme évaluant : vage

SLR : Gesetz

Cotexte : Hinzu kamen Pleiten, Pech und Pannen bei der Einführung der Reform: ein überfordertes Computersystem, eine überforderte neue Sozialbürokratie, die quasi über Nacht aus Arbeits- und Sozialämtern zusammengeworfen wurde, eine Klageflut gegen ein Gesetz, das in vielen Punkten vage blieb und mehrmals nachgebessert werden musste. Heute leben fast sieben Millionen Menschen vom Arbeitslosengeld II. Und Hartz IV ist so unbeliebt wie am ersten Tag. Für die Kritiker aus Gewerkschaften und Sozialverbände ist Hartz IV ein Programm zur Verbreitung von Armut und Hungerlöhnen. Die Befürworter verweisen dagegen auf den deutlichen Rückgang der Arbeitslosigkeit: Hartz IV wirke, der Arbeitsmarkt sei robuster geworden.

Source : 2 janvier 2010 Die Welt

IRA 51

Terme évaluant : vage

SLR :

Cotexte : Kommentar: Meisterin des Ungefähren. Angela Merkels Neujahrsrede ließ Konkretes vermissen Die Kunst des Ungefähren, das Vermeiden von Festlegungen, vage Formulierungen, die viele Interpretationen zulassen - darauf versteht sich die Kanzlerin meisterhaft. Das ist eines ihrer Markenzeichen. Ihre Neujahrsansprache war wieder gespickt mit unverbindlichen Floskeln. Natürlich kann auch Angela Merkel nicht wissen, wie sich Weltwirtschaft und Konjunktur entwickeln oder wie die großen Industrienationen mit den Folgen der Krise fertig werden. Aber viele Bürger hätten sich gewünscht, dass die Regierungschefin etwas konkreter wird. (...) Wirtschaftsforscher rechnen damit, dass 2010 etwa 500000 Beschäftigte ihre Stellen verlieren. Das reißt tiefe Löcher in den Etat der Bundesagentur für Arbeit. Gleichwohl sehen die Liberalen gerade bei der Nürnberger Behörde Einsparmöglichkeiten. Nur erfahren wir leider nicht, wie das gehen soll. FDP-Fraktionschefin Birgit Homburger formuliert als Ziel «Effizienzsteigerung bei gleichzeitiger Kosteneinsparung». Was, bitte, heißt das konkret?

Source : 2 janvier 2010 Nürnberger Nachrichten

IRA 52

Termes évaluant : vage

SLR :

Cotexte : Im Gegensatz zur Master-Ideologie unterliegen die Sub-Ideologien der steten Veränderung. Sie dienen sehr häufig als steuerliches Lenkungsinstrument für den Staat beziehungsweise als Rechtfertigung für Umverteilung. Während man in Deutschland etwa in den 70er-Jahren eine "Klimaabkühlung" und die "Grenzen des Wachstums" befürchtete, die "Emanzipation" und "Babyboomer" entdeckte, sprach man in den 80er-Jahren vom "Waldsterben" und dem "Ozonloch" und erfand in den späten 90er-Jahren die "Internetgesellschaft" und die "Finanzindustrie". Man denke beispielsweise an die Landesbanken als regionale Hedgefonds und die Banken als Spielwiese für Politiker ("Finanzplatz Frankfurt" oder "Finanzplatz München"). Was sich erst mal vage und abstrakt anhört, ist wichtig für den Investor, denn er kann in diese Themen zyklisch investieren und weiß den Staat hinter sich. Das ist, wie im Bullenmarkt in Aktien zu investieren: Trotz der obligatorischen Rückschläge geht es bergauf. Der Investor muss also erkennen, welche Richtung der Staat in seiner Lenkungsfunktion einschlägt.

Source : 30 décembre 2009 WELT online

IRA 53

Termes évaluant : vage

SLR :

Cotexte : Apropos hybride Anleihen (diesmal von Financials): Manch ein Investor erwachte unsanft, weil die emittierende Bank zwar vom Staat gerettet wurde, aber die EU-Kommission die Aussetzung der Zinszahlung erzwang. Im Frankenanleihenmarkt sind solche Konstrukte sehr selten, doch die Lehre sollte auch hierzulande beherzigt werden: Der Anleger muss noch mehr darauf achten, in welche Schicht der Kapitalstruktur einer Gesellschaft er investiert – und wie konkret oder vage, explizit oder implizit allfällige Garantien oder andere (Zahlungs-)Zusagen Dritter sind.

Source : 30 décembre 2009 Finanz und Wirtschaft

IRA 54

Terme évaluant : vage

SLR : "Wo genau Grünflächen für Kinder und Jugendliche situiert werden, wird Teil des Ideenwettbewerbs sein, der ausgeschrieben werden soll"

Cotexte : Der Ausbau der Bildungsinsel hätte auch verkehrsplanerisch Konsequenzen. Denn schon heute ist die Tram 20/21 bis zur Haltestelle Lothstraße überlastet, die Hälfte der Fahrgäste steigt an der Hochschule aus. Um den Engpass auszugleichen, sollen zusätzliche Fahrten stattfinden und eine Straßenbahnwendeschleife an dieser Ecke gebaut werden. Ansonsten sind auf dem Gesamtgelände Wohnungen, drei Kindertagesstätten und eine Grundschule vorgesehen. Wo genau die Schule platziert werden soll, ist aber offen. Vage ist auch noch der Inhalt des Freiflächengestaltungsplans. „Wo genau Grünflächen für Kinder und Jugendliche situiert werden, wird Teil des Ideenwettbewerbs sein, der ausgeschrieben werden soll“, erklärte der Westschwabinger Bezirksausschussvorsitzende Walter Klein (SPD) seinen Gremiumskollegen. Sicher ist lediglich, dass eine übergeordnete Grünverbindung zwischen der Maxvorstadt und dem Olympiagelände geplant ist.

Source : 30 décembre 2009 Süddeutsche Zeitung

IRA 55

Terme évaluant : Vage

SLR : Gesetz

Cotexte : Neues Schulgesetz bleibt umstritten (...) Die Landesregierung unterlaufe die UN-Konvention, in der die sogenannte Inklusion vorgeschrieben wird, so die SPD-Schulpolitikerin, Heike Habermann. Im neuen Gesetz soll die Inklusion an personelle, räumliche und pädagogische Voraussetzungen geknüpft sein. Nach Auffassung von Kultusministerin Dorothea Henzler (FDP) werde es sehr lange dauern, bis diese Voraussetzungen erfüllt sein können. "Vage und völlig unzureichend" sei das Gesetz an dieser Stelle, sagte Wagner, es fehlten klare Ansagen, wie die Konvention umgesetzt werden kann. Das Gesetz soll vor der Sommerpause verabschiedet werden.

Source : 3 février 2011 Wiesbadener Tagblatt

IRA 56

Termes évaluant : vage

SLR : Bundesgesetz

Cotexte : Die Rechtsgrundlage, das „Bundesgesetz vom 12. Juli 1950 über die Errichtung eines Salzburger Festspielfonds“, ist laut Protokoll zu vage und mangelhaft, folglich gibt es Unvereinbarkeiten und Kontrollschwächen. Daher sollten die Salzburger Festspiele vom Fonds zu einer Gesellschaft mit beschränkter Haftung werden.

Source : 26 février 2011 Salzburger Nachrichten

IRA 57

Termes évaluant : vage

SLR : Vorschläge

Cotexte : Über eine Koordinierung der Wirtschaftspolitik, wie sie der französische Präsident Nicolas Sarkozy und Bundeskanzlerin Angela Merkel (CDU) vorgeschlagen hatten, sagte der Politiker: «Die Vorschläge sind noch zu vage, aber die Idee ist gut, ermutigend.» Gleichzeitig kritisierte Delors die deutsche Politik: «Deutschland haut zu stark mit der Faust auf den Tisch, genau wie damals, als es gesagt hat, keine wirtschaftliche Säule, keine Wirtschaftsregierung.» Deutschland überziehe, riskiere nicht verstanden zu werden und dass der Maßnahmenkatalog blockiert werde.

Source : 11 février 2011 AP German Worldstream

IRA 58

Termes évaluant : Vage

SLR :

Cotexte : Es waren 165 Wörter, die die Welt veränderten: Heute vor 20 Jahren schaltete der britische Physiker Tim Berners-Lee am europäischen Kernforschungszentrum Cern bei Genf die erste Webseite der Welt frei. (...) Eigentlich wollte der Forscher damals vor allem das berüchtigte Informationschaos an dem Institut in Grenzen halten und ein umfassendes Informationsnetz einrichten. Doch seine Vorgesetzten konnten sich zunächst nicht für die Ideen des jungen Briten begeistern. "Vage, aber hochinteressant", schrieb sein Chef auf das Papier, das heute im Cern in einer Glasvitrine quasi als die Geburtsurkunde des World Wide Web ausgestellt wird.

Source : 13 novembre 2010 Die Welt

IRA 59

Terme évaluant : vage

SLR : "Für 2011 stellt SGS einen höheren Umsatz und Gewinn in Aussicht"

Cotexte : Für 2011 stellt SGS einen höheren Umsatz und Gewinn in Aussicht. Das sei zwar vage, aber auch ein gutes Zeichen für die Ertragslage, schreibt Jean-Philippe Bertschy, Analyst bei Vontobel. Bis zum Geschäftsjahr 2014 will das Genfer Unternehmen den Umsatz von derzeit rund 4,8 Mrd. Franken auf dann immerhin 8 Mrd. Franken steigern.

Source : 18 janvier 2011 Financial Times Deutschland

IRA 60

Terme évaluant : vager Begriff/ vage

SLR : "Exzellenz-Initiative"

Cotexte : Exzellenz-Initiative – noch nie gehört? Für Studenten nur ein vager Begriff. Dass die Bremer Universität auf dem Weg zur Eliteuniversität einen Erfolg für sich verbuchen konnte, ist vage präsent. Zur Exzellenzinitiative, zum Wettbewerbsverfahren und gar zum Förderprogramm gibt es ratlose Mienen.

Source : 27 janvier 2006 Weser Kurier

Catégorie : Déficit épistémique

IRA 61

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Traumatisiert"

Cotexte : SZ: Wie finden die Betroffenen den Weg zu Refugio? Anni Kammerlander: Inzwischen ist unsere Bekanntheit als Facheinrichtung für traumatisierte Flüchtlinge zum Glück sehr groß. Die entsprechenden Sozialdienste, auch Rechtsanwälte oder Psychiater, die mit Flüchtlingen zu tun haben, verweisen die Menschen an uns oder rufen selber bei uns an. SZ: „Traumatisiert“ ist ein vager Begriff – mit welchen Erlebnissen kommen die Menschen zu Ihnen? Kammerlander: Die extremen Gewalterfahrungen führen zu vielfältigen körperlichen und seelischen Störungen. Die posttraumatische Störung ist nur eine der möglichen Folgen. Es kann sich auch um eine schwere Depression handeln, ausgelöst durch Folter, durch eine Vergewaltigung. Es sind psychisch schwerbelastete Erwachsene und Kinder, die bei uns

in Einzeltherapien oder in Gruppen behandelt werden. Die Psychotherapie ist unsere Haupttätigkeit, eng verzahnt damit ist die soziale Beratung.

Source : 1 octobre 2009 Süddeutsche Zeitung

IRA 62

Termes évaluant : vager Begriff

SLR : "Freie Stadt Danzig"

Cotexte : Europa, Mitte August 1939. Wem die Freie Stadt Danzig hoch oben an der Ostsee bisher nur ein vager Begriff war, der lernt jetzt rasch nach. Um die wichtige Hafenstadt an der Ostsee tobt ein Nervenkrieg, den Adolf Hitler beharrlich und stetig steigert.

Source : 14 août 2009 Die Presse

Catégorie : Déficit épistémique

IRA 63

Termes évaluant : vager Begriff

SLR : "Europa"

Cotexte : Schon auf meiner Interrail-Tour 2007 fiel mir auf, wie großartig Europa ist, und vor allem: wie verschieden trotz 50 Jahre Integration. Genauso, wie ich vor einigen Jahren festgestellt habe, dass Zehlendorf nicht Berlin ist und Berlin nicht Deutschland, folgte die Erkenntnis, dass Deutschland ein Teil von Europa ist. Doch während ich mir mittlerweile im Klaren darüber bin, was Hauptstadt und Republik bedeuten, ist Europa für mich immer noch ein vager Begriff.

Source : 25 juin 2009 Der Tagesspiegel

IRA 64

Termes évaluant : vager Begriff

SLR : "Freiheit"

Cotexte : Freiheit. Ein vager Begriff, soll Bismarck gesagt haben, und Jonathan Franzen schaute fragend in die Runde des voll besetzten Kaminsaa's der American

Academy am Berliner Wannsee, ob ihm jemand das Zitat des Reichskanzlers bestätigen könne. Konnte aber keiner. Dabei mangelte es nicht an belesenem Publikum. Gleich mehrere Preisträger und Kandidaten des Deutschen Buchpreises waren gekommen, um den Autor des Weltbestsellers "Die Korrekturen" aus einem neuen, im Entstehen begriffenen Werk lesen zu hören.

Source : 7 mai 2009 Frankfurter Rundschau

IRA 65

Termes évaluant : vager Begriff

SLR : "Depression"

Cotexte : Vager Begriff Depression. Ausführlich beschäftigt sich die Studie mit dem durch den Gesundheitsfonds novellierten "Morbiditäts-Risiko-Strukturausgleich". Hinter diesem Wortungetüm verbirgt sich ein milliardenschweres Umverteilungssystem zwischen den Krankenkassen. Es soll sicher stellen, dass einzelne Kassen künftig aus dem Fonds zielgenauer als bisher Zahlungen für bestimmte, besonders schwere und kostenintensive Erkrankungen ihrer Mitglieder erhalten. Zu diesen Leiden, für die sehr hohe Zuschläge gezahlt werden, gehören Depressionen. Immerhin 5,8 Prozent aller rund 75 Millionen gesetzlich Versicherten litten im Jahr 2006 unter solchen Krankheiten. Hier seien schärfere Abrenzungen nötig, mahnte Schlenker die Ärzte; sonst bestehe das Risiko, dass "relativ gesunde" Menschen leichtfertig als chronisch Kranke eingestuft würden.

Source : 16 janvier 2009 Frankfurter Rundschau

IRA 66

Termes évaluant : vager Begriff

SLR : "Unrechtsregime"

Cotexte : Die Heks-Mitarbeiterin Doetzkies ist gar nicht einverstanden: «Wir arbeiten direkt mit den Bauern zusammen.» Wenn man Geld abziehe, strafe man vorab diese und nicht deren Regierungen. Und fügt hinzu, dass Unrechtsregime ein vager Begriff sei, denn «wer definiert, was unrecht ist?» Fässler betont, die Deza sende keineswegs einfach Geld. Im Gegenteil, man handle mit den beteiligten Regierungen Gegenleistungen aus, wie etwa mehr Bürgerrechte.

Source : 5 septembre 2008 Der Bund

Catégorie : Expressions multi-référentielles

IRA 67

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Junge Kunst"

Cotexte : „Junge Kunst“? Summa summarum ein vager Begriff! Handelt es sich hierbei um Kunst, die sich widersetzt, die neue, innovative Pfade begeht, die das konservative Kunstverständnis entthront und allem Konventionellen neues Leben einhaucht? Oder verbirgt sich hinter diesem sperrigen Terminus doch nur das Vermögen, sich letzten Endes zu fügen? Vielleicht aus Bequemlichkeit oder aus Hoffnung auf Ruhm und die lang ersehnte Anerkennung?

Source : 25 août 2008 Tageblatt

Catégorie : Problème définitoire

IRA 68

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Wirksamkeit"

Cotexte : Im vergangenen Jahr starb Luciano Pavarotti daran (Bauchspeicheldrüsenkrebs), nur 14 Monate nach der Operation. Wer nicht operiert werden kann, hat noch schlechtere Aussichten: Chemotherapie und Bestrahlung alleine haben bei Bauchspeicheldrüsenkrebs miserable Ergebnisse. Auch neue, experimentelle Therapien bringen so gut wie nichts. Trotzdem wird bei dieser und anderen, unheilbaren Krebserkrankungen fast immer alles aufgeboten, was die Pharmaindustrie hergibt - koste es, was es wolle. Deshalb sollen ab 2009 die gesetzlichen Krankenkassen neue Therapien nur noch bezahlen, wenn der erwartbare Nutzen die höheren Kosten rechtfertigt. Natürlich läuft die pharmazeutische Industrie dagegen Sturm, weil sich teure onkologische Forschung dann bald nicht mehr rentieren könnte. Unterstützung kommt jetzt von der Deutschen Krebsgesellschaft: Die Kosten-Nutzen-Bewertung könnte dazu führen, dass "vielversprechende und wirksame" Medikamente den Patienten vorenthalten werden. Viele Versprechungen angeblicher Wundermittel werden jedoch nicht gehalten. Und auch die "Wirksamkeit" ist, gerade in der Krebstherapie, ein vager Begriff: Weil es echte Heilungen nur bei wenigen Krebsarten gibt, gilt in der Onkologie bereits eine Lebensverlängerung um wenige Monate als Erfolg. Mit Behandlungsmethoden, die etwa zu einer statistischen Verlängerung der mittleren Überlebenszeit von 18 auf 21 Monate führen, verdienen Ärzte und Pharmafirmen Milliarden, Scharen von Wissenschaftlern können sich profilieren. So niedrig sind die Ziele in keinem anderen medizinischen Forschungsgebiet gesteckt - ein Malaria-Mittel mit ähnlich schlechter Wirksamkeit etwa hätte keine Chance, in die klinische Erprobung zu kommen. Krebstherapien mit sehr begrenztem oder fehlendem Nutzen verschwenden erhebliche Mittel, die in anderen Bereichen dringend benötigt würden. Zum Beispiel bei der Prävention und Früherkennung, die mehr Leben retten könnte als alle teuren Chemotherapien zusammen.

Source : 23 juillet 2008 Der Tagesspiegel

Catégorie : Dépendance contextuelle

IRA 69

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Neben Cyrano de Bergerac/ Père Ubu "

Cotexte : Neben Cyrano de Bergerac dürfte Père Ubu die einzige Figur des frankophonen Theaters sein, die auch der Mehrheit der Nicht-Theatergänger ein vager Begriff ist. die einzige Figur des frankophonen Theaters sein, die auch der Mehrheit der Nicht-Theatergänger ein vager Begriff ist.

Source : 1 novembre 2007 Neue Zürcher Zeitung

Catégorie : Déficit épistémique

IRA 70

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Baukultur"

Cotexte : Exzellenzförderung, von der sozialen Stadt bis zur Forderung nach verbesserten Planungsverfahren. Baukultur sei ein "vager Begriff" räumte auch Bundesbauminister Wolfgang Tiefensee (SPD) beim Festakt ein. Zugleich unterstrich er, dass die Bundesstiftung künftig unabhängig arbeiten solle.

Source : 23 septembre 2007 Der Tagesspiegel

IRA 71

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Missbrauchs"

Cotexte : Vager Begriff des Missbrauchs Die Ausschaffungs-Initiative verwendet den Begriff des missbräuchlichen Leistungsbezugs im Sozialversicherungs- und Sozialhilferecht. Was genau darunter zu verstehen ist, bleibt indes offen. Die einzelnen Tatbestände sind nach dem Initiativtext vom Gesetzgeber zu umschreiben. Generell-abstrakte Definitionen in Einzelnormen sind jedoch wenig geeignet, die

Vielgestaltigkeit des Missbrauchs einzufangen, zumal die einschlägigen Gesetze schon zahlreiche speziellere Vorkehrungen gegen Missbrauch kennen. Missbräuchlichkeit steckt vielmehr im Einzelfall und ist in der Regel eher als moralisches Urteil denn als juristisch fassbarer Tatbestand zu begreifen.

Source : 18 septembre 2007 Neue Zürcher Zeitung

Catégorie : Abstraction

IRA 72

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "sozialen Brennpunkten"

Cotexte : In Unterführungen machen sie durchaus Sinn. Diese werden von der Bevölkerung zum Teil als unfreundlicher Raum empfunden und lösen Ängste aus. Nicht nachvollziehen kann ich aber, wenn der Marktplatz einer mittelgrossen Stadt dauernd mit Videokameras überwacht werden soll. Es ist überhaupt nicht erwiesen, dass in diesem grossen öffentlichen Raum permanent irgendwelche Gefährdungen der öffentlichen Ordnung stattfinden. Die Behörden sprechen von «sozialen Brennpunkten», die es zu überwachen gelte. Das ist ein sehr vager Begriff - jedenfalls kein juristischer. Und selbst wenn eine permanente Gefährdung der öffentlichen Ordnung nachgewiesen werden könnte, stellt sich die Frage, ob nicht andere soziale Massnahmen ergriffen werden müssten. Sicherlich: Drogenhandel und Gewaltakte sind zu bekämpfen. Doch zum Teil geht es ja einfach um gewöhnliche kulturelle Erscheinungen, um Lebensformen von jungen Leuten. Die kann man nicht mit polizeilichen Ordnungsmassnahmen eindämmen.

Source : 13 septembre 2007 Tages Anzeiger

IRA 73

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Lifestyle"

Cotexte : Kettner: In Barcelona wird es vor allem über Lifestyle gespielt. Natürlich auch über die gute geografische Lage mit dem Startvorteil Meer und das kulturelle Erbe. Wobei das in Barcelona auf Gaudí und ein paar Stadtviertel beschränkt ist. Im Gegensatz zu Wien, wo das kulturelle Erbe ungleich präsenter ist. Lifestyle ist ein vager Begriff, das klingt nach Müllers Büro aus den 80er-Jahren oder nach Vanity Fair. Kettner: Lifestyle kann man nicht auf Orte festlegen, sondern Lifestyle ist ein Teil eines Gesamtauftritts einer Stadt. Eine Stadt ist dann im dritten Jahrtausend angekommen, wenn sie tolerant ist, eine gute Lebensqualität bietet und erreichbar ist. Da hat Wien guten Karten.

Source : 4 septembre 2007 Die Presse

IRA 74

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "die Alpen"

Cotexte : Österreich, Deutschland und die Schweiz sollen künftig gemeinsam für Urlaub in den Alpen werden. Dieses Konzept _ mit dem man auf der Expo 2010 in Shanghai auftreten will _ haben die Wirtschaftsminister der drei Länder, Martin Bartenstein, Michael Glos und Doris Leuthard vereinbart. Der Hintergrund: Für viele Menschen außerhalb Europas, vor allem im Hoffungsmarkt China, seien die Alpen nur ein vager Begriff.

Source : 9 juillet 2007 Die Presse

Catégorie : Déficit épistémique

IRA 75

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Später"

Cotexte : Stattdessen hat Magath – mit rhetorischem Augenzwinkern – erstmal die neuen Leibchen vorgestellt: „Mir fehlen noch die Trikots für die Europapokalspiele, aber die lassen wir dann später anfertigen“, sagte er. Später – in Wolfsburg ist das traditionell ein ziemlich vager Begriff.

Source : 28 juin 2007 Süddeutsche Zeitung

Catégorie : Manque d'information

IRA 76

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Die Wettbewerbsfähigkeit einer Volkswirtschaft"

Cotexte : Zugegeben: Die Wettbewerbsfähigkeit einer Volkswirtschaft ist ein vager Begriff und schwer zu messen. Das IMD versucht es mit 314 gleichgewichteten Kriterien, von denen zwei Drittel aus harten Daten und ein Drittel aus einer Umfrage unter rund 4000 Führungskräften gewonnen werden.

Source : 11 mai 2007 Financial Times Deutschland

IRA 77

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Kalorienreduziert"

Cotexte : Kalorienreduziert auf Fertigprodukten ist vielfach ein sehr vager Begriff. Als Faustregel gilt: Von Natur aus kalorienarme Lebensmittel wie Obst, Gemüse, Vollkornprodukte und fettarmes Fleisch enthalten mehr Vitamine und Mineralstoffe als industriell verarbeitete Light-Produkte.

Source : 2 mai 2007 Salzburger Nachrichten

IRA 78

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Spiritualität"

Cotexte : Den Reduktionismus, den die Neurotheologie anstrengt, ist eine Umkehrung von Ursache und Wirkung des Glaubensaktes: Nicht mehr Gott ruft die Empfindung des Gläubigen hervor, sondern das spirituelle Erlebnis formt erst ein Gottesbild. Nun ist Spiritualität ein vager Begriff für den beobachtbaren neurologischen Vorgang. Pahnkes Rauschstuden beschrieben nicht mehr als Einheitsempfindungen mit der Schöpfung, und die Probanden, die sich Persingers Religionshelm überstreiften, übersetzten ihre Gefühle als diffuse Form der Auserwähltheit. Den aktuellsten Beitrag zur Debatte liefert der Molekularbiologe Dean Hamer, der mit seinem Buch «Das Gottes-Gen» grosses Aufsehen erregt. Hamer verwendet zur Messung von Spiritualität eine Skala der Selbsttranszendenz, die im Grunde besagt: Je mehr ein Mensch sein Ego überwinden, Raum und Zeit vergessen und sich von scheinbar alltäglichen Ereignissen faszinieren lassen kann, desto stärker sei seine spirituelle Neigung.

Source : 5 avril 2007 Basler Zeitung

IRA 79

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Gemeinnützig"

Cotexte : «Gemeinnützig» ist ein vager Begriff. In der Stadt St. Gallen ist die «Gemeinnützige Wohnbaugenossenschaft Grüner Ring» in die Kritik geraten, weil sie günstige Wohnungen durch eine Sanierung in teure umwandeln wollte. Wann gilt eigentlich eine Wohnbaugenossenschaft als «gemeinnützig»? In der Stadt St. Gallen kündigte die «Gemeinnützige Wohnbaugenossenschaft Grüner Ring» in einer Überbauung 32 Mietern. Geplant war, die günstigen Wohnungen aufwendig zu sanieren und sie dann zu einem markant höheren Preis neu zu vermieten. Dagegen wehrten sich die Mieter, und schliesslich intervenierte der St. Galler Stadtrat, der die Liegenschaft 2004 zur Förderung von günstigem Wohnraum im Baurecht an die Genossenschaft abgegeben hatte. Die neuen Mietzinse entsprechen nicht den reglementarischen Vorgaben und den Berechnungsgrundsätzen im gemeinnützigen Wohnungsbau, schrieb die Stadtregierung in einer Mitteilung und verlangte, dass die Kündigungen zurückgenommen werden. Der Begriff «gemeinnützig» im Namen der Wohnbaugenossenschaft dürfte den verärgerten Mieterinnen und Mietern wie ein Hohn vorgekommen sein. Was sind eigentlich die Bedingungen, damit sich eine Genossenschaft mit der Etikette «gemeinnützig» schmücken darf?

Source : 5 décembre 2006 St. Galler Tagblatt

IRA 80

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Ernst Osthaus"

Cotexte : Der "Vater" der Idee ist 85 Jahre tot. Selbst vielen Kennern der Kulturszene ist sein Name Karl Ernst Osthaus heute nur noch ein vager Begriff. Doch die Architekten und Ingenieure haben in Osthaus einen Gewährsmann dafür ausgemacht, dass "Kultur und Freizeit zum Motor der Stadtentwicklung" werden können. Ausgerechnet in der Region der Malocher, der Schwerindustrie, der

Source : 22 octobre 2006 Welt am Sonntag

IRA 81

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Intelligenz"

Cotexte : "Intelligenz ist ein sehr vager Begriff und nicht direkt beobachtbar", so Professor Wolfgang Schneider beim Learning Management Kongress in Düsseldorf des E-Learning-Spezialisten IMC in der vergangenen Woche: "Man kann sie lediglich daraus ableiten, was Menschen tun." Schneider, Vizepräsident der Julius-Maximilians-Universität Würzburg, leitet deren Psychologisches Institut und war bei der Pisa-Studie für die Überprüfung der Lesekompetenz zuständig.

Source : 7 octobre 2006 Stuttgarter Zeitung

Catégorie : Abstraction

IRA 82

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Gender-Mainstreaming"

Cotexte : Natürlich, mehr denn je. Umweltschutz ist aktuell und wird es auch noch in 20 Jahren sein. Ein weiteres urgrünes Thema ist die Frauen- oder Genderpolitik. Da treten die Grünen manchmal zu leise auf. Das Thema ist zur Zeit in der Politik ziemlich unsexy. Wie meinen Sie das? Wenn jemand sagt, wir müssen auch an die Frauen denken, und das dann noch eine Frau ist, dann wird sie gleich abgestempelt. Stattdessen? „Gender-Mainstreaming“ ist ein viel zu vager Begriff, wir müssen den nach unten runterbrechen. Wenn zum Beispiel die Moderatorin Eva Herman fordert, die Frauen müssten zurück an den Herd, dann hat das nichts mit der Lebenswelt vieler junger Frauen zu tun. Wir müssen fragen: Wie kann eine junge Studentin, wenn sie ein Kind hat, ihr Leben weiter so führen, wie sie will – egal, ob mit Mann oder ohne?

Source : 28 septembre 2006 taz - die tageszeitung

IRA 83

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Sozialbindung des Eigentums"

Cotexte : "Sozialbindung des Eigentums". Vager Begriff des Grundgesetzes, typischer Formelkompromiß (Artikel 14,2), mit dessen Auslegung sich unsere bedauernswerten Verfassungsrichter chronisch herumschlagen. Das Eigentum ist an sich die für alle nützlichste Einrichtung und der Eckpfeiler einer freien Gesellschaft. Die Formel zeugt von dem Nichtbegreifen dieser Sozialfunktion.

Source : 15 août 2005 Die Welt

IRA 84

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Berlin"

Cotexte : Die Redaktion antwortet - Berlin - ein vager Begriff? Liebe Berliner Morgenpost, ich schlage vor, die Terminologie "Berlin" entweder nur für die

Bundesregierung oder nur für das Land Berlin zu verwenden und entsprechend einen genauso verständlichen Ersatz für die zweite Variante zu finden, damit der Leser versteht und gleich unterscheiden kann, über wen die jeweilige Meldung erfolgt, ohne daß er es akribisch aus dem Text herauszulesen versuchen muß. Norbert Gewies, Berlin-Konradshöhe. Lieber Herr Gewies, Ihr Wunsch verblüfft mich. Zunächst einmal sollten wir zufrieden sein, daß Berlin überhaupt Hauptstadt geworden ist. Und in der Regel ergibt sich aus dem Nachrichteninhalt schon auf den ersten Blick, ob es sich um Bundes- oder Landespolitik handelt. Was Sie verärgert, scheint etwas anderes zu sein. In der leidigen Verkürzung der Sprache, bedingt auch durch die begrenzte Zahl von Buchstaben in jeder Überschrift, ist es in den Medien seit Jahrzehnten zur Gewohnheit geworden, den Namen der jeweiligen Hauptstadt zu verwenden, wenn die dortige Regierung etwas tut: "Washington will ...", "Paris warnt ...", "Moskau beendet ...", "Jakarta plant ...". An solche Überschriften haben wir uns gewöhnt und wissen sogleich, daß dann nichts über die jeweiligen Stadtverwaltungen vermeldet wird. Früher mußte Bonn als Synonym für die Bundesregierung herhalten, heute Berlin. Wenn allerdings die Verortung erst, wie Sie schreiben, akribisch aus dem Text herausgelesen werden muß, dann liegt in der Tat ein Fall von schlechter journalistischer Arbeit vor.

Source : 17 juillet 2005 Berliner Morgenpost

Catégorie : Métonymie

IRA 85

Termes évaluant : vager Begriff

SLR : "Gesellschaftlich vertretbares Unternehmertum"

Cotexte : "Gesellschaftlich vertretbares Unternehmertum ist nach meiner Ansicht kein vager Begriff. Vielmehr handelt es sich um ein rationales Thema, das einen rationalen Ansatz und eine konkrete Gestaltung erfordert. Für die Unternehmen wird es zunehmend zu einer wirtschaftlichen Notwendigkeit, Mehrwert durch Nachhaltigkeit zu realisieren. Wir von Campina entscheiden wir uns bewusst dafür, nicht Worte sprechen zu lassen, sondern Taten. Wie man es von einem nüchtern und professionell operierenden Unternehmen erwarten darf."

Source : 1 juillet 2005 ots - Originaltextservice Schweiz

IRA 86

Termes évaluant : vager Begriff

SLR : "moralische Werte"

Cotexte : Schwammiger Begriff. Einer der Gründe, wieso sich konservative Christen in ihrem Weltbild bestätigt fühlen, sind Umfragen unmittelbar nach der Stimmabgabe am 2. November. Dabei kam heraus, «moralische Werte» seien für die

Befragten das wichtigste Wahlkriterium gewesen. Ohne dass der schwammige Begriff präzisiert wurde, erlebte er in der Wahlnacht und den Tagen danach Hochkonjunktur. Seither haben sowohl Meinungsforscher als auch Politologen und Journalisten versucht, die Aufregung um die «moralischen Werte» zu dämpfen. Ihr Hauptargument lautet, «moralische Werte» seien ein vager Begriff, unter dem sich jeder etwas anderes vorstellen könne. 1996 hatten «Familienwerte» ähnlich hohe Zustimmung erhalten, ohne dass es deshalb zu einer aufgeregten Debatte über die Spaltung Amerikas gekommen wäre.

Source : 20 janvier 2005 Der Bund

Catégorie : Expressions multi-référentielles

IRA 87

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "deutscher Patriot"

Cotexte : Vager Begriff. Zum Artikel "Mehrheit der Deutschen Patrioten" vom 11. Dezember So leicht sollten wir es auch Politikern und politischen Tugendwächtern nicht machen, den Patriotismus innerhalb der "political correctness" zu etablieren. Wir wollen endlich wissen, was es beinhaltet, ein deutscher Patriot zu sein.

Source : 15 décembre 2004 Berliner Morgenpost

IRA 88

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Moral values"

Cotexte : Wollen bibeltreue Republikaner Hollywood den Sex verbieten? Dan Savage, der erfolgreichste Sexkolumnist der USA, klärt auf (...). [Welt am Sonntag:] Trotzdem: 22 Prozent der Wähler gaben an, daß die "moral values" für sie entscheidend gewesen seien, also Themen wie die Schwulen-Ehe und das Recht auf Abtreibung. Savage: "Moral values" ist doch ein sehr vager Begriff. Die Regierung versucht nur, ihren knappen Wahlsieg im nachhinein in eine grandiose Bestätigung ihrer Sozialpolitik umzudeuten. Dabei war der Anteil derer, die ganz konkret angaben, wegen der Antiabtreibungspolitik und ähnlichem Bush gewählt zu haben, nicht einmal zweistellig. Den Krieg im Irak zu unterstützen war für weit mehr Amerikaner eine Frage der Moral.

Source : 5 décembre 2004 Welt am Sonntag

Catégorie : Expressions multi-référentielles

IRA 89

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Das Nötigste"

Cotexte : Anita Fetz (Basel-Stadt, sp.) weist auf den Konzentrationsprozess bei den Schlachthöfen hin. Auch deshalb braucht es die Bestimmung, Transporte auf das Nötigste zu beschränken. Hansruedi Stadler (Uri, cvp.) entgegnet, dass die Fassung der Kommissionsmehrheit, wonach Transporte schonend und ohne Verzögerung durchzuführen sind, genügt. «Das Nötigste» ist ein zu vager Begriff.

Source : 7 octobre 2004 Neue Zürcher Zeitung

IRA 90

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Heimat"

Cotexte : Heimat ist ein vager Begriff. Wie zufällig und veränderbar die Heimat eines Menschen sein kann, hat die Choreografin Toulia Limnaios selbst erfahren. In Griechenland ist sie geboren, in Belgien aufgewachsen, an der deutschen Folkwangschule hat sie studiert. Heimisch wurde sie vor bald zehn Jahren in Berlin, zuerst im Theater am Halleschen Ufer und seit gut einem Jahr in einer Turnhalle in der Eberswalder Straße, die sie als Sitz und Spielstätte für ihre Compagnie nutzt.

Source : 29 juillet 2004 Berliner Morgenpost

IRA 91

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : Freiheit

Cotexte : Dir nicht, mein Lieber, sage ich, dir nicht, mit deiner Masche! und die Bleichgeschminkte knödelt, wie Radio Fernweh: Tansania, Tansania und die Tür geht auf und sie kommen herein, noch mehr Überflüssige, und die Mädels zeigen zuviel von ihren jungen Körpern und die Jungs tragen Plastiktüten voller Bier herein und Kinnbärte und Kondome im Portmonee und sehen sich um wie die Entlein, und andere lehnen an der Wand und gucken zynisch, es ist zu spät, um noch zu gehen, die "Freiheit" ist ein vager Begriff.

Source : 30 juin 2004 General Anzeiger

IRA 92

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Gemeinsinn"

Cotexte : Das neue Leitbild soll "Gemeinsinn" sein. Ein vager Begriff, aber immerhin innenpolitisch geeigneter als das zuletzt so gedankenlos wiederbelebte Wort Patriotismus, das in Deutschland stets in Vaterlandsdebatten mündet. Der Gegenbegriff zum Gemeinsinn ist Egoismus. Und selbst bei der einzig konkreten Ankündigung der Agenda-II-Rede liegen Widersprüche auf der Hand: Einfach nur den Forschungsetat zu steigern muss mitnichten Gemeinsinn stärken. Dazu denkt gerade die Wissenschaftslobby in Geldfragen ohnehin viel zu egoistisch.

Source : 26 mars 2004 Frankfurter Rundschau

IRA 93

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Entschuldung"

Cotexte : Wenn aber gemeint sein sollte, dass auch das Ausland es gut findet, wenn in Deutschland die Erinnerung an die Verbrechen der Nazizeit, besonders an den Juden, wach gehalten wird durch Gedenktage und Mahntafeln etc., dann würde ich antworten, dass mich das keineswegs ärgert, sondern dass das gut ist. "Entschuldung" ist kein umrissenes Thema, sondern ein vager Begriff und gehört wohl mit zu den Instrumenten, mit denen man dafür sorgt, dass "antisemitische Äußerungen in der Öffentlichkeit bewusst gemieden werden" (Zitat aus dem Artikel von A. Vornbäumen). Aber wer ist "man"? Von "politischen Eliten" ist die Rede, "die immer wieder neu die Normgrenzen in Bezug auf den Antisemitismus festlegen können".

Source : 31 décembre 2003 Frankfurter Rundschau

IRA 94

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "nationalen Politik"

Cotexte : Der Direktor des Büros für Europa des UNHCR Raymond Hall bedauerte, dass "die Familienwiedervereinigung aus Gründen der nationalen Politik, der Sicherheit des Staates sowie aus Gründen abgelehnt werden kann, die sich auf das öffentliche Gesundheitswesen beziehen", berichtet Agence France Presse (AFP). Hall fügt hinzu, dass "das der Begriff der nationalen Politik ein sehr vager Begriff ist, der angeführt werden könnte, um die Familientrennung aufrechtzuerhalten, ohne wirkliche Rechtfertigung".

Source : 25 septembre 2003 Agence Europe

IRA 95

Termes évaluant : vager Begriff

SLR : "Zeit"

Cotexte : Effekt für eine Warteschlange vor der Anlegestelle. Wer möchte schon an einem Restaurant-Boulevard stranden? Zeit ist ein vager Begriff und Zeitersparnis ein zweifelhafter Gewinn. Die Beschleunigung endet im Stillstand, an Orten, deren lokale kulturelle Besonderheiten, Identitäten und Differenzen im Prozess der Globalisierung begradigt worden sind. So könnte man glauben.

Source : 23 septembre 2003 Süddeutsche Zeitung

IRA 96

Termes évaluant : vager Begriff

SLR : "Stimmung"

Cotexte : Es war eine seltsame Mischung aus Dementi und Dennoch, mit der Christian Ude die lang erwartete Ausstellung eröffnete. "Keine einzige Aussage war falsch oder unzutreffend", verteidigte Münchens Oberbürgermeister die letztes Jahr von ihm selbst abgesetzte Schau "Nationalsozialismus in München." Dann erst sagte Ude, weshalb er die Überarbeitung eines zentralen Teils städtischer Selbstdarstellung gefordert hatte. Es ging ihm um die "Stimmung" der Ausstellung. Ein recht vager Begriff, aber ein Schlüssel für die gesamte Kontroverse. Im August 2002 nämlich hatte der SPD-Politiker die unfertige Präsentation noch als "SA-Lederhosenschau" verurteilt und der freien Kuratorin Brigitte Schütz eine "kritiklose Ansammlung von Devotionalien" vorgeworfen. Die Dauerausstellung wurde erst gar nicht eröffnet, niemand konnte die Angelegenheit vor Ort überprüfen. Ist nun alles anders geworden?

Source : 25 juin 2003 Frankfurter Rundschau

IRA 97

Termes évaluant : vager Begriff

SLR : "Sozialkompetenzen"

Cotexte : Jeder, der schöpferische Prozesse kennt, weiss, dass ein guter Forscher sozusagen immer im Amt ist und eine Regulierung seiner Arbeitszeit Gift für einen Prozess ist, der viel mit Spontaneität zu tun hat. In 9 und 13 werden unter den Voraussetzungen für eine Berufung auf eine Professur Sozialkompetenzen verlangt. Das

ist ein so vager Begriff, dass mit seiner Hilfe auch die Berufung von international bestens in Forschung und Lehre renommierten Personen verhindert werden kann. Und wie steht es, wenn die von 11 verlangten "didaktischen und pädagogischen Fähigkeiten durch zertifizierte theoretische sowie praktische Lehr-und/oder Vortragserfahrung É" nicht vorhanden sind, die betreffenden Personen aber international als Forscher eine Spitzenstellung einnehmen.

Source : 14 mai 2003 Basler Zeitung

IRA 98

Termes évaluant : vager Begriff

SLR : Ausländer

Cotexte : Mythen wie die von der Belastung der Sozialsysteme durch Ausländer und der nur vermeintlich höheren Kriminalität von Ausländern müssen von den politisch Verantwortlichen offensiv bekämpft werden, auch wenn damit keine Wählerstimmen zu gewinnen sind. Ausländer, auch das stellt Maier-Braun bedauernd fest, ist ein vager Begriff ohne klar definierten Inhalt, der sich deshalb bestens zur politischen Instrumentalisierung, ja, zur Demagogie eignet.

Source : 19 novembre 2002 Süddeutsche Zeitung

Catégorie : Problème définitoire

IRA 99

Termes évaluant : vager Begriff

SLR : "das Potenzial im Chemiedreieck"

Cotexte : Obwohl Interessenten am Standort der InfraServ Gendorf im Herzen des Bayerischen Chemiedreiecks diese Vorteile vermissen, registriert Klaus Köhler (Leitung Bautechnik) bereits am ersten Messtag ein reges Interesse von Messebesuchern, denen das Potenzial im Chemiedreieck bisher nur ein vager Begriff war. Einem Gesamtfazit zur Resonanz auf den Messeauftritt auf der ExpoReal wollte Klaus Köhler am ersten Tag noch nicht vorgreifen.

Source : 29 octobre 2002 Passauer Neue Presse

IRA 100

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : dunkle Seite des Ostens

Cotexte : Weshalb will Ovidiu nach Rumänien? «Weil nachts die Hunde in den Vierteln bellen und die Kornfelder gelber sind als anderswo (...) und die Frauen die schönsten Stimmen der Welt haben. So banal sind Gründe.» Er findet fast nur die dunkle Seite des Ostens, die er als behütetes Kind noch kaum wahrgenommen hatte. Die ihm nur als Drohung vom «Schwarzen Mann der Zigeuner» ein vager Begriff gewesen ist.

Source : 14 octobre 2002 St. Galler Tagblatt

IRA 101

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Schönheit"

Cotexte : Schönheit ist ein so vager Begriff, dass sich darüber nicht streiten lässt», behauptete einst Bertolt Brecht - ohne zu ahnen, dass aus diesem vagen Begriff dereinst ein milliardenschwerer Industriezweig wachsen und ein gesellschaftlicher Dauerstreit entbrennen würde. Viele Menschen sehen in diesem Faktor den Schlüssel zum persönlichen Glück. Der Disput um Sein und Schein wird bleiben, denn Schönheit ist Gott sei Dank Ansichtssache.

Source : 16 septembre 2002 Aargauer Zeitung

IRA 102

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Angemessen"

Cotexte : Was heißt angemessen? Angemessen ist ein vager Begriff. Er klingt einerseits klar und kühl. Nicht übertreiben, ist herauszuhören, aber auch nicht herunterspielen. Was soll man sagen, wenn man keine Worte findet. Bettina Ilse unterrichtet Mathematik und Physik, sie ist es gewohnt, die Dinge auf den Punkt zu bringen. Zwei Tage lang hatte sie Zeit, sich darüber klar zu werden, wie sie mit ihrer Klasse an diesem Montag angemessen auf das Massaker an der Nachbarschule reagiert.

Source : 30 avril 2002 Berliner Zeitung

IRA 103

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Zivilgesellschaft"

Cotexte : Der Begriff der Zivilgesellschaft ist ein recht vager Begriff; mithilfe des Konvents wird die Zivilgesellschaft eine wichtige Herausforderung im europäischen Kontext. Diese amerikanische Publikation mit Beiträgen von Historikern und Politikwissenschaftlern aus Europa und den USA erinnert daran, dass die Zivilgesellschaft kein neues Phänomen ist, denn sie hat weitgehend dazu beigetragen, die europäischen Demokratien im Laufe des neunzehnten Jahrhunderts zu formen.

Source : 16 avril 2002 Agence Europe

IRA 104

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Gewalt"

Cotexte : Gewalt ist ein formloser und vager Begriff. In einem Sammelband unternimmt der Soziologe Wolfgang Sofsky verschiedene Klärungsversuche. Für einen italienischen Briganten bedeutete Gewalt noch im vorletzten Jahrhundert, «unschuldige Christen» zu töten, während jüngst ein deutscher Politiker schon die Störung seiner Rede mit Trillerpfeifen als «Gewalt» bezeichnete.

Source : 26 mars 2002 Tages Anzeiger

Catégorie : Dépendance contextuelle

IRA 105

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : Josefstadt

Cotexte : Daß die ÖVP ihre Mitsprache bei der Josefstadt anmelden würde, war nach der Bestellung des Burgtheaterdirektors Klaus Bachler, die unter Mitwirkung der ÖVP zustande kam, klar - und außerdem logisch. Schließlich ist die Josefstadt das bürgerliche Theater Wiens, ein vager Begriff - aber eben doch ein Begriff

Source : 5 novembre 2001 Die Presse

IRA 106

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Naturschutzzentrum"

Cotexte : «Naturschutzzentrum» ist natürlich ein vager Begriff. Grundsätzlich gehe ich aber davon aus, dass jeder der WAZA oder einer ihrer Regionalorganisationen angeschlossene zoologische Gärten sich für den Naturschutz engagiert.

Source : 27 septembre 2001 Neue Zürcher Zeitung

IRA 107

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : Geldangelegenheiten

Cotexte : Ein Jahr nach Kontoeröffnung klingelt das Telefon. Der Bankmitarbeiter bittet "wegen einer Steuerersparnisssache" um einen Besuchstermin, der wird gewährt. Angeboten wird dann der Abschluss einer Lebensversicherung, von der Gesellschaft, die mit der Bank eng in einem Verbund zusammenarbeitet. Zugegeben: "Geldangelegenheiten" ist ein vager Begriff, unter den so ziemlich alles fällt. Der Kauf eines günstigen Kaugummis ebenso wie der Abschluss eines Testaments, das den Erben vor zu hohen Steuerforderungen schützt. Bekanntlich helfen Banken weder beim testieren noch beim Kaugummikauf, da darf gegrübelt werden, ob das Angebot einer Lebensversicherung durch den Begriff noch gedeckt ist.

Source : 11 juin 2001 Stuttgarter Zeitung

IRA 108

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Handlungsspielraum"

Cotexte : Hinzu kommen ein rigores Qualitätsmanagement und ein Personal, dass über eine grosse Fachkenntnis verfügt. Auf diesen drei Pfeilern basiert unser Erfolgsrezept. Entscheidend scheint mir überdies: Wer eines unserer Geschäfte leitet, hat einen grossen Handlungsspielraum. Das ist ein vager Begriff und wird von CEOs gerne gebraucht. Was heisst dies konkret im PKZ-Geschäftsalltag?

Source : 23 mai 2001 HandelsZeitung

Catégorie : Abstraction

IRA 109

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Schulmüde",

Cotexte : Sabrina und Melanie sind nur zwei von vielen schulmüden Jugendlichen, die im Laufe der letzten dreizehn Jahre den Berufsförderlehrgang des Jugend- und Familienbildungswerks im nordrhein-westfälischen Stadtlohn besucht haben. "Schulmüde", das ist ein sehr vager Begriff für die Tatsache, dass irgendein Schüler den Anforderungen der Regelschule nicht gewachsen ist. Manchmal zeigt sich das dadurch, dass er die Durchführung des regulären Unterrichts verhindert oder dass er an der Haustür einen anderen als den Schulweg einschlägt.

Source : 3 février 2001 taz - die tageszeitung

Catégorie : Euphémisme

IRA 110

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Globalisierung"

Cotexte : Als Cheney, Powell und Rice in den frühen Neunzigerjahren ihre Posten verliessen, war Globalisierung erst ein vager Begriff. Seit dem Fall der Berliner Mauer und der Öffnung Osteuropas aber hat sich die Welt stark verändert. An die Stelle der alten Bedrohungen sind neue Gefahren getreten: Völkermord, Nationalismus, Fundamentalismus, Terrorismus, Epidemien, Rohstoffmangel, Umweltschäden. Amerikas erste Regierung im neuen Jahrtausend wird es sich kaum leisten können, davor die Augen zu verschliessen.

Source : 20 janvier 2001 Tages Anzeiger

IRA 111

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : „Loyalität“

Cotexte : Diese Begründung genügte dem Zweiten Senat des Bundesverfassungsgerichts nicht. Von einer Religionsgemeinschaft könne und müsse zwar „Rechtstreue“ verlangt werden, aber keine besondere „Loyalität“ zum Staat – zumal das ein vager Begriff sei. Eine Religionsgemeinschaft dürfe den Staat, wie es die Zeugen Jehovas tun, sogar als „Bestandteil der Welt Satans“ ansehen, wenn sie den Staat nur in ihrem tatsächlichen Verhalten akzeptiere.

Source : 20 décembre 2000 Süddeutsche Zeitung

IRA 112

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Freude"

Cotexte : Kein Werk schien Bernstein geeigneter, die Begeisterung über das Ende einer mörderischen Grenze wiederzugeben, und die meisten Zuhörer in den 36 Ländern, in die die Aufführung übertragen wurde, werden ihm zugestimmt haben. Nur erschien ihm "Freude" offenbar als ein zu weicher, vager Begriff, fast so, als hätten Schiller und Beethoven hier nicht klar genug ausgedrückt, was sie eigentlich sagen wollten. Ist die "Ode an die Freude" eine an die Freiheit? Dieser Frage geht Esteban Buch in seiner Untersuchung über Beethovens Neunte nach.

Source : 23 août 2000 Basler Zeitung

IRA 113

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "irgendwann"

Cotexte : Es soll sich aber verkaufen, mittelfristig: Die Strategie sei, irgendwann ohne Subvention auszukommen, sagt Fedra, „die Anschutz-Philosophie ist es, Gewinne zu machen. ” Das wird schwer am Fußballplatz München, und irgendwann ist keineswegs ein vager Begriff: Die Subventionen aus Colorado sind für weitere zwei Spielzeiten vertraglich gesichert. Das ist keine Ewigkeit, aber ziemlich lang für das deutsche Eishockey.

Source : 2 mai 2000 Süddeutsche Zeitung

IRA 114

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Die Szene"

Cotexte : Die Szene wandert ab aus Prenzlauer Berg, hört man immer wieder. Es sei da zu schick und zu teuer geworden. Die Szene ist so ein vager Begriff, unter dem ich mir kaum etwas vorstellen kann, vielleicht sind es Leute, die irgendwo im Kulturbetrieb arbeiten, ohne sonderlich viel Geld zu verdienen

Source : 26 août 1999 Süddeutsche Zeitung

IRA 115

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Zeit"

Cotexte : Die Uferwege in dieser Gegend gehören zu den schönsten Radstrecken in Frankreich. Und Zeit ist hier ein vager Begriff: Hausboote und leichte Frachtkähne werden noch von Hand per Schleusenrad die Staustufen hinuntergelassen. Uralte, rostige Tore verschliessen seichte Nebenarme, die seit Jahrzehnten nicht mehr befahren werden. Wacklige Bootsstege reichen ins Wasser. Kanus ziehen flussabwärts, vorbei an verlassenem Gehöften, zerfallenen Mühlen, morschen Brücken.

Source : 16 juillet 1999 Basler Zeitung

IRA 116

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Zensur"

Cotexte : Zensur ist ein vager Begriff. Ob Jugendschutz im Bereich von Film, Videos oder Internet Zensur bedeutet, ist eine Frage der Optik und der Moral. Was Kindern zumutbar sei, ist Gegenstand immer neuerer wissenschaftlicher Untersuchungen mit sich oft widersprechenden Resultaten.

Source : 12 juin 1999 Neue Zürcher Zeitung

IRA 117

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Globalisierung "

Cotexte : Bei naeherer Betrachtung ist Globalisierung ein vager Begriff, in den alles Moegliche und Unmoegliche hineininterpretiert werden kann. Meint Globalisierung, wie viele glauben, eine Wirtschaft, die weltweit perfekt integriert ist und in der sich Produkte, Kapital und Arbeitskraefte auf der ganzen Erdkugel frei bewegen? Das ist falsch. Die wichtigsten Laender - die USA, die EU und Japan - exportieren weniger als 10% ihrer Produktion. Auch die internationalen Kapitalbewegungen sind relativ bescheiden. In vielen Laendern werden 95% der oeffentlichen und privaten Investitionen aus lokalem Sparkapital finanziert. Zudem ist die internationale Mobilitaet der Arbeitskraefte bescheiden. Einige Oekonomen dagegen sehen in der Globalisierung einen neuartigen Einfluss der internationalen Wirtschaftsbeziehungen auf das Funktionieren nationaler Volkswirtschaften. Von neu

kann aber keine Rede sein. Wirtschaftliche Verflechtungen ueber die Landesgrenzen hinaus existieren seit langem, und sie waren selten unumstritten.

Source : 5 décembre 1998 Finanz und Wirtschaft FINWIR

IRA 118

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "BayWa"

Cotexte : Als Markenzeichen für bäuerlich-bayerische Selbsthilfe ist der Name BayWa auch bei Städtern schon lange ein zumindest vager Begriff. Weniger bekannt ist, daß sich die „Bayerische Warenvermittlung landwirtschaftlicher Genossenschaften AG“ – so der komplette Name – in den nun 75 Jahren ihres Bestehens von der Agrarhandelsorganisation im Dienst der heimischen Landwirtschaft zu einem der bedeutendsten europäischen Handels- und Dienstleistungsunternehmen entwickelt hat, das jeder in Anspruch nehmen kann.

Source : 13 mai 1998 Süddeutsche Zeitung

Catégorie : Déficit épistémique

IRA 119

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Kulturgut"

Cotexte : Das Ausfuhrverbotsgesetz von 1918 und spätere Novellierungen bestimmen, dass die Ausfuhr von Gegenständen von geschichtlicher, künstlerischer oder sonstiger kultureller Bedeutung verboten ist, wenn die Aufbewahrung im Inland im öffentlichen Interesse liegt. Ein sehr weiter, nur vager Begriff von «Kulturgut» mit geringen Wertgrenzen verbindet sich mit dem gänzlich unbestimmten Begriff des «öffentlichen Interesses» und der immer noch praktizierten Haltung, dass Kulturgut möglichst ausnahmslos in öffentlichen Besitz gehört, zu einer tendenziellen Feindseligkeit gegenüber privatem Kunstbesitz.

Source : 4 avril 1998 Neue Zürcher Zeitung

IRA 120

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Asiatische Werte"

Cotexte : Das alles beweist die Unsinnigkeit der Behauptung einer moralischen Überlegenheit Asiens, wie sie Leute wie Singapurs Premierminister Lee Kuan Yew oder Malaysias Premier Mahathir äußern. "Asiatische Werte", ohnehin ein eher vager Begriff, sind eine Mischung aus konfuzianischem Moralismus und offener Nostalgie für die Propaganda der britischen Kolonialzeit, mit der Lees Generation aufwuchs: Disziplin, Pflichtbewußtsein, Anerkennung von Autorität, und der Vorstellung, daß Asiaten für ein demokratisches System noch nicht bereit oder gar völlig ungeeignet seien

Source : 4 juin 1997 taz - die tageszeitung

IRA 121

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Freiheit"

Cotexte : DEUTSCHLAND SIEBEN JAHRE NACH DEM FALL DER MAUER - DER GESCHMACK DER FREIHEIT. Sieben Jahre nach dem Fall der Mauer wächst die Enttäuschung über das neue Deutschland in Ost und West: Ihr habt die Freiheit, aber ihr wißt damit nichts anzufangen, sagen die einen ; was nützt die Freiheit, wir wollen Gleichheit, sagen die anderen. Je länger Mauersturm und Wiedervereinigung zurückliegen, desto liebenswerter verklärt sich die DDR. Werden Ostdeutsche nach ihren Empfindungen bei der Wiedervereinigung befragt, so erinnern sich lediglich sieben Prozent an das schöne Gefühl "Freiheit", gut dreimal so viele aber an ihre Ängste vor beruflichem und sozialem Abstieg, vor der Zukunft und einer Verschlechterung der persönlichen Lebensverhältnisse. Nicht einmal 15 Jahre - von 1918 bis 1933 - herrschten in Sachsen, Thüringen und Mecklenburg, in und rund um die Hauptstadt Berlin einigermaßen freiheitliche Verhältnisse. Vorher dressierten dort die Hohenzollern ihre Untertanen, später die Nazis, dann die russische Besatzungsmacht und deren deutsche Helfer. "Freiheit", so hatte schon Reichskanzler Bismarck sein Volk gewarnt, sei eben ein "vager Begriff", ein "Luxus, den sich nicht jedermann gestatten kann". "Freiheit" definieren die Bürger der neuen Bundesländer mehrheitlich noch immer ganz anders als die Deutschen westlich der ehemaligen Zonengrenze. Dort verordneten Amerikaner, Engländer und Franzosen 1945 den Besiegten ein Nachhilfeprogramm. Nach gut 20 Jahren trug es sichtbar Früchte. Seit Anfang der siebziger Jahre verstehen die Bundesbürger wie ihre westlichen Alliierten unter Freiheit vor allem die liberalen Freiheitsrechte des einzelnen gegenüber dem Staat, das Recht auf freie Meinungsäußerung und die Rechtsstaatlichkeit. Freiheit des Individuums gegenüber dem Staat gilt als der oberste Wert der Demokratie. Im Osten hingegen hat ein totalitärer Freiheitsbegriff überdauert. Der untergegangene Staat versprach seinen Untertanen als Freiheit nur die Abwesenheit von Not, Arbeits- und Obdachlosigkeit -

mithin Fürsorge statt Freiheit. Auf die Allensbach-Frage, welche Freiheit dem einzelnen "persönlich sehr wichtig" sei, antworteten 13 Prozent, das sei die "Versamlungs-und Demonstrationsfreiheit", 15 Prozent optierten für die "freie Wahl zwischen verschiedenen Zeitungen" - 75 Prozent der neuen Bundesbürger bezeichneten jedoch die "Freiheit von finanziellen Risiken bei Krankheit" als sehr wichtig, ein sicherer erster Platz für dieses Freiheitsstreben. "Einschränkungen der bürgerlichen Freiheit scheinen der Mehrheit der ostdeutschen Bevölkerung ein akzeptabler Preis zu sein", kommentiert das Allensbacher Institut seine Zahlen, "wenn dafür mehr Sicherheit vor Risiken erreicht wird."

Source : 4 novembre 1996 Der Spiegel

Catégorie : Problème définitoire

IRA 122

Termes évaluant : vager Begriff

SLR : "Synergiewirkung"

Cotexte : Durch eine grosse Synergiewirkung ... ein vager Begriff. Konkreter bitte.

Source : 14 août 1996 HandelsZeitung

IRA 123

Termes évaluant : vager Begriff

SLR : "Kriegsverbrechen"

Cotexte : Von kroatischer Seite wird seit dem Beginn der Offensive unermüdlich wiederholt, dass die serbische Zivilbevölkerung nichts zu befürchten habe und dass die Angehörigen der Armee der Krajina in den Genuss einer Amnestie kämen, sofern sie keine Kriegsverbrechen begangen hätten. Das ist allerdings ein sehr vager Begriff, welcher der Willkür Tür und Tor öffnet und den kroatischen Militärbehörden im Prinzip die Möglichkeit gibt, praktisch jeden festzuhalten. Auch wird in Zagreb immer wieder betont, dass jeder, der dies wünsche, die zurückeroberten Gebiete verlassen könne. Es gibt jedoch Anzeichen dafür, dass dies in der Praxis nicht immer eingehalten wird

Source : 6 mai 1995 Neue Zürcher Zeitung

Catégorie : Expressions multi-référentielles

IRA 124

Terme évaluant : vager Begriff

SLR : "Effizienz"

Cotexte : Noch ist unklar, welche Kommissionen durch die Neustrukturierung der Universitäten aufgehoben werden sollen, und welche Macht den Rektoren und Studiendekanen zukommen wird. Wenn allerdings Kommissionen abgeschafft werden, stellt sich die Frage der Parität ohnehin nicht mehr. Die Novelle ist außerdem vom Kriterium der Effizienz beherrscht. Effizienz ist zwar stets ein positiv besetzter, aber zugleich äußerst vager Begriff. Er konkretisiert sich von Bereich zu Bereich auf unterschiedliche Weise. In einem wirtschaftlichen Unternehmen läßt sie sich relativ einfach durch eine Kosten-Nutzen-Rechnung erfahren. Übertragen wir dieses Modell auf Universitäten, so sind zwar die Kosten klar, der Nutzen ist aber nicht unmittelbar und vor allem nicht für alle Wissenschaftsbereiche auf gleiche Weise meßbar. Wie mißt sich der Nutzen von Geistes- und Sozialwissenschaften? Wie kalkuliert man die Effizienz des Studiums literarischer oder philosophischer Werke?

Source : 27 août 1994 Der Standard

Catégorie : Abstraction

IRA 125

Terme évaluant : Vagen/Vagheit

SLR :

Cotexte : Warnung vor dem Vagen Es war eine Hillary Clinton, wie man sie aus dem Fernsehen nicht kannte: entspannt, gut gelaunt, endlich selbstbewusst statt besserwisserisch. Und ohne Angst auszuteilen. Vor Journalisten verglich sie Obamas angebliche Vagheit mit der von George W. Bush: «Wir können nicht nochmals so jemanden wählen und dann überrascht sein, wenn wir sehen, wohin er das Land führt.»

Source : 7 février 2008 Die Weltwoche

IRA 126

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "Jugendkultur"

Cotexte : Lebten Hip-Hopper, Techno-Heads und Rockfans noch in den 90er-Jahren oft aneinander vorbei, so hat die Öffnung auch zur Folge, dass wir nicht mehr länger von einer grossen Bewegung sprechen können. Sondern von vielen kleinteiligen Gruppen, deren Interessen sich überschneiden. So hat die Popkultur in diesem Jahrzehnt auch etwas verloren: ihre Abgrenzung. Was lange unter dem vagen Begriff Jugendkultur verhandelt und diskutiert wurde, erscheint je länger, desto diffuser.

Source : 12 décembre 2009 Basler Zeitung

IRA 127

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "psychischen Krankheit"

Cotexte : Der Versuch, Pathologien zu klassifizieren, habe zu einem weitgefassten und vagen Begriff der psychischen Krankheit geführt, schreibt Illouz. Jedoch nicht nur der psychischen. Die «moderne Seele» (Illouz) wohnt in einem modernen Körper. 40 000 Krankheitsdiagnosen gibt es. Und eine Flut von Medikamenten, die dagegenhalten. 2004 waren in der Schweiz 23 748 Arzneimittel zugelassen, inklusive Tierarzneimittel.

Source : 22 septembre 2009 Basler Zeitung

IRA 128

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "Effectiveness"

Cotexte : Da beginnt bereits der feine Unterschied. Die Reichweite unter dem vagen Begriff «Effectiveness» zu ergründen, schwemmt alle, die das versuchen, in ein altes Fahrwasser der vermeintlichen Messbarkeit, in welchem dieser Begriff schwammig ausgelegt werden konnte.

Source : 9 septembre 2009 HandelsZeitung

IRA 129

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "internationalen Terrorismus"

Cotexte : BERLIN (AFP). Neun Mitglieder der Grünen-Bundestagsfraktion haben eine Verfassungsbeschwerde gegen das BKA-Gesetz in Karlsruhe eingereicht. "Das BKA-Gesetz hat unter Berufung auf einen vagen Begriff des internationalen Terrorismus die Balance zwischen Freiheit und Sicherheit in verfassungswidriger Weise verschoben", sagte Grünen-Fraktionschefin Renate Künast zur Begründung in Berlin. Innenexperte Wolfgang Wieland sagte, das Bundeskriminalamt (BKA) werde durch das neue Gesetz zu stark. "Der internationale Terrorismus wird nicht die letzte Begründung sein, um die BKA-Befugnisse auszuweiten." Die Grünen sähen hier einen "Dammbruch".

Source : 13 mai 2009 Stuttgarter Zeitung

IRA 130

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "ausreichenden Bedenkzeit"

Cotexte : Der weit größere Teil der SPD und die Hälfte der Grünen sieht darin eine Bevormundung der Frauen. Die um SPD- Fraktionsvize Christel Humme formierte Gruppe wehrt sich gegen jede Gesetzesänderung. Eine Woche vor der entscheidenden Ausschusssitzung präsentierte die Griesse-Gegenspielerin aber doch noch einen eigenen Gesetzentwurf, der auf mehr Beratung vor der pränatalen Untersuchung pocht. Einen Tag davor fand sogar die Forderung einer "ausreichenden Bedenkzeit" in ihr Papier. 95 Abgeordnete haben es unterschrieben, darunter Justizministerin Brigitte Zypries. Hinter dem "Überraschungscoup" stecke weniger Entgegenkommen als Taktik, vermuten viele. Mit der bewusst unscharfen Formulierung habe man Unentschlossene gewinnen, gleichzeitig aber die Festschreibung einer Bedenkzeit hintertreiben wollen. Griesse jedenfalls ist der Vorschlag nicht Annäherung genug. Wer das Gesetz mit derart vagen Begriffen ändern wolle, überlasse Frauen in Konfliktsituationen "dem ärztlichen Belieben", warnt sie.

Source : 11 mai 2009 Der Tagesspiegel

IRA 131

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "Billigkeitserwägung/ Ehen von langer Dauer in Mangelfällen"

Cotexte : Die Frage nach dem Motiv der Reform ist nicht ganz unwichtig, weil die Politiker, die unterschiedliche Leitbilder zu Ehe und Familie pflegen, darüber kaum diskutiert haben und stattdessen in unscharfe Begriffe wie "Billigkeitserwägungen" oder "Ehen von langer Dauer in Mangelfällen" ausweichen. Mit anderen Worten: der Gesetzgeber hat ein neues Gesetz gemacht und überlässt die Arbeit den Gerichten. Die Richter aber tun sich schwer, den "Willen des Gesetzgebers" ausfindig zu machen und die vagen Begriffe auszufüllen. Das führt zwangsläufig zu einer Rechtsunsicherheit.

Source : 6 avril 2009 Stuttgarter Zeitung

IRA 132

Termes évaluant : vagen Begriff

SLR : "Depression"

Cotexte : Bächle will an der Stelle nicht ins Detail gehen. Doch so, wie die Dinge liegen, wäre es auch plausibel, dass der Jugendliche lediglich versucht haben könnte, mit dem vagen Begriff Depression dem Wehrdienst zu entgehen. Das wäre kaum ohne Wissen und Zutun der Eltern möglich gewesen, weshalb deren Aussage - zu der sie freilich nicht verpflichtet sind - sehr wichtig ist. Medizinische Unterlagen, die zweifelsfrei eine psychische Erkrankung bestätigen, liegen nämlich anscheinend weder Staatsanwaltschaft noch Verteidigung vor.

Source : 18 mars 2009 Stuttgarter Nachrichten

IRA 133

Termes évaluant : vagen Begriff

SLR : "Untreue"

Cotexte : Laut Petrocelli werden die Behörden alle Finanzgeschäfte untersuchen, bei denen der Anfangsverdacht besteht, dass Anleger ausgenommen werden sollen – und zwar bevor grosse Summen verloren sind. «Es zeichnen sich eine Menge Anklagen ab, und man wird Ermittlungen erleben, die sich auf den relativ vagen Begriff der Untreue stützen», erläutert der Anwalt.

Source : 14 mars 2009 St. Galler Tagblatt

IRA 134

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "neuer Feminismus"

Cotexte : Sexismus ist ein altmodischer Begriff geworden. Er riecht streng. Nach klaren Täter- und Opferbildern. Und nach feministischen Zensurfantasien und Bürokratismen wie dem Binnen-I, das die taz einst als Mittel gegen sexistische Sprache einführte (siehe Seite 12). Alle, die sich unter dem vagen Begriff „neuer Feminismus“ versammeln, möchten mit diesem Geruch nichts zu tun haben.

Source : 7 mars 2009 taz - die tageszeitung

IRA 135

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "Winter"

Cotexte : Dort, wo sich der Winter auf einmal beziffern lässt und sich von einem vagen Begriff in eine greifbare Zahl verwandelt, geht Fritz Schlierenzauer jeden Wintermorgen seit mehr als 30 Jahren den gleichen Weg. Er verlässt um halb sieben sein 60-Betten-Hotel am Körbersee, marschiert 100 Meter hinter das Haus zu einem etwa 50 Quadratmeter großen, mit Absperrband eingegrenzten Areal und leistet seinen Beitrag zum aktuellen Lawinenlagebericht in Vorarlberg.

Source : 22 janvier 2009 Süddeutsche Zeitung

IRA 136

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "viel Fahrspaß für wenig Geld"

Cotexte : Doch mit dem Vorbild – von Giugiaro leicht, kantig und eher filigran gezeichnet und mit 50, 70 und 85 PS nicht gerade überschwänglich motorisiert – hat der Jetzt-Scirocco fast nichts gemein, auch wenn die Marketing-Leute das gerne glauben machen. Das kleinste gemeinsame Vielfache besteht allenfalls in der vagen Begriffspaarung „viel Fahrspaß für wenig Geld“. Denn mit 21 750 Euro Grundpreis für die Basisversion mit 122 PS ist der tatsächlich preiswert. Erreicht wurde das mit einer ganzen Armada von Gleichteilen mit Eos, von dem das Armaturenbrett stammt, und Golf. Preislich geht es natürlich auch anders. Unser Testwagen, candy-weiß, Grundpreis 27 400 Euro, war am Ende knapp 37 000 Euro teuer – dank allerlei Segnungen der Ausstattungsliste, angefangen von Lederpolstern (2010 Euro) über schicke 18-Zoll-Räder (410 Euro), eine exzellente Soundanlage (3115 Euro), dunkle Scheiben (200 Euro) und Sportsitze (390 Euro): Und, und, und.

Source : 15 novembre 2008 Süddeutsche Zeitung

IRA 137

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "System"

Cotexte : Der 19-köpfige Oberste Justizrat werde seiner Funktion als unabhängiges Aufsichtsorgan der Justiz nicht wirklich gerecht. Dieses Gremium verdeutliche lediglich die Abhängigkeit der Justiz vom System. Tapalaga wählt absichtlich den vagen Begriff «System». Er versteht darunter eine amorphe Kräftekonstellation, die auch einen Teil der rumänischen Medien umfasst. Dieses System zu zerschlagen, habe sich Monica Macovei nach ihrem Antritt als Justizministerin zum Ziel gesetzt. Und genau darum habe man sie im April letzten Jahres aus ihrem Amt gejagt.

Source : 4 novembre 2008 Neue Zürcher Zeitung

IRA 138

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "Fahndungsbestandes"

Cotexte : Die beiden nun gekippten Landesregelungen nennen laut Gerichtspräsident Hans-Jürgen Papier weder den Anlass noch den Ermittlungszweck eines Datenabgleichs, sondern verweisen nur allgemein auf den vagen Begriff des "Fahndungsbestandes". Was sich hinter dem Begriff verberge, bleibe unklar. Damit verstießen die Regelungen gegen das Gebot der Verhältnismäßigkeit. Ein derartiger Grundrechtseingriff "ins Blaue hinein" sei von der Verfassung verboten, erklärte Papier. Ansonsten könne "ein Gefühl des Überwachtwerdens" entstehen, das zu "allgemeinen Einschüchterungseffekten" der Bevölkerung führen könne.

Source : 11 mars 2008 Spiegel Online (Deutsch)

IRA 139

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "künstlerischen Wert"

Cotexte : Dass Rohrbach nun als Präsident der Deutschen Filmakademie auf der anderen Seite der Streitfront steht, kann man als Treppenwitz quittieren. Man kann sich aber auch ein wenig darüber gruseln, dass auf beiden Seiten der Konfliktlinie Filmschaffende stehen, die künstlerischen Wert für einen vagen Begriff halten, der endlich Umsatzzahlen Platz machen sollte.

Source : 2 février 2008 Stuttgarter Zeitung

IRA 140

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "Türkentum"

Cotexte : Justizminister Mehmet Ali Sahin will den sehr vagen Begriff «Türkentum» durch «türkische Nation» ersetzen. Zudem soll die Höchststrafe von drei auf zwei Jahre reduziert werden, was bedeutet, dass Haftstrafen auf Bewährung ausgesetzt würden: Die Türkei will so das Image eines Landes loswerden, in dem man wegen einer Meinungsäußerung im Gefängnis landen kann.

Source : 13 janvier 2008 Die Südostschweiz

IRA 141

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "neuen Gegenauflärung"

Cotexte : Etwas Neues sieht Karahasan auch 1992 in die Welt gekommen, wobei unklar bleibt, was dies in der Nachfolge «der politischen Gesellschaftsform einer bürgerlichen Demokratie» (die Bosnien als Teil Jugoslawiens nie war) sein soll. Karahasan bringt den vagen Begriff einer «neuen Gegenauflärung» ins Spiel, welche Ideologien entwächst, die sich die Wirklichkeit zu unterwerfen suchen.

Source : 26 juin 2007 Neue Zürcher Zeitung

IRA 142

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "Gott"

Cotexte : Viele Menschen hätten hingegen nur einen sehr vagen Begriff von Gott, würden wohl an "irgendetwas" glauben, könnten dies aber oft gar nicht so recht benennen.

Source : 1 juin 2007 Austria Presse Agentur-OTS

IRA 143

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "Seerücken"

Cotexte : Da herrscht kein Gedränge, weder in der Postkartenidylle des Thurtals noch auf der breiten Moräne, die den Bodensee vom Mittelland trennt und unter dem geografisch vagen Begriff Seerücken bekannt ist. Einzig dessen höchste und westlichste Erhebung heisst Stammerberg. Das Schöne auf dem Rücken: Einmal oben angekommen, pedalt es sich über weite Strecken mit mässigen Höhenunterschieden in schattigen Wäldern.

Source : 3 mai 2007 Neue Zürcher Zeitung

IRA 144

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "Brüssel"

Cotexte : Hinter dem vagen Begriff "Brüssel" verbirgt sich jedoch oft ein ganzes Sammelsurium falscher Vorstellungen und Vorurteile: die mächtige Brüsseler "Eurokratie", die "sich in alles einmischt", die "Brüsseler Regelungswut" und die Bürokratisierung der Wirtschaft. Die "Machtlosigkeit des Parlaments" und das "Demokratiedefizit der EU".

Source : 24 mars 2007 Stuttgarter Zeitung

IRA 145

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "Online-Durchsuchung"

Cotexte : Einblick in private Daten auf fremden Rechnern, ohne dass deren Besitzer etwas davon merken: Das, was derzeit unter dem vagen Begriff "Online-Durchsuchung" diskutiert wird, dürfte der Traum aller Innenminister sein. Kein Wunder also, dass Wolfgang Schäuble (CDU) zur Not die Verfassung ändern lassen möchte, um den Ermittlungsbehörden den heimlichen Zugriff auf anderer Leute Festplatten zu ermöglichen.

Source : 14 février 2007 Frankfurter Rundschau

IRA 146

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "Ungleichheiten... und die Verschiebung des Machtgleichgewichts"

Cotexte : Unter dem vielleicht etwas vagen Begriff «Ungleichheiten... und die Verschiebung des Machtgleichgewichts» wurden dieses Jahr Fragen rund um die Herausforderungen einer globalisierten Welt gestellt. Mögen die Antworten auch vage ausgefallen und in vielen Fällen die Heimreise nicht lange überleben, so ist doch bereits die gemeinsame Suche nach Lösungen wichtig.

Source : 27 janvier 2007 Bündner Tagblatt

IRA 147

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "freier Wille"

Cotexte : Jetzt hat sie in einem im New Scientist (Nr. 2578) veröffentlichten Essay über den "freien Willen" daran erinnert, wie die Alltagsbedeutung von vagen Begriffen wie "freier Wille" entstand: über prototypische Fälle, denen man abgestufte Grade des Bewusstseins zuordnet _ von voll bewussten Entscheidungen wie einer Berufswahl bis zu gegenteiligen Fällen wie einem erzwungenen Geständnis.

Source : 30 décembre 2006 Die Presse

IRA 148

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "Eignung"

Cotexte : Heubrock will den Jägern und Schützen helfen. Der Professor hat in seinem Forschungsprojekt den vagen Begriff von Eignung im Zusammenhang mit Waffenbesitz in Persönlichkeitsmerkmale aufgefächert. Als Grundlage diente das Material aus hunderten von Befragungen. Das Ergebnis ist nicht überraschend, bietet aber die Möglichkeit, ein spezielles Testverfahren zu entwickeln, das beiden Seiten – Gutachtern und Prüflingen – Sicherheit gibt.

Source : 8 décembre 2006 Weser Kurier

IRA 149

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "Notfall"

Cotexte : "Das deutsche Engagement in Afghanistan wird hoch geschätzt", gibt Angela Merkel zu Protokoll und fügt hinzu: "Natürlich werden wir im Notfall Hilfe leisten." Aber was ist ein Notfall ? "Wenn eine ernste Situation entsteht", erwidert Merkel, die trotz der vagen Begriffsbestimmung bekräftigt, dass sich die Bundeswehr der Solidarität "nie verschlossen" habe. Mit spürbarer Erleichterung registriert die deutsche Delegation das ausgesprochen milde Klima in Riga. Es gibt keinen Streit, niemand klagt über unterlassene Hilfeleistung, auch billige Polemik unterbleibt.

Source : 30 novembre 2006 Stuttgarter Nachrichten

IRA 150

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "Aikido"

Cotexte : Jakob: In meiner Heimatstadt Düsseldorf gibt es einen Großmeister mit Namen Asai. Da habe ich während eines Besuchs in Deutschland einmal aus Neugier vorbeigeschaut. Vorher kannte ich Aikido nur als vagen Begriff. Wie gesagt, ich habe es ausprobiert, und wusste vom ersten Mal an, das ist was fürs Leben.

Source : 23 septembre 2006 Märkische Allgemeine

IRA 151

Terme évaluant : vagen Begriff

SLR : "er stellte sich jeden hinter jeden Lösungsansatz, der vom Konsens der Libanesen gestützt sei"

Cotexte : Mottaki traf am Dienstag mit dem libanesischen Präsidenten Lahoud und Ministerpräsident Siniora zusammen. Vor der Presse stellte er sich in vagen Begriffen hinter «jeden Lösungsansatz, der vom Konsens der Libanesen gestützt» sei. Damit umging er eine klare Antwort darauf, ob er auch jene Paragraphen des Siniora-Plans akzeptiere, welche die Wiederherstellung des Waffenstillstands von 1949 und die Entwaffnung der Hizbullah-Miliz vorsehen. Mottaki meinte aber, eine politische Regelung dürfe Israel nicht jene Ziele sichern, deren Erfüllung es auf militärischem Weg bisher verfehlt habe.

Source : 2 août 2006 Neue Zürcher Zeitung

IRA 152

Terme évaluant : Vage/Vagheit

SLR :

Cotexte : Ansonsten fällt ein Zug ins Ungefähre und Vage auf. Das Schöne und Gute wird angestrebt mit viel "soll" und "sollen", das Konkrete und Finanzielle großzügig ausgespart oder mit * (Vorsicht Budgetfalle!) versehen. Aber in dieser "Vagheit" und mit den "halben Zielen", die "auf halbem Weg" erreicht werden sollen, wie der Vorsitzende der Schulreformkommission, Bernd Schilcher, meinte, unterscheidet sich die Bildungspassage nicht von den anderen Kapiteln.

Source : 25 novembre 2008 Der Standard

IRA 153

Terme évaluant : vage/im Vagen

SLR : Absichtserklärung/Forderung

Cotexte : Und was die weitere Entwicklung angeht, da hätte man schon gern etwas mehr gesehen: - Was soll denn die „erneuerte gemeinsame Grundlage“ für Europa sein, die bis zu den Europa-Wahlen 2009 kommen soll? - Das Wort "Verfassung" taucht jedenfalls nicht auf. - Eine vage Absichtserklärung in einem Halbsatz - das war's wohl. - Viel Schall, viel Rauch? - und wenig Substanz - das reicht nicht für eine deutsche Ratspräsidentschaft! - Und für ein starkes Europa schon gar nicht - das wir aber brauchen in der globalisierten Welt. Wir brauchen einen Verfassungsprozeß, der Sicherheit gibt: für ein soziales Europa, ein Europa mit bürgerrechtlichem Fundament. ?Dafür müssen wir offensiv werben – für ein europaweites Referendum, für ein offenes Europa, das der Türkei den Stuhl nicht vor die Tür setzt, sondern den Reformprozeß im Land unterstützt.??Frieden??Auch Frau Merkels Forderung nach einer europäischen Armee lässt alles im Vagen. Was hat man sich darunter vorzustellen? Und wie steht das zur Aufgabe, die Peacekeeping-Kapazitäten der UN zu stärken.

Source : http://www.claudia-roth.de/29051.0.html?&no_cache=1&expand=48656&displayNon=1&cHash=9dbf9f79e7 (Consulté le 15 février 2008)

IRA 154

Terme évaluant : vage/ vage Aussage

SLR : Aussagen

Cotexte : Obwohl sie stets gut vorbereitet ist, vermissen wir bei Angela Merkel die Wärme. Ihr fehlt generell die “wärmende Rhetorik”. Wir zweifeln daran, dass ihre noch so gut vorbereiteten Auftritte die Herzen des Publikums gewinnen können, weil bei den meisten das “feu sacré” fehlt. Es mangelt der Kanzlerkandidatin an gewissen Etwas. Ihre Aussagen sind meist vage – andererseits ist dies vielleicht ein Zeichen ihres Machtinstinktes. Die Praxis bestätigt jedenfalls: Politiker mit vagen Aussagen haben mit dieser Taktik Erfolg.

Source : http://www.rhetorik.ch/Aktuell/05/09_21/09_2005.pdf
(Consulté le 15 février 2008)

IRA 155

Terme évaluant : vage bleiben

SLR : Aussagen

Cotexte : Die CSU will erneuerbare Energien aus Biomasse stärker fördern als bisher. Dazu wird die Landesgruppe im Bundestag am heutigen Mittwoch auf ihrer Klausurtagung in Wildbad Kreuth ein Strategiepapier zur Förderung erneuerbarer Energien einbringen. Während die Aussagen zur Energiegewinnung aus Wind, Wasser und Geothermie vage bleiben, wird der Entwurf im Bereich von Biomasse und Fotovoltaik konkret. Solaranlagen sollen nicht mehr auf landwirtschaftlich nutzbaren, sondern nur auf „vorbelasteten“ Flächen wie etwa Dämmen an Hauptverkehrsrouten gebaut werden dürfen. Zudem soll die Einspeisevergütung für Solarstrom sinken. Ihr Hauptaugenmerk richtet die CSU auf die Erzeugung von Biomasse.

Source : 6 janvier 2010 taz - die tageszeitung

IRA 156

Terme évaluant : vage Aussage

SLR : "Ich wollte ja auch einen Film über die Kindheit machen, nie aber einen Kinderfilm"

Cotexte : Dazu ist auch Spike Jonzes typische Handschrift, die in der Geschichte immer wieder Fragen aufwirft und dem Zuschauer Interpretation abverlangt, nicht unbedingt kinderfreundlich. Das scheint ihn aber nicht gross zu kümmern: « Ich wollte ja auch einen Film über die Kindheit machen, nie aber einen Kinderfilm » – eine vage

Aussage, bei der man aber ein Auge zudrücken kann. Denn viele, die mit den «wildten Kerlen» aufgewachsen sind, dürften heute längst selber erwachsen sein.

Source : 15 décembre 2009 St. Galler Tagblatt

IRA 157

Termes évaluant : vage Aussage

SLR : "man wolle Entlastungen ab dem Jahr 2011"

Cotexte : Berlin ? Was nicht gesagt wird, ist manchmal wichtiger, als was man sagt. Bundeskanzlerin Merkel hat ihre Regierungserklärung zwar mit reichlich Reform-Rhetorik durchzogen, doch an den wichtigen Stellen fielen die entscheidenden Worte nicht. Das kann dem «Wunschpartner» FDP nicht gefallen. Seit der Unterzeichnung des Koalitionsvertrages lässt die Union kaum eine Gelegenheit aus, die Forderungen der FDP zu relativieren. Vor allem der FDP-Plan einer grundlegenden Reform der Einkommenssteuern und der Einführung eines einfachen Stufentarifs gerät immer mehr ins Hintertreffen. «Möglichst 2011» sollte der Plan umgesetzt werden. Nun hat Merkel das Wort «Stufentarif» in ihrer Regierungserklärung nur noch beiläufig erwähnt, und über die Höhe der Steuersenkungen sagte sie gar nichts mehr. Es blieb nur die vage Aussage, man wolle Entlastungen ab dem Jahr 2011.

Source : 11 novembre 2009 Neue Zürcher Zeitung

IRA 158

Termes évaluant : vage Aussage

SLR :

Cotexte : Geschafft. Das Ziel eines Gewinns vor Zinsen, Steuern und Abschreibungen (Ebitda) im Gesamtjahr 2009 sieht Centrosolar nach einem starken dritten Quartal schon jetzt erreicht. Er soll, so die noch vage Aussage, am Jahresende zwischen sechs und acht Millionen Euro liegen. Dennoch warnt die Steubing-Analystin Alla Gorelova vor zu viel Euphorie. 95 Millionen Euro Schulden gegenüber sieben Millionen Euro flüssigen Mitteln bergen Risiken, warnt Gorelova.

Source : 28 octobre 2009 Focus-Money

IRA 159

Terme évaluant : vage Aussage

SLR : "dass er nur einen Koalitionsvertrag unterschreiben werde, der eine Steuersenkung festlegt"

Cotexte : Guido Westerwelle wird mit dem Satz zitiert, dass er nur einen Koalitionsvertrag unterschreiben werde, der eine Steuersenkung festlegt. zu Guttenberg: Wenn der Satz so gefallen ist, hat Guido Westerwelle eine vordergründig deutliche und hintergründig außerordentlich vage Aussage getroffen. Nach seiner Argumentation müsste er jeden Koalitionsvertrag unterschreiben. Weil es nach dem Konjunkturpaket II zum 1.1.2010 in jedem Fall Steuersenkungen geben wird. Die sind beschlossen.

Source : 23 août 2009 Welt am Sonntag

IRA 160

Terme évaluant : vage Aussage

SLR : "im nächsten Schuljahr erneut auf die Gültigkeit des parteipolitischen Werbeverbots an Schulen hingewiesen werden soll"

Cotexte : Linz - Drei Mal hat SP-Klubobmann Dr. Karl Fraiss in der heutigen Landtagssitzung Landeshauptmann Dr. Josef Pühringer gefragt, ob und was er als Landesschulratspräsident gegen die verbotene VP-Parteiwerbung an den Schulen unternommen hat. Konkrete Antwort gab es darauf keine - nur die vage Aussage, dass im nächsten Schuljahr erneut auf die Gültigkeit des parteipolitischen Werbeverbots an Schulen hingewiesen werden soll.

Source : 9 juillet 2009 Austria Presse Agentur-OTS

IRA 161

Terme évaluant : vage Aussage

SLR : "Möglicherweise wird es einen neuen Standort geben"

Cotexte : Dass der Standort keine Zukunft hat, ist schon länger klar. 70 Jahre alt sei das Haus und damit nicht zeitgemäß, sagt Andreas Laubig, Sprecher von Edeka Minden Hannover. Unklar ist jedoch, ob für Tempelhof ein neues Fleischwerk in Berlin entsteht. "Möglicherweise wird es einen neuen Standort geben", sagt Laubig. Entschieden sei noch nichts. Möglich sei auch, dass Fleisch und Wurst aus der Region künftig von externen Lieferanten aus dem Berliner Umland kämen. Diese vage Aussage erzürnt die Gewerkschaft NGG. "Bislang gingen wir davon aus, dass es ein neues Werk

geben wird", sagt NGG-Regionalchef Uwe Ledwig. Sollte es für die Beschäftigten keine besseren Zusagen geben, würde man Edeka "die Hölle heiß machen". Die Vorgehensweise des Unternehmens bezeichnet er als "Skandal".

Source : 20 mars 2009 Berliner Morgenpost

IRA 162

Termes évaluant : vage Aussage

SLR : "Wir wollen uns besser schlagen als der Markt"

Cotexte : Siemens–Chef Peter Löscher hat es in diesen Tagen nicht leicht: Die milliardenschwere Korruptionsaffäre ist zwar weitgehend aufgearbeitet, und man interessiert sich wieder mehr für das eigentliche Geschäft der Münchner. Dort aber läuft es – vorsichtig gesagt – eher mau. Fast 20 000 der 130 000 Mitarbeiter in Deutschland arbeiten bereits kurz, und in der Belegschaft geht die Angst vor neuen, massiven Stellenstreichungen um. Wegen der weltweiten Rezession stellt sich der Konzern nun offen darauf ein, dass es im dritten und vierten Quartal noch einmal böse krachen könnte. „Wir wollen uns besser schlagen als der Markt“, sagte Siemens-Finanzchef Joe Kaeser am Montag in einer kurzfristig angesetzten Telefonkonferenz mit Journalisten. Eine eher vage Aussage: Es ist noch nicht lange her, da betonte er noch, dass der Umsatz stabil bleibe.

Source : 23 juin 2009 Süddeutsche Zeitung

IRA 163

Termes évaluant : vage Aussage

SLR : "For Life"

Cotexte : Einen sehr guten Wert erreicht in Ihrer Umfrage «For Life» von Volvo. Weshalb? Der Slogan berührt und ist treffend, weil er so kurz ist. «For Life» enthält eine sehr positive, aber auch sehr vage Aussage, deren Bedeutung sich jede und jeder selbst ausmalen kann. «Life» ist ein positiv besetztes Schlüsselwort. Auslassungen oder unvollständige Aussagen sind in der Werbung eine häufig angewandte Strategie. Sie regen die Fantasie des Betrachters an. Man kann das darin sehen, was individuell am meisten Sinn ergibt.

Source : 14 avril 2008 Tages Anzeiger

IRA 164

Terme évaluant : vage Aussage

SLR :

Cotexte : Dass viele der über 700 Delegierten dies anders sehen könnten, zeigen jedoch Äußerungen von Hubert Kleinert. Der hessische Landesvorsitzende hat bezweifelt, dass die im Programmentwurf enthaltenen Aussagen zur Ökosteuer "wahlkampfartig" seien. Der Entwurf vermeidet Festlegungen, ob und um wie viel die Abgabe nach 2003 steigen soll. Eine vage Aussage provoziere geradezu "Dissonanzen aus den eigenen Reihen", sagte Kleinert und trifft damit offenbar die Meinung der Basis. Zahlreiche der über 500 Änderungsanträge für den Parteitag fordern, die Ökosteuer auch nach 2003 jährlich um drei Cent zu erhöhen.

Source : 4 mai 2002 Berliner Zeitung

IRA 165

Terme évaluant : vage Antwort

SLR : "Eine Reihe wesentlicher Faktoren wie Liquidität und Volatilität des Basiswerts, Angebot und Nachfrage und die Marktverhältnisse seien dabei berücksichtigt worden"

Cotexte : Weniger elegant ist Nomuras Zwangskündigung. Zumal die Japaner erst nach einer Flut von wütenden Anfragen mitteilten, wie sie den Preis der Zertifikate errechnet haben. Beim illiquiden Teil setzte Nomura einen Abschlag von 30 Prozent zum NAV an, beim liquiden von 9,4 Prozent. Die Begründung: Eine Reihe wesentlicher Faktoren wie Liquidität und Volatilität des Basiswerts, Angebot und Nachfrage und die Marktverhältnisse seien dabei berücksichtigt worden. Diese vage Antwort befriedigt die Zertifikatebesitzer nicht. "Es ist mir ein Rätsel, wieso auf den liquiden Teil, für den es einen von der Fondsgesellschaft berechneten NAV gibt, 9,4 Prozent abgezogen werden", sagt Fabian Mundi, Geschäftsführer beim Vermögensverwalter Merkur Asset Management. Noch mehr ärgert er sich über die Bewertung des Restes. Denn im Oktober betonte Hedge-Fonds-Manager Kinsey-Quick auf einer Investorenkonferenz, dass "der illiquide Fondsanteil keine toxischen Wertpapiere enthält". Vielmehr seien Private-Equity-Fonds im Portfolio, die hohe Erträge versprechen. Einziger Nachteil: Die langen Kündigungsfristen von bis zu zwei Jahren.

Source : 28 octobre 2009 Financial Times Deutschland

IRA 166

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Bis auf weiteres"

Cotexte : Seit mehr als einem Jahr rollen die ICE-T-Züge auf Fernverbindungen aufrecht durch die Kurven. Jetzt sind auch die Dieseltriebwagen VT 611 und VT 612 betroffen. Die Neigetechnik wurde für alle Züge abgeschaltet. Wie lange, ist auch hier nicht abzusehen. "Bis auf weiteres", lautet die vage Antwort eines Bahn-Sprechers.

Source : 28 octobre 2009 Stuttgarter Zeitung

Catégorie : Manque d'information

IRA 167

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Wohl nicht so oft"

Cotexte : Die legte in einer Mitteilung an die Presse dar, wie schön die neue Mulde wird: Eine hochliegende Fläche werde "als Insel" erhalten bleiben, auf der ein großer Walnussbaum stehe. So soll im Anschluss an die Sossenheimer Altarme ein neuer "Auenbereich" geschaffen werden. Östlich der Insel werde das Nidda-Ufer zu einer kleinen Bucht umgestaltet, in der das Wasser "dauerhaft" plätschert. Zwischen den Böschungen könne sich das Wasser bis zu 1,50 Meter anstauen. Wie oft das geschehen wird? Wohl nicht so oft, lautet die vage Antwort von Krier und Kammerer.

Source : 13 octobre 2009 Frankfurter Rundschau

Catégorie : Manque d'information

IRA 168

Termes évaluant : vage Antwort

SLR :

Cotexte : Krankenstand und Kader-Exodus waren für die Linken schon vor zwei Jahren Anlass, per Antrag eine externe Untersuchung im Geschäftsbereichs 1 der Stadtverwaltung durchzusetzen. Im jüngsten Hauptausschuss lieferte die beauftragte Unternehmensberatung Steria Mummert nun zwar ihren Bericht, aber nur eine vage Antwort auf die Frage nach den Ursachen.

Source : 6 mai 2009 Märkische Allgemeine

IRA 169

Termes évaluant : vage Antwort

SLR :

Cotexte : Michael McLendon war ein Mensch, der nichts vergaß. Akribisch wie ein Buchhalter notierte er auf eng beschriebenen, aus einem Schulheft herausgerissenen Seiten, wer ihm „Unrecht“ angetan hatte. Ermittler fanden die Racheliste, wie er sie nannte, in einer Kommodenschublade Lisa McLendons, der Mutter des Amokläufers von Alabama. Es scheint eine erste, gleichwohl nur vage Antwort auf die Frage zu sein, was den 28-Jährigen zu seiner Wahnsinnstat trieb.

Source : 3 mars 2009 Weser Kurier

IRA 170

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Der Stromausfall am Sonntag hat wohl so einiges durcheinander gebracht"

Cotexte : An einen vortrüglichen Silvesterschmerz glaubte ich gestern früh auf dem Weg zur Arbeit. Für alle Kraftstoffarten wies die Marktkauf-Tankstelle den einheitlichen Preis von 999 aus. Euro? Cent? Dollar? Zloty? Auch Marktkauf-Chef Wolfgang Kühl war irritiert und wusste nur eine vage Antwort: Der Stromausfall am Sonntag hat wohl so einiges durcheinander gebracht. Ob das System blockierte, ein Relais nicht schaltete – wie auch immer. Ohne sich in technischen Details zu verlieren: Kurz vor 11 Uhr waren die korrekten Preisangaben zu lesen.

Source : 30 décembre 2008 Ostsee-Zeitung

IRA 171

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : Es gibt viele Dinge, die mir nachts den Schlaf rauben

Cotexte : Das brisante Papier soll an diesem Mittwoch dem Kongress, dem Weißen Haus und dem Übergangsteam des designierten Präsidenten Barack Obama vorgelegt werden. Was dessen größte Angst sei, war der Demokrat vorige Woche gefragt worden. Die vage Antwort: "Es gibt viele Dinge, die mir nachts den Schlaf rauben." Diese im Report genannten Gefahren dürften ganz oben auf dieser Sorgenliste landen.

Source : 3 décembre 2008 Spiegel Online

Catégorie : Manque d'information

IRA 172

Termes évaluant : vage Antwort

SLR :

Cotexte : Pröll, Faymann und die Kunst des Verschleierns. Im Frage-und-Antwort-Spiel schreiben beide um den heißen Brei herum, ohne den Kern des Konflikts beim Namen zu nennen: die österreichische Post und ihre radikalen Sparpläne. Als Verkehrsminister hat Faymann dem Unternehmen verboten, Filialen zu schließen, Pröll fühlt sich übergangen - wie es mit der Post weitergehen soll, steht in den Sternen. Auch bei seinem unverbindlich formulierten "Ja" auf die ÖVP-Frage lässt sich der SPÖ-Chef in dieser Schlüsselfrage nicht in die Karten blicken. Allerdings schreibt Faymann "staatsnahen Betrieben" nach wie vor eine "Schlüsselrolle" für den Standort Österreich zu ; so mancher ÖVPLer hingegen würde die Restbestände lieber heute als morgen privatisieren. Auf eine vage Frage folgt eine vage Antwort: Mit keinem Wort geht Werner Faymann in seinem Schreiben darauf ein, wie sich die rote EU-Linie - Volksabstimmungen über künftige Verträge - mit dem ehernen schwarzen Kurs vertragen kann: "Eine neue Bundesregierung muss sich uneingeschränkt zum europäischen Einigungswerk bekennen", erklärt Faymann darin seinem ÖVP-Gegenüber. "Folgende (...) Politikansätze für eine engagierte Europapolitik müssen gemeinsam getragen werden: Wachstum, Beschäftigung, Soziales, Umwelt und Klima, Transit, Gentechnikfreiheit, Konsumentenschutz, Energie & Antiatom, EU-Budget, Südosteuropa, Stärkung des Vertrauens." Dazu werde der Beitritt Kroatiens und weiterer Balkanländer "verfolgt".

Source : 18 novembre 2008 Der Standard

IRA 173

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Das Risiko ist in der Gewinnwarnung teilweise enthalten."

Cotexte : Die Agentur, die die Nachricht um 8.52 Uhr ausschickte, bezog sich dabei auf eine Analyse der Investmentbank Wood & Company, die von einem ihrer in Prag stationierten Mitarbeiter, Jiri Stanik, erstellt wurde. Die Kernfrage nach Studium des Papiers: Ist das isländische Risiko bereits in die Gewinnwarnung der Erste Bank inkludiert? Oder droht dem Institut aufgrund der vom Default bedrohten Investitionen eine weitere Gewinnreduzierung, die in etwa 3,5 Prozent der laufenden Marktkapitalisierung entspricht, woraufhin die Gewinnprognose um weitere 20 Prozent zurückgenommen werden müsste? Die vage Antwort der Erste Bank auf Anfrage: "Das Risiko ist in der Gewinnwarnung teilweise enthalten."

Source : 13 octobre 2008 Wirtschaftsblatt

IRA 174

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Es lohnt sich, über so ein Auto nachzudenken."

Cotexte : Mit seinem Produktportfolio ist Sunny Tan ziemlich zufrieden. Dass Daimler 2009 auch den Smart nach China bringen will, findet er gut, weil er schon heute immer mal wieder Kunden hat, die nach dem Winzling fragen. Und dass die Palette erst mit der C-Klasse anfängt, stört ihn ebenfalls nicht. "Für Autos wie die A- und die B-Klasse gibt es hier keinen Bedarf." Nur ein Auto würde er sich noch wünschen: eine lange E-Klasse. "BMW hat den Fünfer gestreckt, und Audi verkauft den A6 L. Nur wir können da nichts anbieten", klagt der Verkäufer. Daimler-Chef Dieter Zetsche formuliert da nur eine asiatisch vage Antwort, die keinen das Gesicht verlieren lässt: "Es lohnt sich, über so ein Auto nachzudenken."

Source : 9 août 2008 Die Welt

Catégorie : Manque d'information

IRA 175

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Ziemlich unter 15 Millionen Euro"

Cotexte : "Der Fußball bei uns ist teurer geworden", sagt der Finanzchef Born, "der Kader, den wir haben, der braucht im Prinzip die Einnahmen aus dem internationalen Geschäft." Welcher Rahmen steht denn für einen neuen Stürmer zur Verfügung? Borns vage Antwort: "Ziemlich unter 15 Millionen Euro." Deshalb schließt Schaaf die Debatte gerne mit einer Gegenfrage ab: Braucht ein Club, der vergangene Spielzeit 75 Tore erzielte, davon 14 durch Markus Rosenberg, elf durch den Portugiesen Hugo Almeida und neun durch den Ivorer Boubacar Sanogo, überhaupt einen neuen stürmenden Heilsbringer? Schaafs Aussage: "Vorne sind wir gut besetzt."

Source : 1 août 2008 Stuttgarter Zeitung

Catégorie : Manque d'information

IRA 176

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Es sei die Qualität der Leute, die am meisten beeindruckt habe, erklärt der BT-Manager etwas unverbindlich"

Cotexte : Durch die unterschiedlichen Rollen als Unternehmer, Investor und Manager lerne man viel, sagt Barrault. Das tönt interessant. Auf die Frage, was denn die bisher wichtigste Lektion bei BT gewesen sei, kommt allerdings eine enttäuschend vage Antwort: Es sei die Qualität der Leute, die am meisten beeindruckt habe, erklärt der BT-Manager etwas unverbindlich. Vielleicht steckt allerdings hinter der «Qualität der Leute» doch mehr, als man auf den ersten Blick meinen könnte. Seit sich nämlich das Wachstum im britischen Breitbandgeschäft verlangsamt hat, ist die von Barrault geführte Sparte Global Services, die für internationale Firmen Netzwerke baut, zum Wachstumsmotor für den ganzen Konzern geworden. Gemäss Datamonitor hat BT zuletzt über 50% der grossen europäischen Netzwerk-Verträge gewinnen können.

Source : 7 avril 2008 Neue Zürcher Zeitung

Catégorie : Manque d'information
IRA 177

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Irgendwas mit Medien"

Cotexte : Fragt man heute einen jungen studierenden Menschen, was er werden wolle, wird man oft die vage Antwort hören: «Irgendwas mit Medien.» Vor hundert Jahren war das anders, wenigstens in Wien. Dort war, wie Egon Friedell schreibt, «der Theaterirrsinn eine Volksepidemie. Wenn man hier zu Lande mit einer jungen Dame spricht, einerlei, ob sie Millionärstochter, Probiermamsell oder Doktorin der Philosophie ist: Immer wird zum Schluss herauskommen, dass sie «eigentlich» zum Theater will. Denn sie hat eine so gute Aussprache. Aber auch im späteren Alter streben die Menschen immer noch nach dem Theater. Alle, die Aristokraten, die Beamten, die Gelehrten, die Politiker, die Industriellen wollen irgendeine Beziehung zum Theater» - und sei es eine Liaison mit einer Sängerin oder wenigstens Freikarten.

Source : 26 janvier 2008 Tages Anzeiger

Catégorie : Manque d'information

IRA 178

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : «Lange»

Cotexte : Auch Regen, Sonnenlicht, Abrieb und Mikroorganismen vermögen die Kaugummis am Boden kaum abzubauen. Weder bei Entsorgung und Recycling Zürich (ERZ) noch bei der Eidgenössischen Materialprüfungsanstalt (Empa) will man eine Schätzung wagen, wie lange die Überreste von Kaugummis auf den Trottoirs haften bleiben. «Lange», lautet die vage Antwort.

Source : 7 janvier 2008 Tages Anzeiger

Catégorie : Manque d'information

IRA 179

Terme évaluant : vage Antwort

SLR :

Cotexte : Aufgefallen sei ihm auch, dass er nie richtig eingearbeitet worden sei: «Jedesmal, wenn ich eine Frage betreffend der Zuständigkeit, des Budgets oder der Vorgehensweise stellte, bekam ich keine oder nur eine sehr vage Antwort», klagt Carrer. «Ich bin masslos enttäuscht über die verantwortlichen Behördemitglieder und werde mir rechtliche Schritte überlegen.»

Source : 10 novebre 2007 Berner Zeitung

IRA 180

Terme évaluant : vage Antwort

SLR : Bei Gewerbeflächen ist die Rechtslage unkomplizierter, und die Mieteinnahmen sind meist höher.

Cotexte : Doch das Urteil sorgt auf der anderen Seite für weitere Verunsicherung bei den Vermietern von Wohnraum. Viele werden sich fragen, ob es überhaupt noch Sinn macht, in Wohnungen zu investieren. In einer Stadt wie Hamburg, die sich als wachsende Metropole versteht, könnte dies ein fatales Signal sein. Gut geschnittene, familientaugliche Wohnungen sind schon heute vielerorts Mangelware und für Normalverdiener kaum noch bezahlbar. Dieses beginnende Problem wird sich durch das jüngste BGH-Urteil kaum entschärfen. Es gibt vielmehr eine vage Antwort auf die Frage vieler Hamburger, weshalb oft nur Büros errichtet werden und keine Wohnungen: Bei Gewerbeflächen ist die Rechtslage unkomplizierter, und die Mieteinnahmen sind meist höher.

Source : 13 septembre 2007 Hamburger Abendblatt

IRA 181

Terme évaluant : vage Antwort

SLR : Zugleich bat er um Verständnis, dass dies nicht so schnell gehen könne, wie der Westen wünsche

Cotexte : Jedenfalls ließ sich die Kanzlerin nun mit Lippenbekenntnissen abspesen, die ihre eigene Rhetorik («China verträgt eine deutliche Sprache») als hohl konterkarierten. Produktpiraterie, Know-how-Klau, die unserer Volkswirtschaft Jahr für Jahr einen Schaden von Abermilliarden Euro zufügen? Auch er, beteuerte Wen, sei für den Schutz geistigen Eigentums. Zugleich bat er um Verständnis, dass dies nicht so schnell gehen könne, wie der Westen wünsche. Bei den Menschenrechten dürfte seine Antwort ähnlich vage ausgefallen sein.

Source : 30 août 2007 Nürnberger Nachrichten

IRA 182

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Nun ja - von jedem etwas"

Cotexte : Spätestens an dieser Stelle stellt sich die Frage, was die ZDF-Autoren nun eigentlich vermitteln wollen. Sind deutsche Spitzenmanager nun überbezahlt und unfähig? Oder sind sie harte Arbeiter, die man um ihren Job nicht zu beneiden braucht? Nun ja - von jedem etwas, lautet die vage Antwort. Am Stammtisch wäre sie wohl auch nicht anders ausgefallen.

Source : 8 août 2007 Spiegel Online

Catégorie : Manque d'information

IRA 183

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "An ihren körperlichen Zustand habe ich keine Erinnerungen, aber Lotti hatte Schuhe an, ich glaube, ihr ging es gut"

Cotexte : Wie viele andere auch, beschloss Familie Hakios, ein Kind aus Deutschland für einen Tag bei sich aufzunehmen. «Mein Vater und ich sind, wie viele andere auch, zum Hafen gegangen und haben auf das Schiff mit den deutschen Kindern gewartet», sagt Hakios. «Uns wurde Lotti zugeteilt, und wir haben sie mit nach Hause genommen.» Danach werden Kurt Hakios' Erinnerungen unklar. «Meine Mutter hat für uns gekocht – ich weiss aber nicht mehr genau, was wir tagsüber gemacht haben. Wir haben Lotti wohl das Bestmögliche geboten, wir selbst hatten ja auch nicht viel.» Abends haben Vater und Sohn Lotti wieder zum Hafen gebracht. «Wir haben ihr Kaffee und Schoggi mitgegeben, sie verabschiedet und ihr nachgewinkt.» Auf die Frage, in welchem Zustand Lotti gewesen sei, weiss Hakios nur eine vage Antwort: «An ihren körperlichen Zustand habe ich keine Erinnerungen, aber Lotti hatte Schuhe an, ich glaube, ihr ging es gut.»(...)

Source : 19 mai 2007 St. Galler Tagblatt

IRA 184

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : je nach Gebinde unterschiedlich

Cotexte : Die Saarländer Karlsberg Brauerei GmbH, Homburg, stand den Südhessen in dieser Hinsicht in nichts nach. Sie erhöhte ebenfalls zum 1. Juli die Preise ihrer Bier- und Biermixgetränke "je nach Gebinde unterschiedlich", lautet die etwas vage Antwort von Hans-Christoph Bonfert, Leiter Unternehmenskommunikation. Auch andere Brauereien wie Bitburger, Becks und die Weißbierbrauereien Paulaner, Erdinger und Franziskaner schritten lange vor der eigentlichen Mehrwertsteuererhöhung zur Tat.

Source : 3 novembre 2006 Lebensmittel Zeitung

Catégorie : Manque d'information

IRA 185

Termes évaluant : vage Antwort

SLR :

Cotexte : Die Sechsergruppe hatte das Angebot im Juni an Teheran übermittelt. Es sieht umfassende Wirtschaftshilfe für den Iran vor, wenn das Land die Anreicherung von Uran auf absehbare Zeit einstellt und sein Anreicherungsprogramm so umorganisiert, dass eine militärische Nutzung unmöglich wird.(...) Die iranische Regierung hatte sich mit ihrer Antwort auf das Angebot lange Zeit gelassen. In mündlichen Reaktionen hatten iranische Vertreter das Anreizpaket immer wieder als interessant bezeichnet, aber auch "Unklarheiten" moniert. Gestern nun übergab Laridschani ein offizielles Antwortschreiben an die Botschafter der sechs Länder in Teheran. (...) Über den Inhalt des Antwortbriefes wurde zunächst nichts bekannt. EU-Chefdiplomat Javier Solana sagte nur, die Reaktion müsse nun sorgfältig geprüft werden. Im Vorfeld hatten westliche Diplomaten die Kompromissbereitschaft des Iran jedoch bezweifelt. Teheran werde wohl weder klar Ja noch Nein sagen, so die Erwartung. Stattdessen könnte die iranische Führung versuchen, durch eine vage Antwort mögliche Meinungsverschiedenheiten in der Sechserkoalition auszunutzen - etwa indem es Verhandlungen anbietet, die Forderung nach dem Anreicherungsstopp aber zunächst ignoriert. Eine solche Strategie des Iran könnte den Zusammenhalt der Sechsergruppe auf die Probe stellen, hieß es.

Source : 23 août 2006 Financial Times Deutschland

IRA 186

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Ich habe zum Beispiel panische Angst vor der Höhe"

Cotexte : Auf die Frage, ob er etwas nicht könne, folgt eine vage Antwort. «Ich habe zum Beispiel panische Angst vor der Höhe», sagt Martens. Fallschirmspringen oder Bungee-Jumping würde er sich nie zutrauen. «Sonst kommt mir gerade nichts in den Sinn

Source : 29 juillet 2006 Berner Zeitung

IRA 187

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Wir haben gesagt, dass wir uns für das Mandantengeschäft öffnen wollen"

Cotexte : Guido Modenbach, Salesmanager bei G+J und ausgewiesener TV-Experte, lässt sich jedoch nichts entlocken. "Wir haben gesagt, dass wir uns für das Mandantengeschäft öffnen wollen", so seine vage Antwort. Gruners Online-Vermarkter Electronic Media Sales (EMS) sucht jedenfalls schon Spezialisten für Digital-TV. Es werde "ein kleines Team aufgebaut", bestätigt Unternehmenssprecher Andreas Knaut. Das werde sich jedoch zunächst um die Vermarktung von Bewegtbildern auf Webseiten im EMS-Portfolio kümmern.

Source : 6 juillet 2006 Werben und Verkaufen

IRA 188

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Das ist eine Frage der Zeit"

Cotexte : Edgar Oehler: Zum Fernsehen während der WM komme ich kaum, aber bei uns können die Mitarbeitenden dies wenigstens jederzeit tun, sie müssen einfach ausstempeln. Apropos Zeit: Wann werden Sie die Surface Technology International, die STI, in die Arbonia-Forster-Gruppe einbringen? Oehler: Das ist eine Frage der Zeit. Eine etwas vage Antwort. Könnten Sie sich konkreter äussern? Oehler: Derzeit wird die STI, die weltweit einzigartige Veredelungsleistungen erbringt, massiv ausgebaut in Steinach und in Deutschland. Erst nach diesem Schritt kann eine Zusammenführung ins Auge gefasst werden.

Source : 14 juin 2006 HandelsZeitung

Catégorie : Manque d'information

IRA 189

Terme évaluant : vage Antwort

SLR : "Der Kauf eines solchen Apparats (...) sei «weder für die Versicherer noch für die Versicherten vorteilhaft». Mit der Miete würden Gerät, Zubehör und Verbrauchsmaterial in einem einzigen Betrag abgegolten, «was unter den uns bekannten Bedingungen die wirtschaftlichere Variante bedeutet"

Cotexte : Der Kauf eines solchen Apparats, erklärt BAG-Sprecher Daniel Dauwalder, sei «weder für die Versicherer noch für die Versicherten vorteilhaft». Mit der Miete würden Gerät, Zubehör und Verbrauchsmaterial in einem einzigen Betrag abgegolten, «was unter den uns bekannten Bedingungen die wirtschaftlichere Variante bedeutet». Einen Beleg dafür bleibt Dauwalder jedoch schuldig. Preisüberwacher Rudolf Strahm genügt diese vage Antwort nicht. Er hat bei Preisen für medizinische Hilfsmittel ein Empfehlungsrecht an den Bundesrat, der am Schluss entscheiden muss. Strahm gibt zu bedenken, dass Wartung und Betreuung wohl einen grossen Teil der Kosten verursachen. Allerdings müssten diese transparent gemacht werden. «Wir verlangen jetzt vom BAG, uns die entsprechenden Kalkulationen vorzulegen.»

Source : 9 juin 2006 Der Schweizerische Beobachter

IRA 190

Terme évaluant : vage Antwort

SLR : "Das ist eine Frage der Zeit"

Cotexte : Edgar Oehler: Zum Fernsehen während der WM komme ich kaum, aber bei uns können die Mitarbeitenden dies wenigstens jederzeit tun, sie müssen einfach ausstempeln. Apropos Zeit: Wann werden Sie die Surface Technology International, die STI, in die Arbonia-Forster-Gruppe einbringen? Oehler: Das ist eine Frage der Zeit. Eine etwas vage Antwort. Könnten Sie sich konkreter äussern? Oehler: Derzeit wird die STI, die weltweit einzigartige Veredelungsleistungen erbringt, massiv ausgebaut in Steinach und in Deutschland. Erst nach diesem Schritt kann eine Zusammenführung ins Auge gefasst werden.

Source : 14 juin 2006 HandelsZeitung

Catégorie : Manque d'information

IRA 191

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Mit Anfang 20 sei es bei ihr, der resoluten Lebedame, erstmals zum Äußersten gekommen"

Cotexte : Nicht, dass Schönherr in diesem Genre durchgängig gegläntzt hätte. Man muss Inge Meisel nicht nach ihrer Entjungferung fragen. Schönherr hat es getan, hat von der schlagfertigen Schauspielerin keine Backpfeife, sondern eine vage Antwort kassiert: Mit Anfang 20 sei es bei ihr, der resoluten Lebedame, erstmals zum Äußersten gekommen.

Source : 20 mai 2006 Märkische Allgemeine

IRA 192

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Am Zürichsee"

Cotexte : Martin Hellweg erscheint mit seinem Hund. Er wirkt angespannt, trinkt zwei Espresso und einen Orangensaft. In den Medien gilt der Konzernchef und Verwaltungsrat von Swissmetal als harter, aber erfolgreicher Sanierer, als unnachgiebiger Manager und gewiefter Stratege. Spätestens seit dem Streik in Reconvilier stösst Hellweg mit seinem kompromisslosen Kurs viele Menschen vor den Kopf. Sie empfinden den 38-Jährigen als knallharten Typen, der über Leichen geht. Wo er heute lebt, will er im Gespräch nicht verraten. «Am Zürichsee», lautet seine vage Antwort. Diejenige des Notariats Horgen ist konkreter: Hellweg besitzt in der Zürichseegemeinde zusammen mit seiner Ex-Frau ein grosses Anwesen. Unklar bleibt, ob er es auch bewohnt, zumal in der «Schweizer Illustrierten» kürzlich zu lesen war, dass der Sanierer derzeit aus dem Koffer lebe und in schwierigen Zeiten von seinen Freunden in Köln und Zürich moralische Unterstützung erhalte.

Source : 11 mars 2006 Tages Anzeiger

Catégorie : Manque d'information

IRA 193

Terme évaluant : vage Antwort

SLR : "dass er großes Verständnis für die verfolgten Absichten der RMKS im Lippetal habe. Eine Abgrabung könne nur zustande kommen, wenn sie sich stark an die in diesem Raum prägenden Strukturen anpasst und auch in die generellen Aktivitäten einbindet"

Cotexte : Das ominöse Schreiben von Alt-Bürgermeister Jörn Schroh (CDU) an die Kiesfirma RMKS in Mülheim, das jüngst bei der Fachkonferenz über Abgrabungen im Weseler Rathaus für Irritationen gesorgt hatte, liegt jetzt der RP vor. Es ist datiert vom 22. Januar 2004 und ist im Grunde eine höfliche, aber teils auch vage Antwort. So versichert Schroh, dass er „großes Verständnis“ für die „verfolgten Absichten“ der RMKS im Lippetal habe. Eine Abgrabung könne „nur zustande kommen, wenn sie sich stark an die in diesem Raum prägenden Strukturen anpasst und auch in die generellen Aktivitäten einbindet“.

Source : 21 janvier 2006 Rheinische Post

IRA 194

Terme évaluant : vage Antwort

SLR : "Zeitlich schwer kalkulierbar"

Cotexte : Wann fährt am Neumarkter Bahnhof die erste S- Bahn in Richtung Nürnberg ab? «Zeitlich schwer kalkulierbar», lautete die vage Antwort von VGN-Chefverkehrsplaner Dirk Domhardt im Kreistag. Der Abteilungsleiter teilte dem Gremium gestern den aktuellen Planungsstand bezüglich der S-Bahn-Strecke mit. Voraussichtlich im Mai 2006 werde das Entwurfs- und Genehmigungsverfahren und noch im selben Jahr der Bauvertrag abgeschlossen.

Source : 25 novembre 2005 Neumarkter Nachrichten

Catégorie : Manque d'information

IRA 195

Terme évaluant : vage Antwort

SLR :

Cotexte : Warum hat die DDR diesen gewaltigen Aufwand getrieben? Der Film bleibt bei ermüdenden Aufzählungen von Namen, Decknamen und Funktionen stecken. Noch problematischer ist, dass Lilli Pöttlich auf viele Fragen zu sich selbst keine oder

nur eine vage Antwort geben will. Das gibt ihr die Möglichkeit, sich ganz auf die praktischen Aspekte ihres glanzvollen Aufstiegs zu beschränken. Was für einen Vertrauensbruch es etwa bedeutete, Personendossiers über Freunde und Kollegen zu verfassen, davon ist kaum die Rede.

Source : 23 novembre 2005 Berliner Zeitung

IRA 196

Terme évaluant : vage Antwort

SLR : "nicht zwingend"

Cotexte : Was, wollten die Journalisten wissen, ist mit der Aufsicht durch die Politik? Ob denn das Kanzleramt, dem der BND untersteht, informiert werde? Auch hier eine vage Antwort Hannings: Das sei "nicht zwingend". Kanzleramtschef und Beauftragter für die Nachrichtendienste ist seit 1998 Frank-Walter Steinmeier (SPD). Der schickt sich nun an, Außenminister zu werden.

Source : 11 novembre 2005 Frankfurter Rundschau

Catégorie : Manque d'information

IRA 197

Terme évaluant : vage Antwort

SLR : Die Vogelgrippe kann sich dazu auswachsen - oder auch nicht.

Cotexte : Die Welt: Halten Sie die Furcht vor einer Pandemie für gerechtfertigt? Taubenberger: Die Vogelgrippe kann sich dazu auswachsen - oder auch nicht. Das ist freilich eine vage Antwort. Was mich ein wenig beruhigt, ist: Das Virus H5N1 grassiert seit etwa 1997 in Asien. Dennoch ist es ihm nicht gelungen, sich zu einer effizient von Mensch zu Mensch übertragbaren Variante zu entwickeln. Vielleicht gibt es eine biologische Barriere. Aber wenn von 120 bekannten Ansteckungsfällen die Hälfte der Menschen stirbt, ist klar, daß man auf den Erreger ein Auge haben muß.

Source : 10 novembre 2005 Die Welt

IRA 198

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Wenn ich gewählt werde, werde ich mein neues Leben ordnen, so dass es keine Interessenkonflikte gibt"

Cotexte : Mögliche Kandidaten für sein Präsidium will Hordorff noch nicht nennen. Erst nach einem positiven Signal der Landesverbände soll dies erfolgen. Vermissten lässt der Trainer und Geschäftsmann auch ein klares Statement zu seiner eigenen Rolle. Wie würde sich der Präsident Dirk Hordorff im Konfliktfall mit dem (Schüttler-)Trainer Hordorff verhalten? "Wenn ich gewählt werde, werde ich mein neues Leben ordnen, so dass es keine Interessenkonflikte gibt." "Nicht teamfähig" Ob diese vage Antwort den Landesverbänden reicht, ist schwer vorstellbar. "Schon als er kurze Zeit DTB-Sportwart war, wurde er von seinen Präsidiumskollegen mehrfach darauf angesprochen, diese Interessenkollision aufzulösen. Er hat es damals nicht getan, er wird es auch in Zukunft nicht tun", schrieb DTB-Präsident von Waldenfels am Freitagnachmittag in einem Brief an die Landesverbände, in dem er Hordorff als "nicht teamfähig" und "unverträglich" bezeichnete.

Source : 29 octobre 2005 Frankfurter Rundschau

Catégorie : Manque d'information

IRA 199

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Nicht auszuschließen"

Cotexte : Würden uns Masten im Panorama stören? Eine Grundsatzfrage. "Die Windräder ragen höher in den Himmel als der Kölner Dom." FDP-Sprecher Hasso Mansfeld ist von der Vorstellung gigantischer Masten am Horizont des Binger Waldes merklich nicht begeistert. "Nordwestlich von Daxweiler", "westlich von Dörrebach" und "nordwestlich von Seibersbach" - das reicht dem Liberalen als Standortbeschreibung nicht aus. Würden wir in Bingen die Windräder trotz der großen Entfernung nun sehen oder nicht? "Nicht auszuschließen", so die vage Antwort der Verwaltung. In der Beteiligung als Träger öffentlicher Belange sei zum derzeitigen Planungsstand noch keine Anregung vorzubringen. Sprich: Für ein Gutachten der Stromberger, welche Flächen mit hoher Windausbeute überhaupt in Betracht kommen und welche Ecken der Gemeinde prinzipiell Veto-Gebiet sind, dafür sei die Binger Stimme noch ohne Bedeutung.

Source : 24 octobre 2005 Allgemeine Zeitung Mainz

Catégorie : Manque d'information

IRA 200

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Niemand auf der ganzen Welt ist auf so etwas vorbereitet. Aber wir sind heute besser vorbereitet als gestern, und wir werden morgen besser vorbereitet sein als heute"

Cotexte : Jenseits aller alarmierenden Meldungen über das Grippevirus ist die Ursache für die Angst der Bevölkerung und die große Nervosität der Verantwortlichen politischer Natur: Das desolate Krisenmanagement bei Hurrikan "Katrina" hat die Regierung in Mißkredit gebracht und Fragen aufgeworfen: Wie gut ist Amerika vorbereitet, auf Naturkatastrophen, auf terroristische Anschläge, auf den Ausbruch von Seuchen? Irwin Redlener, Wissenschaftler an der Columbia University, nannte das plötzlich erwachte Interesse der Politik an einem möglichen Grippe-Ausbruch denn auch den "Post-Katrina-Effekt". Tatsächlich würde der Bestand des bislang einzig wirksamen Mittels gegen das H5N1-Virus, Tamiflu des Schweizer Pharmaunternehmens Hoffmann-La Roche, in den USA gerade einmal ausreichen, um eine einzige Stadt mittlerer Größe zu versorgen. Gesundheitsminister Leavitt gab eine eher vage Antwort auf die drängenden Fragen: "Niemand auf der ganzen Welt ist auf so etwas vorbereitet. Aber wir sind heute besser vorbereitet als gestern, und wir werden morgen besser vorbereitet sein als heute."

Source : 12 octobre 2005 Die Welt

Catégorie : Manque d'information

IRA 201

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Dann müssten wohl weiter gehende Schritte ergriffen werden"

Cotexte : "Was passiert, wenn die Maßnahmen gegen den Feinstaub nicht wirken?" wollte ein Bezirksbeirat wissen. Dann müssten wohl weiter gehende Schritte ergriffen werden, lautete die vage Antwort des Regierungspräsidiums. Zu diesem Zeitpunkt hatten allerdings bereits viele enttäuschte Bezirksbeiräte den Saal verlassen.

Source : 27 juillet 2005 Stuttgarter Zeitung

Catégorie : Manque d'information

IRA 202

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Wenn im Herbst 2006 mindestens vier Fünftel der EU-Länder, also 20 Mitgliedsstaaten, die Verfassung ratifiziert haben und "in einem Mitgliedsstaat oder mehreren Mitgliedsstaaten Schwierigkeiten bei der Ratifikation aufgetreten (sind), so befaßt sich der Europäische Rat mit der Frage"

Cotexte : Die EU-Verfassung selbst gibt nur eine vage Antwort auf die Frage nach einer gescheiterten Ratifizierung: Wenn im Herbst 2006 mindestens vier Fünftel der EU-Länder, also 20 Mitgliedsstaaten, die Verfassung ratifiziert haben und "in einem Mitgliedsstaat oder mehreren Mitgliedsstaaten Schwierigkeiten bei der Ratifikation aufgetreten (sind), so befaßt sich der Europäische Rat mit der Frage". Zwar ist es theoretisch möglich, daß die Staaten, die die Verfassung nicht ratifiziert haben, aus der EU austreten. Politisch allerdings wäre eine EU ohne Frankreich nicht denkbar. Juristisch unzulässig ist das Nebeneinander von zwei primärrechtlichen Grundlagen innerhalb einer Union. Damit scheidet die Möglichkeit aus, die Verfassung nur in den Staaten in Kraft zu setzen, die sie ratifiziert haben.

Source : 31 mai 2005 Die Welt

IRA 203

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "nicht auszuschliessen"

Cotexte : Eine Erhöhung des städtischen Steuerfusses sei bei Annahme der kantonalen Steuerinitiative «nicht auszuschliessen». Dies erklärte Kurt Wasserfallen vor dem Stadtrat. Es war eine inhaltlich eher vage Antwort auf einen SP-Vorstoss. Dieser verlangte Aufschluss über allfällige Auswirkungen der Initiative auf die Stadt Bern. Des Finanzdirektors Antwort lässt sich in etwa so zusammenfassen: «Nichts Genaues weiss man nicht.» O-Ton Wasserfallen: «Wir werden uns hüten, über irgendwas zu spekulieren.» Klar ist nur dies: Der Finanzdirektor musste vor dem Stadtrat contre cœur Stellung nehmen. Als Nationalrat sitzt er nämlich im Unterstützungskomitee der Initiative – während sich der Gemeinderat klar dagegen ausgesprochen hat

Source : 19 février 2005 Berner Zeitung

Catégorie : Manque d'information

IRA 204

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Eventuell"

Cotexte : Franziska Hari wird demnächst die Schwelle zur Mündigkeit überschritten haben. Die Frage, ob ein Verbot sie vom Rauchen abgehalten hätte, wägte sie kurz ab. «Eventuell», ist ihre etwas vage Antwort. Doch sie bleibt bei ihrer

Meinung: «Ein Verbot ist eine gute Idee. Vor allem muss beim Rauchen dasselbe gelten wie beim Alkohol.»

Source : 17 février 2005 Solothurner Zeitung

Catégorie : Manque d'information

IRA 205

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Etwa fünf bis zehn Prozent der Tickets im Cineplex-Metropolis kaufen Schweizer"

Cotexte : Der Preisunterschied zur badischen Nachbarschaft ist auch für Manfred Thurow bemerkenswert. Er ist zuständig für Programm und Werbung bei der Walch Kinobetriebe AG (Basel), die in der Steinenvorstadt Hollywood, Eldorado, Küchlin und Plaza mit total 2570 Plätzen betreibt. Konkurrenz bedeuteten die neuen Kinos in Weil trotz des Preisunterschiedes nicht, sagt Thurow. Schliesslich seien bisher auch nicht viele Basler nach Lörrach ins Kino gefahren. Die Nachfrage in Lörrach bringt die etwas vage Antwort: Etwa fünf bis zehn Prozent der Tickets im Cineplex-Metropolis kaufen Schweizer.

Source : 9 novembre 2004 Basler Zeitung

Catégorie : Manque d'information

IRA 206

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Das können zwei Monate oder drei Jahre sein"

Cotexte : Davidoff-Swiss-Indoors-Gewinner Jiri Novak pflegt auf leisen Sohlen zuzuschlagen Zu den Blendern der Tennis-Branche zählt Jiri Novak gewiss nicht. Mit unspektakulärem, aber höchst effizientem Spiel hat der tschechische Sieger der diesjährigen Swiss Indoors bereits sieben ATP-Titel gewonnen.(...) Der Bescheidene. Die Frage, wie lange er als bald 30-Jähriger dem Männercircuit noch erhalten bleibt, entlockt ihm ein Lächeln und eine vage Antwort: «Das können zwei Monate oder drei Jahre sein.» Er sei glücklicherweise bis jetzt von grösseren Verletzungen verschont geblieben und überhaupt: Das Hobby Tennis als Beruf ausüben zu können, sei doch ein Glücksfall.

Source : 1 novembre 2004 Basler Zeitung

Catégorie : Manque d'information

IRA 207

Termes évaluant : vage Antwort

SLR :

Cotexte : haben. Seit zwei Monaten wartet Anita Meier aus Kühlungsborn auf ihre Rente. Den Bescheid von der Bundesanstalt für Arbeit (BfA) habe sie schon erhalten, doch das Geld lasse auf sich warten. Bei der BfA in Berlin nachgefragt, erhält Anita Meier nur vage Antwort, ein Beamtendeutsch, dass sie nicht so recht versteht. "Zwei Monate ohne Geld ist allerdings eine Zumutung", ärgert sie sich. Bis dato sei die Rente auch noch nicht eingetroffen. Stefan Braatz von der Berliner BfA kann sich die Wartezeit nicht sofort erklären, will das Problem umgehend an die zuständige Sachbearbeiterin weiterleiten. Generell rät Braatz die örtlichen Beratungsstellen der BfA zu nutzen

Source : 14 juillet 2004 Ostsee-Zeitung

IRA 208

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Irgendwann im Jahr 2003"

Cotexte : Die Telefon AB LM Ericsson, Stockholm, hat sich nach einem defizitären ersten Quartal entschlossen, ihre Belegschaft bis zum Ende des Jahres 2003 um weitere 17.000 Mitarbeiter zu verringern. Damit passt sich der Telekommunikationskonzern den "ungewissen" Marktbedingungen an. Eine Wende werde kommen, und der Konzern werde auch wieder die Gewinnzone erreichen, versicherte der CEO Kurt Hellstroem am Montag. Der aus Analystensicht drängenden Frage nach dem Zeitpunkt des Turnaround allerdings wich der Konzernlenker aus. "Irgendwann" im Jahr 2003, so seine vage Antwort.

Source : 22 avril 2002 vwd - Vereinigte Wirtschaftsdienste

Catégorie : Manque d'information

IRA 209

Terme évaluant : vage Antwort

SLR : "wegen eines Frauenleidens"

Cotexte : Die bittere Quintessenz: Ob Diagnose oder Behandlung - die meisten türkischen Patientinnen wissen kaum, woran sie eigentlich leiden und was mit ihnen in der Klinik geschieht. Zum Zeitpunkt der Entlassung nach dem Grund ihres Krankenhausaufenthalts befragt, konnten nur 28,6 Prozent der türkischen Frauen detailliert Auskunft geben. Jede fünfte Türkin vermochte nicht mehr zu sagen, als daß sie "wegen eines Frauenleidens" stationär behandelt wurde. Eine solch vage Antwort hörte Borde lediglich von 6,5 Prozent der deutschen Frauen.

Source : 7 avril 1999 Berliner Zeitung

Catégorie : Manque d'information

IRA 210

Terme évaluant : vage Antwort

SLR : "Es ist unmöglich, Planzahlen zu entwickeln. Der Markt verändert sich permanent"

Cotexte : Der Markt wächst. Von dem Versandhandelsumsatz der im BHV zusammengeschlossenen Unternehmen in Höhe von 40,6 Mrd. DM entfielen 1998 zwar erst 100 Mio. DM auf das neue Medium. Gegenüber 1997 war dies allerdings bereits das Dreieinhalbfache. Auf die Frage, welcher Zuwachs für das laufende Jahr zu erwarten sei, hat Quelle-Manager Gert Bank nur eine vage Antwort: "Es ist unmöglich, Planzahlen zu entwickeln. Der Markt verändert sich permanent." So lägen die Erlöse bis Ende Februar wieder deutlich über Vorjahr. Welchen Anteil das Internet am Versandhandel einmal erreichen wird, läßt sich laut BVH-Geschäftsführer Dr. Thomas Steinmark nicht ansatzweise vorhersagen. Allerdings, ein 30prozentiger Anteil sei derzeit eine noch "sehr kühne Vorstellung", so Steinmark.

Source : 12 mars 1999 Lebensmittel Zeitung

Catégorie : Manque d'information

IRA 211

Termes évaluant : vage Antwort

SLR :

Cotexte : «Was passiert denn, wenn eine Bank bankrott geht?», «Wie viel Geld ist an einem Tag im SoBa-Gebäude?» und «Woher kommt eigentlich das Geld, das ein Bankangestellter verdient?» wollten die Kinder beim Zvieri noch wissen. Doch auf so komplexe Fragen konnten die Betreuerinnen nur vage Antwort geben. Die Kinder waren trotzdem zufrieden und genossen Schoggistängeli und Mütschli im Konferenzraum. Dort, wo sonst vielleicht genau über solche Fragen diskutiert wird.

Source : 21 juillet 2009 Solothurner Zeitung

IRA 212

Termes évaluant : vage Antwort

SLR : "Das hängt von der weiteren Entwicklung ab. Wir regeln die Dinge vor Ort"

Cotexte : Ingo Harms vom Ver.di-Landesbezirk und Verhandlungsführer vor Ort übte bei der Pressekonferenz erneut Kritik am gesamten Asklepios-Konzern, der deutschlandweit 111 Kliniken und soziale Einrichtungen betreibt. Andere private Gesundheitskonzerne hätten im Gegensatz zu Asklepios bereits Tarifverträge mit Ver.di abgeschlossen. Wie steht Georg Detter zu Verhandlungen? „Das hängt von der weiteren Entwicklung ab. Wir regeln die Dinge vor Ort“, lautet die vage Antwort. Wie? Darauf ist nicht nur Eduard Kelsch gespannt. Er schließt einen weiteren Warnstreik oder vielleicht sogar eine Urabstimmung nicht aus. Das soll nächste Woche in einer Mitgliederversammlung geklärt werden. Eins stellt der erfahrene Ver.di-Mann aber klar: „In diesem Haus muss man offenbar einen langen Atem haben - und den haben wir auch.“

Source : 20 juin 2009 Passauer Neue Presse

Catégorie : Manque d'information

IRA 213

Terme évaluant : Vagheit/vage

SLR :

Cotexte : Die Angst vor dem Neuen ist groß. "Was, Pardon, scheren mich 47 Millionen Nichtversicherte", erregte sich eine Frau, "wenn man an meiner Medicare rührt, für die ich ein Leben lang eingezahlt habe?" Vagheit ist unverkäuflich, wenn es um Leib und Leben geht. Vage ist Obama bei der Gesundheitsreform bislang geblieben, um sich alle Optionen offenzuhalten. Die Republikaner haben das nicht honoriert. Der Präsident glaubte, er könne die Ausarbeitung der Details (anders als 1993 Bill und Hillary Clinton) den Demokraten im Kongress überlassen. Er wollte über den Mühen der Ebene schweben, wie es ihm behagt. Inzwischen ist klar, dass der Präsident die verwirrten, leicht zu manipulierenden Gefühle unterschätzt hat. Klarheit und Führungsstärke sind nun die einzige Medizin für die Not leidende Reform. Wenn Obama dem Misstrauen des Veteranen Herbert Johnson und den Ängsten seiner reuigen Wählerin Elaine Carl begegnen will, muss er das Risiko eingehen, endlich zu sagen, was er will. Und warum seine Gesundheitsreform nicht sein kann, sondern sein muss.

Source : 24 août 2009 Die Welt

IRA 214

Terme évaluant : Vagheit

SLR : Antworten

Cotexte : Begeistern konnte die trockene Labour-Politikerin jedoch niemanden. "Solide, aber uninspirierend", urteilte die britische Tageszeitung "Guardian". Viele Abgeordnete kritisierten die Vagheit ihrer Antworten. Sie habe sich als "wahre Diplomatin gezeigt, wenn das bedeutet, viel zu reden, ohne konkret zu werden", sagte die österreichische Grünen-Abgeordnete Ulrike Lunacek. Der deutsche Grüne Reinhard Bütikofer bemängelte "zu viel Lyrik", der Liberale Graf Lambsdorff einen "Mangel an Ehrgeiz".

Source : 12 janvier 2010 Spiegel Online (Deutsch)

IRA 215

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : In einem Punkt wurde der Exkanzler dann aber doch ein wenig konkreter: Bei Karl-Heinz Grasser, den er unlängst noch für einen "Titanen" hielt und der bei der Wiener Präsentation der Biografie seinem Mentor die Ehre seiner Anwesenheit schenkte, bemüht er sich nun um ein bisschen Distanz: "Er hat gewissen Nachholbedarf, was die Auswahl seiner Freunde anlangt." Um dann allerdings einzuschränken: Würde es ausgeschiedenen Politikern in Österreich leichter gemacht, in die Wirtschaft zu wechseln, dann hätte sein einstmaliger Protegé nicht den Umweg über Herrn Meisl und die Immobiliengeschäfte nehmen müssen. Eine Antwort, die den Abend endgültig in jener Vagheit versinken ließ, die nur gelernte Österreicher zu entschlüsseln vermocht hätten - hätten sie Lust dazu gehabt. Aber bei so viel spätherbstlicher Wolkigkeit?

Source : 19 novembre 2009 DIE ZEIT

IRA 216

Terme évaluant : Vagheit

SLR : Zielsetzungen müssen von ihrer Vagheit befreit werden.

Cotexte : SZ: Die Phase des Übergangs scheint uns aber eher eine des Niedergangs zu sein. Guttenberg: Man darf die fraglos vorhandenen Probleme nicht verschweigen. Es hat ja auch sehr lange gedauert, bis wir uns von dem hehren Traum der sofortigen Demokratisierung nach westlichen Maßstäben in Afghanistan verabschiedet haben. Es ist ja schön und richtig, dass man diesen romantischen Traum gerne träumt. Aber man wird mit ganz anderen Realitäten konfrontiert. Realität ist, dass wir jetzt einen Präsidenten haben, der sich Fragen nach der Legitimität seiner Wiederwahl ausgesetzt sieht und von dem wir klare Schritte etwa bei der Drogen- und Kriminalitätsbekämpfung erwarten. Auch da kommen wir mit einer klareren Sprache weiter. SZ: Klarere Sprache kann doch nur eine Art Strafandrohung bedeuten? Guttenberg: Ich habe bewusst von Benchmarks gesprochen. Es wird Aufgabe der großen Afghanistan-Konferenz sein, die wir hoffentlich so bald wie möglich einberufen können, diese Benchmarks zu setzen. Die Zielsetzungen müssen von ihrer Vagheit befreit werden.

Source : 7 novembre 2009 Süddeutsche Zeitung

IRA 217

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : Nein, so einfach kann es sich besonders die FDP, die für sich die Zeitenwende in Anspruch nimmt, nicht machen. Eine deutliche Mehrheit ihrer Wähler hat deren Versprechen, ein klares und einfaches Steuersystem zu installieren und die Steuern zu senken, als Hauptgrund gesehen, dieser Partei die Stimme zu geben, die sie der CDU auch aufgrund deren Vagheit und in der schwarz-roten Koalition geprägten Staatsverbundenheit nicht geben wollte.

Source : 3 novembre 2009 WELT online

IRA 218

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : Lebensgefühl Exzess Was erst nur komisch wirkt, verlangt während der Aufführung danach, ab- oder zumindest leiser gestellt zu werden. Auf unbequeme Weise offenbart sich im Exzess das Lebensgefühl, das der sogenannten Null-Generation so gern attestiert wird – die totale Vagheit. Auch Kuro Taninos „Frustrierendes Bilderbuch für Erwachsene“ ist ausgesprochen schwere und klebrige Kost. Die Absurdität des Alltags bricht sich in einer verstörenden Märchenwelt Bahn, die es mit surrealen Albtraumszenarien à la Cronenbergs „Naked Lunch“ aufnehmen kann. Und das, obwohl es sich doch um gutes altes Theater handelt, mit dessen Konventionen Kuro Tanino hemmungslos spielt. Dem Regisseur und Psychiater gelingt es, sein „Frustrierendes Bilderbuch“ szenisch überzeugend und beeindruckend umzusetzen. Er geht von einem derben Naturalismus aus und steigert ihn über eine offensive Erotik ins Psychedelische.

Source : 16 octobre 2009 taz - die tageszeitung

IRA 219

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : Doch Israel als die Obermacht hat jederzeit dekretiert, die Palästinenser hielten sich nicht an die Vereinbarungen, und hat selber ohne Unterbruch weitergebaut. Ohne Unterbruch heisst, ohne amerikanische Intervention oder gar mit amerikanischer Duldung. Mit diesem Vorgehen der Kleinschritte konnte Israel jede Friedensregelung verhindern. Mit Obama hat sich jetzt nur der Ton geändert, nicht die Substanz. Was soll denn ein Jahr Bauunterbruch bewirken? Worin genau läge der Sinn einer solchen Übereinkunft? Wie soll es nach einem Jahr weitergehen? Soll diese Vagheit den Palästinensern Vertrauen geben? Und was würden sich wohl die Siedler dabei denken? Die Antwort auf diese elementaren Fragen bleiben der Präsident, sein Abgesandter George Mitchell oder seine Aussenministerin Hillary Clinton, von der ohnehin nichts mehr zu vernehmen ist, schuldig.

Source : 23 septembre 2009 Tages Anzeiger

IRA 220

Terme évaluant : Vagheit

SLR : "Die Ethik, die Werte und Maßstäbe, die dieser sozialen Marktwirtschaft zu Grunde liegen, müssen unter den gewandelten Bedingungen globaler Märkte und der Entwicklung der Industriegesellschaft zur sogenannten Wissensgesellschaft zu einer ‚neuen sozialen Marktwirtschaft‘ weiterentwickelt werden"

Cotexte : Tatsächlich warb die Kanzlerin schon im Jahr 2000 für eine neue soziale Marktwirtschaft: In zwei Namensartikeln plädierte sie für eine Erneuerung, mit der sie auch auf die Veränderungen durch die Globalisierung eingehen wollte. Dabei blieb sie allerdings am Anfang im Ungefähren. Im ersten Artikel vom 2. September 2000 schreibt sie unter der Überschrift „Was Deutschland wirklich braucht“: „Die Ethik, die Werte und Maßstäbe, die dieser sozialen Marktwirtschaft zu Grunde liegen, müssen unter den gewandelten Bedingungen globaler Märkte und der Entwicklung der Industriegesellschaft zur sogenannten Wissensgesellschaft zu einer ‚neuen sozialen Marktwirtschaft‘ weiterentwickelt werden.“ Die Vagheit dieses Artikels löste in der CDU seinerzeit Kritik aus, sodass sich Merkel zwei Monate später genötigt sah, einen zweiten Artikel nachzulegen. Überschrift: „Die Wir-Gesellschaft“. Ein Jahr später packte eine Parteikommission Merkels Ideen in ein mehrseitiges Abschlusspapier – danach allerdings verschwanden die Aufsätze in den Schubladen der CDU.

Source : 15 septembre 2009 Süddeutsche Zeitung

IRA 221

Termes évaluant : Vagheit

SLR : "Die Osteopathie ist eine manuelle Form der Medizin. Sie dient dem Erkennen und Behandeln von Funktionsstörungen"

Cotexte : Doch was ist eigentlich Osteopathie? "Früher dachten die Leute, ich behandle nur Osteoporose", erzählt Marina Fuhrmann, die den VOD 1994 gegründet hat. Heute hat er rund 2000 Mitglieder. Mit Osteoporose hat die Osteopathie aber nichts zu tun, auch wenn das griechische Wort Osteon (Knochen) im Namen steckt. Wer genau wissen will, was ein Osteopath eigentlich macht, erfährt nur schwer Konkretes. In größtmöglicher Vagheit heißt es auf der Internetseite des Verbandes: "Die Osteopathie ist eine manuelle Form der Medizin. Sie dient dem Erkennen und Behandeln von Funktionsstörungen." Sie sei ganzheitlich und individuell, erklärt Jann Pierau.

Source : 27 juillet 2009 Der Tagesspiegel

IRA 222

Termes évaluant : Vagheit

SLR : Pläne

Cotexte : Die Erleichterung war dem Oberbürgermeister anzumerken: Endlich scheint ein tragfähiger Kompromiss in Sachen Speicherstadt gefunden, endlich kann eines der letzten Groß-Potenziale der Landeshauptstadt angegangen werden. Das ist zweifellos eine gute Nachricht. Vor allzu großer Euphorie sei indes gewarnt. Dass die vielgerühmten Pläne des Berliner Büros konsensfähig sind, ist nicht zuletzt ihrer Vagheit geschuldet. Alles ist noch Vorschlag, die hochumstrittenen Bauhöhen sind noch nicht definiert, über das Bad am Brauhausberg ist noch nicht entschieden, und so darf jede Streitpartei noch hoffen, dass ihre Ideen nicht vom Tisch sind.

Source : 26 juin 2009 Märkische Allgemeine

IRA 223

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : Aviatik-Cluster contra Innovationspark Die Behörden der Standortgemeinden favorisieren aus lärmtechnischen Gründen eine nicht-aviatische Neunutzung, wie der Dübendorfer Stadtpräsident Lothar Ziörjen am Montag bekräftigte. Von der Konkretisierung der künftigen Nutzung erhoffen sie sich vermehrte Planungssicherheit, ein Anliegen, das auch der Baudirektor unterstützt. Unterstützt von der Regierung fühlen sich auch die Initianten des Innovationsparks. In einer Medienmitteilung bezeichneten sie die Stellungnahme Kägis als positives Signal, enttäuscht ist man einzig darüber, dass das Projekt nicht explizit erwähnt worden ist. Gerade diese Vagheit begrüsst das Forum Flugplatz, das auf den Aviatik-Cluster setzt.

Source : 9 juin 2009 Neue Zürcher Zeitung

IRA 224

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : Eine Bayreuther Romanistin erforscht, warum sich vor allem Schwarzafrikaner mit der Aufklärung so schwer tun; Über Aids spricht man – meist falsch (...). Zentral ist dabei der Gedanke, dass Tabus nicht bloß als vorab bestehende Verbote aufzufassen sind, sondern als das Ergebnis des sprachlichen und kommunikativen Handelns der an einem Gespräch beteiligten Personen. Diese handeln gleichsam miteinander aus, was in der gegebenen Situation ein Tabu darstellt und was nicht. Und sie verdeutlichen sich dies auch und gerade im Medium der Sprache. Das Hauptinteresse gilt daher dem sprachlichen Umgang mit heiklen Themen wie Sexualität und Krankheit. Dabei richtet sich das Augenmerk auf die sprachlichen Ausdrucksformen und auf typische Gesprächsstrategien. Diese lassen Rückschlüsse auf mögliche emotionale Reaktionen beim Reden über Tabus zu. Dabei muss die Interpretation sprachlicher Phänomene – wie zum Beispiel die Verwendung von Euphemismen, unspezifischen Pronomina oder Ausdrücken der Vagheit – grundsätzlich deren Einbettung in den Gesprächskontext mit seinen kulturellen Prägungen und sozialen Normen berücksichtigen.

Source : 5 juin 2009 Bayerische Staatszeitung

IRA 225

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : Was die Details angeht, so entspricht es auch Merkels Politikstil, sich nicht frühzeitig festzulegen. Da hat sie ihre Lehren aus dem Wahlkampf 2005 gezogen, als die CDU mit ihren sehr konkreten Forderungen viel Angriffsfläche bot. Die Kanzlerin hält es für unklug, jetzt schon konkrete Forderungen zu präsentieren, wie es die SPD am vergangenen Wochenende getan hat. Durch die Krise könnten sich manche Programmpunkte als obsolet, unerfüllbar oder gar kontraproduktiv erweisen - oder sie werden gar schon vor der Wahl umgesetzt. So hat die Union mit ihrem Entgegenkommen bei dem lange umstrittenen Gesetz gegen Steuerflucht und verschärften Regeln für Managergehälter der sozialdemokratischen Konkurrenz zwei potenzielle Wahlkampfthemen verdorben. Umgekehrt wird das nur schwer gelingen. Merkel ist die Königin der Vagheit. Die Union hat noch kein Wahlprogramm. Aber sie hat ja Kanzlerin Angela Merkel

Source : 24 avril 2009 Stuttgarter Zeitung

IRA 226

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : Zahnlose Absage an den Protektionismus. Ein zentrales Thema, das im Vorfeld des Gipfels weitgehend ausgespart worden war, ist der Umgang mit den toxischen Wertpapieren auf den Bankbilanzen. Der britische Premier Gordon Brown erklärte, dass sich die Länder auf einen gemeinsamen Ansatz geeinigt hätten, ohne jedoch Details anzugeben. Diese Vagheit lässt vermuten, dass lediglich ein kleinster gemeinsamer Nenner gefunden wurde. Während die Amerikaner versuchen, die Banken zum Verkauf toxischer Papiere zu bewegen, hat sich Grossbritannien nach einer ersten Runde von Rekapitalisierungen für eine Versicherungslösung entschieden; in Kontinentaleuropa hofft man darauf, dass sich das Problem irgendwie von alleine lösen wird.

Source : 3 avril 2009 Neue Zürcher Zeitung

IRA 227

Terme évaluant : Vagheit

SLR : Beweislage

Cotexte : Die Abmahnung ist ein Signal an die beiden grossen Detailhändler, die sich gerne – und oft auch zu Recht – als vorbildliche Firmen darstellen. Ein Signal aber auch an die Lieferanten, sich nicht unter Druck setzen zu lassen. Die von der Weko geschilderte Vagheit der Beweislage widerspiegelt die ambivalente Situation vieler Lieferanten. Sie sind froh um einen Grossabnehmer wie Coop, wissen aber um ihre Verletzlichkeit. In dieser Position verzichtet der eine oder andere von sich aus auf einen kleinen Zusatzumsatz mit Lidl – auch ohne, dass Druck ausgeübt wird.

Source : 3 avril 2009 Basler Zeitung

IRA 228

Terme évaluant : Vagheit

SLR : Prognose

Cotexte : Die Zahlen waren zwar nicht neu, aber in diesen Zeiten schaut man sich ein Zahlenwerk wie das von Solarworld gern zweimal an. Schließlich konnte das Unternehmen 2008 Umsatz und Ergebnis jeweils um fast ein Drittel steigern - und trotz kräftiger Investitionen eine Nettokasse beibehalten. Klar, die Quartalsergebnisse waren im Jahresverlauf rückläufig. Dass die Anleger trotzdem mit Spannung auf den vollen Jahresbericht warteten, lag wie so oft an der Hoffnung nach einer Prognose vom Vorstand. Die fiel allerdings recht dünn aus. In ihrer Vagheit aber zumindest den Umständen entsprechend realistisch, könnte man sagen: Die Umsatzmarke von 1 Mrd. Euro soll geknackt werden (nach 900 Mio. Euro 2008), und das Ergebnis wird von der Preisentwicklung abhängen. Nun denn, da Solarworld mit einem Produktionswachstum von 20 bis 30 Prozent rechnet, lässt sich der implizite Preisverfall ein wenig erahnen

Source : 27 mars 2009 Financial Times Deutschland

IRA 229

Terme évaluant : Vagheit

SLR : Ihre Art konsequenter Vagheit , keine Position zu beziehen

Cotexte : Ob Granden auf Seiten der SPD oder CDU, schmeichelhaft fällt gegenwärtig kaum ein Kommentar über Merkel aus. Ihre Art konsequenter Vagheit dringt nicht durch, im Gegenteil, sie ruft allmählich in immer kürzeren Abständen Zornesreaktionen hervor, die jetzt nur öffentlich werden. Merkel wird nicht nur

vorgehalten, keine Position zu beziehen (außer der, dass keinem zu trauen und allen anderen alles zuzutrauen ist), sondern dass Misstrauen ihre einzige Methode sei. Das wird gefährlich fürs öffentliche Bild. Zumal Merkel die dann doch überraschend unpolitische Meinung vertritt, dass sich ihr Handeln in wichtigen Fragen bei einigem Nachdenken von selbst erschließe und nicht weiter erklärbedürftig sei.

Source : 20 mars 2009 Der Tagesspiegel

IRA 230

Terme évaluant : Vagheit

SLR : "Vielleicht entwickeln sich ganz neue Varianten der Zusammenarbeit, wer weiß"

Cotexte : Als positiven Nebeneffekt der Kooperationsschule erhofft sich das Kultusministerium die Neugründung von Realschulen. In Bedarfsgebieten, wo Kooperationen mit Hauptschulen geplant sind, reicht für sie künftig die Zweizügigkeit, bisher musste Dreizügigkeit gesichert sein. Mit dem M-Zweig stand Hauptschülern schon bisher ein unkomplizierter Weg zur mittleren Reife offen. An den Kooperationsschulen könnte der M-Zweig möglicherweise überflüssig werden, mutmaßt Ministeriumssprecher Unger. Aber wie sich das Modell-Projekt entwickle, sei völlig offen. „Vielleicht entwickeln sich ganz neue Varianten der Zusammenarbeit, wer weiß“, sagte Unger. An dieser Vagheit stört sich der Bayerische Philologenverband (bpv)

Source : 11 mars 2009 Passauer Neue Presse

IRA 231

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : Poe ist vor allem als Gothic- und Grusel-Autor in Erinnerung, dabei beherrscht dieses Genre nur einen kleinen Teil in seinem Werk. Er hat auch herzerreißende Liebesgedichte geschrieben ("Annabel Lee"), Detektiv-Stories, Science-Fiction-Novellen avant la lettre ("Hans Phaall") und - gegen Ende seines Lebens - weit ausholende philosophisch-kosmologische Betrachtungen ("Eureka"). Interessant ist sein Werk gerade, weil es fortwährend zwischen diesen Polen changiert: zwischen dem Sinn und dem Un-Sinn, der Vagheit und dem Exakten; zwischen scheinbar strengstem Rationalismus - der dem Leser suggeriert, die beschriebene Szene sei bis ins letzte Detail ausgeleuchtet und stimmig beschrieben - und irrationalen Grusel; zwischen analytischem Geist und verblasenem Spiritualismus.

Source: 19 janvier 2009 Berliner Zeitung

IRA 232

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : Im Grunde ist es ein Maier-Satz. „Die stilistische Forderung, die ich an mich selbst richte“, sagt der Autor, „ist folgende: etwas so zu schreiben, dass man alles ahnen kann, ohne dass es ausgesprochen wird.“ Diese Unausgesprochenheit, die sich paradoxerweise immer wieder in einem Wust von Gerede und Gerüchten entlädt, durchzieht sein gesamtes Werk. Das ist Maier hin und wieder auch als Vagheit und Vernebelung vorgeworfen worden.

Source : 12 janvier 2009 taz - die tageszeitung

IRA 233

Terme évaluant : Vagheit

SLR : Angaben

Cotexte : Je nach wissenschaftlichem Ansatz - ob Geschichte, Kunst oder Literatur - lässt sich Beginn und Ende des dunklen Zeitalters unterschiedlich ansetzen. Darauf wird auch bei mittelalter-server.de hingewiesen. Die FAQ-Sammlung der Seite will erste Antworten rund um das Mittelalter liefern, betont aber stets die Vagheit der Angaben. Wesentlich überzeugender ist das umfangreiche Bildmaterial, das die Seite bietet.

Source : 30 décembre 2008 Nordwest-Zeitung

IRA 234

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : Huntington definierte sieben Kulturen: die westlich-christliche Europas und beider Amerika, die orthodox-christliche, die slawisch-griechische, die afrikanische, die islamische vom Nahen Osten bis Südasien, die hinduistische in Indien, die japanische und schliesslich die konfuzianische in China. Bei der Abgrenzung der Kulturen orientiert sich Huntington an religiösen, aber auch sprachlichen und geografischen Kriterien. Damit eignet den Kulturräumen eine gewisse definitorische Unschärfe und Vagheit, die ihm von vielen Seiten Kritik eintrug.

Source : 29 décembre 2008 Tages Anzeiger

IRA 235

Terme évaluant : Vagheit

SLR : Konjunkturprogramm

Cotexte : Das globalisierungskritische Netzwerk Attac kritisierte die Einigung hingegen: „Das Konjunkturprogramm ist an Vagheit kaum zu überbieten und wird die negativen Folgen der Finanzkrise für die Menschen keinen Deut abmildern“, sagte Chris Methmann vom bundesweiten Attac-Koordinierungskreis. Die deutsche Industrie begrüßte das Programm. Merkel verhinderte Festlegungen der EU-Chefs auf verminderte Mehrwertsteuersätze in der Gastronomie oder anderen arbeitsintensiven Dienstleistungen, wie dies Frankreich gewünscht hatte.

Source : 13 décembre 2008 taz - die tageszeitung

IRA 236

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : Der Satz, so der Eindruck, hat die Orientierung verloren, und das ist typisch für den Roman, nicht nur in syntaktischer Hinsicht. In seinen besten Partien erinnert er an jene mysteriöse Atmosphäre, die Michelangelo Antonionis Film "Beruf: Reporter" auszeichnet. Dann wieder scheint seine Vagheit weniger beabsichtigt als Folge einer politischen Unentschiedenheit. Kann sich ein Autor, der Verbindungen herstellen will zwischen den Daten 1945, 1968 und 1989, die tatsächlich leisten? Vielleicht. Dann aber sollte man die Daten nicht allzu ernst nehmen.

Source : 5 décembre 2008 Stuttgarter Zeitung

IRA 237

Terme évaluant : Vagheit

SLR : Regierungsprogramms

Cotexte : Die Kehrseite dieser auf Harmonie und Kompromissbereitschaft beruhenden Bemühungen um Stabilität ist die Vagheit des Regierungsprogramms über weite Strecken. Die beiden rechtsgerichteten Oppositionsparteien, FPÖ (Freiheitliche) und BZÖ (Bündnis Zukunft Österreich), kritisierten den Mangel an konkreten Ideen. Viel heisse Luft und nicht mehr sei in der «salbungsvollen» Rede des Bundeskanzlers enthalten gewesen.

Source : 4 décembre 2008 Neue Zürcher Zeitung

IRA 238

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : Der künftige Präsident will sich nicht festlegen lassen Obama soll Zahlen bestätigen, Programme skizzieren, so wünschen es sich die Berichterstatter. Doch der designierte Präsident will sich nicht fest legen lassen. Einen "aggressiven Plan" verspricht er bloß, "groß genug, die amerikanische Ökonomie in die Fassung zurück zu drücken". Andere jonglieren bereits eifrig mit Zahlen. Der einflussreiche demokratische Senator Charles Schumer fordert bis zu 700 Milliarden Dollar weiterer Staatsausgaben. Hedgefonds-Guru George Soros schlug im SPIEGEL ein Konjunktur- und Infrastrukturprogramm in Höhe von bis zu 600 Milliarden Dollar vor. Doch trotz aller Vagheit Obamas - dass seine Politik sich an solchen Vorschlägen orientieren wird, daran lässt sein Auftritt keinen Zweifel. Vertagt scheint das Versprechen eines ausgeglichenen Staatshaushalts. Wahrscheinlicher ist ein Ausgabenprogramm, das den "New Deal" eines Franklin D. Roosevelt in den Schatten stellen dürfte.

Source : 24 novembre 2008 Spiegel Online (Deutsch)

IRA 239

Terme évaluant : Vagheit

SLR : Begriffe

Cotexte : Debattiert wurde unter anderem über die Frage, „was Europa jetzt braucht“, oder die Bedeutung von Europa für Unternehmen in einer globalisierten Wirtschaft. Den „hohen Grad an Übereinstimmung“ zwischen den Gesprächsteilnehmern, den Robert Palmer vom Europarat bemerkte, brachte er mit seiner Bemerkung trocken auf den Punkt, dass er eben auf „der Vagheit der verwendeten Begriffe“ beruhe.

Source : 17 novembre 2008 taz - die tageszeitung

IRA 240

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : Der Abend beginnt impressionistisch. August Zirner spielt Claude Debussys „Syrinx“ für Flöte solo voller naturhaft-archaischer Expressivität – und man spürt, dass er nicht nur ein guter Schauspieler ist, sondern auch ein respektabler Flötist. August Zirners Text-Musik-Collage „Diagnose Jazz“ am Sonnabend im Kleinen Haus

(vor recht kleinem Publikum) kehrt am Schluss zu Debussy zurück, schafft eine gleichsam impressionistische Nähe zur drei Jazzmusiker-Charakteren, in der sich Vagheit und Klarheit die Waage halten.

Source : 10 novembre 2008 Weser Kurier

IRA 241

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : Wissenschaft und Boulevard Schenkt man dem Soziologen (und Unternehmensberater) Holger Rust Glauben, so herrscht derzeit ein Verdrängungswettbewerb in den Gewässern der Zukunftsforschung. In seinem soeben erschienenen Traktat «Zukunftsillusionen» (VS-Verlag) moniert er, in der Trend-Branche – er nennt sie «Boulevardforschung» – hefte man sich, um seriöser zu erscheinen, immer öfter das Etikett «Soziologie» an die Brust. Was in diesem Zweig der Zukunftsforschung aber an Befunden und Thesen kursiere, sei «im besten Falle trivial, im Normalfall überflüssig, nicht selten auch falsch»: opportunistische Scharlatanerie, die die Trivialität und Vagheit ihrer sogenannten Studien mit sprachlichem Bombast kaschiere und «anekdotische Beweisketten» bastele. Diesen Forschungsstil taxiert Rust – in bedauerlicher Verkenntnis dessen, was ein gutes Feuilleton auszeichnet – als «feuilletonistisch». Eine mediale Mittäterschaft ist allerdings bei der Resonanz, die solchermassen in die Welt gesetzte Trends erhalten, nicht zu bestreiten.

Source : 1 novembre 2008 Neue Zürcher Zeitung

IRA 242

Terme évaluant : Vagheit

SLR : "Kulturkritik"

Cotexte : Kulturkritik ist ein so traditionsreicher wie unscharfer Begriff. Gerade die Vagheit des Ausdrucks hat stets seine Kontinuität ermöglicht. Wer alles wurde ihm nicht schon zugerechnet: der antike Seneca ebenso wie die konservativen Revolutionäre der Weimarer Republik, Baudelaire oder Nietzsche gleichermassen wie jüngst die Dekonstruktion. Dabei hat Kulturkritik keine feste politische Heimat, ist keiner bestimmten Weltanschauung verpflichtet. Kritik an und in der Kultur existiert von jeher – in Form eines Einspruchs gegen «falsche» Entwicklungen und in der Überzeugung, dass alles auch ganz anders sein könnte.

Source : 23 octobre 2008 Neue Zürcher Zeitung

IRA 243

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : Das wären alles nur Strömungen und Namen gewesen, wenn sie nicht schnell hinter die *coincidentia oppositorum* zurückgetreten wären, die Kiefer eigentlich im Sinn hatte. Denn es ging um die Aktualisierung einer mystischen Erfahrung, die sich mit Gottesfragen gar nicht weiter aufhält. Um eine Kabbala, die sich, wie schon Gershom Scholem es tat, ganz aus ihrem philosophischen Gehalt heraus interpretieren lässt. Die Aufhebung der Gegensätze von Innen und Außen, Mythos und Wissenschaft, Mikrokosmos und Makrokosmos, Dröhnen und Leere, Fülle und Schweigen, Vergessen und Erinnern, Präzision und Vagheit, Wolken und Stein, Krieg und Frieden, ja die jederzeit mögliche Richtungsumkehr aller Kräfte - sie beschwor Kiefer, ausgehend von einer chassidischen Legende.

Source : 20 octobre 2008 Der Tagesspiegel

IRA 244

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : FDP-Urgestein Brüderle ist bei weitem nicht der Einzige, dem die Sprachbilder entgleiten wie glitschige Fische. Gerne greifen unsere Spitzenpolitiker in die rhetorische Trickkiste, um Freund, Feind und Wähler hinters Licht zu führen: Mit vorgetäushtem Expertenwissen, absichtlicher Vagheit und einer fatalen Liebe zu substantivierten Verben. Der *homo politicus* liebt den Wattesprech: Viel reden, nichts sagen.

Source : 21 septembre 2008 Spiegel Online (Deutsch)

IRA 245

Terme évaluant : Vagheit

SLR : „Nachhaltigkeit“

Cotexte : „Irreführung“ unterstellt deshalb Norbert Schnorbach, Projektleiter für den Naturaktienindex, (NAI), der seit 1997 besteht und 30 internationale Unternehmen listet. Negative Kriterien sind unter anderem: Atomenergie, Waffenproduktion, Diskriminierung von Frauen, Diskriminierung von sozialen oder ethnischen Minderheiten, Kinderarbeit, Tierversuche, Gentechnik in der Lebensmittelproduktion oder die Erzeugung von ausgesprochen umwelt- oder gesundheitsschädlichen

Produkten. „Ein Autokonzern hätte im NAI derzeit keine Chance“, sagt Schnorbach. Den Erwartungshorizont vieler grüner Anleger dürfte der NAI dennoch irritieren, finden sich dort doch Unternehmen wie Shimano (Fahrradkomponenten) oder Ricoh (Büromaschinen). Im Übrigen erkaufte sich NAI seinen unbestritten guten Ruf mit einer relativen Bedeutungslosigkeit. Nur ein Fonds und ein Zertifikat beruhen auf dem NAI. Das auf dem Index versammelte Kapital ist eine Petitesse im Vergleich zur DJSI-Familie, mit deren 69 Lizenzen für Geldprodukte 4 Milliarden Euro verwaltet werden. Während Schnorbach die Vagheit des Kriteriums „Nachhaltigkeit“ konstatiert und zugleich im Wissen objektiv richtiger ethischer Entscheidungen agiert, ist man bei Ecoreporter.de, das den Markt für ökologische Geldanlagen publizistisch begleitet, vorsichtiger. Chef Jörg Weber versteht sich als berichtender Journalist, nicht als Portfolioberater. „Anlegerentscheidungen treffen Anleger. Ich liefere die entsprechenden Informationen.“

Source : 6 septembre 2008 taz - die tageszeitung

IRA 246

Termes évaluant : Vagheit

SLR : "dass man die weltweite Jugendbewegung des fundamentalistischen Islam genauso wie andere gewaltbereite Bewegungen aus der jüngeren Geschichte, etwa die der 1968er, in eine moderate Form der globalen westlich-demokratischen Kultur integrieren sollte"

Cotexte : Andernorts wiederum ist Hauschilds Werk eher frustrierend: gewiss kann man dem Wunsch nach einer mikroskopischen Ethnographie des Terrornetzwerkes El Kaida nur teilen - aber Hauschild liefert die so wenig wie die postmodernen Medienwissenschaftler. Das liegt in der Sache selbst begründet: Feldforschung zur El Kaida ist derzeit faktisch nicht möglich. Eine solche angesichts dieser Lage zu fordern, macht dann aber auch wenig Sinn. Auch dass man die "weltweite Jugendbewegung" des fundamentalistischen Islam genauso wie andere gewaltbereite Bewegungen aus der jüngeren Geschichte, etwa die der 1968er, in eine moderate Form der globalen westlich-demokratischen Kultur integrieren sollte, erscheint als berechtigter, aber in dieser Vagheit letztlich auch nur frommer Wunsch.

Source : 31 juillet 2008 Berliner Zeitung

IRA 247

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : Bitte im Netz bei "RealClearPolitics" nachgucken, der besten Umfragenwebsite. Aus der hohlen Hand kann "WmdW" nur diesen Erfahrungswert weitergeben: Jeder, der so im Scheinwerfer der Medien steht (und das gesamte Medien-Establishment Amerikas hing am Donnerstag zwischen Adlon und Siegessäule herum), bekommt einen "bounce", einen temporären Auftrieb in den Umfragen. Auf jeden Fall hat Obama in seiner träumerischen Vagheit keine Fehler gemacht, welche die heimischen Talkshows genüsslich hätten zernagen können. In diesem Sinne ein Nettogewinn.

Source : 28 juillet 2008 Der Tagesspiegel

IRA 248

Terme évaluant : Vagheit

SLR : Beschlüsse

Cotexte : Der G-8-Gipfel auf der Spitze eines hohen Bergs am Toya-See mit atemberaubenden Aussichten, die 33. Ausgabe des jährlichen Sommerausflugs der Staats- und Regierungschefs grosser Industrienationen, war der bisher grösste: 2000 Delegierte aus 22 Staaten, 4000 Journalisten, 20 000 Polizisten, 360 Millionen Euro Kosten. Die Themen waren es nicht, die ein solches Ausmass rechtfertigten, denn es sind dieselben wie seit einigen Jahren. Die Beschlüsse sind noch viel weniger Rechtfertigung für diesen Aufwand – sie zeichnen sich wie eh und je durch Vagheit aus. «Besorgt» mit dem Beiwort «tief» oder «sehr» erscheint häufig in der Bewertung der G-8-Chefs. Hinter der Besorgnis klafft deprimierende Leere.

Source : 10 juillet 2008 St. Galler Tagblatt

IRA 249

Terme évaluant : Vagheit

SLR : "Kampf gegen ideologische Extremisten, die nicht an freie Gesellschaften glauben und die nun zur Waffe des Terrors greifen, um zu versuchen, das Bewusstsein der freien Welt zu erschüttern"

Cotexte : Der «Sieg über den Terrorismus» ist denn auch das eigentliche Ziel des Krieges geblieben. Implizit heisst dies: Terroristen sind die Feinde, und

Terrorbekämpfung ist die wichtigste Gegenstrategie. Aber zunehmend verbreitet sich die Einsicht, dass Terrorismus nicht ein Feind, sondern lediglich eine Taktik ist. Mitte 2004 gestand Präsident Bush denn auch ein: «Wir haben dem Krieg gegen den Terror den falschen Namen gegeben.» Stattdessen sprach er nun von einem «Kampf gegen ideologische Extremisten, die nicht an freie Gesellschaften glauben und die nun zur Waffe des Terrors greifen, um zu versuchen, das Bewusstsein der freien Welt zu erschüttern». Diese neue Definition stolperte über ihre eigene Vagheit, Umständlichkeit und hohle Allgemeingültigkeit; aber sie wies immerhin über die gewaltsame Konfrontation hinaus und nahm den Feind als eine ideologisch motivierte Bewegung wahr.

Source : 19 juin 2008 Neue Zürcher Zeitung

IRA 250

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : Zum Wesen der Abstraktion gehört halt, diesem Vorwurf sind selbst Genies vom Format eines Picasso gelegentlich ausgesetzt, die Verwechselbarkeit des Dargestellten. Welche produktionstechnischen Vorzüge die Vagheit aber hat, zeigt das Beispiel einer weltbekannten Schweizer Schokoladenfabrik. Sie lancierte auf vergangene Weihnachten hin ein gülden verpacktes Figürchen. Es glich den gülden verpackten Osterhasen, welche dieselbe Firma seit längerem fabriziert, fast aufs Haar. Aber eben: Dies sei ein Rentier, behauptete die Marketingabteilung mit Sinn für saisonale Konsumentenwünsche. Die langen Ohren waren flugs zum Geweih geworden, und fertig war das treue Gspänli für den Samichlaus. Da lobe ich mir das Ei, dessen vollendete Form sich hartnäckig jedem Abstraktionsversuch widersetzt.

Source : 20 mars 2008 Neue Zürcher Zeitung

IRA 251

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : Es sind immer „Wir-alle“-Geschichten. Sie berichten von Geschehnissen, die dem Erfahrungsbereich des Lesers eher fernstehen, ihm aber das ebenso unbestimmte wie dringliche Gefühl eingeben, dass sie auch ihn betreffen und eine Schande für jeden Einzelnen sind. Diese hilflose Empfindung bringt unglaublich viel Heuchelei und heiße Luft in die Welt; sie zu hegen und zu kultivieren bildet die Kernkompetenz des Gutmenschen in seinem verpönten Sinn. Doch sollte man ihr die Vagheit und Konsequenzenlosigkeit nicht allzu heftig vorwerfen; denn es ist tatsächlich schwer, etwas Genaueres über eritreische Kindersoldaten herauszufinden, und noch

schwerer, etwas dagegen zu tun. Und Dinge, die in der Vergangenheit liegen, lassen sich ohnehin nicht ungeschehen machen. Symbolisches Handeln, nützlicher dem, der es vollbringt, als dem, den es meint, ist oft das Einzige, das sich tun lässt.

Source : 17 mars 2008 Süddeutsche Zeitung

IRA 252

Termes évaluant : Vagheit

SLR : Entwurf

Cotexte : Für «völlig ungenügend» hält der WWF Region Basel die Regelung der «verkehrsintensiven Einrichtungen» (vor allem Einkaufszentren) im neuen Richtplan. Hier sei der Entwurf des Baudepartements zu vage und damit nicht bundesrechtskonform, sagt WWF-Geschäftsführer Jost Müller. Laut Bund müssten Standorte für derartige Einrichtungen klar festgelegt werden – oder zumindest Zonen bezeichnet werden, wo solche Bauten nicht möglich seien. «Mit der jetzigen Regelung könnten praktisch auf dem gesamten Kantonsgebiet Einkaufszentren errichtet werden», sagt Müller. Ein «Meisterwerk der Vagheit» sei der Entwurf auch punkto Zonen für Hochhäuser. Auch hier suche man vergebens nach klaren Formulierungen im Planungsinstrument.

Source : 10 mars 2008 Basler Zeitung

IRA 253

Termes évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : Ein politisches Programm ist nicht erkennbar, seine Positionen sind ungreifbar wolkig. Trotzdem scharft Barack Obama eine verzückte und schnell wachsende Anhängerschaft um sich. Was ist es, das Millionen von Menschen in den Bann zieht? (...)Das heisst nicht, dass es Obama an Überzeugungen gefehlt hätte. Im Gegenteil, wenn es ihm passte, stimmte er so links wie es nur ging. «Er tat Dinge, die unrealistisch waren, nur um zu beweisen, dass er links war», sagt Brady. Dieses Verhalten setzte Obama fort, als er 2004 in den US-Senat gewählt wurde. Letztes Jahr wurde er vom unabhängigen National Journal als Senator mit dem am weitesten links positionierten Wahlverhalten gekürt. «Er war nicht links aussen aus politischem Nutzen, sondern weil er tatsächlich daran glaubte», sagt Brady. Doch in heissen Fragen wie Abtreibung, wo man ihm aus seiner Position leicht hätte einen Strick drehen können, habe er sich stets bedeckt gehalten. «Ich habe noch nie jemanden gehört, der sich so wenig detailliert über Politik äusserte.» Diese Vagheit, dieses Fehlen von politisch präzisen Inhalten, ist Obamas grosse Schwäche. Seine Wahlpropaganda klingt griffig und verlockend, ist im Detail aber verschwommen und unpräzise. Die Wirtschaftspolitik: staatliche Interventionen, Steuererhöhungen, Beschränkungen des Freihandels alles in allem ein unoriginelles linkes Programm

Source : 6 mars 2008 Die Weltwoche

IRA 254

Terme évaluant : Vagheit

SLR : Prognosen

Cotexte : Deshalb stört sich die Ministerin auch an dem Wort Liberalisierung. Lieber spricht sie von "Weiterentwicklung" - und zwar "in der bisherigen Logik des Gesetzes". Von "Dammbruch" oder "grenzenloser Forschung" könne bei einer einmaligen Stichtagsverschiebung sowieso nicht die Rede sein. Dies wollten nicht mal die Befürworter einer kompletten Forschungsfreigabe, behauptet Schavan. Sie seien nur der Meinung, dass es anstelle von Verboten "auch andere Strukturen geben kann, aus denen sich in der Wissenschaft Verantwortung entwickelt". Das ist nicht die Meinung der Ministerin, wohlgemerkt. Und sie gibt zu, dass "die Heftigkeit der Argumentation der Forschungsbefürworter vor sechs Jahren nicht den Ergebnissen entspricht". Wobei sie wiederum nicht sagen will, die Erwartungen hätten sich nicht erfüllt. Es ist ein kleiner Spagat, den Schavan in dem, was sie ihr "ethisches Dilemma" nennt, vollführt. Besonders deutlich wird das an dem Punkt, den ihr Kritiker gern vorhalten. Es wer de nicht bei der "einmaligen" Stichtagsverschiebung bleiben, orakeln sie und benutzen dafür den Begriff der "Wanderdüne". Die Ministerin windet sich. Man tue "das, was jetzt notwendig ist". Und dass sich das Parlament in einigen Jahren mit der dann bestehenden Situation befassen müs se. Wobei sie meine, dass die embryonale Stammzellforschung bis dahin stark an Bedeutung verloren haben könnte. Könnte. Die Vagheit der Prognosen kontrastiert seltsam mit Schavans Berufung auf die "Fakten". Sie habe sich "wirklich lange mit dem Thema beschäftigt", versichert sie. Und irgendwann sei ihr deutlich geworden, dass es "Tatsachen gibt, die ich nicht ignorieren kann."

Source : 13 février 2008 Der Tagesspiegel

IRA 255

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : In seiner Zeit als Außenminister war Hans-Dietrich Genscher ein Meister der Vagheit. Er verstand es wie kein Zweiter, homöopathische Dosen von Kritik in ewig langen, überwiegend harmlosen Vorträgen zu verpacken. Das nannte man dann die hohe Kunst diplomatischer Rede. Diesmal sprach Genscher Klartext. Kurz und schnörkellos formulierte er, was er von einer Kolumne des FDP-Generalsekretärs Dirk Niebel im gestrigen "Tagesspiegel" unter dem Titel "Die DDR holt uns ein" hält - offensichtlich nichts.

Source : 5 janvier 2008 Stuttgarter Zeitung

IRA 256

Terme évaluant : Vagheit

SLR : "Ich beharre nicht auf jedem Detail. Wenn es dem Gesamtergebnis dient, ist es mir manchmal unwichtig, ob hinter dem Komma eine Sechs oder eine Sieben steht"

Cotexte : "Meine Stärke ist auch meine Schwäche", hat Merkel einmal von sich selbst gesagt. "Ich beharre nicht auf jedem Detail. Wenn es dem Gesamtergebnis dient, ist es mir manchmal unwichtig, ob hinter dem Komma eine Sechs oder eine Sieben steht." Merkels Vagheit verstört und macht sie so schwer ausrechenbar. Sie bleibt ein Rätsel, für politische Gegner und für das Volk. Das Kanzleramt unter Merkel ist das "Schlösschen Ungefähr" aus einer Erzählung von James Krüss: "Den Leuten von Schloss Ungefähr / Kommt niemand in die Quere / Denn nichts stört ungefähr so sehr / Als wie das Ungefähre." Ihre Kontur ist immer ein wenig verschwommen, wie durch Milchglas gesehen. "Seit dem Ende der DDR habe ich ein Leben in der Schizophrenie eingestellt", behauptet sie von sich. Das klingt schön. Aber stimmt das?

Source : 3 décembre 2007 Der Spiegel

IRA 257

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : Ehrhart Körting, Berlins Innensenator von der SPD, ist ein schwieriger Gegner. Zum Leidwesen politischer Beobachter, Parteifreunde und Konkurrenten hat er im Laufe der Jahre einen gewissen rhetorischen Kunstgriff bis zur Perfektion entwickelt: den des unbestimmten Gedankenanstoßes. Es ist eine im politischen Raum außerordentlich nützliche, für Zeitgenossen gleichwohl enervierende Fähigkeit, etwas gesagt, aber höchstens ungefähr gemeint zu haben. Zur Not nämlich auch ganz anders, so jedenfalls nicht, das ist klar. Körting'sche Sätze dieses Repertoires beginnen oft mit Einleitungen à la "Man muss sich doch fragen, ob ." oder "Es muss auch erlaubt sein, darüber nachzudenken, wie ." usw. Aus derlei zarten Anregungen entstehen manchmal veritable Initiativen (Messerverbot!), manchmal auch rein gar nichts (Vorschriften entrümpeln!). Beim Sagen machen diese Sätze sicher Spaß, beim Zuhören ist es schon weniger schön; ganz schlimm wird es aber beim Verstehen. Diese Präzision der Vagheit hat der Senator jetzt wieder im Innenausschuss zelebriert. Wir zitieren: "Ich stelle mir die Frage, ob die Versammlungsfreiheit beinhaltet, Werbung für extremistische Parteien im Ausland zu machen." Zugespitzt könnte dieser Satz, ausgesprochen im Kontext der jüngsten Konflikte zwischen türkischen und kurdischen Fundamentalisten, bedeuten: "Wer hierzulande als Extremist gilt, dem gehört sämtliche Propaganda verboten, auch und gerade auf Demonstrationen."

Source : 6 novembre 2007 Berliner Zeitung

IRA 258

Terme évaluant : Vagheit

SLR : Programm

Cotexte : Dass Hillary Clinton in Philadelphia eine schwere Schlappe eingesteckt hat, wie viele Kommentatoren meinten, scheint jedoch überzogen. Denn in ein günstigeres Licht konnten sich ihre Verfolger nicht stellen. Obama war einst mit der Vision eines neuen politischen Stils angetreten und riskiert nun mit seinen Negativ-Attacken den Verlust an Glaubwürdigkeit. Ein konkreteres Programm als Clinton hat er ohnehin nicht, auch wenn er ihr Vagheit vorwirft.

Source : 1 novembre 2007 Neue Zürcher Zeitung

IRA 259

Terme évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : SPD-Kurs unklar Einen Vorgeschmack auf den Wahlkampf liefert Beck heute schon. Wenn die Union einen "verbalen Schwenk hin zur sozialdemokratischen Diktion" mache, dann habe das etwas mit der Richtigkeit sozialdemokratischer Überzeugungen zu tun. Die Union halte der Öffentlichkeit jedoch derzeit nur ein Bild vor. Nach wie vor sei der "Marktradikalismus" das "Herzstück der Unionspolitik", so Beck. Doch bleibt auch nach dieser Rede unklar, wohin die SPD treibt. Die Beck-typische Vagheit lässt alle Wege offen. Wird es weitere sozialpolitische Wohltaten wie das ALG I geben? Oder begnügt Beck sich mit sozialer Rhetorik?

Source : 26 octobre 2007 Spiegel Online (Deutsch)

IRA 260

Terme évaluant : Vagheit

SLR : Tagesordnung

Cotexte : Das Treffen, ursprünglich als kleine Runde analog zu dem gescheiterten Gipfel Bill Clintons mit Jassir Arafat und Ehud Barak 2000 geplant, wurde mit gewisser Hast zu einer großen Nahost-Konferenz aufgewertet. Das geschah zum einen wegen der Ahnung, im kleinen Kreis zu keiner Lösung zu kommen. Zum anderen will Rice so mit Syrien einen Dialog aufnehmen. Die Vagheit der Tagesordnung stößt in Washington bei ihren Gegnern aber auf intern immer heftigere Kritik. Sie halten die Machtübernahme der Hamas im Gazastreifen für die Folge einer undurchdachten Politik der

Demokratisierung, die George W. Bush am 20. Januar 2005 mit seiner Rede zur zweiten Amtszeit in Gang gesetzt hat. Rice' Versuch, in diesem Rahmen mit einer Politik der kleinsten Schritte Saudi-Arabien zur Lockerung des wahhabitischen Regimes zu bewegen, betrachten sie als Naivität gegenüber einem Sponsor des Extremismus. Die Kritiker glauben, dass dieser Kurs nun auch mit Syrien gefahren werden soll. Für Condoleezza Rice geht es bei der Konferenz nicht zuletzt darum, solche Kritiker zum Schweigen zu bringen.

Source : 16 octobre 2007 Die Welt

IRA 261

Termes évaluant : Vagheit

SLR :

Cotexte : Natürlich ist auch die Aussage, das eigene Leben habe sich verändert, keine leicht zu verifizierende Tatsache. Denn mit jeder Tatsache wächst hier der Zweifel, und hinter jedem Zweifel lauert, vielleicht, eine Tatsache. Wichtig für das Erzählverfahren Albaharis ist dabei vor allem die Balance zwischen Vagheit und Konkretem, zwischen den Zweifeln und Tatsachen, die er sät, eine Mischung aus deutlich wiedererkennbarer Politik und Kabbala. Man merkt, es geht hier um etwas, das weit über Buchseiten hinausreicht, und trotzdem Kilometer von Parolen entfernt bleibt.

Source : 9 octobre 2007 Süddeutsche Zeitung

IRA 262

Termes évaluant : im Vagen bleiben

SLR :

Cotexte : Die Hofberichterstatler von Deutschlands größtem Boulevardblatt ernannten sie daraufhin prompt zur "Miss World" und auch andere Zeitungen taten so, als sei Frau Merkel das ultimative Spitzenprodukt der politischen Evolution. Der Fall Schäuble Nun ist die Außenpolitik weit weg. Bei ihr kann man im Vagen bleiben. Es zählen die großen Überschriften. Viel beschwerlicher ist das Geschäft in den Niederungen der Innenpolitik. Zwar versucht Merkel ihr "Gipfel-Prinzip" auch auf nationaler Ebene zu spielen - jüngstes Beispiel ist der Integrationsgipfel. Doch auf Dauer wird das schwerlich als Erfolgsrezept reichen. In der Innenpolitik zählt das Konkrete. Merkel aber pflegt auch hier ihren Hang zum Ungefähren. Überdeutlich wurde das gestern wieder bei ihrer Halbzeitbilanz. Da bringt der Bundesinnenminister seit Wochen mit seiner Scharfmacherei die politische Klasse bis hin zum Bundespräsidenten auf die Palme und alles, was der Kanzlerin dazu einfällt, ist, dass es keine Denkverbote geben dürfe. Ein klares Wort zum Inhalt der Schäuble-Vorschläge? Fehlanzeige. Führungskraft Das findet ihre Fortsetzung bei anderen innerkoalitionären

Streitthemen. Mindestlohn und Atomkraft sind nur zwei davon. Wie ist Merkels Haltung dazu? Wann will die Kanzlerin diese heißen Eisen anpacken? Wohin plant sie den Zug zu steuern? Man möchte es gerne wissen. Doch die Kanzlerin bleibt im Nebulösen. Schnell drängt sich da die Frage auf: Weiss Frau Merkel es etwa selbst nicht? Wenn die SPD inzwischen stärkere Führungskraft von der Kanzlerin einfordert - es muss ja nicht gleich die polternde Art von Schröder sein -, ist das natürlich auch ein machtpolitisches Manöver. Von der Sache her ist es dafür aber noch lange nicht falsch. Merkel kann moderieren, sie muss aber auch Farbe bekennen. Irgendwann nämlich werden selbst schön inszenierte Pressekonferenzen und ein entspanntes Lächeln der Kanzlerin nicht mehr alle Probleme übertünchen können.

Source : http://www.presseportal.de/pm/61202/1018888/aachener_nachrichten
(Consulté le 15 février 2008)

IRA 263

Termes évaluant : im Vagen

SLR : Die Frage des EU-Beitritts

Cotexte : Die Frage des EU-Beitritts ließ Merkel während ihres Statements vor der Presse zunächst im Vagen. Man werde über EU-Themen sprechen, auch Fragen des Ankara-Protokolls – in dem es um das Verhältnis zu Zypern geht - und auch Fragen von Reformen in der Türkei würden noch besprochen werden. Auf Nachfrage eines Journalisten wurde Merkel jedoch deutlicher: Das Ankara-Protokoll müsse aus deutscher Sicht erfüllt werden. Freie Handelsbeziehungen seien nötig. Die Lösung der Zypern-Frage sei eine "notwendige Voraussetzung" für EU-Verhandlungen. "Ich hoffe, dass wir dieses schwierige Problem gelöst bekommen", sagte Merkel, zeigte sich aber gleichzeitig zuversichtlich: "Die türkische Regierung betrachtet einen Vorschlag der finnischen EU-Ratspräsidentschaft mit Wohlwollen."

Source : <http://www.spiegel.de/politik/ausland/0,1518,441015,00.html>
(Consulté le 15 février 2008)

IRA 264

Termes évaluant : bleibt vage

SLR : "Muss man überhaupt was Neues machen?" - "Bei dem Projekt könnten Stadt und Landkreis beweisen, «dass man gut zusammenarbeiten kann"

Cotexte : «Die Lösung muss klappen». ++ Doch wie sieht sie aus? Da bleibt der OB vage, windet sich um klare Antworten herum. Prognosen sind ohnehin nicht sein Ding. Soll die Marktstraße wieder geöffnet werden, wie es die Werbegemeinschaft fordert? Thumann zeigt sich «skeptisch». Erhält Neumarkt eine Ostumgehung, um die Jurastadt mit dem neuen Autobahnanschluss Frickenhofen zu verbinden? «Muss man überhaupt was Neues machen?», fragt er zurück. Er wolle sich solche Fragen «offen halten». Zeichnet sich eine Lösung für das sanierungsbedürftige Hallenbad und das

Freibad ab? Antwort: Bei dem Projekt könnten Stadt und Landkreis beweisen, «dass man gut zusammenarbeiten kann». Nichts Konkretes also. Fehlt es dem Oberbürgermeister an Visionen? «Große Projekte sind nicht meine Triebfeder», gibt er zu. Er wolle sich lieber um «einfache Sachen» kümmern, suche das Gespräch mit Betrieben, um Arbeits- und Ausbildungsplätze für die Bürger zu sichern.

Source : 15 mars 2006 Neumarkter Nachrichten

Catégories: Manque d'information

IRA 265

Termes évaluant : bleibt vage

SLR :

Cotexte : Das Börsenjahr 2009 durchlief zwei Phasen: eine Angstphase mit weiter sinkenden Kursen bis März und eine Erholungsphase danach, die dem Dax zu einer Jahreszuwachsrate von 25% verhalf. Die Kurse einzuordnen, fällt weiterhin schwer. Am Markt herrscht Zuversicht. Das Gros der in eine Rezession abgeglittenen Volkswirtschaften ist mittlerweile wieder auf Wachstumskurs, und das Geschäft vieler Unternehmen belebt sich. Entsprechend liegen der Bewertung von Aktien meist günstige Annahmen zugrunde. Doch vieles bleibt vage: Sind die Volkswirtschaften bereits stark genug, um aus eigener Kraft – ohne staatliche Stütze – zu wachsen? Ist die Geschäftsbelebung nachhaltig oder nur dem Aufstocken zu niedriger Lagerbestände geschuldet? Vermögen die Banken einer anziehende Kreditnachfrage nachzukommen?

Source : 30 décembre 2009 Finanz und Wirtschaft

IRA 266

Termes évaluant : bleibt man vage

SLR :

Cotexte : Während der Hersteller zu Design und Variabilität schon viele Worte macht, gibt man sich bei Maßen und Motoren noch ausgesprochen zugeknöpft. "Eine halbe Klasse größer" ist alles, was sie sich zum Format schon entlocken lassen. Und auch beim Antrieb bleibt man vage: Nur die Leistungsspanne von 75 bis 140 PS und eine besonders sparsame Ecoflex-Version haben sie bereits in Aussicht gestellt. Lange allerdings wird die Geheimniskrämerei nicht mehr funktionieren: Spätestens zur Weltpremiere in Genf will Opel die letzten Eckdaten bekannt geben - und dann auch den Preis verraten.

Source : 6 janvier 2010 Hamburger Abendblatt

IRA 267

Termes évaluant : bleiben vage

SLR : "Investivlohn als neuer Weg "für mehr Beteiligungsgerechtigkeit, Arbeit für alle als Kernstück sozialer Gerechtigkeit"

Cotexte : Die "Dramatik der heutigen ökonomischen Herausforderungen" sei mit den Umwälzungen vor 200 Jahren von der feudalen Agrarwirtschaft zur modernen Industriegesellschaft zu vergleichen, hebt Merkel hervor. Ihre Schlussfolgerung: Es müsse der Union gelingen, "die Erneuerung der sozialen Marktwirtschaft wirklich anzugehen und zu bewältigen". Merkels Antworten dazu bleiben vage: Investivlohn als neuer Weg "für mehr Beteiligungsgerechtigkeit", Arbeit für alle als "Kernstück sozialer Gerechtigkeit". Offen bleibt auch, wie weit Dresden von Leipzig entfernt ist, wo die CDU auf ihrem Parteitag 2003 den Reformmotor brummen ließ und die Weichen für ein einfaches Steuersystem und die Kopfpauschale in der Gesundheitsversicherung stellt. Obama-Wirtschaftsberater Austan Goolsbee sagt: "Wir starten mit einem Knall. Wir müssen die Rezession stoppen. Dafür müssen wir Defizite in Kauf nehmen." Ob man die jeweilige steuerliche Lenkungsfunktion ("Umweltzone" als Kostenfaktor fürs Automobil oder "Ökosteuer" zur Quersubventionierung der Rentenversicherung) mag oder nicht, ist eine andere Frage. Aber eine Umweltzone bedarf eines Katalysators im Fahrzeug. Und für diesen braucht man Platin oder Palladium oder Firmen, die diese Katalysatoren herstellen. All dies ist handelbar.

Source : <http://www.bundestag.de/dasparlament/2006/49/dokumentation/001.html>
(Consulté le 15 février 2008)

IRA 268

Termes évaluant : präzise

SLR :

Cotexte : Ich weiß dass jedes Wort von mir drei mal umgedreht wird und deswegen versuche ich so präzise wie möglich zu sprechen und so wenig Interpretationsspielraum wie möglich zu lassen

Source : Au vol Merkel, reportage ARD janvier 2008

Chapitre 1

1. Le problème philosophique du vague est de dire ce qu'est le vague d'une manière servant à résoudre le paradoxe du sorites.
(Schiffer 2010 : 109)
2. a est un cas-limite de B si la phrase Ba n'est pas définie : les usagers de la langue ont établi des conditions de vérité pour les phrases Ba et $\neg Ba$, et les faits (vraisemblablement) non-linguistiques n'ont pas déterminé qu'une de ces conditions était remplie. Le prédicat B est vague s'il a ou peut avoir des cas-limites.
(Shapiro 2006 : 197)
3. le vague qui est dû à la façon dont le MONDE est, indépendamment de nos pratiques linguistiques.
(Shapiro 2006 : 196)
4. d'un monde indépendant de la pensée et indépendant du discours.
(Shapiro 2006 : 192)
5. Les gens ont plusieurs opinions sur le langage. Un important point de vue est que le « bon » usage implique (entre autres) la clarté et la précision. Par conséquent, l'idée circulaire que le vague, l'ambiguïté et le nébuleux en général sont à éviter.
(Channell 1994 : 1)
6. Dans un langage logiquement parfait, chaque expression bien formée n'a qu'un seul et unique référent qui ne varie pas d'un contexte à l'autre [...].
(Williamson 1994a : 40)
7. Les prédicats vagues semblent avoir une présence inévitable dans notre langage.
(Keefe 2006 : 299)
8. Dans les langues naturelles presque chaque mot est à certains égards au moins légèrement vague.
(Williamson 1994b : 4869)

9. Nous pouvons percevoir un certain idéal de la précision, dont nous pouvons nous approcher indéfiniment ; mais nous ne pouvons pas atteindre cet idéal.
(Russel 2004 [1923] : 38)
10. Le vague de la connaissance dérivée de nos sens contamine tous les mots dont la définition contient un élément sensible.
(Russel 2004 [1923] : 37)
11. Le vague serait donc analysé non pas en construisant des theories sur ce phénomène, mais en décrivant l'usage quoditien de mots vagues ou apparentés au vague.
(Williamson 1994a : 71)
12. Quand une proposition ou un concept sont compris de manière vague, nous n'avons pas affaire à une proposition ou à un concept vague ; [...] ce qui varie est le degré de proximité entre une proposition exprimée et la pensée du locuteur.
(Sperber et Wilson 1991 [1986] : 546)
13. C'est ce qu'il en est alors advenu du vague : il marque un problème bien défini seulement parce qu'il a été limité artificiellement mais légitimement, par les philosophes, au cas du problème des frontières floues.
(Williamson 1994a : 71)
14. « Une proposition est vague quand il y a une incertitude intrinsèque, comme dans le cas suivant : un locuteur qui aurait considéré certains états de choses les aurait-il tenus pour exclus ou tolérés par la proposition ? Par incertitude intrinsèque, nous entendons non pas une incertitude tenant à l'ignorance de l'interprète, mais une incertitude tenant au fait que les habitudes de langage du locuteur sont indéterminées, de sorte qu'un jour il peut considérer la proposition comme excluant, un autre jour comme tolérant ces états de choses »

(in Baldwin 1911: 748, traduction par Chauviré 1995 : 17)
15. Son but est d'analyser le vague comme un phénomène positif, un ajustement à notre besoin de ne pas bourrer nos moyens de communication de précisions insignifiantes et de ne pas l'analyser seulement comme un défaut.
(Williamson 1994a : 73)
16. Pierce essaie d'expliquer l'indétermination de la signification par l'indétermination de l'usage.

(Williamson 1994 : 48)

17. [...] nous allons restreindre le domaine du langage vague à celui du langage hautement vague qui est employé d'une manière intentionnelle, et qui est particulièrement dépendant du contexte.

(Ruzaité 2007 : 53)

18. Le vague n'est pas seulement un trait inhérent aux langues naturelles, mais surtout une stratégie inter-actionnelle. Les locuteurs [...] sont vagues pour des raisons stratégiques.

(Jucker et al. 2003 : 1739)

19. être vague et fournir des clés interprétatives à autant de personnes que possible pour son propre acte de communication qui correspondent à toutes leurs visions du monde aussi bien que à son propre programme politique, est une tâche exigeante et hautement complexe pour un politicien, qu'il peut seulement accomplir en adaptant forme et contenu de ses actes communicatifs à une situation d'énonciation diffuse, j'appellerais cette forme spécifique du vague qui recourt principalement à la tension existant entre la forme et la signification d'un message le vague textuel.

(Gruber 1993 : 6)

20. (a) L'analyse du discours critique (CDA) est une forme de recherche d'analyse du discours qui étudie avant tout la manière dont les abus du pouvoir social, les prédominances et les inégalités sont montrés, reproduits et combattus par les textes et les discours dans le contexte politique.

(van Dijk 2001 : 352)

20. (b) Le vague dans le langage n'est ni essentiellement mauvais ni essentiellement bon. Ce qui

importe, c'est le fait que le langage vague soit utilisé de manière appropriée.

(Channell 1994 : 3)

21. Les slogans, les pronoms, etc. ne *sont pas vagues* en eux-mêmes, *mais deviennent* plutôt *vagues* par leur emploi dans de divers types de textes et de discours.[...] au niveau de la pragmatique, le vague est une caractéristique d'un texte ou des actes communicatifs et non pas d'unités linguistiques plus petites.

(Gruber 1993 : 1)

22. L'indétermination des énoncés conversationnels se manifeste aussi dans la NÉGOCIABILITÉ des facteurs pragmatiques ; c'est-à-dire, en laissant la force indéterminée, *s* peut permettre à *h* de choisir entre une force et une autre et ainsi laisser une partie de la responsabilité à *h* en ce qui concerne le sens.

(Leech 1983 : 23-24)

23. [...] le vague est un phénomène né au cours des interactions à travers des actions réciproques des participants. Son étude doit donc se faire à travers une approche pragmatique.

(Gruber 1993 : 24)

24. (Les mots) dont le sens inclut de façon implicite le flou – les mots dont le rôle consiste à rendre les choses plus floues.
(Lakoff 1973 : 471)
25. Les hedges interagissent évidemment avec les conditions de bon déroulement d'un énoncé et avec les règles de conversation.
(Lakoff 1973 : 490)
26. Dans l'analyse du discours et dans la théorie des actes de langage, le '**hedging**' est la qualification des énoncés ou assertions et le fait de les atténuer [...] afin de réduire le risque de ce que l'on dit.
(Wales 1998 : 215)
27. Aucune unité linguistique n'est 'hedgy' de façon inhérente, mais elle peut acquérir cette qualité selon le contexte communicatif ou le co-texte. Cela signifie également qu'il est impossible d'établir des listes exhaustives des expressions *hedges*.
(Markannen et Schröder 1997 : 6)
28. Le vague est l'une des nombreuses stratégies de « hedging ».
(Clemen 1997 : 240)
29. Il nous faut un moyen de signaler un manque d'engagement concernant l'exactitude absolue de ce que nous disons.
(Overstreet 2006 : 27)
30. Dans la plupart des contextes informels, la majorité des locuteurs préfèrent transmettre une information qui est atténuée d'une façon ou d'une autre à l'aide d'un langage vague, bien qu'un tel vague soit souvent interprété à tort comme un signe de réflexion négligente ou d'une expression relâchée.
(Carter et McCarthy 1997: 19)
31. Afin d'atténuer la menace d'injonction sur les autres, on peut augmenter les options du récepteur en donnant différentes possibilités.
(Overstreet et al. 2006 : 27)
32. Certaines occurrences du langage vague – comme “ genre de ” – fonctionnent comme *remplisseurs de pause*, c'est-à-dire ces moyens linguistiques utilisés pour surmonter un moment d'hésitation occasionnée par les impératifs de réagir en un temps réel.
(Thornbury et Slade 2006 : 56)
33. Le vague peut être utilisé de manière stratégique pour permettre à un texte de se charger de toute une gamme de sens pour différents publics avec des intérêts différents, et d'inclure de nouveaux sens valables dans de nouvelles situations imprévues au moment de l'écriture.
(Meyers 1996 : 4)

34. le rôle potentiel en tant qu'indicateurs de comment le contenu doit être traité, dans l'interaction immédiate.

(Overstreet et al. 2006 : 26)

35. un emploi réussi du vague [...] se manifeste par un degré particulièrement élevé d'interactivité entre les participants du discours.

(Cheng et Warren 2003 : 296)

36. la fonction la plus fondamentale d'un « adjunctive general extender » est de mettre l'accent sur la supposition d'un savoir partagé ou d'une expérience partagée avec le récepteur.

(Overstreet et al. 2006 : 26)

37. En employant les « general extenders » pour évoquer l'expérience partagée, les locuteurs soulignent leur sens du réseautage social et de la solidarité avec les auditeurs. Il s'agit clairement d'une fonction pragmatique plutôt que d'une fonction grammaticale.

(Overstreet et al. 2006 : 27)

38. Le manque de précision est une des caractéristiques les plus importantes du vocabulaire de la conversation informelle.

(Crystal et Davy 1975 : 111)

39. (a) En effet, le vague est une caractéristique désirable des langues naturelles. Les mots vagues suffisent souvent pour les besoins en question, et trop de précision peut entraîner des pertes de temps et mène à une certaine rigidité.

(Williamson 1994b : 4869)

39. (b) Les expressions vagues peuvent être plus efficace que les expressions précises en ce qui concerne la transmission du sens que l'on a voulu faire passer avec un énoncé

(Jucker et al. 2003 : 1737)

40. (a) Le langage vague est un phénomène naturel et omniprésent, qui normalement ne cause aucun dysfonctionnement dans la conversation mais fonctionne en tant que stratégie utile de communication.

(Ruzaité 2007 : 2)

40. (b) même les mots 'vagues', 'subjectifs' et 'flous' comme les particules en général et les approxiateurs en particulier, possèdent un sens, et ce sens peut être spécifié.

(Wierzbicka 1986 : 612)

41. Plutôt que de rejeter ces formes comme étant vagues ou superflues, nous devrions les considérer comme indices subtils mais importants relatifs à la question de savoir ce que les personnes veulent dire et comment leurs attitudes et intentions peuvent être reconnues dans la conversation quotidienne allemande .
(Overstreet et al. 2006 : 29)
42. «Bien entendu, dans des situations informelles, un emploi intentionnel du vague lexical n'est pas nécessairement à critiquer.
(Crystal et Davy 1975 : 111)
43. le terme englobe-tout pour exprimer l'attitude ou la position, les points de vue, le sentiment du locuteur ou du rédacteur envers les entités ou énoncés dont il ou elle parle »
(Thompson et Hunston 2000 : 5)
44. Quelque chose qui est bien permet d'atteindre un but, alors que quelque chose qui est mal gêne ou empêche d'atteindre un but.
(Thompson et Hunston 2000 : 14)
45. Décrire les emplois de "vague" ne signifie pas décrire le vague des mots vagues.
(Williamson 1994 : 71)
46. Les emplois imprécis sont des emplois non-littéraux [...] ils sont basés sur des relations de ressemblance entre des représentations et impliquent des aspects plutôt interprétatifs que descriptifs de l'emploi du langage. »
(Sperber et Wilson 1991b [1986] : 546)
47. l'entourage linguistique immédiat dans lequel apparaît une unité de discours qui présente momentanément un intérêt pour celui qui interprète (un mot, une phrase, un énoncé, une série d'énoncés) et qui est interprétée dans une séquence de discours.
(Janney 2002 : 458)
48. les expressions mises en italique représentent une partie de celles que je qualifierais de vagues.
(Channell 1994 : 1)
49. La plupart des ambiguïtés que l'on peut théoriquement ou heuristiquement conjurer ne surviennent jamais en réalité.
(Schegloff 1984 : 50)

50. écrire simplement que « c'est vague », comme si c'était un fait général, c'est adopter le point de vue de l'analyste non celui du lecteur.

(Myers 1996 : 13)

Chapitre 2

51. (a) [...] nous devrions nous intéresser non seulement à (i) ce qui se passe (langage), mais aussi à (ii) comment réagissent les gens devant ce qui se passe (ils sont persuadés, ils sont déroutés etc.) et (iii) à ce que les gens disent qu'il se passe (les conversations à propos du langage). Il ne convient pas d'écarter ce deuxième et troisième type d'attitudes comme des sources d'erreurs.

(Hoeningswald 1966 : 20)

51. (b) Pour mes objectifs ici, je vais maintenant suivre l'hypothèse possiblement naïve que ce que les participants et les observateurs perçoivent comme étant un conflit culturel est en effet considéré comme tel.

(House 2006 : 253)

52. Puisque la pragmatique concerne le sens en situation, nous ne pouvons aucunement émettre des affirmations pragmatiques sur ce qui se passe de manière confidentielle dans la tête de quelqu'un.

(Leech 1983 : 34)

53. *A* signifiait_{NN} quelque chose à travers *x* » est (à peu près) équivalent à « *A* a voulu que l'énonciation de *x* produise certains effets dans une audience à travers la reconnaissance de cette intention » ; et nous pourrions ajouter que demander ce que *A* veut dire, revient à demander une précision de l'effet voulu.

(Grice 1957 : 385)

54. Le sujet de la pragmatique sont ces aspects de la signification des énoncés qui ne peuvent pas être pris en compte par une simple référence aux conditions de vérité des phrases qui sont produites.

(Levinson 1983 : 12)

Chapitre 4

55. le flou est davantage lié aux jugements des utilisateurs de la langue [...] que l'ambiguïté. Par exemple, *bank* est ambigu non pas à cause des différentes appréciations des personnes, mais parce que ce mot a deux sens, et est donc ambigu en lui-même. Cependant, *beauté* est flou à cause du flou du concept qu'il dénote et à cause du caractère flou des perceptions des usagers de la langue en ce qui concerne ses frontières référentielles, etc.

(Zhang 1998 : 27)

56. Un terme dépendant du contexte trace différentes frontières dans différents contextes ; ceci non plus n'est pas une question de flou. Que « moins de 97 miles d'ici » s'applique à Glasgow si c'est dit à Edinburgh, mais ne s'applique pas si c'est dit à Londres, ne rend pas la phrase vague.

(Williamson 1994b : 486)

57. [...] fonctionnellement, une question est définie comme une demande d'information.

(Bull 1994 : 117)

58. une stratégie routinière pour donner une réponse à une question sans y répondre.

(Dillon 1990, cité dans Rasiah 2009 : 666)

59. Senior Minister Ruccock [...] a éludé de manière dissimulée la question en donnant une réponse vague, sans confirmer ni discuter aucune des présuppositions contenues dans les trois sous-questions de l'interrogateur, en utilisant la référence anaphorique « those » (*ces*) comme dans « ces sujets.

(Rasiah 2009 : 672)

60. les énoncés vagues sont ceux qui n'apportent pas autant d'informations qu'il est nécessaire ou requis ou considéré comme approprié dans un certain contexte.

(Burns 1995 : 25)

61. nous qualifions souvent des déclarations de vagues si elles ne nous fournissent pas assez d'informations (par exemple « je viendrai la semaine prochaine »), il s'agit alors d'un sens différent de « vague » que celui dont il est question ici.

(Keefe 2006 : 298)

62. A la question « où » doit normalement succéder un endroit et à la question « quand » un adverbe de temps.

(Stubbs, 1983 : 107 in Rasiah 2010 : 667)

63. le vague est couramment reconnu comme un moyen de dire la vérité sans révéler trop de d'informations. Les réponses des politiciens et des administratifs universitaires à des questions spécifiques sont de ce point de vue très souvent vagues et les motifs des plaintes apportées à leurs réponses concernent le défaut d'information.

(Burns 1995 : 25)

64. « questionner la question » (il retourne la question à l'interrogateur), « il refuse de répondre » (= refus pour des raisons d'incapacité), « réponse incomplète ».

(Bull et Mayer 2001 : 656-660)

65. On répète dans une réponse des mots-clés donnés dans une question (répétition lexicale), mais ne donne pas pour autant de réponse à la question.

(Rashiah 2010 : 8)

66. le vague est habituellement considéré être un manque de quelque chose.

(Burns 1995 : 24)

Chapitre 5

67. Bien sûr, les récepteurs n'ont souvent pas conscience d'un manque d'information précise, parce que, comme je l'ai déjà dit, les objectifs poursuivis dans la conversation particulière à laquelle ils prennent part sont suffisamment atteints.

(Channell 1994 : 194)

68. Un mot donné ou une phrase donnée peut apparaître très souvent en contexte avec d'autres mots ou phrases ayant une orientation évaluative essentiellement positive ou négative [...]. En conséquence, le mot en question adopte l'association positive ou plus souvent négative, et cette association peut être exploitée par les locuteurs pour exprimer de façon dissimulée un sens évaluatif.

(Channell 2000 : 38)

69. [...] l'unité lexicale *only* (seulement) nous indique qu'une évaluation quelconque est en cours » ; « L'évaluation implique une comparaison de l'objet évalué d'après un certain repère : les comparateurs. Ceux-ci incluent les adjectifs et adverbes comparatifs, les adverbes de degré ; les adverbes de comparaison tels que *just*, *only*, *at least* (juste, seulement, au moins).

(Thompson et Hunston 2000 : p. 14 ; p. 21).

70. Si un terme n'est pas vague, il est précis.

(Williamson 1994b : 4869)

71. Tout d'abord, il faut que je différencie entre les termes « LV » (langage vague) et « l'implicite ». Les études sur le langage vague s'intéressent au langage qui est imprécis en soi et de manière intentionnelle, en décrivant les caractéristiques d'ordre lexical ou grammatical qui peuvent référer à des entités spécifiques ou à rien en particulier. Les études de l'implicite portent sur des unités entières de signification sous-jacente et sur le langage dépendant du contexte, basé sur des suppositions inexprimées et des sens sous-entendus.

(Cutting 2007 : 4)

72. le vague intentionnel, qui est employé à la suite d'un choix.

(Cutting 2007 : 6)

73. Enfin, une autre motivation pour l'intérêt récent pour la pragmatique est la possibilité de fournir des explications fonctionnelles significatives pour des faits langagiers.

(Levinson 1983 : 40)

74. « [...] quels effets communicatifs surviennent à travers l'usage d'expressions vagues, et dans quels objectifs les locuteurs utilisent de telles expressions
(Channell 1994 : 165).

75. le manque d'information spécifique.
(Channell 1994 : 184-186)

76. utiliser le langage de manière persuasive.
(Channell 1994 : 184-186)

Chapitre 6

77. L'approche fonctionnelle du langage de l'Ecole de Prague ne portait pas/ne porte pas seulement sur le système du langage lui-même mais également sur la fonction du langage dans la société.
(Akamatsu 2001 : 1771)

Conclusion

78. Chaque acte d'évaluation exprime un système de valeurs communes, et chaque acte d'évaluation contribue à former ce système de valeurs. Ce système de valeurs devient peu à peu un élément de l'idéologie qui se trouve derrière chaque texte. Donc, identifier ce que l'auteur pense révèle l'idéologie de la société qui a produit le texte.
(Thompson et Huston 2000 : 6)

79. Des différences culturelles concernant les dimensions de distance de pouvoir et de l'individualisme ont fourni de claires corrélations avec divers types de jugements.
(Matsumoto 1989 : 100)

80. Les sujets allemands avaient la tendance à interagir de manière plus directe, explicite et verbeux, plus égocentrique et orientée sur le contenu; ils étaient aussi moins enclins à recourir aux routines verbales que les locuteurs anglais.
(House 2006 : 251)

Le VAGUE – De l’usage évaluatif d’un terme en français et en allemand à la reconstruction d’un concept

L’objectif de cette recherche est de cerner le concept du VAGUE dans le discours quotidien à travers l’emploi des adjectifs *vague* en français et *vage* en allemand tels qu’ils sont utilisés par des locuteurs ordinaires lors de l’appréciation d’un terme ou d’un énoncé auxquels ils ont été confrontés. Le corpus est constitué d’extraits d’articles de presse francophone et germanophone contenant les jugements de valeur « c’est vague », « réponse vague », « expression vague », etc. À l’aide d’une méthode qualitative et inductive, partant de jugements singuliers, ce travail laisse la parole au locuteur ordinaire et essaie de relever les différents sens ainsi que les diverses fonctions que peuvent avoir les termes *vague/vage* dans le langage courant. Ainsi, on montre que l’emploi des mots *vague/vage* peut non seulement signaler entre autres un manque d’informations, un degré élevé d’abstraction ou un problème de multi-référentialité de l’expression jugée mais également servir à disqualifier l’adversaire, fonction qui semble récurrente en situation de débat politique. Cette recherche se démarque par sa méthode, inspirée de travaux relevant de la *Folk Linguistics* (linguistique populaire), d’approches logico-philosophiques et de certaines études pragmatiques sur le VAGUE, mais elle vise également à compléter les catégories et les définitions existantes dans cette littérature à propos de ce phénomène. Il s’agit d’un travail conceptuel qui tient à apporter de nouvelles connaissances dans le champ des études menées sur le concept du VAGUE.

Mots clés : évaluation, folk-linguistique, pragmatique, vague

VAGUENESS – From the evaluative use of an expression in French and German to the reconstruction of a concept

The aim of this research is to outline the concept of VAGUENESS in ordinary discourse by analyzing the uses of the adjectives *vague* in French and *vage* in German employed by speakers encountering an expression or an utterance they judge vague. The data consist of newspaper articles containing value judgments like “*c’est vague*” (it’s vague), “*réponse vague*” (vague answer), “*expression vague*” (vague expression), etc. By means of a qualitative and inductive method, this study acknowledges a special interest in ordinary speakers’ metalinguistic evaluative statements and attempts to determine the different meanings and functions attached to those evaluating terms. It will be shown that the use of the words *vague/vage* may point out a lack of information, a high degree of abstractness or a problem of multi-referentiality of the expression being judged; it is also possible to make assumptions about the pragmatic functions those judgments are fulfilling, such as, for instance, disqualifying one’s opponent, a common strategy in political debate situations. Inspired by *Folk Linguistic* studies, this thesis distinguishes itself from logical- and philosophical approaches as well as from the methodology of some pragmatic researches about vagueness and, in so doing, endeavors to contribute to a larger definition of the concept.

Keywords: evaluation, Folk Linguistics, pragmatics, vagueness

École doctorale Langage et Langue (ED 268)

UFR de Sciences du langage

Institut de Linguistique et Phonétique Générales et Appliquées

19, rue des Bernardins, 75005 Paris